

ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES

Doctorat nouveau régime
Discipline : Sciences du langage

Victor GODE

**Le dājliwālī «dadjriwalé», un dialecte du godié, langue kru de
la Côte d'Ivoire : phonologie, grammaire, lexique**

Thèse dirigée par le Professeur Alain PEYRAUBE

Jury :

- M. Emilio BONVINI, Directeur de recherche émérite au CNRS
Mme. Hilary CHAPPELL, Directrice de recherche à l'EHESS
M. Alain PEYRAUBE, Directeur de recherche au CNRS et
Directeur de recherche à l'EHESS, Directeur de thèse
Mm. Véronique REY, Maître de conférences habilitée à diriger des
recherches à l'Université de Provence (Aix-Marseille1)

Date de soutenance : Mercredi 14 juin 2006

SOMMAIRE

<i>SOMMAIRE</i>	2
<i>DEDICACE</i>	5
<i>Remerciements</i>	6
<i>Table des abreviations, symboles et conventions</i>	8
<i>INTRODUCTION GENERALE</i>	10
<i>1 Le pays godié</i>	10
<i>2 La langue godié</i>	19
<i>PREMIÈRE PARTIE : PHONOLOGIE</i>	26
<i>Introduction</i>	27
<i>CHAPITRE 1 : LE SYSTEME CONSONANTIQUE</i>	29
<i>1 Inventaire phonétique des consonnes</i>	29
<i>2 Identification des phonèmes consonantiques</i>	35
<i>3 Définition et classement des consonnes</i>	41
<i>CHAPITRE 2 : SYSTEME VOCALIQUE</i>	45
<i>1 Inventaire phonétique des voyelles</i>	45
<i>2 Identification des voyelles</i>	51
<i>3 Définition et classement des voyelles</i>	54
<i>CHAPITRE 3 : LE SYSTEME TONAL</i>	57
<i>1 Inventaire phonétique des tons</i>	57
<i>2 Interprétation des tons</i>	61
<i>CHAPITRE 4 : LA SYLLABE</i>	66
<i>1 Définition</i>	66
<i>2 La syllabe du dadjriwalé</i>	66
<i>CHAPITRE 5 : DISTRIBUTION DES PHONÈMES</i>	71
<i>1 Distribution des consonnes</i>	71
<i>2 Distribution des voyelles</i>	74
<i>3 Distribution des tons dans le mot phonologique</i>	79
<i>CHAPITRE 6 : FREQUENCES DES PHONEMES</i>	85
<i>1 Fréquences des consonnes</i>	85
<i>2 Fréquence des voyelles</i>	91
<i>3 Fréquences des traits phonématiques</i>	95
<i>4 Fréquence des combinaisons C-V</i>	101
<i>CONCLUSION</i>	106
<i>DEUXIEME PARTIE : GRAMMAIRE</i>	107

<i>Introduction</i>	108
I LE CONSTITUANT NOMINAL	110
CHAPITRE 7 : LA DÉTERMINATION NOMINALE	119
1 Les déterminants grammaticaux.....	120
2 Les constructions déterminatives.....	148
CHAPITRE 8 : LA DÉRIVATION SUBSTANTIVALE ET LES COMPOSÉS SUBSTANTIVAUX	176
1 La dérivation substantivale.....	176
2 Les composés substantivaux.....	179
CHAPITRE 9 : LES PRONOMS	187
1 Définition.....	187
2 Pronoms et indices pronominaux.....	188
3 Fonctions des pronoms et des indices pronominaux en dadjriwalé.....	193
4 Pronoms possessifs et pronoms démonstratifs :.....	201
problème d'identification.....	201
CHAPITRE 10 : LES NUMÉRAUX	206
1 Les numéraux comme marqueurs de spécification nominale.....	206
2 Le système de numération du dadjriwalé.....	207
3 L'expression de la valeur ordinale.....	212
II LE CONSTITUANT VERBAL	215
CHAPITRE 11 : LES BASES VERBALES	217
1 Les bases verbales simples.....	217
2 Les bases verbales complexes.....	217
CHAPITRE 12 : LE SYSTÈME DE LA CONJUGAISON DU DADJRIWALÉ	225
1 Mode, temps, aspect.....	225
2 La conjugaison de l'inaccompli.....	228
3 La conjugaison de l'accompli.....	231
4 La conjugaison de l'impératif, de l'hortatif et du prohibitif.....	233
5 La conjugaison du futur.....	238
6 Le potentiel et l'irréel.....	246
III FONCTIONS SYNTAXIQUES ET VARIATIONS DE L'ÉNONCÉ VERBAL .	250
CHAPITRE 13 : LES ARGUMENTS DU VERBE	252
1 Les arguments du verbe : les actants	253
2 Les arguments du verbe : les circonstants.....	262
CHAPITRE 14 : FOCALISATION ET TOPICALISATION	267
1 La focalisation.....	267

<i>2 La topicalisation.....</i>	<i>273</i>
CHAPITRE 15 L'INTERROGATION.....	281
<i>1 L'interrogation totale.....</i>	<i>281</i>
<i>2 L'interrogation partielle.....</i>	<i>283</i>
CONCLUSION.....	287
TEXTES ORAUX.....	289
TROISIEME PARTIE : LEXIQUE.....	337
<i>Introduction.....</i>	<i>338</i>
CHAPITRE 16 : LES LEXÈMES NOMINAUX.....	343
<i>1 Les végétaux.....</i>	<i>343</i>
<i>2 Les animaux.....</i>	<i>345</i>
<i>3 Anatomie animale et humaine.....</i>	<i>350</i>
<i>4 L'homme et le système parental</i>	<i>352</i>
<i>5 Les objets.....</i>	<i>355</i>
<i>6 Les entités</i>	<i>358</i>
<i>7 Noms relatifs aux maladies.....</i>	<i>362</i>
CHAPITRE 17 : LES LEXÈMES VERBAUX.....	364
<i>1 Les verbes statifs</i>	<i>364</i>
<i>2 Les verbes non-statifs</i>	<i>365</i>
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	383
BIBLIOGRAPHIE.....	386
TABLES DES MATIERES.....	393

DEDICACE

A feu mon Père,

A feu ma Grand'mère maternelle,

A ma Mère,

Ce travail, fruit de vos prières, vous est dédié.

Remerciements

Notre profonde gratitude s'adresse d'abord à notre directeur de thèse, Directeur de recherche au CNRS, le Professeur Alain Peyraube qui a fait plus que nous conseiller et nous guider. Maître, vous trouverez ici l'expression de notre infinie gratitude. Partout où vous serez, vous reconnaîtrez, dans le chant des premiers coqs du matin, l'écho de notre voix.

Notre profonde gratitude s'adresse ensuite à Monsieur Emilio Bonvini, Directeur de recherche émérite au CNRS et spécialiste des langues africaines, qui n'a pas hésité à nous consacrer son temps. Il a tenu, malgré tout, à lire notre travail, et à nous conseiller utilement. Qu'il trouve ici, l'expression de notre infinie reconnaissance.

Notre profonde gratitude s'adresse aussi à Madame Hilary Chappell, Directrice de recherche à l'école des hautes études en sciences sociales ainsi qu'à Madame Véronique Rey, maître de conférences habilitée à diriger des recherches à l'Université de Provence Aix-Marseille1, pour avoir acceptée - malgré leurs emploi du temps très chargés - de faire partie des membres du jury de notre soutenance de thèse. Qu'elles trouvent ici, l'expression de notre infinie reconnaissance.

Notre profonde gratitude s'adresse aussi à Monsieur Jérémie N'guessan Kouadio, Maître de conférence à l'Université d'Abidjan Cocody qui a guidé nos premiers pas dans la recherche et dont les conseils et les encouragements ne nous ont jamais fait défaut. Qu'il trouve ici, l'expression de notre infinie reconnaissance.

Notre profonde gratitude s'adresse également à Monsieur Ulrich Dausendschön-Gay, Professeur Docteur à l'Université de Bielefeld (Allemagne) avec qui nous avons passé beaucoup de temps à discuter des résultats de nos premières recherches et dont les conseils ne nous ont pas fait défaut.

A Madame Céline Lemasson et à toute l'équipe du centre de documentation André-George Haudricourt, nous disons merci pour nous avoir utilement aidé dans nos recherches. C'est grâce à leur aide que nous avons pu sans grande difficulté établir notre bibliographie.

Nous exprimons notre reconnaissance à nos informateurs, Messieurs Jonas Tago, Jean-

Douglas Rogbo Douka et Joseph Gohi Aby ainsi qu'à toute la communauté villageoise d'Okromoudou, en particulier le Doyen Assiaka Kéké, les chefs de quartiers Messieurs Mathieu Gnako Kragbé, Maurice Kéké Dago et Etienne Bongro Dago.

Nous adressons nos remerciements à Mademoiselle Hella Bredemeier, étudiante en Maîtrise de sociologie à l'Université de Bielefeld, pour son soutien moral et matériel.

A Madame Antoinette Goubou Kolo et à Monsieur Bertin Koudou Gnépié, nous adressons également nos remerciements pour nous avoir ouvert leur porte et leur cœur. Que Dieu Tout-Puissant le leur rende au centuple.

Que nos amis de Bielefeld (Allemagne) : Honoré Obonou, Aimé Gnamba, Blaise Ahua, Amakoué Amousou, Madame Assané, née Sandrine Adouakou, Mademoiselle Viviane Mélédje et nos amis de Paris (France) Nicodème Edy Kouassi et son épouse, née Jocelyne Delli, Jean-Jacques Zadi Ouahi et sa compagne Hortense Azouah Djédjé veuillent trouver ici l'expression de notre infinie reconnaissance pour leur soutien moral.

A toute la communauté harriste de Paris, nous disons du plus profond du cœur merci pour leur soutien spirituel et fraternel pendant tout le temps que nous avons passé avec elle.

A tous ceux qui, de près et de loin, ont contribué à rendre possible ce travail, nous disons, du plus profond de nous-même,

MERCI.

Table des abreviations, symboles et conventions

ACC	accompli	MORP	morphème
ADJ	adjectif	ADV	adverbe
AUX	auxiliaire	N	nom
A.T.R	advanced tongue root	NR	nominalisateur
+A.T.R	désigne les voyelles tendues	NEG	négation
-A.T.R	désigne les voyelles relâchées	O, OBJ	objet
B	ton bas	ONOMAT	onomatopé
BH	ton modulé bas haut	PART	particule
BM	ton modulé bas moyen	PL	pluriel
C	consonne	1.PL	1 ^è pers. du pluriel
COP	copule	2.PL	2 ^è pers. du pluriel
CNJ	conjonction	3.PL	3 ^è pers. du pluriel
DEF	défini	POST	postposition
DEM	démonstratif	POT	potentiel
FUT	futur	PREF	préfixe
FOC	focus	PRO	pronom
H	ton haut	PROH	prohibitif
HB	ton modulé haut bas	RAD.V	radical verbal
HM	ton modulé haut moyen	RED	redoublement
HAB	habituel	REL	relatif
HORT	hortatif	S	sujet
INACC	inaccompli	S.AUX.O.V	sujet-aux-objet-verbe
IND	indéfini	SG:	singulier
Ind.gen	indice génital	1.SG	1 ^è pers. du singulier
IMP	impératif	2.SG	2 ^è pers. du singulier
LOC	locatif	3.SG	3 ^è pers. du singulier
INTERJ	interjection	SUF	suffixe
M	ton moyen	S.V.O	sujet-verbe-objet
MB	ton modulé moyen bas	V	voyelle, verbe
MH	ton modulé moyen haut		
∅	déterminant zéro		
#	limite de mot		
/	variante		
~	trait de nasalité		

→	Se réécrit
[]	indique une transcription phonétique
/ /	indique une transcription phonologique
*	indique une construction agrammaticale
´	ton haut
-	ton moyen
`	ton bas
˘	ton bas-haut
ˆ	ton haut-bas
˘	ton bas-moyen
˘	ton moyen-bas

INTRODUCTION GENERALE

1 Le pays godié

Le Pays godié est situé dans la moitié occidentale de la forêt dense de Côte d'Ivoire et a une superficie de 8.500 km². D'un relief monotone, le pays godié est arrosé par deux grands fleuves qui se jettent dans la lagune de Fresco. Ce sont le Bolo et le Niounourou. Ces fleuves connaissent des affluents dont les principaux sont le Kokro et le Pé. De multiples petites rivières baignent le pays mais tarissent aussitôt pendant la saison sèche. Pays forestier par excellence, le pays godié connaît un climat chaud et humide, favorable à la culture des grands produits agricoles tels que la banane plantain, le cacao, le café, le palmier à huile, etc.

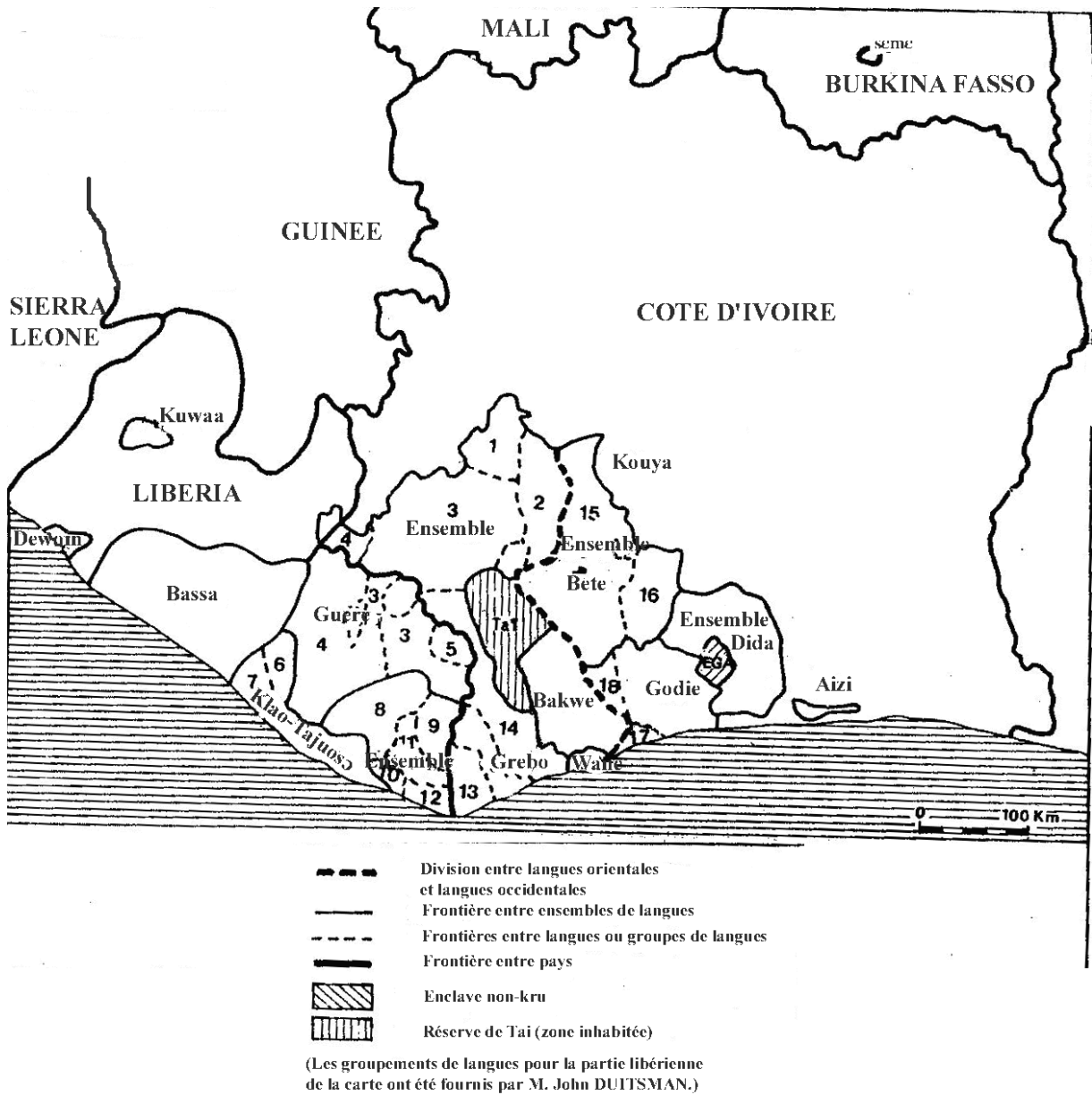
1.1 La population

La population godié est répartie dans quatre sous-préfectures. Ce sont : les sous-préfectures de Sanssandra, de Gueyo, de Lakota et de Fresco. De ces quatre sous-préfectures, seule celle de Fresco est typiquement godié. A Sassandra, il y a les neyo en plus des godié. A Gueyo, il y a les Bété en plus des godié. Enfin, à Lakota, il y a les dida en plus des godié. Dans ces différentes sous-préfectures, les godié sont minoritairement représentés. Cette situation politico-administrative est un véritable problème et un frein au développement socio-économique de la région. La dissémination du peuple godié à travers les différentes sous-préfectures ne rend pas les choses faciles en matière de dénombrement de la population globale de la région. Ainsi, nous n'avons pas les statistiques de la population godié des sous-préfectures de Sassandra, de Gueyo et de Lakota. Pour la sous-préfecture de Fresco dont nous avons les statistiques, la population est estimée à 83.462 habitants, d'après le recensement de 1998 rendu public en 2000¹.

¹ Institut national de la statistique de Côte d'Ivoire, «Recensement général de la population et de l'habitat 1998».

Volume III : Données socio-démographiques et économiques des localités, Tome1 Résultats définitifs par localité.

Les langues kru



1 wobe	5 glio-oubi	10 groupe kplebo	15 bété de Soubré-Guiberoua- Daloa
2 niaboua	6 tahuoso	11 groupe borobo	16 bété de Gagnoa
3 guéré central	7 klao	12 groupe glebo	17 néyo
4 guéré occidental	8 groupe chedepo	13 groupe tepo	18 kwadia
	9 groupe webo	14 groupe dougbo	

Source: Adapté de Marchese (1983 : 17). Atlas linguistique kru.

1.2 Données ethniques, historiques

L'histoire du peuple godié est assez mal connue et les points de vue divergent sur son origine. Pour certains, le peuple godié serait venu de l'ouest. Mais on ne sait de quel peuple origine de l'ouest serait parti le peuple godié.

L'administrateur Grivot (1942 : 3-4), dans *le cercle de Grand-Lahou*, écrit : «Au-delà de ce fleuve (le Niounourou), habitent les Godié, beaucoup plus vigoureux, qui s'étendent à peu près jusqu'au fleuve Sassandra. On leur rattache généralement les gens de Fresco et du Kotrohou mais, je crois que ceux-ci se rapprochent davantage des Avikam ; d'ailleurs, certaines traditions les font venir de l'est et non du nord, comme les Godié, tout au moins en dernière étape.»

Rougerie (1965 : 79), lui, soutient que : «Dans l'ouest, c'est le battement des innombrables peuplades d'apparemment Guerré ou Krou (...) puis l'ample vague Krou, avec probablement ses premiers arrivants, Bété et Dida, qui refoulent Gouro et Gagou vers les marges forestières et contre le Badama, suivis par la foule de peuplades de plus en plus purement Krou, Godié, Koidia, Bakoué, Néyo, Bondoukoua, Trepo, Tépo et bien d'autres.»

Pour certains comme Emmanuel Terray (1969 : 24), il faut plutôt parler de deux vagues : une qui serait venue de l'Ouest et l'autre de l'Est.

Devant ce manque de précision sur l'origine du peuple kru en général, Holas (1965 : 18) écrit : « Les origines des installations Krou sur les lieux où on les trouve aujourd'hui demeurent obscures, certains récits mythico-historiques les faisant venir de l'ouest, d'autres de l'est : C'est pourtant la région de Soubré, occupée actuellement par le groupe le plus oriental des «vrais» Krou, les Bakoué, qui est le plus souvent indiquée comme point de départ.»

Mais singulièrement sur l'origine du peuple godié, Pascal Kokora (1968 : 17-18) écrit : « Au Pays de Lagrou, (...) régnait Tana, éminent roi dont la suprême loi tenait dans cette phrase : Commets l'adultère et tu mourras. Or, il arriva que le fils unique d'Adjo, sœur du roi, fut inculpé d'inceste avec la reine (...). Les interventions de sa mère explorée ne firent rien à l'arrêt de mort (...). Adjo prise de dépit, jeta l'alerte guerrière, et sa grâce féminine

ne lui fut pas d'un mauvais secours. Elle eut le talent d'ameuter la masse populaire contre l'injuste roi (...). Ainsi se trouvait engagée la guerre Tana-adjò (...) L'exode débuta ainsi ; (...) une première étape au pays des Assandrets faillit mettre fin à la guerre civile (...) Mais au moment où on s'en doutait le moins, le fléau récidiva, motivé par un rapt de femmes. (...) Nouvel exode, recrudescence d'hostilité et d'incompréhension, réduction des tribus sœurs ; tels sont les aspects nouveaux de la marche vers Abiribi (...) Ici, la préhistoire prend fin. Des noms historiques apparaissent : les alladjans arrivent à Abiribi et s'y heurtèrent à des occupants arrivés là un peu plus tôt. Nouvelle guerre et nouvelle fuite des occupants vaincus. Ils s'éloignèrent de la mer ; ils vont cingler vers Gnabizaria (...) C'est ainsi que nous avons vu à Abiribi des occupants qui semblent être l'ensemble des ethnies bété, gouro, dida, godié et néo. Vaincus à Abiribi, ils seraient venus à Gnabizaria. C'est de ce lieu qu'ils durent essaimer dans l'ouest de Côte d'Ivoire. Ici encore, le motif de guerre tribale fut un rapt de femmes : les lokubla-djiboueux, aujourd'hui Gagbognoa, Dida de Divo, mirent une fois de plus le «feu» entre les tribus devenus sœurs. A Gnabizaria, premier village organisé, nouvelle guerre, guérilla de dispersion nouvelle vers le nord, l'intérieur du pays ou vers le sud, la mer. Le groupe godié chercha une fois de plus la côte qu'il avait abandonnée aux Alladjans.»

1.3 Structure sociale du peuple godié

La société godié est synchroniquement une société patrilinéaire, patrilocale et virilocale². La patrilinéarité du peuple godié réside dans le fait que les enfants issus d'un mariage relèvent de l'autorité du père. Dans cette société godié de type lignager à filiation patrilinéaire, la seule autorité incontestée est celle de l'aîné de lignage, appelé «góbá». Elle est patrilocale, car le jeune homme reste dans le village de son père et lui succède après sa mort pour assurer la pérennité du groupe patrilocal. La virilocalité de la société godié réside dans le fait que la jeune femme quitte sa famille pour s'installer chez son mari.

² La société godié serait, dit-on, une société matrilineaire, c'est-à-dire que les enfants relèvent de l'autorité des parents de la mère. Mais cette société matrilineaire aurait disparu sous l'influence d'un vaillant guerrier dont la femme aurait trahi.

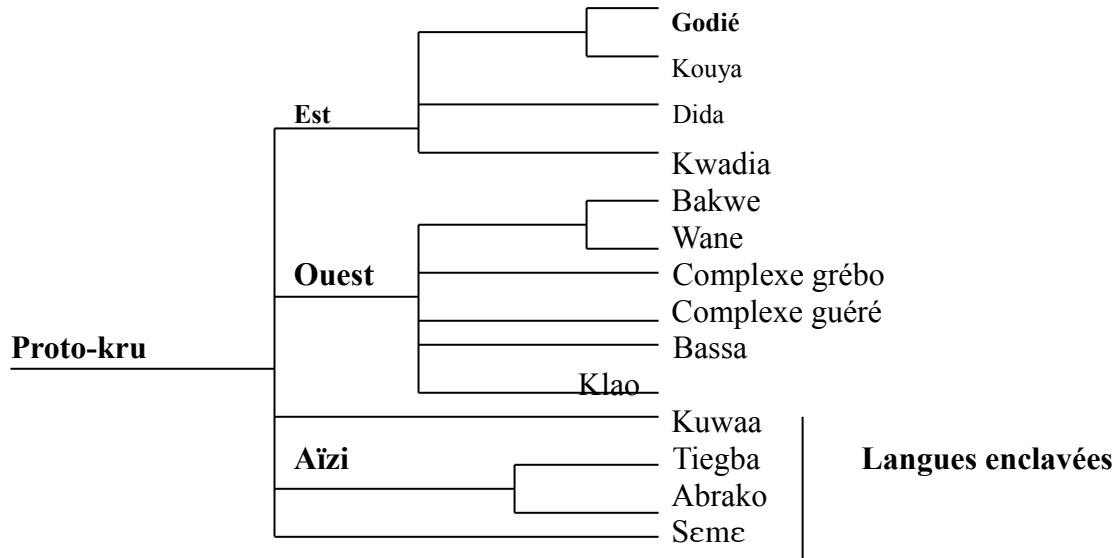
1.4 Classification linguistique

Le godié est une langue kru de Côte d'Ivoire. Les langues kru connaissent un véritable problème de classification. Delafosse (1904), Westermann et Bryan (1952) définissent les langues kru comme des langues isolées, ne pouvant être rattachées à aucun groupe de langues de l'Afrique de l'ouest. Mais Greenberg (1963) leur fait une objection et considère les kru comme un sous-groupe des langues kwa. Vogler (1974), lui, croit plutôt que les langues Kru doivent être rattachées au groupe gur ou mandé, car pense-t-il, c'est avec ces groupes de langues que les langues kru manifestent un peu plus d'affinité. Kokora (1976) et Welmers (1977) prennent parti pour Delafosse, Westermann et Bryan. Ils soutiennent avec véhémence que les langues kru n'appartiennent ni au groupe kwa, ni ne peuvent être considérées comme des langues pouvant se rattacher au groupe gur ou au groupe mandé. Les langues kru constituent, pour eux, une entité linguistique à part.

Ainsi, comme le dit Lynell Marchese (1983 : 12), «le groupe kru a toujours posé des problèmes au niveau de la classification, dus dans une certaine mesure au manque de renseignements sur ces langues.» Et pour mettre fin à cette polémique à n'en plus finir, L. Marchese (1980 : 2) dira : « pour le moment, le problème de la classification reste irrésolu mais il est fortement probable que les langues kru constituent une branche indépendante à l'intérieur de la famille Congo-kordofanienne ou, si cette autonomie ne leur est pas entièrement reconnue, il semble alors qu'il faille plutôt les apparenter à certaines langues non-kwa.» A l'heure actuelle, les langues Kru sont rattachées, à l'intérieur du Niger-Congo, au groupe nord Volta-congo, comprenant aussi les langues gur et les langues Adamawa-Ubangui³.

A l'intérieur des langues kru, deux grandes subdivisions sont faites auxquelles s'ajoutent quelques langues kru isolées comme le montre la classification ci-dessous tirée de «African Languages : An Introduction», p.25

³ Cf. African languages [An Introduction] de Bernd Heine et de Derek Nurse (2000) page 24 à page 27.



NB : Sur la présente classification, nous précisons que Tiegba et Abrako sont deux dialectes de l'aïzi et non des langues différentes.

1.5 Les dialectes du godié

«Le godié, écrit Marchese (1983 : 37), comprend neuf dialectes (wàfi) intercompréhensibles dont la majorité se trouvent sur les deux routes qui vont de Sassandra à Gagnoa et de Sassandra à Lakota. Le glibèyiwàfi comprend quatorze villages dans la région de Gueyo. Les locuteurs de figlùwàfi habitent quatorze villages à l'Est de Gueyo. Le flikòwàfi se parle dans quatre villages dont les plus grands sont Dakpadou et Kokolopozo. Le dlògòwàfi (cinq villages) et le kòyiwàfi (six villages) longent la côte⁴. Le nùgbòwàfi se parle à Sago et dans trois autres villages sur la route de Lakota. Les locuteurs de dāflìwàfi (dadjriwalé) habitent dix-sept villages dans l'Est de l'aire godié. Le kāgbòwàfi qui se parle dans onze villages sur la route de Lakota est le mieux compris par tous les godié et le nāgòwàfi qui est parlé dans deux villages.»

Nous pouvons classer les dialectes du godié en trois sous-groupes. Cette classification tire son origine dans le traitement des énoncés négatifs. Les dialectes tels que le dlògòwàfi, le kòyiwàfi et le nāgòwàfi forment leurs énoncés négatifs à partir du morphème **tá**. D'autres dialectes, tels que le kāgbòwàfi, le glibèyiwàfi, le figlùwàfi, le flikòwàfi et le nùgbòwàfi

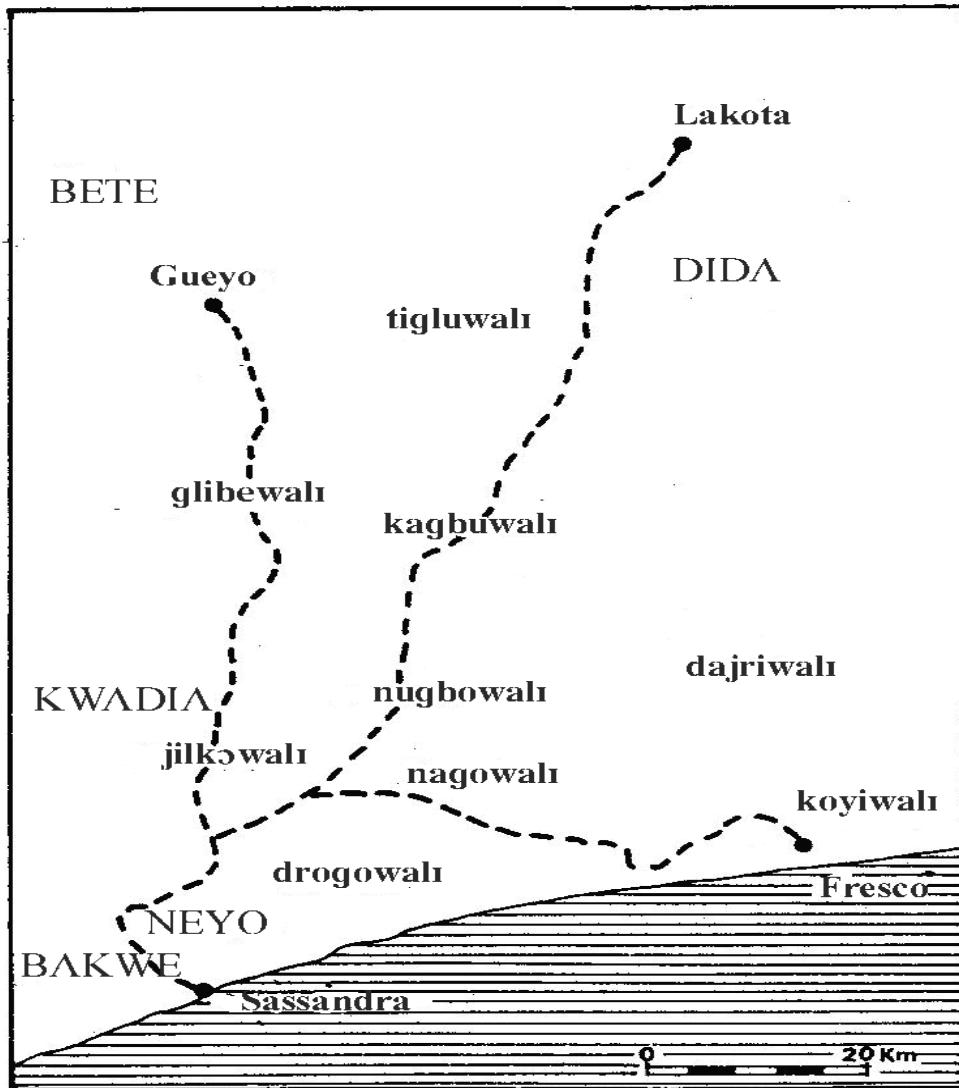
⁴A notre connaissance, le dlògòwàfi et le kòyiwàfi comprennent, chacun, trois villages et non le nombre qu'a indiqué l'auteur pour chacun de ces dialectes.

forment leurs énoncés négatifs à partir du morphème **wò**. Il n'y a que le *dāḟlìwàḟ*, objet de la présente étude, qui forme ses énoncés négatifs à partir du morphème **ḟè** et qui connaît d'autres particules négatives, liées aux différentes conjugaisons.

Sous-groupe 1	Sous-groupe 2	Sous-groupe 3
kāgbòwàḟ	dlògòwàḟ	<i>dāḟlìwàḟ</i>
glibèyìwàḟ	kòyìwàḟ	
ḟìglùwàḟ	ḟagòwàḟ	
nùgbòwàḟ		
ḟḟikòwàḟ		
Enoncé négatif	Enoncé négatif	Enoncé négatif
n̄ m̄ wò dú-N je partir-INACC NEG village-LOC Je ne vais pas au village.	n̄ m̄ tá dú-N je partir-INACC NEG village-LOC Je ne vais pas au village.	n̄ m̄ ḟè dú-N je partir-INACC NEG village-LOC Je ne vais pas au village.

Notre étude porte sur le plus grand des dialectes du godié : le *dāḟlìwàḟ* «dadjriwalé». Il compte dix-sept villages comme le dit Marchese. Cependant, ce dialecte n'a pas encore fait l'objet d'une étude linguistique. On ne fait allusion à ce dialecte que dans un but purement statistique. Notamment, quand il s'agit de dénombrer les dialectes que compte le godié. Pourtant, comme le disent ses locuteurs, le dadjriwalé serait le godié central ; non pas en tant que dialecte facilement compréhensible, mais en tant que langue-source d'où seraient issus les autres dialectes du godié. Vérité subjective ou justification à posteriori ? Toujours est-il que même des non locuteurs ne se gênent pas de l'affirmer haut et fort.

LES DIALECTES DU GODIÉ (Gratrix et Marchese)



dāɣlɪwālɪ = dialecte - - - - - = route
 • Fresco = ville NEYO = langue
Source: Adapté de Marchese (1983 : 39). Atlas linguistique kru.

1.5.1 Le *dāɟlɪwālɪ*

Le *dāɟlɪwālɪ* «dadjriwalé» est parlé par des locuteurs qu'on nomme généralement les *dāɟlɪɲōā* (dadjrignoa). Les dadjrignoa occupent dans la sphère godié un territoire que l'on nomme *daɟlɪɟɟ* (dadjreun). Ce territoire est délimité au nord par les Dida de Lakota ; au sud par les *kōɲōā* (les locuteurs parlant le *kōyìwālɪ*) ; à l'ouest par les godiés de *kágbō* (*kāgbòwālɪ*), *ságō* (*nùgbòwālɪ*), *ɲágō* (*ɲàgòwālɪ*) et à l'est par les Dida de Guytri (les yocoboué). C'est un vaste «territoire» dont la grande partie appartient à la sous-préfecture de Fresco. Une partie de ce territoire appartient également à la circonscription de Lakota. Les principaux villages de *dáɟlɪɟɟ* (dadjreun) sont : Okromoudou, Dahiri, Gbagbam, Goménébéri, Zéribéri et Gnabizaria⁵.

1.5.2 Origine du terme *dāɟlɪwālɪ* et/ou *dāɟlɪɲōā*

La dénomination *dāɟlɪɲōā* «dadjrignoa» est composée de deux termes : *dáɟlɪɟɟ* «dadjreun» et *ɲōā* qui est le pluriel de *ɲō* et qui signifie «homme». Ici, *ɲōā* voudrait signifier «habitants». Les dadjrignoa, ce sont donc les godié qui vivent sur une partie du territoire godié nommée dadjreun. Le terme dadjreun serait la déformation, en synchronie, de l'expression : *dá à ɟɪ lā* qui signifie : «c'est ici que nous restons» :

<i>dá</i>	<i>à</i>	<i>ɟɪ</i>	<i>lā</i>
ici	nous	rester	PART

C'est ici que nous restons.

dāɟlɪwālɪ signifie alors, la langue ou le parler de ceux qui sont restés là.

En effet, l'histoire des dadjrignoa n'est pas différente de celle de tous les godié. Lors de nos enquêtes à Okromoudou, il nous a été raconté de la part du Doyen du village, Monsieur Kéké Assiaka, entouré des chefs de quartiers et des chefs de familles, que les dadjrignoa auraient fui la guerre qui opposerait le roi Tano (ou Tana) à sa soeur Adjo à la suite du meurtre du fils adultérin. Les dadjrignoa auraient transité par Abilibi (d'autres disent Ebilibi ou Libilibi ou Abrebi) pour arriver à l'emplacement actuel. Ayant découvert que le site était bon pour eux, les dadjrignoa auraient dit à leurs compagnons : «nous ne

⁵ Gnabizaria est un village godié appartenant à la circonscription de Lakota. C'est de ce village que seraient partis, dit l'histoire telle qu'écrite par Kokora, la grande dispersion des godié à travers la région.

pouvons plus continuer. Nous voulons nous établir à cet endroit. Nous le trouvons intéressant.» D'où cette phrase : dá à fī lā: *c'est ici que nous restons*. La dénomination **dāɣlɛwā** ou [dāɣlɛwā]-qui serait le terme exact- signifie alors : *ceux qui sont restés là (ici)*. Ce nom leur aurait été certainement attribué par leurs frères godié qui ont dû continuer leur exode à la recherche d'une terre promise.

La population de dadjreun - celle qui appartient à la sous-préfecture de Fresco - est de 47.005 habitants ; soit un peu plus de la moitié (1/2) de la population globale de la circonscription de Fresco : 83.462 habitants. Soulignons que cette population comprend une minorité significative de populations non autochtones. Il s'agit le plus souvent de populations venues des autres régions de la Côte d'Ivoire, ainsi que des populations venues des pays frontaliers, à la recherche d'une terre cultivable, la région godié étant par excellence une région forestière.

2 La langue godié

2.1 Les travaux antérieurs

Le godié a déjà fait l'objet de certaines études linguistiques. Gratrix (1975), dans son article intitulé «morphologie du godié», étudie le système tonal. Après un inventaire des tons de la langue, l'auteur a étudié les changements morphotonologiques qui s'opèrent à l'intérieur du syntagme nominal sous l'effet du ton. Plusieurs règles tonales sont dégagées dans lesquelles l'auteur constate, sans exception, un abaissement tonal dans l'agencement noyau-satellite ou satellite-noyau.

Marchese (1975), dans un article sur la morphologie du verbe godié, étudie les changements morphophonologiques qui s'opèrent dans la combinaison verbe+objet pronominal. Plusieurs règles phonologiques sont énoncées, à savoir, les règles d'élévation, de suppression et d'assimilation vocaliques. En 1978, elle étudie la subordination en godié. L'auteur dégage, dans cette étude, grosso modo, deux types de subordination. Ce sont la subordination argumentale et la subordination non-argumentale⁶. La même année, elle publie dans «Annales de l'Université d'Abidjan» un article sur le développement des

⁶ Contrairement aux subordonnées argumentales, les subordonnées non-argumentales sont définies par l'auteur (1978 : 17) comme des propositions «qui ne fonctionnent ni comme sujets ni comme objets du prédicat principal».

auxiliaires dans les langues kru. Un an plus tard, l'auteur (1979) étudie les types de négation dans les langues kru avec un accent particulier sur le fonctionnement de la négation en godié. En 1983, dans son atlas linguistique kru, l'auteur donnera un aperçu du système phonologique et grammatical de la langue godié. En 1986, dans *tense/aspect and the development of auxiliaries in kru languages*, l'auteur parlera une fois encore de la langue godié en comparaison avec les autres langues kru.

Suzanne Lafage (1982), dans *Etude sociolinguistique de l'aire kru*, a également fait cas de la langue et du peuple godié dans une analyse des données ethnodémographiques et socioculturelles.

La langue possède aussi des textes bibliques avec l'avènement du catholicisme et du protestantisme. Malheureusement, nous n'avaons eu accès à ce types de documentation.

2.2 Les objectifs

Nous avons pris connaissance de tous ces travaux réalisés dans le cadre des langues kru en général et de la langue godié en particulier. Le terrain est encore presque vierge et l'on pourrait comparer les langues kru à une mine non encore explorée. En ce qui concerne la langue godié, depuis les travaux de Gratrix (1975) et surtout de Marchese dont la dernière publication date de 1986, nous n'avons pas jusqu'à ce jour-sauf erreur de notre part-connaissance d'une autre étude linguistique ayant fait objet de publication. Encore, faut-il le souligner, la majorité des travaux de ces auteurs se situaient dans un cadre purement comparatiste. Le but recherché était de montrer le fonctionnement de la langue godié par rapport aux autres langues de la famille kru dont elle fait partie. Ce qui a permis de dégager une certaine typologie. C'est dans cet esprit là qu'a été édité l'atlas linguistique kru. Au demeurant, en dehors de ces monographies citées ci-dessus, il n'existe pas avant nous une étude qui prenne en compte l'intégralité des phénomènes linguistiques portant sur cette langue telle que l'ont fait Cresseils et Kouadio (1977) pour le baoulé, Quaireau (1978) pour l'agni par exemple. Sans toutefois remettre en question les travaux réalisés antérieurement, nous pourrions reprocher à leurs auteurs le caractère parfois superficiel et partiel de leurs analyses.

Notre objectif est de remédier à cet état de fait. Sans prétendre à l'exhaustivité, notre travail se voudrait relativement complet dans la mesure où il intègre les deux secteurs essentiels de la linguistique descriptive, à savoir la phonologie et la grammaire. Il se justifie par notre ambition de permettre une connaissance "intégrale" du fonctionnement du dadjriwalé en particulier et de la langue godié en général. Nous voudrions, à travers ce travail, permettre aux linguistes de redécouvrir cette langue. Ainsi, de nos insuffisances, ils pourront envisager d'autres types d'études afin de mieux cerner son fonctionnement.

Notre objectif se justifie également par notre ambition de proposer - à l'avenir- à la suite de ce travail, une orthographe, de confectionner des manuels didactiques et d'élaborer un dictionnaire de la langue godié. Or, la proposition d'une orthographe, la confection de manuels didactiques tout comme l'élaboration d'un dictionnaire pour une langue, nécessite, nous pensons, la prise en compte des phénomènes phonologiques et grammaticaux. On parle de plus en plus dans le système éducatif ivoirien de l'insertion des langues nationales. Le godié en général et le dadjriwalé en particulier ne feraient-ils pas un jour l'objet d'un enseignement à l'école ?

2.3 Le corpus

2.3.1 Le recueil des données

Le corpus qui a servi de base à la présente étude fait suite à une phase d'enquête qui a consisté en une collecte de données linguistiques grâce à un questionnaire d'enquête linguistique élaboré par Maurice Houis (1969). Outre ce questionnaire lexical et grammatical, nous avons recueilli des textes oraux dont la plupart sont des contes. Les données du questionnaire lexical et grammatical ont été recueillies à Abidjan puis vérifiées et complétées lors d'un séjour de deux semaines à Okromoudou. En effet, certains items recueillis à Abidjan ont été jugés par les locuteurs natifs du dadjriwalé comme ne faisant pas partie du répertoire lexical du dialecte en question. Nous pensons par exemple au terme désignant une rizière. Notre premier informateur le désignait par **sákázizīē**. Les locuteurs d'Okromoudou le désignent par **sákáklā** et considèrent que la désignation **sákázizīē** est propre à la langue dida. Beaucoup d'autres items ont été désignés autrement. Ceci nous a obligé à faire une révision complète des données recueillies à Abidjan. C'est après la révision des données lexicales et grammaticales que nous nous sommes intéressés

aux recueils des textes oraux : les contes. Aussi, avons-nous recueilli des chants folkloriques dont certains nous ont été expliqués. Ce sont donc toutes ces données qui ont servi de base à la présente étude.

2.3.2 Les conditions du recueil des données

Les données qui ont été recueillies à Abidjan ont dû être notées au fur et à mesure que notre informateur nous les dictait. A cette époque, nous n'avions pas d'autre moyen de collecter nos données. Ce ne fut pas chose facile et pour nous et pour notre informateur, car il fallait revenir à intervalles répétés sur certaines données difficiles à transcrire. Les conditions d'enregistrement ont été aussi difficiles. Nous avons dû interrompre plusieurs fois nos enregistrements pour laisser passer un camion ou revenir sur une partie des enregistrements, pour effacer le bruit d'un enfant qui pleure ou de quelqu'un qui interpelle, non loin de nous, un ami, etc.

2.3.3 Le dépouillement des données

C'est au moyen de l'Alphabet Phonétique International (API) que nous avons transcrit nos données. Ces données recueillies ont été dépouillées. Les items lexicaux et verbaux ont donc fait l'objet d'un tri. Cela n'a pas été chose facile. Il a fallu d'abord les regrouper selon leurs catégories et le nombre de leurs syllabes. Il a fallu ensuite voir quels sont ceux des items qui constituaient des lexèmes simples par opposition à ceux qui manifestaient une complexité lexicale. Parmi les lexèmes que nous jugions complexes, il a fallu voir ceux dont le degré de lexicalisation était très forte, contrairement à ceux qui ne manifestaient pas un tel degré. Enfin, les items lexicaux et verbaux nous ont permis de dégager un répertoire phonétique de tous les sons et de tous les tons. La transcription des textes oraux a permis de voir et de comprendre l'organisation des unités linguistiques en phrases ou en énoncés. On verra par exemple que certains morphèmes grammaticaux assument diverses fonctions syntaxico-sémantiques selon le contexte d'énonciation.

2.3.4 Les informateurs

Nos informateurs sont tous des hommes. Si nous remontons nos premières recherches en année du Diplôme d'Etudes Approfondies, nous pouvons compter au nombre de nos informateurs Monsieur Jonas Tago, infirmier à la retraite. C'est avec lui que nous avons commencé nos premières recherches sur le *dāḟlìwàlì* «dadjriwalé». Mais étant à la retraite, Monsieur Tago avait fini par s'établir au village et ne venait à Abidjan que rarement. C'est ainsi que nous avons fait la connaissance d'un autre informateur répondant au nom de Jean-Douglas Rogbo Douka. C'est avec lui que nous avons passé le plus de temps à discuter et à établir nos données qui ont été plus tard vérifiées et complétées.

Pendant les vacances de l'année 1998, nous avons poursuivi nos recherches à Okromoudou. Nous avons été reçus par le chef du village avec qui nous avons travaillé un peu. Mais notre principal informateur, le plus actif et le troisième avec qui nous avons franchement discuté, corrigé et complété nos informations répond au nom de Joseph Gohi Aby. Monsieur Joseph Aby est un jeune planteur lettré. Il est le secrétaire général du chef du village. C'est l'un des jeunes qu'on cite comme ayant une bonne connaissance du *dadjriwalé*. Nous nous en sommes rendu compte par la qualité des informations reçues. Quelques informateurs secondaires nous ont aussi aidé dans le recueil des données. Parmi ces informateurs, nous pouvons citer Samuel Rogbo Godé, jeune planteur également et adjoint du chef du village. Au nombre de nos informateurs, nous pouvons également citer le Doyen du village Kéké Assiaka, les chefs de quartiers Dago Kéké Maurice, Kragbé Gnako Mathieu et Dago Bongro Etienne. C'est auprès d'eux que nous avons recueilli les informations au sujet de l'histoire des *dāḟlìṛṛōā* (dadjrignoā), c'est-à-dire les locuteurs du *dadjriwalé*.

2.4 Théorie et Cadre Méthodologique

Nous n'avons pas ici la prétention de poursuivre un objectif théorique, ni de tester l'hypothèse d'une école, les théories étant tôt ou tard prises en défaut par l'apport de données nouvelles. Notre objectif ici, est de proposer une description synchronique du *dāḟlìwàlì* «dadjriwalé». Nous tenons à expliciter les principes de son fonctionnement et à expliquer, autant que possible, ce qui fait sa spécificité par rapport aux autres dialectes du godié. Le but recherché dans ce travail est donc essentiellement basée sur la présentation

de données inédites. Toutefois, la présentation de ces données et les choix opérés pour expliquer tel ou tel phénomène sont soumis à certaines influences théoriques, notamment, le structuralisme. Aussi, pour mener à bien notre étude, nous avons bénéficié de multiples apports. Nous avons bénéficié de l'apport des travaux de plusieurs linguistes africanistes. Ainsi, au niveau phonologique, nous avons bénéficié de l'apport des travaux de Vogler (1988) et notamment de Bonvini (1974) et d'Essono (2000). Au niveau grammatical, nous avons bénéficié des travaux de Kouadio (1996), de Creissels et Kouadio (1977), de Bolé-Richard (1980) et bien d'autres. A des linguistes non africanistes, nous avons emprunté des mots et des concepts. Ainsi, à Weinrich (1990), nous avons emprunté les notions de pré-information et de post-information, d'anaphorique et de cataphorique. A Charaudeau (1992), nous avons emprunté les termes d'indétermination à valeur d'absence, d'exclusivité et à valeur distributive. Aux générativistes, nous avons emprunté la notion de structure de surface. Cependant, nous tenons à le préciser, l'emploi d'une formulation ou d'une expression qui serait porteuse de connotation ne nous engage pas à adopter tous les postulats de la théorie en question.

Dans l'ensemble, nous nous sommes inspirés, au niveau grammatical, des bases méthodologiques de la description des langues africaines préconisées par D. Creissels dans *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique* (1991) et *Eléments de syntaxe générale* (1995). Le «plan de description systématique des langues africaines» proposé par Houis, a été appliqué, du moins en partie, dans ces grandes lignes.

La langue fonctionnant comme un tout indissociable, il va de soi que sa structure s'accommode assez mal de la nécessaire linéarité de la description. Faits morphologiques et faits syntaxiques sont étroitement liés, de sorte qu'on ne saurait arbitrairement les séparer sans faire entorse à l'analyse. Tout au long de ce travail, nous avons essayé, autant que possible, de nous soumettre à cette exigence.

2.5 Division du contenu

Notre travail comprend trois parties distinctes : phonologie, grammaire et lexique. Chaque partie développe donc un aspect particulier de la langue. Dans la partie phonologique, nous avons étudié le système consonantique et le système vocalique. Nous y avons également étudié les tons et la syllabe. La distribution des phonèmes dans le mot

phonologique ainsi que leurs fréquences y ont été également étudiées. Dans la partie grammaticale, ont été étudiés, le constituant nominal, le constituant verbal, ainsi que les fonctions syntaxiques et les variations de l'énoncé verbal. Au niveau du constituant nominal, ont été envisagées, l'étude de la détermination nominale, celle de la dérivation et des composés nominaux, l'étude des pronoms et enfin celle des numéraux. Au niveau du constituant verbal, ont été étudiés les bases verbales suivi du système de la conjugaison. Au niveau des fonctions syntaxiques et des variations de l'énoncé verbal, ont été étudiés d'une part, les arguments du verbe, et d'autre part les procédés de mise en relief. Dans la partie lexicale, l'étude du lexique s'est faite à partir de deux ensembles qui tiennent compte de l'ordre thématique. Il s'agit, d'une part, des lexèmes nominaux et des lexèmes verbaux, d'autre part. Mais avant d'aborder l'étude du lexique, nous avons trouvé utile de donner quelques textes oraux qui permettent de vérifier certaines données de notre travail.

PREMIÈRE PARTIE : PHONOLOGIE

Introduction

Les organes phonatoires sont le siège à partir duquel est émis un message.

Soit deux interlocuteurs : Bogui et Tiokpa. S'adressant à Tiokpa, Bogui dit :

- (1) sábwò à jĩ pié kló mō
 nuit 1.PL FUT eau POST partir
 Cette nuit, nous irons à la pêche.

Le linguiste qui travaille sur cette langue percevra ce message comme une suite sonore. Pour caractériser la suite sonore perçue par le linguiste, deux types d'études peuvent être menées :

Le phonéticien visualisera cette suite sonore à travers un code de signes. Il tentera de reproduire avec la plus grande objectivité possible tout ce que son oreille aura perçu. Il pourra dire avec précision que tel son émis par le locuteur est articulé à tel point des organes phonatoires. Ainsi, définira-t-il chaque son émis par le locuteur, par rapport aux autres sons. Sa tâche n'est pas des plus aisées, car la reproduction graphique qu'il fait de chaque son émis se doit d'être très exacte. Pour ce faire, il se doit d'éduquer son appareil auditif à bien percevoir des sons acoustiquement très proches. Pour ainsi dire, une transcription phonétique qui se voudrait la plus objective, exige du transcripateur qu'il ait une perception fine et claire de la réalité sonore. Mais à l'heure actuelle, grâce au traitement automatique de l'information par les ordinateurs, la tâche du phonéticien se précise et s'améliore davantage. Il n'a plus besoin comme par le passé de faire trop d'efforts pour la perception d'une unité acoustique, car il est désormais aidé dans sa tâche, combien difficile, par la nouvelle technologie.

Le phonologue, lui, essayera d'analyser la suite sonore sur la base des modifications provoquées par les différences phonétiques. Etant donné que tout énoncé est un continuum sécable en unités plus petites, le phonologue opérera à l'intérieur du message un tri. Il saura dire avec clarté que tel son émis est apte à assurer une fonction ; que tel autre son n'est pas apte à assurer un rôle. Sur la base de la pertinence des particularités phoniques minimales, le phonologue dégagera les sons susceptibles d'appartenir à un système. Ce faisant, la phonologie, au contraire de la phonétique, étudie le système des sons d'une langue par l'usage que fait celle-ci des variations acoustiques. Elle analyse, identifie, compare et dégage les unités distinctives minimales sur la base de la pertinence des

particularités phoniques. Aussi, précise-t-elle les rapports qu'entretiennent ces unités au sein de la chaîne parlée.

La phonologie comprend ainsi deux parties essentielles. La première permet de décrire les sons susceptible de déterminer les oppositions significatives et de dégager les traits distinctifs minimaux propres aux différents phonèmes. La seconde décrit l'ordre d'apparition des phonèmes au sein du mot phonologique, leurs attitudes combinatoires et leurs compatibilités. Cette deuxième partie correspond aux phénomènes liés à la concaténation des phonèmes.

Notre description phonologique part de l'inventaire des sons de la langue tels que perçus dans le discours du locuteur. Elle aborde ensuite, l'étape de l'analyse des oppositions phonologiques qui permet de déterminer, de définir et de classer les phonèmes en système. Ainsi, suit-elle le modèle structural élaboré par N.S Troubetzkoy (1970) et l'école de Prague.

L'identification des unités distinctives est faite dans le cadre du mot. Les consonnes et les voyelles sont commutées avec les phonèmes qui relèvent de la même série et dont les réalisations sont les plus proches. Nous n'opposerons que les termes qui appartiennent à la même classe grammaticale et portant les mêmes tons. Toutefois, des termes appartenant à des classes grammaticales différentes peuvent être opposés si le phonème à identifier est très peu représenté. Les termes monosyllabiques étant très nettement majoritaires, la commutation des consonnes en position intervocalique n'a pas été faite. Cela ne saurait remettre en question le statut pertinent des unités dégagées.

CHAPITRE 1 : LE SYSTEME CONSONANTIQUE

1 Inventaire phonétique des consonnes

Dans les limites de notre corpus, il nous a été donné d'inventorier les réalisations consonantiques suivantes :

(1)

[p]	[pɔ́]	”chauffer”
	[tápá]	”couvercle”
	[pòtú]	”paquet”

[p] est réalisée occlusive bilabiale, sourde, orale. Elle apparaît à l'initiale de mot tout comme en intervocalique.

(2)

[b]	[bɔ́]	”bas-fond”
	[bōdū]	”bagage”
	[dābō]	”canard”

[b] est réalisée occlusive bilabiale, sonore, orale. Elle apparaît à l'initiale de mot tout comme en intervocalique.

(3)

[t]	[tú]	”pleurer”
	[tí]	”igname”
	[pátō]	”palme”

[t] est réalisée occlusive dentale, sourde, orale. Elle apparaît à l'initiale de mot tout comme en intervocalique.

(4)

[d]	[dōlū]	”sang”
	[dù]	”brousse”
	[lòdó]	”marécage ”

[d] est réalisée occlusive dentale, sonore, orale. Elle apparaît à l'initiale de mot tout comme en intervocalique.

(5)

[c]	[cī]	”parler”
	[cɔ́]	”lune”
	[kpácó]	”joue”

[c] est réalisée occlusive palatale, sourde, orale. Elle apparaît à l'initiale de mot tout comme en intervocalique.

(6)		
[ɟ]	[ɟɛ̃]	”gazelle”
	[bɛ̃ɟí]	”sac”

[ɟ] est réalisée occlusive palatale, sonore, orale. Elle apparaît à l’initiale de mot tout comme en intervocalique.

(7)		
[k]	[kú]	”mourir”
	[kógbā]	”dix”
	[cōkō]	”roche”

[k] est réalisée occlusive vélaire, sourde, orale. Elle apparaît à l’initiale de mot tout comme en intervocalique.

(8)		
[g]	[gōlō]	”pirogue”
	[gòdɔ̃]	”mortier”
	[làgō]	”Dieu”

[g] est réalisée occlusive vélaire, sonore, orale. Elle apparaît à l’initiale de mot tout comme en intervocalique.

(9)		
[kp]	[kpàcō]	”joue”
	[sókpá]	”crapaud”

[kp] est une occlusive, labio-vélaire, sourde. Elle se réalise à l’initiale comme en intervocalique.

(10)		
[gb]	[gbálí]	”bois de chauffe
	[kógbā]	”dix”

[gb] est une occlusive, labio-vélaire, sonore. [gb] apparaît à l’initiale et en intervocalique.

(11)		
[ɓ]	[ɓàfō]	”bassine”
	[ɓlɔ̃lɔ̃]	”marteau”
	[ɓōɓò]	”réfléchir”

[ɓ] est réalisée bilabiale, sonore, orale. Elle est injective. «Le caractère injectif de la consonne [ɓ] doit être considéré comme son unique trait pertinent dans la mesure où celui-ci n’entre pas dans la définition phonologique des consonnes labiales-vélaires.» Vogler (1988 :19). La consonne [ɓ] apparaît à l’initiale de mot tout comme en intervocalique.

(12)

[m]	[mí]	”intestins”
	[mèsì]	”bananes”
	[kpòmū]	”route”

[m] est réalisée occlusive bilabiale, sonore, nasale. Elle apparaît à l’initiale de mot tout comme en intervocalique.

(13)

[n]	[nō]	”faire”
	[nágō]	”ami”
	[sònú]	”seau”

[n] est réalisée occlusive dentale, sonore, nasale. Elle apparaît à l’initiale de mot tout comme en intervocalique.

(14)

[ɲ]	[ɲú]	”eau”
	[ɲāmō]	”respiration”
	[zōɲū]	”sauce graine”

[ɲ] est réalisée occlusive palatale, sonore, nasale. Elle apparaît à l’initiale de mot tout comme en intervocalique.

(15)

[ŋ]	[ŋíó]	”pintade”
	[ŋāzì]	”pauvreté”
	[ŋàní]	”peur”

[ŋ] est réalisée vélaire, nasale. Elle apparaît à l’initiale de mot tout comme en intervocalique.

(16)

[ŋw]	[ŋwḥ]	”dormir”
	[ŋwòŋwlō]	”cafard”

[ŋw] est réalisée labio-vélaire, nasale. Elle apparaît à l’initiale de mot tout comme en intervocalique.

(17)

[f]	[fā]	”envoyer”
	[fiénú]	”sifflet”
	[kpáfō]	”cicatrice”

[f] est réalisée fricative labio-dentale, sourde, orale. Elle apparaît à l’initiale de mot tout comme en intervocalique.

(18)		
[v]	[vá]	”barbe”
	[vòvó]	”vent”

[v] est réalisée fricative labio-dentale, sonore, orale. Elle apparaît à l’initiale de mot tout comme en intervocalique.

(19)		
[s]	[sà]	”cueillir”
	[sókō]	”écumoire”
	[lēsí]	”tombeau”

[s] est réalisée constrictive alvéolaire, sourde, orale. Elle apparaît à l’initiale de mot tout comme en intervocalique.

(20)		
[z]	[zō]	”honte”
	[zōpū]	”sauce graine”
	[lōzò]	”forger”

[z] est réalisée constrictive alvéolaire, sonore, orale. Elle apparaît à l’initiale de mot tout comme en intervocalique.

(21)		
[l]	[làbó]	”purée de manioc”
	[lòdó]	”marécage”
	[kpólū]	”rat”

[l] est réalisée comme une latérale alvéolaire, sonore. Elle apparaît à l’initiale de mot tout comme en intervocalique.

(22)		
[r]	[crá]	”perroquet”
	[ʃrū]	”brouillard”
	[trō]	”montagne”

[r] est réalisée comme une vibrante battue, sonore, orale. Elle n’apparaît que dans les groupes consonantiques en position C2.

(23)		
[j]	[jú]	”enfant”
	[jòkōā]	”bâtons”
	[lējō]	”roi”

[j] est réalisée constrictive palatale, sonore, orale. Elle apparaît à l’initiale de mot et en intervocalique.

(24)		
[ɣ]	[ɣʁíí] ou [ɣlí]	”enfler”
	[ɣíí]	”voler, cambrioler”
	[ɣúɣʁ] ou [ɣlé]	”vol, cambriolage”

[ɣ] est réalisée fricative vélaire, sonore, orale. Vogler (1988) la définit comme une consonne bruyante et considère ce trait comme son unique trait pertinent. Elle a une distribution lacunaire. Les seuls items dans lesquels nous l’avons observée en position initiale et en position intervocalique sont respectivement [ɣʁíí] ”enfler” et [ɣúɣʁ] ”vol, cambriolage”. Sinon, c’est une consonne qui se manifeste très fréquemment en position préconsonantique toujours devant la latérale [l]⁷. Nous considérons sa distribution en position initiale et en position intervocalique comme marginale.

(25)		
[w]	[wɔ̄tɔ̄]	”(se) reposer”
	[wɔ̄lɔ̄]	”laver”
	[wàwó]	”amour”

[w] est réalisée labio-vélaire, sonore, orale. Elle apparaît à l’initiale de mot tout comme en intervocalique.

1.1 tableau phonétique des consonnes

Les consonnes ainsi inventoriées, au nombre de vingt-cinq (25), peuvent être rangées dans le tableau phonétique ci-dessous :

[p]	[f]	[t]	[s]	[c]	[k]	[kp]
[b]	[v]	[d]	[z]	[ɟ]	[g]	[gb]
[m]		[n]		[ɲ]	[ŋ]	[ŋw]
[ɓ]		[l]		[j]	[ɣ]	[w]
		[r]				

Figure1

⁷ Le terme de ”préconsonantique” a été emprunté à Vogler (1988) dans son analyse des phénomènes phonologiques du vata. Les préconsonnes sont toutes consonnes « susceptibles de précéder la détendue, exception faite de cette dernière.» La détendue, c’est la latérale /l/. Elle est la seule consonne en vata comme en godié et particulièrement en dadjriwalé qui se manifeste en position ”post-consonantique”. Le terme est toujours de Vogler.

1.2 La vibrante [r] comme allophone

Toutes les consonnes inventoriées, à l'exception de la vibrante [r], apparaissent en initiale de mot et en intervocalique. [r] n'apparaît que dans les groupes consonantiques où elle s'oppose à la latérale [l]. Ces deux consonnes liquides s'excluent ainsi mutuellement.

Observons :

(26) Les occurrences de [r]

[dr̄]	”dette”
[ʃr̄]	”brouillard”
[tr̄]	”montagne”
[crá]	”perroquet”
[srá]	”construire”
[zr̄]	”limite”

(27) Les occurrences de [l]

[pl̄]	”foie”
[bl̄]	”pagaie”
[ɬl̄]	”lait”
[flá]	”peigne”
[klá]	”champ”
[gl̄]	”douleur”
[kplá]	”calebasse”
[gblú]	”forge”

La vibrante [r] et la latérale [l] partagent le même mode d'articulation et sont articulées au même point de l'appareil articulatoire. Ce sont des liquides. Dans les groupes consonantiques, ces deux consonnes semblent paraître en distribution complémentaire, étant donné l'exclusion mutuelle qu'elles nous permettent d'observer. Elles seraient alors les allophones d'un seul et même archiphonème noté /L/⁸. Or la latérale [l], en dehors des groupes consonantiques, est observée à l'initiale de mot : [lɔ́] ”chant” tout comme en intervocalique : [gɔ́lɔ́] ”pirogue”. Il en résulte que c'est plutôt la vibrante [r] qui est allophone de la latérale [l]. En effet, à l'instar des autres dialectes du godié et du vata, [l] se réalise comme une vibrante, battue après les dentales, les alvéolaires et les palatales⁹. En position initiale absolue et en position intervocalique, [l] se réalise comme une latérale après les bilabiales, les labio-dentales et les vélaires.

⁸ L'archiphonème est défini, d'après Dubois (1973 : 47) et alii comme « l'ensemble des particularités distinctives communes à deux phonèmes dont l'opposition est neutralisable (...) »

⁹ cf. Vogler (1988 : 29)

La vibrante [r] sera exclue des oppositions phonologiques qui vont suivre. Notons qu'aucun son consonantique n'a été observé en finale de mot.

2 Identification des phonèmes consonantiques

Il va s'agir de dégager les sons pertinents qui constitueront le système phonologique du dadjriwalé. L'identification des phonèmes se fera par commutation ou par le jeu des oppositions binaires. Nous mettrons donc en contraste des lexèmes nominaux ou verbaux phonétiquement proches mais qui ne se distinguent les uns des autres que par un trait articulatoire particulier.

Nous opérons dans le système consonantique du dadjriwalé deux oppositions phonologiques importantes. La première opposition est constituée par les obstruantes ; la seconde opposition concerne les non obstruantes ou sonnantes.

2.1 Les obstruantes

Les obstruantes sont, du point de vue acoustique, des consonnes dont l'articulation se caractérise par un obstacle de nature à perturber fortement l'écoulement du flux d'air.

2.1.1 Le phonème /p/

L'identité phonologique de /p/ ressort des rapprochements suivants :

/p/-/b/	: pī	”préparer” -	bī	”se promener”
/p/-/m/	: plē	”foie” -	mlē	”animal”
/p/-/f/	: pá	”lancer, jouer” -	fá	”flexibilité”
/p/-/t/	: pàpá	”apatam” -	tátá	”chauve-souris”
/p/-/d/	: pú	”tas” -	dú	”village”
/p/-/kp/	: pá	”lancer, jouer” -	kpá	”prix”
/p/-/gb/	: pá	”lancer, jouer” -	gbá	”bagarre”
/p/-/ʃ/	: pō	”vanner” -	ʃō	”jambe”
/p/-/w/	: pō	”vanner” -	wō	”heler, crier”

2.1.2 Le phonème /b/

La consonne /b/ est phonème grâce aux oppositions suivantes :

/b/-/p/	: cf. /p-b/			
/b/-/m/	: bí	”traces” -	mí	”intestins”
/b/-/v/	: bá	”père” -	vá	”barbe”
/b/-/gb/	: bá	”père” -	gbá	”bagarre”
/b/-/w/	: bō	”bas-fond” -	wō	”champignons
/b/-/d/	: /bí/	”traces” -	dí	”nouvelles”
/b/-/f/	: bí	”traces” -	fí	”forces”
/b/-/ŋw-/	: bō	”bas-fond” -	ŋwō	”dormir”
/b/-/β/	: blō	”pagaie” -	βlō	”lait des mamelles”

2.1.3 Le phonème /f /

/f / est phonème grâce aux oppositions ci-dessous :

/f/-/p/	: cf. /p/-/f/			
/f/-/b/	: cf. /b/-/f/			
/f/-/v/	: fá	”flexibilité” -	vá	”barbe”
/f/-/t/	: fó	”force” -	tó	”guerre”
/f/-/m/	: fā	”envoyer” -	mā	”modeler”
/f/-/n/	: fā	”envoyer” -	nā	”marcher”
/f/-/w/	: fō	”faner” -	wō	”champignons”

2.1.4 Le phonème /v/

Les oppositions grâce auxquelles /v/ est phonème sont :

/v/-/f/	: cf. /f/-/v/			
/v/-/p/	: cf /p/-/v/			
/v/-/b/	: cf /b/-/v/			
/v/-/d/	: vòvō	”vent”-	dòdō	”terre”
/v/-/z/	: vlā	”insulter” -	zlā	”attiser”

2.1.5 Le phonème /t/

/t/ doit son statut de phonème aux oppositions suivantes :

/t/-/p/	: cf. /p/-/t/			
/t/-/f/	: cf. /f/-/t/			
/t/-/d/	: tú	”pleurer” -	dú	”village”
/t/-/n/	: tó	”guerre” -	nó	”boisson”
/t/-/s/	: tú	”pleurer” -	sú	”pousser”

/t/-/c/	: tó	”guerre” -	có	”lune”
/t/-/ŋ/	: táfū	”puissance” -	ŋáfū	”fendre”

2.1.6 Le phonème /d/

Les oppositions grâce auxquelles /d/ doit son statut de phonème sont :

/d/-/t/	: cf. /t/-/d/			
/d/-/b/	: cf. /b/-/d/			
/d/-/n/	: dí	”nouvelles” -	ní	”morphème”
/d/-/z/	: dí	”nouvelles” -	zí	”déchets”
/d/-/ʃ/	: dí	”nouvelles”	ʃí	”barrage (esp.)”
/d-/p/	: dṑ	”uriner” -	pṑ	”déféquer”

2.1.7 Le phonème /s/

/s/ est phonème grâce aux oppositions suivantes :

/s/-/t/	: cf. /t/-/s/			
/s/-/z/	: só	”marmonner” -	zó	”servir, obéir”
/s/-/n/	: só	”deux” -	nó	”mère”
/s/-/c/	: sī	”brûler” -	cī	”parler”

2.1.8 Le phonème /z/

La consonne /z/ doit son statut de phonème aux oppositions suivantes :

/z/-/s/	: cf. /s/-/z/			
/z/-/d/	: cf. /d/-/z/			
/z/-/v/	: cf. /v/-/z/			
/z/-/n/	: zé	”pourrir” -	né	”aiguiser”
/z/-/j/	: zō	”acheter” -	jō	”(se) disputer”
/z/-/ʃ/	: (ō) zò	”(il) hait” -	ō ʃò	”(il) fait semblant, expres”

2.1.9 Le phonème /c/

Il doit son statut de phonème aux oppositions suivantes :

/c/-/t/	: cf. /t/-/c/			
/c/-/s/	: cf. /s/-/c/			
/c/-/ʃ/	: cé	”trier” -	ʃé	”s’étirer”
/c/-/j/	: cī	”parler” -	jī	”venir”
/c/-/k/	: cō	”lune” -	kō	”manche”
/c/-/p/	: cé	”trier” -	pé	”donner”

2.1.10 Le phonème /ʃ/

/ʃ/ est phonème grâce aux oppositions suivantes :

/ʃ/-/c/	: cf. /c/-/ʃ/			
/ʃ/-/d/	: cf. /d/-/ʃ/			
/ʃ/-/z/	: cf. /z/-/ʃ/			
/ʃ/-/j/	: ʃē	”gazelle” -	jē	”maigrir”
/ʃ/-/ɲ/	: àʃá	”héritage” -	àɲá	”caoutchou”
/ʃ/-/g/	: ʃlū	”brouillard” -	glū	”sous terre”

2.1.11 Le phonème /k/

/k/ est phonème grâce aux oppositions suivantes :

/k/-/c/	: cf. /c/-/k/			
/k/-/g/	: kó	”pilon” -	gó	”chimpanzés”
/k/-/kp/	: kālì	”ouvrir” -	kpālì	”coiffer”
/k/-/gb/	: kó	”manche” -	gbó	”tas”
/k/-/ʎ/	: klí	”champs” -	ʎlí	”enfler”
/k/-/w/	: kló	”visage” -	wló	”germer, pousser”
/k/-/ŋ/	: kṽmà	”sentir” -	ŋṽmà	”éteindre”

2.1.12 Le phonème /g/

Les oppositions grâce auxquelles /g/ doit son statut de phonème sont :

/g/-/k/	: cf. /k/-/g/			
/g/-/ʃ/	: cf. /ʃ/-/g/			
/g/-/kp/	: gālì	”accoucher” -	kpālì	”coiffer”
/g/-/gb/	: gó	”estomac” -	gbó	”tas”
/g/-/ʎ/	: glā	”dents” -	ʎlā	”rêver”
/g/-/w/	: gōlū	”semier” -	wōlū	”grenier”
/g/-/ŋ/	: gāzì	”carpes” -	ŋāzì	”déchets, pauvreté”

2.1.13 Le phonème /kp/

/kp/ doit son statut de phonème aux oppositions ci-dessous :

/kp/-/p/	: cf. /p/-/kp/			
/kp/-/k/	: cf. /k/-/kp/			
/kp/-/gb/	: kpá	”prix” -	gbá	”bagarre”
/kp/-/ʎ/	: kplí	”ramasser” -	ʎlí	”enfler”
/kp/-/w/	: kpá	”prix” -	wá	”mâle”
/kp/-/b/	: kpālì	”coiffer” -	bālì	”saluer”

2.1.14 Le phonème /gb/

/gb/ est phonème grâce aux oppositions suivantes :

/gb/-/b/	: cf. /gb/-/b/		
/gb/-/k/	: cf. /k/-/gb/		
/gb-kp/	: cf. /kp/-/gb/		
/gb/-/g/	: cf. /g/-/gb/		
/gb/-/w/	: gbōlū	”arbre esp.” -	wōlū ”grénier”

2.2 Les non obstruantes ou sonantes

Au contraire des obstruantes, les non obstruantes ou sonantes sont des consonnes dont l'écoulement du flux d'air n'est pas perturbé au moment de leur production. Elles s'articulent en nasales [+nas] et en continues [+con].

2.2.1 Les nasales

2.2.1.1 Le phonème /m/

Les oppositions qui attribuent au son [m] le statut de phonème sont les suivantes :

/m/-/p/	: cf. /p/-/m/		
/m/-/b/	: cf. /b/-/m/		
/m/-/n/	: mō/	”partir” -	nō ”faire”
/m/-/β/	: mlā	”avalier” -	βlā ”tisser”
/m/-/w/	: mē	”laper” -	wē ”fouiller”

2.2.1.2 Le phonème /n /

La consonne /n/ doit son statut de phonème aux oppositions suivantes :

/n/-/t/	: cf. /t/-/n/		
/n/-/d/	: cf. /d/-/n/		
/n/-/m/	: cf. /m/-/n/		
/n/-/ɲ/	: nḗ	”aiguiser” -	ɲḗ ”donner”
/n/-/ŋw/	: nō	”chiques” -	ŋwō ”dormir”

2.2.1.3 Le phonème /ɲ/

La consonne /ɲ/ est phonème grâce aux oppositions suivantes :

/ɲ/-/d/	: cf. /d/-/ɲ/		
/ɲ/-/n/	: cf. /n/-/ɲ/		
/ɲ/-/m/	: cf. /m/-/ɲ/		
/ɲ/-/ʃ/	: cf. /ʃ/-/ɲ/		
/ɲ/-/j/	: jú	”eau” -	jú ”enfant”

2.2.1.4 Le phonème /ŋ/

Les oppositions grâce auxquelles /ŋ/ doit son statut de phonème sont :

/ŋ/-/k/	: cf. /k/-/ŋ/		
/ŋ/-/g/	: cf. /g/-/ŋ/		
/ŋ/-/ʁ/	: ŋlā	”briller, étinceler” -	ʁlā ”rêver”

2.2.1.5 Le phonème /ŋw/

Les oppositions grâce auxquelles /ŋw/ doit son statut de phonème sont :

/ŋw/-/n/	: cf. /n/-/ŋw/		
/ŋw/-/b/	: cf. /b/-/ŋw/		
/ŋw/-/w/	: ŋwō	”dormir” -	wō ”champignons”

2.2.2 Les continues

2.2.2.1 Le phonème /β/

/β/ doit son statut de phonème grâce aux oppositions suivantes :

/β/-/p/	: cf. /p/-/β/
/β/-/b/	: cf. /b/-/β/
/β/-/g/	: cf. /g/-/β/
/β/-/m/	: cf. /m/-/β/
/β/-/w/	: cf. /w/-/β/
/β/-/kp/	: cf. /kp/-/β/

2.2.2.2 Le phonème /l/

La consonne /l/ doit son statut de phonème aux oppositions suivantes :

/l/-/t/	: cf. /t/-/l/
/l/-/d/	: cf. /d/-/l/

/l/-/n/ : cf. /n/-/l/
 /l/-/m/ : cf. /m/-/l/
 /l/-/w/ : cf. /w/-/l/

2.2.2.3 Le phonème /j/

La consonne /j/ doit son statut de phonème aux oppositions suivantes :

/j/-/c/ : cf. /c/-/j/
 /j/-/ʃ/ : cf. /ʃ/-/j/
 /j/-/d/ : cf. /d/-/j/
 /j/-/ɲ/ : cf. /ɲ/-/j/
 /j/-/z/ : cf. /z/-/j/
 /j/-/g/ : cf. /g/-/j/

2.2.2.4 Le phonème /ɣ/

La consonne /ɣ/ doit son statut de phonème aux oppositions suivantes :

/ɣ/-/k/ : cf. /k/-/ɣ/
 /ɣ/-/g/ : cf. /g/-/ɣ/
 /ɣ/-/ŋ/ : cf. /ŋ/-/ɣ/
 /ɣ/-/kp/ : cf. /kp/-/ɣ/
 /ɣ/-/gb/ : cf. /gb/-/ɣ/

2.2.2.5 Le phonème /w/

/w/ est phonème grâce aux oppositions suivantes :

/w/-/p/ : cf. /p/-/w/
 /w/-/b/ : cf. /b/-/w/
 /w/-/ɲw/ : cf. /ɲw/-/w/
 /w/-/gb/ : cf. /gb/-/w/
 /w/-/m/ : cf. /m/-/w/
 /w/-/p/ : cf. /p/-/w/
 /w/-/l/ : wō "champignons" - lō "éléphants"
 /w/-/b/ : wō "crier" - bō "pieds"

3 Définition et classement des consonnes

3.1 Définition des consonnes

/p/	-sonante (p/m, w) +bilabiale (p/f) -voisée (p/ b) -nasale (p/ m)	/b/	-sonante (b/f, m) +bilabiale (b/v) +voisée (b/p) -nasale (b/m)
-----	---	-----	---

/t/	-sonante (t/n) +dentale (t/s) -voisée (t/d) -nasale (t/n)	/d/	-sonante (d/l) +dentale (d/z) +voisée (d/t) -nasale (d/n)
/c/	-sonante (c/j) +palatale (c/k) -voisée (c/ʃ) -nasale (c/ɲ)	/ʃ/	-sonante (ʃ/j) +palatal (ʃ/g) +voisée (ʃ/c) -nasale (ʃ/ɲ)
/k/	-sonante(k/ʏ) +vélaire (k/c) -voisée (k/g) -nasale (k/ŋ)	/g/	-sonante (g/ʏ) +vélaire (g/ʃ,bg) +voisée (g/k) -nasale (g/ŋ)
/kp/	-sonante(kp/w,m) +labio-vélaire (kp/p,b) -voisée (kp/gb) -nasale (kp/ŋw)	/gb/	-sonante (gb/w,m) +labio-vélaire (gb/p,b) +voisée (gb/kp) -nasale (gb/ŋw)
/f/	-sonante(f/m) +labio-dentale (f/p,t) -voisée (f/v) -nasale (f/m,n)	/v/	-sonante (v/m) +labio-dentale (v/b,d) +voisée (v/f) -nasale (v/m,n)
/s/	-sonante (s/l) -voisée (s/z) +alvéolaire (s/t) -nasale (s/m,n)	/z/	-sonante (z/l) +voisée (z/s) +alvéolaire (z/d) -nasale (z/m,n)
/ʏ/	+sonante (ʏ/g) +vélaire (ʏ/gb) +voisée (ʏ/k) +continue (ʏ/ŋ)	/l/	+sonante (l/s,z) +latérale (l/d) +dentale (l/j,w) +continue (l/n)
/m/	+sonante (m/p) +nasale (m/b, w) +bilabiale (m/n)	/n/	+sonante (n/d, z) +nasale (n/d,l) +dentale (n/m)
/ɲ/	+sonante (ɲ/ʃ) +nasale (ɲ/ʃ,z,l) +palatale (ɲ/n)	/ŋw/	+sonante (ŋw/gb) +nasale (ŋw/gb,ʏ) +labio-vélaire (ŋw/ŋ)
/ŋ/	+sonante (ŋ/g) +nasale (ŋ/g) +vélaire (ŋ/ŋw)	/ʃ/	+sonante (ʃ/p,b) +continue (ʃ/m) +injective (ʃ/b)
/j/	+sonante (j/c) +continue (j/ɲ)	/w/	+sonante (w/kp,gb) +continue (w/m)

+palatale (j/w, l)

+labio-vélaire (w/b)

3.2 Classement des consonnes

Les phonèmes consonantiques définis ci-dessus sont répartis, du point de vue articulatoire, en deux classes. Il y a, d'une part, les traits de séries et d'autre part, les traits d'ordre.

3.2.1 Les traits de séries

Les séries, parallèles et horizontales, indiquent les modes d'articulation caractérisant la conformation du schenal expiratoire lors de l'émission des consonnes. Les phonèmes consonantiques sont donc groupés comme suit :

Sourdes [-voisée]	kp	p	f	t	s	c	k
sonores [+voisée]	gb	b	v	d	z	ʃ	g
nasales	ɲw	m		n		ɲ	ŋ
continues	w	ɸ		l		j	ʎ

Figure2

3.2.2 Les traits d'ordre

Les traits d'ordre indiquent les différents points d'articulation qui caractérisent la conformation du schenal buccal lors de l'émission des consonnes. Sept traits d'ordre sont retenus dans le classement des phonèmes consonantiques du dadjriwalé. Ce sont : les traits labio-vélaire, bilabial, labio-dental, dental, alvéolaire, palatal et vélaire. Ainsi, avons-nous l'ordre suivant :

Bilabiales	p	b	m	ɸ
Labio-dentales	f	v		
Dentales	t	d	n	l
Alvéolaires	s	z		
Palatales	c	ʃ	ɲ	j
Vélares	k	g	ŋ	ʎ
Labio-vélares	kp	gb	ɲw	w

Figure3

3.3 Tableau du système consonantique du dadjriwalé

Les sept traits d'ordre sont répartis dans trois grands ensembles de traits. Ainsi, les traits labio-vélaire, bilabial et labio-dental forment les sous-groupes du trait labial. Les traits dental et alvéolaire sont les sous-groupes du trait apical et les traits palatal et vélaire appartiennent au trait dorsal. En tenant compte de ces grands ensembles de traits, et au regard des subdivisions qui ont été faites au niveau de chaque classe de phonèmes, nous pouvons déduire le système phonologique du dadjriwalé selon le tableau ci-dessous :

		Labiales			Apicales		Dorsales	
		Lab.vél	Bilab.	Lab. dent.	Dent	Alvéol.	Palat.	Vél.
-son.	-voisée	kp	p	f	t	s	c	k
	+voisée	gb	b	v	d	z	ʃ	g
-son.	+nas.	ŋw	m		n		ɲ	ŋ
	+con.	w	ɓ		l		j	ɣ

Figure4

CHAPITRE 2 : SYSTEME VOCALIQUE

1 Inventaire phonétique des voyelles

1.1 Les voyelles orales

Nous relevons dans notre corpus l'existence de douze réalisations vocaliques orales attestées dans les exemples suivants :

(28)

[i]	[pī]	”faire la cuisine”
	[nìné]	”nid”
	[jīb̄v̄]	”savoir”
	[mèsi]	”bananes”
	[dónī]	”devinette”

[i] est réalisée fermée, antérieure et non-arrondie. Elle est attestée en médiane et en finale de mot.

(29)

[ɪ]	[sī]	”escargots”
	[tímí]	pronom délocutif pluriel -hum
	[nīkpō]	”homme”
	[nákóó]	”ciseaux”
	[tápī]	”temps”
	[líkpā]	”singe”

[ɪ] est une voyelle antérieure fermée -ATR. [ɪ] apparaît en initiale de mot comme préfixe, en milieu et en finale de mot.

(30)

[e]	[lē]	”antilope”
	[gbèsū]	”piège”
	[ɟēlī]	”flèche”
	[nìné]	”nid”
	[gōlē]	”kola”

[e] une voyelle antérieure, mi-fermée +ATR. Cette voyelle n'apparaît qu'en milieu et en finale de mot.

(31)

[ɛ]	[lē]	”éléphant”
	[nēb̄èlō]	”riche”
	[bētō]	”ceinture”
	[ēmé]	pronom délocutif singulier
	[kpàké]	”crocodile (esp.)”
	[pèpē]	”cache-sexe”

[ɛ] est une voyelle antérieure, mi-ouverte -ATR. Elle s'oppose ainsi à la voyelle [e]. Comme [ɪ], [ɛ] apparaît à l'initiale de mot en tant que préfixe, en milieu et en finale de mot.

(32)

[ɥ]	[ɣúɣɣ]	”vol”
	[kuúkɛ]	”poitrine”
	[kpú]	”huile”

[u] est une voyelle centrale, fermée, +ATR. Elle apparaît en milieu et en finale de mot.

(33)

[ɔ]	[lɔ]	”chanson”
	[ɔ̄mɔ]	pronom délocutif singulier/pluriel
	[gɔ̄mɛ]	”attiéké, aliment à base de féculés de manioc”
	[klɔ̄tɛ]	”tabac”
	[kɔ̄lɔ]	”bambou”
	[pɛ̄nɔ]	”lézard”

[ɔ] est une voyelle postérieure, fermée, -ATR. Elle s'oppose ainsi à [u]. Comme [ɪ] et [ɛ], [ɔ] est un préfixe. Elle apparaît donc à l'initiale de mot, en milieu et en finale de mot.

(34)

[ɔ̄]	[gɔ̄lɔ]	”pirogue”
	[kɔ̄lɔ]	”bambou”
	[kɔ̄lā]	”tortue”
	[ɲɪkpɔ̄]	”homme”
	[líkpɔ̄]	”singes”
	[ɔ̄mɔ]	” lui/elle”

[ɔ̄] est une voyelle postérieure, mi-ouverte -ATR. Elle apparaît à l'initiale comme un préfixe nominal, en milieu et en finale de mot.

(35)

[ɔ̄]	[pɔ̄]	”tabac”
	kpólū	”rat”
	[bɔ̄dū]	”bagage”
	[sókɔ̄]	”manioc”
	[nògɔ̄]	”abeilles”

[ɔ̄] est une voyelle postérieure, mi-fermée +ATR. Elle apparaît en milieu et en finale de mot.

(36)

[a]	[bá]	”père”
	[àɲá]	”caoutchouc”
	[àɣā]	”héritage”
	[pàfi]	”palme”
	[bákā]	”couteau”

[gɔ̄dā] ”fromager”
[zìkā] ”aujourd’hui”

[a] est une voyelle centrale, neutre, d’ouverture maxima, non-arrondie, orale. Elle apparaît à l’initiale, en milieu et en finale de mot.

(37)

[ɣ] [kplɣ] ”malheur”
 [dɣdtū] ”après-midi”
 [bùdlɣ] ”singe (esp.)”

[ɣ] est une voyelle centrale mi-fermée, +ATR. Elle apparaît en médiane et en finale de mot.

(38)

[u] [lúlú] ”raphia”
 [sūkplú] ”racine”
 [kpólū] ”rat”
 [bōdū] ”bagage”

[u] est une voyelle postérieure, fermée, +ATR. Elle n’apparaît qu’en milieu et en finale de mot.

(39)

[ɔ] [tātō] ”chauves-souris”
 [tòkpá] ”graviers”

Ces douze réalisations vocaliques orales peuvent être rangées dans le tableau phonétique suivant :

Antérieures	Médianes	Postérieures
í	ɯ	u
ɪ	ʊ	ɔ
e	ɣ	o
ɛ		ɔ
	a	

Figure5

1.2 Les voyelles nasales

Nous avons relevé dans notre corpus l’existence de onze réalisations vocaliques nasales. Ces onze réalisations vocaliques nasales sont attestées dans les exemples suivants :

(40)

Réalisation	Exemples	Sens
[ĩ]	[mĩ]	”intestins”
[ǭ]	[nǭ]	”faire”

[ũ]	[ɲú]	”eau”
[ʃ]	[kʰmʃ]	”crabe”
[ɔ]	[ɲwɔ̃]	”dormir”
[ɛ]	[pɔ̃mɛ̃]	”varan”
[o]	[mɔ̃ní]	”argent”
[i]	[mɔ̃ní]	”argent”
[ɛ̃]	[nɛ̃]	”bouche”
[ã]	[àɲã]	”caoutchouc”
[ũ̃]	[ɲʃmũ̃]	”moustiques”

A l'exception de la voyelle [ʊ], toutes les autres voyelles orales ont leurs correspondantes nasales. Les onze voyelles nasales sont rangées dans le tableau phonétique suivant :

Antérieures	Médianes	Postérieur
ĩ	ũ̃	ũ
ĩ		õ
ẽ	ɣ	õ
ẽ		õ
	ã	

Figure6

1.3 La nasalité vocalique

Les voyelles nasales n'ont aucune fonction discriminatoire dans le dialecte. Elles sont une réalisation phonétique des voyelles orales correspondantes, imputable aux consonnes nasales. En effet, les consonnes nasales transmettent leur trait de nasalité aux voyelles orales qui leur succèdent immédiatement. Soulignons que même dans ce contexte, la réalisation nasale des voyelles orales n'est que légère. Cependant, il est très fréquent d'observer des voyelles nasalisées (et non nasales) en contexte de consonnes orales. La nasalité de ces voyelles est conditionnée selon que le constituant nominal qui se trouve ainsi affecté du trait nasal indique un lieu.

Examinons à titre illustratif les exemples ci-dessous :

(41)	dú	”un village”	dú	”dans un village”
	klá	”un champ”	klá	”dans un champ”
	bùtú	”une maison”	bùtú	”dans une maison”
	gbàzlõ	”un fossé”	gbàzlõ	”dans un fossé”

Chaque exemple de gauche a un correspondant dans la colonne de droite. Le trait nasal observé dans la colonne de droite marque, du point de vue morphologique, une différence entre chaque couple d'exemples. Au niveau grammatical, nous le définissons comme un

trait ayant la valeur de morphème locatif ; c'est-à-dire qu'il permet d'indiquer un lieu. Il n'y a donc pas lieu de voir dans ces exemples (pris deux à deux) une stricte opposition à valeur discriminatoire.

Les exemples de la colonne de droite, nous permettent de formuler respectivement, les énoncés suivants dans lesquels nous notons par *N* le trait de nasalité :

- (42) \bar{n} $m\bar{o}$ $d\acute{u}$ -N [n $m\bar{o}$ $d\acute{u}$]
 1.SG partir-INACC village-LOC
 Je vais au village / en ville.
- (43) \bar{n} $\bar{b}\bar{a}$ $kl\acute{a}$ -N [\bar{n} $\bar{b}\bar{a}$ $kl\acute{a}$]
 1.SG revenir-INACC champ-LOC
 Je reviens des champs.
- (44) $n\bar{a}$ $b\acute{o}d\bar{u}$ - \acute{a} $\bar{b}l\bar{u}$ $gb\grave{a}zl\check{o}$ -N [$n\bar{a}$ $b\acute{o}d\bar{u}$ - \acute{a} $\bar{b}l\bar{u}$ $gb\grave{a}zl\check{o}$]
 mon bagage-DEF tomber-ACC fossé-LOC
 Mon bagage est tombé dans un fossé.

Lorsque le morphème à valeur de locatif est suffixé au nom pour en indiquer le lieu, il se produit un allongement vocalique de la voyelle finale du radical nominal. Partant de ce constat, nous pouvons donner pour chaque nom modifié par le suffixe "N" la transcription morphophonologique suivante :

- | | | | | |
|------|----------------------------|----------------|-------------------------------------|---------------------|
| (45) | $d\acute{u}$ | "un village" | $d\acute{u}\acute{u}$ | "dans un village" |
| | $kl\acute{a}$ | "un champ" | $kl\acute{a}\acute{a}$ | "dans un champ" |
| | $\bar{b}\bar{u}t\acute{u}$ | "une maison" | $\bar{b}\bar{u}t\acute{u}\acute{u}$ | "dans une maison" |
| | $d\grave{o}k\acute{o}$ | "une assiette" | $d\grave{o}k\acute{o}\acute{o}$ | "dans une assiette" |
| | $gb\grave{a}zl\check{o}$ | "un fossé" | $gb\grave{a}zl\check{o}\acute{o}$ | "dans un fossé" |

La nasalisation des voyelles orales en contexte de consonnes orales est aussi observée au niveau des verbes conjugués. Ici, le trait nasal n'a plus la fonction de morphème locatif mais plutôt la valeur d'indice de pronom-objet¹⁰.

Soient les verbes suivants :

- (46) $\bar{b}l\bar{i}k\bar{o}$ "prendre"
 $p\acute{a}$ "lancer"
 $\bar{l}\bar{a}$ "apporter"
 $k\bar{u}k\bar{u}$ "soulever"

¹⁰ Le terme d'"indice de pronom" a été emprunté à Creissels. L'auteur emploie ce terme pour distinguer les vrais pronoms de ceux qui ne le sont pas. D'après lui, les pronoms apparaissent dans le même paradigme que n'importe quel constituant nominal. Ce qui n'est pas le cas des indices de pronoms. Nous en parlerons au chapitre sur les pronoms P.186

La mise en discours de ces verbes donnent par exemples les énoncés impératifs suivants :

- (47) ɓlí ñ̄ lōkuĩ-á kó
Prendre-IMP 1.SG-OBJ pagne-DEF POST
Prends-moi le pagne !
- (48) pá ñ̄ mèsì-á
lancer-IMP 1.SG-OBJ bananes-DEF
Lance-moi les bananes !
- (49) là ñ̄ ɲú
apporter-IMP 1.SG-OBJ eau
Apporte-moi de l'eau !
- (50) kūkù ñ̄ bēdì-nĩ
soulever-IMP 1.SG-OBJ bagages-ces
Soulève -moi ces bagages !

L'indice de pronom-objet, à l'instar du morphème locatif, va transmettre son trait nasal à la voyelle du radical verbal. Ainsi, les exemples ci-dessus donnent respectivement les réalisations phonétiques suivantes :

- (51) [ɓliĩ lōkuĩ-á kó]
[paá mèsì-á]
[làã ɲú]
[kūkùũ bēdì-nĩ]

Comme nous venons de nous en rendre compte, c'est l'indice de pronom élocutif objet qui transmet sa nasalité à la voyelle orale qui lui est subséquente. C'est de cette façon que l'on perçoit, en réalisation phonétique, la nasalisation de certaines voyelles en contexte de consonnes orales. La nasalité vocalique ne joue donc aucune fonction distinctive en dadjriwalé. Les voyelles nasales sont une réalisation allophonique des voyelles orales issues de séquences sous-jacentes /VN/.

Les voyelles nasales seront donc exclues de l'étude des oppositions phonologiques vocaliques qui suit.

2 Identification des voyelles

2.1 La voyelle /i/

[i] doit son statut de phonème grâce aux oppositions suivantes :

/i/-/ɪ/	: ĩ	”manger” -	ĩ	”richesse”
/i/-/e/	: lí	”flèche” -	lé	”antilope”
/i/-/ɛ/	: ĵĩ	”panthère” -	ĵē	”gazelle”
/i/-/u/	: pĩ	”faire la cuisine” -	pū	”interdire”
/i/-/ɔ/	: tí	”igname” -	tó	”guerre”
/i/-/ɔ/	: tí	”igname” -	tó	”traverser”
/i/-/ʁ/	: kplĩ	”(se) courber” -	kplý	”malheur”

2.2 La voyelle /ɪ/

[ɪ] est phonème grâce aux oppositions suivantes :

/ɪ/-/i/	: cf. /i/-/ɪ/			
/ɪ/-/e/	: ĵı	”cheveux” -	ĵé	”donner”
/ɪ/-/u/	: ĵı	”cheveux” -	ĵú	”eau”
/ɪ/-/ɔ/	: mı	”langues (organe)” -	mō	”partir”
/ɪ/-/ɔ/	: blı	”cou” -	blō	”chemin”
/ɪ/-/a/	: bı	”traces” -	bá	”père”

2.3 La voyelle /e/

[e] est phonème grâce aux oppositions suivantes :

/e/-/i/	: cf. /i/-/e/			
/e/-/ɛ/	: nē	”bouche” -	nē	”urine”
/e/-/o/	: slē	”pénis” -	slō	”sueur”
/e/-/u/	: lé	”antilope” -	lú	”ramer”
/e/-/ɔ/	: nē	”bouche” -	nō	”faire”

2.4 La voyelle /ɛ/

[ɛ] est phonème grâce aux oppositions suivantes :

/ɛ/-/i/	: cf. /i/-/ɛ/			
/ɛ/-/ɪ/	: cf. /ɪ/-/ɛ/			
/ɛ/-/e/	: cf. /e/-/ɛ/			
/ɛ/-/ɔ/	: zé	”pourrir” -	zó	”obéir”
/ɛ/-/u/	: né	”aiguiser” -	nú	”comprendre”
/ɛ/-/a/	: tēl̥	”chercher” -	tāl̥	”tailler”

2.5 La voyelle /u/

[u] est phonème grâce aux oppositions suivantes :

/u/-/i/	: cf. /i/-/u/			
/u/-/ʌ/	: cf. /ʌ/-/u/			
/u/-/e/	: cf. /e/-/u/			
/u/-/ɛ/	: cf. /ɛ/-/u/			
/u/-/o/	: pū	”interdire” -	pō	”vanner”
/u/-/ɔ/	: lú	”ramer” -	ló	”chant”
/u/-/ɔ̃/	: sū	”arbre” -	sō	”bras”

2.6 La voyelle /ɔ/

[ɔ] doit son statut de phonème aux oppositions suivantes :

/ɔ/-/i/	: cf. /i/-/ɔ/			
/ɔ/-/ʌ/	: cf. /ʌ/-/ɔ/			
/ɔ/-/e/	: cf. /e/-/ɔ/			
/ɔ/-/ɛ/	: cf. /ɛ/-/ɔ/			
/ɔ/-/u/	: cf. /u/-/ɔ/			
/ɔ/-/o/	: pó	”élever” -	pó	”poudre”
/ɔ/-/ɔ̃/	: nó	”boisson” -	nó	”mère”
/ɔ/-/a/	: kló	”visage” -	klá	”champ”
/ɔ/-/ʌ̃/	: klɣ	”moitié, morceau” -	kló	”visage”

2.7 La voyelle /o/

[o] est phonème grâce aux oppositions suivantes :

/o/-/i/	: cf. /i/-/o/			
/o/-/ʌ/	: cf. /ʌ/-/o/			
/o/-/e/	: cf. /e/-/o/			
/o/-/ɛ/	: cf. /ɛ/-/o/			
/o/-/u/	: cf. /u/-/o/			
/o/-/ɔ/	: cf. /ɔ/-/o/			
/o/-/ɔ̃/	: gó	”cornes” -	gó	”chimpanzés”
/o/-/a/	: gó	”cornes” -	gá	”femelle”

2.8 La voyelle /ɔ̃/

[ɔ̃] est phonème grâce aux oppositions suivantes :

/ɔ̃/-/i/	: cf. /i/-/ɔ̃/
/ɔ̃/-/ʌ/	: cf. /ʌ/-/ɔ̃/

/ɔ/-/e/	: cf. /e/-/ɔ/			
/ɔ/-/ɛ/	: cf. /ɛ/-/ɔ/			
/ɔ/-/u/	: cf. /u/-/ɔ/			
/ɔ/-/ω/	: cf. /ω/-/ɔ/			
/ɔ/-/ɯ/	: kpuí	”huile” -	kpó	”calaos”

2.9 La voyelle /a/

[a] est phonème grâce aux oppositions suivantes :

/a/-/i/	: cf. /i/-/a/			
/a/-/ɪ/	: cf. /ɪ/-/a/			
/a/-/e/	: cf. /e/-/a/			
/a/-/ɛ/	: cf. /ɛ/-/a/			
/a/-/u/	: cf. /u/-/a/			
/a/-/ω/	: cf. /ω/-/a/			
/a/-/ɣ/	: klá	”champ” -	klí	”moitié, morceau”
/a/-/ɯ/	: kpuí	”huile”-	kpá	”prix”

2.10 Les voyelles /ɣ/

Cette voyelle doit son statut de phonème, grâce aux oppositions que voici :

/ɣ/-/i/	: cf. /i/-/ɣ/
/ɣ/-/a/	: cf. /a/-/ɣ/
/ɣ/-/ω/	: cf. /ω/-/ɣ/

2.11 Les voyelles /ɯ/

Comme /ɣ/, les occurrences de la voyelle [ɯ] sont rares. Elle ne doit son statut de phonème qu’aux oppositions suivantes :

/ɯ/-/ɔ/	: cf. /ɔ/-/ɯ/
/ɯ/-/a/	: cf. /a/-/ɯ/

Remarque

Dans les limites de notre corpus, aucun item nous a permis d’opposer la voyelle [ɯ] aux autres afin de dégager son statut phonologique. En revanche, il nous a été donné d’observer que cette voyelle fonctionne comme morphème de pluriel de certains nominaux. Là aussi, il y a problème, car dans ce rôle grammatical, elle alterne librement avec la voyelle /ɪ/.

Les exemples ci-dessous en donnent une illustration :

Observons :

(52)	Singulier		Pluriel	
	bàkā	”couteau”	bàkō / bàkī	”couteaux”
	kólā	”tortue”	kólō / kólī	”tortues”
	clá	”perroquet”	cálú / cálí	”perroquets”

Notons également que cette voyelle alterne, en position médiane, avec la voyelle / ω / dans un exemple comme celui-ci : t̀̀kpá/t̀̀kpá ”graviers”. Pour ces raisons, nous ne l’avons pas retenue comme faisant partie du système vocalique du dadjriwalé, à l’instar des voyelles nasales. Nous pourrions dire de cette voyelle qu’elle est allophone de / ι / en position finale absolue et de / ω / en position médiane, pour un nombre très limités de mots. Ainsi, sur l’ensemble des vingt trois sons vocaliques répertoriés (orales et nasales), le dialecte n’en retient que onze pour son système vocalique.

3 Définition et classement des voyelles

3.1 Définition des voyelles

Les onze voyelles du dadjriwalé peuvent être définies comme suit :

/i/	aperture minimale (i/e) non arrondie (i/u) +ATR (i/ ι)	/ ι /	aperture minimale (ι / ω) non arrondie (ι /e, ϵ , a) -ATR (ι /i):
/e/	aperture moyenne (e/i, a) non arrondie (e/o, ɔ) +ATR (e/ ι , ϵ)	/ ϵ /	aperture moyenne (ϵ / ι ,a) non arrondie (ϵ /o, ɔ) -ATR (ϵ /e)
/u/	aperture minimale (u/i, e) arrondie (u/i) +ATR (u/ ω)	/ ω /	aperture minimale (ω /i, ι , e) arrondie (ω / ɣ , o, ɔ) -ATR (ω /u)
/o/	aperture moyenne (o/u, a) arrondie (o/e) +ATR (o/ ɔ)	/ ɔ /	aperture moyenne (ɔ / ϵ , e, i) arrondie (ɔ /a, o) -ATR (ɔ /o)
/ w /	aperture minimale (w / ɣ) centrale (w /u, ω) +ATR (w / ω , ɔ)	/ ɣ /	aperture moyenne (ɣ / w) centrale (ɣ /e, o) +ATR (ɣ / ɔ)

- /a/ aperture maximale (a/e,o)
 centrale (a/u)
 +/-ATR (a/ u)

3.2 Classement des voyelles

Comme les consonnes, les voyelles sont réparties en traits de séries et en traits d'ordre.

a) Les séries

Les voyelles peuvent être rangées en trois séries :

- Aperture minimale : i, ɪ, ʉ, u, ɔ
- Aperture moyenne : e, ɛ, ɣ, o, ɔ
- Aperture maximale : a

a) Ordres

Nous avons les ordres suivants :

- Arrondies : u, ɔ, o, ɔ
- Non arrondie : i, ɪ, e, ɛ, ɣ, ʉ, a

3.3 Le tableau vocalique

	Non arrondies		Arrondies
	antérieures	médianes	Postérieures
Minimales	i	ʉ	u
	ɪ		ɔ
Moyen	e	ɣ	o
	ɛ		ɔ
Maximale		a	

Figure7

Nous observons dans ce tableau vocalique, qu'il y a plus de voyelles non arrondies qu'il y en a d'arrondies. Aussi, notons-nous l'existence de voyelles avancées (+ATR) et de voyelles non-avancées (-ATR). Selon les corrélations +ATR/-ATR et +ROND/-ROND, nous pouvons répartir ces voyelles dans le tableau suivant :

	Non arrondies		Arrondies
	antérieures	médianes	postérieures
+ATR	i	ɯ	u
	e	ɤ	o
-ATR	ɪ		ɔ
	ɛ		ɔ̃
Neutre		a	

Figure8

CHAPITRE 3 : LE SYSTEME TONAL

En dadjriwalé, comme dans beaucoup de langues africaines, le ton a une fonction de discrimination. Il donne lieu à des oppositions distinctives tant au niveau lexical qu'au niveau grammatical. L'objectif de ce chapitre est de dégager les tons susceptibles d'appartenir au système tonologique du dialecte. Il s'agira dans un premier temps de faire l'inventaire phonétique de toutes les réalisations tonales que connaît le dialecte. Ensuite, nous étudierons la fonction discriminatoire des tons tant sur le plan lexical que grammatical. Notons, par anticipation, que le dialecte possède six (6) tons phonétiques, dont seulement trois sont phonologiques.

1 Inventaire phonétique des tons

Le dadjriwalé connaît grosso modo deux sortes de réalisations phonétiques tonales. Il s'agit des réalisations tonales ponctuelles et des réalisations tonales modulées. Phonétiquement donc, il existe dans le dialecte des tons ponctuels et des tons modulés.

1.1 Les tons ponctuels

Les tons ponctuels «sont des tons simples ou tons fondamentaux dont la hauteur musicale reste invariable du début à la fin de l'émission phonique.» Essono (2000: 70). Nous avons répertorié dans le dialecte trois réalisations tonales ponctuelles qui sont :

- la réalisation tonale haut [H] notée [´]
- la réalisation tonale bas [B] notée [˘]
- la réalisation tonale moyen [M] notée [ˉ]

1.1.1 Le ton haut [´]

Le ton haut [´] est attesté dans les exemples ci-dessous :

(53) dans les monosyllabes

klá	”champ”	kpá	”prix”
lí	”lance”	dú	”village”
gbá	”combat”	gó	”cornes”
có	”lune”	kló	”visage”
mí	”pue”	wlí	”époux”
mlé	”nez”	mjó	”larmes”

(54) dans les dissyllabes

ḃáḃlé	”mouton”	kósé	”commerce”
lóló	”parenté”	kókó	”boutons”
ḡmú	”moustiques”	ḡkpó	”fourmis magnans”
fiénú	”sifflet”	gbáí	”palétuviers”
késé	”vacarme / bruit”		

(55) dans les trisyllabes

kólókpá	”forêt”
---------	---------

1.1.2 Le ton bas [̀]

Le ton bas [̀] est illustré par les exemples suivants :

(56) dans les monosyllabes

gòè	”hameçon”
dù	”brousse”
blò	”pagaie”

(57) dans les dissyllabes

mèsì	”bananes”
sàsà	”détacher, séparer”
sìkà	”patronyme”

(58) dans les trisyllabes

dòdòzè	”pangolin géant”
gbàgbàmlè	”dragon”

1.1.3 Le ton moyen [ˉ]

Les exemples ci-dessus l’attestent.

(59) dans les monosyllabes

gblū	”forge”	slē	”pénis”
slō	”sueur”	sū	”arbre”
lī	”manger”	nō	”faire”
nō	”chiques”	dlū	”dette”
wlī	”chèvre”	blō	”lait”
kū	”cuire”	zlī	”poissons”
nē	”urines”	ḡlū	”brouillard”

(60) dans les dissyllabes

bēlī	”frère”	nānō	”beauté”
gōlē	”cola”	bl̄l̄l̄	”marteau”
jīfī	”seins”	gōzī	”médicaments”
kātā	”dos”	gāmō	”jeu”
pōmē	”varan”	wōlū	”grenier”
gāwā	”mygale”	nātō	”grand-mère”

(61) dans les trisyllabes

nōnōgbī	”habitudes”
---------	-------------

1.2 Les tons modulés

Les tons modulés sont définis comme une succession de deux tons ponctuels sur un même noyau syllabique. Trois réalisations tonales modulées sont attestées dans le dialecte. Ce sont :

- la réalisation tonale haut-bas [HB] notée [$\hat{\quad}$]
- la réalisation tonale bas-haut [BH] notée [$\check{\quad}$]
- la réalisation tonale haut-moyen [HM] notée [\frown]

1.2.1 Le ton modulé haut-bas [$\hat{\quad}$]

Cette modulation tonale est observée dans les exemples que voici :

(62)	ḡēplù	”flèche”
	ḡōwā	”bouc”
	kpākḡpú	”pigeon”

1.2.2 Le ton modulé bas-haut [$\check{\quad}$]

Les exemples ci-dessous illustrent ce type de modulé :

(63)	bl̄	”chemin”
	bě	”arachides”
	bl̄	”cou”
	kpāmā	”canne”
	bābũ	”poussière”

1.2.3 Le ton modulé haut-moyen [ˆ]

Les exemples ci-dessus illustrent ce modulé tonal :

- (64) wē̂ ”balance”
 sî̂ ”chaussures”

1.3 Tableau récapitulatif des tons phonétiques

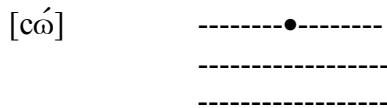
Tons ponctuels		Tons modulés	
Dénomination	Notation	Dénomination	Notation
Haut [H]	[ˊ]	Haut-bas [HB]	[ˆ]
Bas [B]	[ˋ]	Bas-haut [BH]	[ˊ]
Moyen [M]	[ˉ]	Haut-moyen [HM]	[ˆ]

Figure9

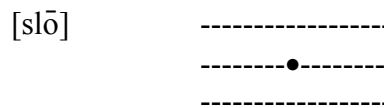
Nous venons ainsi d’inventorier toutes les réalisations tonales en dadjriwalé. Il s’agit des trois tons ponctuels haut (H), moyen (M) et bas (B), des modulés bas-haut (BH), haut-bas (HB) et haut-moyen(HM). Ces tons peuvent être visualisés sur une portée musicale à trois niveaux pour en montrer la différence :

(65)

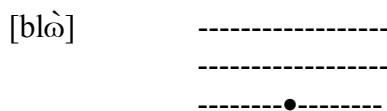
le ton haut :



le ton moyen :



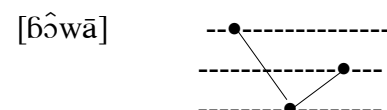
(66) le ton bas :



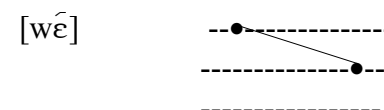
le modulé bas-haut :



(67) le modulé haut-bas :



le modulé haut-moyen :



Il s’agit maintenant, dans ce qui va suivre, de déceler parmi ces réalisations tonales phonétiques, celles que le dialecte retient comme appartenant à son système tonologique.

2 Interprétation des tons

2.1 Rôle distinctif des tons ponctuels

En dadjriwalé, deux ou plus de deux unités lexicales peuvent se différencier par la seule présence du ton sur le noyau syllabique de chaque unité lexématique. Pour ainsi dire, le ton joue dans le dialecte un rôle distinctif très important. Ce rôle distinctif se manifeste au niveau lexical et au niveau grammatical.

2.1.1 Niveau lexical

Au niveau lexical, le rôle distinctif des tons est mis en évidence par les oppositions suivantes :

(68) Opposition H/B

dú	”village”	/	dù	”brousse”
góé	”chimpanzé”	/	gòè	”hameçon”
ǰí	”barrage (esp.)”	/	ǰì	”prison”

(69) Opposition H/M

só	”deux”	/	sō	”bras”
kú	”mourir”	/	kū	”cuire”
wlí	”époux”	/	wlī	”mouton”
gó	”cornes”	/	gō	”queue”
míó	”armes”	/	mīō	”langue (organe)”

(70) Opposition B/M

gbà	”fermer”	/	gbā	”totem”
là	”apporter”	/	lā	”appeler”

2.1.2 Niveau grammatical

Au niveau grammatical, le rôle distinctif des tons se manifeste surtout dans la conjugaison. Le ton permet de distinguer, au niveau des variations aspecto-temporelles, l’accompli de l’inaccompli. Le ton bas est la marque aspectuelle de l’accompli et le ton moyen celle de l’inaccompli. Les exemples du tableau ci-dessous nous en donnent une illustration :

(71)

Inaccompli			Accompli		
n̄	mō	dúú	n̄	mò	dúú
1.SG	partir-INAC	village-MORP	1SG	partir-ACC	village-MORP
Je vais au village.			Je suis allé au village.		
ṡ	ḃlĩ	gũĩ	ṡ	ḃlĩ	gũĩ
3.SG	piler-INAC	graines	3.SG	piler-ACC	graines
Il/elle pile de la graine.			Il/elle a pilé de la graine.		

Dans ces exemples, nous aurons remarqué que les deux verbes mō ”partir” et ḃlĩ ”piler” sont affectés, à l’accompli, du ton bas et du ton moyen à l’inaccompli. Notons cependant que le ton moyen que portent ces deux verbes est aussi leur ton à l’état lexématique. En effet, un verbe peut avoir à l’état lexématique le ton moyen ou le ton haut. Mais à l’inaccompli, il sera toujours affecté du ton moyen et à l’accompli du ton bas. Nous en parlerons dans la deuxième partie de ce travail au chapitre consacré à l’étude du constituant verbal. Nous soulignons aussi que dans le dialecte comme dans la plupart des langues kru, les personnes grammaticales se distinguent par le ton. « Dans la plupart des langues kru, écrit Marchese (1983 : 161), la distinction principale entre la première et la deuxième personne est d’ordre tonal. » Ainsi, à l’élocutif singulier et à l’allocutif pluriel, les personnes grammaticales sont affectées du ton moyen tandis qu’à l’élocutif pluriel et à l’allocutif singulier, elles sont affectées du ton bas. Le tableau ci-dessous en donne une illustration :

Elocutif		Allocutif	
Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
n̄	ḃ	n̄	ḃ
”je”	”nous”	”tu”	”vous”

Figure10

Nous retenons, de tout ce qui précède, que les tons ponctuels ont une fonction distinctive tant sur le plan lexical que sur le plan grammatical. Ce qui n’est pas le cas des tons modulés.

2.1 Les tons modulés : Tons phonétiques

A partir des trois tons ponctuels phonologiques, nous pouvons dériver six modulations tonales potentielles que sont :

- la modulation haut-bas [HB]
- la modulation bas-haut [BH]
- la modulation haut-moyen [HM]
- la modulation moyen-haut [MH]
- la modulation bas-moyen [BM]
- la modulation moyen-bas [MB]

De ces six modulations phonétiques potentielles, trois seulement ont été attestées. Ce sont :

- la modulation haut-bas [HB]
- la modulation bas-haut [BH]
- la modulation haut-moyen [HM]

Dans les limites de notre corpus, nous n'avons pu observer une opposition à valeur distinctive entre tons ponctuels et tons modulés. Nous n'avons pas non plus observé une opposition à valeur distinctive entre les tons modulés eux-mêmes. Cela veut dire que le *dadjriwalé* ne connaît pas de ton modulé phonologique. Quelle peut être alors l'origine de ces modulations tonales phonétiques observées ?

Marchese (1983 : 155), à propos des tons modulés dans les langues *kru*, fait remarquer que ces tons, dans la plupart de ces langues, sont à analyser comme une séquence de deux tons ponctuels associés à une syllabe. «D'un point de vue historique, écrit l'auteur, nous savons que ces tons modulés proviennent de pertes vocaliques et consonantiques au sein d'un même mot ...» Partant du mot *gbaɛsɔn*, nom donné à un dialecte *krahn* (langue *kru* occidentale), Marchese note que le mot est composé de deux monèmes, à savoir : *gbàkɛ́* + *sɔ̀*. Avec l'évolution de la langue dans le temps, dans les conversations quotidiennes, dit l'auteur, le mot *gbàkɛ́sɔ̀* a dû perdre successivement la consonne vélaire [k], ensuite la voyelle [ɛ] puis enfin la consonne alvéolaire [s]. Le mot *gbàkɛ́sɔ̀* se prononcerait alors de trois façons différentes : [gbàɛ́sɔ̀], [gbàsɔ̀] ou [gbàɔ̀].

La modulation tonale observée, dans la plupart des langues *kru*, résulte donc des différentes pertes consonantiques et vocaliques.

Nous pouvons aussi analyser la modulation tonale à partir des structures syllabiques. Il existe une relation entre la possibilité d'occurrence de tons modulés et la structure des rimes syllabiques. Comme le dit Cresseils (1983 : 203), à propos du *sosso* et du *dialonké*,

«il semble raisonnable d'admettre [qu'en dadjriwalé] les syllabes modulées de types CV résultent de CVV avec deux voyelles identiques mais porteuses de deux tons différents en séquences immédiates.» C'est dans un débit rapide d'une syllabe porteuse de telles voyelles que l'on perçoit, en réalisation phonétique, la modulation tonale. Nous avons ci-dessous quelques mots qui illustrent ce type de modulation :

(72)	/wéē/	→	[wē̃]	”balance”
	/síī/	→	[sí̃]	”chaussures”
	/bèé/	→	[bē̃]	”arachides”
	/bóówā/	→	[bôwā]	”bouc”
	/kpáàkpú/	→	[kpâkpú]	”pigeon”

Nous avons entre barres obliques les structures sous-jacentes des mots et entre crochets leurs réalisations phonétiques.

Aussi, existe-t-il dans le dialecte des syllabes à séquences vocaliques hétérogènes. Dans ce type de syllabes, l'on peut noter, phonétiquement, la réalisation modulée de deux tons ponctuels de valeurs opposées. Cette réalisation phonétique modulée est le résultat d'une labialisation ou d'une palatalisation de la première voyelle de la séquence syllabique CV1V2 ou V1 ≠ V2.

Les exemples ci-dessous en donnent une illustration :

(73)	/sīō/	→	[sjō̃]	”sable”
	/tíè/	→	[tjễ]	”conduire, guider”

Tous ces exemples mettent bien en lumière la fonction non distinctive des tons modulés dans le dialecte.

D'autre part, certains mots dissyllabiques connaissent dans le dialecte une élision de la voyelle médiane. Il s'agit singulièrement des structures dissyllabiques où la consonne intervocalique est la latérale /l/. Comme le dit Marchese (1983 : 98), «(...) les mots dissyllabiques comprenant une consonne latérale intervocalique tendent à être réduits à une syllabe du type CIV.»

Observons :

(74)	blō	”chemin”	dlē	”crachat”
	klǎ	”jarre”	glímí	”caméléon”
	dáblǎ	”pigeon”	glē	”masque”

Ces réalisations phonétiques sont obtenues lorsque le débit de l'élocution est rapide. En débit lent, nous aurons respectivement les réalisations ci-dessous :

(75)	bòlò	dòlè
	kòlǎ	gùlímí
	dábǎlǎ	gàè

Comme le dadjriwalé, les langues de la même famille kru telles que le bété, le klao, le grébo, pour ne citer que ces trois langues, connaissent aussi la structure CIV :

(76)	a) Bété :	klǒ	de	kòlò	”chapeau”
	b) Grébo :	plǒ	de	pòlò	”cou”
	c) Klao :	blū	de	būlū	”creuser”

A la suite de l'élision de la voyelle médiane, le ton de la voyelle élidée se réassocie à la voyelle subséquente. C'est de ce processus que résultent les tons modulés dans les groupes consonantiques.

A l'instar des langues bété, klao et grébo, en godié d'une façon générale et en particulier en dadjriwalé, les tons modulés ne jouent aucune fonction distinctive.

CHAPITRE 4 : LA SYLLABE

1 Définition

La syllabe est une combinaison minimale de phonèmes dont le noyau est une voyelle précédée ou suivie d'une consonne ou d'une combinaison de consonnes. La voyelle est donc l'élément central de la syllabe. Elle occupe de ce point de vue le sommet et les consonnes sont définies comme ses marges. Comme le dit aussi Essono (2000 : 75), «la syllabe est une séquence phonique, ou une unité phonologique sur laquelle se fonde l'analyse syntagmatique. Elle constitue le schème élémentaire gouvernant tout groupement de phonèmes. C'est donc une structure de base de la séquence parlée.»

2 La syllabe du dadjriwalé

Le dadjriwalé connaît quatre canons syllabiques qui sont :

- la syllabe de type V,
- la syllabe de type CV,
- la syllabe de type CVV
- la syllabe de type CIV (où l est le phonème /l/).

Comme nous le constatons, le dadjriwalé, à l'instar des autres dialectes du godié, ignore fondamentalement le type de syllabe à structure fermée.

Les quatre canons syllabiques fonctionnent, chacun dans le dialecte, comme une unité lexicale autonome. Mais chaque canon syllabique peut entrer dans une combinaison d'unités lexicales plus larges. Autrement dit, les schèmes syllabiques suivant lesquels s'organisent la composition phonématique de la syllabe, varient. Nous distinguons ainsi, dans le mot phonologique du dadjriwalé, des monosyllabes, des dissyllabes et des trisyllabes. Les mots à quatre et cinq syllabes débordent le cadre du mot phonologique, la plupart étant des composés.

2.1 Les monosyllabes

Les monosyllabes sont très répandues en dadjriwalé.

2.1.1 La syllabe de type V

La syllabe de type V n'est pas très fréquente en dadjriwalé. On la rencontre généralement à l'initiale de lexèmes nominaux. Segmentalement, apparaissent, les voyelles [a], [ɔ], [ɛ], [ɪ] et la nasale intonée [Ñ] dans cette position.

La voyelle [a] y fonctionne comme préfixe nominal :

- (77) àḟā "héritage"
 àḟá "caoutchouc"

Elle y fonctionne également comme indice de pronom à l'élocutif et à l'allocutif pluriel

- (78) à "nous"
 ā "vous"

La voyelle [a] fonctionne enfin, dans cette position, comme morphème du défini :

- (79) mèsì-á "les bananes"
 sònú-á "le seau"
 sókloró-á "le manioc"
 bàkà-á "le couteau"

Les voyelles [ɔ] et [ɛ] y fonctionnent, pour leur part, comme des indices de pronom au délocutif singulier :

- (80) ɔ "il/elle" pour la classe +Hum
 ɛ "il/elle" pour la classe -Hum

La voyelle [ɪ] fonctionne, dans cette position, quant à elle, comme indice de pronom au délocutif pluriel pour la classe -Hm :

- (81) ĩ "ils/elles" pour la classe -Hum

La nasale intonée [Ñ] y fonctionne, elle aussi, comme indice de pronom à l'élocutif et à l'allocutif singulier :

- (82) ñ "je"
 n̄ "tu"

2.1.2 La syllabe de type CV

Cette syllabe est illustrée par les exemples suivants :

(83)	kpá	”prix”	dú	”village”
	gbá	”combat”	gó	”cornes”
	cī	”parler”	pō	”vanner”

2.1.3 La syllabe de type CIV

Les exemples ci-dessous attestent cette syllabe :

(84)	blǒ	”chemin”	flá	”peigne”
	gblē̃	”rhinocéros”	plē̃	”foie”
	tlá	”hérisson”	clá	”perroquet”
	dlū	”dette”	zfi	”poissons”
	ɟlū	”brouillard”	kló	”visage”
	jló	”germer, pousser”	klá	”champ”

2.1.4 La syllabe de type CVV

Elle est illustrée par les exemples suivants :

(85)	bèé	”arachides”	wéē	”balance”
	sīi	”chaussures”	bóō	”assiette”
	sūō	”escargot”	mīō	”langue (organe)”
	síō	”sable”	dīō	”ananas”
	kóé	”bosse”	gòè	”hameçon”
	ḃóá	”grandir”	dóē	”singe (esp.)”
	pūx	”élever”	guí	”cornes”

2.2 Les dissyllabes

2.2.1 Les dissyllabes de type CVCV

Les exemples suivants les illustrent :

(86)	dòbè	”hache”	kpàṅó	”cheval”
	gbèté	”natte”	sɔpú	”chat”
	kóló	”bambou”	kólá	”tortue”
	lóló	”louche”	ḃálē	”buffle”
	ḃālì	”saluer”	kpālì	”coiffer”
	zālì	”compter”	lóló	”parenté”

2.2.2 Les dissyllabes de type CVCIV

Elles sont attestées dans les exemples suivants :

- | | | |
|------|--------|------------|
| (87) | kúíklé | ”poitrine” |
| | nīmīl̄ | ”oiseau” |
| | ṅēblú | ”jeune” |

2.2.3 Les dissyllabes de type CIVCV

Elles sont attestées dans les exemples suivants :

- | | | |
|------|------------|-------------|
| (88) | ḡl̄igb̄ȳ | ”agouti” |
| | ʃl̄ímá | ”principes” |
| | t̄l̄ikp̄ȳ | ”colline” |

2.2.4 Les dissyllabes de type CVVCV

Elles sont attestées dans les exemples suivants :

- | | | | | |
|------|---------|-----------|-------|-----------|
| (89) | kpáàkpú | ”pigeon” | ḃóḃwā | ”bouc” |
| | viòkpó | ”termite” | fíénú | ”sifflet” |

2.2.5 Les dissyllabes de type CVCVV

Elles sont attestées dans les exemples suivants :

- | | | | | |
|------|--------|--------------|--------|-------------|
| (90) | úṣṣ̄ | ”éternuer” | ṅákóí | ”ciseaux” |
| | tákūȳ | ”panier” | ḃàḃúú | ”poussière” |
| | míṣṣ̄á | ”beau-frère” | ḃíṣṣ̄ē | ”insulter” |
| | kūkūō | ”fourmis” | | |

2.3 Les trisyllabes

Elles sont illustrées par les exemples suivants :

- | | | | | |
|------|------------|------------|----------------|------------|
| (91) | d̄ȳm̄d̄ȳ | ”pipe” | z̄ōḡòl̄ō | ”menton” |
| | lūwòzī | ”jalousie” | ḃóḃl̄ó | ”marteau” |
| | ḃòl̄ùkp̄ā | ”sanglier” | z̄x̄gl̄ȳgb̄ȳ | ”pangolin” |

Commentaire à propos des syllabes CVV et CIV

La syllabe du type CVV a été analysée par Gratrix (1979 : 101) comme une monosyllabe. Il en est également de la structure syllabique CvIV. L’auteur les définit ainsi, parce qu’il

considère leur comportement morphotonologique comme analogue à celui des monosyllabes ; les tons des noyaux syllabiques étant homogènes. Cette thèse, nous la faisons nôtre. Car en effet, nous sommes d'avis avec lui, « qu'aucune opposition entre CV et CVV homotones et homovocaliques n'est attestée entre lexèmes [bien que] des séquences du type CVV à ton et à qualité vocalique constants existent dans le syntagme verbal à travers une limite de monèmes». Vogler (1988) analyse aussi ces deux types de syllabes comme des monosyllabes, lorsque, bien évidemment, les noyaux syllabiques sont homotones et homovocaliques. Dans les groupes c/l/, « en diction lente se dégage, écrit Vogler (1988 : 53-54), une voyelle syncopée, non spécifiquement intonée et généralement de même timbre que la voyelle située immédiatement après la détendue.» Cette voyelle syncopée, définie par Gratrix comme voyelle de transition, s'observe surtout dans le langage des enfants. Ainsi, là où une mère dira à sa fille adolescente :

- (92) \bar{n} $m\bar{o}$ $kl\acute{a}$
 1.SG aller-INACC champ-LOC
 Je vais au champ.

Elle répondra à toute personne qui lui demandera où est allée sa mère comme suit :

- (93) \bar{o} $j\bar{a}$ $k\acute{a}l\acute{a}$ $m\bar{o}$
 3.SG AUX champ-LOC aller
 Elle est allée au champ.

Cette remarque donne parfaitement raison à Vogler quand il affirme que : « quelle que soit l'origine parfois dissyllabique des monèmes de structure c/l/v, la voyelle syncopée est (...) conditionnée par la nature de la voyelle suivante et relève d'un phénomène d'épenthèse purement phonostylistique.» Le langage des adultes et le langage des enfants en donnent une illustration très remarquable, en l'espèce.

Qu'elles proviennent de dissyllabes à noyaux syllabiques homovocaliques ou hétérovocaliques, il est temps que l'on accorde aux syllabes cvv et clv un statut de monosyllabes quelle que soit leur nature homotone ou hétérotone. Car, pour répondre à Marchese, nous dirons que les changements qui étaient en train de s'effectuer à propos des mots comprenant une consonne latérale intervocalique, l'ont été et ont permis d'aboutir à la lexicalisation définitive de la syllabe de type CIV. Bien évidemment, il est entendu que tous les mots comprenant une latérale intervocalique ne se réduisent pas à la syllabe de type CIV. Les changements n'ont concerné qu'un nombre limité de mots dissyllabiques à structure cvlv.

CHAPITRE 5 : DISTRIBUTION DES PHONÈMES

Il s'agit ici de la distribution des consonnes et des voyelles ou de leur répartition au sein du mot phonologique. Comme dit Essono (2000 : 79), « la phonologie distributionnelle analyse la manière dont les phonèmes, éléments constitutifs de la syllabe, se combinent et se répartissent au sein du mot phonologique. »

1 Distribution des consonnes

L'analyse, ici, portera sur les monosyllabes CV, CIV et la dissyllabe C₁VC₂V. Nous considérons que ces trois canons syllabiques sont les plus fréquents.

1.1 La syllabe CV

La structure syllabique CV est de loin la plus fréquente. Elle associe une consonne et une voyelle. Le tableau ci-dessous nous donne les possibilités combinatoires des consonnes (C) avec les voyelles (V) dans les séquences [CV].

	i	ɪ	e	ɛ	a	u	ɔ	o	ɔ	ɯ	ʏ
P	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+
b	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
ɸ	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
t	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+
d	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
c	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+
ʃ	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-
k	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
g	+	-	+	-	+	+	+	+	+	+	+
kp	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
gb	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
f	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
v	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+
s	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+
z	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+
l	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+
j	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-
w	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-
ɣ	-	-	-	+	-	-	-	-	-	+	+
m	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+
n	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-
ɲ	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-
ŋ	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	+
ŋw	-	-	-	+	+	+	-	+	+	-	-

Figure11

Commentaire : A chaque consonne correspond une série de croix. Celles-ci représentent le paradigme des voyelles qui peuvent (+) ou non (-) se combiner avec la consonne considérée. Tous les phonèmes consonantiques sont attestés à l'initiale de la structure syllabique CV. Les cases marquées par le signe (-) dans le tableau, correspondent aux combinaisons non attestées. Quant aux cases marquées par le signe (+), elles correspondent aux combinaisons attestées. Ainsi, sur le total des 264 combinaisons possibles, 219 sont attestées dans notre tableau contre seulement 45 combinaisons non attestées. Ce qui représente, respectivement, 82,96% des combinaisons effectives contre 17,05% des combinaisons non effectives.

Les consonnes /ʃ, j, w, n, ɲ, ŋw/ n'admettent pas à leur suite les voyelles centrales haute /u/ et mi-haute /ɤ/. Mais les lacunes distributionnelles les plus notables proviennent des consonnes /ɣ/, /ŋ/ et /ŋw/. Les consonnes /ɣ/ et /ŋ/ ne se combinent qu'avec trois voyelles sur l'ensemble des onze phonèmes vocaliques. Ce sont les voyelles /e, u, ɤ/ pour la consonne /ɣ/ et /e, a, ɤ/ pour la consonne /ŋ/. Quant à la consonne /ŋw/, elle ne se combine qu'avec les voyelles /ɔ, ε, o, u, a/.

Il conviendrait toutefois d'avoir des réserves sur les lacunes distributionnelles des trois phonèmes consonantiques, étant donné le caractère non-exhaustif de notre corpus quoique représentatif.

1.2 La syllabe CIV

Soient les exemples suivants :

(94)	plí	”puiser”	blō	”pagaie”	blí	”pays”
	mlē	”animal”	flá	”peigne”	vlā	”daman”
	tlá	”hérisson”	dlū	”dette”	slā	”pîquer”
	zlí	”poissons”	jlō	”soleil”	clá	”pérouquet”
	ʃlū	”brouillard”	ɲlē	”sexe féminin”	kló	”visage”
	glū	”sous-terre”	ɣlí	”être gros”	ŋlā	”scintiller”
	kplū	”porte”	gblū	”forge”	ŋwlō	”termites”
	wlí	”mains”				

L'organisation des occurrences consonantiques en position préconsonantique se présente comme suit :

p	b	m	ḃ	f	v	t	d	l	n	s	z
+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	+	+
c	ɟ	ɲ	j	k	g	ŋ	ɣ	kp	gb	ŋw	w
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+

Figure12

Commentaire : Sont exclues de la position préconsonantique, la latérale /l/ et la nasale /n/. Ainsi, le système consonantique en position préconsonantique est le suivant :

p	f	t	s	c	k	kp
b	v	d	z	ɟ	g	gb
m				ɲ	ŋ	ŋw
ḃ				j	ɣ	w

Figure13

1.2 La syllabe C1VC2V

Soient les exemples suivants :

(95)	p̄ōm̄ē	”varan”	p̄ōp̄ē	”gaité”	b̄ōd̄ū	”bagage”
	d̄āb̄ō	”canard”	ḡēs̄é	”fils”	n̄òḡó	”abeilles”
	t̄ūŋ̄ó	”pintade”	k̄āt̄ā	”dos”	ŋ̄ān̄í	”peur”
	à̄n̄á	”caoutchouc”	ɲ̄ām̄ó	”respiration”	l̄ōb̄ò	”envoyer”
	k̄ōf̄x̄	”trou”	d̄ōl̄ū	”sang”	p̄ów̄ā	”pouvoir”
	w̄ōt̄ò	”huer”	z̄ōz̄ó	”haine”	kp̄àk̄é	”crocodile (esp.)”
	gb̄ōgb̄ō	”crocodile”	b̄ēɟ̄ū	”sac”	ɟ̄òl̄ō	”séchoir”
	v̄òv̄ó	”vent”	c̄īc̄ē	”aigle”	z̄x̄kp̄x̄	”univers”
	ḡōj̄ī	”chien”	f̄ók̄ī	”fourchette”	ɣ̄x̄l̄ī	”enfler”

L’organisation des occurrences consonantiques en position intervocalique se présente comme suit ;

p	b	m	ḃ	f	v	t	d	l	n	s	z
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
c	ɟ	ɲ	j	k	g	ŋ	ɣ	kp	gb	ŋw	w
+	+	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+

Figure14

Commentaire : Est exclue de la position intervocalique, la vélaire continue /ɣ/. Ainsi, le système consonantique en position intervocalique est le suivant :

p	f	t	s	c	k	kp
b	v	d	z	ɟ	g	gb
m		n		ɲ	ŋ	ŋw
ɓ		l		j		

Figure15

2 Distribution des voyelles

Ici, l'analyse portera sur les monosyllabes V, CV₁V₂ et la dissyllabe CV₁CV₂. Les formes syllabiques CV₁V₂ et CV₁CV₂ nous permettront de tirer certaines conclusions.

2.1 La syllabe V

La syllabe V, réduite aux dimensions d'un phonème unique, est limitée aux phonèmes vocaliques suivants : /a,ɛ,ɪ,ɔ,ω/. Nous avons ainsi, en position frontale, le système vocalique suivant :

ɪ	ω
ɛ	ɔ
a	

Figure16

2.2 La syllabe CV₁V₂

Nous considérons ici, dans cette séquence syllabique, que V₁ et V₂ sont hétérovocaliques ; c'est-à-dire, V₁ ≠ V₂.

Les exemples ci-dessous sont une illustration de la séquence syllabique CV₁V₂ :

Si V₁ est /ɪ/, V₂ est /ɛ,ɔ,a/

(96)	sīō	”escargot”	mīō	”langue (organe)”
	síō	”sable”	díō	”ananas”
	míṣā	”beau-frère”	bíṣē	”insulter”

Si V₁ est /ω/, V₂ est /ɪ,ɛ,a/

(97)	kóé	”bosse”	gòè	”hameçons”
	dóē	”singé”	bóá	”grandir”
	ɲákóí	”ciseaux”		

Si V1 est /i/, V2 est /e,o/

(98)	vìòkpó	”termite”	fīō	”être rapide”
	fíénú	”sifflet”	tíè	”conduire”

Si V1 est /u/, V2 est /i,o,ɣ/

(99)	tākūx̄	”panier”	pūx̄	”élever”
	kūkūō	”fourmis”	ŋwūŋwùò	”murmurer, chuchoter”
	kui	”mort”		

Le tableau ci-dessous indique les compatibilités distributionnelles des voyelles en position V2.

V1	V2										
	i	ɪ	e	ɛ	u	ω	o	ɔ	ʊ	ɣ	a
i	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-
ɪ	-	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+
e	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
ɛ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
u	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-
ω	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	+
o	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
ɔ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
ʊ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
ɣ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
a	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Figure17

Commentaire : Seules les voyelles hautes, à l’exception de la voyelle centrale /ʊ/, apparaissent en position V1. En revanche, en position V2, sont exclues les voyelles /u, /ω/ et /ʊ/.

Nous avons ainsi, en position V2, le système vocalique suivant :

i		
ɪ		
e	ɣ	o
ɛ		ɔ
	a	

Figure18

Les exemples ci-dessus mettent en lumière l’exclusion mutuelle des voyelles avancées et des voyelles non avancées. Ainsi, lorsque V1 est +ATR, V2 l’est nécessairement ; et quand

V₁ est –ATR, V₂ l'est aussi nécessairement. Il se manifeste alors dans le dialecte le phénomène de l'harmonie vocalique. La syllabe CV₁CV₂ nous en dira davantage.

2.3 La syllabe CV₁CV₂

Considérons les exemples ci-dessous :

(100)	bēfi	”frère”	bōdū	”bagage”
	nīfi	”seins”	lúlú	”raphia”
	niné	”nid”	dōlū	”sang”
	nìgbé	”cauris”	nògó	”abeilles”
	gèsé	”fils à coudre”	dónī	”devinette”
	gbèsū	”piège”	golē	”cola”
(101)	jēkē	”chaire”	lóló	”parenté”
	pēpē	”cache-sexe”	nōkpō	”plume”
	lētū	”points”	blōlō	”marteau”
	cíci	”échange”	lòdó	”bas-fond”
	cíclē	”bile”	dòkó	”assiette”
(102)	bàbũ	”poussière”	kpàké	”crocodile (esp.)”
	kàpō	”braises”	nīkpā	”hommes”
	ɲwādi	”garçon”	pōmē	”varan”

Les combinaisons des voyelles en position V₁ et V₂ sont les suivantes :

V1	V2										
	i	ɪ	e	ɛ	u	ʊ	o	ɔ	ʉ	ɣ	a
i	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+	+
ɪ	-	+	-	+	-	-	-	-	-	-	+
e	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+	+
ɛ	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	+
u	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+	+
ʊ	-	+	-	+	-	+	-	+	-	-	+
o	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+	+
ɔ	-	+	-	+	-	+	-	+	-	-	+
ʉ	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+	+
ɣ	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+	+
a	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+

Figure19

Commentaire : Toutes les voyelles apparaissent en position V₁ et V₂. La distribution des voyelles dans cette séquence syllabique obéit au principe de l'harmonie vocalique ; les voyelles +ATR et –ATR s'excluent mutuellement. Seule n'est pas pertinente, dans ces lexèmes dissyllabiques, l'harmonie d'arrondissement ; les voyelles +ROND et les voyelles

–ROND se combinant. La voyelle /a/ est compatible avec l'ensemble du système vocalique.

2.3 L'harmonie vocalique

Comme le souligne Vogler (1988 : 57) à propos du vata, l'harmonie vocalique dans le dialecte « s'exerce de façon stricte dans les limites du monème, dans une moindre mesure dans celles du monème élargi par postfixation de modalités (...). Elle repose sur l'incompatibilité des voyelles claires et troubles¹¹. Celle-ci est phonologique dans la limite du monème, où les oppositions de ces voyelles se neutralisent, et morphologique dès lors qu'il y a coupe monématique.»

L'harmonie vocalique joue donc sur plusieurs voyelles d'un même mot ; c'est-à-dire que le choix d'une ou de plusieurs voyelles, dans une position donnée, n'est pas libre. Ce choix est déterminé automatiquement par la présence d'une autre voyelle déterminée. Les différentes possibilités combinatoires des voyelles à l'intérieur du mot phonologique en sont une illustration. Aux frontières morphologiques, l'harmonie vocalique opère entre les lexèmes et leurs affixes. C'est ce que Vogler (1988) appelle «monèmes élargis par postfixation de modalités». Aux frontières morphologiques donc, se manifeste le principe de l'assimilation vocalique. L'assimilation vocalique est de deux types. Elle est soit progressive, soit régressive.

2.3.1 L'assimilation régressive

Elle est mise en relief, entre autres, par la postfixation de la modalité plurielle. En effet, certains mots du dialecte forment leur pluriel en [i]. La voyelle [i], en tant que suffixe de pluriel, supplante non seulement la voyelle V₂ du radical nominal, mais exerce son influence sur la voyelle V₁. Ainsi, sous l'influence du morphème [i] de pluriel, des mots qui ont au singulier des voyelles arrondies, verrons ces voyelles être substituées au pluriel par des voyelles non arrondies comme l'attestent les exemples ci-dessous :

(103) Singulier		Pluriel		Forme de citation
bùtū	”une maison”	bùtū-i	bìfī	”des maisons”
zùzú	”une ombre”	zùzú-i	zìzì	”des ombres”
bōdū	”un colis”	bōdū-i	bēdī	”des colis”
kpólū	”un rat”	kpólū-i	kpéfī	”des rats”

¹¹ Vogler (1988) appelle voyelles claires les voyelles non avancées (-ATR) et voyelles troubles les avancées (+ATR).

Sous l'effet exercé par le suffixe [i] de pluriel, les voyelles postérieures arrondies V1 deviennent des voyelles antérieures. Il s'agit bien là d'une assimilation vocalique régressive, puisque la modalité [i] de pluriel qui gouverne l'opération est un élément de droite. L'assimilation vocalique régressive est ainsi de directionnalité droite-gauche. Elle permet de rendre compte ici de l'harmonie de non arrondissement, quoique non pertinente dans le dialecte. Cette harmonie est d'ordre morphologique et non phonologique.

2.3.2 L'assimilation progressive

Soient les deux exemples suivants :

(104) \bar{n} $\bar{l}i$ **mlē-á**
 1.SG manger-INACC viande-DEF
 Je mange la viande.

(105) $\bar{b}l\acute{i}$ **jú-á** $k\acute{o}$
 prendre-IMP enfant-DEF POST
 Prends l'enfant !

Dans ces deux exemples, les constituants nominaux mis en gras sont en fonction d'objet. En les substituant par les pronoms ou les indices de pronoms objets correspondants, nous obtenons respectivement les énoncés suivants :

(106) \bar{n} $\bar{l}i$ \bar{e}
 1.SG manger-INACC 3.SG.OBJ.
 Je la mange.

(107) $\bar{b}l\acute{i}$ \bar{o} $k\acute{o}$
 prendre-IMP 3.SG.OBJ POST
 Prends-le !

On aura remarqué, dans ces deux exemples (106) et (107), que les substituts (les indices de pronoms) des constituants nominaux objets sont des voyelles –ATR. Ces voyelles vont s'harmoniser avec les voyelles qui les précèdent. Elles épouseront le trait articulatoire de ces voyelles qui, somme toute, est le trait d'avancement, c'est-à-dire le trait +ATR. Les deux voyelles respectives /e/ et /o/ donnent ainsi en réalisation phonétique de surface respectivement les voyelles [e] et [o]. Par conséquent, nous pouvons donner des énoncés (106) et (107) les transcriptions phonétiques respectives que voici :

(108) / \bar{n} $\bar{l}i$ \bar{e} / → [\bar{n} $\bar{l}i$ \bar{e}] "Je la mange."
 / $\bar{b}l\acute{i}$ \bar{o} $k\acute{o}$ / → [$\bar{b}l\acute{i}$ \bar{o} $k\acute{o}$] "Prends-le !"

Il s'agit bien évidemment ici d'une assimilation vocalique progressive, étant donné que l'élément qui gouverne l'opération est placé à gauche. L'assimilation vocalique progressive est de directionnalité gauche-droite.

Comme le dit Marchese (1983 :143) « toute voyelle (sauf a) s'assimile à la valeur du trait avancé de la voyelle qui la précède si elle est juxtaposée à celle-ci et qu'elle fait partie du même mot phonologique. » L'auteur énonce la règle suivante pour l'assimilation :

$V \rightarrow [\alpha \text{ avancé}] / [\alpha \text{ avancé}] + _ \#$

3 Distribution des tons dans le mot phonologique

Dans l'inventaire phonétique des tons, il a été question des séquences homotones, le même ton étant associé à un, à deux ou à trois syllabes. Ici, il va s'agir de la succession des tons non homotones dans un même mot de plus d'une syllabe. Ainsi, le ton haut [´] peut succéder au ton bas [̀] ; tout comme le ton bas [̀] peut succéder au ton haut [´] et ainsi de suite.

3.1 La distribution des tons dans les dissyllabes

Nous avons, au niveau dissyllabique, à partir des trois tons ponctuels, six combinaisons possibles de séquences tonales non homotones. Ce sont :

- la séquence /HB/
- la séquence /BH/
- la séquence /HM/
- la séquence /MH/
- la séquence /BM/
- la séquence /MB/

Ces six séquences tonales sont attestées dans le dialecte et sont illustrées par les exemples ci-dessous :

(109) Le schème tonal [HB] :

Les exemples suivants l'illustrent :

níǵò	”arrêter (se) ”
síǵlù	”cour”
pápò	”patronyme”

(110) Le schème tonal [BH] :

Il est illustré par les exemples suivants :

ɟlì má	”lois”	gbàlí	”fagot de bois”
tòkpá	”cailloux”	àná	”caoutchouc”
sònú	”seau”	bàjá	”nasse”
nògó	”abeilles”	kpácó	”joue”
wàwó	”Amour”	g̀lìgbé	”agouti”

(111) Le schème tonal [HM] :

Il est attesté par les exemples suivants :

kógbā	”dix”	kpólū	”rat”
dábō	”canard”	nágō	”ami”
tútō	”cendre”	kótū	”chemise”
ɟlóbā	”année”	gbógbō	”crocodile”
sókō	”écumoire”	kómō	”calao”
nógbō	”pleures”	kpáfō	”cicatrice”
kpákpō	”termitière”	ténō	”courage”
bókōā	”machieiron”		

(112) Le schème tonal [MH] :

Les exemples ci-dessous l’attestent :

kōló	”bambou”	ɟāklá	”vieillard”
mōní	”argent”	wōpó	”colis”
bōté	”van”	dōní	”devinette”

(113) Le schème tonal [BM] :

Illustrent ce schème tonal, les exemples que voici :

mòflē	”papayes”	nàwlē	”vérité”
kàpō	”braises”	pèpē	”cache-sexe”
gògā	”argile”	gbòmū	”trompe”
gbàū	”foyer”	k̀m̄	”crabe”
vòvō	”vent”	bàfō	”cuvette”
ɟàkpō	”feuille”	gòdē	”mortier”
pènā	”neuf”	sàmlā	”savon”
zìkā	”aujourd’hui”	nìgbē	”cauris”

(114) Le schème tonal [MB] :

Il est illustré dans les exemples suivants :

z̀lìgò	”jurer”
pōmà	”blanchir”

l̄òbò ”envoyer”
z̄òb̄l̄ ”haïr”

Remarque

Nous venons ainsi d'illustrer, à partir de ces exemples, les séquences tonales non homotones. On aura remarqué que les occurrences des séquences tonales [HB] et [MB] ont une représentativité réduite. S'il est vrai que ces exemples sont loin d'être exhaustifs, force est d'admettre qu'ils témoignent de la relative rareté des mots qui illustrent ces deux séquences tonales. D'ailleurs, le schème tonal [MB] n'est illustré que par des lexèmes verbaux. Quant au schème tonal [HB], il est à noter que le nominal *sl̄íj̄l̄ù* "cour" est composé de *sl̄í* signifiant "concessions" et de *j̄l̄ù* signifiant "brouillard". Mais sa lexicalisation étant très forte, nous l'avons considéré comme un mot simple. En réalité, il n'en est pas un.

3.2 La distribution des tons dans les trisyllabes

Dans les mots à structure trisyllabique, nous avons les séquences tonales potentielles, rangées dans le tableau suivant :

Séquences tonales à initiale ton [H]	Séquences tonales à initiale ton [M]	Séquences tonales à initiale ton [B]
*[HMB]	[MBH]	*[BMH]
[HBM]	*[MHB]	[BHM]
[HMH]	[MBM]	*[BMB]
[HBH]	[MHM]	*[BHB]
[HHM]	*[MMB]	[BBM]
*[HHB]	[MMH]	[BBH]
*[HMM]	*[MBB]	*[BMM]
*[HBB]	*[MHH]	*[BHH]

Figure20

Nous dénombrons, pour chaque ton placé à l'initiale d'une trisyllabe, huit (8) séquences tonales potentielles. Ce qui porte à vingt-quatre (24), le nombre total de séquences tonales potentielles au niveau trisyllabique. Sur ces vingt-quatre (24) séquences tonales, celles marquées par l'astérisque sont dans l'absolu non permises. Elles sont au nombre de treize (13). Le dadjriwalé n'en retient que onze (11) au niveau trisyllabique. Ces onze (11) séquences tonales effectives sont illustrées dans les exemples ci-dessous :

(115)	/HBM/ d̄ým̀d̄x̄ k̄óg̀òb̄lā māk̀pālā	”pipe” ”antiquité” ”margouillat”	/MBH/ z̄x̄gl̄x̄gb̄x̄ z̄óg̀òl̄ó	”pangolin” ”menton”
(116)	/HBH/ dáb̀òl̄ó ńígb̀èlé	”corbeau” ”hippopotame”	/HMH/ més̀òl̄ó b̀ó̀b̀òl̄ó	”aiguille” ”rat palmiste”
(117)	/MBM/ ń̀òs̀òl̄ó lū̀wòz̄i	”courage” ”jalousie”	/MHM/ d̀ò̀d̀ó̄l̄ē f̀ò̀l̄úk̄pā	”lamatin” ”sanglier”
(118)	/BBH/ d̀ò̀g̀òb̄lí k̀ò̀k̀òkp̄x̄	”porc-épic” ”pieds”	/BBM/ d̀ò̀g̀òb̄i k̀à̀gl̄àwā	”citron” ”crabe noir des palétuviers”
(119)	/MMH/ t̀ò̀m̀òb̄i	”automobile”	/HHM/ ʃ̀ák̄ás̄i	”âne”
(120)	/BHM/ k̀ò̀gb̄ádū	”rossignol”		

Nous remarquons, à la lumière de tout ce qui précède, que le dadjriwalé n’admet pas, dans les mots à structure trisyllabique, l’adjacence de deux tons homotones en finale de mot. Il n’admet pas non plus que la dernière syllabe d’un mot trisyllabique porte le ton bas. Ainsi, alors que le ton haut et le ton moyen ont la possibilité de se fixer aussi bien sur la première, la deuxième que sur la troisième syllabe d’un mot trisyllabique, le ton bas, lui, ne peut que se fixer sur la première et sur la deuxième syllabe.

Le tableau suivant en est un résumé des possibilités distributionnelles des trois tons de base dans les mots trisyllabiques :

Tons de base	Structure trisyllabique		
	1 ^{ème} syll.	2 ^{ème} syll.	3 ^{ème} syll.
Ton haut	+	+	+
Ton bas	+	+	-
Ton moyen	+	+	+

Figure21

Au niveau trisyllabique donc, les possibilités distributionnelles des tons haut /H/ et moyen /M/ sont parfaites. Le ton bas manifesterait alors des lacunes distributionnelles au niveau lexicale. D’ailleurs, dans les dissyllabes à hétérotones, très peu d’exemples illustrent les mots ayant en finale absolue le ton bas [B]. Autrement dit, dans les structures

dissyllabiques, les séquences tonales [HB] et [MB] sont relativement peu représentées contrairement aux séquences tonales [BH] et [BM].

Mais contrairement au ton moyen et au ton haut surtout, le ton bas joue un rôle grammatical important. Il permet, morphologiquement, de distinguer l'accompli de l'inaccompli. Nous l'avons montré dans l'identification des tons phonologiques.

Mais examinons les trois termes suivants :

- (121) *sábō* "nuit"
kùgb̄ "soir"
d̄ydū "après-midi"

Dans ces trois items, la deuxième syllabe de chaque terme est affectée du ton moyen. Ces trois termes sont au générique. Du moins, on pourrait leur affecter le déterminant zéro qui, de toutes les façons les définit au générique. Mais lorsqu'il s'agira de mettre ces termes en discours afin de préciser par exemple la période à laquelle s'est déroulé ou se déroulera un événement, le ton moyen dont ils sont affectés sera substitué par le ton bas.

Les exemples ci-dessous en donnent une illustration :

- (122) *sábò* sika á gbèsū-á ðlì ml̄pl̄y kó
 nuit Sika CONN piège-DEF attraper-ACC biche POST
 Cette nuit, le piège de Sika a attrapé une biche.

- (123) *cíōkpá* j̄i *kùgb̄* klá plā kà mō
 Tchiokpa AUX soir champ entrer PART partir
 Tchiokpa ira à la chasse le/ce soir.

- (124) *d̄ydū* jú'á-pāà bólō
 après-midi enfants-DEF jouer-ACC ballon
 Cet après-midi, les enfants ont joué au ballon.

Ces exemples attestent effectivement le rôle central du ton bas au niveau grammatical. Nous pourrions le considérer ici comme un "morphotonème à valeur temporelle", mais surtout comme un actualisateur de nom. En l'espèce, il joue le rôle d'un déterminant démonstratif ou d'un déterminant défini :

- (125) *sábō* "nuit"
sábò "la/cette nuit"

- (126) *kùgb̄* "soir"
kùgb̄ "le/ce soir"

- (127) $d\bar{y}d\bar{u}$ ”après-midi”
 $d\bar{y}d\bar{u}$ ”l’/cet après-midi”

Nous dirons ici que le morphotonème bas est un ton flottant qui supplante le ton de la voyelle subséquente.

CHAPITRE 6 : FREQUENCES DES PHONEMES

La distribution des unités distinctives (les phonèmes) dans le mot phonologique révèle que ces unités n'ont pas le même fonctionnement en dadjriwalé. Certaines unités ont une fréquence qui est nettement au-dessus de la moyenne, alors que d'autres connaissent une fréquence relativement faible.

La fréquence des occurrences de chaque phonème a été établie à partir d'un échantillon représentatif fourni par le lexique de notre corpus et de deux textes oraux. Nous avons retenu du lexique 956 termes. Nous avons exclu du comptage les structures redoublées ainsi que tous les termes de plus de trois syllabes. La plus grande majorité de ces termes sont des composés ou des onomatopées. Les textes oraux (deux contes) ont révélé 921 termes. Ici également, nous avons exclu du comptage les structures redoublées, les onomatopées ainsi que les signifiants qui se présentent sous la forme de type V. Ils sont tous des indices de pronom. Dans la présente étude, les fréquences qui sont établies, le sont à partir de la combinatoire consonne-voyelle.

1 Fréquences des consonnes

D'une manière générale, aussi bien dans le lexique que dans le discours, les dentales occupent la première place, suivies des bilabiales et des vélaires. Les labio-vélaires, les alvéolaires et les palatales se disputent les quatrième, cinquième et sixième positions. Au bas du classement, nous avons les labio-dentales.

1.1 Fréquence des consonnes à l'initiale

1.1.1 Fréquence dans le lexique

	CV	CVV	CVCV	CVVCV	CVCVV	CVCVCV	Total	Fréq.
p	10	5	23	1	4	9	52	5,43%
b	6	7	15	1	3	9	41	4,28%
m	9	5	17	1	5	12	49	5,12%
ḃ	7	4	23	3	5	15	57	5,96%
f	3	3	6	2	-	3	17	1,78%
v	3	-	3	1	2	-	9	0,94%
t	9	6	32	3	3	10	63	6,59%
d	4	6	26	1	5	16	58	6,06%
n	10	4	19	1	2	11	47	4,91%
l	9	5	21	3	4	8	50	5,23%
s	9	5	27	3	5	19	68	7,11%
z	8	2	25	5	1	15	56	5,85%
c	5	3	13	1	1	-	23	2,40%
ʃ	7	1	7	1	1	5	22	2,30%
ɲ	7	3	16	1	1	12	40	4,18%
j	8	4	8	1	1	5	27	2,82%
k	9	5	30	-	8	23	75	7,84%
g	7	8	28	3	2	7	55	5,75%
ŋ	1	-	4	-	-	3	8	0,83%
ɣ	3	1	6	-	-	2	12	1,25%
kp	4	1	18	2	7	2	34	3,55%
gb	3	5	22	2	7	2	41	4,28%
ŋw	2	-	6	-	-	3	11	1,15%
w	9	3	24	-	1	4	41	4,28%
Total	152	86	419	36	68	195	956	100%
Fréq.	15,90%	9%	43,83%	3,76%	7,11%	20,40%	100%	

Figure22

1.1.2 Fréquence dans le discours

	CV	CVV	CVCV	CVVC V	CVCVV	CVCVCV	Total	Fréq.
p	13	2	5	-	2	-	22	2,39%
b	1	5	2	2	-	-	10	1,09%
m	71	-	5	-	-	1	77	8,36%
β	19	7	21	1	2	4	54	5,86%
f	5	-	2	-	-	-	7	0,76%
v	-	-	-	-	1	-	1	0,11%
t	4	2	6	-	4	3	19	2,06%
d	13	-	3	1	-	2	19	2,06%
n	151	22	12	-	4	-	189	20,52%
l	52	5	16	2	-	2	77	8,36%
s	34	4	9	-	-	2	49	5,32%
z	3	-	4	-	-	7	14	1,52%
c	2	5	8	-	-	-	15	1,63%
ʃ	1	-	8	-	-	-	9	0,98%
ɲ	9	1	4	-	2	-	16	1,73%
j	78	-	10	-	3	2	93	10,10%
k	61	4	52	-	2	-	119	12,92%
g	7	12	4	1	3	1	28	3,04%
ŋ	1	-	9	-	-	-	10	1,09%
ʎ	2	-	-	-	-	-	2	0,21%
kp	-	-	8	-	-	-	8	0,87%
gb	2	2	9	-	1	-	14	1,52%
ŋw	2	-	1	-	1	-	4	0,43%
w	53	-	12	-	-	-	65	7,06%
Total	584	71	210	7	25	24	921	100%
Fréq.	63,41%	7,70%	22,80%	0,76%	2,71%	2,61%	100%	

Figure23

1.1.3 Classement des consonnes à l'initiale

Dans le lexique

1 ^{er}	k	7,84%
2 ^e	s	7,11%
3 ^e	t	6,59%
4 ^e	d	6,06%
5 ^e	β	5,96%
6 ^e	z	5,85%
7 ^e	g	5,75%
8 ^e	p	5,43%
9 ^e	l	5,23%
10 ^e	m	5,12%
11 ^e	n	4,91%
12 ^e	b	4,28%

Dans le discours

1 ^{er}	n	20,52%
2 ^e	k	12,92%
3 ^e	j	10,10%
4 ^e	l	8,36%
4 ^e ex.	m	8,36%
6 ^e	w	7,06%
7 ^e	β	5,86%
8 ^e	s	5,32%
9 ^e	g	3,04%
10 ^e	p	2,39%
11 ^e	t	2,06%
11 ^e ex.	d	2,06%

12è ex.	gb	4,28%	13è	ɲ	1,73%
12è ex.	w	4,28%	14è	c	1,63%
15è	ɲ	4,18%	15è	z	1,52%
16è	kp	3,55%	15è ex.	gb	1,52%
17è	j	2,82%	17è	b	1,09%
18è	c	2,40%	17è ex.	ɲ	1,09%
19è	ʃ	2,30%	19è	kp	0,87%
20è	f	1,78%	20è	ʃ	0,98%
21è	ɣ	1,25%	21è	f	0,76%
22è	ɲw	1,15%	22è	ɲw	0,43%
23è	v	0,94%	23è	ɣ	0,21%
24	ɲ	0,83%	24è	v	0,11%

Commentaire : Le système consonantique du dadjriwalé compte 24 phonèmes. La fréquence moyenne théorique de chaque phonème consonantique est donc de 4,17%. A l'initiale, dans le lexique, quinze (15) consonnes sont au dessus de cette moyenne. Neuf (9) consonnes n'atteignent pas cette fréquence. Ce sont les labio-dentales /f/ avec 1,78% et /v/ avec 0,94%, les palatales /c/ avec 2,40%, /ʃ/ avec 2,30 et /j/ avec 2,82%, les vélares /ɲ/ avec 0,83%, /ɣ/ avec 1,25% et les labio-vélares /kp/ avec 3,55% et /ɲw/ avec 1,15%. La vélaire /k/ a 7,84% de taux de fréquence. Elle double presque ainsi la fréquence moyenne théorique. Elle vient en première position, suivie de l'alvéolaire /s/ avec 7,11% et des dentales /t/ et /d/ avec respectivement 6,59% et 6,06%. En bas du classement, nous avons, respectivement, la labio-dentale /v/ et la vélaire /ɲ/ avec 0,94% et 0,83%.

Dans le discours, toujours à l'initiale, il y a inversion des tendances. Ici, premièrement, ce sont les 2/3 des consonnes qui n'atteignent pas la fréquence moyenne théorique. Sur les vingt-quatre consonnes que compte le système, seules huit (8) atteignent la fréquence moyenne théorique en la doublant ou en la triplant. Ainsi, la consonne /n/ avec 20,52% de taux d'occurrence à l'initiale, dans le discours, est très largement au-dessus de la fréquence moyenne théorique. Elle est suivie de loin par la consonne /k/ avec 12,92%. Viennent les consonnes /j/, /l/, /m/, /w/, /b/ et /s/ avec respectivement 10,10%, 8,36% (pour l et m), 7,06%, 5,86% et 5,32%. Deuxièmement, la consonne /k/ qui occupe le premier rang dans le lexique avec 7,84%, en occupe le second dans le discours avec 12,92%. Le premier rang revient à la consonne /n/ avec 20,52% dans le discours contre 4,91% dans le lexique. La consonne /s/, deuxième dans le lexique avec 7,11%, occupe le huitième rang avec 5,32%. La consonne /j/, avec un taux d'occurrence de 2,82% dans le lexique, occupe, dans le discours, le troisième rang avec 10,10%.

En un mot, la liste des phonèmes qui manifestent au niveau du discours une fréquence nettement au-dessus de la fréquence moyenne théorique, est la liste des consonnes qui figurent à l'initiale de morphèmes grammaticaux. Ainsi, la fréquence élevée des phonèmes /n/ et /k/ vient; entre autres, de l'emploi très usité, dans le discours, des morphèmes **ní** et **kó**. Alors que **ní** assure dans le discours la fonction de conjonction de subordination ; **kó**, lui, y est employé comme postposition. Il en est de même des phonèmes /m/ /j/, /w/ et /l/ dont le taux élevé de fréquence s'explique respectivement par l'emploi répété de la postposition **mí**, de la conjonction de subordination ou de coordination **já** ou des auxiliaires **jā** et **jī**, du pronom délocutif pluriel **wāmá** "eux/elles" ou de l'indice délocutif pluriel **wā** "ils/elles", et enfin de **lā** qui fonctionne, lui, comme une particule.

1.2 Fréquence des consonnes à l'intervocalique

1.2.1 Fréquence dans le lexique

	CVCV	CVVCV	CVCVV	CVCVCV	Total	Fréq.
p	24	1	2	10	37	3,87%
b	9	-	3	14	26	2,71%
m	41	1	2	19	63	6,60%
ḃ	16	-	2	22	40	4,18%
f	16	-	1	3	20	2,09%
v	2	-	1	-	3	0,31%
t	41	-	1	14	56	5,86%
d	20	1	1	26	48	5,02%
n	22	3	3	23	51	5,33%
l	51	5	6	56	118	12,34%
s	14	1	7	19	41	4,29%
z	9	1	2	14	26	2,71%
c	11	1	2	2	16	1,70%
ɟ	2	-	-	2	4	0,41%
ɲ	5	3	-	21	29	3,03%
j	14	1	-	18	33	3,45%
k	40	7	11	49	107	11,19%
g	21	1	3	19	44	4,60%
ŋ	2	-	-	-	2	0,20%
ɣ	3	-	-	-	3	0,31%
kp	26	5	2	19	52	5,43%
gb	17	1	-	15	33	3,45%
ŋw	2	1	-	15	18	1,88%
w	11	2	2	10	25	2,61%
Total	419	35	51	390	895	93,60%
Fréq.	43,82	3,66	5,33	40,79	93,60	

956 = 100%

1.2.2 Fréquence dans le discours

	CVCV	CVVCV	CVCVV	CVCVCV	Total	Fréq.
p	11	-	-	1	12	1,30%
b	8	-	-	1	9	0,97%
m	8	-	-	2	10	1,08%
ḃ	7	-	-	3	10	1,08%
f	-	-	-	-	-	-
v	-	-	1	-	1	0,10%
t	20	-	2	6	28	3,04%
d	9	-	-	2	11	1,19%
n	17	2	-	1	20	2,17%
l	31	1	1	3	36	3,90%
s	1	-	7	3	11	1,19%
z	-	-	2	6	8	0,86%
c	-	-	1	1	2	0,21%
ʃ	-	-	-	-	-	-
ɲ	9	-	-	1	10	1,08%
j	1	-	-	-	1	0,10%
k	19	1	4	6	30	3,25%
g	4	-	5	2	11	1,19%
ŋ	-	-	-	-	-	-
ɣ	1	-	-	-	1	0,10%
kp	5	-	-	-	5	0,54%
gb	8	-	-	4	12	1,30%
ɲw	-	-	-	1	1	0,10%
w	2	-	-	-	2	0,21%
Total	127	4	23	36	190	20,62%
fréq.	13,79	0,43	2,49	3,91	20,62%	

Figure25

1.2.3 Classement des consonnes à l'intervocalique

Dans le lexique

1 ^{er}	l	12,34%%
2 ^e	k	11,19%
3 ^e	m	6,60%
4 ^e	t	5,86%
5 ^e	kp	5,43%
6 ^e	n	5,33%
7 ^e	d	5,02%
8 ^e	g	4,60%
9 ^e	s	4,29%
10 ^e	ḃ	4,18%

Dans le discours

1 ^{er}	l	3,90%
2 ^e	k	3,25%
3 ^e	t	3,04%
4 ^e	n	2,17%
5 ^e	p	1,30%
5 ^e ex.	gb	1,30%
7 ^e	d	1,19%
7 ^e ex.	s	1,19%
7 ^e ex.	g	1,19%
10 ^e	m	1,08%

11è	p	3,87%	10è ex.	b	1,08%
12è	j	3,45%	10è ex.	ɲ	1,08%
12è ex.	gb	3,45%	13è	b	0,97%
14è	ɲ	3,03%	14è	z	0,86%
15è	b	2,71%	15è	kp	0,54%
15è ex.	z	2,71%	16è	c	0,21%
17è	w	2,61%	16è ex.	w	0,21%
18è	f	2,09%	18è	v	0,10%
19è	ɲw	1,88%	18è ex.	j	0,10%
20è	c	1,70%	18è ex.	ɣ	0,10%
21è	ʃ	0,41%	18è	ɲw	0,10%
22è	v	0,31%	22è	f	0,00%
22è ex.	ɣ	0,31%	22è ex.	ʃ	0,00%
24è	ɲ	0,20%	22è ex.	ɲ	0,00%

Commentaire : A l'intervocalique, les deux premières positions sont occupées, aussi bien dans le lexique que dans le discours, par la latérale /l/ et la vélaire /k/. /l/ occupe le premier rang avec 12,34% de taux d'occurrence dans le lexique et avec 3,90% dans le discours. Le second rang revient à la vélaire /k/ avec un taux d'occurrence de 11,19% dans le lexique et 3,25% dans le discours. Les troisième et quatrième positions sont occupées dans le lexique, respectivement, par la bilabiale /m/ avec 6,60% de taux de fréquence et la dentale /t/ avec 5,86% de taux d'occurrence. Dans le discours en revanche, c'est le phonème /t/ qui occupe la troisième position avec 3,04% et /n/ la quatrième avec 2,17% de taux d'occurrence. La bilabiale /m/, elle, est reléguée au dixième rang avec 1,08% de taux de fréquence. Au bas de ce classement nous avons, dans le lexique, la nasale vélaire /ŋ/ avec 0,20% de taux de fréquence. Dans le discours, les phonèmes /f/, /ʃ/ et /ɲ/ ne sont pas représentés. Ce sont donc les phonèmes /v/, /j/, /ɣ/ et /ɲw/ qui occupent le dernier rang avec un taux de 0,10%.

2 Fréquence des voyelles

Le système vocalique comptant onze (11) voyelles, la fréquence moyenne théorique est de 9,09% pour chacune de ces 11 voyelles. A l'interne comme à la finale, aussi bien dans le lexique que dans le discours, la voyelle /a/ présente une fréquence absolue, régulière, largement supérieure à la moyenne théorique. A l'opposé, à l'interne comme à la finale, aussi bien dans le lexique que dans le discours, la voyelle /u/ présente une fréquence relative, régulière, largement inférieure à la moyenne théorique. Mais d'une façon générale, nous constatons que les voyelles non-avancées ont une fréquence relativement

élevée par rapport aux voyelles avancées. Le calcul de la fréquence totale des voyelles selon le trait +ATR et –ATR, nous permet de conclure à cette évidence.

2.1 Fréquence des voyelles à l'interne

2.1.1 Fréquence dans le lexique

	CVV	CVCV	CVVCV	CVCVV	CVCVCV	Total	Fréq.
i	9	31	14	17	24	95	9,93%
ɪ	14	26	3	22	20	85	8,89%
e	2	11	8	7	18	46	4,81%
ɛ	10	31	8	3	30	82	8,57%
a	10	85	15	13	51	174	18,20%
ɯ	-	7	-	-	7	14	1,46%
ɤ	5	21	3	3	17	49	5,12%
u	10	28	4	15	32	89	9,32%
ɔ	9	37	4	12	41	103	10,77%
o	7	41	3	5	28	84	8,78%
ɔ	10	46	6	7	39	108	11,29%
Total	86	364	68	104	307	929	97,15%
Fréq.	8,99%	38,07%	7,11%	10,87%	32,11%	97,15%	

956 = 100%

Figure26

2.1.2 Fréquence dans le discours

	CVV	CVCV	CVVCV	CVCVV	CVCVCV	Total	Fréq.
i	13	29	-	8	9	59	6,40%
ɪ	13	6	4	5	9	37	4,01%
e	1	12	-	-	-	13	1,41%
ɛ	5	6	1	3	-	15	1,63%
a	7	44	-	5	19	75	8,14%
ɯ	-	4	-	-	-	4	0,43%
ɤ	-	8	-	-	3	11	1,20%
u	3	5	1	6	2	17	1,84%
ɔ	8	20	-	9	18	55	5,98%
o	2	6	1	4	18	31	3,38%
ɔ	21	46	-	1	6	74	8,03%
Total	73	186	7	41	84	391	42,45%
	7,92	20,20	0,76	4,45	9,12	42,45	

921 = 100%

Figure27

2.1.3 Classement des voyelles à l'interne

Dans le lexique

1 ^{er}	a	18,20%
2 ^è	ɔ	11,29%
3 ^è	ω	10,77%
4 ^è	i	9,93%
5 ^è	u	9,32%
6 ^è	ɪ	8,89%
7 ^è	o	8,78%
8 ^è	ε	8,57%
9 ^è	ɣ	5,12%
10 ^è	e	4,81%
11 ^è	ʊ	1,46%

Dans le discours

1 ^{er}	a	8,14%
2 ^è	ɔ	8,03%
3 ^è	i	6,40%
4 ^è	ω	5,99%
5 ^è	ɪ	4,01%
6 ^è	o	3,37%
7 ^è	u	1,84%
8 ^è	ε	1,62%
9 ^è	e	1,41%
10 ^è	ɣ	1,20%
11 ^è	ʊ	0,43%

Commentaire : A l'interne, dans le lexique, la fréquence de la voyelle /a/ est de 18,20%. Elle est suivie de loin par les voyelles /ɔ/ avec 11,29% et /ω/ avec 10,77%. Les voyelles /i/ et /u/ occupent les quatrième et les cinquième positions avec respectivement 9,93% et 9,32%. Les autres voyelles n'atteignent pas la fréquence moyenne théorique. Les voyelles /ɪ/, /o/ et /ε/ s'en approchent avec respectivement 8,89%, 8,78% et 8,57%. Quant aux voyelles /ɣ/ (5,12%) et /e/ (4,81%), elles sont nettement en dessous de la fréquence moyenne théorique. La voyelle /ʊ/, avec 1,46% de fréquence, est presque inexistante par rapport à la moyenne. Dans le discours, à l'interne, aucune voyelle n'atteint les 9,09% de moyenne théorique. La voyelle /a/, qui fait le double de cette moyenne dans le lexique, se retrouve avec 8,14%. Cette irrégularité de la fréquence de la voyelle /a/ à l'interne dans le discours est certainement due à la longueur de notre texte. A l'interne donc, la voyelle /a/ est suivie de la voyelle /ɔ/ avec 8,03% de taux de fréquence dans le discours.

2.2 Fréquence des voyelles à la finale

2.2.1 Fréquence dans le lexique

	CV	CVV	CVCV	CVVCV	CVCVV	CVCVCV	Total	Fréq.
i	24	5	22	2	6	10	69	7,21%
ɪ	11	3	35	7	3	26	85	8,90%
e	12	7	27	-	9	9	64	6,70%
ε	15	23	44	-	12	7	101	10,56%
a	28	13	79	5	16	34	175	18,30%
ʊ	2	3	2	3	-	1	11	1,15%
ɣ	4	6	31	3	5	10	59	6,18%
u	18	1	39	7	6	22	93	9,73%

ω	21	2	65	6	-	37	131	13,70%
o	7	7	29	2	4	6	55	5,75%
ɔ	10	16	37	3	5	42	113	11,82%
Total	152	86	410	38	66	204	956	100%
Fréq.	15,90%	8,99%	42,90%	3,98%	6,90%	21,33%	100%	

Figure28

2.2.2 Fréquence dans le discours

	CV	CVV	CVCV	CVVCV	CVCVV	CVCVCV	Total	Fréq.
i	89	5	17	-	3	1	115	12,49%
ɪ	132	7	33	3	3	7	185	20,09%
e	3	5	12	-	4	2	26	2,82%
ɛ	48	7	27	-	7	3	92	9,99%
a	208	5	43	-	5	10	271	29,42%
ʊ	3	-	-	-	-	-	3	0,33%
ɣ	4	-	5	-	-	2	11	1,20%
u	13	-	12	-	-	-	25	2,71%
ω	53	-	15	6	-	8	82	8,90%
o	16	11	2	-	3	6	38	4,12%
ɔ	28	9	23	5	3	5	73	7,93%
Total	597	49	189	14	28	44	921	100%
Fréq.	64,82%	5,32%	20,52%	1,52%	3,04%	4,77%	100%	

Figure29

2.2.3 Classement des voyelles à la finale

Dans le lexique

1 ^{er}	a	18,30%
2 ^e	ω	13,70%
3 ^e	ɔ	11,82%
4 ^e	ɛ	10,56%
5 ^e	u	9,73%
6 ^e	ɪ	8,90%
7 ^e	i	7,21%
8 ^e	e	6,70%
9 ^e	ɣ	6,18%
10 ^e	o	5,75%
11 ^e	ʊ	1,15%

Dans le discours

1 ^{er}	a	29,42%
2 ^e	ɪ	20,09%
3 ^e	i	12,49%
4 ^e	ɛ	9,99%
5 ^e	ω	8,90%
6 ^e	ɔ	7,93%
7 ^e	o	4,12%
8 ^e	e	2,82%
9 ^e	u	2,71%
10 ^e	ɣ	1,20%
11 ^e	ʊ	0,33%

Commentaire : A la finale dans le lexique, la voyelle /a/ occupe encore le premier rang avec 18,30% de taux de fréquence suivie de loin par la voyelle /ω/ (13,70%), de la voyelle /ɔ/ (11,82%) et de /ɛ/ avec 10,56% de taux de fréquence. La voyelle /ʊ/ en occupe le dernier rang avec 1,15%. Dans le discours, à la finale, la valeur de la fréquence de la

voyelle /a/ est triplée. Cette valeur est de 29,42%. La voyelle /ɪ/ vient en deuxième position avec une valeur double de la valeur moyenne. Elle a un taux de 20,09% d'occurrence. Viennent ensuite, les voyelles /i/ et /ɛ/ avec respectivement 12,49% et 9,99%. En bas du classement, comme toujours, nous avons la voyelle /u/.

3 Fréquences des traits phonématiques

Ici, nous étudierons d'abord les traits phonématiques consonantiques, puis ensuite, nous nous intéresserons aux traits phonématiques vocaliques.

3.1 Fréquence des traits consonantiques

Les traits phonématiques consonantiques se répartissent en deux catégories. Il y a d'une part, les traits des séries et d'autre part, les traits des ordres. Nous commencerons d'abord par étudier la fréquence des traits des séries ; ensuite, nous étudierons la fréquence des traits des ordres.

3.1.1 Fréquence des traits des séries

Initiale					
Lexique			Discours		
séries	Occ.	Fréq.	Séries	Occ.	Fréq.
1 ^{er} . Sourd	332	34,72%	1 ^{er} . Nasal	296	32,13%
2 ^e . Sonore	282	29,49%	2 ^e . Continu	291	31,59%
3 ^e . Continu	187	19,56%	3 ^e . Sourd	239	25,95%
4 ^e . Nasal	155	16,21%	4 ^e . Sonore	95	10,32%

Figure30

Intervocalique					
Lexique			Discours		
séries	Occ.	Fréq.	Séries	Occ.	Fréq.
1 ^{er} . Sourd	329	34,41%	1 ^{er} . Sourd	88	9,55%
2 ^e . Continu	219	22,90%	2 ^e . Sonore	52	5,64%
3 ^e . Sonore	184	19,24%	3 ^e . Continu	50	5,42%
4 ^e . Nasal	163	17,05%	4 ^e . Nasal	41	4,45%

Figure31

Commentaire : Dans le lexique, aussi bien à l'initiale qu'à l'intervocalique, le trait «sourd» vient en première position avec respectivement 34,72% et 34,41% de taux

d'occurrence. A l'inverse, c'est le trait «nasal» qui occupe la dernière position, aussi bien à l'initiale qu'à l'intervocalique avec respectivement 16,21% et 17,05% de taux d'occurrence. La deuxième position est occupée à l'initiale, par le trait «sonore» avec 29,49% et à l'intervocalique, par le trait «continu» avec 22,90% de taux de fréquence.

Dans le discours, à l'initiale, c'est le trait «nasal» qui occupe la première position avec un taux d'occurrence de 32,13%; alors qu'à l'intervocalique, c'est le trait «sourde» qui occupe cette position avec 9,55% de taux d'occurrence. La deuxième position revient, à l'initiale, au trait «continu» avec 31,59% de taux de d'occurrence et à l'intervocalique, au trait «sonore» avec 5,64% de fréquence.

Au regard de ce qui précède, une remarque s'impose. Nous observons que le trait «nasal», sauf à l'initiale, dans le discours, occupe partout ailleurs la dernière position. Le trait «sourde», lui, est le trait le plus fréquent de tous les traits phonématiques consonantiques. En dehors donc du fait qu'à l'initiale, dans le discours, le trait «nasal» occupe la première position et que le trait «sourde» en occupe la troisième, il se dégage une relative régularité dans la représentation de ces deux traits dans le lexique comme dans le discours. Les traits «sonore» et «continu» semblent disputer les deuxièmes et les troisièmes rang. Soulignons que la prépondérance du trait «nasal», à l'initiale, dans le discours, provient de l'emploi très usité de la particule *nī*.

3.1.2 Fréquence des traits des ordres

Initiale					
Lexique			Discours		
Ordre	Occ.	Fréq.	Ordre	Occ.	Fréq.
1 ^{er} . Dentales	218	22,79%	1 ^{er} . Dentales	304	33%
2 ^e . Bilabiales	199	20,79%	2 ^e . Bilabiales	163	17,70%
3 ^e . Vélares	150	15,67%	3 ^e . Vélares	159	17,26%
4 ^e . Labio-vél.	127	13,26%	4 ^e . Palatales	133	14,44%
5 ^e . Alvéolaires	124	12,96%	5 ^e . Labio-vél.	91	9,88%
6 ^e . Palatales	112	11,70%	6 ^e . Alvéolaires	63	6,84%
7 ^e . Labio-dent.	26	2,72%	7 ^e . Labio-dent.	8	0,87%

Figure32

Commentaire : A l'initiale, les dentales ont 22,79% de taux d'occurrence dans le lexique et 33% dans le discours. Viennent ensuite les bilabiales avec 20,79% de taux d'occurrence

dans le lexique contre 17,70% dans le discours. En troisième position, sont les vélaires avec 15,67% dans le lexique et 17,26% dans le discours. Les labio-vélaires occupent la quatrième position dans le lexique avec 13,26%, suivies en cinquième position par les alvéolaires avec 12,96% et en sixième position par les palatales avec 11,70%. En revanche, dans le discours, ce sont les palatales qui occupent la quatrième position avec 14,44% suivies en cinquième position par les labio-vélaire avec 9,88% et en sixième position par les alvéolaires avec 6,84%. Les labio-dentales occupent la dernière position, aussi bien dans le lexique que dans le discours, avec respectivement 2,72% et 0,87%.

Intervocalique					
Lexique			Discours		
Ordre	Occ.	Fréq.	Ordre	Occ.	Fréq.
1er. Dentales	273	28,55%	1 ^{er} . Dentales	95	10,30%
2è. Bilabiales	166	17,36%	2è. Vélaires	42	4,54%
3è. Vélaires	156	16,30%	3è. bilabiales	41	4,43%
4è. Labio-vél.	128	13,37%	4è. Labio-vél.	20	2,15%
5è. Palatales	82	8,59%	5è. Alvéol.	19	2,05%
6è. Alvéol.	67	7,78%	6è. Palatales	13	1,39%
7è. Labio-dent.	23	2,40%	7è. Labio-dent.	1	0,10%

Figure33

Commentaire : A l'intervocalique, les dentales ont une occurrence de 28,55% de taux de fréquence dans le lexique et 10,30% dans le discours. Les bilabiales en ont respectivement 17,36% et 4,43% et les vélaires 16,30% et 4,54%. A l'intervocalique donc, les bilabiales et les vélaires se disputent la deuxième place. Alors que dans le lexique, ce sont les bilabiales qui occupent cette position avec 17,36%, dans le discours, ce sont les vélaires qui l'occupent avec une occurrence de 4,54% de taux de fréquence. La quatrième position est occupée, aussi bien dans le lexique que dans le discours, par les labio-vélaires avec respectivement 13,37% et 2,15% de taux de fréquence. Les palatales en occupent la cinquième avec 8,59% dans le lexique et les alvéolaires la même position avec 2,05% de taux de fréquence dans le discours. La sixième place est donc occupée par les alvéolaires dans le lexique avec 7,78% et par les palatales dans le discours avec 1,39%. Les labio-dentales occupent ainsi la dernière place aussi bien à l'initiale qu'à l'intervocalique. A l'initiale, elles ont 2,72% de taux de fréquence dans le lexique et 0,87% de taux de fréquence dans le discours. A l'intervocalique, elles en ont, dans le lexique 2,40% et dans le discours 0,10%.

3.2 Fréquence des traits phonématiques vocaliques

Les traits phonématiques vocaliques sont : le point d'articulation, le degré d'aperture et l'avancement ou le non-avancement des voyelles. C'est la fréquence de ces traits que nous essayerons d'analyser ici. Nous commencerons par étudier le point d'articulation, puis nous terminerons par le trait d'avancement et de non-avancement.

3.2.1 Fréquence selon le point d'articulation

Interne					
Lexique			Discours		
Pt. D'art.	Occ.	Fréq.	Pt. D'art.	Occ.	Fréq.
1 ^{er} . postérieur	384	40,16%	1 ^{er} . Postérieur	177	19,23%
2 ^e . Antérieur	308	32,20%	2 ^e . Antérieur	124	12,04%
3 ^e . Central	237	24,78%	3 ^e . Central	90	9,77%

Figure34

Finale					
Lexique			Discours		
Pt. D'art.	Occ.	Fréq.	Pt. D'art.	Occ.	Fréq.
1 ^{er} . Postérieur	392	41%	1 ^{er} . Antérieur	326	35,39%
2 ^e . Antérieur	319	33,37%	2 ^e . Central	285	30,94%
3 ^e . Central	245	25,63%	3 ^e . Postérieur	218	23,66%

Figure35

Commentaire: Dans le lexique, aussi bien à l'interne qu'à la finale, c'est le trait postérieur qui domine avec 41% de fréquence à la finale et 40,16% de fréquence à l'interne. Dans le discours, il y a inversion des tendances. Alors qu'à l'interne, c'est le trait postérieur qui vient en tête avec 19,23% de fréquence, suivi du trait antérieur avec 12,04%. A la finale, ce trait est relégué au dernier rang avec 23,66% de fréquence. Dans cette position, c'est le trait antérieur qui domine avec 35,39% de fréquence, suivi du trait central avec 30,94% de fréquence. La fréquence élevée du trait antérieur à la finale, provient de l'emploi très usité, dans le discours, de l'auxiliaire $\text{j}\bar{\text{i}}$ et de la particule $\text{n}\bar{\text{i}}$.

3.2.2 Fréquence selon le degré d'aperture

Interne							
Lexique				Discours			
Deg.d'apert.		Occ.	Fréq.	Deg.d'apert.		Occ.	Fréq.
Minima	1 ^{er} . Tendu	198	20,71%	Minimal	1 ^{er} . Lâche	92	9,99%
	3 ^è . Lâche	188	19,66%		3 ^è . Tendu	80	8,67%
Moyen	2 ^è . Lâche	190	19,86%	Moyen	2 ^è . Lâche	89	9,66%
	5 ^è . Tendu	179	18,71%		5 ^è . Tendu	55	5,99%
maxima	4 ^è . neutre	174	18,20%	maximal	4 ^è . neutre	75	8,14%

Figure36

Finale							
Lexique				Discours			
Deg.d'apert.		Occ	Fréq.	Deg.d'apert.		Occ.	Fréq.
Minimal	1 ^{er} Lâche	216	22,60%	Minimal	4 ^è . Tendu	143	15,53%
	5 ^è . Tendu	173	18,09%		2 ^è . Lâche	267	28,99%
Moyen	3 ^è . Tendu	178	18,63%	Moyen	3 ^è . Lâche	165	17,92%
	2 ^è . Lâche	214	22,38%		5 ^è . Tendu	75	8,14%
maximal	4 ^è . neutre	175	18,30%	maximal	1 ^{er} neutre	271	29,42%

Figure37

Commentaire : Au niveau du degré d'aperture, dans le lexique, aussi bien à l'interne qu'à la finale, c'est le trait «moyen-lâche» qui occupe la seconde position avec respectivement 19,86% et 22,38%. La première position revient, à l'interne, au trait «minima-tendu» et à la finale, au trait «minima-lâche» avec respectivement 19,86% et 22,60% de taux d'occurrence. En troisième position, toujours dans le lexique, à l'interne, c'est le trait «minima-lâche» qui vient avec 19,66% ; alors qu'à la finale, c'est plutôt le trait «moyen-tendu» qui occupe cette position avec un taux d'occurrence de 18,63%.

Dans le discours, à l'interne, c'est le trait «minima-lâche» qui occupe la première position avec 9,99% de taux d'occurrence. Par contre, à la finale, c'est plutôt le trait «maxima» qui occupe la première position avec 29,42% de taux d'occurrence. La deuxième position est occupée, à l'interne, par le trait «moyen-lâche» avec 9,66% de taux d'occurrence et à la finale par le trait «minima-lâche» avec un taux d'occurrence de 28,99%. La troisième position revient, à l'interne, au trait «minima-tendu» avec 8,67% et à la finale, au trait «moyen-lâche» avec 17,92% de taux d'occurrence.

Au contraire des traits des séries et des ordres, les traits phonématiques vocaliques se rapportant au degré d'aperture connaissent une occurrence irrégulière. En effet, aussi bien dans le lexique que dans le discours, à la finale comme à l'interne, les traits «minima-tendu», «minima-lâche» et les traits «moyen-tendu» et «moyen-lâche» sont instables quant à leurs rangs. Dans l'ensemble, seul le trait «maxima» a une occurrence régulière.

3.2.3 Fréquence selon le trait A.T.R

Interne					
Lexique			Discours		
A.T.R	Occ.	Fréq.	A.T.R	Occ.	Fréq.
-ATR	378	39,52%	-ATR	181	19,65%
+ATR	377	39,42%	+ATR	135	14,65%
+/-ATR	174	18,20%	+/-ATR	75	8,14%

Figure38

Finale					
Lexique			Discours		
A.T.R	Occ.	Fréq.	A.T.R	Occ.	Fréq.
-ATR	430	44,98%	-ATR	432	46,91%
+ATR	351	36,72%	+ATR	218	23,20%
+/-ATR	175	18,30%	+/-ATR	271	29,42%

Figure39

Commentaire : En effet, aussi bien à l'interne qu'à la finale, dans le lexique comme dans le discours, le trait -ATR est plus fréquent que le trait +ATR. Ainsi, à l'interne, dans le lexique, le trait -ATR a un taux d'occurrence de 39,52% dépassant ainsi légèrement le trait +ATR avec un taux de 39,42% d'occurrence. Dans le discours, toujours à l'interne, les voyelles -ATR ont 19,65% de taux d'occurrence alors que les voyelles +ATR n'en ont que 14,65%. A la finale, dans le lexique, nous avons relevé un taux globale de 44,98% pour les voyelles -ATR contre 36,72% pour les voyelles +ATR. Dans le discours, les voyelles -ATR ont un taux global de 46,91% contre seulement 23,67% pour les voyelles +ATR. Bien que la différence de taux de fréquence globale entre ces deux types de voyelles soit négligeable, elle nous permet néanmoins de mesurer le degré d'ouverture de la voyelle /a/. C'est la seule voyelle qui, apparemment, ne manifeste aucune lacune distributionnelle. Elle est d'ailleurs hors corrélation, puisqu'elle combine les traits +ATR et -ATR.

Remarque :

Bonvini (1974 : 125-126), citant J.H Greenberg (1966 : 533), énonce, du point de vue synchronique, quatre lois relatives aux universaux phonologiques. Ces quatre lois sont les suivantes :

- 1 la présence d'une catégorie marquée implique la présence d'une catégorie non-marquée ;
- 2 dans le système, le nombre des phonèmes marqués ne dépassent jamais le nombre des phonèmes non-marqués ;
- 3 la fréquence textuelle globale de tous les phonèmes marqués est inférieure à celle des phonèmes non-marqués ;
- 4 la fréquence textuelle de chaque phonème marqué est inférieure à celle des phonèmes non-marqués.

Les termes marqué et non-marqué renvoient à la notion de voisement. Une consonne est dite marquée quand elle est voisée et non-marquée quand elle n'est pas voisée. Les consonnes de la série sourde sont dites non-marquées, celles de la série sonore sont dites marquées. Le dadjriwalé vérifie les lois 1, 2, et 3. En effet, dans le dialecte, la présence d'une série implique nécessairement la présence de l'autre (loi n°1) et que le nombre des phonèmes de la série sonore ne dépasse pas non plus le nombre des phonèmes de la série sourde (loi n°2). Le calcul de la fréquence textuelle globale de chaque série, nous a fait remarqué que le taux d'occurrence de la série sourde est nettement supérieur à celle de la série sonore. Les phonèmes non-marqués font un taux textuel global de 35,55% d'occurrence contre seulement 15,96% pour les phonèmes marqués. Même dans le lexique, la série sourde fait un taux global de 69,13% de fréquence contre 48,73% pour la série sonore. Par contre, la fréquence textuelle de chaque phonème marqué n'est pas forcément inférieure à celle du correspondant non-marqué. Dans le discours, aussi bien à l'initiale qu'à l'intervocalique, le phonème /gb/ a une fréquence supérieure à celle de son correspondant non-marqué /kp/ avec respectivement 1,52% et 1,30% contre 0,87% et 0,54%.

4 Fréquence des combinaisons C-V

Dans les pages qui précèdent, il a été question de la fréquence des voyelles, des consonnes et des traits phonématiques aussi bien dans le lexique que dans le discours. Ici, il est

question des rapports qu'entretiennent les consonnes et les voyelles dans leur combinaison. Il s'agira donc d'établir le lien entre point d'articulation des consonnes et trait d'avancement des voyelles. Le but recherché, c'est de pouvoir mettre en évidence d'éventuelles influences des consonnes sur les voyelles ou des voyelles sur les consonnes. Les voyelles seront regroupées en fonction de leurs traits. Nous retenons deux traits. Ce sont le trait antérieur et le trait postérieur. Les voyelles d'avant seront donc regroupées sous le symbole I et les voyelles d'arrière sous le symbole U. Signalons aussi que ce regroupement des voyelles en fonction du trait de «positionnement» a pour effet, encore une fois, d'atténuer la prépondérance de la voyelle /a/.

4.1 Combinaison consonne-voyelle dans le lexique

	i	ɪ	e	ɛ	ʊ	ʏ	a	u	ɔ	o	ɔ̃
p	13	8	4	15	2	4	20	8	8	4	11
b	3	5	3	11	1	7	10	7	7	3	13
m	7	9	5	17	2	4	47	2	16	2	7
ḃ	13	7	6	15	2	4	13	6	6	9	7
f	3	5	2	8	1	3	3	1	4	4	2
v	2	2	1	2	-	2	2	1	4	2	2
t	12	17	9	15	2	4	27	7	12	5	11
d	11	5	7	9	-	13	19	12	16	7	18
n	12	8	5	5	1	-	8	11	10	1	17
l	24	41	8	17	1	5	11	18	33	9	11
s	13	9	7	6	-	2	21	13	5	7	15
z	9	7	8	5	1	4	13	2	8	5	13
c	3	8	5	8	1	2	3	2	3	-	4
ʃ	6	3	4	5	1	1	4	2	-	1	1
ɲ	9	5	3	6	-	-	13	10	6	-	6
j	9	3	12	7	1	7	3	13	6	4	2
k	1	5	3	5	-	13	36	30	43	20	46
g	4	6	7	5	1	6	21	13	20	28	21
ŋ	-	2	1	1	-	2	4	-	1	-	3
ʎ	3	1	-	2	2	5	1	-	-	-	2
kp	2	5	4	7	4	10	36	7	2	10	9
gb	1	6	5	3	2	10	26	5	11	6	5
ŋw	-	1	-	3	-	-	2	4	8	1	5
w	4	2	1	6	-	-	10	8	4	16	7

Figure 40

4.2 Combinaison consonne-voyelle dans le discours

	i	ɪ	e	ɛ	ɯ	ʏ	a	u	ɔ	o	ɔ
p	2	9	-	3	-	1	12	3	6	-	1
b	1	2	-	6	-	3	4	-	-	-	2
m	-	15	1	7	-	-	41	1	23	-	7
ḃ	7	7	3	10	4	2	17	4	-	14	7
f	-	2	-	1	-	-	1	-	-	-	-
v	-	-	-	2	-	-	-	-	-	-	-
t	3	7	1	12	-	2	10	3	1	-	7
d	-	9	-	-	-	5	8	2	1	6	8
n	18	102	3	1	1	-	43	-	13	-	19
l	43	27	4	53	1	-	51	3	1	15	8
s	3	12	2	-	-	5	26	-	4	8	13
z	5	-	3	-	-	2	2	-	-	-	3
c	4	-	3	1	-	-	-	-	1	6	10
ʃ	7	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
ɲ	6	14	3	1	-	-	6	4	-	-	3
j	51	5	-	2	-	-	27	-	6	7	5
k	2	2	2	5	-	1	41	8	55	-	25
g	-	9	1	3	-	-	6	4	22	-	10
ŋ	-	-	7	-	-	-	-	-	-	-	-
ɣ	-	-	-	-	-	1	2	-	-	-	-
kp	-	-	-	-	-	-	13	1	4	-	5
gb	9	-	6	-	-	-	2	-	-	7	3
ŋw	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	5
w	13	-	-	-	-	-	34	7	-	6	6

Figure 41

Le regroupement des voyelles en fonction du trait de «*positionnement*» nous permet de dresser les deux tableaux suivants, lesquels reprennent les valeurs ci-dessus :

Lexique

	p	b	f	v	t	d	s	z	c	ʃ	k	g	kp	gb	m	n	ɲ	ŋw	ḃ	l	j	ɣ	w	
I	40	22	18	7	53	32	35	29	24	18	14	22	18	15	38	30	23	4	4	41	90	31	6	13
a	25	13	6	2	31	22	24	16	6	7	43	24	42	30	52	11	16	4	2	16	14	3	1	13
U	31	30	11	9	35	53	40	28	9	4	139	82	28	27	27	39	22	4	18	28	71	25	2	35

Figure 42

Discours

	p	b	f	v	t	d	s	z	c	ʃ	k	g	kp	gb	m	n	ɲ	ŋw	ḃ	l	j	ɣ	w	
I	14	9	3	2	23	9	16	8	8	7	11	13	-	15	23	17	24	7	-	25	127	58	-	13
a	12	4	1	-	10	8	26	2	-	-	41	6	13	2	41	43	6	-	-	17	51	27	-	34
U	10	2	-	-	11	17	25	3	17	-	88	36	10	10	31	124	13	-	5	27	27	18	-	17

Figure 43

NB : Le second tableau qui reprend les fréquences des combinaisons attestées dans le discours ne nous semble pas significatif dans la mesure où certaines consonnes ont des valeurs nulles. C'est donc le tableau des combinaisons attestées dans le lexique qui sera commenté. Nous soulignons que le regroupement des voyelles en fonction des traits **I** et **U** ne concerne que les voyelles d'avant et les voyelles d'arrière et non les voyelles médianes. C'est donc délibérément que nous n'avons pas retenu les voyelles **ɯ** et **ɤ** bien qu'appartenant au système vocalique du dadjriwalé.

Les consonnes labiales et vélaires partagent normalement avec les voyelles postérieures le trait **U**, trait de labialité et de vélarité. Toutes les autres consonnes partagent avec les voyelles antérieures le trait **I**. En fonction donc de ces critères et en tenant compte du regroupement des voyelles et de leurs valeurs dans le lexique, nous pouvons présenter les consonnes du système en deux colonnes. Dans la première colonne, la colonne de gauche, sont représentées les consonnes qui partagent un trait avec **U**. Dans la deuxième colonne, la colonne de droite, figurent celles qui partagent un trait avec **I**. Nous avons ainsi la configuration suivante :

p	-U	t	+I
b	+U	d	+U
f	-U	s	-I
v	-	z	-
k	+U	c	+I
g	+U	ʃ	+I
kp	+U	n	-I
gb	+U	ɲ	-
m	+I	l	+I
ŋ	-	j	+I
ŋw	+U		
β	+I		
ɣ	-U		
w	+U		

Commentaire : Le signe – indique que l'écart entre les valeurs pour **I** et pour **U** n'est pas significatif. Quant aux signes + et – marqués sur chaque trait, ils indiquent une majorité ou un défaut de **I** ou de **U**.

Parmi les consonnes labiales **p**, **f** et **ɣ** affichent un défaut de **U**. **m** et **β** indiquent une majorité de **I**. Quant à la labio-dentale **v** et la nasale vélaire **ŋ**, elles indiquent des valeurs sensiblement égales pour **U** et pour **I**. Les vélaires **k** et **g** affichent une majorité absolue de **U** ; tandis que la bilabiale **b** et les labio-vélaires **kp**, **gb** et **ŋw** en indiquent une majorité relative.

Parmi les consonnes non-labiales, seule la dentale **d** indique une majorité relative de **U**. Toutes les autres indiquent soit une majorité relative ou un défaut de **I**, soit encore une valeur sensiblement égale pour **U** et pour **I**. Ainsi, **z** et **ɲ** indiquent des valeurs sensiblement égales. Le reste indique une majorité de **I** à l'exception de **s** et de **n** qui en indiquent un défaut.

Il est à noter que les consonnes **ɣ** et **f** d'une part et la consonne **s** d'autre part, bien qu'affichant respectivement un défaut de **U** et de **I**, indiquent des valeurs dont l'écart entre **I** et **U** sont assez faibles.

Les consonnes vélares et labio-vélares ont une majorité relative ou absolue de **U**, à l'exception de **ɣ** et de **ŋ**. Quant aux bilabiales et aux labio-dentales, elles indiquent soit un défaut de **U**, soit une majorité relative de **I**, à l'exception de **b** qui affiche une majorité relative de **U**. Mais cette valeur de **b** pour **U** est moins significative que celle qu'affiche la dentale **d**, consonne qui n'a pourtant aucun trait [labial].

Il ressort de ce constat que les traits [labial] et [vélaire] seraient soumis à des contraintes au sein des séquences **C-V**. Nous signalons que la double caractéristique du trait **U**, en tant que trait [vélaire] et [labial], vient du fait que les voyelles réunies sous ce symbole sont des voyelles à la fois postérieures et arrondies. La présence de ces deux traits sur une seule et même consonne, contraint celle-ci à ne pas permettre que la voyelle qui suit ait les mêmes traits. En dadjriwalé, la capacité des consonnes labiales à influencer la voyelle qui suit est plus grande que celle des consonnes vélares. On pourrait aussi envisager que les voyelles ont la possibilité sinon la capacité d'influencer la consonne qui précède.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, nous retiendrons que le système consonantique du dadjriwalé comprend vingt-quatre (24) consonnes et que son système vocalique n'est composé que de onze (11) voyelles orales. La nasalité vocalique n'est pas phonologique dans le dialecte. Les voyelles nasales sont la réalisation phonétique des voyelles orales issue de la séquence sous-jacente /VN/. Dans cette séquence, le trait de nasalité que nous notons [N] peut être analysé comme un morphème à valeur de locatif ou comme la trace d'un indice de pronom objet. Son système tonologique est régi par trois tons de base qui sont le ton haut [H], le

ton bas [B] et le ton moyen [M]. Ces trois tons de base interagissent entre eux de différentes façons. Ainsi, le ton haut peut combiner avec le ton moyen et le ton bas. Il en est de même du ton bas et du ton moyen qui peuvent combiner entre eux et aussi avec le ton haut. Nous avons enregistré, à partir de leur combinaison dans les dissyllabes, six schèmes tonals et au niveau trisyllabique, onze (11) schèmes tonals phonologiques. Dans les trisyllabes, la deuxième et la troisième syllabe n'admettent pas la succession de deux tons homotones. Le ton bas n'apparaît jamais sur la dernière syllabe d'un mot trisyllabique. Seuls les tons haut et moyen manifestent de telles possibilités. En ce qui concerne la syllabe, il est à noter que le dadjriwalé fait partie des langues à structures syllabiques ouvertes. Le dialecte répartit les voyelles en trait d'avancement et de non avancement. Il obéit ainsi au principe de l'harmonie vocalique. L'étude de la combinatoire consonnes-voyelles a permis de comprendre les limites distributionnelles de certaines voyelles et consonnes. L'étude des fréquences a confirmé ces distributions lacunaires et a permis du coup de comprendre que les phonèmes n'ont pas la même importance dans le fonctionnement du dialecte.

DEUXIEME PARTIE : GRAMMAIRE

Introduction

Il y a différentes méthodes pour appréhender la grammaire d'une langue. Les structuralistes étudient la langue à partir d'un corpus d'énoncés réalisés. Ils considèrent ce corpus comme un échantillon représentatif de la langue à partir duquel peut être dégagée une structure ; c'est-à-dire un système qui fonctionne selon des lois. L'énoncé étant donc considéré comme une série de rangs hiérarchisés, l'on pourra déterminer chaque élément en tenant compte des liens qu'il entretient avec les autres éléments de l'énoncé. Par la méthode inductive, l'on pourra tirer par segmentation et substitution des classes d'éléments et de règles permettant de rendre compte de toutes les phrases.

Les générativistes s'opposent à cette démarche. Ils reprochent aux structuralistes de ne fournir qu'un inventaire des formes et des constructions des données linguistiques à partir d'un corpus non représentatif. Ce dernier étant limité selon eux, il va de soi que les règles qui en seront tirées seront insuffisantes pour permettre de construire une infinité de phrases inédites. Ils reprochent surtout à la linguistique structurale son caractère purement classificatoire et trop taxinomique des faits linguistiques. Nicolas Ruwet (1967 : 63) écrit à ce propos que : «(...) les structuralistes se sont en général représenté le système de la langue sous la forme d'une classification, d'un inventaire, et ils ne l'ont pas conçue sous la forme générative. Il en résulte qu'on trouve chez eux très peu d'indications sur la nature des règles qui assignent aux phrases des descriptions structurales.»

Mais eux qui prétendent donner les réponses auxquelles la linguistique structurale n'a pas pu apporter à la description de la langue ne sont pas non plus sans reproches. Les structuralistes leur reprochent d'aboutir, comme le dit Eddy Roulet (1972 : 77), «(...) à un formalisme vide et à une représentation trop schématique, voire simpliste, des faits linguistiques». Au sujet de la compétence linguistique, D. Wunderlich, cité par Eddy Roulet (1972: 83) écrit : «es wäre sinnlos, eine abstrakte Fähigkeit zur Bildung sprachlicher Äußerungen auszubilden, wenn nicht gleichzeitig die Fähigkeit entwickelt wurde, mit Hilfe dieser Äußerungen in Kommunikation zu treten.»

Il serait absurde d'élaborer une capacité abstraite de construire des énoncés linguistiques si l'on ne développe pas en même temps la capacité de communiquer à l'aide de ces énoncés.(traduit en français par Roulet).

Claude Hagège (1976 : 69) pour sa part écrit : « (...) cette compétence du locuteur auditeur idéal (...) est une fiction de deuxième ou de troisième ordre, puisque par définition la science s'occupe non de ce qui est idéal, mais de ce qui existe (...)»

«On le sait maintenant, écrit Patrick Charaudeau (1992 : 3), il n'existe pas une grammaire, ni a fortiori la grammaire d'une langue, mais autant de grammaires que de théories sur la langue.»

Pour éviter les querelles d'écoles, Denis Creissels emprunte sa propre voie. Dans *Eléments de syntaxe générale* (1995 : 1-2), il écrit : «L'objectif n'est, ni d'illustrer et de développer ici tel ou tel modèle théorique existant, ni de lancer un modèle théorique qui aurait l'ambition d'être plus puissant que ceux proposés jusqu'ici (...). J'avoue ne pas me sentir attiré par la démarche consistant à développer systématiquement un modèle théorique particulier dans le but d'en tester les limites. Tout en reconnaissant l'utilité de ce type d'approche, je préfère personnellement aborder la description des langues et la théorie syntaxique sous un autre angle(...)»

Notre approche méthodologique est inspirée de ses œuvres *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique* (1991) et *Eléments de syntaxe générale* (1995). Comme lui, nous n'entendons pas rentrer dans les querelles d'écoles, étant nous-même un produit hybride de ces courants linguistiques.

Nous subdivisons cette deuxième partie de notre travail en trois grands ensembles. Ce sont :

- I. Le constituant nominal**
- II. Le constituant verbal**
- III. Fonctions syntaxiques et variations de l'énoncé verbal.**

Dans le constituant nominal sont traités, la détermination nominale, comprenant les déterminants grammaticaux et lexicaux, la dérivation et les composés substantivaux, les pronoms et les numéraux. Dans le constituant verbal, sont traités les bases verbales et le système de la conjugaison du dadjriwalé. Dans fonctions syntaxiques et variations de l'énoncé verbal, sont traités d'une part, les arguments du verbe (comprenant les actants et les circonstants) et d'autre part, les procédés de mise en relief, à savoir, la focalisation, la topicalisation et l'interrogation.

I LE CONSTITUANT NOMINAL

Défini par Cresseils (1991 : 39) comme une unité ou une combinaison d'unités qui occupent dans la phrase une position structurelle que pourrait occuper un nom propre, le constituant nominal a une fonction de plurifonctionnalité, au contraire du constituant verbal qui, lui, est monofonctionnel (cf. Houis (1977 : 16)). Dans un énoncé ou une phrase, le constituant nominal peut assumer la fonction de sujet, la fonction d'objet ou celle de circonstant. Ce qui n'est pas le cas du constituant verbal qui n'assume, dans l'énoncé ou dans la phrase, que la fonction prédicative.

Soient les énoncés suivants :

- (1) **dàgó** **ḏī** **pàṭī**
 Dago couper-INACC palmes
 Dago coupe des palmes.
- (2) **sókló-á** **jā** **zē**
 manioc-DEF AUX pourrir-ACC
 Le manioc est pourri.
- (3) **àṇì** **mō** **klá-N**
 1.PL défricher-INACC champ-LOC
 C'est nous qui allons au champ.

Dans ces exemples, **dàgó** (nom propre de personne), **sókló-á** (le manioc) et **àṇì** (nous), d'une part et **pàṭī** (palmes) et **klá-N** (au champ), d'autre part, sont des constituants nominaux. Ils assument respectivement, pour les trois premiers, la fonction de sujet et pour les deux derniers, respectivement la fonction d'objet et celle de circonstant. Ces exemples confirment donc le caractère plurifonctionnel du constituant nominal.

Mais en dehors de son statut grammatical de plurifonctionnalité, le constituant nominal recouvre d'autres caractéristiques. Avant donc d'aborder l'étude détaillée des points qui ont été retenus dans ce grand ensemble, il est important, nous semble-t-il, de le caractériser par rapport aux marques de nombre et d'accord. Ces marques nous permettront, relativement à la notion de classe nominale, de montrer la spécificité de la langue étudiée par rapport aux autres langues de la famille Niger-Congo.

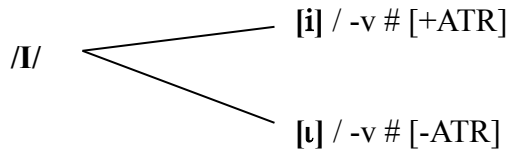
1. L'opposition de nombre

Dans beaucoup de langues africaines, les marques liées à l'opposition de nombre se répartissent en deux séries et permettent, entre autres, de justifier de l'existence de classes nominales dans ces langues. C'est le cas par exemple des langues kwa (ex : l'avikam et l'alladian par) et des langues gur (ex : le gurunsi). Dans les langues kwa, le mode d'affixation des marques liées à l'opposition de nombre est la préfixation alors que celui des langues gur est la suffixation. Les langues kru optent aussi pour ce mode d'affixation : la suffixation. Mais si les langues kwa et les langues gur ont l'avantage de représenter le singulier et le pluriel par des marques formelles, ce n'est pas le cas des langues kru. Dans les langues kru, il n'existe pas de marques formelles spécialisées dans la représentation du nombre singulier. Ce nombre est marqué par un morphème zéro. Le nombre pluriel, lui, a une forme, mais celle-ci est liée à la voyelle finale du radical nominal singulier. Ce procédé qui relève plutôt d'un accord phonologique que grammatical, permet néanmoins de justifier de l'existence de classes nominales dans ces langues.

Dans le godié d'une façon générale et dans le dadjriwalé en particulier, il existe deux processus de formation du pluriel des nominaux. L'un consiste à adjoindre au radical nominal un suffixe vocalique et l'autre, un suffixe de forme **cv**. Le premier processus concerne les noms de la catégorie des non-humains et une partie de la catégorie des humains. Le second processus concerne exclusivement les noms de la catégorie des humains. Il va sans dire qu'il se dégage, grosso modo, dans le dialecte, deux classes nominales : la classe des humains et la classe des non-humains.

a- Le pluriel des noms de la classe des non-humains

La formation du pluriel des nominaux de la classe des non-humains se fait en la suffixation au radical nominal de la voyelle /i/ ou /u/ selon le type d'harmonie vocalique manifesté à l'intérieur du nominal en question. Si la voyelle finale du nominal est une voyelle +ATR, le morphème du pluriel est /i/. Si cette voyelle est une voyelle -ATR, le morphème du pluriel est /u/. Ces deux marques vocaliques s'excluant mutuellement, nous voudrions les considérer comme des allophones d'un même archiphonème noté /I/. Nous schématisons alors le processus comme suit :



Illustrent, ces marques de pluriels, les exemples ci-dessous :

(4') **Avec le suffixe [i] de pluriel**

Singulier		Pluriel
kɔ̄lɔ̄	”bambou”	kɔ̄l-ɪ
kɔ̄pɛ	”calao”	kɔ̄p-ɪ
bɛ̄lɛ̄	”lit”	bɛ̄l-ɪ

(4'') **Avec le suffixe [i] de pluriel**

Singulier		Pluriel
bóō	”cuvette”	b-ɪ̄
lē	”antilope”	l-ɪ̄
lōólō	”écumoire”	lōól-ɪ̄
kótū	”habit”	kót-ɪ̄
gbèté	”natte”	gbèt-ɪ̄

Du point de vue phonologique, nous constatons que le morphème du pluriel supplante la voyelle finale du radical nominal, ne retenant que le ton qui lui est affecté. Mais il y a des cas où le morphème -i de pluriel provoque des modifications morphophonologiques à l'intérieur du mot :

(5) Singulier		Pluriel
ɓùtū	”maison”	ɓìt-ɪ̄
pōtú	”colis”	pēt-ɪ̄
bōdū	”bagage”	bēd-ɪ̄
kpólū	”rat”	kpél-ɪ̄

On le voit, la première voyelle du radical nominal est palatalisée sous l'effet du morphème -i de pluriel.

b- Le pluriel des noms de la classe des humains

La formation du pluriel des noms de la classe des humains se fait, d'une part, en la suffixation au radical nominal, des morphèmes vocaliques -a, -e ou -ɛ et d'autre part, en la suffixation du morphème -s̄ :

(6) Exemples de nominaux avec les suffixes **-a**, **-e** et **-ē**

Singulier	pluriel
ḡīkpō "homme"	ḡīkp-ā
ḡwādī "garçon"	ḡwādī-ē
ḡēlī "frère"	ḡēlī-ē
ḡwlō "femme"	ḡwlō-ē
ḡēḡwlō "sœur"	ḡēḡwlō-ē

(7) Exemples de nominaux avec le suffixe **-sī**

Singulier	pluriel
nó "mère"	nó-sī
bá "père"	bá-sī

Outre ces marques suffixales, il en existe un (**-ḡī**) qui se surajoute aux termes déjà pluriels, provoquant ainsi une sorte de redondance dans la formation du pluriel de cette catégorie de nominaux. La classe des humains connaît, pour ainsi dire, le phénomène de la «surpluralisation» ; phénomène consistant à suffixer, à des noms pluriels, une autre marque de pluriel. Par ce procédé de complexification des bases nominales, on obtient les termes «surpluriels» suivants :

(8) Singulier	pluriel	surpluriel
ḡīkpō "homme"	ḡīkp-ā	ḡīkp-ā-ḡī
ḡēlī "frère"	ḡēlī-ē	ḡēlī-ē-ḡī
ḡwādī "garçon"	ḡwādī-ē	ḡwādī-ē-ḡī
ḡwlō "femme"	ḡwlō-ē	ḡwlō-ē-ḡī
ḡēḡwlō "sœur"	ḡēḡwlō-ē	ḡēḡwlō-ē-ḡī
nó "mère"	nó-sī	nó-sī-ḡī
bá "père"	bá-sī	bá-sī-ḡī

Remarque :

Nous soulignons que la marque suffixale **-ḡī** de pluriel a une valeur interpellative. C'est-à-dire qu'elle sert à nommer un groupe de personnes, dans le but de le discriminer dans un ensemble d'individus. Ainsi, une phrase comme celle ci-dessous :

- (9) ḡwlō-ē-ḡī āḡī n̄ sā lā
 femme-SUF-SUF vous 1.SG adresser PART
signifie : «Femmes, c'est à vous que je m'adresse !»

Ou encore cette autre phrase :

- (10) jēbfi-ē-jī ā jī àjī kó
 jeune-SUF-SUF 2.PL venir nous PART
signifie : « Jeunes gens, venez à notre secours ! »

NB : Le suffixe -jī de pluriel ne s'adjoint qu'à des noms déjà pluralisés. On ne saurait donc l'adjoindre à des noms singuliers. Ainsi, les termes suivants sont agrammaticaux dans le dialecte :

- (11) *jīkpō-jī *bēfi-jī
 *jwādi-jī *jwlō-jī
 *bējwō-jī *nó-jī
 *bá-jī

Au niveau de la classe des non-humains, certains nominaux manifestent au pluriel une forme non-marquée. Pour ces nominaux, c'est plutôt le singulier qui est marqué. Il s'agit de termes se référant à des êtres ou à des choses indéénombrables. Pour ces nominaux, le suffixe sert à isoler l'être ou l'objet de l'idée d'ensemble qu'exprime le radical nominal. Dans cette classe de nominaux, c'est le morphème -jē qui joue ce rôle d'«isolateur» ou d'«extracteur» d'un élément de cet ensemble d'êtres ou d'objets. Le suffixe -jē exprime l'unité ; et comme le suffixe -fo du mooré, (cf. Manessy (1974 : 116)), -jē «fait (aussi) fonction de singulatif». Les exemples ci-dessous illustrent cette classe de nominaux :

(12) Pluriel		Singulier	
nògó	”abeilles”	nògó-jē	”une abeille”
kūkō	”fourmis”	kūkō-jē	”une fourmi”
zókpō	”mouches”	zókpō-jē	”une mouche”
nō	”chenilles”	nō-jē	”une chenille”
bě	”arachides”	bě-jē	”un grain d'arachide”
sáká	”riz”	sáká-jē	”un grain de riz”
lōlī	”perles”	lōlī-jē	”une perle”

Il existe aussi une classe de nominaux ayant comme morphème de pluriel le suffixe -ō. Il s'agit de termes se référant, comme ceux ci-dessus, à un collectif, ou à un ensemble d'êtres. Mais à la différence des nominaux ci-dessus, ici, il est possible de dénombrer les individus qui composent cette classe. Au contraire de -jē qui sert à isoler ou à extraire, le suffixe -ō, lui, sert à regrouper les éléments d'un ensemble ou d'une collectivité. Illustrent cette classe, les nominaux suivants :

(13)	Singulier		Pluriel
	lē	”éléphant”	l-ō
	góé	”chimpanzé”	g-ō
	lǫpā	”singe”	lǫp-ō
	kóé	”bosse”	k-ō
	bókōā	”machoiron”	bók-ō

Il y a enfin au niveau de la classe des non-humains des nominaux exprimant l'idée de masses indifférenciées. Dans cette classe, il n'existe pas de marque exprimant l'opposition de nombre. Il s'agit en fait des liquides et des objets naturels. Les exemples ci-dessous illustrent cette classe :

(14)	nú	”eau”	ɟlū	”brouillard”
	dōlū	”sang”	gbōjlō	”fumée”
	nó	”boisson”	tótō	”cendre”
	búbú	”sueur”	ɟló	”soleil”
	kpú	”huile”	kòsū	”feu”
	nē	”urine”	dòdō	”terre”
	mí	”larme”	có	”lune”

L'analyse des nominaux de la catégorie des non-humains nous permet de subdiviser cette classe nominale en quatre sous-classes qui sont :

- 1- la classe des nominaux ayant pour morphème de pluriel le suffixe vocalique **-i** ou **-ɪ**. Cette classe concerne la plus grande majorité des nominaux.
- 2- La classe des nominaux ayant pour morphème de pluriel le suffixe vocalique **-o**. C'est la classe des êtres formant une collectivité ou un ensemble d'êtres dénombrables.
- 3- La classe des nominaux ayant pour suffixe de classe nominale le morphème **-jē**. C'est la classe des êtres ou des objets formant une collectivité ou un ensemble d'êtres ou d'objets indénombrables.
- 4- Enfin, la classe des masses indifférenciées et des objets naturels. Cette classe ne connaît pas l'opposition de nombre.

Comme nous pouvons nous en rendre compte, c'est dans la formation du pluriel des nominaux que la classe des humains et celle des non-humains se distinguent fondamentalement. S'il est vrai que la formation du pluriel de ces deux catégories de nominaux procède de la suffixation d'une marque plurielle, il est à noter qu'elles n'ont pas les mêmes marques et qu'en outre, seule, la classe des humains connaît le phénomène de la surpluralisation. Elle est aussi homogène, au contraire de la classe des non-humains qui

connaît des subdivisions. Le phénomène de la «surpluralisation» pourrait être considérée comme définitoire de la classe des humains dans la plupart des langues kru orientales. En effet, à l'instar du godié, le dida de Yokoboué connaît le morphème **-ɲī** comme marque de pluriel des noms humains. Il en est de même du bété de Guibéroua et de soubéré ainsi que de l'aïzi (cf. Mel 1994), langue kru enclavée dans le groupe kwa. Mais au contraire de l'aïzi qui tend à le perdre, compte tenu sans doute de son isolement, le morphème **-ɲī** de pluriel est toujours d'usage et très usité dans le discours, en tout cas pour ce qui concerne le godié et le dadjriwalé particulièrement.

Dans les langues kru, le godié est sans doute la seule langue qui connaît, à l'exception de l'aïzi (cf. Mel 1994), le phénomène de la surpluralisation. En effet, comme le godié, l'aïzi connaît le morphème **-ɲī**, marque plurielle qui se superpose à des nominaux qui sont déjà au pluriel. Mais au contraire de l'aïzi, où l'usage du morphème **-ɲī** tend à disparaître, en godié et en dadjriwalé en particulier, il est toujours d'usage et très usité dans le discours.

1. Les anaphoriques et les démonstratifs

Le pluriel n'est pas le seul critère qui permet de justifier de l'existence du phénomène de classes nominales dans le dialecte. Le système pronominal et les déterminants démonstratifs offrent aussi la possibilité de justifier de l'existence des deux classes nominales dans le dialecte.

a) Le système pronominal

La distinction entre la classe des humains et celle des non-humains ressort des différentes formes des indices de pronoms au délocutif singulier et pluriel :

(15)

Humain		Non-humain	
Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
ḡ	wā	ē ṵ ā	ī ṵ
"il/elle"	"ils/elles"	"il/elle"	"ils/elles"

On aura remarqué qu'au délocutif singulier, dans la classe des non-humains, l'indice de pronom connaît trois formes. Ces différentes formes sont liées à la nature de la voyelle finale du radical nominal substitué. Lorsque cette voyelle est une voyelle antérieure, l'indice de pronom est **ē**. Lorsqu'elle est une voyelle postérieure, l'indice de pronom est **ī**.

ō. Et quand elle est une voyelle centrale, l'indice de pronom est ā. Toutes ces formes connaissent au délocutif pluriel une seule forme : ī, exception faite des nominaux des classes se référant à une collectivité ou à un ensemble d'êtres ou d'objets dénombrables ou non. Pour ces nominaux, l'indice de pronom au délocutif pluriel est ō.

b) Les déterminants démonstratifs

Les déterminants démonstratifs permettent également de justifier de l'existence des deux classes nominales.

(16)

Humain		Non-humain	
Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
-nō	-nā	-nē -nō -nā	-nī -nō
"ce, cet/cette"	"ces"	"ce, cet/cette"	"ces"

Comme les indices de pronoms, les différentes formes du déterminant démonstratif de la classe des non-humains ressortent de la nature de la voyelle finale du radical nominal. Comme les pronoms, ils s'accordent en classe et en nombre avec le nominal.

NB : Tout nominal est susceptible d'être représenté dans le discours par un anaphorique caractéristique de sa classe. Nous donnerons de plus amples détails quand nous aborderons, pour les démonstratifs, le chapitre consacré à la détermination nominale et pour les anaphoriques, le chapitre consacré à l'étude du pronom.

Retenons que les marques du pluriel, le système pronominal ainsi que les déterminants démonstratifs permettent de conclure à l'existence de classes nominales en dadjriwalé. Le mode d'affixation des marques de nombre et d'accord dans le dialecte et dans la langue godié en général est la suffixation. Celle-ci permet sémantiquement de distinguer deux classes nominales : celle des humains et celle des non-humains. Dans la classe des non-humains, certains suffixes expriment l'unité extraite d'un ensemble alors que d'autres expriment une collectivité d'êtres ou d'objets par ailleurs identiques. Dans cette même classe, les éléments naturels ainsi que les masses indifférenciées ou fluides sont marqués par un suffixe zéro. Mais, bien que la suffixation soit le mode d'affixation par excellence des marques de classes, il est à noter que la préfixation existe en dadjriwalé. En témoignent, les nominaux suivants :

(17)			
àǰá	”héritage”	àǰlē	”méchanceté”
àŋwúkòà	”merci”	àdāǰlá	”marché”
àkpōgbō	”héron”	àtǰǰlà	”souris”
ōmó	”lui”		

Ces quelques exemples nous semblent suffisants et permettent d’attester l’existence de la préfixation en godié et dans les langues kru en général. Les langues kru connaissent donc des vestiges de classes nominales par préfixation et par suffixation. Par ce double mode d’affixation, les langues kru sont à cheval entre les langues kwa et les langues gur. Mais en l’état actuel de l’évolution des langues kru, la préfixation n’a aucun contenu sémantique. La suffixation, elle, bien que permettant de distinguer deux grandes classes de nominaux, serait aussi en état de désagrégation dans les langues kru. Car en effet, le nombre singulier étant marqué par un morphème zéro, seul le morphème de pluriel, morphème qui relève synchroniquement d’un processus plutôt phonologique que grammatical, permet de justifier de l’existence de classes nominales. En tout état de cause, l’on pourrait dire que les langues kru d’une façon générale connaissent des vestiges de classes nominales par préfixation et par suffixation. Mais comme le dit Vogler (1974 : 172), «le mode tant préfixé que postfixé des langues kru résulte non dans la survivance d’une double affixation concomitante primitive, mais de la superposition synchronique de deux états diachroniques.»

CHAPITRE 7 : LA DÉTERMINATION NOMINALE

Il existe deux types de déterminants. Il y a d'une part ceux qui n'apportent, dans leur adjonction à la base nominale, aucune modification au signifié de la notion référée.

Soit l'exemple suivant :

- (18) lòbòṅṅō ɓlāà **mlābòlú-á**
 Lobognon tuer-ACC serpent-DEF
 Lobognon a tué le serpent.

Le déterminant défini **á** "le" ne modifie en rien le signifié du terme déterminé, c'est-à-dire **mlābòlú** "serpent". Ce type de déterminants fait appel à un choix grammatical de l'énonciateur.

D'autre part, nous avons des déterminants qui, dans leur adjonction à la base nominale, modifient ou restreignent l'extension du signifié de la notion référée.

Exemple :

- (19) dā la **lōkūi** **lèlè-á** jā sī
 Da PART pagne nouveau-DEF AUX brûler
 Le nouveau pagne de Da est brûlé.

Dans cette phrase, les termes **lōkūi** "pagne" et **lèlè** "nouveau" forment un syntagme épithétique dont l'ordre structurel est : "déterminé + déterminant". Dans cette structure, le déterminant **lèlè** "nouveau" restreint ou modifie le signifié de **lōkūi** "pagne". Les déterminants qui modifient ou restreignent l'extension du signifié font l'objet d'un choix lexical de l'énonciateur. C'est donc pour marquer la différence entre ces deux types de déterminants que Creissels (1983) parle de "déterminants de type grammatical" et "déterminants de type lexical". Lui emboitant le pas, Kouadio (1996 : 196) écrit : «Les déterminants du premier type sont appelés spécificateurs des bases nominales, le deuxième type de déterminants est représenté dans les différentes constructions déterminatives (...)»

Nous aborderons successivement l'étude de ces deux types de déterminants. Nous étudierons d'abord les déterminants de type grammatical avant de nous intéresser à l'étude des différentes constructions déterminatives. Dans les déterminants de type grammatical, seront rangés les actualisateurs de nom et les quantificateurs.

1 Les déterminants grammaticaux

Les déterminants de type grammatical sont appelés actualisateurs ou spécificateurs nominaux ou encore quantificateurs. Ils appartiennent à des classes grammaticales différentes suivant les rôles sémantiques qui leur sont affectés. Ce sont : le défini, l'indéfini, le déterminant zéro, le démonstratif et les quantificateurs. Le défini, l'indéfini et le déterminant zéro servent à actualiser ou à spécifier le nom qu'ils déterminent ; le démonstratif sert à désigner ; quant aux quantificateurs, ils servent à quantifier ou à identifier. Mais en dehors des rôles sémantiques différents qu'ils jouent, ces déterminants ont pour fonction principale d'introduire le nom dans le discours. Ils permettent ainsi d'établir, dans un texte, une relation de détermination entre le nom et d'autres signes linguistiques.

1.1 Le déterminant zéro, l'indéfini, le défini

Un mot pris isolément n'a qu'un sens virtuel. Il n'acquiert une valeur sémantique réelle que dans un contexte linguistique bien défini et en fonction d'une situation d'énonciation précise. «Les noms communs, écrit Patrick Charaudeau (1992 : 164), dont le sémantisme dépend de plusieurs réseaux de relations ont besoin d'être actualisés du point de vue de leur substance sémantique pour devenir des êtres de discours.» En dadjriwalé, le défini, l'indéfini et le déterminant zéro assurent dans le discours cette actualisation des noms communs dont parle Charaudeau. Leur fonction est envisagée d'un double point de vue :

- a. Ils ont une valeur d'actualisation qui n'est rien d'autre que la valeur de la substance sémantique de l'être considéré comme tel.

Exemple :

(20) **ɲīkpā-∅** **ɟī**
 hommes venir-INACC
 Des hommes arrivent/ viennent.

- b. Ils ont aussi une valeur d'énonciation. Cette valeur énonciative qu'ils ont réside dans la vision qu'a le locuteur et l'interlocuteur de l'être ou de la réalité énoncé.

Exemple :

(21) **ɲīkpā-á** wà **ɟī** lānī wā bēè bēdī
 hommes-DEF REL venir-INACC MORP 3.PL porter bagages
 Les hommes qui arrivent portent des bagages.

1.1.1 Le déterminant zéro

En dadjriwalé, comme dans beaucoup de langues africaines, un nom peut être introduit dans le discours sans une marque grammaticale formelle. Cela signifie que dans le dialecte, le déterminant zéro fait corps avec l'être ou la réalité qu'il actualise dans le discours et véhicule ainsi des valeurs sémantiques variées. Il exprime les valeurs du générique mais également celles du spécifique.

Exemples :

(22) Valeur du générique

ǰī-∅ p̄lū zōgb̄lì mlē
 panthère COP ADJ animal
 La panthère est un animal féroce.

(23) Valeur du spécifique

ñ jà **ǰī-∅** só slōò blò kó
 1.SG CNJ panthère deux rencontrer-ACC chemin POST
 Chemin faisant, j'ai rencontré une panthère.

1.1.1.1 Le déterminant zéro comme expression du générique

«Quand nous parlons de généralité nominale, écrit Kouadio (1996 : 199), nous faisons l'hypothèse que, dans certains énoncés, il y a des constituants nominaux qui réfèrent à une classe, à un ensemble ou à une espèce, alors que d'autres spécifiques réfèrent à de simples individus.» En tant qu'expression du générique, le déterminant zéro permet d'actualiser le nom comme appartenant à une classe d'êtres ou d'objets.

Soit les deux énoncés suivants :

(24) **dōdléē-∅** gl̄ì ǰí á mlē
 lamantin COP eau CONN animal
 Le lamantin est un animal aquatique.

(25) **ǰīpkō-∅** gl̄ì làgō á nō nō lōó
 homme COP Dieu CONN faire faire chose
 L'homme est une créature de Dieu.

Dans ces deux énoncés (24) et (25), les constituants nominaux **dōdléē** "lamantin" et **ǰīpkō** "homme" réfèrent, chacun, à une classe. Le déterminant zéro les actualise comme des

éléments type valant chacun, pour tous ceux de la classe à laquelle ils sont issus. Chaque classe obéit donc à des propriétés sémantiques qui lui sont particulières et qui permettent ainsi de la distinguer des autres classes. Aussi, faut-il le souligner, ce dont il est question ici, ce n'est pas l'extraction d'un élément dans un ensemble d'élément, mais de l'ensemble tout entier. Autrement dit, la spécification du nombre est jugé non pertinente dans la présente situation de communication. En effet, dire : **ḍḍlḍḍ-∅ ḡlḡ ḡí á mlḗ** "le lamantin est un animal aquatique", **ḡḡpkḗ-∅ ḡlḡ lḡḡ á nḡ nḡ lḡḡ** "l'homme est une créature de Dieu" signifie la même chose que de dire : **ḍḍḍlḡ-∅ ḡlḡ ḡí á mlā** "les lamantins sont des animaux aquatiques", **ḡḡpkā-∅ ḡlḡ lḡḡ á nḡ nḡ lḡ** "les hommes sont des créatures de Dieu".

1.1.1.2 Le déterminant zéro comme expression du spécifique

Soient les exemples suivants :

(26) ḡ ḡlāà **mlāḡlḡ-∅** kpḡmḡ kḡ
1.SG tuer-ACC serpent route POST
J'ai tué un serpent sur la route.

(27) ḍḡḡḡ á ḡḡḡḡ-á ḡlāà **ḡlḡḡḡ-∅**
Dago CONN piège-DEF tuer-ACC agouti
Le piège de Dago a pris au piège un agouti.

Dans les exemples (26) et (27), les substantifs **mlāḡlḡ** "serpent" et **ḡlḡḡḡ** "agouti" sont affectés du déterminant zéro. Celui-ci signale que les deux substantifs sont exprimés à l'indéfini ou au spécifique. Leurs référents respectifs appartiennent à un ensemble, à une classe. Il s'agit dans les deux énoncés d'une opération d'extraction d'un élément quelconque de cet ensemble ou de cette classe. Les occurrences tirées de la classe des serpents et des agoutis sont les représentants individuels de leur classe respective.

Mais le déterminant zéro du dadjriwalé, en tant qu'expression du spécifique, a la possibilité d'actualiser l'être dont la substance sémantique est considérée comme une masse continue, non dénombrable. Autrement dit, le déterminant zéro actualise un ensemble d'êtres ou d'objets dont la distinction en éléments est impossible. Il en extrait une quantité non déterminée qu'il détermine.

Soit les exemples suivants :

- (28) jú-á gōsē **dōlū-∅**
 enfant-DEF vomir-INACC sang
 L'enfant vomit du sang.
- (29) jé **gfi-∅**
 donner-IMP sel
 Donne-moi du sel.
- (30) béló fi **sáká-∅**
 Bello piler-INACC riz
 Bello pile du riz.
- (31) ájīkpá kōsē **sókíó-∅**
 Ahikpa éplucher-INACC manioc
 Ahikpa épluche du manioc.

Dans sa valeur d'énonciation, le déterminant zéro laisse supposer que l'interlocuteur est à même d'identifier la classe d'appartenance de l'être ou de l'objet auquel se réfère le locuteur. Ce dernier l'informe ou le renseigne sur l'existence de prélèvement d'une quantité qui n'est pas déterminée. C'est le cas des exemples ci-dessus. Il s'agit dans ces exemples d'une quantité non déterminée d'êtres ou d'objets extraite d'un ensemble bien défini.

1.1.2 Le déterminant indéfini

Dans ce qui précède, il a été question du déterminant zéro. Nous avons vu que ce déterminant, suivant le contexte d'énonciation, véhicule différentes valeurs sémantiques. Il permet d'interpréter un énoncé comme étant exprimé au générique ou au spécifique. Au contraire du déterminant zéro, le déterminant indéfini n'exprime qu'une seule valeur sémantique : la valeur du spécifique. Il individualise sémantiquement l'objet qu'il vise et véhicule ainsi une valeur d'extraction de l'objet visé parmi un ensemble d'objets. Ce faisant, il apporte une précision bien que l'objet en question ne peut pas être identifié dans la situation de communication. Le déterminant indéfini est formellement marqué par le numéral **fiò** "un" ; et comme le déterminant zéro, **fiò** se postpose au nom qu'il détermine.

Soit les énoncés suivants :

- (32) ájīkpá fī **kóló** **fiò**
 Ahikpa couper-ACC bambou un
 Ahikpa a coupé un bambou.

- (33) dàgó bālà mlē ɓlò
 Dago tuer-ACC animal un
 Dago a tué un animal.

Dans ces deux énoncés (32) et (33), **ɓlò** renvoie à des signifiés différents. Il exprime d'une part une valeur numérique d'unité. C'est sa valeur réelle en tant que numéral. Il s'oppose ainsi aux autres numéraux tels que : **só** "deux", **tā** "trois", **kógbā** "dix" ou **glō** "vingt" etc. En le substituant par exemple au numéral **tā** "trois", on obtiendra les énoncés que voici :

(34) ájīkpá dū kólī tā "Ahikpa a coupé trois bambous."

(35) dàgó bālà mlā tā "Dago a tué trois animaux."

D'autre part, sa valeur d'expression de l'indéfini est envisageable pour ces mêmes énoncés. En effet, dans son expression de l'indéfini, le spécificateur nominal **ɓlò** signifie "une espèce de", "un certain" ou "un genre quelconque". Sur cette base, nous pouvons donner de ces deux énoncés, les interprétations suivantes :

Pour l'énoncé (34) : "Ahikpa a coupé une espèce de bambou."

Pour l'énoncé (35) : "Dago a tué un animal quelconque."

Interprétés de cette façon, le locuteur exprime ici toute son ignorance quant à l'identité réelle des référents. Il s'agit en fait de choses dont le locuteur n'a jamais entendu parler ni vu auparavant. Pour ainsi dire, le marqueur de spécification nominale **ɓlò** véhicule, en dehors de sa valeur de numéral, une valeur d'expression de l'indéfini. Les différentes interprétations possibles qu'il permet de suggérer à un énoncé, dépendent du contexte d'énonciation. Pour tout dire, il joue, suivant la situation de communication, le rôle d'extracteur d'un référent dans un groupe de référents possibles. Aussi, attribue-t-il aux référents une valeur d'indétermination quant à leur identité. Autrement dit, le déterminant indéfini a pour valeur essentielle l'imprécision sur le référent du nom concerné.

Mais le déterminant indéfini du dadjriwalé est à rapprocher, du point de vue discursif, de l'«article cataphorique», selon l'expression de Harald Weinrich (1990 : 206). L'auteur le définit «comme un morphème qui annonce à l'auditeur que la détermination appropriée au nom à déterminer est située dans la post-information.» La «post-information» est le contexte qui suit le nom à déterminer par opposition au contexte qui le précède, c'est-à-dire la «pré-information». L'auteur oppose donc «pré-information» à «post-

information » selon que l'on a affaire dans le premier cas au déterminant défini et dans le second cas au déterminant indéfini. De son côté, Patrick Charaudeau (1992 : 166) fait remarquer que le déterminant indéfini (article indéfini), du point de vue de sa valeur énonciative, «signale que le locuteur suppose que son interlocuteur n'a pas encore identifié la classe d'appartenance de l'être, objet du discours et donc l'informe sur celle-ci.»

Le déterminant indéfini jouerait alors, dans l'acte de communication, un rôle d'anticipation quant à l'information précise au sujet des référents contextuels. Et c'est à juste titre que Weinrich le qualifie d'«article cataphorique». En employant le déterminant indéfini, le locuteur anticipe sur l'information à venir. Son interlocuteur attend donc qu'il lui donne des informations précises sur l'identité réelle des référents. C'est le contexte suivant qui précisera ces informations. A ce niveau, le déterminant indéfini n'est plus employé. Le locuteur fera appel, soit au défini, soit au démonstratif, soit encore au pronom de rappel quant à la signification exacte de l'information qu'il entend donner de l'être du discours.

En attendant de revenir sur ces éléments grammaticaux qui jouent dans l'acte de communication le rôle de rappel ou d'anaphore, retenons que le déterminant indéfini envisage l'être du discours comme un référent non encore déterminé. Weinrich (1990 : 206-207) le considère «comme l'annonce d'un élément nouveau "rhématique" et signal de vigilance.» En tant qu'élément "rhématique", le déterminant indéfini serait considéré dans l'acte d'énonciation comme le «commentaire» par opposition au «topique». C'est-à-dire qu'il suscite chez l'interlocuteur un besoin d'informations précises au sujet du «référent». Par les interrogations de l'interlocuteur, le locuteur se doit de lui fournir ces informations. En conséquence, on dira que dans les exemples (32) et (33) ci-dessus, le locuteur n'a pas encore donné les informations exactes concernant les référents. L'interlocuteur est donc en droit de lui demander ces informations. Faute de quoi il ne saura pas de quoi il est véritablement question.

Le déterminant indéfini, en tant qu'«article cataphorique», fait appel donc à une attente d'information. Laquelle information sera précisée dans le cours de l'acte de communication par l'emploi du défini ou du démonstratif qui jouerait dans le cas d'espèce, le rôle de topique.

1.1.3 Le déterminant défini

En godié, d'une façon générale, le morphème du défini est un suffixe vocalique qui n'est rien d'autre que la copie de la voyelle finale du radical nominal.

Exemples¹² :

- (36) b̀t̀ū "maison" b̀t̀ū-ū "la maison"
 ɲ̄k̄p̄ō "homme" ɲ̄k̄p̄ō-ō "l'homme"

Mais le dadjriwalé fait une exception à cette tendance générale. Nous avons constaté que le dialecte, à l'instar du dida de yokoboué, privilégie de loin la voyelle [a] comme marque du défini¹³.

Le tableau suivant nous en donne une illustration :

Tableau I

Forme lexématique	Défini singulier	Défini pluriel
p̀áçó "joue"	k̀p̀áçó-á "la joue"	k̀p̀áçí-á "les joues"
p̀èp̀ē "cache-sexe"	p̀èp̀ē-á "le cache-sexe"	p̀èp̀í-á "les caches sexes"
s̀ónú "seau"	s̀ónú-á "le seau"	s̀èní-á "les seaux"
g̀l̀ìgbé "agouti"	g̀l̀ìgbé-á "l'agouti"	g̀l̀ìgbí-á "les agoutis"
gb̀ógb̄ō "crocodile"	gb̀ógb̄ō-á "le crocodile"	gb̀ógb̄í-á "les crocodiles"

NB : Nous notons qu'en dadjriwalé, comme l'attestent ces exemples, le morphème vocalique du défini possède un ton qui lui est propre. C'est le ton haut.

1.1.3.1 La place du déterminant défini

Les exemples ci-dessus nous indiquent que le morphème du défini se postpose au substantif. Mais il peut en être séparé par l'introduction de déterminants ayant un caractère lexical comme l'adjectif par exemple.

¹² Ces deux exemples, tirés de l'atlas linguistique kru (1983 : 198), sont du kagbowalé.

¹³ Marchese (1983 : 199) a montré qu'«en dida de yokoboué, tous les noms deviennent définis avec l'addition d'un suffixe a.» C'est de cette même façon que le dadjriwalé fonctionne. Notons que le dida de yokoboué est situé à l'est du dadjriwalé et que tout emprunt ou toute interférence entre ces deux parlars sont possibles. Mais en l'état actuel de nos recherches, il serait difficile de dire lequel des deux parlars a emprunté à l'autre.

Soit les exemples ci-dessous :

- (37) kótū ”(un) habit”
sònú ”(un) seau”

Par la suffixation du morphème du défini **á** à ces deux substantifs, on obtient les syntagmes nominaux que voici :

- (38) sònú-á ”le seau”
kótū-á ”l’habit”

Nous verrons qu’avec l’introduction de l’adjectif **zàlō** ”rouge” aux syntagmes nominaux ci-dessus, la marque du défini se séparera du substantif pour s’adjoindre à l’adjectif ainsi introduit.

Observons :

- | | | | |
|------|-----------------------------|--|------------------------------------|
| (39) | Syntagmes nominaux | | Syntagmes adjectivaux |
| | sònú-á ”le seau” | | sònú zàlō-á ”le seau rouge” |
| | kótū-á ”l’habit” | | kótū zàlō-á ”l’habit rouge” |

Ces exemples nous montrent bien que le morphème du défini peut être séparé du substantif par l’introduction de certaines expansions. La marque /á/ du défini n’est donc pas dans le dialecte un «satellite du substantif» mais plutôt un satellite du groupe nominal. L’expression de «satellite du substantif» est une terminologie développée par Creissels (1991) pour caractériser le fonctionnement de certains spécificateurs nominaux. Selon l’auteur (1991 : 74), les «satellites» sont des morphèmes qui vérifient les propriétés suivantes :

«ils sont extérieurs aux substantifs ; ils sont constitués en paradigmes au nombre d’éléments limités (souvent, un satellite ne commute qu’avec sa propre absence) ; ils ne peuvent se trouver séparés du substantif que par d’autres morphèmes ayant eux aussi le statut de satellite.»

Dans le dialecte, la marque **á** du défini, en tant que satellite du groupe nominal, ne vérifie que deux propriétés :

- il est extérieur au substantif
- il commute avec sa propre absence.

1.1.3.2 Les valeurs exprimées par le défini

«Le défini, écrit Kouadio (1996 : 236), a comme valeur fondamentale que le référent visé est identifiable par l'interlocuteur soit parce qu'il a été mentionné précédemment, soit parce qu'il est auto-spécifié.» La valeur de mention préalable ou celle d'auto-spécification apportée par le défini au référent est très fréquent dans les contes et dans les récits. En effet, il est de règle, dans les contes et dans les récits, que les personnages ou les thèmes sont introduits pour la première fois dans le discours par le déterminant indéfini ou le déterminant zéro ; en tout cas pour ce qui est du *dadjriwalé*. L'emploi du défini supposera que l'interlocuteur sait désormais de quoi il question ; et il est prêt à suivre le locuteur dans sa logique. Le défini permet donc d'instaurer au niveau discursif une sorte de cohérence logique.

Considérons l'énoncé suivant :

- (40) wā nā kōlē ̄ jà lē só
 3.PL dire araignée 3.SG CNJ éléphant deux
 lī lā **nāgōl**
 manger-ACC PART amitié
 Autrefois Araignée était en amitié avec Eléphant. (voir conte n°2)

Dans cet énoncé, les nominaux **kōlē** "araignée" et **lē** "éléphant" sont traités comme des noms propres de personne. Ce faisant, le seul constituant nominal susceptible de recevoir une marque de spécification est **nāgōl** "amitié". Parce que introduit pour la première fois dans le discours, ce constituant est dépourvu de toute marque de spécification. Du moins, on pourra lui adjoindre le déterminant zéro qui exprime ici le générique. Nous avons dans cet énoncé, selon l'expression de Weinrich (1990), une «post-information», c'est-à-dire une sorte d'anticipation sur l'information réelle que le locuteur entend donner à son interlocuteur à propos du référent. Lorsque le référent sera de nouveau repris dans le récit, on lui adjoindra le morphème du défini. Ce dernier signale donc, dans l'acte de communication, que le référent est déjà connu de l'interlocuteur.

Soit l'énoncé suivant qui est une suite logique du précédent :

- (41) **nāgōī-á** wāmá só ìì lānī jú
 amitié-DEF eux eux deux manger-ACC MORP eau
 pló-wá bè pāā¹⁴
 passer-ils NEG ADV
 L'amitié de ces deux était tel que rien ne pouvait les séparer.

La marque du défini apporte ici, non pas une valeur de générique (n'ayant pas cette valeur dans le dialecte) mais plutôt une valeur anaphorique, «une spécificité contextuelle et situationnelle.» Il spécifie le type d'amitié dont il est question. Il s'agit de l'amitié entre **kōīē** "araignée" et **īē** "éléphant" et non d'une toute autre amitié. Une amitié basée sur la sincérité et la loyauté (mise en exergue par l'expression idiomatique : **jú pló-wá bè pāā** que l'on peut gloser comme suit : l'eau ne peut passer entre les deux). Charaudeau n'a donc pas tort quand il écrit que le morphème du défini «rappelle que l'être nommé est déjà actualisé par rapport à sa classe d'appartenance (...) En employant le défini, le locuteur suppose que l'interlocuteur a déjà identifié la classe d'appartenance de l'être, objet du discours et il lui fait partager comme une évidence la particularité qui actualise cet être¹⁵.» Weinrich l'appelle «article anaphorique» et l'oppose à l'article cataphorique (voir plus haut). Si l'article cataphorique, nous l'avons vu, a pour rôle d'anticiper sur l'information à venir, l'article anaphorique, lui, apporte des précisions quant à la signification exacte de cette information. Il fait appel, selon l'expression de Weinrich, à une «pré-information», c'est-à-dire une information que l'interlocuteur a déjà reçue grâce à l'emploi préalable de l'indéfini ou du déterminant zéro. Le déterminant défini, lorsqu'il sera employé, permettra à l'interlocuteur ou à l'auditeur de percevoir, de comprendre et d'enregistrer l'information déjà reçue «dans sa mémoire textuelle».

Soient encore les énoncés suivants :

- (42) wā nā **jūkpō** **blò** mó ò nū lā
 3.PL dire homme un lui REL marier-ACC PART
 ó ŋwló
 sa f emme
 Il était une fois un homme qui avait une femme.

¹⁴ Il est à noter que **nāgōī** "amitié" et **ī** "manger" forment une locution verbale dans laquelle **nāgōī** n'a aucune autonomie. Dire que **nāgōī** est employé dans ce premier énoncé avec la valeur de l'indéfini serait inexact. Mais le fait qu'il soit affecté de la marque du défini dans le second énoncé, nous a permis de le considérer comme tel ; étant donné que cet énoncé est la suite logique du premier. Dans le dialecte, une phrase comme celle-ci ***nāgōī wā mā só líá lānī jú pló-wá bè pāā** où le morphème du défini se suffixerait à la base verbale d'une unité verbale complexe pour marquer une proposition relative ou une sorte de thématization n'est pas possible.

¹⁵ L'auteur parle plutôt d'article en lieu et place du défini. C'est nous qui soulignons donc ici le terme de défini. Étant entendu qu'en godié comme dans la plupart des langues africaines, le terme d'article ne correspond pas toujours avec la définition qu'on lui accorde en français.

- (43) **ɲĩkp̄-á** jɔ́bā jĩ lānĩ ̄o k̄a **klá**
 homme-DEF année venir MORP 3.SG PART champ
 lò nĩ
 défricher PART
 L'homme, à chaque année, lorsqu'il défriche un champ,
- (44) **klá-á** ā zĩō b̄è téblè nē ɣlínō
 champ-DEF 3.SG dépasser NEG table cette grosseur.
 Le champ ne dépasse pas cette table.

Les constituants nominaux qui sont mis en exergue dans ces énoncés sont **ɲĩkp̄** "homme" et **klá** "champ". Introduits pour la première fois dans le discours, ces deux constituants nominaux sont employés à l'indéfini. Et ce n'est que repris dans le récit, qu'ils reçoivent le défini comme marque de spécification. Comme le dit si bien Weinrich (1990 : 207), «dans un texte, les formes anaphoriques et cataphoriques (de l'article) alternent selon certaines règles : tantôt l'auditeur est dirigé vers la pré-information, tantôt vers la post-information(...)» Du point de vue discursif donc, la marque du défini a comme valeur fondamentale le maintien d'une relation de cohérence sémantique entre l'information reçue et celle à venir.

Mais la marque du défini a d'autres valeurs. Dans certaines conditions, elle véhicule une forte valeur de désignation. Souvent, le référent est présent dans le contexte d'énonciation. Le locuteur, en le nommant, peut le montrer du doigt ; bien qu'il n'ait été mentionné préalablement.

Soient les deux énoncés :

- (45) *s̄ɣp̄ú-á* j̄ā ḡālĩ
 chatte-DEF AUX accoucher / mettre bas
 La chatte a mis bas.
- (46) *ml̄-á* j̄ā z̄é ē ɲl̄ à nū l̄ā
 animal-DEF AUX pourrir son odeur 1.PL entendre PART
 L'animal est pourri. C'est son odeur que nous sentons.

Il ne s'agit pas ici de référents dont l'interlocuteur a déjà eu connaissance mais plutôt des référents que le locuteur et lui ont sous leurs yeux. C'est le contexte extralinguistique qui justifie ici l'emploi du morphème du défini. On pourra traduire respectivement les deux énoncés ci-dessus comme suit :

- (47) - La chatte que voici a mis bas (cette chatte a mis bas).
 -L'animal que voici est pourri (cet animal est pourri).

De par son expression de désignation, le défini en dadjriwalé se rapproche du démonstratif.

1.2 Les déterminants démonstratifs

«Un déterminant démonstratif, écrit Creissels (1991 : 163) signifie que parmi les référents potentiels du substantif qu'il détermine, est visé celui que l'on peut reconnaître au fait qu'il est présent dans la situation d'énonciation ou le contexte.» Les déterminants démonstratifs expriment des valeurs déictiques. Et en tant que marqueurs de spécification nominale, ils peuvent commuter avec ceux de l'indéfini et du défini. En dadjriwalé, le morphème du démonstratif est un suffixe de classe nominale. Nous rappelons que le dialecte connaît deux classes nominales. la classe des humains et la classe des non-humains.

-Pour la classe des humains, le morphème du démonstratif est **nō** pour le singulier et **nā** pour le pluriel, comme l'atteste le tableau suivant :

Tableau II

Forme lexématique	Démonstratif singulier	Démonstratif pluriel
ṅīkpō "homme"	ṅīkpō-nō "cet homme"	ṅīkpà-nā "ces hommes"
ṅēblú "jeune"	ṅēblú-nō "ce jeune"	ṅēblié-nā "ces jeunes"
jú "enfant"	jú-nō "cet enfant"	júx-nā "ces enfants"
ṅwāḍi "garçon"	ṅwāḍi-nō "ce garçon"	ṅwāḍiē-nā "ces garçons"
ṅwló "femme"	ṅwló-nō "cette femme"	ṅwlóé-nā "ces femmes"

- Pour la classe des non-humains, le démonstratif a des formes variées qui dépendent de la nature de la voyelle finale du radical nominal.

Soit le tableau suivant :

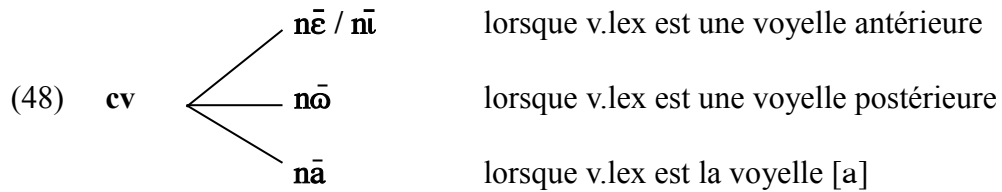
Tableau III

Forme lexématique	Démonstratif singulier	Démonstratif pluriel
gbògbàté "échelle"	gbògbàté-nē "cette échelle"	gbògbàtí-nī "ces échelles"
dōbē "hyène"	dōbē-nē "cette hyène"	dōbī-nī "ces hyènes"
lí "flèche"	lí-nē "cette flèche"	lí-nī "ces flèches"
lē "éléphant"	lē-nē "cet éléphant"	lō-nō "ces éléphants"
góé "chimpanzé"	góé-nē "ce chimpanzé"	gó-nō "ces chimpanzés"

dòkó s̀̀pú	”assiette” ”chat”	dòkó-nō s̀̀pú-nō	”cette assiette” ”ce chat”	dòkó-nī s̀̀pí-nī	”ces assiettes” ”ces chats”
ḃókḃā líkpā	”machoiron” ”singe”	ḃókḃā-nā líkpā-nā	”ce machoiron” ”ce singe”	ḃókḃ-nō líkpḃ-nō	”ces machoirons” ”ces singes”

A la lecture de ce tableau, nous constatons qu’effectivement, le morphème du démonstratif des noms appartenant à la classe des non-humains est fonction de la nature de la voyelle finale du radical nominal. Lorsque la voyelle finale du radical nominal est une voyelle postérieure, le morphème du démonstratif est **nō**. Lorsque cette voyelle est la voyelle [a], le morphème du démonstratif est **nā**. Et pour tout nom dont la voyelle finale est une voyelle antérieure, le morphème du démonstratif est **nē** pour le singulier et **nī** pour le pluriel. Notons qu’à l’exception de **nō** qui est à la fois un démonstratif singulier et pluriel, **nē** et **nā** sont des démonstratifs singuliers. Le dialecte connaît donc pour le pluriel deux morphèmes du démonstratif. Ce sont **nō** et **nī**.

Nous pourrions alors, à la lumière de ce qui précède, faire le résumé suivant :



cv = représente le morphème du démonstratif

v.lex = représente la voyelle finale du lexème déterminé.

A l’instar du défini, le morphème du démonstratif peut être séparé du substantif par l’introduction d’expansions de type lexical.

Soient les exemples suivants :

- (49) k̀̀m̀̀-**nā** ”ce crabe”
gāwà-**nā** ”cette mygale”
s̀̀pú-**nō** ”ce chat”
s̀̀nú-**nō** ”ce seau”
l̀̀kuì-**nē** ”ce pagne”

Par l’adjonction de l’adjectif **kádḃ** ”gros” aux syntagmes nominaux ci-dessus, nous obtenons les syntagmes adjectivaux suivants :

- (50) *k̀̀m̀̀ kádà-nā*
gāwà kádà-nā
s̀̀p̀̀ kádò-nō
s̀̀ǹ̀ kádò-nō
l̀̀k̀̀ kádè-nē

Nous remarquons effectivement que le morphème du démonstratif se sépare du substantif avec l'adjonction à celui-ci de l'adjectif **kád̄v** "gros". Le démonstratif vérifie donc les mêmes propriétés que le défini :

- il est extérieur au substantif
- il commute avec sa propre absence.

Comme le défini, le morphème du démonstratif ne peut pas être en dadjriwalé un satellite du substantif, mais plutôt un satellite du groupe nominal ou du groupe adjectival. Dans le dialecte, le morphème du démonstratif est compatible avec les numéraux. Ainsi, nous pouvons avoir, avec l'adjonction des numéraux **flò** "un" et **só** "deux" aux syntagmes adjectivaux ci-dessus, les exemples que voici :

(51) Singulier	Pluriel
<i>k̀̀m̀̀ kádà nā flò</i> "ce gros crabe"	<i>k̀̀m̀̀ kádì nī só</i> "ces deux gros crabes"
<i>gāwà kádà nā flò</i> "cette grosse mygale"	<i>gāwò kádì nī só</i> "ces grosses mygales"
<i>s̀̀p̀̀ kádò nō flò</i> "ce gros chat"	<i>s̀̀p̀̀ kádì nī só</i> "ces deux gros chats"
<i>s̀̀ǹ̀ kádò nō flò</i> "ce gros seau"	<i>s̀̀ǹ̀ kádì nī só</i> "ces deux gros seaux"
<i>l̀̀k̀̀ kádè nē flò</i> "ce gros pagne"	<i>l̀̀k̀̀ kádì nī só</i> "ces deux gros pagnes"

On aura remarqué qu'au singulier, la valeur de numéral n'est pas exprimée. Cette valeur est inhibée, contenue dans l'emploi du démonstratif. Pour ainsi dire, bien que compatible avec le démonstratif singulier, l'emploi du numéral **flò** "un" n'est pas nécessaire pour exprimer le nombre. L'emploi conjoint du démonstratif singulier et du numéral **flò** "un" créerait du point de vue grammatical une sorte de redondance. Par contre, sur le plan de l'expressivité, il apporte une nuance d'ordre sémantique (cf. infra). Il signifie, dans le cas d'espèce, l'extraction d'un élément dans un ensemble d'éléments. Ainsi, dans le cas qui nous concerne ici, le numéral **flò** "un" peut s'adjoindre au démonstratif singulier tout comme il peut s'adjoindre au démonstratif pluriel.

Exemples :

- (52) *ɲē* *súkú* *k̀̀m̀̀ kádà nā* **flò**
 donner-IMP Soukou crabe gros ce un
 Donne à Soukou ce gros crabe.

- (53) \bar{n} $j\bar{l}\bar{a}$ $l\bar{o}k\bar{u}$ $k\bar{a}d\bar{i}$ $n\bar{i}$ **ɓlò**
 1.SG demander pagnes gros ces un
 Je voudrais ces gros pagnes.

Dans ces deux phrases, l'emploi du numéral **ɓlò** a une valeur d'insistance. Le locuteur, en l'employant dans ces phrases, voudrait insister et dire à son interlocuteur qu'il ne veut (ni plus, ni moins) autre chose que celles qu'il vient d'indiquer. Nous pourrions attribuer au numéral **ɓlò** une valeur adverbiale. Il signifierait «seulement» dans ces deux énoncés. Ainsi, les deux énoncés ci-dessus pourraient être glosés respectivement comme suit :

- (54) Donne à soukou ce gros crabe *seulement*.
 Je voudrais ces gros pagnes *seulement*.

1.2.1 Les valeurs exprimées par le démonstratif

«Les démonstratifs, écrit Charaudeau (1992 : 215), font partie d'un ensemble de marques qui ont une fonction de désignation. La désignation consiste, pour le sujet parlant, à actualiser un être du discours, tout en montrant la présence effective d'un référent (être de la réalité extralinguistique) et en le situant dans l'espace et dans le temps.» Les démonstratifs sont les supports de l'ostension. Celle-ci est définie, sur le plan linguistique, par Diki-Kidiri (2003 : 191) «comme une opération de singularisation d'un élément du discours afin d'en promouvoir le repérage dans un espace de représentation commun, dans le but ultime d'établir une référence partagée.» Tels que définis par ces deux auteurs, les démonstratifs sont des déictiques. «Est dit déictique, écrit Maillard (1992 : 65), un segment dont la valeur référentielle ne peut être établie qu'à partir de l'environnement spatio-temporel de son occurrence.»

Soient les énoncés suivants :

- (55) $j\bar{i}k\bar{p}\bar{\delta}-n\bar{o}$ \bar{o} $\bar{b}\bar{e}$ $n\bar{a}$
 homme-DEM 3.SG NEG bon
 Cet homme n'est pas bon.
- (56) $l\bar{o}k\bar{u}\bar{i}-n\bar{e}$ $j\bar{a}$ $z\bar{e}$
 pagne-DEM AUX pourrir
 Ce pagne est pourri.
- (57) $k\bar{o}t\bar{u}-n\bar{o}$ \bar{o} $\bar{b}\bar{e}$ $n\bar{a}$ $l\bar{o}o$ $p\bar{l}\bar{u}$
 habit-DEM 3.SG NEG sa chose COP
 Cet habit n'est pas à toi.

Dans ces exemples, l'emploi du démonstratif signifie que les référents sont des données immédiates, physiquement présentes dans l'acte de communication. Le locuteur, en les nommant (les référents), peut les montrer du doigt par un geste. Il permet ainsi à son interlocuteur de porter son regard sur les référents, objets du discours. Il s'agit dans le cas d'espèce, «de désignation à référence situationnelle» ; c'est-à-dire que l'être du discours n'appartient pas à la réalité linguistique par le fait qu'il est physiquement présent ; mais plutôt à la réalité extralinguistique. De ce point de vue, le démonstratif, en tant que marque de spécification nominale, joue dans l'acte de communication une fonction de discrimination. Dans les énoncés ci-dessus, il met en exergue la spécificité qui caractérise chaque référent parmi des référents possibles. En employant donc le déterminant démonstratif, le locuteur signale que le référent a des caractéristiques qui lui sont propres et qui permettent de le distinguer parmi les autres êtres du discours. Mais le démonstratif, bien qu'impliquant des référents physiquement présents dans la situation de communication, exprime aussi, comme le défini, des valeurs anaphoriques. Un élément est dit anaphorique lorsqu'il renvoie au contexte linguistique, c'est-à-dire que la valeur référentielle de l'être ou de l'objet déterminé ne renvoie pas à une réalité extralinguistique. Dans ce cas, les référents sont déjà mentionnés dans le discours. Ils fonctionnent alors comme antécédents. A l'instar donc du défini, le déterminant démonstratif apporte des précisions au sujet de ces référents contextuels. Comme le défini, le démonstratif est beaucoup utilisé dans les contes et dans les récits.

Considérons la portion de texte ci-dessous :

(58) wā nā dú-ḃlò kó mó jú kò lā
 3.PL dire village-un POST ADV enfantsCOP PART
 Autrefois, vivaient dans un village, des enfants.

(59) dú-nō mí wā kò lānī kūjèkpúíē-ḃlò kò wú
 village-ce POST 3.PL COP MORP orpheline-une COP ADV
 ḃ plī **ḡwlō-gbōḡḡ**
 3.SG COP femme-jeune
 Dans ce village, il y avait une (jeune-fille) orpheline.

(60) ḡmó ḡwlō-gbōḡḡ-nō nī pèpèsāḡ ḃè nē mēè
 3.SG femme-jeune-cette PART ADV 3.SG NEG boucheADJ
 Cette jeune-fille avait une très belle voix.

Dans cette portion de texte extrait du conte n°3, deux constituants nominaux nous intéressent. Il s'agit des constituants nominaux **dú** "village" et **ḡwlō-gbōḡḡ** "jeune fille".

Introduits pour la première fois dans le discours, ces deux constituants nominaux sont présentés à l'indéfini. Le référent **đú** dans la première phrase a comme marque de spécification le numéral **ḅlò** "un" exprimant ici l'indéfini. Le référent **ḡwlō-gbōḡḡ** "jeune fille" pour sa part est marqué par le déterminant zéro dans la deuxième phrase. L'adjonction du morphème du démonstratif à ces deux constituants nominaux rappelle que l'être désigné a été déjà mentionné dans le discours. Comme le défini, le démonstratif a également une valeur de cohérence dans le discours. Ces deux déterminants, du point de vue de leur expression dans le discours, véhiculent presque les mêmes valeurs sémantiques.

1.2.2 Remarques à propos du défini et du démonstratif en dadjriwalé

En dadjriwalé, le défini et le déterminant démonstratif sont très proches du point de vue de leur fonction dans le discours. Ils ont la possibilité tous les deux de signifier l'existence d'un référent précis et identifiable dans la situation de communication. Comme le démonstratif, le défini véhicule une valeur de déictique, c'est-à-dire qu'il permet aussi d'actualiser l'être du discours comme un référent que l'on peut montrer avec un geste d'indication. Les deux déterminants sont aussi, comme nous l'avons vu, l'expression des valeurs anaphoriques.

NB : Maillard (1992 : 65), citant Halliday (1962 : 58) et (1976 : 33), assigne au déictique trois valeurs référentielles : *exophore*, *endophore* et *homophore*. «Il y a *exophore* si le référent est repérable en situation sans appui contextuel. Il y a *endophore* si le référent est indispensable comme antécédent (anaphore) ou subséquent (cataphore). Il y a *homophore* si le référent ne s'appuie ni sur la situation ni sur le contexte verbal.»

En dadjriwalé, le déterminant démonstratif vérifie deux valeurs : *exophore* (cf. exemples n°55, 56, 57) et *endophore* (cf. exemples n°59, 60). Seul le défini semble vérifier les trois valeurs référentielles assignées au déictique. En effet, dehors des possibilités qu'ils ont d'identifier le référent dans la situation de communication ou de par sa mention préalable par rapport au contexte d'énonciation, le défini s'en distingue par le fait qu'il a la possibilité de déduire le référent d'une manière ou d'une autre de la connaissance qu'ont le locuteur et l'interlocuteur de la situation de référence. En d'autres termes, en dehors des valeurs anaphorique et déictique qu'ils partagent ensemble, le défini marque une

spécification plus abstraite qui découle de considérations au sujet desquelles le locuteur doit pouvoir faire l'hypothèse que son interlocuteur est en mesure de les reconstituer.

Soient les deux énoncés ci-dessous :

(61) kénī jà jù-á sò jī
 Kéni CNJ enfant-DEF deux venir-INACC
 Kéni arrive avec l'enfant.

(62) ñjísā jà zākā sō jā sókló-á gòó mō
 N'guessan CNJ Zaka deux AUX manioc-DEF MORP partir
 N'guessan et Zaka sont allées chercher le manioc.

Dans ces deux énoncés, la spécification de **jù** "enfant" dans l'énoncé (61) et de **sókló** "manioc" dans l'énoncé (62) par le morphème du défini **á** ne provient pas de la présence physique du référent, ni d'une mention préalable de celui-ci dans la situation d'énonciation. Ici, le locuteur et l'interlocuteur ont une connaissance partagée de la situation de référence. Cette connaissance qu'ont les deux de la situation de référence, découle de ce que le référent est une donnée connue.

1.3 Les indéfinis

Les indéfinis sont des spécificateurs de bases nominales qui expriment une indétermination quant à la référence de l'être déterminé. Dans cette section, nous traiterons de l'indéfini pluriel et de l'expression de l'identité indéterminée. L'indéfini singulier étant exprimé par le numéral **biò**, nous renvoyons le lecteur au point consacré à l'étude du déterminant indéfini.

1.3.1 L'indéfini pluriel

La pluralité indéfinie est exprimée par des quantificateurs ; lesquels quantificateurs peuvent être définis comme des morphèmes dont la fonction linguistique est de signifier la quantité ou l'intensité de façon toute particulière à l'intérieur du mode indéterminé. En dadjriwalé, cinq morphèmes assurent la fonction de quantificateurs. Ce sont : **gbó**, **bùtùkpā**, **zìò**, **àsō** et **àsōlōá/àsōlú**.

1.3.1.1 Le quantificateur **gbó**

Le marqueur de spécification **gbó** exprime la pluralité indéfinie. Il est l'expression d'un ensemble d'êtres ou d'objets dont le nombre n'est pas précis. Dans la situation de communication, il indique que les référents ne peuvent pas être spécifiés bien qu'ils représenteraient des êtres dénombrables.

Soit l'énoncé suivant :

- (63) ɲĩkpà **gbō** tídiè cíkǎǎ wlú
 hommes tas rassembler rue POST
 Il y a une foule de personnes rassemblées dans la rue.

Dans cet énoncé, le marqueur de quantification **gbó** indique que le nombre de référents est imprécis. Il s'agit bien là d'une quantité indéterminée. En employant ce marqueur de quantification, le locuteur exprime son ignorance quant au nombre exact des référents. Mais cela ne signifie pas que les êtres quantifiés seraient non dénombrables. Un autre locuteur les aurait dénombrés. Dès lors, l'emploi de **gbó** produirait, du point de vue discursif, un effet de sens. Il signifierait, suivant le contexte, soit un refus de dénombrement des référents par le locuteur, soit une exagération de la part de ce dernier de la quantité référentielle à dénombrer.

Notons que **gbó** ne peut en aucune façon fonctionner comme constituant nominal ou comme substitutif du terme déterminé. Autrement dit, dans l'énoncé (63) ci-dessus, on ne saurait substituer ɲĩkpā par **gbó** sans heurter la grammaticalité de l'énoncé. Pour tout dire, une phrase telle que celle-ci :

- (64) ***gbō** tídiè cíkǎǎ wlú
 tas rassembler rue POST

où ɲĩkpā "hommes" serait sous-entendu est agrammaticale.

1.3.1.2 Le quantificateur **bùtùkpá**

Comme **gbó**, **bùtùkpá** exprime la pluralité indéfinie. Il est aussi l'expression d'une quantité indéterminée d'êtres ou d'objets. Ce marqueur de quantification peut être traduit en français par "beaucoup" ou "plusieurs".

Soit l'exemple suivant :

- (65) loḃòṅṅō ɓlāà zli **ɓùtùkpā**
 Lobognon tuer-ACC poissons beaucoup
 Lobognon a tué beaucoup de poissons.

Comme nous pouvons le constater, la quantité dont **ɓùtùkpā** est la marque n'est pas déterminée. Il exprime donc une imprécision vis-à-vis de la notion quantifiée. Mais au contraire de **gbó**, **ɓùtùkpā** peut fonctionner comme un constituant nominal.

Soit cet énoncé qui est une suite de l'énoncé précédent :

- (66) loḃòṅṅō zli-á ̄ ɓlāà lānī **ɓùtùkpā**
 Lobognon poissons-DEF 3.SG tuer-ACC MORP beaucoup
 zēè
 pourrir-ACC
 Parmi les poissons qu'a tués Lobognon, plusieurs sont pourris.

Dans cet énoncé, nous avons deux propositions. Une proposition principale et une proposition subordonnée. Le lien de subordination entre ces deux propositions est le morphème **lānī**. Dans la subordonnée, le quantificateur **ɓùtùkpā** assure la fonction de sujet. Il est ici le substitut du nominal objet **zli-á** "le poisson". Pour tout dire, dans **ɓùtùkpā zēè**, le constituant nominal **zli-á** "le poisson" est sous-entendu. **ɓùtùkpā** exprime donc, dans la pluralité indéfini, l'extraction d'une quantité indéterminée.

1.3.1.3 Le quantificateur zìò

Comme **gbó** et **ɓùtùkpā**, **zìò** exprime aussi la pluralité indéfinie. Postposé au nom qu'il détermine, il indique une quantité non déterminée de référents prélevée parmi des référents possibles. Ce marqueur de quantification fonctionne également comme constituant nominal. Employé dans une phrase interrogative, il est rendu en français par l'adverbe de quantité "combien".

Observons :

- (67) ṅīkpā zìò jì ɓāá
 hommes combien venir-INACC MORP-INT
 Combien de personnes sont arrivées ?
- (68) kōlí zìò ̄ ɓēlì ɓāá
 bambous combien 3.SG porter MORP-INT
 Combien de bambous porte-t-il ?

zìò peut être employé comme constituant nominal sujet. Dans ce cas, le terme dont il est le déterminant est sous-entendu. En laissant implicite les constituants nominaux qu'il détermine dans les énoncés interrogatifs (67) et (68), nous pouvons avoir respectivement les énoncés (69) et (70) suivants :

(69) **zìò** jì bāá
 combien venir-INACC MORP-INT
 Combien sont arrivés ?

(70) **zìò** ̄ bēlì bāá
 combien 3.SG porter MORP-INT
 Combien porte-t-il ?

Mais en tant que quantificateur, **zìò** permet de traduire en français les valeurs indéfinies "quelques ou quelques uns". Avec la suppression du morphème de l'interrogation **bāá**, dans les énoncés ci-dessus, nous obtenons les énoncés suivants :

(71) **ṅṅkpā zìò** jì
 hommes quelques venir-INACC
 Quelques uns sont arrivés ou quelques hommes sont arrivés.

(72) ̄ bēlì kōlí **zìò**
 3.SG porter-INACC bambous quelques
 Il porte quelques bambous (sur la tête).

1.3.1.4 Le quantificateur à̄s̄

à̄s̄ est un quantificateur signifiant "certains" en français. Il indique, à l'instar des autres quantificateurs, le prélèvement d'une quantité indéfinie de référents parmi des référents possibles. Au contraire des autres déterminants jusque-là étudiés qui se postposent au nom, **à̄s̄** est toujours antéposé au nom qu'il détermine.

Exemples :

(73) **à̄s̄** ṅṅkpā wà cīcē
 certains hommes aimer bruit
 Certaines personnes aiment la bagarre.

(74) **à̄s̄** mēsì zēè
 certaines bananes pourrir-ACC
 Certaines bananes sont pourries.

Comme le quantificateur **gbó**, **àsō** ne peut pas assurer la fonction de constituant nominal où le terme déterminé serait laissé implicite. Pour ainsi dire, des énoncés tels que ceux ci-dessous sont agrammaticaux :

(75) ***àsō** wà cīcē
certains amer bruit

(76) ***àsō** zēè
certains pourrir-ACC

1.3.1.5 Les quantificateurs **àsōlōá** et **àsōlú**

Les quantificateurs **àsōlōá** et **àsōlú** peuvent être considérés comme formés de **àsō** et des suffixes **-lōá** et **-lú**. Il s'agit en fait de deux quantificateurs qui mettent en évidence la notion de classe nominale. L'un, **àsōlōá**, est pour la classe +humain ; l'autre, **àsōlú**, est pour la classe –humain. Ces deux quantificateurs peuvent être traduits en français par "certains ou d'autres". Au contraire de **àsō**, ils se postposent aux nominaux qu'ils déterminent et ont la possibilité de représenter les termes déterminés, c'est-à-dire qu'ils peuvent fonctionner seuls comme constituants nominaux dans des énoncés où les termes déterminés sont laissés implicites. En remplaçant donc dans les exemples (73) et (74) le quantificateur **àsō** par ces deux quantificateurs, nous obtenons respectivement les énoncés (77) et (78) suivants :

(77) **nīkpā** **àsōlōá** wà cīcē
hommes d'autres aimer bruit/bagarre
D'autres/ certaines personnes aiment la bagarre.

(78) **mèsì** **àsōlú** zēè
bananes d'autres pourrir-ACC
D'autres/ certaines bananes sont pourries.

En effaçant les constituants nominaux sujets dans les exemples ci-dessus, nous obtenons respectivement :

(79) **àsōlōá** wà cīcē
certains aimer bruit
D'autres /certains aiment la bagarre.

(80) **àsōlú** zēè
certains pourrir-ACC
D'autres /certaines sont pourries.

Les quantificateurs **àsɔ̄lɔ́á** ou **àsɔ̄lɪ́** et **àsɔ̄** peuvent être conjointement employés dans une même phrase. Dans ce cas, seul **àsɔ̄** sera traduit par "certains" et **àsɔ̄lɔ́á** ou **àsɔ̄lɪ́** par "d'autres". Nous pouvons nous en rendre compte dans les exemples ci-dessous :

- (81) **àsɔ̄** **ɲɪkpā** **wà** **cícé** **àsɔ̄lɔ́á** **wà** **gāmō**
certains hommes aimer bruit d'autres aimer amusement
Certains personnes aiment la bagarre, d'autres l'amusement.
- (82) **àsɔ̄** **mèsì** **zēè** **àsɔ̄lɪ́** **bè** **lā** **glēè**
certaines bananes pourrir-ACC d'autres NEG PART former
Certains bananes sont pourries, d'autres ne sont pas encore formées.

NB : Nous signalons que les quantificateurs **àsɔ̄** et **àsɔ̄lɔ́á** ou **àsɔ̄lɪ́** ne peuvent jamais être alternés. Autrement dit, des énoncés tels que ceux ci-dessous, qui seraient corrects en français dans une certaine mesure, sont agrammaticaux en dadjriwalé :

- (83) ***àsɔ̄lɔ́á** **ɲɪkpā** **wà** **cícé** **àsɔ̄** **wà** **gāmō**
d'autres hommes aimer bruit certains aimer amusement
- (84) * **àsɔ̄lɪ́** **mèsì** **zēè** **àsɔ̄** **bè** **lā** **glēè**
d'autre bananes pourrir-ACC certains NEG PART former

Conclusion

Au terme de cette analyse sur les quantificateurs, nous pouvons faire les remarques suivantes:

- i. Du point de vue syntaxique et distributionnel, les quantificateurs **àsɔ̄lɔ́á** "certains" ou "d'autres" **bùtùkpā** "beaucoup" ou "plusieurs" et **zìò** "combien" ont les mêmes propriétés. En effet, ces trois quantificateurs se postposent au nom et ont la possibilité de fonctionner seuls comme constituants nominaux, laissant implicites les termes qu'ils sont censés représenter.

Observons :

- (85) **ɲɪkpā** **bùtùkpā** **mò**
hommes beaucoup partir-ACC
Beaucoup d'hommes sont partis.
- (86) **ɲɪkpā** **zìò** **mò** **bāá**
hommes combien partir-ACC MORP-NT
Combien d'hommes sont partis ?
- (87) **ɲɪkpā** **àsɔ̄lɔ́á** **mò**
hommes certains partir-ACC
Certains hommes sont partis.

- ii. En effaçant les termes déterminés dont ces différents quantificateurs sont les déterminants, nous obtenons les exemples ci-dessous suivants :

- (88) **bùtùkpā** mò
 beaucoup partir-ACC
 Beaucoup (ou plusieurs) sont partis.
- (89) **zìò** mò bāá
 combien partir-ACC MORP-INT
 Combien sont partis ?
- (90) **àsōlōá** mò
 certains partir-ACC
 Certains(ou d'autres) sont partis.

- iii. Au contraire des autres quantificateurs, **àsō** et **gbó** ne peuvent jamais fonctionner dans le dialecte comme terme d'une proposition, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas occuper dans une proposition la fonction de sujet ou d'objet :

- (91) ***àsō** wà cīcē
 certains aimer bruit
- (92) ***àsō** zēè
 certains pourrir
- (93) ***gbō** tídiè cíkǎǎ wílú
 tas rassembler rue POST

- iv. A l'exception de **àsō**, tous les autres quantificateurs sont postposés aux termes qu'ils quantifient. Il ressort de cette observation et de tout ce qui précède, que l'on peut dégager, par anticipation, deux structures dans la détermination nominale en dadjriwalé :

- a. une structure déterminé + déterminant
- b. une structure déterminant + déterminé.

1.3.2 L'expression de l'identité indéterminée

L'identification indéterminée est définie d'après Patrick Charaudeau (1992 : 281) «comme l'opération linguistique qui correspond à l'intention d'identifier les êtres selon leur mode d'appartenance à une classe d'individus non déterminés.» Les modes d'identification indéterminés sont entre autres, d'après l'auteur :

- l'indétermination à valeur d'absence,
- l'indétermination à valeur d'exclusivité,
- l'indétermination à valeur distributive.

1.3.2.1 L'indétermination à valeur d'absence

L'indétermination à valeur d'absence est exprimée en dadjriwalé par le spécificateur nominal **ɓlòcò**. Composé du numéral **ɓlò** "un" et de la particule **-cò** qui n'a pas de signifié réel, **ɓlòcò** répond à une double valeur sémantique. Il est l'expression de la quantité, ainsi que celle de l'identité. En tant que quantificateur, **ɓlòcò** s'emploie pour signaler l'absence totale de quantité. Aussi, permet-il, en tant qu'identificateur, comme dit Charaudeau (1992 : 298), «d'exprimer le fait que telle ou telle propriété ou processus existe comme une prédication sans support et que donc l'être qui pourrait servir de support est absent.» Ce spécificateur nominal, comme le défini ou le démonstratif, se postpose au nom dont il est le quantificateur ou l'identificateur. Il est traduit en français par *aucun*, *rien* ou *personne*.

Exemples :

- (94) mèsìjē **ɓlòcò** ɓè àdáɓlá kò
 banane aucuneNEG marché COP
 Aucune banane n'est sur le marché.
- (95) ŋwlí **ɓlòcò** ɓè zìkā klá mō
 femme aucuneNEG aujourd'hui champ-LOC partir
 Aucune femme n'est allée au champ aujourd'hui.
- (96) nīkpō **ɓlòcò** ɓè lā jì
 homme aucun NEG PART venir-ACC
 Personne n'est encore arrivée.
- (97) lōw **ɓlòcò** ɓè àdáɓlá kò
 chose rien NEG marché COP
 Il n'y a rien au marché.
- (98) lōw **ɓlòcò** ɓè dí kò
 chose rien NEG ADV COP
 Il n'y a rien.

Comme nous pouvons le constater à la lumière de ces exemples, **ɓlòcò** est postposé à l'être ou à l'objet qu'il quantifie ou identifie. En relation avec le morphème de négation **ɓè**, il dénote une valeur d'absence de quantité ou d'identité indéterminée. Les valeurs indéfinies : *aucun*, *rien* et *personne* qu'il permet de traduire en français, sont en relation avec l'être ou l'objet quantifié ou identifié. Et il n'acquiert ces différentes valeurs indéfinies que lorsqu'il est suivi, dans un énoncé, du morphème de négation. Pour ainsi

dire, c'est dans les constructions négatives que **ɓlòcò** vérifie les différentes valeurs indéfinies précitées. Il est traduit par «*personne*» lorsque le nominal dont il est le quantificateur ou l'identificateur est **ɓ̀ɓ̀kp̄**, c'est-à-dire "*Homme*" dans le sens générique du terme. Il est traduit par "*aucun(e)*" pour tout être quantifié ou identifié autre que **ɓ̀ɓ̀kp̄**. Enfin, il est traduit par "*rien*" lorsque le nominal auquel **ɓlòcò** est postposé est **l̄w̄** qui signifie "*chose*" dans le dialecte.

1.3.2.2 L'indétermination à valeur d'exclusivité

L'indétermination à valeur d'exclusivité est également exprimée dans le dialecte par **ɓlòcò**. Il signifie "*seul*" dans le cas d'espèce, et ne véhicule cette valeur que pour insister sur le caractère exclusif et unique du référent.

Exemples :

(99) **ñ** **jlā** **wālì** **kl̄x̄** **ɓlòcò** **wā** **sōlũ** **nàwlē**
 1.SG demander affaire ADV seul 3.PL dire vérité
 Je ne demande qu'une seule chose : que l'on me dise la vérité.

(100) **ɓ̀ɓ̀kp̄** **ɓlòcò** **ɟì**
 homme seul venir-ACC
 Il n'y a qu'une seule personne qui est arrivée.

(101) **jú-nw̄** **ɓlòcò** **ō** **m̄i** **ní** **ō** **ɟì** **klá**
 enfant-cet seul 3.SG pouvoir CNJ 3.SG FUT champ-LOC
m̄w̄
 partir
 Seul cet enfant pourra aller au champ.

Nous retiendrons au total que **ɓlòcò** est un identificateur à valeur d'absence et d'exclusivité en dadjriwalé. Comme **gb̄w̄** et **às̄w̄**, **ɓlòcò** ne peut fonctionner comme terme d'une proposition où l'élément déterminé serait laissé implicite.

1.3.2.3 L'indétermination à valeur distributive

La distribution est définie par Chareaudau (1992 : 291) comme « une opération d'identification qui consiste à attribuer une propriété particulière aux membres, pris séparément, d'une classe dont la définition est présupposée (...) Elle identifie l'un après

l'autre (énumération) tous les membres de la classe, en les passant en revue dans leur propriété commune, dans leur identité, qui se trouve donc présupposée.»

Soit la phrase suivante :

(102) *Chaque* paysan ivoirien récolte en moyenne une tonne de cacao par an.

Dans cette phrase, on présuppose l'existence d'une classe de «paysans ivoiriens». On pose que chacun des membres de cette classe «récolte en moyenne une tonne de cacao par an.» Elle est différente de cette autre phrase :

(103) *Tous les* paysans ivoiriens récoltent en moyenne une tonne de cacao par an.

Dans cette dernière phrase, nous avons le même présupposé que la première phrase. Mais il est posé comme propriété, au contraire de la première, que «tous les membres de la classe (sans exception) récoltent en moyenne une tonne de cacao par an.»

L'identificateur à valeur distributive "chaque" est dit individualisant et "tout(tous, toute(s))" globalisant. "Tout" (tous ou toute(s)) est traduit dans le dialecte par **fí**. Quant à "chaque", il n'existe pas en tant que tel. Son expression dans le dialecte est marquée par la réduplication du terme identifié.

fí traduit par tout, tous et toute(s)

fí est un identificateur à valeur distributive. Il peut être traduit par *tout* ou *tous* selon que le nom dont il est l'identificateur est au singulier ou au pluriel. Au singulier, il signale que l'être identifié est pris dans son entier.

Exemples :

(104) \bar{n} \bar{l} $m\bar{l}\bar{e}-\acute{a}$ **fí**
1.SG manger-ACC viande-DEF tout
J'ai mangé toute la viande.

(105) $\bar{l}\bar{a}$ $g\bar{o}$ $\bar{j}\bar{a}$ $m\acute{a}g\bar{l}\bar{o}$ $\bar{b}\bar{o}-\acute{a}$ **fí** \bar{l}
Lagon AUX mangue ADV-DEF tout manger
Lagon a mangé toute la mangue.

(106) $\bar{b}\bar{u}\bar{t}\bar{u}-\acute{a}$ **fí** $\bar{b}\bar{l}\bar{u}\bar{u}$ $k\bar{o}s\bar{u}$ $k\acute{o}$
maison-DEF tout prendre-ACC feu POST
Toute la maison a pris feu.

Au pluriel, il signale que tous les éléments d'un ensemble sont considérés globalement.

Exemples :

- (107) ājī-á fí à wlā lā dá wlú nū dú-bá
 vous-DEF tous REL réunir PART ici POST PART village-père
 nā ā jī
 dire 2.PL venir
 Vous tous qui êtes ici rassemblés, vous êtes demandés par le patriarche.

- (108) wāmá-á fí wā pī̀ nā juý
 eux-DEF tous 3.PL COP mes enfants
 Ils sont tous mes enfants.

- (109) làgō dēlí jīkpā-á fí wā ɓlò
 Dieu devant hommes-DEF tous 3.PL un
 Tous les hommes sont égaux devant Dieu.

NB : L'identificateur à valeur distributive **fí** ne peut jamais fonctionner dans le dialecte comme constituant nominal. Autrement dit, il ne peut assumer dans un énoncé, ni la fonction de sujet ni celle d'objet où le terme déterminé serait laissé implicite. Pour ainsi dire, l'énoncé suivant :

- (110) *làgō dēlí fí wā ɓlò
 Dieu devant tous 3.PL un

où le terme déterminé ou identifié **jīkpā-á** "les hommes" serait laissé implicite est impossible dans le dialecte.

L'identificateur à valeur distributive "chaque"

L'identificateur à valeur distributive "chaque" indique que les éléments d'un ensemble donné doivent être considérés dans leur individualité. Ainsi, permet-il de distinguer nettement chaque élément de cet ensemble. En dadjriwalé, cet identificateur n'existe pas. Il s'exprime dans le dialecte par la réduplication du terme auquel il se rapporte. Dans cette réduplication, le poids sémantique de l'identification est porté par le second terme, car c'est lui qui permet d'exprimer l'expression d'identité attribuée au terme déterminé.

Exemples :

- (111) lōó lōó kà ō tájī
 chose chose COP son temps
 Chaque chose a son temps.

- (112) $\text{p̄īkp̄ō} \textit{p̄īkp̄ō}$ kà $\bar{\text{o}}$ lēbē
 homme homme COP son travail
 Chaque homme a son travail.
- (113) $\text{j̄lō} \textit{j̄lō}$ kà $\bar{\text{o}}$ klóíkâbē
 jour jour COP ses peines
 Chaque jour a ses peines.

Conclusion

Au total, nous retiendrons que les déterminants grammaticaux, dont la fonction principale est d'introduire le nom dans le discours, appartiennent effectivement à des classes grammaticales différentes en rapport avec le rôle sémantique qui est affecté à chaque classe. Le défini, l'indéfini, le déterminant zéro et le démonstratif répondent à des valeurs cataphoriques ou anaphoriques. Le déterminant zéro et l'indéfini véhiculent les valeurs cataphoriques ; en ce sens qu'ils anticipent sur l'information à venir. Le défini et le démonstratif véhiculent les valeurs anaphoriques. Ce sont eux qui apportent l'information exacte au sujet des référents contextuels. Ils jouent tous les deux le rôle de rappel ou d'anaphore. Du point de vue de leurs valeurs énonciatives donc, le défini et le démonstratif sont assimilés à des topiques au contraire du déterminant zéro et de l'indéfini qui sont des éléments rhématiques.

Les quantificateurs et les identificateurs introduisent le nom dans le discours selon son mode d'appartenance à une classe de référents non déterminés. S'ils n'ont aucune valeur cataphorique ni anaphorique, ils ont au moins la possibilité de fonctionner, en partie, comme des constituants nominaux lorsque les termes qu'ils quantifient ou identifient sont effacés.

2 Les constructions déterminatives

Nous distinguons trois types de constructions déterminatives qui sont :

- le syntagme génitival
- le syntagme adjectival
- la proposition relative

2.1 Le syntagme génitival

«Le syntagme génitival, écrit Kouadio (1996 : 311), est une construction déterminative dans laquelle un constituant nominal est en fonction de déterminant (ou complétant) d'un autre en fonction de déterminé (ou complété) (...)» En dadjriwalé, la structure du syntagme génitival est de l'ordre "déterminant + déterminé".

Considérons les exemples suivants :

(114) kēnī á s̀̀p̀̀ú
Kéni CONN chat
Chat de Kéni

(115) áj̀̀kpá nó
Ahikpa mère
Mère d'Ahikpa

Dans ces deux exemples, les constituants nominaux "**Kéni** et **Ahikpa**" sont en fonction de déterminants ; tandis que **s̀̀p̀̀ú** "chat" et **nó** "mère" sont en fonction de déterminés. Il va donc de soi que dans le syntagme génitival, la fonction de déterminant peut être occupée par un nom propre de personne. Mais les constituants nominaux du syntagme génitival sont aussi en relation de possédé et de possesseur. Les déterminants assumerait la fonction de possesseurs et les déterminés la fonction de possédés. En l'espèce, "**Kéni** et **Ahikpa**" seraient les possesseurs dans les exemples ci-dessus. **s̀̀p̀̀ú** "chat" et **nó** "mère" en seraient les possédés. Alors, au regard de cette remarque, réduirait-on le syntagme génitival à la seule expression de la possession ? Il est vrai que, dans certains cas de ses emplois, le syntagme génitival permet d'établir des relations de possession entre les constituants nominaux entrant dans sa formation. Mais réduire la construction génitivale à la seule expression de la possession, serait une fausse analyse. Comme le dit Creissels (1991 : 129), «Aucune langue (...) n'a de construction déterminative qui serait plus ou moins réservée à l'expression d'un rapport de possession au sens strict de ce terme et, contrairement à une opinion répandue, il ne semble pas justifié d'accorder à l'expression de la possession un statut privilégié relativement aux autres emplois du syntagme génitival : ces emplois sont des applications particulières de la notion essentiellement psychologique de sphère personnelle, et non pas des sortes d'extensions métaphoriques de la notion de possession.»

Nous distinguons dans le dialecte deux types de constructions génitiales :

- i. Dans la première construction, les formants du syntagme génital sont simplement juxtaposés. Ils donnent lieu à la création d'une nouvelle unité lexicale fonctionnant comme un constituant nominal auquel on peut affecter toutes les modalités nominales.
- ii. Dans la seconde construction, les formants du syntagme génital sont reliés par un connectif.

2.1.1 Le syntagme génital à juxtaposition N+ N

Soient les exemples consignés dans le tableau ci-dessous :

Tableau IV

Juxtaposition N + N	Sens
l̄ō + n̄ukl̄ú [l̄ōn̄ukl̄ú] éléphants oreille	Oreille d'éléphant
s̄ū + n̄ú [s̄ūn̄ū] arbre eau	sève
ḡūi + kp̄ú [ḡūikp̄ú] graines huile	Huile de palme
n̄ògò + kp̄ú [n̄ògòkp̄ú] abeilles huile	Miel (huile d'abeilles)
b̄ē + kp̄ú [b̄ēkp̄ú] arachides huile	Huile d'arachides
s̄áká + kl̄á [s̄ákákl̄á] riz champ	Champ de riz

NB : Dans le syntagme à juxtaposition N + N, les deux formants peuvent être occupés par des noms propres de personnes. Ce phénomène est exclusivement observé dans les patronymes :

- (116) n̄dlé d̄òṅṅī "Dogni de N'dré" → "Dogni, fils de N'dré"
 n̄dlé àt̄àgbā "Attangba de N'dré" → "Attangba, fils de N'dré"
 z̄áká lòb̄òṅṅō "Lobognon de Zaka" → "Lobognon, fils de Zaka"

2.1.2 La signification du syntagme génital à juxtaposition N + N

Le syntagme génital exprime une caractérisation dans laquelle l'élément déterminé subit une restriction.

Soient les syntagmes génitifs ci-dessous :

- (117) $b\check{e}$ $kp\bar{u}$ "huile d'arachides"
 $n\grave{o}g\acute{o}$ $kp\bar{u}$ "huile d'abeilles (miel)"
 $l\bar{5}$ $n\grave{u}kl\acute{u}$ "oreille d'éléphant"
 $s\acute{a}k\acute{a}$ $kl\bar{a}$ "champ de riz"

Dans ces syntagmes, les unités lexicales de droite assument la fonction de déterminés par opposition à celles de gauche qui en sont les déterminants. Du point de vue de leur signification dans ces différents syntagmes génitifs, les déterminés subissent une restriction. Dans les deux premiers exemples, il s'agit des huiles obtenues respectivement à base d'arachides et d'abeilles et non de n'importe quelle huile. En effet, différentes sortes d'huiles existent. Par exemple, on peut obtenir de l'huile à partir des noix de coco : **zā kpū** "huile de coco". Comme nous l'avons indiqué dans le tableau ci-dessus, on peut également obtenir de l'huile à partir de la graine de palme. Aussi, le godié peut extraire de la graisse de certains gros animaux de l'huile. C'est le cas par exemple de l'éléphant : **l5 kpū** "huile d'éléphant". Pour ainsi dire, la restriction que subit le déterminé, du fait de sa détermination par le concept ou la notion, permet de préciser ou de spécifier ce dont il est question. De même, dans les deux derniers exemples, les déterminés **nūklú** "oreille" et **klā** "champ" restreignent la classe des référés possibles. Il ne s'agit, ni de l'oreille de l'homme, ni de l'oreille de tout autre animal, mais de l'oreille d'éléphant. Il en est de même de **klā** "champ" qui subit aussi une restriction du fait de sa détermination par **sáká** "riz". On observe cette même restriction au niveau des syntagmes génitifs où les formants sont des noms propres de personnes. Dans les exemples (116) que nous reprenons en (118) ci-dessous,

- (118) $\grave{n}dl\acute{e}$ $d\grave{o}n\bar{i}$ "Dogni de N'dré" → "Dogni, fils de N'dré"
 $\grave{n}dl\acute{e}$ $\grave{a}t\grave{a}gb\bar{a}$ "Attangba de N'dré" → "Attangba, fils de N'dré"
 $z\acute{a}k\acute{a}$ $l\grave{o}b\grave{o}n\bar{5}$ "Lobognon de Zaka" → "Lobognon, fils de Zaka"

les noms **dòñi**, **àtàngbā** et **lòbònṽ** subissent les mêmes restrictions que précédemment. Il ne s'agit pas des fils de n'importe quel individu, mais des fils ou des enfants appartenant respectivement à **N'dré** et à **Zaka**.

2.1.3 Syntagme génitival dont les formants sont reliés par un connectif

Les exemples ci-dessous illustrent ce type de syntagmes génitivaux :

- (119) d̀àǵó á g̀ó̄ĺó-á
 Dago CONN pirogue-DEF
 La pirogue de Dago
- (120) bàbá á d̀ým̀d̀ỳ-á
 papa CONN pipe-DEF
 La pipe de Papa
- (121) dā á l̀ókuī-á
 Da CONN pagne-DEF
 Le pagne de Da
- (122) cíòkpá á d̀ò̄ǹ-á
 Tchiokpa CONN machette-DEF
 La machette de Tiokpa

Les syntagmes génitivaux dont les formants sont reliés par un connectif répondent, comme le montrent les exemples ci-dessus, à la construction **N1+CONN+N2**. Dans cette construction, **N1** occupe toujours la position de déterminant et **N2** celle de déterminé. Il est à noter que la construction **N1+CONN+N2** n'est interprétée comme structure génitivale que si et seulement si **N2** est affecté de la modalité défini comme c'est le cas dans les exemples ci-dessus. Lorsque **N2**, dans la structure **N1+CONN+N2**, est dépourvu de la modalité défini, nous sommes en présence d'une phrase ou d'un énoncé non-verbal. Un tel énoncé serait la réponse à une question posée par un interlocuteur dans le but d'avoir des informations sur **N2**. Ainsi par exemple, une construction telle que celle-ci :

- (123) d̀àǵó á g̀ó̄ĺó
 Dago CONN pirogue

sera traduit en français par : " c'est la pirogue de Dago" et serait la réponse à la question suivante :

- (124) l̀ó̄sà g̀ó̄ĺó ɓ̀ā́á
 A qui pirogue MORP-INT
 A qui appartient cette pirogue ?

Nous retiendrons donc que la construction **N1+ CONN+ N2** du dadjriwalé est une structure syntaxique sous-jacente répondant à deux structures syntaxiques de surface.

2.1.4 La réduction du syntagme génitif

Les syntagmes génitifs de type **N1 + CONN + N2** peuvent être réduits. L'opération de réduction peut concerner, soit le déterminé, soit le déterminant ou les deux formants du syntagme génitif à la fois.

NB : Les exemples (119) à (122) ci-dessus que nous reprenons en (125), nous serviront d'appui pour mettre ces faits en exergue.

Cas où l'opération de réduction concerne le déterminant :

(125)

- | | | | |
|----|-------------------------|------|--------------|
| a) | <u>dàgó</u> | á | gɔ́lɔ́-á |
| | Dago | CONN | pirogue-DEF |
| | La pirogue de Dago | | |
| b) | <u>bàbá</u> | á | dým̀̀d̄-á |
| | papa | CONN | pipe-DEF |
| | La pipe de Papa | | |
| c) | <u>dā</u> | á | lɔ́kūi-á |
| | Da | CONN | pagne-DEF |
| | Le pagne de Da | | |
| d) | <u>čí̀kpá</u> | á | d̀̀nɔ́-á |
| | Tchiokpa | CONN | machette-DEF |
| | La machette de Tchiokpa | | |

Les termes soulignés assument la fonction de déterminant. Ce sont eux qui sont concernés ici par l'opération de réduction. Dans cette opération, ils sont représentés par un indice génitif. Cet indice génitif porte le ton haut [H]. Il diffère (nous le verrons) de l'indice pronominal délocutif singulier par le ton. Alors qu'il porte le ton haut, l'indice pronominal, lui, porte le ton moyen [M]. La substitution des termes soulignés par l'indice génitif donne respectivement :

- | | | | | |
|-------|---------|------|--------------|---------------|
| (126) | ó | á | gɔ́lɔ́-á | ” sa pirogue” |
| | ind.gen | CONN | pirogue-DEF | |
| | ó | á | dým̀̀d̄-á | ” sa pipe” |
| | ind.gen | CONN | pipe-DEF | |
| | ó | á | lɔ́kūi-á | ”son pagne” |
| | ind.gen | CONN | pagne-DEF | |
| | ó | á | d̀̀nɔ́-á | ”sa machette” |
| | ind.gen | CONN | machette-DEF | |

Il va s'opérer, dans le syntagme génitif ainsi réduit, des changements morphophonologiques.

Le connectif "á" peut s'élider :

(127)	ó	gɔ́lɔ́-á	"sa pirogue"
	ó	dým̀̀d̄-á	"sa pipe"
	ó	lókū́-á	"son pagne"
	ó	d̀̀n̄-á	"sa machette"

Le connectif peut être maintenu :

Dans ce cas, il se produit une épenthèse consonantique :

(128)	ó	lá	gɔ́lɔ́-á	"sa pirogue"
	ó	lá	dým̀̀d̄-á	"sa pipe"
	ó	lá	lókū́-á	"son pagne"
	ó	lá	d̀̀n̄-á	"sa machette"

L'épenthèse consonantique est un processus phonologique qui permet de créer une attaque pour empêcher qu'il y ait deux séquences vocaliques adjacentes. Dans le cas d'adjacence de deux séquences vocaliques, il se produit, soit une élision vocalique, soit une palatalisation ou une labialisation de la première séquence. En effet, la substitution du déterminant par l'indice génitif *ó* dans les exemples (126) laisse apparaître dans la structure génitive deux séquences vocaliques adjacentes. Une telle structure est aberrante au regard des lois paramétriques de la phonologie du dadjriwalé. C'est pourquoi et par respect de ces lois qui sont propres au dialecte, nous reprenons en (129) ci-dessous, les exemples (126) en prenant soin d'affecter à chaque exemple un astérisque :

(129)	*ó	á	gɔ́lɔ́-á	" sa pirogue"
	*ó	á	dým̀̀d̄-á	" sa pipe"
	*ó	á	lókū́-á	" son pagne"
	*ó	á	d̀̀n̄-á	" sa machette"

De telles constructions sont donc agrammaticales. En principe, dans une telle configuration, c'est l'élément occupant la position de gauche qui doit s'élider. Mais cet élément est celui qui porte l'essentiel de l'information qu'on voudrait mettre en exergue. Il ne peut donc être concerné par le processus d'élision. S'agirait-il là d'un phénomène idiosyncrasique? L'épenthèse consonantique vient palier la difficulté lacunaire qu'occasionne la substitution du déterminant par l'indice génitif *ó*.

Cas où l'opération de réduction concerne le déterminé :

(130)

- | | | | |
|----|-------------------------|------|------------------|
| a) | dàgó | á | <u>gɔ́lɔ́-á</u> |
| | Dago | CONN | pirogue-DEF |
| | La pirogue de Dago | | |
| b) | bàbá | á | <u>dým̀̀d̄-á</u> |
| | papa | CONN | pipe-DEF |
| | La pipe de papa | | |
| c) | dā | á | <u>lɔ́kūi-á</u> |
| | Da | CONN | pagne-DEF |
| | Le pagne de Da | | |
| d) | cíɔ́kpá | á | <u>d̀̀nɔ́-á</u> |
| | Tchiokpa | CONN | machette-DEF |
| | La machette de Tchiokpa | | |

Dans cette opération de réduction, les déterminés sont représentés par le terme **lɔ́ɔ́** dont la voyelle finale du radical varie en fonction de la classe nominale à laquelle appartient le déterminé. Ce lexème qui signifie en fait "chose" en français permet de rendre compte de l'emploi anaphorique du déterminé dans le syntagme génitival réduit :

- | | | | | |
|-------|----------|------|-----------|---------------------|
| (131) | dàgó | á | lɔ́ɔ́-á | "Celle de Dago" |
| | Dago | CONN | chose-DEF | |
| | bàbá | á | lāá-á | "Celle de papa" |
| | Papa | CONN | chose-DEF | |
| | dā | á | lēé-á | "Celui de Da" |
| | Da | CONN | chose-DEF | |
| | cíɔ́kpá | á | lɔ́ɔ́-á | "Celle de Tchiokpa" |
| | Tchiokpa | CONN | chose-DEF | |

Cas où l'opération de réduction concerne les deux formants du syntagme génitival :

(132)

- | | | | |
|----|--------------------|------|------------------|
| a) | <u>dàgó</u> | á | <u>gɔ́lɔ́-á</u> |
| | Dago | CONN | pirogue-DEF |
| | La pirogue de Dago | | |
| b) | <u>bàbá</u> | á | <u>dým̀̀d̄-á</u> |
| | papa | CONN | pipe-DEF |
| | La pipe de papa | | |

- c) dā á lōkūi-á
 Da CONN pagne-DEF
 Le pagne de Da
- d) číōkpá á dònō-á
 Tchiokpa CONN machette-DEF
 La machette de Tiokpa

Avec la réduction des deux formants du syntagme génitival, nous obtenons des constructions qui traduisent en français "le mien", "le tien", "le sien", etc. La réduction donc des deux formants des différents syntagmes génitivaux ci-dessus donne respectivement les expressions ci-dessous suivantes :

- (133) ó lōó-á "la sienne"
 ó lāá-á "la sienne"
 ó lēé-á "le sien"
 ó lōó-á "la sienne"

Remarque

Nous avons défini le syntagme génitival comme une construction déterminative associant deux constituants nominaux dont l'un est en fonction de déterminant et l'autre en fonction de déterminé. L'opération de réduction appliquée à l'un ou l'autre formant du syntagme génitival ou bien les deux formants à la fois nous permet de rendre compte des faits suivants :

1. Lorsque l'opération de réduction s'applique au formant de gauche, c'est-à-dire au formant assumant la fonction de déterminant, nous observons que ce déterminant est remplacé par un indice génitival.
2. Lorsque c'est au formant de droite qu'est appliquée l'opération de réduction, c'est-à-dire le terme déterminé, nous observons qu'il est substitué par un morphème qui permet d'obtenir en français les expressions: "celui de" ou "celle de".
3. Nous observons enfin que l'application de l'opération de réduction aux deux formants du syntagme génitival donne les expressions : "le mien", "le tien", etc.

Nous retiendrons, de tout ce qui précède, que l'étude du syntagme génitival est complexe. Elle met en évidence, par l'opération de réduction des termes rentrant dans la formation du syntagme génitival, deux notions importantes :

La notion de dépendance par les expressions suivantes :

- | | | | | |
|-------|---------|------|-----------|-------------|
| (134) | ó | lá | lōkūi-á | ”son pagne” |
| | ind.gen | CONN | pagne-DEF | |
| | ó | lá | lēé-á | ”le sien” |
| | ind.gen | CONN | chose-DEF | |

La notion de désignation par les expressions de type :

- | | | |
|-------|-----------------|---------------------|
| (135) | dā lá lēé-á | ”celui de Da” |
| | ciōkpá lá lōó-á | ”celle de Tchiokpa” |

2.2 Le syntagme adjectival

Le syntagme adjectival est une structure déterminative dans laquelle le déterminant est dit ”qualifiant” d’un terme ou d’une notion considérée comme le ”qualifié”. Au contraire du syntagme génitif où le déterminant est toujours postposé au terme ou à la notion référée, dans le syntagme adjectival, le déterminant ou le qualifiant peut être postposé ou antéposé au terme ou à la notion référée. Il va sans dire que la qualification s’exprime en dadjriwalé au moyen de deux constructions déterminatives aux structures différentes. Elle répond à la structure du syntagme génitif dont l’ordre est foncièrement *déterminant + déterminé*, mais également à celle de tout autre syntagme (syntagme nominal ou syntagme de qualification) dont l’ordre est *déterminé + déterminant*.

Considérons les exemples ci-dessous :

- (136) Syntagmes adjectivaux à structure déterminant + déterminé :

<u>zénò</u> jū	[paresseux enfant]	”enfant paresseux”
<u>nánò</u> ηwlō	[belle femme]	”belle femme”
<u>nūnò</u> ηwlō	[vilaine femme]	”vilaine femme”
<u>ténò</u> ñìkpò	[courageux homme]	”homme courageux”

- (137) Syntagmes adjectivaux à structure déterminé + déterminant :

kótù <u>zàlō</u>	”habit rouge”
kótù <u>ópō</u>	”habit blanc”
lōkùì <u>kpèkpē</u>	”pagne noir”
ñìkpà <u>nónō</u>	”bon type”

2.2.1 Les Fonctions des adjectifs

Nous venons de dresser ci-dessus deux colonnes d'exemples pour montrer la place qu'occupe le qualifiant dans la structure du syntagme adjectival. Dans ces deux colonnes d'exemples, les qualifiants ou les déterminants assument de facto la fonction de caractérisation. Mais nous savons que les adjectifs ont deux fonctions fondamentales :

- la fonction attribut
- la fonction épithète

2.2.1.1 La fonction attribut

La fonction attribut est exprimée en dadjriwalé au moyen de la copule **pľũ** "être". Celle-ci permet d'identifier un terme comme assumant la fonction d'attribut. Dans le dialecte, un nom peut figurer comme expansion de la copule **pľũ** "être" pour déterminer un autre nom. Autrement dit, en dadjriwalé, un nom peut assumer la fonction d'attribut. Ce type de constructions déterminatives où le nom apparaît comme expansion de la copule **pľũ** se rencontre dans des emplois métaphoriques ou idiomatiques. C'est le cas par exemple des expressions suivantes :

(138) $\bar{5}$ **pľũ** $\eta w l \acute{o}$
 3.SG COP femme
 Il est femme (pour dire de quelqu'un qu'il est peureux ou qu'il n'aime pas affronter les difficultés).

(139) $\bar{5}$ **pľũ** $m l \bar{e}$
 3.SG COP animal
 Il est animal (pour dire de quelqu'un qu'il est imbécile ou vaurien).

(140) $\bar{5}$ **pľũ** $k \acute{u}$
 3.SG COP cadavre
 Il est un cadavre (pour dire de quelqu'un qu'il n'inspire pas confiance).

Dans ces exemples, les termes en expansion de la copule **pľũ** assument effectivement la fonction attribut. Ce sont tous des noms. Mais au contraire du nom, l'adjectif ne peut jamais figurer seul comme expansion de la copule. Pour ainsi dire, les constructions suivantes ne sont pas admises dans le dialecte.

- (141) *lōkūī-nē p̄l̄ù kpèkpē
 pagne-ce COP blanc
- *ná lōkūī-áp̄l̄ù kpèkpē
 mon pagne-DEF COP noir
- *kótū-nō p̄l̄ù zàlō
 habit-cet COP rouge
- *nà kótū-á p̄l̄ù nánō
 mon habit-DEF COP beau
- *nà kótū-á p̄l̄ù jònū
 mon habit-DEF COP vilain
- *gòmē-á p̄l̄ù wòtē
 attiéké-DEF COP froid

Ces différentes phrases sont donc agrammaticales.

Pour que l'adjectif assure la fonction d'attribut dans le dialecte, il y a deux cas de figure.

1er cas : Le premier cas de figure consiste à reprendre le terme déterminé, immédiatement après la copule, suivi de l'adjectif. Les exemples ci-dessous nous en donnent une illustration :

- (142) lōkūī-nē p̄l̄ù lōkūī pépē
 pagne-ce COP pagne blanc
 Ce pagne est un pagne blanc.
- (143) ná lokūī-áp̄l̄ù lōkūī kpèkpē
 mon pagne-DEF COP pagne blanc
 Mon pagne est un pagne noir.
- (144) kótū-nō p̄l̄ù kótū zàlō
 habit-cet COP habit rouge
 Cet habit est un habit rouge.
- (145) nà kótū-á p̄l̄ù kótū nánō
 ton habit-DEF COP habit beau
 Ton habit est un bel habit.
- (146) nà kótū-á p̄l̄ù kótū jònū
 ton habit-DEF COP habit vilain
 Ton habit est un vilain habit.
- (147) gòmē-á p̄l̄ù gòmē wòtē
 attiéké-DEF COP attiéké froid
 L'attiéké est un attiéké froid.

Comme l'indiquent ces exemples, le terme déterminé est repris immédiatement après la copule. Celui-ci et l'adjectif forment ensemble une structure déterminative dans laquelle l'adjectif fonctionne comme épithète. C'est cette structure déterminative ou épithétique qui fonctionne au regard de la copule **pɫù** comme attribut. C'est dire que l'adjectif pris isolément ne peut assumer cette fonction.

2ème cas : Le deuxième cas de figure consiste à préfixer à l'adjectif le dérivatif **lè**. Ce morphème n'a pas de signifié réel. Nous ne pouvons le rencontrer ailleurs que préfixé à des adjectifs. C'est pourquoi, nous voudrions l'appeler "préfixe adjectival".

Considérons les exemples ci-dessous :

- (148) lōkūi-nē pɫù lè-pépē
 pagne-ce COP PREF-blanc
 Ce pagne est blanc.
- (149) ná lokūi-ápɫù lè-kpèkpē
 mon pagne-DEF COP PREF-blanc
 Mon pagne est noir.
- (150) kótū-nō pɫù lè-zàlō
 habit-cet COP PREF-rouge
 Cet habit est rouge.
- (151) nà kótū-á pɫù lè-nánō
 ton habit-DEF COP PREF-beau
 Ton habit est un bel habit.
- (152) nà kótū-á pɫù lè-nòpū
 ton habit-DEF COP PREF-vilain
 Ton habit est vilain.
- (153) gòmēé pɫù lè-wàtē
 attiéké-DEF COP PREF-froid
 L'attiéké est un froid.

Au regard de ces exemples, le préfixe **lè** fonctionnerait comme un morphème de substantivation de l'adjectif. L'adjectif n'assumerait donc la fonction attribut, dans le dialecte, que sous la forme d'adjectif substantivé. Autrement dit, dans le syntagme adjectival, seuls les constituants nominaux ou les noms assument la fonction attribut.

Mais plutôt que de considérer le dérivatif **lè** comme morphème de substantivation de l'adjectif, il serait mieux, à notre avis, de le considérer comme morphème de substitution du terme déterminé dans le syntagme adjectival de structure déterminé + déterminant ; car

c'est à la suite de l'effacement du terme déterminé, repris immédiatement après la copule **pĩ̀** qu'apparaît le morphème **lè**. Comme la reprise du terme déterminé immédiatement après la copule créerait une sorte de redondance, le morphème **lè** intervient pour permettre d'éviter cette redondance.

Observons :

(154) ná lokũ̀-ápĩ̀ lőkũ̀ kpèkpè
 mon pagne-DEF COP pagne noir
 Mon pagne est un pagne noir.

(155) ná lokũ̀-ápĩ̀ lè-kpèkpè
 mon pagne-DEF COP PREF-noir
 Mon pagne est noir.

Retenons, au regard de tout ce qui précède que, alors que le nom peut être expansion de la copule et donc assumer la fonction attribut, l'adjectif, lui, ne peut jamais être expansion de la copule. Il n'assume cette fonction dans le dialecte que par le biais du dérivatif **lè**.

Notons aussi que la substitution du terme déterminé par le morphème **lè** n'est possible que dans le syntagme adjectival dont l'ordre est déterminé + déterminant. Cette substitution n'est donc pas possible pour l'ordre déterminant + déterminé.

Soit la phrase suivante :

(156) ŋwló-nō pĩ̀ nánò ŋwlō
 femme-cette COP beauté femme
 Cette femme est une belle femme.

Dans cette phrase, l'élément qui apparaît immédiatement après la copule est le déterminant. Ce n'est pas à cet élément qu'il faudrait substituer le morphème **lè** mais plutôt au déterminé. En le substituant (le déterminé) donc par le morphème **lè**, nous obtenons un énoncé complètement agrammatical et inintelligible :

(157) *ŋwló-nō pĩ̀ nánò lè.
 femme-DEM COP beauté PREF

Pour tout dire, la substitution du terme déterminé par le morphème **lè** ne concerne que la structure déterminé + déterminant du syntagme adjectival.

Remarque

Les termes **nānō** "beauté" et **ḡnūnō** "laideur" véhiculent des valeurs sémantiques variées selon qu'ils sont antéposés ou postposés aux noms dont ils sont les déterminants ou les qualifiants. Lorsqu'ils sont antéposés, ces termes mettent en exergue les qualités physiques de l'être déterminé. C'est le cas des exemples ci-dessous :

(158) nānò ḡwlò-nō
 beauté femme-cette
 Cette belle femme

(159) ḡnūnò ḡwlò-nō
 laideur femme-cette
 Cette femme laide

Lorsqu'ils sont postposés aux noms qu'ils qualifient ou déterminent, ces deux termes mettent en relief les qualités morales de l'être déterminé. **nānō** signifie en l'espèce "bonté, gentillesse" tandis que **ḡnūnō** signifie "méchanceté".

Exemples :

(160) ḡwló nānō
 femme beauté (bonté)
 Une gentille femme (femme de bonté)

(161) ḡwló ḡnūnō [ḡwlóḡnōḡnō]
 femme laideur
 Une femme méchante (femme de laideur)

2.2.1.2 La fonction épithète

Nous venons de montrer que le dadjriwalé met en concurrence, pour l'expression de la caractérisation, deux constructions déterminatives. L'une répond à la structure du syntagme génital, c'est-à-dire à l'ordre *déterminant + déterminé* ; l'autre est de l'ordre *déterminé + déterminant*. Dans l'ordre *déterminant + déterminé*, la plupart des déterminants ou des qualifiants apparaissent sous la forme de termes rédupliqués.

Exemples :

(162) tē-tē	sōkló	[dur-dur manioc]	"maniocs durs"
zé-zé	mlē	[pourri pourri viande]	"viande pourrie"
kplōḡ-kplōḡ	dòkóó	[propre-propre assiettes]	"assiettes propres"
sū-sū	gòmē	[chaud-chaud attiéké]	"attiéké chaud"
glè-glè	mèsì	[formé former bananes]	"bananes formées"

Ces adjectifs obtenus par reduplication ne subissent aucune variation morpho-phonologique. Ils sont invariants quels que soient la classe et le nombre du terme déterminé. Par contre, dans l'ordre *déterminé + déterminant*, les déterminants ou les qualifiants subissent des transformations morphophonologiques liées à la classe nominale du nom ou de la notion qualifiée et surtout en rapport avec la voyelle finale du radical nominal en ce qui concerne la classe des non humains.

Exemples :

(163)

- | | | | |
|----|-------|--------|---------------|
| a) | kótù | zàlō | ”habit rouge” |
| | kótù | pópō | ”habit blanc” |
| b) | lōkù | zèlē | ”pagne rouge” |
| | lōkù | pépē | ”pagne blanc” |
| c) | ɲīkpà | kpòkpō | ”homme noir” |
| | ɲīkpà | pópō | ”homme blanc” |

La variation de l'adjectif en classe et en nombre et en liaison avec la voyelle finale du terme déterminé pour la classe des non humains, nous permet de donner, à titre illustratif, à partir de l'adjectif *kpòkpō*, les syntagmes épithétiques suivants :

(164) Singulier

Pluriel

kótù kpòkpō	”un habit noir”	kótì kpòkpī	”des habit noirs”
lōkù kpèkpē	”un pagne noir”	lōkù kpèkpī	”des pagne noirs”
bàà kpàkpā	”un boubou blanc”	bànù kpàkpī	”des boubous blans s”

La principale fonction de l'adjectif étant la caractérisation, il va de soi que l'adjectif prenne toutes les caractéristiques de l'être qualifié.

Nous venons ainsi de montrer que l'adjectif, lorsqu'il est antéposé au nom ou à la notion qu'il qualifie, est invariant ; alors qu'il varie en classe et en nombre lorsqu'il est postposé au terme déterminé. Qu'ils soient antéposés ou postposés, les adjectifs sont issus de procédés dérivationnels. Il convient maintenant de traiter de l'origine de ces termes que nous nommons ”adjectif”.

2.2.2 L'origine des adjectifs

Les adjectifs proviennent, dans la très grande majorité des cas, du redoublement total des bases verbales.

Observons :

(165) <u>Verbes</u>		<u>adjectif dérivés</u>	
zālì	”mûrir”	zālì-zālì	”mûr”
kplɔ̀̀	”être propre”	kplɔ̀̀- <u>kplɔ̀̀</u>	”propre”
sū	”être chaud”	sū-sū	”chaud”
wɔ̀̀tò	”être froid”	wɔ̀̀tò- <u>wɔ̀̀tò</u>	”froid”
glè	”être former”	glè- <u>glè</u>	”formé”
té	”être dur”	té- <u>té</u>	”dur”
zé	”être pourri”	zé- <u>zé</u>	”pourri”

Comme nous pouvons nous en rendre compte, les adjectifs dérivés sont effectivement issus du redoublement des bases verbales lexématiques. Ce procédé dérivationnel consistant à redoubler les bases verbales pour en obtenir des adjectifs est très productif et s'observe principalement dans les constructions déterminatives de structure *déterminant + déterminé*. Mais il n'en demeure pas moins que certains adjectifs, postposés aux termes qu'ils qualifient peuvent être aussi analysés comme des adjectifs issus de formes verbales redoublées.

Observons :

(166) <u>Verbes</u>		<u>adjectif dérivés</u>	
pó̀̀	” être blanc”	pó̀̀pṑ̀	”blanc”
kpè	”être noir”	kpèkpṑ̀	”noir”

A notre avis donc, ces adjectifs sont une illustration du redoublement des bases verbales lexématiques :

(167)	kótù pópṑ̀	”habit blanc”
	kótù kpèkpṑ̀	”habit noir”
	lòkùì pépē	”pagne blanc”
	lòkùì kpèkpē	”un pagne noir”

Conclusion

Au total, nous retiendrons que l'expression de la qualité se fait en dadjriwalé au moyen de deux canaux linguistiques :

Elle s'exprime, d'une part, par le canal de la prédication verbale.

Exemples :

(168) lōkūī-án wòlò lā nī ē ɓè **kp̩lò**
 pagne-le 2.SG laver-ACC MORP 3.SG NEG être propre
 Le pagne que tu as lavé n'est pas propre.

(169) ŋwɔ́-á ò mō lā wú nī ɔ̄ **ɲù**
 femme-la REL partir-INACC PART là-bas PART 3.SG être laid
 tíí
 ADV
 La femme qui va là-bas est très laide.

(170) jú-nō **zēè**
 enfant-cet être pourri
 Cet enfant est paresseux.

(171) ɲìkp̩-ñō **té**
 homme-cet être dur/fort
 Cet homme est fort.

Elle s'exprime, d'autre part, par l'emploi d'une classe d'unités dérivées à partir de procédés de redoublement de radicaux verbaux. Ces unités dérivées fonctionnent :

1- comme expansion du nom dans l'ordre qualifié qualifiant :

(172) ɲìkp̩à **pópō** "homme blanc"
 ɲìkp̩à **kp̩kp̩ō** "homme noir"

2- comme expansion de la copule **p̩l̩** :

(173) ɲìkp̩-ñō **p̩l̩** lè-kp̩kp̩ō nònō **p̩l̩** lè-pópō
 homme-cet COP noir celui-ci COP blanc
 Cet homme est noir, celui-ci est blanc.

Ce dernier exemple nous permet de mettre en lumière les caractéristiques suivantes :

- a. Au contraire du nom qui peut figurer seul comme expansion de la copule, l'adjectif, lui, passe obligatoirement par une procédure de substitution du terme déterminé par le biais du dérivatif **lè**. Lequel dérivatif pourrait être interprété comme morphème de substantivation de l'adjectif. En principe, ce dérivatif forme avec l'adjectif un syntagme qualificatif dans lequel il est déterminé par ce dernier.

- b. Etant donné que l'adjectif ne figure comme expansion de la copule que sous la forme d'adjectif substantivé, alors que le nom peut l'être directement, nous pourrions dire qu'en dadjriwalé, seul le substantif assume, dans le syntagme adjectival, la fonction attribut, après la copule **p̄l̄i**.

2.3 La proposition relative

La proposition relative, écrit Nicolas Ruwet (1967 : 272), «est introduite par une transformation d'addition. Elle insère la proposition relative, issue de la phrase constituante, à la suite d'un syntagme nominal appartenant à la phrase matrice.»

Soit les deux phrases suivantes :

- (174) $\text{p̄l̄kp̄} \quad \text{j̄i}$
 homme arriver-INACC
 Un homme arrive.
- (175) $\text{p̄l̄kp̄-á} \quad \text{bè} \quad \text{jà}$
 homme-DEF NEG bien portant
 L'homme est malade.

Par «transformation d'addition», nous obtenons à partir de ces deux phrases simples, la phrase complexe suivante :

- (176) $\text{p̄l̄kp̄-á} \quad \text{ò} \quad \text{j̄i} \quad \text{lānī} \quad \text{ō} \quad \text{bè} \quad \text{jà}$
 homme-DEF REL arriver-INACC MORP 3.SG NEG bien portant
 L'homme qui arrive est malade.
 Soit encore ces deux autres phrases.
- (177) $\text{n̄} \quad \text{n̄i} \quad \text{p̄l̄kp̄}$
 1.SG voir-ACC homme
 J'ai vu un homme.
- (178) $\text{p̄l̄kp̄-á} \quad \text{bè} \quad \text{jà}$
 homme-DEF NEG bien portant
 L'homme est malade.

Nous obtenons aussi, par «transformation d'addition», à partir de ces deux phrases de base, la phrase complexe ci-dessous :

- (179) $\text{p̄l̄kp̄-á} \quad \text{n̄} \quad \text{n̄i} \quad \text{lānī} \quad \text{ō} \quad \text{bè} \quad \text{jà}$
 homme-DEF 1.SG voir-INACC MORP 3.SG NEG bien portant
 L'homme que j'ai vu est malade.

Ces exemples montrent bien que la proposition relative s’observe dans une structure phrastique complexe. Comme le dit Ruwet, c’est à la suite du syntagme nominal de la structure phrastique principale que s’insère la proposition relative.

Issue de mécanismes d’intégration de deux structures phrastiques en une phrase complexe, la proposition relative vérifie, d’après Creissels (1991 : 454), deux conditions :

1. La première condition est l’identité référentielle des constituants des deux structures phrastiques qui ont donné naissance à la structure phrastique complexe dans laquelle s’observe la proposition relative.

Rappelons les deux structures phrastiques suivantes :

(180) jĩkpõ jĩ
 homme venir-INACC
 Un homme arrive.

(181) jĩkpõ-á bè jà
 homme-DEF NEG bien portant
 L’homme est malade.

Il y a effectivement dans les deux structures phrastiques ci-dessus, une identité référentielle des constituants autour desquels va s’opérer la relativisation. Dans la première structure, le constituant nominal est présenté à l’indéfini. Dans la deuxième structure phrastique, c’est au défini qu’il est présenté. Dans le dialecte, le terme nominal représentant le pivot de la relativisation est toujours déterminé par le déterminant défini.

2. La deuxième condition met en évidence le rapport «subordonnant / subordonné» des deux structures phrastiques, c’est-à-dire que la structure phrastique relativisée est dans un rapport de subordonné relativement à la structure phrastique principale :

(182) jĩkpõ-á ò **jĩ** **lānĩ** õ bè jà
 homme-DEF REL arriver-INACC MORP3.SG NEG bien portant
 L’homme qui arrive est malade.

Dans cette structure phrastique complexe, la structure phrastique relativisée ici en gras, est effectivement dans un rapport de dépendance vis-à-vis de la structure phrastique principale. Comme le montre bien la structure phrastique complexe ci-dessus, la proposition relative : **ò jĩ lānĩ** ”qui arrive” fonctionne comme expansion du constituant nominal jĩkpõ-á ”l’homme” de la structure phrastique principale. En tant qu’expansion du constituant nominal de la structure phrastique principale, la proposition relative voit sa

fonction dépendre de celle que lui confère le constituant nominal dont elle est l'expansion. Ainsi, elle peut être sujet si le constituant nominal qu'elle élargit est sujet de la structure phrastique principale. Elle peut être également objet si ce constituant nominal est objet de la structure phrastique principale.

2.3.1 Les relatives en fonction subjectale

Soient les exemples ci-dessus :

- (183) ηwló-á ò jì lānī ̄ b̄è jú kà
 femme-DEF REL arriver-ACC MORP 3.SG NEG enfant COP
 La femme qui est arrivée n'a pas d'enfant.

- (184) jīkpā-á wà pī lānī dú sà kó
 hommes REL passer-INACC MORP village ADV POST
 wā bā bāá
 3.PL provenir MORP-INT
 Les hommes qui passent, d'où viennent-ils ?

- (185) kábé-á è ì lā mèsìé nī
 singe-DEF REL manger-INACC PART bananes PART
 ē yī tíí
 3.SG gros ADV
 Le singe qui mange les bananes est vraiment gros.

2.3.2 Les relatives en fonction objectale

Soient les exemples suivants :

- (186) ηwló-á n̄ n̄ī lānī ̄ b̄è jú kà
 femme-DEF 1.SG voir-ACC MORP 3.SG NEG enfant COP
 La femme que j'ai vue n'a pas d'enfant.

- (187) jīkpā-á ̄ sā lānī dú sà kó wā bā
 hommes-DEF 3.SG parler MORP village ADV POST 3.PL provenir
 bāá
 MORP-INT
 D'où viennent les hommes dont il parle ?

- (188) kábé-á n̄ ̄lāà lānī ē yī tíí
 singe-DEF 2.SG tuer-ACC MORP 3.SG gros ADV
 Le singe que tu a tué est vraiment gros.

2.3.3 Les caractéristiques de la proposition relative en dadjriwalé

2.3.3.1 Les caractéristiques communes

Dans la proposition subordonnée, qu'elle soit sujet ou objet, nous notons la présence d'un morphème que Marchese (1978 : 17) qualifie de «marqueur de subordination». C'est le morphème **lānī**. Ce marqueur de subordination signale donc par sa présence qu'un énoncé contient deux propositions dont l'une est subordonnée à l'autre. Placé à la fin d'un énoncé, il signale que celui-ci n'est pas encore achevé. C'est le cas des exemples (189) et (190) ci-dessous :

(189) *ɲīkpā-á wà pī lānī...*
 hommes REL passer-INACC MORP
 Les hommes qui passent...

(190) *ɲīkpā-á ɔ̄ sā lānī ...*
 hommes-DEF 3.SG parler MORP
 Les hommes dont il parle...

Le morphème **lānī** peut être discontinu lorsqu'il y a, à l'intérieur de l'unité phrastique complexe, la présence d'un nominal en fonction d'objet ou d'un «quasi-nominal» en fonction circonstancielle¹⁶.

Considérons les exemples (181) et (182) ci-dessous :

(191) *kábé-á è ɸi lā- mèsì-á -nī*
 singe-DEF REL manger-INACC PART bananes-DEF PART
ē ɣɸi títi
 3.SG gros ADV
 Le singe qui mange les bananes est vraiment gros.

(192) *ɲīkpā-á à nīi lā- z̄kū -nī ɔ̄ jā kú*
 homme-DEF 1.PL voir-ACC PART hier PART 3.SG AUX mourir
 L'homme que nous avons vu hier est décédé.

Comme nous pouvons le constater, le constituant nominal objet **mèsì-á** "les bananes" dans l'exemple (191) et le quasi-nominal **z̄kū** "hier" dans l'exemple (192) s'insèrent entre les deux particules du marqueur de subordination et en font un constituant discontinu. Aussi, notons-nous à l'intérieur de ces deux unités phrastiques complexes, à la suite du marqueur

¹⁶ Le terme de quasi-nominal est introduit pour distinguer certains termes que la grammaire traditionnelle considère comme adverbes. Le terme quasi nominal permet donc de faire la part des choses entre des termes purement adverbiaux de ceux qui ne le sont que partiellement.

de subordination, la reprise des constituants nominaux relativisés **kábé-á** ” le singe” et **n̄k̄p̄-á** ”l’homme” par des indices pronominaux de rappel. Ce sont respectivement les indices pronominaux délocutifs **ē** pour l’exemple (191) et **ō** pour l’exemple (192).

Ce sont là les caractéristiques communes aux relatives sujets et aux relatives objets du dadjriwalé.

2.3.3.2 Les caractéristiques particulières

La proposition relative en fonction subjectale est introduite à l’intérieur de la structure phrastique principale par un morphème spécial à ton bas. Ce morphème spécial est rendu en français par le pronom relatif ”qui”. Il varie en classe et en nombre avec le constituant nominal antécédent. Pour la classe +humain, il est **ò** au singulier et **wà** au pluriel.

Soit l’exemple suivant :

- (193) ηwló-nō ò mō lā wú nī n̄
 femme –cette REL partir-INACC PART ADV PART 1.SG
 jī-ō kó-jé
 AUX-3.SG-OBJ POST-suivre
 Cette femme qui va là-bas, je la suivrai.

Avec la mise au pluriel du nominal sujet relativisé, nous aurons la phrase suivante :

- (194) ηwlóé -nā wà mō lā wú nī n̄
 femmes –ces REL partir-INACC PART ADV PART 1.SG
 jī-wā kó-jé
 AUX-3.PL-OBJ POST-suivre
 Ces femmes qui vont là-bas, je les suivrai.

À l’intérieur de la classe non humain, la variation morphologique de ce morphème spécial à ton bas est fonction, pour le singulier, de la voyelle finale du terme relativisé. Au pluriel, il est **ì**, pour la quasi-totalité des nominaux.

Considérons les trois exemples suivants :

- (195) gāzā-á à kò lā sònú-á mlí nī ā
 carpe-DEF REL COP PART seau-DEF POST PART 3.SG
 jā zé
 AUX pourrir
 La carpe qui est dans le seau est pourrie.

- (196) mèsìjē-á è kò lā jīdē-á mī nī ŋwū
 banane-DEF REL COP PART marmite-DEF POST PART braiser-IMP
 ē
 3.SG
 Braise la banane qui est dans la marmite.

- (197) kótū-á ò plà lā plō nī wōlò
 habit-DEF REL COP PART saleté PART laver-IMP
 Lave l'habit qui est sale !

Comme précédemment, la mise au pluriel des nominaux sujets relativisés donne respectivement les phrases suivantes :

- (198) gāzī-á ì kò lā sònú-á mī nī ī
 carpes-DEF REL COP PART seau-DEF POST PART 3.PL
 jā zé
 AUX pourrir
 Les carpes qui sont dans le seau sont pourries.

- (199) mèsì-á ì kò lā jīdē-á mī nī
 bananes-DEF REL COP PART marmite-DEF POST PART
 ŋwū ī
 braiser-IMP 3.PI
 Braise les bananes qui sont dans la marmite !

- (200) kótī-á ì plà lā plō nī wōlò ī
 habits-DEF REL COP PART saleté PART laver-IMP 3.PL
 Lave les habits qui sont sales !

Nous pouvons, au regard de ces exemples, dresser le tableau suivant dans lequel sont consignés ce morphème spécial en relation avec la classe nominal et le nombre du terme relativisé.

Tableau V

	Classe nominale	
	Humain	Non humain
Singulier	ò	è ò à
Pluriel	wà	ì

Dans la proposition relative objet, nous notons l'absence d'un élément pouvant jouer le rôle de «marqueur de relativisation». La relative est directement introduite à l'intérieur de la structure phrastique principale sans une marque formelle. Ainsi, fonctionne-t-elle comme une subordonnée juxtaposée. Nous pourrions aussi arguer qu'elle est introduite dans la structure phrastique principale par un morphème zéro. Ce morphème zéro étant

neutre sémantiquement, c'est plutôt l'indice pronominal sujet, placé immédiatement après le constituant nominal relativisé, qui porte toute la valeur sémantique de marqueur de relativisation. Les exemples ci-dessous en donnent une illustration :

- (201) mágló-á (∅) ā ñi lānī ǒ ɓè zàlì
 mangues-DEF 2.PL manger-INACC MORP 3.SG NEG mûrir
 Les mangues que vous avez mangées ne sont pas mûres.
- (202) mōnī-á (∅) ñ ɲēè lā jú-á nī ē jā
 argent-DEF 2.SG donner-ACC PART enfant-DEF PART 3.SG AUX
 tōò
 perdre-ACC
 L'argent que tu as donné à l'enfant est perdu.
- (203) ŋwlō-gbāɲō-á (∅) à nīi lā zɣkū nī ǒ jā
 femme-jeune-DEF 1.PL voir-ACC PART hier PART 3.SG AUX
 sábo-ñō kú
 nuit-cette mourir
 La jeune fille que nous avons vue hier est morte cette nuit.

Retenons que les deux propositions relatives se différencient, morphologiquement, par le marqueur de relativisation qui est présent au niveau de la relative en fonction subjectale et qui est absent au niveau de la relative en fonction objectale.

23.4 Valeur sémantique de la proposition relative

La proposition relative, nous l'avons dit, s'obtient par une «transformation d'addition» ou par «mécanismes d'intégration» de deux structures phrastiques. Aussi, l'avons-nous définie comme expansion du constituant nominal de la structure phrastique principale. Nous avons soutenu par conséquent que sa fonction est étroitement liée à celle du constituant nominal. Mais au fait, à quelle valeur sémantique répond en dadjriwalé la proposition relative vis-à-vis du constituant nominal qu'elle élargit ?

La proposition relative forme avec le constituant nominal qu'elle élargit un syntagme déterminatif. Comme l'adjectif ou le nom dans les constructions déterminatives, la proposition relative joue auprès du constituant nominal la fonction de déterminant. Celui-ci, antécédent de la relative, fonctionne comme le terme déterminé. Mais le point qui semble très important entre la relative et le constituant nominal, «c'est, écrit Kouadio (1996 : 297), l'identité référentielle qui existe entre cet antécédent et la proposition relative, soit parce qu'elle représente toute la notion dénotée par l'antécédent (relative

appositive), soit parce qu'elle représente une partie extraite de cette notion (relative restrictive).» La proposition relative répond donc à deux valeurs sémantiques particulières. Elle est dite «relative restrictive» quand elle restreint ou précise le constituant nominal antécédent par l'addition d'une propriété nécessaire à la signification de cet antécédent. Elle est dite «relative appositive» quand elle ajoute une contingence supplémentaire ou accessoire, non indispensable à la signification de l'antécédent. Du point de vue syntaxique, la relative appositive fonctionne comme un complément ou un adjectif apposé. Soient les deux exemples suivants, tirés du *précis de grammaire* de Grevisse (1969 : 260) :

(204) «La modestie qui se plaît à être louée est un orgueil secret.»

(205) «La modestie, qui donne au mérite un si beau relief, sied aux grands hommes.»

Les deux phrases mettent en évidence les deux types de relatives dont nous venons de parler. Dans la première, la relative «*qui se plaît à être louée*» restreint la signification du constituant nominal antécédent «*la modestie*». Ici, la relative est indispensable à la signification globale de l'énoncé. Sa suppression nuit à la signification de l'antécédent. Au contraire de la première, dans la seconde phrase, la relative «*qui donne au mérite un si beau relief*», ne restreint pas la signification de l'antécédent «*la modestie*». Elle apporte une information supplémentaire non indispensable à la signification de cet antécédent. Sa suppression n'enlève donc rien à la signification globale de l'énoncé, sinon une simple perte d'information.

Le dadjriwalé connaît-il les deux relatives dont il est ici question ?

Dans le dialecte, nous reconnaissons l'existence de deux propositions relatives. L'une est introduite par un morphème spécial à ton bas. Les propositions dont ce morphème spécial est un relatif assurent auprès de leurs antécédents la fonction sujet. C'est le cas de l'exemple (193) que nous reprenons en (206) ci-dessous :

(206) ηwló-nō ð mō lā wú nī n̄
 femme-cette REL partir-INACC PART ADV PART 1.SG
 jī-ō kó-jé
 AUX-3.SG-OBJ POST-suivre
 Cette femme qui va là-bas, je la suivrai.

L'autre est introduite dans la structure phrastique principale sans l'intermédiaire d'une marque formellement présente et se juxtapose au constituant nominal antécédent. Les propositions relatives introduites de la sorte assurent la fonction objet. L'exemple (194)

que nous reprenons ici également en (207) illustre ce type de relatives :

- (207) $\eta w l \bar{o} - g b \bar{a} \eta \bar{o} - \acute{a}$ (\emptyset) \acute{a} $n \bar{i} \bar{i}$ $l \bar{a}$ $z \bar{y} k \bar{u} \bar{n} \bar{i}$ \bar{o} $j \bar{a}$
 femme-jeune-DEF 1.PL voir-ACC PART hier PART 3.SG AUX
 $s \bar{a} b \bar{o} - n \bar{o}$ $k \acute{u}$
 nuit-cette mourir
 La jeune fille que nous avons vue hier est morte cette nuit.

Alors, de ces deux propositions relatives, laquelle est à même d'être analysée comme relative restrictive par opposition à celle qui serait la relative appositive ?

La proposition relative δ $m \bar{o} l \bar{a} w \acute{u} n \bar{i}$ "qui va là-bas" de l'exemple (196) peut être analysée comme une relative restrictive. Elle est introduite par le morphème spécial à ton bas et succède immédiatement au constituant nominal $\eta w l \bar{o} - n \bar{o}$ "cette femme" de la structure phrastique principale représentant le pivot de la relativisation. Ce faisant, elle restreint l'extension du signifié de l'antécédent. Alors, si tel est que la proposition relative introduite par le morphème spécial a une valeur de relative restrictive, il ne reste plus qu'à attribuer à la seconde proposition relative juxtaposée (\emptyset) $\acute{a} n \bar{i} \bar{i} l \bar{a} z \bar{y} k \bar{u} \bar{n} \bar{i}$ "que nous avons vue hier" de l'exemple (207) la valeur d'une relative appositive. Or, il n'en est rien. En effet, les relatives appositives ou explicatives, écrit Grevisse (1964) «sont le plus souvent introduites par "qui" ; elles peuvent l'être aussi par "lequel" jamais par "que".» Par rapport à cette assertion, nous dirons que seule la relative introduite par le morphème spécial à ton bas jouerait également le rôle de relative appositive. A ce niveau aussi, il y a problème, car les fonctions de sujet et d'objet de la relative introduite par le morphème spécial à ton bas ne permettent pas d'opposer «relative restrictive» à «relative appositive». La proposition relative introduite par ce morphème restreint toujours le signifié de l'antécédent dans le dialecte. Faut-il conclure de ce point de vue que la proposition relative n'exprime qu'une seule valeur, la valeur de «relative restrictive » ? Des études détaillées doivent être menées pour élucider la question. Mais pour l'instant, nous disons que la proposition relative du dadjriwalé ne connaît qu'une seule valeur, celle qui restreint l'extension de la signification du constituant nominal antécédent.

Conclusion

Au terme de cette étude sur la détermination nominale, nous retiendrons que le déterminant zéro et l'indéfini singulier véhiculent, du point de vue énonciative, une valeur d'anticipation sur l'information à venir. En dehors de leurs valeurs respectives de

généricité et de nombre, ces deux déterminants impliquent une valeur d'individualisation ponctuée par une imprécision sur l'identité du référent de l'objet visé. Le défini et le démonstratif impliquent les valeurs anaphorique ou de déictique résultant du contexte d'énonciation ou de la situation de communication. Les quantificateurs et les identificateurs expriment la quantité et l'identité selon le mode d'appartenance de l'être ou de l'objet à une classe de référents non déterminés. Le syntagme génitif met en évidence, par l'opération de réduction de ses formants, les notions de dépendance et de désignation. L'expression de la qualité s'exprime par le canal de la prédication verbale, mais aussi par le biais de procédés de redoublement de radicaux verbaux. Dans le syntagme adjectival, seul le substantif assume la fonction d'attribut. La proposition relative ne répond, dans le dialecte, qu'à la valeur de relative restrictive.

CHAPITRE 8 : LA DÉRIVATION SUBSTANTIVALE ET LES COMPOSÉS SUBSTANTIVAUX

Les dérivés et surtout les composés substantivaux procèdent de la même structure que les syntagmes génitifs. Mais à la différence des syntagmes génitifs qui peuvent être élargis par l'addition, à chaque formant de la structure déterminative, d'une unité lexicale ou grammaticale, l'on ne peut insérer, à l'intérieur des formants d'une unité dérivée ou composée, une autre unité linguistique susceptible d'élargir le substantif obtenu par dérivation ou par composition. Cela signifie qu'un substantif ainsi obtenu fonctionne comme un tout indissociable. Pour tout dire, les substantifs obtenus par dérivation ou par composition sont caractérisés par le figement des relations internes des constituants entrant dans leur formation.

1 La dérivation substantivale

En dadjriwalé, deux morphèmes dérivatifs permettent de substantiver des verbes. Il s'agit du dérivatif **-ī** et du dérivatif **-nō**. Autrement dit, les verbes sont substantivés d'une part par le biais du dérivatif **-ī** et d'autre part au moyen du dérivatif **-nō**. Il va sans dire que l'on distingue dans le dialecte deux catégories de verbes. Nous rappelons à cet effet que dans l'étude de l'adjectif, nous avons montré que la caractérisation s'exprimait concurremment par l'adjectif et par le verbe. Ce sont ces verbes spécialisés dans l'expression de la caractérisation qui acceptent le dérivatif **-nō** comme suffixe de substantivation.

1.1 Verbes substantivés au moyen du dérivatif - ī

Pour mettre en évidence les différentes transformations morphologiques qui s'opèrent au niveau des unités lexicales dérivées et ce, relativement aux bases verbales simples et complexes, il nous a semblé nécessaire de répartir ces verbes dans des tableaux. Ainsi, dans le tableau VI, nous aurons des bases verbales simples, alors que dans le tableau VII, il s'agira des bases verbales complexes. Dans chaque tableau, nous avons deux colonnes : une colonne pour les bases verbales simples ou complexes et une colonne pour les verbes substantivés.

Comparons :

Tableau VI

Verbes	Verbes substantivés
plāà "maudire"	plāà-ḥ "le fait de maudire" / "malédiction"
mō "partir"	mō-ḥ "le fait de partir" / "départ"
ḡimà "abîmer"	ḡimà-ḥ "le fait d'abîmer"
būdò "se laver"	būdò-ḥ "le fait de se laver"

Tableau VII

Verbes	Verbes substantivés
pā-mēsí "prédire" / "lancer prophétie"	mēsípā-ḥ "le fait de prédire" / "prédiction"
pā-ḡú "bénir" "lancer eau"	ḡú pā-ḥ "le fait de bénir" / "bénédictioin"
sà-pìtí "désherber" "enlever herbes"	pìtí sà-ḥ "le fait de désherber" / "désherbage"

Comme les deux tableaux d'exemples le montrent si bien, les verbes donnent naissance à des substantifs après suffixation du dérivatif **-ḥ** à la base verbale. Dans le tableau VI, nous avons des bases verbales simples, alors que dans le tableau VII, il s'agit de bases verbales complexes. Si dans le tableau VI, la substantivation des verbes se fait de façons très simple, il n'en est pas de même pour la substantivation des bases verbales complexes. En effet, dans la substantivation des bases verbales complexes, nous observons une inversion des éléments composant ces bases verbales. L'élément susceptible de porter la marque dérivative dans l'unité verbale complexe est l'élément de gauche. Les différentes gloses données à ces bases verbales complexes attestent ce fait. C'est cet élément qui est en fait le pivot de l'unité verbale complexe. Mais la question qui pourrait être posée, est de savoir pourquoi l'on note un changement de position des éléments dans la formation de l'unité dérivée. Nous répondrons simplement que s'il n'y avait pas eu de changement de position des éléments, l'on ne saurait par exemple à quelles expressions sémantiques renverraient, dans le dialecte, les unités lexicales dérivées ci-dessous :

- (208) *pā-ḥ ḡú
 *sà-ḥ pìtí
 *kō-ḥ-sā

Dans la substantivation d'une unité verbale complexe donc, l'élément non tête subit un déplacement et permet ainsi au radical verbal de recevoir la suffixation du dérivatif. C'est ce qui explique le changement de position des éléments de l'unité verbale complexe.

1.2 Verbes substantivés au moyen du dérivatif -n̄

Comme précédemment, les verbes seront répartis dans deux tableaux, car ici également, il y a des bases verbales simples et des bases verbales complexes. Les mêmes transformations morphologiques s'observent aussi en ce qui concerne les bases verbales complexes. Dans le tableau VIII, sont consignés les bases verbales simples et dans le tableau IX, les bases verbales complexes.

Observons :

Tableau VIII

Verbes	Verbes substantivés
nā̀a "être beau"	nā̀- <i>n̄</i> "beauté / bonté"
zā̀ "être rouge"	zā̀- <i>n̄</i> "rougeur"
kpḕ "être noir"	kpḕ- <i>n̄</i> "noirceur"
ɲū̀ "être laid"	ɲū̀- <i>n̄</i> "laideur" / méchanceté"
zḕ "être pourri"	zḕ- <i>n̄</i> "paresse"
tḕ "être dur"	tḕ- <i>n̄</i> "courage"
pṑ̀ "être blanc"	pṑ̀- <i>n̄</i> "blancheur"

Tableau IX

Verbes	Verbes substantivés
ɲw̄́n̄́ kó̀ "être lourd"	kó̀ ɲw̄́n̄́- <i>n̄</i> "lourdeur"
tl̄́ kó̀ "être long"	kó̀ tl̄́- <i>n̄</i> "longueur"
w̄́ kl̄́ "être large"	kl̄́ w̄́- <i>n̄</i> "largeur"
tl̄́ m̄́ "être profond"	m̄́ tl̄́- <i>n̄</i> "profondeur"

Nous le constatons bien, le dérivatif *n̄* permet de substantiver les verbes qui permettent d'exprimer la caractérisation.

Nous retiendrons, au regard de ces observations qu'en dadjriwalé, deux dérivatifs *ĩ* et *n̄* permettent de substantiver les verbes. Nous dirons également que dans la substantivation du verbe, seul le noyau de l'unité verbale simple ou complexe est susceptible de recevoir la marque du dérivatif.

NB : Les verbes de «caractérisation», en dehors du procédé de substantivation par le suffixe **n̄**, connaissent un autre dérivatif qui, suffixé à ces verbes, permet d'obtenir d'autres verbes. C'est le dérivatif **m̄**.

Examinons :

(209)

	Verbes		Verbes dérivés	
a)	nā̄	”être beau”	nā̄-mā̄	”embellir”
	zā̄	”être rouge”	zā̄-mā̄	”rougir”
	kp̄è	”être noir”	kp̄è-mā̄	”noircir”
	p̄ō̄	”être blanc”	p̄ō̄-mā̄	”blanchir”
b)	wō̄kl̄ó	”être large”	wō̄-mā̄ kl̄ó	”élargir”
	ɲw̄ón̄ók̄ó	”être lourd”	ɲw̄ón̄ók̄ó-mā̄ k̄ó	”alourdir”
	tl̄ō̄k̄ó	”être long”	tl̄ō̄-mā̄ k̄ó	”allonger”
	tl̄ō̄m̄ó	”être profond”	tl̄ō̄-mā̄ m̄ó	”approfondir”

Ces verbes obtenus par suffixation du dérivatif **-m̄** peuvent à leur tour être substantivés par le dérivatif **-l̄**. Cela voudrait signifier que le suffixe **-l̄** est intrinsèquement un dérivatif nominal. Observons-en quelques exemples :

(210)

Verbes dérivés		Verbes substantivés	
nā̄-mā̄	”embellir”	nā̄-mā̄-l̄	”le fait d’embellir”
kp̄è-mā̄	”noircir”	kp̄è-mā̄-l̄	”le de noircir”
wō̄-mā̄ kl̄ó	”élargir”	kl̄ó wō̄-mā̄-l̄	”le fait d’élargir”
tl̄ō̄-mā̄ k̄ó	”allonger”	k̄ó tl̄ō̄-mā̄-l̄	”le fait d’allonger”

Comme le confirment encore ces exemples, le dérivatif est toujours porté par l'unité verbale simple ou complexe.

2 Les composés substantivaux

Le dadjriwalé connaît plusieurs procédés de formation de substantifs complexes. Le dialecte peut associer deux substantifs pour en faire une unité complexe. Dans cette unité lexicale complexe, les signifiés des unités lexicales de départ s'aliènent. Cela signifie que la nouvelle unité lexicale obtenue, par l'association des deux substantifs, donne une nouvelle signification. Le dialecte peut également associer un nom et un adjectif, tout comme il peut associer un verbe et un nom pour en faire une unité lexicale complexe. En

dehors de ces procédés que nous pouvons qualifier de procédés simples, il existe des procédés complexes qui permettent d'associer plus de deux noms pour créer une unité lexicale complexe. Aussi, le dadjriwalé a-t-il la possibilité de former un substantif complexe par reduplication d'un verbe associé à un nom. Avec les locutions verbales, nous pouvons obtenir une unité lexicale complexe dans laquelle le verbe est pris en étau entre sa partie nominale et le nom qui lui est associé. Mais quel que soit le type de procédé mis en jeu, dans la formation de l'unité lexicale complexe, force est de reconnaître que la structure de base de la nouvelle unité lexicale obtenue est de l'ordre *déterminant + déterminé* ou *déterminé + déterminant*. Ceci dit, établissons maintenant, sur la base de la nature des unités entrant dans la formation des substantifs complexes, un inventaire des différents procédés susmentionnés.

2.1 Les procédés simples

2.1.1 Les substantifs obtenus par association de : N + N

Le procédé de formation d'unités lexicales complexes par association de radicaux nominaux est de loin le procédé le plus productif par lequel le dadjriwalé peut créer des termes nouveaux. La structure interne de telles unités est de l'ordre *déterminant + déterminé*. Il va sans dire que ce type d'unités lexicales complexes se rattachent, syntaxiquement parlant, au syntagme génitif. Mais alors que le syntagme génitif exprime une caractérisation du fait de la restriction que subit le terme déterminé, dans l'unité lexicale complexe obtenue par juxtaposition de radicaux nominaux, le déterminé ne subit aucune restriction. Il y a plutôt à ce niveau, une aliénation des signifiés des unités lexicales de départ. Pour ainsi dire, l'unité lexicale complexe ainsi obtenue a une signification autre que celles des unités dont elle est issue. Néanmoins, il y a des cas où cette signification peut être déduite du sens que véhicule chaque formant de la nouvelle unité obtenue. C'est le cas des unités lexicales complexes ci-dessous :

(211) s̀̀pú-jū	wlí-jū	gṑ̀jì-jū
chat-enfant	mouton-enfant	chien-enfant
chaton	agneau	chiot
m̀̀flḕ̀-sū	mā̀̀gló-sū	gṑ̀lè-sū
papayas-arbre	mangues-arbre	colas-arbre
papayer	manguier	kolatier

Ces unités lexicales complexes expriment toutes l'appartenance. Elles peuvent être glosées par la structure génitive «X de Y». Ainsi, par exemple, les substantifs complexes **sɔ̀pu-ʼjũ**, **gõji-ʼjũ** et **gõlè-sũ** peuvent être respectivement glosés en (212) comme suit :

- (212) "enfant de chat"
 "enfant de chien"
 "arbre de colas"

Il en est de même des unités lexicales complexes ci-dessous :

- | | | |
|---|---|--|
| (213) dú-mlē
village-animal
animal domestique | lūwòzì-ɲwlō
jalousie-femme
rivale/ coépouse | kòsù-làkā
feu-caisse
boîte d'allumette |
| tìkɔ̀pè-ʼjìkpē
européen-piments
oignons | kōlí- bûtū
bambou-maison
maison en bambous | kplàkplṑ-ɲō
mensonge-homme
menteur |

Toutes ces unités lexicales complexes sont issues chacune de la juxtaposition de deux substantifs. Leurs sens, comme nous l'avons dit, sont déductibles de ceux des unités dont elles sont les composées.

A coté de ces unités lexicales complexes obtenues par juxtaposition de deux substantifs, nous pouvons citer le cas d'unités complexes obtenues par addition à l'unité de base, une unité lexicale mettant en relief l'opposition de sexe. En effet, les unités lexicales qui mettent en évidence l'opposition de sexe sont au nombre de deux. Il s'agit des unités lexicales **ḃēlō** et **gā** signifiant respectivement : "mâle" et "femelle".

Exemples :

- | | | |
|---|--------------------------------------|--------------------------------------|
| (214) ḃáḃlí-ḃēlō
mouton-mâle
bélier | ḃáḃlí-gā
mouton-femelle
chèvre | kòkòó-gā
poulet-femelle
poule |
| (215) kòkòó-ḃēlō
poulet-mâle
coq | gõjì-ḃēlō
chien-mâle
chien | gõjì- gā
chien-femelle
chienne |

NB : Les unités lexicales **ḃēlō** "mâle" et **gā** "femelle" marquent l'opposition de sexe et ne concernent que les animaux. Nous ne pouvons les employer à l'encontre de la classe des humains.

2.1.2 Les substantifs obtenus par association de : N + Adj

Illustrent ce type de substantifs complexes, les unités lexicales complexes suivantes :

(216)			
ḅùtù-klī	kplū-pèlō	mlā-bòlú	sū-zàlō
maison-morceau	porte-tranche	animal-long	arbre-rouge
chambre	planche	serpent	arbre (esp.)

Les unités lexicales complexes ci-dessus sont obtenues par juxtaposition d'un nom et d'un adjectif. Elles répondent à la structure du syntagme épithétique qui est de l'ordre "déterminé déterminant" ou "qualifié qualifiant". Mais à la différence du syntagme épithétique dans lequel les deux formants peuvent être élargis par d'autres unités lexicales, l'unité lexicale complexe issue de la juxtaposition d'un nom et d'un adjectif est caractérisé, nous le rappelons, par le figement des relations internes de ses formants. Nous ne pouvons aucunement insérer entre les composants de l'unité lexicale complexe, une autre unité lexicale fut-elle un adjectif ou un nom. C'est donc le lien étroit qui lie le nom à l'adjectif qui permet d'analyser l'unité formée, non plus comme une unité épithétique, mais plutôt comme un composé lexical.

2.1.3 Les substantifs obtenus par association de : V+N

Les unités lexicales complexes ci-dessous répondent à ce type de substantifs.

Exemples :

(217)	zìzìò-dā	būdò-dā	ḅīḅīè-dā
	cache-lieu	se laver-lieu	prier-lieu
	cache	endroit où l'on se lave	endroit où l'on prie

Au contraire des deux premiers types de substantifs complexes où, à la position de gauche sont associés uniquement des noms, ici, c'est plutôt un verbe qui y est associé. Pour ainsi dire, c'est le verbe qui occupe ici la fonction de déterminant. Le substantif, en fonction de déterminé ici, désigne un endroit. Beaucoup de substantifs complexes sont formés sur cette base.

2.2 Les procédés complexes

2.2.1 Les substantifs formés par juxtaposition de : N+N+N

Considérons les exemples suivants :

(218) bá-bēfi-jū
 père-frère-enfant
 cousin paternel

(219) nú-dòlò-kòfý
 eau-rang-trou
 cours d'eau

Comme nous pouvons le constater, ces deux substantifs complexes sont obtenus par association de trois unités lexicales autonomes dans le dialecte. Ce sont d'une part **bá** "père", **bēfi** "frère" et **jú** "enfant" et d'autre part **nú** "eau", **dòlò** "rang" et **kòfý** "trou". Les déterminants, c'est-à-dire les unités lexicales soulignées, sont déjà dans le dialecte des unités formées chacune par l'association de deux unités lexicales autonomes grâce au premier procédé.

Exemples :

(220) bá-bēfi
 père-frère
 oncle paternel

(221) nú-dòlò
 eau-rang
 rivière

2.2.2 Substantifs obtenus par reduplication d'un verbe associé à un nom : V+V+N

La séquence V+V+N est illustrée par les exemples ci-dessous :

(222) gāmà-gāmà-lōó
 jouer-jouer-chose
 jouet

blū-blū-jlō
 tomber-tomber-soleil
 crépuscule

pá-pá-gū
 lancer-lancer-maladie
 (un) sort

Comme nous pouvons nous en rendre compte, les unités substantivales complexes ci-dessus sont formées à partir de verbes rédupliqués et de substantifs. La structure interne de ces unités lexicales formées par reduplication de verbe et de substantif est toujours de l'ordre déterminant + déterminé.

Remarque

Nous pouvons comparer le modèle configurationnel de ces unités lexicales complexes à celui des syntagmes adjectivaux en fonction d'épithète.

Comparons

(223)

Adjectifs épithètes

Substantifs complexes

kplɔ̀̀ kplɔ̀̀ d̀̀kóí "assiettes propres"
wɔ̀̀t̀̀ wɔ̀̀t̀̀ g̀̀òmḗ "attiéké froid"

g̀̀amàg̀̀amà-l̀̀wó "jouet"
̀̀flū-̀̀flū-̀̀jlo "crépuscule"

Le verbe peut apporter une précision dans la désignation d'un objet. C'est le cas des substantifs complexes suivants :

(224) zláà-zláà kòsū "feu"
pá-pá kòsū "fusil"

Ces deux substantifs complexes ont un dénominateur commun. C'est le terme **kòsū**. Pris isolément, ce terme créerait une ambiguïté sémantique. Il peut signifier "feu" ou "fusil" suivant le contexte d'énonciation. Mais l'apport du verbe dans la désignation de l'objet a pour rôle de désambiguïser l'énoncé.

2.2.3 Les substantifs complexes issus de la juxtaposition de : N+V+N

Les exemples ci-dessus illustrent ce type de substantifs :

(225) g̀̀blū-l̀̀òz̀̀-̀̀p̄
forge-traiter-personne
forgeron

(226) l̀̀òkù-̀̀blà-̀̀p̄
pagne-tisser-personne
tisserand

- (227) lòkù-kplà-n̄
pagne-coudre-homme
tailleur
- (228) kósē-jlà-n̄
commerce-demander- homme
commerçant
- (229) bógò-cìè-ḃùtū
papier-apprendre-maison
école
- (230) títé-plà-dā
jugement-entrer
tribunal

Les substantifs complexes ci-dessus sont constitués de deux substantifs encadrant un lexème verbal. Le lexème verbal et le substantif qui occupe la position de gauche forment ensemble une unité complexe que nous désignons sous le vocable de "locution verbale". En effet, le dadjriwalé connaît plusieurs lexèmes verbaux composés de verbes et de substantifs. Nous rappelons que lorsque ce type d'unités verbales entrent en combinaison avec une unité lexicale pour former une unité substantivale complexe, il s'avère que le verbe qui est le noyau du lexème verbal composé permute avec sa partie nominale. C'est ainsi que dans la formation de l'unité complexe, le verbe occupe la position médiane. Mais nous pouvons aussi arguer que dans une relation prédicat-arguments, le substantif occupant la position de gauche assumerait la fonction d'objet. Autrement dit, les différentes unités lexicales complexes ci-dessus pourraient être respectivement gloser comme suit :

- (231) "personne ayant pour métier le fer"
"personne ayant pour métier le tissage"
"personne ayant pour métier la couture"
"personne ayant pour métier le commerce"
"maison où l'on apprend"
"lieu où l'on règle les litiges"

Conclusion

Au total, nous retiendrons que le mécanisme de formation de nouvelles unités lexicales par dérivation se fait par la suffixation de morphèmes dérivatifs. Le dialecte possède deux suffixes dérivationnels l̄ et n̄ permettant de substantiver des verbes. Il n'existe aucun

procédé de formation de nouvelles unités lexicales par préfixation. S'il n'a été question nulle part de dériver un verbe à partir d'un nom, par contre, certains verbes -que nous appelons «verbes de caractérisation»- permettent d'obtenir d'autres verbes grâce au suffixe **mà**. S'agissant de la composition substantivale, le mécanisme consiste en la juxtaposition d'unités lexicales ou verbales fonctionnant comme des unités linguistiques autonomes. A l'instar des constructions déterminatives, la structure interne des substantifs complexes est de l'ordre "déterminant + déterminé" ou "déterminé + déterminant". De là, vient toute la difficulté que l'on a quant à établir une véritable frontière entre ces deux types de constructions lexicales. Mais comme nous l'avons dit, le critère d'insertion d'unités lexicales que permettent les formants des constructions déterminatives et non l'unité substantivale complexe est assez suffisant pour en montrer la différence. En définitive, retenons avec Mel Gnamba (1994 : 609), «qu'à l'instar des structures syntaxiques et des structures syllabiques, la structure des mots composés d'une langue n'est pas donnée a priori, mais qu'elle découle de l'analyse.»

CHAPITRE 9 : LES PRONOMS

1 Définition

«Le pronom, écrit Bolé-Richard (1980 : 282), est un nominal, c'est-à-dire un constituant apte à assumer une fonction primaire non prédicative dans l'énoncé verbal (...). Ce qui le différencie des autres constituants nominaux, c'est que son signifié est variable : il n'y a pas de référent donné, son signifié est soit lié à celui d'un autre nominal auquel il se substitue explicitement ou implicitement, soit lié à la situation de communication en représentant l'un de ses participants.» Cette définition, comme le dit son auteur, laisse entrevoir deux catégories de pronoms : «les substituts» et «les représentants des participants du discours». Les substituts sont généralement désignés sous le vocable de «pronoms personnels de 3ème personne». Ceux de la deuxième catégorie sont dits "pronoms personnels de 1ère et 2ème personne". Mais le problème que nous voulons poser ici est celui relatif au terme de "pronom personnel". S'il est vrai que ce terme peut être employé pour désigner «les représentants des participants du discours», il n'est pas juste de l'employer pour désigner des pronoms qui, en tant que substituts, représentent des individus autres que ceux qui participent au discours.

La répartition des nominaux dans le dialecte en deux catégories nominales distinctes nous permet de repenser le terme de «pronom personnel» abusivement employé pour référer à des nominaux appartenant indifféremment à la classe des humains et à la classe des non-humains. Mais que faut-il proposer en lieu et place du terme de «pronom personnel»? Si l'on réservait ce terme uniquement pour la catégorie des nominaux appartenant à la classe des humains et que l'on désignait par le terme de "pronom non-personnel" les nominaux de la catégorie des non-humains, le problème serait-il pour autant résolu ? Nous pensons que non. Comme le dit Creissels (1991 : 192) : «ni la solution consistant à englober toutes ces formes sous l'intitulé "troisième personne", ni celle consistant à leur refuser globalement l'étiquette de "personnel" ne peuvent être considérées comme satisfaisantes. C'est pour échapper à ce dilemme et pour pouvoir discuter de questions parfois complexes sans être prisonnier d'une terminologie génératrice de confusion que, selon une proposition de Michel Maillard, les termes traditionnels de première, deuxième et troisième personne seront (...) remplacés respectivement par élocutif, allocutif et délocutif.»

Pour sa part, Patrick Charaudeau distingue au niveau de la catégorie de la personne deux instances :

- a. l'instance de l'interlocution mettant en exergue deux participants à l'acte de communication, à savoir le locuteur et l'interlocuteur.
- b. l'instance de la délocution qui, elle, met en relief le tiers dont parle le locuteur et l'interlocuteur.

Par rapport à cette distinction de la personne grammaticale, nous dirons que les personnes «élocutive» et «allocutive» appartiennent à l'instance de l'interlocution et font allusion, respectivement et de façon obligatoire, au locuteur et à l'interlocuteur ; car dans l'acte de communication, on ne peut concevoir un locuteur sans interlocuteur. Quant à la personne «délocutive», elle appartient à l'instance de la délocution. Le délocutif, c'est donc la personne grammaticale désignant le tiers situé hors de l'instance de l'interlocution. Les personnes grammaticales de l'interlocution sont : je, tu, moi, toi, nous, vous, etc. Celles de la délocution sont : il(s), elle(s), lui, eux, etc.

Creissels (1995) opère deux subdivisions dans la catégorie de pronoms, car selon lui, certaines unités linguistiques considérées à tort comme pronoms ne sont en fait que des indices structurellement liés à ceux-ci. Il distingue donc dans l'étude de cette catégorie grammaticale «pronoms proprement dits» de «indices de pronoms». L'auteur (1995 : 24-25) définit les indices pronominaux comme «des morphèmes qui occupent dans la phrase une position différente de celle des constituants nominaux tout en ayant avec un constituant nominal une relation qu'on peut préciser de la façon suivante : le choix de l'indice pronominal est gouverné par la nature formelle et/ou sémantique d'un constituant nominal qui, s'il n'est pas présent dans l'énoncé pourrait être établi sans autre altération du sens de préciser différemment la référence assumée par l'indice pronominal.»

2 Pronoms et indices pronominaux

Le pronom est une unité linguistique occupant dans la phrase une position structurelle de constituant nominal.

Considérons les exemples suivants :

- (232) kēnī ɓlī sáká
 Kéni piler-INACC riz
 Kéni pile du riz.

- (233) \bar{n} $\delta\bar{l}i$ $s\acute{a}k\acute{a}$
 1.SG piler-INACC riz
 Je pile du riz.
- (234) \bar{n} $\delta\bar{l}i$ $s\acute{a}k\acute{a}$
 2.SG piler-INACC riz
 Tu piles du riz.
- (235) \bar{o} $\delta\bar{l}i$ $s\acute{a}k\acute{a}$
 3.SG piler-INACC riz
 Il pile du riz.
- (236) \grave{a} $\delta\bar{l}i$ $s\acute{a}k\acute{a}$
 1.PL piler-INACC riz
 Nous pilons du riz.
- (237) \bar{a} $\delta\bar{l}i$ $s\acute{a}k\acute{a}$
 2.PL piler-INACC riz
 Vous pilez du riz.
- (238) $\bar{w}\bar{a}$ $\delta\bar{l}i$ $s\acute{a}k\acute{a}$
 3.PL piler-INACC riz
 Ils pilent du riz.

Les unités \bar{n} , \bar{n} , \bar{o} , \grave{a} , \bar{a} , $\bar{w}\bar{a}$ occupent, dans les différentes phrases, la même position structurelle que **Kéni**. Nous pourrions alors les considérer comme des pronoms, étant donné qu’elles occupent apparemment le même paradigme que le patronyme Kéni. Mais si à Kéni nous pouvons attribuer le statut de constituant nominal, il n’en est rien pour ces unités. En effet, comme en français, il existe en dadjriwalé des critères permettant de refuser à ces unités le statut de pronom au sens strict du terme. L’on aura observé, avec l’introduction au niveau de chaque phrase du morphème **mà** ”aussi”, que les unités \bar{n} , \bar{n} , \bar{o} , \grave{a} , \bar{a} , $\bar{w}\bar{a}$ occupent une position autre que celle occupée par Kéni.

Observons :

- (239) $k\acute{e}n\bar{i}$ $m\grave{a}$ \bar{o} $\delta\bar{l}i$ $s\acute{a}k\acute{a}$
 Kéni ADV 3.SG piler-INACC riz
 Kéni aussi pile du riz.
- (240) $\grave{a}m\acute{o}$ $m\grave{a}$ \bar{n} $\delta\bar{l}i$ $s\acute{a}k\acute{a}$
 moi ADV 1.SG piler-INACC riz
 Moi aussi je pile du riz.
- (241) $m\grave{o}$ $m\grave{a}$ \bar{n} $\delta\bar{l}i$ $s\acute{a}k\acute{a}$
 toi ADV 2.SG piler-INACC riz
 Toi aussi tu piles du riz.

- (242) $\bar{o}m\acute{o}$ $m\grave{a}$ \bar{o} $\acute{f}li$ $s\acute{a}k\acute{a}$
 lui ADV 3.SG piler-INACC riz
 Lui aussi il pile du riz.
- (243) $\grave{a}p\bar{i}$ $m\grave{a}$ \grave{a} $\acute{f}li$ $s\acute{a}k\acute{a}$
 nous ADV 1.PL piler-INACC riz
 Nous aussi nous pilons du riz.
- (244) $\bar{a}p\bar{i}$ $m\grave{a}$ \bar{a} $\acute{f}li$ $s\acute{a}k\acute{a}$
 vous ADV 2.PL piler-INACC riz
 Vous aussi vous pilez du riz.
- (245) $w\bar{a}m\acute{a}$ $m\grave{a}$ $w\bar{a}$ $\acute{f}li$ $s\acute{a}k\acute{a}$
 eux ADV 3.PL piler-INACC riz
 Eux aussi ils pilent du riz.

Il apparaît clairement avec l'introduction du morphème **mà** "aussi" que les unités **n̄, ñ, õ, à, ā, wā** considérées au départ comme des pronoms, ne peuvent être analysées comme tels, car leur position structurelle diffère fondamentalement de celle du constituant nominal. Par conséquent, nous sommes d'avis avec Creissels (1991 : 193) que : «si on accepte de limiter le terme de pronom à des formes occupant des positions structurelles de constituants nominaux, on doit conclure que ces unités n'ont pas à figurer dans la catégorie de pronoms, et que leur statut syntaxique s'apparente plutôt à celui des désinences du verbe qui, dans bien des langues, peuvent à elles seules représenter un nom supposé fourni par le contexte.»

Les unités **n̄, ñ, õ, à, ā, wā** seront désormais désignées sous le terme de «*indices pronominaux*». Les «*indices pronominaux*» s'apparentent, du point de vue de leur fonctionnement syntaxique, aux désinences du verbe. Le terme d'*indice pronominal* permet d'établir la nette différence qu'il y a entre ces unités et les pronoms, au sens propre du terme.

En partant des exemples ci-dessus, nous pouvons dresser, grâce au morphème **mà** "aussi", un tableau mettant en lumière un paradigme d'indices pronominaux opposé à un paradigme de pronoms.

Tableau X

Constituants nominaux	Morphème	Indices pronominaux (sujets ou objets)	Place du verbe	objet
kēni	mā	ō	ḡfi	sáká
ámó	”	n̄	”	”
mò	”	n̄	”	”
ómó	”	ō	”	”
ājī	”	à	”	”
ājī	”	ā	”	”
wāmá	”	wā	”	”

Nous observons, d’après ce tableau, que les unités **ámó**, **mò**, **ómó**, **ājī** et **wāmá** sont celles qui apparaissent en réalité dans la même position structurelle que le patronyme Kéni. Ce sont ces unités qui sont dans le dialecte les véritables pronoms. Le patronyme Kéni et le paradigme auquel il appartient sont systématiquement repris par les unités **n̄**, **n̄**, **ō**, **à**, **ā**, **wā** que nous qualifions de ce point de vue d’indices pronominaux.

2.1 Les Pronoms en dadjriwalé

Selon la catégorie de la locution et selon la nature +humain ou –humain du référent, le dialecte connaît deux séries de pronoms. Or, le paradigme des pronoms et celui des indices pronominaux donnés dans le tableau ci-dessus ne concernent que la classe des +humains. C’est pourquoi, ci-dessous, nous dressons le tableau complet des pronoms suivant les deux catégories de classes nominales. Et partant de l’idée que dans la catégorie de la locution, il y a deux instances, le tableau ci-dessous se présentera sous la configuration que voici :

Tableau XI

Les catégories de la locution								
L'interlocution				La délocution				
Locuteur		Interlocuteur		Tiers				
+HUM.				+HUM.		-HUM.		
SING.	PLUR.	SING.	PLUR.	SING.	PLUR.	SING.	PLUR.	
Elocutifs	àmó	ap̄i						
Allocutifs			mò	ap̄i				
Délocutifs					omó	wamá	émé, amá, omó.	imí omó.

Remarque

Comme l'indique le tableau, l'instance de l'interlocution met bien en évidence le caractère particulièrement humain des référents des pronoms impliqués. L'instance de la délocution, elle, met en évidence l'opposition +humain/-humains des référents. Ainsi, nous pourrions extrapoler pour dire avec Charaudeau (1992 : 121) que c'est parce que le tiers, qui peut référer à un animal ou un objet dans l'instance de la locution, «se trouve hors de l'instance de l'interlocution que l'on dit parfois qu'il correspond à une non-personne.»

Mais ce que nous entendons souligner ici concerne les pronoms de la catégorie –humain. En effet, nous observons qu'au délocutif singulier, pour le même pronom, nous avons trois formes : **émé**, **amá** et **omó**. Au délocutif pluriel, nous en avons deux : **imí** et **omó**. Nous rappelons que les différentes formes du pronom ressortent de la nature de la voyelle finale du radical nominal. Quand cette voyelle est une voyelle antérieure, la forme du pronom au délocutif singulier est **émé**. Lorsqu'elle est une voyelle postérieure, le pronom est **omó**. Et pour tout nominal ayant pour voyelle finale la voyelle /a/, le pronom est au délocutif singulier **amá**. Le pronom délocutif pluriel **imí** concerne la quasi-totalité des nominaux, alors que le délocutif pluriel **omó** ne concerne que les collectifs ou d'ensemble. Ci-dessous, nous rappelons cette sous-classe :

(246) Noms

Pronom correspondant

nògó	”abeilles”	omó
gó	”chimpanzés”	omó
bókō	”machoirons”	omó
íkṗō	”singes”	omó

NB : Cette liste est loin d'être exhaustive.

2.2 Les indices pronominaux

Comme les pronoms, les indices pronominaux mettent en lumière le phénomène de classe nominale. Ils occupent dans une unité phrastique, nous l'avons vu, une position structurelle autre que celle des constituants nominaux. Comme le dit Kouadio (1996 : 373), les indices de pronoms «(...) sont dans une relation d'accord formel et sémantique avec un constituant nominal avec lequel ils sont coréférents. Ce constituant nominal peut être présent dans la phrase ou même absent, mais qui de toute façon les gouverne.» A l'exception des indices pronominaux à l'allocutif singulier et à l'élocutif pluriel, tous les autres indices pronominaux portent uniformément le ton moyen comme nous pouvons nous en rendre compte dans le tableau suivant :

Tableau XII

Les catégories de la locution								
L'interlocution					La délocution			
Locuteur		Interlocuteur			Tiers			
+HUM.					+HUM.		-HUM.	
SING.	PLUR.	SING.	PLUR.	SING.	PLUR.	SING.	PLUR.	
Elocutifs	\bar{n}	\grave{a}						
Allocutifs			\grave{n}	\bar{a}				
Délocutifs					\bar{o}	$w\bar{a}$	$\bar{e}, \bar{a}, \bar{o}$	$\bar{i}, \bar{\omega}$

3 Fonctions des pronoms et des indices pronominaux en dadjriwalé

3.1 Fonctions des pronoms

Les pronoms peuvent être déterminés par des spécificateurs nominaux :

(247) $\grave{a}m\acute{o}$ $\beta l\grave{o}$ $\grave{j}i$ $kl\acute{a}$ $m\bar{o}$
 moi un FUT champ-LOC partir
 J'irai seul au champ.

(248) $\grave{a}m\acute{o}$ $\beta l\grave{o}c\acute{o}$ $\grave{j}i$ $kl\acute{a}$ $m\bar{o}$
 moi seul FUT champ-LOC partir
 J'irai seul au champ.

Les deux énoncés sont apparemment équivalents, au regard des traductions qui en sont faites. En réalité, ils véhiculent des valeurs sémantiques différentes. L'énoncé (247) exprime l'idée d'une simple acceptation ou d'une obéissance. Alors que l'énoncé (248) exprime l'idée d'une décision. Dans l'énoncé (247), le numéral **ḡlò** "un", extracteur de référent, fonctionne comme un adverbe. Il permet de donner à cet énoncé deux interprétations possibles :

(249) Moi seul irai au champ au cas où il n'y aurait personne pour m'accompagner.

(250) Moi seul irai au champ. Il n'est pas nécessaire que je sois accompagné de quelqu'un.

Dans l'énoncé (248), **ḡlòcò** "seul" (expression de l'identité) permet d'insister sur le caractère "unique" du référent. Par l'emploi de ce déterminant, l'interlocuteur exprime son état d'âme. En effet, nous pouvons supposer maintenant qu'il a été décidé que l'interlocuteur soit accompagné d'une tierce personne. Vu le refus qu'affiche ce dernier, et peu surpris d'une telle réaction, l'interlocuteur peut exprimer, vis-à-vis de son partenaire, un dédain. Par conséquent, l'énoncé (248) peut être interprété en (251) comme suit :

(251) Je n'ai pas besoin de l'aide de qui que ce soit pour aller au champ. Je suis capable de le faire seul.

Mais cet énoncé peut également signifier autre chose. Nous pouvons supposer que la distance à parcourir est assez considérable. Il n'est donc pas prudent qu'une seule personne la parcoure. Mais l'interlocuteur qui ne trouve aucun danger à cela, peut décider d'effectuer seul ce trajet. Nous pourrions alors donner de cet énoncé cette deuxième interprétation :

(252) J'irai seul au champ, car je n'ai pas peur d'y aller seul. Ne vous faites aucun souci pour moi.

Les pronoms peuvent être co-présents avec leurs indices pronominaux. Ils fonctionnent dans ce cas comme thèmes de propositions ; l'indice pronominal et le reste de l'énoncé fonctionnant alors comme propositions apposées. La coprésence du pronom et de l'indice de pronom a comme valeur sémantique l'insistance. Nous rencontrons généralement ce type de construction après une interrogation. C'est donc en réponse à une question posée que l'on est souvent amené à construire de tels énoncés.

Exemples :

- (253) àmó̄ n̄ pā bólō̄
 moi 1.SG jouer-INACC ballons
 Moi, je joue au ballon.
- (254) àpī à mō dū-N
 nous 1.PL partir-INACC village-LOC
 Nous, nous allons au village.
- (255) ōmó̄ ̄ jì ló̄ jē s̄
 lui 3.SG savoir chanson danser POST
 Lui, il sait danser.
- (256) wāmá wā jì gāmà s̄
 eux 3.PL savoir amuser POST
 Eux, ils savent s’amuser.

Dans une mise en relief par topicalisation ou par focalisation du pronom, l’indice pronominal n’est plus présent. Nous noterons la présence d’un ton bas créant, avec le ton initial de la voyelle finale du pronom, une modulation tonale dans la réalisation phonétique de celui-ci. Ce ton bas pourrait être analysé comme un focus.

Observons :

- (257) àmó̄̀ pā bólō̄
 moi-FOC jouer-INACC ballons
 C’est moi qui joue au ballon.
- (258) àpī̀ mō dū
 nous-FOC partir-INACC village-LOC
 C’est nous qui allons au village.
- (259) ōmó̄̀ jì ló̄ jē s̄
 lui-FOC savoir chanson danser PART
 C’est lui qui sait danser.
- (260) wāmá̀ jì gāmà s̄
 eux-FOC savoir jouer PART
 Ce sont eux qui savent jouer/s’amuser.

NB : Le ton bas qui crée la modulation est porté par une voyelle. Cette voyelle n’est que le prolongement de la voyelle finale du pronom. Cet allongement vocalique n’est qu’une commodité d’annotation. Il signale simplement que le ton bas fonctionne comme focus et pourrait même être considéré comme ”indice morphologique” de la focalisation dans le cas d’espèce.

Les pronoms peuvent être également mis en relief par emphase au moyen du morphème du présentatif **nī** "voici" :

(261) nī àmó "me voici"

(262) nī àpī "nous voici"

(263) nī òmó "le voici"

(264) nī wāmá "les voici"

Ils peuvent être employés seuls en dehors de toute combinaison prédicative et véhiculent des sens pleins :

(265) àmó "c'est moi"

(266) wāmá "ce sont eux"

Dans une relation prédicat-argument, un verbe peut exiger deux arguments objets. C'est le cas des trois exemples ci-dessous :

(267) nī pēè sìkà bóò-á
 1.SG donner-ACC Sika cuvette-DEF
 J'ai donné la cuvette à Sika.

(268) nī pēè sìkà jú-á
 1.SG donner-ACC Sika enfant-DEF
 J'ai donné l'enfant à Sika.

(269) nī pēè sìkà gb̀̀t̀̀x̀̀-á
 1.SG donner-ACC Sika natte-DEF
 J'ai donné la natte à Sika.

Remarque

Dans ces trois exemples, les constituants nominaux soulignés suscitent un certain nombre d'interrogations. Ici, l'on pourrait croire qu'il s'agit d'une construction déterminative de l'ordre déterminant + déterminé. Il s'agirait alors d'un syntagme génitival de structure syntagmatique **N1 N2**. Mais il n'en est rien. En effet, s'il s'agissait d'un syntagme génitival, la structure syntagmatique serait **N1 CONN N2** ; étant donné que la structure **N1 N2** n'est possible que si et seulement si les deux formants sont des noms propres de personnes. Nous n'avons observé ce phénomène que dans les patronymes. Autrement dit, les constituants nominaux soulignés dans les différentes phrases ci-dessus ne doivent pas

être analysés en terme de syntagmes de détermination. Il s'agit plutôt de syntagmes nominaux objets dont l'ordre des constituants est *objet2 objet1*, le verbe exigeant deux expansions. A propos du baoulé, Creissels et Kouadio (1977 : 245) écrivent : «Lorsqu'un verbe baoulé peut être suivi de deux expansions, celles-ci ne portent aucune marque signalant leur fonction respective, mais elles occupent l'une par rapport à l'autre une place fixe en liaison avec cette fonction. En particulier, pour les verbes à deux expansions dont l'une représente sémantiquement un "objet" et l'autre un "destinataire" ou "bénéficiaire", le destinataire ou bénéficiaire précède systématiquement l'objet.» Le *dadjriwalé* fonctionne exactement de la même façon. C'est ce qui vaut l'ordre *objet2 objet1*. Autrement dit, dans les différentes phrases ci-dessus, le patronyme *Sika*, en tant que destinataire ou bénéficiaire, assume la fonction d'*objet2*, tandis que **bóō-á** "la cuvette", **jú-á** "l'enfant" et **gb̀̀̀̀-á** "la natte" fonctionnent pour leur part comme *objet1*. A ces trois constituants nominaux en fonction d'*objet1*, nous pouvons appliquer l'opération de substitution par les pronoms ou les indices pronominaux correspondants. Nous obtenons alors respectivement les énoncés suivants :

(270) \bar{n} $\text{p}\bar{e}\bar{e}$ \bar{o} $\text{s}\bar{i}\bar{k}\bar{a}$ [\bar{n} $\text{p}\bar{o}\bar{o}$ $\text{s}\bar{i}\bar{k}\bar{a}$]
 1.SG donner-ACC 3.SG.OBJ1 Sika
 Je l'ai donnée à Sika.

(271) \bar{n} $\text{p}\bar{e}\bar{e}$ \bar{o} $\text{s}\bar{i}\bar{k}\bar{a}$ [\bar{n} $\text{p}\bar{o}\bar{o}$ $\text{s}\bar{i}\bar{k}\bar{a}$]
 1.SG donner-ACC 3.SG.OBJ1 Sika
 Je l'ai donné à Sika.

(272) \bar{n} $\text{p}\bar{e}\bar{e}$ \bar{a} $\text{s}\bar{i}\bar{k}\bar{a}$ [\bar{n} $\text{p}\bar{a}\bar{a}$ $\text{s}\bar{i}\bar{k}\bar{a}$]
 1.SG donner-ACC 3.SG.OBJ1 Sika
 Je l'ai donné à Sika.

NB : Les différentes réalisations phonétiques sont le résultat de processus phonologiques. Tout à l'heure, nous en donnerons les explications.

Nous observons dans ces exemples un changement de position de l'*objet1* lorsqu'il est pronominalisé. Il permute alors avec l'*objet2*. La fonction d'*objet1* est assumée ici, non pas par un pronom, mais plutôt par un indice pronominal. Voyons maintenant ce qui se passerait si c'était à l'*objet2* que l'on appliquait cette opération de substitution :

(273) \bar{n} $\text{p}\bar{e}\bar{e}$ \bar{o} $\text{b}\bar{o}\bar{o}\text{-}\bar{a}$ [\bar{n} $\text{p}\bar{o}\bar{o}$ $\text{b}\bar{o}\bar{o}\bar{a}$]
 1.SG donner-ACC 3.SG.OBJ2 cuvette-DEF
 Je lui ai donné la cuvette.

(274) \bar{n} $\text{p}\bar{\text{e}}\bar{\text{e}}$ $\bar{\text{o}}$ $\text{j}\bar{\text{u}}\text{-}\bar{\text{a}}$ $[\bar{n} \text{p}\bar{\text{o}}\bar{\text{o}} \text{j}\bar{\text{u}}\bar{\text{a}}]$
 1.SG donner-ACC 3.SG.OBJ2 enfant-DEF
 Je lui ai donné l'enfant.

(275) \bar{n} $\text{p}\bar{\text{e}}\bar{\text{e}}$ $\bar{\text{o}}$ $\text{gb}\bar{\text{x}}\bar{\text{t}}\bar{\text{x}}\text{-}\bar{\text{a}}$ $[\bar{n} \text{p}\bar{\text{o}}\bar{\text{o}} \text{gb}\bar{\text{x}}\bar{\text{t}}\bar{\text{x}}\bar{\text{a}}]$
 1.SG donner-ACC 3.SG.OBJ2 natte-DEF
 Je lui ai donné la natte.

Ici également, nous observons que la fonction d'objet2 est assumée par un indice de pronom. Cet indice objet2, contrairement à celui d'objet1, garde la position initiale du constituant dont il est l'anaphore. Devons-nous conclure, à la lumière de ces exemples, que dans la relation prédicat argument, seuls les indices de pronom assument dans le dialecte, les fonctions d'expansions objectales ?

Considérons maintenant que les constituants nominaux objet1 et objet2 sont à la fois concernés par l'opération de substitution :

(276) \bar{n} $\text{p}\bar{\text{e}}\bar{\text{e}}$ $\text{s}\bar{\text{i}}\bar{\text{k}}\bar{\text{a}}$ $\text{b}\bar{\text{o}}\bar{\text{o}}\text{-}\bar{\text{a}}$ [je donner-ACC Sika assiette- DEF]
 (277) \bar{n} $\text{p}\bar{\text{e}}\bar{\text{e}}$ $\text{s}\bar{\text{i}}\bar{\text{k}}\bar{\text{a}}$ $\text{j}\bar{\text{u}}\text{-}\bar{\text{a}}$ [je donner-ACC Sika enfant-DEF]
 (278) \bar{n} $\text{p}\bar{\text{e}}\bar{\text{e}}$ $\text{s}\bar{\text{i}}\bar{\text{k}}\bar{\text{a}}$ $\text{gb}\bar{\text{x}}\bar{\text{t}}\bar{\text{x}}\text{-}\bar{\text{a}}$ [je donner-ACC Sika natte-DEF]

La reprise des termes soulignés par leurs correspondants anaphoriques donne respectivement les réalisations phonétiques de surface attestées que voici :

(279) a) $[\bar{n} \text{p}\bar{\text{o}}\bar{\text{o}}\text{m}\bar{\text{o}}]$ "je la lui ai donnée"
 b) $[\bar{n} \text{p}\bar{\text{o}}\bar{\text{o}}\text{m}\bar{\text{o}}]$ "je le lui ai donné".
 c) $[\bar{n} \text{p}\bar{\text{o}}\bar{\text{o}}\text{m}\bar{\text{a}}]$ "je la lui ai donnée"

NB : Ces réalisations phonétiques de surface ont deux interprétations. Autrement dit, deux hypothèses peuvent être avancées pour expliquer ces réalisations phonétiques observées.

1. Première hypothèse

Nous faisons l'hypothèse que, quand une opération de substitution concerne deux arguments, l'objet1 est repris par un pronom, alors que l'objet2 est repris par un indice de pronom. L'opération sera donc posée pour chaque exemple, respectivement comme suit :

(280) a) $*\bar{n}$ $\text{p}\bar{\text{e}}\bar{\text{e}}$ $\bar{\text{o}}$ $\bar{\text{o}}\text{m}\bar{\text{o}}$
 b) $*\bar{n}$ $\text{p}\bar{\text{e}}\bar{\text{e}}$ $\bar{\text{o}}$ $\bar{\text{o}}\text{m}\bar{\text{o}}$
 c) $*\bar{n}$ $\text{p}\bar{\text{e}}\bar{\text{e}}$ $\bar{\text{o}}$ $\bar{\text{a}}\text{m}\bar{\text{a}}$

Dans une relation d'adjacence de deux séquences vocaliques, la première séquence s'élide au bénéfice de la seconde. Après élision de cette première séquence, nous aboutissons, dans une première approximation, aux résultats respectifs suivants :

- (281) a) * \bar{n} $\bar{n}\bar{\omega}\bar{\omega}$ $\bar{\omega}m\acute{o}$
 b) * \bar{n} $\bar{n}\bar{\omega}\bar{\omega}$ $\bar{\omega}m\acute{o}$
 c) * \bar{n} $\bar{n}\bar{\omega}\bar{\omega}$ $\bar{a}m\acute{a}$

Dans cette première approximation, nous observons que l'indice de pronom objet $\bar{\omega}$ "il / elle" s'est substitué à la voyelle du radical verbal ; celle-ci s'étant élidée. Mais il y a toujours, dans le résultat obtenu, deux séquences vocaliques adjacentes. La première séquence étant toujours celle qui doit s'élider, nous obtenons, dans une deuxième approximation, respectivement les résultats que voici :

- (282) a) * \bar{n} $\bar{n}\bar{\omega}\bar{\omega}m\bar{\omega}$
 b) * \bar{n} $\bar{n}\bar{\omega}\bar{\omega}m\bar{\omega}$
 c) * \bar{n} $\bar{n}\bar{a}\bar{a}m\bar{a}$

Ces résultats ne sont toujours pas ceux que le dialecte atteste ; bien qu'apparemment, l'énoncé 282b semble fonctionner. Nous verrons pourquoi cet énoncé est agrammatical. Cette première hypothèse n'étant donc pas vérifiée, examinons la deuxième hypothèse.

2. Deuxième hypothèse

Nous supposons maintenant que dans l'opération de substitution, la fonction d'objet2 est assumée par un pronom et celle d'objet1 par un indice de pronom. Nous posons alors l'opération respectivement comme suit :

- (283) a) * \bar{n} $\bar{n}\bar{e}\bar{e}$ $\bar{\omega}m\acute{o}$ $\bar{\omega}$
 b) * \bar{n} $\bar{n}\bar{e}\bar{e}$ $\bar{\omega}m\acute{o}$ $\bar{\omega}$
 c) * \bar{n} $\bar{n}\bar{e}\bar{e}$ $\bar{\omega}m\acute{o}$ \bar{a}

Ainsi posée, nous observons, d'une part, dans cette opération, une adjacence de deux noyaux syllabiques, entre le radical verbal et le pronom en fonction d'objet2 ; d'autre part, entre le pronom et l'indice de pronom en fonction d'objet1. Si nous faisons l'hypothèse que les premières transformations morphophonologiques qui ont lieu concernent le verbe $\bar{n}\bar{e}$ "donner" et le pronom $\bar{\omega}m\acute{o}$ "lui", alors nous aboutissons aux résultats respectifs suivants :

- (284) a) * \bar{n} $\bar{p}\bar{o}\bar{\delta}\bar{m}\bar{o}$ $\bar{\omega}$
 b) * \bar{n} $\bar{p}\bar{o}\bar{\delta}\bar{m}\bar{o}$ \bar{o}
 c) * \bar{n} $\bar{p}\bar{o}\bar{\delta}\bar{m}\bar{o}$ \bar{a}

Ces résultats ne sont pas attestés, au regard des lois paramétriques du dialecte. Entre le pronom en fonction d'objet2 et l'indice de pronom en fonction d'objet1, nous avons deux noyaux syllabiques adjacents. Ainsi, les dernières transformations morphophonologiques nous permettent d'aboutir, en fin de compte, aux résultats escomptés que voici :

- (285) a) \bar{n} $\bar{p}\bar{o}\bar{\delta}\bar{m}\bar{o}$ ”je la lui ai donnée”
 b) \bar{n} $\bar{p}\bar{o}\bar{\delta}\bar{m}\bar{o}$ ”je le lui ai donné”
 c) \bar{n} $\bar{p}\bar{o}\bar{\delta}\bar{m}\bar{a}$ ”je la lui ai donnée”

Remarque

Les énoncés 282b et 285b sont apparemment identiques. En réalité, ils sont issus tous les deux de deux phrases sous-jacentes différentes. En effet, l'énoncé 282b est le résultat du processus phonologique subi par l'énoncé 280b que nous reprenons en (286) ci-dessous :

- (286) * \bar{n} $\bar{p}\bar{e}\bar{\delta}$ \bar{o} $\bar{o}\bar{m}\bar{o}$
 1.SG donner 3.SG lui

Quant à l'énoncé 285b, il est le résultat des transformations phonologiques de l'énoncé (283)b, repris ci-dessous :

- (287) \bar{n} $\bar{p}\bar{e}\bar{\delta}$ $\bar{o}\bar{m}\bar{o}$ \bar{o}
 1.SG donner lui 3.SG

Dans la phrase (286), nous notons qu'après le verbe, c'est un indice de pronom que l'on a, alors que dans la phrase (287), il s'agit d'un pronom. Mais nous savons désormais, d'après les analyses qui viennent d'être faites à propos des phrases à deux arguments objets, que l'indice de pronom ne peut jamais occuper la fonction d'un SN-objet2 quand il s'agit de substituer les deux arguments objets par leurs représentants anaphoriques. C'est plutôt le pronom qui assure cette fonction. C'est pourquoi il faudrait se méfier de l'apparence trompeuse des résultats auxquels aboutissent les phrases (286) et (287) dans les différents processus phonologiques.

3.2 Fonctions des indices pronominaux

Au contraire des pronoms, les indices pronominaux ne peuvent jamais être déterminés par des spécificateurs. Ils ne peuvent également ni fonctionner comme thème de proposition, ni être mis en relief par topicalisation ou par focalisation. Ils peuvent néanmoins assurer la fonction de sujet dans une proposition. Mais faut-il le rappeler, ils sont gouvernés par les constituants nominaux dont ils sont les représentants. Ils peuvent également, comme nous venons de le voir, assurer, dans une proposition, la fonction d'objet direct ou indirect.

Mais de tout ce qui précède, nous pouvons retenir que dans une relation prédicat argument, la fonction d'objet1 est toujours assurée par un indice pronominal, jamais par le pronom. Lorsque dans cette relation, le verbe exige deux arguments objets, et que l'opération de substitution concerne un seul des arguments, la fonction d'objet1 ou celle d'objet2 est indifféremment occupée par un indice pronominal. Dans ce cas, l'indice de pronom change de position quand c'est à l'objet1 qu'est appliquée l'opération de substitution. Mais lorsque les deux arguments sont concernés par cette opération, ils conservent la position des deux arguments objets dont ils sont les anaphores. Dans ce cas, la fonction d'objet1 est assurée par un indice de pronom et celle d'objet2 par un pronom.

4 Pronoms possessifs et pronoms démonstratifs : problème d'identification

Ce que nous considérons à tort comme «pronoms possessifs» et «pronoms démonstratifs» s'obtiennent par une opération de réduction des éléments entrant dans la formation du syntagme génital. Rappelons que ces éléments sont de l'ordre déterminant + déterminé. Nous avons noté que «les pronoms démonstratifs» sont les substituts des constituants nominaux en fonction de déterminés ; c'est-à-dire qu'ils sont obtenus après effacement des formants de droite du syntagme génital. Rappelons ici quelques exemples :

- | | | | | |
|-------|--------------------|-----------|-------------------------------|-------------------------|
| (288) | dā
Da | á
CONN | <u>lōkūi-á</u>
pagne-DEF | ”le pagne de Da” |
| (289) | cíōkpá
Tchiokpa | á
CONN | <u>dònō-á</u>
machette-DEF | ”la machette de Tiokpa” |
| (290) | bàbá
Papa | á
CONN | <u>dým̀̀d̄-á</u>
pipe-DEF | ”la pipe de Papa” |

Mais lorsque l'opération de réduction s'applique aux deux formants du syntagme génitival comme nous venons de le voir, l'élément de gauche, c'est-à-dire le déterminant se fait substituer par un indice génitival. Cet indice génitival fonctionne dans l'expression réduite comme un préfixe. Il forme ensemble avec **lṓ** ce que nous appelons à tort « pronom possessif ». Nous pourrions traduire par exemple, l'expression génitivale réduite **ó-lṓ-á** par "sa chose" au lieu de "la sienne". Il n'existe donc pas en réalité de pronoms possessifs dans le dialecte.

Nous retiendrons que **lṓ** permet de rendre compte de l'emploi anaphorique du déterminé dans le syntagme génitival réduit. Ce n'est donc pas un pronom démonstratif. Alors n'existerait-il pas dans le dialecte de morphèmes grammaticaux pouvant assurer la fonction de pronom démonstratif ?

Dans l'étude du déterminant démonstratif, nous avons identifié un morphème de forme **nv** comme spécificateur de base nominale assurant la fonction de déterminant démonstratif. Nous rappelons que dans cette forme **nṽ**, **v** varie en classe et en nombre mais également en fonction de la voyelle finale du radical nominal du terme déterminé. Le pronom démonstratif s'obtient dans le dialecte par la réduplication du déterminant démonstratif. Il a pour forme **nṽnṽ**. Par rapport à la classe et au nombre du terme substitué, nous pouvons regrouper les pronoms démonstratifs dans le tableau ci-dessous suivant :

Tableau XIII

	Humain	Humain
Singulier	nònṽ	nònṽ nànā nènē
Pluriel	nòànā	nìñī

Comme les déterminants démonstratifs, les pronoms démonstratifs servent à repérer et à situer, dans l'espace et dans le temps, l'être du discours. Ils signalent, par leur emploi, que l'être dont il est question dans le discours appartient à l'environnement physique du locuteur et de l'interlocuteur. La localisation de l'être du discours dans l'espace et dans le temps constitue donc une caractéristique majeure de la désignation par les démonstratifs. Autrement dit, le phénomène de désignation est étroitement lié à celui de l'espace-temps.

Soient les exemples ci-dessous :

(297) *jú-nō* *zó* *ḃè*
 enfant-cet respecter-INACC NEG
 Cet enfant n'est pas respectueux.

(298) *nònō* *jī* *wú* *nāmà*
 celui-ci POT ADV respectueux
 Celui-ci peut être respectueux.

(299) *bākā-nā* *né* *ḃè*
 couteau-ce tranchant NEG
 Ce couteau n'est pas tranchant.

(300) *nānā* *jī* *né*
 celui-ci POT tranchant
 Celui-ci peut être tranchant.

Les pronoms démonstratifs *nònō* (298) et *nānā* (300) sont les substituts respectifs des constituants nominaux *jú-nō* "cet enfant" et *bākā-nā* "ce couteau" des exemples (297) et (298). Comme nous nous en rendons compte, les pronoms démonstratifs peuvent assumer toutes les fonctions accessibles aux constituants nominaux. Ils peuvent occuper, dans une phrase, la fonction de sujet comme le montrent clairement les exemples ci-dessus. Mais ils peuvent également assumer la fonction d'objet lorsque le nom qu'ils représentent occupe cette fonction.

Exemple :

(301) *lòḃòṅō* *lòḃò* *jú-nō*
 Lobognon envoyer-ACC enfant-cet
 Lobognon a envoyé cet enfant.

En substituant le constituant nominal objet souligné par le pronom démonstratif correspondant, nous obtenons la phrase suivante :

(302) *lòḃòṅō* *lòḃò* *nònō*
 Lobognon envoyer-ACC celui-ci
 Lobognon a envoyé celui-ci.

Comme les autres pronoms, les pronoms démonstratifs peuvent fonctionner comme thèmes de propositions. En partant de l'exemple (298), nous aurons l'énoncé suivant :

(303) *nònō* *ōmó* *jī* *wú* *nāmà* [*nònō* *mó* *jī* *wú* *nāmà*]
 celui-ci lui POT ADV respectueux
 Celui-ci, lui, peut être respectueux.

Retenons, pour conclure qu'il n'existe pas dans le dialecte de pronoms démonstratifs qui indiqueraient l'éloignement. Les possessifs n'existent pas à proprement parler. Les seules formes de construction qui indiquent cette catégorie grammaticale sont celles que nous avons relevées dans l'opération de réduction des deux formants du syntagme génital.

Néanmoins, nous pouvons dire que tout se passe comme si dans la fusion des unités, l'unité de droite gouverne l'opération. Dans les transformations qui ont lieu, nous observons que l'unité de gauche perd sa voyelle au bénéfice de celle de l'unité de droite. Il s'agit bien là d'une opération d'assimilation vocalique régressive. Nous observons également, à la suite de l'assimilation vocalique, des phénomènes tels que l'allongement vocalique : **m̀gb̀ò̀s̀ó̀**, **m̀gb̀à̀á̀t̄̀ā̀**. Aussi observons-nous, au niveau de la première unité, c'est-à-dire l'unité représentant le nombre **6**, une épenthèse consonantique après effacement de la consonne **[b]** ; celle-ci s'étant fait substituer par la consonne **[p]** : **m̀gb̀ṑpl̄̀ṑ**.

Notre décision de ranger ces nombres dans la catégorie des unités simples, nous vient du fait que **p̀è:n̄̀ā̀** "neuf" qui devrait aussi obéir à cette opération de transformation, semble l'ignorer. Par contre, dans une langue proche du godié comme le bété (le bété de guibéroua par exemple), il n'y a pas de doute que les termes désignant les nombres **6**, **7**, **8** et **9** sont des composés. Dans cette langue, ces nombres sont obtenus respectivement après adjonction à l'unité **m̀gb̀ū̀** "cinq", les unités **fl̀ò̀** "un", **s̀ó̀** "deux", **t̄̀ā̀** "trois" et **m̀ò̀n̄̀ā̀** "quatre".

Observons :

(309)	m̀gb̀ū̀ +	fl̀ò̀	→	m̀gb̀ū̀ fl̀ṑ	"six"
	m̀gb̀ū̀ +	s̀ó̀	→	m̀gb̀ū̀ s̀ó̀	"sept"
	m̀gb̀ū̀ +	t̄̀ā̀	→	m̀gb̀ū̀ t̄̀ā̀	"huit"
	m̀gb̀ū̀ +	m̀ò̀n̄̀ā̀	→	m̀gb̀ū̀ m̀ò̀n̄̀ā̀	"neuf"

Au regard de cette observation, il est clair que le système de numération du bété est à base 5 ; ce qu'il a pu être, en diachronie, pour le godié en général et pour le dadjriwalé en particulier.

2.2 Les unités composées

Les unités composées s'obtiennent grâce aux opérations d'addition et de multiplication. De l'opération d'addition, ressort un système comptable fondé sur un compte décimal. De l'opération de multiplication, ressort un système comptable fondé sur un compte vigésimal.

2.2.1 L'opération d'addition

Deux mécanismes s'opèrent à ce niveau. Il y a d'une part la pure juxtaposition à l'unité de base, les unités dites d'opération et d'autre part l'association à l'unité de base, soient les unités simples, soient les unités obtenues à partir du premier mécanisme. Nous appelons "unités d'opération", les unités qui occupent, dans l'opération, la seconde position, c'est-à-dire les unités de droite.

- **Juxtaposition simple**

Pour obtenir les nombres allant de **11** à **19**, le dadjriwalé juxtapose à l'unité de base, qui est ici le nombre **kógbā** "dix", les unités de second rang, c'est-à-dire les nombres allant de **flò** "un" à **pè:nā** "neuf" :

(310)	11	kógbā flò	12	kógbā sō
	13	kógbā tā:	14	kógbā mōnā
	15	kógbā mgbū	16	kógbā mgbōplō
	17	kógbā mgbòsō	18	kógbā mgbāātā
	19	kógbā pè:nā		

- **Juxtaposition à partir de la conjonction jà**

Ici, l'on pourrait considérer le nombre **glō** "vingt" comme unité de base. A cette unité de base, seront associées, au moyen de la conjonction de coordination **jà**, soient les unités simples, soient les unités obtenues à partir du premier mécanisme. Les premiers nombres que nous obtenons de ce second mécanisme sont les nombres allant de **21** à **39** :

(311)	21	glō jà flò	22	glō jà sō
	23	glō jà tā:	24	glō jà mōnā
	25	glō jà mgbū	26	glō jà mgbōplō
	27	glō jà mgbòsō	28	glō jà mgbāātā
	29	glō jà pè:nā	30	glō jà kógbā
	31	glō jà kógbā flò	32	glō jà kógbā sō
	33	glō jà kógbā tā:	34	glō jà kógbā mōnā
	35	glō jà kógbā mgbū	36	glō jà kógbā mgbōplō
	37	glō jà kógbā mgbòsō	38	glō jà kógbā mgbāātā
	39	glō jà kógbā pè:nā		

Pour obtenir les nombres allant de 400 à 900, le dadjriwalé fonctionne autrement¹⁷. Il revient sur le nombre **glwī-m̀gbū** "cent" qu'il multiplie par la suite. Ce nombre devient alors l'unité de base de l'opération de multiplication. Les unités dites de multiplication sont ici les nombres **1** à **9**. A la différence du premier type de multiplication, ici l'expression **glwī m̀gbū** "cent" est suivie du connectif **á** et du morphème **cí** que nous considérons ici comme l'opérateur de multiplication :

(316)	200	glwī	m̀gbū	á	cí	sō
	300	glwī	m̀gbū	á	cí	tā:
	400	glwī	m̀gbū	á	cí	m̀nā
	500	glwī	m̀gbū	á	cí	m̀gbū
	600	glwī	m̀gbū	á	cí	m̀gbōplō
	700	glwī	m̀gbū	á	cí	m̀gbòsō
	800	glwī	m̀gbū	á	cí	m̀gbaatā
	900	glwī	m̀gbū	á	cí	pè:nā

En prenant par exemple l'expression **glwī m̀gbū á cí m̀gbòsō**, c'est-à-dire sept-cent 700, nous aurons la décomposition suivante :

(317)	glwī	m̀gbū	á	cí	m̀gbòsō
	vingts	cinq	CONN	fois	sept
	<u>20</u>	.5	.	7	
	100	.7	=	700	

Pour aller de mille et au-delà de mille, le dadjriwalé revient au premier système de multiplication qui est la simple juxtaposition à l'unité de base, les unités dites d'opération. **đú** "mille" est cette unité qui fournit la base des grands nombres dans le système comptable du dadjriwalé. Toutes les unités allant de 1 à 900 sont ceux que nous considérons comme unités d'opération. De cette opération, nous obtenons par exemple, les unités suivantes :

(318)	1000	đú	blò	2000	dí	sō
	3000	dí	tā:	4000	dí	m̀nā
	5000	dí	m̀gbū	6000	dí	m̀gbōplō
	7000	dí	m̀gbòsō	8000	dí	m̀gbaatā
	9000	dí	pè:nā	10.000	dí	kógbā

¹⁷ Dans l'étude du système de numération du parler vata, Vogler (1988 : 323-324) a montré que **đú** indique le nombre **400**. D'autres langues, comme le koyo par exemple, semblent fonctionner de cette façon. En dadjriwalé par contre, **đú** indique le nombre **1000**. S'agirait-il d'une erreur de la part de nos informateurs ? Nous ne saurions l'affirmer en l'état actuel.

3 L'expression de la valeur ordinale

Nous venons de voir que le nombre est rendu par un numéral cardinal. Nous avons montré que les numéraux cardinaux, en dehors du système numéral qu'ils constituent, sont aussi des marques de spécification nominale. En tant que tel, ils se postposent aux termes nominaux à déterminer. Les numéraux ordinaux, qui sont aussi des marques de spécification, fonctionnent autrement. Au contraire des cardinaux et de la plupart des spécificateurs, les ordinaux s'antéposent aux termes nominaux qu'ils déterminent.

Comparons :

(319)	Nominaux à déterminants cardinaux		Nominaux à déterminants ordinaux	
a)	mèsì bananes Deux bananes	só deux	mèsì nà deux CONN Deuxième banane	mèsìjē banane
b)	jìkpā hommes Trois hommes /personnes	tā: trois	tā: nà trois CONN Troisième personne	jìkpō homme
c)	júx enfants Cinq enfants	m̀gbū cinq	m̀gbū nà cinq CONN Cinquième enfant	jū enfant

Les déterminants cardinaux et les déterminants ordinaux nous permettent de rendre compte encore une fois des deux constructions déterminatives que connaît le dialecte, à savoir les constructions *déterminé + déterminant* et *déterminant + déterminé*. Comme l'adjectif, ces deux types de déterminants ont la possibilité de restreindre le signifié du terme déterminé. Autrement dit, les numéraux cardinaux et les numéraux ordinaux mettent en exergue, comme l'adjectif, l'expression de la caractérisation.

Notons que l'expression de la valeur ordinale s'acquiert grâce à un morphème qui sert de jonction entre le terme nominal à déterminer et le numéral. En d'autres termes, le déterminant numéral acquiert sa valeur ordinale au moyen du connectif **nà**. C'est un morphème qui n'a pas de signifié réel, mais qui s'adjoint au numéral et permet ainsi d'exprimer le rang. Dans cette expression du rang, le terme signifiant "premier" fait exception. Il a une forme différente de celle du numéral cardinal dont il est le représentant ordinal. Aussi, n'admet-il pas, pour exprimer le rang, l'adjonction du connectif **nà**.

Le terme signifiant "premier" est issu de l'adverbe **tēè** qu'on peut rendre en français par "d'abord". Nous pouvons nous en rendre compte dans la phrase ci-dessous :

- (320) àmō pī lā tēè
 moi passer PART d'abord (voir conte n°2)
 C'est moi qui passe d'abord ou bien c'est moi qui passe le premier.

Mais ce terme acquiert sa valeur réelle de numéral ordinal sous la forme redoublée :

- (321) tēètē jū "premier enfant"
 tēètē ñìkpō "premier homme"

- (322) tēètē ñìkpō-á làgō nò lānī òmó wā
 premier homme-DEF DIEU faire-ACC MORP lui 3.PL
 túū ādām
 appeler Adam
 Le premier homme que Dieu a créé s'appelle Adam.

NB : En partant de l'idée que les ordinaux s'obtiennent par l'adjonction aux numéraux du connectif **nà**, nous serions tentés de faire par exemple les correspondances suivantes :

- (323) só "deux" → só nà "deuxième"
 tā: "trois" → tā nà "troisième"
 m̀gb̀ò̀s̀ò̀ "sept" → m̀gb̀ò̀s̀ò̀ nà "septième"

Il n'en est rien. En effet, les ordinaux n'acquièrent leur valeur ordinale que lorsqu'ils déterminent un nominal. Pris isolément, comme c'est le cas en (323) ci-dessus, ils n'ont que des signifiés virtuels. Comme les cardinaux, les ordinaux peuvent constituer des termes d'une proposition à condition que les noms laissés implicites soient repris par **lōó**, terme signifiant "chose" en français et variant en classe, en nombre et en fonction de la voyelle finale du terme déterminé pour la classe –humain.

Exemples :

- (324) s̀ìk̀à ɓlā̀à ml̄̀p̄l̄̀ t̄̀ā
 Sika tuer-ACC biches trois
 Sika a tué trois biches.

- (325) t̄̀ā n̄̀ā l̄̀ā́ ɓè ɣ́l̄̀í
 trois CONN chose NEG gros
 La troisième n'est pas grosse.

Conclusion

Au terme de ce chapitre, nous retiendrons, sur la base des analyses qui ont été faites, que la compréhension du système de numération exige le résumé suivant :

base quinaire	base décimale	base vigésimale	base 1000
1 flò	10 kógbā	20 glō (flò)	1000 dú(flò)
2 só	11 kógbā flò	40 glwī sō	2000 dí sō
3 tā:	12 kógbā sō	60 glwī tā:	3000 dí tā:
4 m̀nā	13 kógbā tā:	80 glwī m̀nā	4000 dí m̀nā
5 m̀gbū	14 kógbā m̀nā	100 glwī m̀gbū	5000 dí m̀gbū
6 m̀gbōplō	15 kógbā m̀gbū	120 glwī m̀gbōplō	6000 dí m̀gbōplō
7 m̀gbò̀sō	16 kógbā m̀gbōplō	140 glwī m̀gbò̀sō	7000 dí m̀gbò̀sō
8 m̀gbaátā	17 kógbā m̀gbò̀sō	160 glwī m̀gbaátā	8000 dí m̀gbaátā
9 pè:nā	18 kógbā m̀gbaátā	180 glwī pè:nā	9000 dí pè:nā
	19 kógbā pè:nā	etc	10.000 dí kógbā ect

Aussi, retiendrons-nous que les numéraux répondent effectivement aux mêmes propriétés syntaxiques que les déterminants grammaticaux. Comme les quantificateurs et les identificateurs, les numéraux ont la possibilité d'être employés seuls, laissant implicites les termes qu'ils déterminent.

NB : Bien que n'ayant pas retenu la base quinaire comme faisant partie du système numéral du dadjriwalé, pour les raisons évoquées plus haut, nous ne pensons pas que sa mention dans ce résumé invaliderait notre analyse.

II LE CONSTITUANT VERBAL

Généralement, on identifie le verbe à l'expression linguistique du procès. A ce propos, il serait la seule catégorie grammaticale capable d'exprimer une action ou un état en rapport avec le sujet. Ainsi, s'opposerait-il à la notion de substantif et à celle d'adjectif. Mais entre les notions de verbe, de substantif et d'adjectif, Jacques Veyrenc (1980 : 11) fait remarquer que «les limites sont floues, et qu'il ne manque pas, d'une langue à l'autre, d'exemples de contradictions entre le contenu conceptuel attribué à une catégorie du discours et les caractéristiques soient fonctionnelles, soient formelles attribuées à cette catégorie.» On dit également que le verbe permet de situer dans le temps, le déroulement d'une action ou d'un événement. Mais de son côté, Patrick Charaudeau (1992 : 29) fait remarquer que la localisation d'une action ou d'un événement dans le temps n'est pas une propriété exclusive du verbe. Les mots, dit-il comme : «hier, aujourd'hui, demain, avant, après, autrefois, prochain, récent, immédiatement, etc., permettent de situer dans le temps.» Le verbe ou le constituant verbal n'est donc pas la seule catégorie grammaticale qui exprimerait les notions de procès et de temps. Le constituant verbal et le constituant nominal partagent ensemble la fonction prédicative ; car un énoncé peut être verbal ou non verbal. Pour ainsi dire, s'en tenir à une définition sémantique de la notion de verbe s'avère difficile ; car les expressions du procès et du temps ne lui sont pas propres. Le verbe partage l'expression du procès avec le constituant nominal et l'expression du temps avec certains adverbes ou quasi-nominaux. C'est donc à juste titre que, ni Charaudeau, ni Veyrenc voudraient accepter une caractérisation sémantique de la notion de verbe ; bien qu'ils admettent cependant, qu'une analyse sémantique du contenu verbal est un préalable essentiel à toute étude portant sur les formes du verbe. Ils distinguent tous les deux, dans l'étude du verbe, deux axes :

- a. L'axe du contenu verbal
- b. L'axe des formes verbales

Au niveau de l'axe du contenu verbal, Charaudeau parlera de classe conceptuelle ou «processus». L'auteur préfère le terme de «processus» à celui de procès ; et définit les processus comme «une classe conceptuelle qui décrit ce qui survient dans l'univers, ce qui se produit dans le temps et qui modifie un état des choses (...)» Au niveau de ce même axe, Veyrenc, lui, parlera de prédication. Mais il refuse de donner une définition de ce

terme, car pour lui, les termes de «prédication», de «sujet», de «prédicat» et de «proposition» «forment des repères identifiables seulement les uns par rapport aux autres, puisque ces repères sont situés sur un cercle fermé dont il semble difficile de sortir.» Plus loin, il ajoute que «les notions logiques d'argument, (..) et de verbe, quoique habituellement adoptées comme grammaticales, ne font que transposer les résultats d'une analyse de type logique.»

Au niveau de l'axe des formes verbales, Veyrenc parlera d'«aspect verbal» et Charaudeau de «catégories formelles». Les deux auteurs sont d'accord pour dire que le verbe est la seule catégorie grammaticale dont la morphologie comporte un ensemble de marques spécifiques : marques de la «personne», du «temps», du «mode», du «nombre» et de la «voix». Ces différentes marques constituent le paradigme de la conjugaison. Lesquelles marques caractérisent certainement les langues indo-européennes telles que le français ou l'anglais par exemple. Pour les langues africaines en général et pour le dadjriwalé en particulier, les seules variations morphologiques que connaît le radical verbal est en relation avec l'expression de l'aspect et du mode. Sous ce chapitre, nous étudierons les bases verbales ainsi que le système de la conjugaison du dadjriwalé.

CHAPITRE 11 : LES BASES VERBALES

Nous distinguons en dadjriwalé deux sortes de bases verbales. Ce sont :

- Les bases verbales simples,
- Les bases verbales complexes.

1 Les bases verbales simples

Nous définissons les bases verbales simples comme des constituants verbaux non segmentables. Elles se réduisent aux radicaux verbaux. Une base verbale est donc dite simple lorsqu'elle est formée d'une seule unité lexématique. Les verbes ci-dessous sont dits bases verbales simples :

- (326) sà "cueillir"
 gōlū "semer /planter /cultiver"
 zō "acheter"
 wō "crier"

2 Les bases verbales complexes

Il existe en dadjriwalé deux types de bases verbales complexes. Il y a d'une part, les lexèmes verbaux formés par l'association d'un verbe et d'un nom et d'autre part, les lexèmes verbaux formés d'un verbe et d'une postposition. Cette combinaison de verbe et de nom ou de verbe et de postposition sera dite «locution verbale». La locution verbale est définie par Kouadio (1996 : 415) «comme la lexicalisation "élément non verbal+verbe" dans laquelle l'élément non verbal fonctionne comme extension du verbe». La locution verbale se présente de façon générale sous la forme v + β où β peut être soit :

(327) *Un nominal désignant une partie du corps :*

sà "cueillir" +	wlú "tête"	→	sà wlú "décharger"
slūò "charger"+	wlú "tête"	→	slūò wlú "mettre sur la tête"
pō "vanner"+	ɲúklúí "oreilles"	→	pō ɲúklúí "écouter"
sú "pousser" +	nē "bouche"	→	sú nē "boucher"
sápī "chicoter"+	wlī "mains"	→	sápī wlī "manquer"

(328) Un nominal référant à autre chose qu'une partie du corps :

pá "lancer" +	nú "eau"	→	pá nú "bénir"
pá "lancer" +	klá "en brousse"	→	pá klá "jeter"
pá "lancer" +	wōlí "affaire"	→	pá wōlí "héler"
lí "manger" +	àǰá "héritage"	→	lí àǰá "hériter"
sà "enlever" +	ṅāmō "souffle"	→	sà ṅāmō "respirer"
nō "faire" +	lēbē "travail"	→	nō lēbē "travailler"
zō "servir /obéir"+	kpá "prix"	→	zō kpá "vendre"

(329) Une postposition à valeur locative :

sà "enlever" +	mó "dans"	→	sà mó "parler"
gbōlōā : ? +	mó "dans"	→	gbōlōāmó "tendre /s'étendre"
gbāzì : ? +	mó "dans"	→	gbāzì mó "trier"
wló "germer" +	zō "sous"	→	wló zō "sortir"
ḃīē "finir" +	zō "sous"	→	ḃīē zō "terminer"
kūlí "descendre" +	kó "sur"	→	kūlí kó "s'accroupir"
ḃlí "piler" +	kó "sur"	→	ḃlí kó "attraper"
ḃlí "creuser" +	kó "sur"	→	ḃlí kó "prendre"
ḡwōnū "accepter" +	kó "sur"	→	ḡwōnū kó "répondre"
ḃēlì "tenir" +	kó "sur"	→	ḃēljē kó "soulever"
ḃà : ? +	kó "sur"	→	ḃà kó "se lever"
ṅáblì : ? +	kó "sur"	→	ṅáblì kó "piétiner /marcher sur"

(330) La particule s̄ā, intraduisible :

zó "servir /obéir" +	s̄ā:?	→	zó s̄ā "déposer"
kō "être /exister" +	s̄ā : ?	→	kō s̄ā "s'asseoir"
ǰē "raidir /s'étirer"+	s̄ā : ?	→	ǰē s̄ā "verser"
ǰēǰē "s'égosiller"+	s̄ā : ?	→	ǰēǰē s̄ā "éparpiller"
pū "interdire" +	s̄ā ?	→	pū s̄ā "se coucher"

Nous venons ainsi de faire un inventaire qui, loin d'être exhaustif, donne un cadre général des bases verbales complexes que connaît le dadjriwalé. Ces bases verbales complexes que nous qualifions de «locutions verbales» sont effectivement l'association d'une base verbale et d'un élément non-verbal. Comme les exemples ci-dessus l'indiquent si bien, l'élément non-verbal peut être un nom ou une postposition. Plus loin, nous ferons un commentaire sur l'élément non verbal. Mais en attendant, nous ouvrons une parenthèse pour discuter de l'ordre canonique de la phrase en dadjriwalé.

En dadjriwalé, à l'instar des autres dialectes du godié, la structure de la phrase est **S.V.O** où **S** = sujet, **V** = verbe et **O** = objet. Et comme les autres dialectes, le dadjriwalé connaît

les deux auxiliaires qui caractérisent, l'un, la conjugaison du futur, l'autre, la conjugaison de l'accompli. Il s'agit respectivement de l'auxiliaire **ǰi** et de l'auxiliaire **ǰā**. Ces deux auxiliaires, lorsqu'ils sont employés, provoquent un changement de positions des unités structurelles de la phrase. Ainsi, l'ordre canonique de la phrase est inversé. Il s'opère, à l'intérieur de cet ordre, une permutation entre l'objet et le verbe ; le sujet, lui, garde sa position. Pour ainsi dire, l'auxiliaire s'intercale entre le sujet et l'objet. La structure canonique **S.V.O** devient alors **S.(AUX).O.V**. Dans leur fonctionnement syntaxique, les bases verbales complexes permettent aussi de constater cette inversion des constituants de la phrase. Nous le montrerons dans les analyses qui vont suivre.

La parenthèse étant fermée, nous faisons maintenant notre commentaire à propos des bases verbales complexes.

Commentaire

a. cas où l'élément non-verbal est un nom

Lorsqu'il s'agit d'un nom, celui-ci se présente comme un argument du verbe en fonction d'objet. Et c'est à ce niveau que se situe toute la difficulté. Mais comme le dit Kouadio (1996 : 415), «le point crucial est de pouvoir mesurer l'autonomie de ce nom par rapport au verbe. Une trop grande autonomie signifie que nous avons une construction verbe + Expansion, une autonomie limitée signifie au contraire qu'il s'agit d'une combinaison intégrée comprenant un verbe qu'accompagne une unité que nous désignerons Extension verbale qui modifie et complète le signifié du verbe.»

Soient les bases verbales simples suivantes : **sà** "cueillir", **sǎpī** "chicoter", **pō** "vanner" **fi** "manger". Considérons les constituants nominaux : **mágló** "mangues", **ǰú-á** "l'enfant", **sáká** "riz" et **sókló** "manioc" comme expansions objectales, respectivement, des verbes susmentionnés. Nous pouvons obtenir, à partir de ces verbes et de ces nominaux, les phrases suivantes :

(331) **dàgó** **sà** **mágló**
 Dago cueillir-ACC mangues
 Dago a cueilli des mangues.

(332) **dàgó** **sǎpī** **ǰú-á**
 Dago chicoter- ACC enfant- DEF
 Dago a chicoté l'enfant.

- (333) kénī pō sáká-á
 Kéni vanner- INACC riz- DEF
 Kéni vanne le riz.
- (334) lòbòṅō jà sìkà sò ì sókló-á
 Lobognon CNJ Sika deux manger- ACC manioc- DEF
 Lobognon et Sika ont mangé le manioc.

Dans ces phrases, les constituants nominaux soulignés manifestent une grande autonomie vis-à-vis du verbe. Nous avons là une construction «verbe + expansion». Le critère de pronominalisation de ces constituants nominaux en expansion objectale milite en faveur de cette thèse. En les substituant donc par les indices pronominaux objets correspondant, nous obtenons les résultats suivants :

- (335) dàgó sà ḡ [dàgó sɪ]¹⁸
 Dago cueillir-ACC 3.PL.OBJ
 Dago les a cueillis.
- (336) dàgó sāpì ḡ [dàgó sāpjò]
 Dago chicoter- ACC 3.SG.OBJ
 Dago l'a chicoté.
- (337) kénī pō á [kénī pwā]
 Kéni vanner-INACC 3.SG.OBJ
 Kéni le vanne.
- (338) lòbòṅō jà sìkà sò ì ḡ [lòbòṅō jà sìkà sò lɔ̀]
 Lobognon CNJ Sika deux manger-ACC 3.SG.OBJ
 Lobognon et Sika l'ont mangé.

Comme le montrent ces exemples, dans une construction verbe + expansion, le constituant nominal en expansion est autonome. Il est pronominalisable et peut même être supprimé sans que cela affecte le sens du verbe. Par contre, dans une construction **verbe + extension**, le constituant nominal «en extension» ne manifeste aucune autonomie vis-à-vis du verbe. Son autonomie étant limitée, il forme avec la base verbale une combinaison intégrée de sorte que sa suppression n'est possible que si l'on veut parvenir à la signification de départ, c'est-à-dire celle de la base verbale simple à partir de laquelle a été formée la locution verbale en question. Autrement dit, dans une locution verbale, la base verbale et l'élément non verbal entretiennent une autonomie interdépendante. Nous

¹⁸ Nous voudrions ici rappeler que les différentes transformations morphophonologiques que nous observons au niveau du syntagme verbal sont le résultat d'une élision vocalique, d'une palatalisation ou d'une labialisation de la voyelle finale du radical verbal; étant donné que le dialecte n'admet pas une adjacence de deux séquences vocaliques.

pourrions même dire que l'autonomie dont il est question serait dévolue à l'élément non verbal puisqu'il vide la base verbale de son contenu sémantique initial et l'oblige à en épouser un autre tout à fait nouveau.

Comparons :

(339) bases verbales simples	bases verbales complexes
sà "cueillir/enlever"	sà <u>wlú</u> "se décharger (d'un fardeau)"
pō "vanner"	pō <u>núklúí</u> "écouter"
sāpì "chicoter"	sāpì <u>wl̄</u> "manquer (sa cible)"
l̄i "manger"	l̄i <u>àǰá</u> "hériter"

Ces exemples montrent effectivement que l'élément non verbal vide la base verbale de départ de son contenu sémantique initial. Autrement dit, entre la base verbe simple et la locution verbale ainsi obtenue, il n'existe aucun lien sémantique commun. On ne saurait établir par exemple entre *cueillir/enlever* et *décharger* (se) un rapport de sens. Il en est de même entre *chicoter* et *manquer*, entre *vanner* et *écouter* et enfin, entre *manger* et *hériter*. Chaque couple de verbes ne manifeste donc, ni une synonymie, ni une antonymie. Mais si par transfert de sens, nous pouvons comparer *enlever* et *décharger*, *manger* et *hériter*, nous ne saurions établir une telle comparaison entre *chicoter* et *manquer* entre *vanner* et *écouter*. Par conséquent, contrairement aux constituants nominaux en «Expansion», les constituants nominaux en «Extension verbale» ne manifestent aucune autonomie vis-à-vis du verbe. Leur suppression renvoie aux signifiés des bases verbales simples.

Nous rappelons que l'expression «Extension verbale» a été empruntée à Kouadio qui a fait une nette différence entre construction verbe + expansion et construction verbe + extension dans l'étude des locutions verbales de l'attié. Une unité en expansion verbale ne modifie, ni ne complète en rien le signifié du verbe. Elle manifeste une autonomie propre vis-à-vis du verbe et elle seule peut assurer auprès de celui-ci la fonction d'objet. Par contre, une unité en extension verbale modifie et complète le signifié du verbe. Il ressort donc de cette analyse que l'unité en extension verbale et l'unité en expansion verbale ne doivent jamais figurer dans un même paradigme. Le tableau XIV ci-dessous en donne une illustration :

Tableau XIV

Constituant nominal en fonction de sujet	Base verbale	Extension verbale	Expansion Verbale	Sens
dàgó	sà		mágló	Dago a cueilli des mangues
dàgó	sà	wlú		Dago s'est déchargé
dàgó	sāpì		jú-á	Dago a chicoté l'enfant
dàgó	sāpì	wlì		Dago a manqué (sa cible)
kēnì	pō		sáká-á	Kéni vanne le riz
kēnì	pō	núkluí		Kéni écoute
lòbòṅṅò jà sika só	lì		sóklo-á	Lobognon et Sika ont mangé le manioc
lòbòṅṅò jà sika só	lì	àjá		Lobognon et Sika ont hérité

Ce tableau montre bien qu'il faut être prudent lorsqu'il s'agit d'étudier les bases verbales du dadjriwalé. La fausse apparence d'un nominal en fonction objectale que donnent les bases verbales complexes, formées d'un verbe et d'un nom en est une illustration. Nous pourrions retenir à partir de ce tableau la conclusion suivante :

- (340) base verbale + extension verbale = base verbale complexe
 base verbale + expansion verbale = syntagme verbale

b. cas où l'élément verbal est une postposition

Lorsque l'élément non verbal est une postposition, il est difficile par endroit de dissocier base verbale et élément non verbal. Un tel mécanisme conduit à des difficultés d'interprétation sémantique de la base supposée être la base verbale. Les locutions verbales : **ḡà-kó** "se lever" et **ḡáblì-kó** "piétiner" en donnent un exemple. Dans ces locutions verbales, les séquences monosyllabique **ḡà** et dissyllabique **ḡáblì** considérées ici comme bases verbales n'ont aucun contenu sémantique dans le dialecte. Elles n'acquièrent leur valeur de base verbale qu'associées à la postposition **kó**. Il en est de même pour la particule **sā** qui, pris isolément n'exprime rien dans le dialecte. Mais sa combinaison avec les bases verbales : **ḡē** et **ḡēḡē** et les signifiés qu'elle permet de donner aux locutions ainsi obtenues, nous autorisent à l'interpréter comme une postposition. Pour ainsi dire, les séquences syllabiques : **ḡà** et **ḡáblì** et la particule **sā** ont des signifiés virtuels ; lesquels signifiés s'actualisent dans la combinaison «intégrée» que permettent les locutions verbales dont elles sont les formants. Le terme «intégré» vient du fait que le lien entre la séquence considérée comme base verbale et l'élément non verbal est tel qu'on est tenté d'analyser la base verbale complexe comme une base simple ; car, ni la base verbale, ni

l'élément non verbal pris isolément n'exprime une valeur sémantique réelle. Leur intégration à la catégorie des bases verbales complexes provient du fait que l'élément susceptible de recevoir les marques aspectuelles est celui qui est analysé comme base verbale.

Nous disions plus haut que les bases verbales complexes ont un fonctionnement syntaxique particulier. En effet, toutes les bases verbales complexes désignées sous le vocable de «locutions verbales» peuvent être aussi appelées «verbes à particules séparables» ; c'est-à-dire des verbes pour lesquels l'élément non verbal forme avec la base verbale une sorte de constituant discontinu quand il y a, dans une phrase, l'introduction d'un nominal en fonction objectale.

NB : Pour des raisons de commodité, nous avons décidé de noter par **POST** tout élément non-verbal de la base verbale complexe.

Considérons les exemples suivants :

- | | | | | |
|-------|---|-------------------------|------------------------|-----------------------|
| (341) | dàgó
Dago
Dago a manqué le car. | sāpì
manquer-ACC | tōmōbí-á
voiture-la | <u>wl̄</u>
POST |
| (342) | kēnī
Kéni
Kéni écoute Ahikpa. | pō
écouter- INACC | ájīkpá
Ahikpa | <u>núklúí</u>
POST |
| (343) | sìkà
Sika
Sika a fini son travail. | fiè
finir-ACC | ó son
travail-le | <u>zō</u>
POST |
| (344) | ḃéló
Bello
Bello trie le riz. | gbāzī
trier-INACC | sáká-á
riz-le | <u>mó</u>
POST |
| (345) | ḃògūī
Bogui
Bogui soulève le filet. | ḃēl̄ē
soulever-INACC | sóklūē-á
filet-le | <u>kó</u>
POST |
| (346) | cíōkpá
Tchiokpa
Tchiokpa dépose le poisson. | zō
déposer | zī-á
poissons-les | <u>sā</u>
POST |

Comme nous pouvons le constater, avec l'introduction d'un nominal objet, la locution verbale se comporte comme un constituant verbal discontinu. Le radical verbal et

l'élément non verbal prennent le constituant nominal objet en étai. Ce fait met bien en exergue la dénomination de «verbes à particules séparables» que nous attribuons aux bases verbales complexes du dadjriwalé. Mais il y a une autre particularité qu'il faudra aussi souligner. En effet, lorsque la base verbale est complexe et qu'il faut employer un auxiliaire, il se trouve que l'introduction de celui-ci, dans la phrase, occasionne non seulement une inversion de l'ordre canonique des éléments constitutifs de la phrase – nous l'avons dit - mais à l'intérieur de cet ordre inversé, l'élément non verbal et le radical verbal permutent.

Le tableau suivant en donne une illustration :

Tableau XV

Sujet	Auxiliaire	constituant nominal objet	Elément non verbal	Radical verbal
dàgó	jā	bēdī-á	wlú	sà
dàgó	jā	tōmōbī-á	wlī	sāpì
kēnī	jī	ájīkpá	ṣúklúí	pō
síkà	jā	ó lēbē-á	zō	ḃīē
ḃéló	jī	sáká-á	mó	gbāzī

Pour terminer, nous pouvons retenir que dans les bases verbales complexes, l'élément non verbal forme avec le radical verbal une unité de sens.

CHAPITRE 12 : LE SYSTÈME DE LA CONJUGAISON DU DADJRIWALÉ

On définit généralement la conjugaison comme l'ensemble des formes pourvues d'affixes ou accompagnées d'un auxiliaire que présente un verbe pour exprimer les catégories de la locution : la catégorie du temps, du nombre, du mode, de la personne et de la voix. Mais comme nous l'avons dit, cette perception n'est propre qu'aux langues indo-européennes (surtout à la langue française). Dans les langues africaines, la conjugaison est perçue comme l'ensemble des variations morphologiques du verbe ; lesquelles variations sont uniquement liées à l'expression de l'aspect et du mode.

1 Mode, temps, aspect

Dans beaucoup de langues africaines, les prédicatifs sont le siège de certaines valeurs que véhicule le procès dénoté par le verbe. Ils permettent de situer le procès par rapport au moment de l'énonciation ; mais également précisent le type de communication dont il est question. Autrement dit, chaque conjugaison est marquée par un prédicatif qui en précise la valeur aspecto-temporelle. A l'instar de ces langues, le dadjriwalé connaît, en dehors du ton (qui est aussi un prédicatif), un autre prédicatif verbal combinant les valeurs temporelles et aspectuelles. Ce prédicatif n'est observé qu'au niveau de trois conjugaisons. On le rencontre à l'accompli², à l'inaccompli² et à l'irréel. Dans ces conjugaisons, il est suffixé au radical verbal, lorsque l'énoncé est au positif et au morphème de négation, lorsque l'énoncé est au négatif. L'accompli et l'inaccompli, de façon générale, sont marqués respectivement par le ton bas et le ton moyen. Le progressif et l'habituel sont marqués par un morphème zéro. Leurs valeurs sémantiques dépendent du contexte de l'énonciation. Par conséquent, un même énoncé peut être interprété comme étant au progressif ou à l'habituel. Les valeurs comme la négation sont marquées au niveau de chaque conjugaison par un morphème négatif spécifique. Autrement dit, chaque conjugaison possède au négatif un morphème de négation qui lui est propre. Nous le verrons dans les pages qui suivent.

1.1 La catégorie de mode

La catégorie de mode s'articule sur le plan de l'énonciation. Elle traduit le rapport de l'énonciateur avec le message qu'il énonce en vue de l'action qu'il entend produire sur le récepteur du message. Dans le dialecte, nous pouvons distinguer trois modes. Ce sont : le mode indicatif, le mode injonctif et l'éventuel.

a) Le mode indicatif :

Le mode indicatif est un mode de transmission d'information, de demande d'information. Il permet d'exprimer une action ou un état de façon affirmative ou négative, certaine et absolue. Il est donc par excellence, le mode de l'assertion.

b) Le mode injonctif :

Il comprend l'impératif, l'hortatif et le prohibitif. Il permet de donner un ordre, d'exprimer un vœu ou une interdiction.

c) Le mode éventuel :

Le mode éventuel traduit l'attitude de l'énonciateur vis-à-vis de ce qui est dit. L'énonciateur peut supposer que le procès exprimé par le verbe est réalisable. On parlera dans ce cas de potentiel. L'énonciateur peut également supposer que le procès exprimé par le verbe pouvait être réalisable à certaines conditions ou bien qu'il l'a été mais ne l'est plus au moment de l'énonciation. On parlera dans ce dernier cas de l'irréel.

1.2 La catégorie du temps

Le temps est défini généralement comme une modification au moyen duquel le verbe marque les différentes époques de la durée. Lorsque le procès exprimé par le verbe est en cours au moment de l'énonciation, on parlera de temps présent. Lorsque le verbe situe le procès à un moment antérieur ou postérieur de l'énonciation, on parlera dans le premier cas de temps passé et dans le second cas de temps futur. La catégorie de temps semble être marquée dans une seule conjugaison : celle du futur. Elle est absente dans les conjugaisons de l'impératif, de l'hortatif et du prohibitif. Aussi, est-elle absente dans les conjugaisons de l'accompli et de l'inaccompli.

1.3 La catégorie de l'aspect

L'aspect, par opposition au temps, est la marque verbale qui semble être privilégiée en dadjriwalé. Jacques Veyrenc (1980 : 26) écrit à propos du russe que : «La catégorie de la localisation qui est représentée par exemple en anglais (I write / I am writing), en espagnol (escribo / estoy escribiendo) et en français (j'écris / je suis en train d'écrire), n'a pas en Russe d'expression morphologique régulière.» A l'instar du russe et de beaucoup de langues africaines, le temps n'a pas d'«expression morphologique» particulière en dadjriwalé. Seul, l'aspect manifeste dans le dialecte une telle expression. Il est marqué dans le dialecte par la tonalité. Le ton moyen [M] marque l'aspect inaccompli et le ton bas [B] celui de l'accompli.

Exemples :

- (347) s̀kà f̀i m̀ès̀j̀ē ”Sika mange une banane”
 (348) s̀kà l̀i m̀ès̀j̀ē ”Sika a mangé une banane”

Ces deux exemples (347) et (348) mettent en lumière le caractère particulier de la tonalité dans l'expression de l'aspect dans la conjugaison du dadjriwalé. Nous avons, dans ces deux exemples, un seul verbe **f̀i** ”manger”. Dans le premier exemple, le verbe porte un ton moyen qui est ici la marque aspectuelle de l'inaccompli. Mais ce ton est aussi le ton de base de ce verbe lorsqu'il est cité en isolation. Dans le second exemple, il porte un ton bas. Ce ton bas est sa marque aspectuelle à l'accompli. Le ton permet donc de distinguer une forme verbale à l'inaccompli, d'une forme verbale à l'accompli. Autrement dit, l'aspect se définit par opposition entre accompli et inaccompli. Dubois et al, (1973 : 53) le définissent comme «une catégorie grammaticale qui exprime la représentation que se fait le sujet parlant du procès exprimé par le verbe, c'est-à-dire la représentation de sa durée, de son déroulement ou de son achèvement, alors que les temps, les modaux et les auxiliaires de temps expriment les caractères propres du procès indiqué par le verbe indépendamment de cette représentation du procès par le sujet parlant.»

Dans les pages qui vont suivre, nous distinguerons au niveau de chaque conjugaison deux sous-ensembles : la conjugaison positive et la conjugaison négative. L'opposition positif/négatif nous permettra de mettre en évidence un certain nombre de faits tels que : la structure de la phrase (rappel),

les types de morphèmes de négation liés aux différentes conjugaisons.

Nous verrons que chaque conjugaison est marquée au négatif par un morphème qui lui est propre. Le futur possède son propre morphème de négation. Il en est de même du prohibitif et de l'éventuel. Seul l'accompli et l'inaccompli partagent le même morphème de négation.

Pour mieux percevoir les faits, il nous a semblé opportun de présenter dans un même tableau l'opposition positif/négatif au niveau de chaque conjugaison. Le tableau sera composé de deux colonnes. Nous aurons dans la colonne de gauche la conjugaison positive et dans la colonne de droite la conjugaison négative. Ainsi, l'accompli positif sera opposé à l'accompli négatif ; l'impératif ou l'hortatif au prohibitif.

NB : Afin de bien mettre en évidence les faits observés, dans presque toutes les conjugaisons, nous conduirons les mêmes exemples.

2 La conjugaison de l'inaccompli

L'inaccompli est une catégorie aspectuelle qui indique qu'un procès n'est pas encore parvenu à son terme au moment de l'énonciation. Il marque un procès en cours, indique qu'un procès a commencé, mais n'est pas encore achevé. En rapport avec cette définition, nous distinguons dans le dialecte deux inaccomplis :

- L'inaccompli 1
- L'inaccompli 2.

Au niveau de l'inaccompli 1, nous avons les valeurs aspectuelles du progressif et de l'habituel. Dans la conjugaison du progressif, le procès exprimé par le verbe est en cours au moment de l'énonciation. Le progressif est traduit en français par l'expression "*est en train de...*". Dans la conjugaison de l'habituel, le procès dénoté par le verbe exprime une action ou des actions régulières. L'habituel indique des actions que l'on a l'habitude de faire ou qui se répètent à des intervalles réguliers. En dadjriwalé, le progressif et l'habituel n'ont pas une forme marquée, au contraire de certaines langues telles que le baoulé et l'agni pour ne citer que ces deux-là. Nous ne pouvons distinguer ces deux aspects que dans le contexte d'énonciation. Cela signifie qu'un même énoncé hors contexte peut cumuler les valeurs du progressif et de l'habituel.

Soit l'énoncé suivant :

- (349) s̀ikà p̄ā b́ólō
Sika jouer-INACC ballons

Cet énoncé peut signifier : "Sika est en train de jouer au ballon" comme il peut également signifier : "Sika joue (habituellement) au ballon. C'est quelque chose qu'il fait avec passion. Il sait bien le faire". Alors qu'à l'accompli, cet énoncé ne peut avoir qu'une seule signification :

- (350) s̀ikà p̄āā b́ólō
Sika jouer-ACC ballons
Sika a joué au ballon.

Pour ainsi dire, à l'inaccompli, un même énoncé peut avoir- suivant la situation de communication- deux interprétations sémantiques différentes. Il peut être interprété comme étant au progressif ou à l'habituel.

Au niveau de l'inaccompli², nous avons les valeurs d'un procès révolu par rapport au moment de l'énonciation mais qui n'est pas encore achevé. L'inaccompli² correspondrait à l'imparfait français :

- (351) s̀ikà p̄ā-ā b́ólō
sika jouer-INACC-SUF ballons
Sika jouait au ballon.

NB : A première vue, on croirait que l'inaccompli² s'obtiendrait dans le dialecte par un allongement vocalique de la voyelle du radical verbal. Il n'en est rien. En effet, le morphème vocalique \bar{a} , qui est suffixé au radical verbal, est un prédicatif dans la conjugaison de l'inaccompli². Les différents exemples consignés dans le tableau XVII ci-après en donnent une illustration.

Tableau XVI

Inaccompli1 positif	Inaccompli1 négatif
kéñĩ pĩ sáká Kéni préparer-INACC riz Kéni prépare du riz.	kéñĩ pĩ ɓè sáká Kéni préparer-INACC NEG riz Kéni ne prépare pas de riz.
ɓéló wóló kótĩ Bello laver-INACC habits Bello lave des habits.	ɓéló wóló ɓè kótĩ Bello laver-INACC NEG habits Bello ne lave pas d' habits.
sìkà dī sū-á Sika couper-INACC bois-DEF Sika coupe le bois.	sìkà dī ɓè sū-á Sika couper-INACC NEG bois-DEF Sika ne coupe pas le bois.

Nous rappelons qu'en dadjriwalé, la structure de la phrase est *SVO* :

- (352) **S** = sujet,
V = verbe,
O = objet.

Les exemples ci-dessus mettent bien en lumière cet ordre des éléments dans la structure de la phrase. Dans la conjugaison de l'inaccompli1 négatif, l'objet garde sa position. Le morphème de négation, lui, s'insère entre le verbe conjugué et le nominal objet. Il porte un ton bas. Le verbe, lui, porte un ton moyen.

Observons maintenant le comportement du morphème de négation dans la conjugaison de l'inaccompli2.

Tableau XVII

Inaccompli2 positif	Inaccompli2 négatif
kéñĩ pĩ-ā sáká Kéni préparer-INACC-SUF riz Kéni préparait du riz.	kéñĩ pĩ ɓè-ā sáká Kéni préparer-INACC NEG-SUF riz Kéni ne préparait pas de riz.
ɓéló wóló-ā kótĩ Bello laver-INACC-SUF habits Bello lavait des habits.	ɓéló wóló ɓè-ā kótĩ Bello laver-INACC NEG-SUF habits Bello ne lavait pas d' habits.
sìkà dī-ā sū-á Sika couper-INACC-SUF bois-DEF Sika coupait le bois.	sìkà dī ɓè-ā sū-á Sika couper-INACC NEG-SUF bois-DEF Sika ne coupait pas le bois.

L'ordre des éléments dans la phrase est toujours respecté : **SVO**. A l'inaccompli2, nous notons la présence d'une marque vocalique à ton moyen : **ā**. Cette marque vocalique est rattachée au verbe dans la conjugaison de l'inaccompli2 positif ; alors qu'elle est rattachée au morphème de négation dans la conjugaison de l'inaccompli2 négatif. Nous verrons avec la conjugaison de l'accompli si le ton moyen qu'il porte lui est propre.

3 La conjugaison de l'accompli

L'accompli est une catégorie aspectuelle qui indique, par rapport au moment de l'énonciation, le résultat d'une action faite antérieurement. Il indique que l'action exprimée par le procès est terminée, révolue. Il exprime également, de par son incidence sur l'acte d'énonciation, une valeur rétrospective. Cela voudrait dire qu'au moment de l'énonciation, un événement peut être saisi comme étant présent ; alors que, entre le moment de l'énonciation et l'événement lui-même, la distance peut être plus ou moins grande. Comme à l'inaccompli, le dialecte distingue deux sortes d'accompli :

- L'accompli1
- L'accompli2

L'accompli1 correspond à un passé récent comme l'indique l'exemple ci-dessous :

(353) cíṵkpá gbòsū-á ɓ̀lì klá-ḃ̀òlūzlà kó
 Tchiokpa piège-DEF attraper-ACC brousse-porc POST
 Le piège de Tchiokpa a attrapé un phacochère.

L'accompli2, lui, correspond à un passé lointain. On pourrait dire qu'il traduit les valeurs du plus-que-parfait du français.

Exemple :

(354) cíṵkpá gbòsū-á ɓ̀lì-à klá-ḃ̀òlūzlà kó
 Tchiokpa piège-DEF attraper-ACC-SUF brousse-porc POST
 Le piège de Tchiokpa avait attrapé un phacochère.

Tableau XVIII

Accompli1 positif	Accompli1 négatif
kéni pì sáká Kéni préparer-ACC riz Kéni a préparé du riz.	kéni ɓ̀è sáká pì Kéni NEG riz préparer-ACC Kéni n'a pas préparé de riz.
ɓ̀éló wòlò kótì Bello laver-ACC habits Bello a lavé des habits.	ɓ̀éló ɓ̀è kótì wòlò Bello NEG habits laver-ACC Bello n'a pas lavé d'habits.
sìkà d̀tì sū-á Sika couper-ACC bois-DEF Sika a coupé le bois.	sìkà ɓ̀è sū-á d̀tì Sika NEG bois-DEF couper-ACC Sika n'a pas coupé le bois.

Dans la conjugaison de l'accompli1 positif, l'ordre de la phrase est le même qu'à l'inaccompli : **SVO**. Cet ordre est inversé à l'accompli1 négatif. Le morphème de négation occupe la position structurelle du verbe dans la phrase de base. Celui-ci est rejeté à la fin de la phrase. Dans cette nouvelle structure, l'objet, lui, est pris en étau entre le morphème de négation et le verbe. Le verbe et le morphème de négation ont donc, vis-à-vis de l'objet, un fonctionnement discontinu. L'ordre de la phrase négative à l'accompli est : **S.NEG.O.V**. Au regard de cette dernière structure et suivant le commentaire que nous avons fait à propos des bases verbales complexes, nous pouvons arguer que le morphème de négation **ɓè** fonctionne comme un auxiliaire. Comme à l'inaccompli2, à l'accompli2, il reçoit la suffixation de la marque vocalique aspecto-temporelle.

Observons :

Tableau XIX

Accompli2 positif	Accompli2 négatif
kénī pì-à sáká Kéni préparer-ACC-SUF riz Kéni avait préparé du riz.	kénī ɓè-à sáká pì Kéni NEG-SUF riz préparer-ACC Kéni n'avait pas préparé de riz.
ɓéló wòlò-à kófi Bello laver-ACC-SUF habits Bello avait lavé des habits.	ɓéló ɓè-à kófi wòlò Bello NEG-SUF habits laver-ACC Bello n'avait pas lavé d'habits.
sìkà dī-à sūá Sika couper-SUF bois-DEF Sika avait coupé le bois.	sìkà ɓè-à sū-á dū Sika NEG-SUF bois-DEF couper-ACC Sika n'avait pas coupé le bois.

A l'accompli2, le verbe tout comme le morphème de négation portent, à l'instar de l'inaccompli2, la marque vocalique **a**. Alors que le ton de cette marque aspectuelle est moyen à l'inaccompli, à l'accompli, elle porte le ton bas. Elle varie тонаlement et nous pouvons dire qu'elle n'a pas de ton propre. Le ton qu'elle porte n'est que la copie du ton du verbe conjugué auquel elle s'adjoint. C'est avec cette copie tonale qu'elle va se suffixer, dans la conjugaison négative, au morphème de négation. Ce morphème n'a donc aucune incidence sur le comportement tonal de la marque aspecto-temporelle **a**.

Au niveau des deux conjugaisons (accompli et inaccompli), nous pouvons retenir que :

- i. Le ton bas [B] est effectivement la marque aspectuelle de l'accompli.
- ii. Le ton moyen [M] est la marque aspectuelle de l'inaccompli.
- iii. L'opposition positif / négatif permet de mettre en exergue, au niveau de la structure de la phrase, l'alternance **SVO** et **SOV**, du moins en partie.
- iv. Le morphème de négation **ɓè** induit à l'accompli l'ordre **SOV**.

4 La conjugaison de l'impératif, de l'hortatif et du prohibitif

4.1 L'impératif et l'hortatif

L'impératif exprime un ordre adressé par un émetteur à un récepteur :

- (355) ĩ ”mange !”
 mō ”pars !”
 nā ”marche !”

Dans ces trois énoncés, les verbes apparaissent sous leurs formes lexématiques. Ces trois énoncés sont à l'impératif singulier. Nous le voyons, le verbe est employé seul sans aucune marque subjectale. Ici, l'ordre est adressé à un récepteur unique.

NB : Le ton moyen que portent ces verbes à l'impératif est leur ton de base à l'état lexématique. C'est le lieu de préciser qu'à l'impératif, le ton ne joue aucun rôle. Dans le dialecte, c'est l'impératif qui sert de forme de citation du verbe en isolation. Pour ainsi dire, à l'impératif, les radicaux verbaux peuvent avoir indifféremment les trois tons de base à savoir le ton bas [B], le ton moyen [M] et le ton haut [H]. Plus loin, nous mettrons en évidence cet état de faits dans un tableau où seront représentés l'impératif, l'accompli et l'inaccompli.

L'ordre peut s'adresser à un ensemble de récepteurs dans lequel l'émetteur s'inclut lui-même :

- (356) à ĩ ”mangeons !”
 à mō ”partons !”
 à nā ”marchons !”

L'ordre peut également s'adresser à un groupe de récepteurs parmi lequel l'émetteur s'exclut :

- (357) ā ĩ ”mangez !”
 ā mō ”partez !”
 ā nā ”marchez !”

Dans ces deux dernières séries d'exemples, le verbe n'apparaît plus sous forme lexématique. Il est précédé d'une marque subjectale. Dans l'ordre adressé au groupe de

récepteurs incluant l'émetteur, le sujet est l'élocutif pluriel **à** "nous" ; et lorsque l'émetteur s'exclut du groupe, nous avons comme sujet l'allocutif pluriel **ā** "vous".

Au pluriel, l'impératif se confond à l'hortatif. Nous pouvons même dire qu'au pluriel, c'est plutôt l'hortatif qui est d'usage. L'hortatif, comme l'impératif, permet donc d'exprimer un ordre. Plus que l'ordre, l'hortatif marque un souhait que :

(358) L'émetteur s'adresse à lui-même :

lāgō pá n̄ n̄́ [lāgō pá n̄́]
 Dieu lancer 1.SG eau
 "Que Dieu me bénisse !"

(359) L'émetteur adresse à un groupe de personnes :

lāgō pá ān̄ n̄́
 Dieu lancer 2.PL eau
 "Que Dieu vous bénisse !"

(360) L'émetteur s'adresse conjointement à lui-même et à un groupe de personnes :

lāgō pá ān̄ n̄́
 Dieu lancer 1.PL eau
 "Que Dieu nous bénisse !"

(361) L'émetteur adresse à une personne non impliquée dans le discours :

lāgō pá ō n̄́ [lāgō pōn̄́]
 Dieu lancer 3.SG eau
 "Que Dieu le bénisse !"

(362) L'émetteur adresse à plusieurs personnes non impliquées dans le discours :

lāgō pá wā n̄́ [lāgō pwā n̄́]
 Dieu lancer 3.PL eau
 "Que Dieu les bénisse !"

Dans tous les cas, l'impératif et l'hortatif traduisent la volonté de l'émetteur à faire exécuter un ordre. Ces deux conjugaisons ont au négatif le prohibitif.

4.2 La conjugaison du prohibitif

Le prohibitif est la négation de l'impératif et de l'hortatif. Il exprime une interdiction ou le souhait qu'un événement ne se produise pas. En rapport avec l'argument selon lequel

l'impératif est plus marqué au singulier qu'au pluriel et qu'au pluriel c'est plutôt l'hortatif qui est marqué, nous dresserons deux tableaux, en application du critère de l'opposition *positif/négatif*. Nous aurons d'un côté le tableau mettant en exergue l'opposition *impératif/prohibitif* et d'un autre côté le tableau de l'opposition *hortatif/prohibitif*. Cette distinction entre opposition *impératif/prohibitif* et opposition *hortatif/prohibitif* n'est qu'un simple procédé de regroupement qui nous permettra de faire la lumière sur un certain nombre de faits.

En partant de nos exemples de départ (dans la conjugaison de l'accompli et de l'inaccompli), nous aurons pour l'opposition *impératif / prohibitif* le tableau suivant :

Tableau XX

Impératif	Prohibitif
pī sáká-á préparer-IMP riz-DEF Prépare le riz !	nà pī là sáká-á PART préparer PART riz Ne prépare pas le riz !
wōlō kótī-á laver-IMP habits-DEF Lave les habits !	nà wōlō là kótī-á PART laver PART habits-DEF Ne lave pas les habits !
dū sū-á couper-IMP bois-DEF Coupe le bois !	nà dū là sū-á PART couper PART bois-DEF Ne coupe pas le bois !

Nous notons au niveau du prohibitif singulier deux particules négatives. Ce sont : **nà** et **là**. Ces deux particules négatives ont un fonctionnement discontinu vis-à-vis du verbe. Elles portent uniformément le ton bas. Nous pouvons tenter une explication quant au ton manifesté au niveau de la première particule. Mais en attendant, dressons le tableau de l'opposition *hortatif/prohibitif*.

Nous savons maintenant que l'hortatif est l'expression de l'impératif pluriel. Avec lui, le verbe n'est plus réduit à sa forme lexématique. Il comporte toujours un sujet. En partant donc des exemples ci-dessus, nous aurons, pour l'opposition *hortatif/prohibitif*, le tableau suivant :

Tableau XXI

Hortatif	Prohibitif
à pī sáká-á nous préparer-IMP riz-DEF Préparons le riz !	à là pī là sáká-á nous PART préparer PART riz-DEF Ne préparons pas le riz !

ā wōlò kófí-á vous laver-IMP habits-DEF Lavez les habits !	ā lā wōlò là kófí-á vous PART laver PART habits-DEF Ne lavez pas les habits !
ā dǐ sū-á vous couper-IMP bois-DEF Coupez le bois !	ā lā dǐ là sū-á vous PART couper PART bois-DEF Ne coupez pas le bois !

Au prohibitif, négation de l'impératif et de l'hortatif, nous n'avons plus le même morphème de négation qu'à l'inaccompli et à l'accompli. Ici, nous avons deux particules négatives qui prennent le verbe conjugué en étai. Au prohibitif singulier (négation de l'impératif) et au prohibitif pluriel (négation de l'hortatif), la première particule n'a pas toujours la même forme. Elle porte un ton bas selon que l'ordre est adressé à un récepteur : **nà pī là sákáá** "ne prépare pas le riz" ou à un groupe de récepteurs incluant l'émetteur : **à là pī là sákáá** "ne préparons pas le riz". Lorsque l'ordre est adressé à un groupe de récepteurs parmi lequel l'émetteur s'exclut, cette particule porte le ton moyen : **ā lā wōlò là kófíá** "ne lavez pas les habits". Cette première particule négative est donc une particule qui varie morphologiquement. Elle n'a pas la même forme selon que l'ordre est adressé à un ou à plusieurs récepteurs. La deuxième particule, comme nous pouvons le constater dans ces exemples, porte uniformément le ton bas quel que soit l'ordre adressé à un ou à plusieurs récepteurs. Au contraire donc de la première, cette dernière particule ne subit aucune variation morphologique. De ces deux particules, une explication peut être possible quant à la variation tonale mais aussi morphologique dont fait preuve la première particule. Par analogie aux indices de pronoms, nous pourrions exploiter l'argumentation suivante :

Au prohibitif, la structure de la phrase serait : **S PART1 V PART2 O**

- (363) S = sujet
 PART1= particule1 : à
 V = verbe
 PART2= particule2 : là
 O = objet

Nous poserions alors les structures suivantes :

(364) *pour l'ordre adressé à un récepteur :*

 n̄ à pī là sáká-á
 2.SG PART préparer PART riz-DEF
 Ne prépare pas le riz !

(365) *pour l'ordre adressé à plusieurs récepteurs incluant l'émetteur lui-même :*

à à mō là dú
 1.PL PART aller PART village-LOC
 N'allons pas au village !

(366) *pour l'ordre adressé à plusieurs récepteurs excluant l'émetteur :*

ā ā ñi là sókló-á
 2.PL PART manger PART manioc-DEF
 Ne mangez pas le manioc !

Ainsi posé, nous notons que la première particule négative est une marque vocalique. Cette marque vocalique porte le même ton que l'indice de sujet. De ce point de vue, elle copierait le ton de l'indice de sujet immédiatement adjacent. Il est donc supposé ici que la marque vocalique négative n'a pas de ton propre. Retenons aussi qu'au prohibitif singulier, la marque vocalique s'est suffixée à l'allocutif-sujet **ñ** "tu". C'est ce qui a valu la forme que nous avons : **ñ + a = ñà**. Dans la suffixation de cette marque vocalique à l'indice de sujet, le ton n'est plus porté par cet indice, mais plutôt par la voyelle suffixée. Il ne pouvait pas en être autrement ; car en dadjriwalé, la marque tonale dans une structure syllabique est toujours portée par la voyelle. Le dadjriwalé ignore le phénomène de consonnes prénasalisées ou de nasales syllabiques dont fait preuve certaines langues telles que l'agni, le baoulé, l'attié, etc.

Au prohibitif pluriel, nous notons l'adjacence de deux séquences vocaliques :

1. l'élocutif pluriel ***â**+ **a**
2. l'allocutif pluriel ***ā**+ **a**

Il va se produire ici un phénomène d'épenthèse consonantique comme nous l'avons vu plus haut, à propos de la réduction des syntagmes génétivaux. Nous rappelons que l'épenthèse est un phénomène linguistique qui consiste à intercaler dans un mot ou un groupe de mots un phonème pour des raisons d'euphonie, de commodité articulaire. Nous avons ici une épenthèse consonantique due au fait que la première séquence vocalique qui contient l'essentiel de l'information, doit subsister. C'est elle qui fonde le sémantisme du type de prohibitif qu'on voudrait bien mettre en évidence. Ce n'est donc pas une simple séquence vocalique. C'est un indice de sujet. La latérale [l] qui s'intercale donc entre l'indice de sujet et la particule négative a pour but de créer une harmonie articulaire du complexe «indice de sujet-particule négative».

Au regard de ce qui précède, nous notons que le prohibitif est bien plus la négation de l'hortatif que de l'impératif. Milite en faveur de cette argumentation, le maintien du sujet (**n`** : tu) au prohibitif singulier. A ce propos, nous traduirons, par exemple en français, les phrases suivantes :

(367) n-à pī là sáká-á
2.SG-PART préparer PART riz-DEF

(368) ā lā wōlò là kótī-á
2.PL PART laver PART habits-DEF

(369) ā lā dū là sú-á
2.PL PART couper PART bois-DEF

respectivement comme suit :

(370) "Que tu ne fasses pas cuire le riz !"
"Que vous ne laviez pas les habits !"
"Que vous ne coupiez pas le bois !"

5 La conjugaison du futur

Le futur est un temps qui situe un énoncé dans un moment après l'instant présent. Il exprime une action se situant après le «maintenant» de l'énonciation. Dans le dialecte, le futur s'exprime au positif par la combinaison d'un auxiliaire à un verbe. Au négatif, cet auxiliaire est absent et c'est plutôt le morphème de négation qui semble marquer l'expression du futur.

Comparons :

Tableau XXII

Le futur positif	Le futur négatif
kēnī jī sáká pī Kéni FUT riz préparer Kéni préparera du riz.	kēnī lá pī zà sáká Kéni PART préparer PART riz Kéni ne préparera pas de riz.
ḃéló jī kótī wōlò Bello FUT habits laver Bello lavera des habits.	ḃéló lá wōlò zà kótī Bello PART laver PART habits Bello ne lavera pas d'habits.
sìkà jī sū-á dū Sika FUT bois-DEF couper Sika coupera le bois.	sìkà lá dū zà sū-á Sika PART couper PART bois-DEF Sika ne coupera pas le bois.

Nous remarquons effectivement que le futur est introduit au positif par un auxiliaire. C'est l'auxiliaire **jĩ**. Cet auxiliaire est la seule marque du futur que connaît le dadjriwalé. Mais il y a également dans le dialecte un autre auxiliaire qui introduit des actions passées et a la même valeur aspectuelle que l'accompli¹. Il exprime les valeurs d'un passé récent.

Exemples :

(371) kénĩ jā sáká pĩ
Kéni AUX riz préparer
Kéni a préparé du riz.

(372) sìkà jā sú-á dũ
Sika AUX bois-DEF couper
Sika a coupé le bois.

Comme nous pouvons nous en rendre compte, ces deux auxiliaires induisent l'ordre **S.O.V**. Ils s'intercalent dans cet ordre entre le sujet et l'objet : **S.(AUX).O.V**. Avec ces deux auxiliaires, le verbe garde son ton de base qui est ici le ton moyen. Comparativement, ces deux auxiliaires partagent ensemble avec le morphème de négation **ɓè** (dans la conjugaison de l'accompli¹) la même position structurelle.

Observons :

(373) kénĩ jĩ sáká pĩ
Kéni FUT riz préparer
"Kéni préparera du riz."

(374) kénĩ jā sáká pĩ
Kéni AUX saka préparer
"Kéni a préparé du riz."

(375) kénĩ ɓè sáká pĩ
Kéni NEG saka préparer
"Kéni n'a pas préparé de riz."

Au regard de cette observation, nous confirmons donc que le morphème de négation **ɓè** a une valeur d'auxiliaire. La preuve, à l'accompli² négatif, c'est à lui qu'est suffixée la marque aspecto-temporelle **a** :

(376) ɓéló ɓè-à kótĩ wòlò
Bello NEG-SUF habit laver-ACC
Bello n'avait pas lavé d'habits.

- (377) s̄ikà ɓè-à s̄ū-á ɗ̄ù
 Sika NEG-SUF bois-DEF couper-ACC
 Sika n'avait pas coupé le bois.

Cependant, cet auxiliaire négatif n'est pas une marque aspectuelle ou temporelle au contraire des deux autres. L'aspect est marqué par le ton bas que porte le verbe conjugué. D'ailleurs, dans l'adjonction du suffixe aspecto-temporel à ce morphème, c'est la marque tonale du verbe conjugué qui est manifestée au niveau de ce suffixe. Les deux exemples ci-dessus en donnent une illustration.

Au futur négatif, l'auxiliaire **ǰi** n'est plus formellement marqué. C'est plutôt le morphème de négation qui traduit l'expression du futur en plus de sa propre valeur sémantique. Comme au prohibitif, nous observons que le nominal sujet est affecté d'une marque suffixale. Celle-ci forme ensemble avec la particule **zà** le morphème de négation du futur négatif. L'ordre de la phrase n'est plus le même qu'au futur positif. L'auxiliaire ayant disparu, le verbe reprend sa position structurelle initiale dans l'ordre : **sujet-verbe-objet**. Nous pouvons faire un rapprochement, du point de vue structurel, entre la négation de l'énoncé à l'inaccompli et celle de l'énoncé au futur, en dehors bien entendu du fait qu'au futur, il y a suffixation d'une particule au nominal sujet.

Comparons :

- (378) kénì p̄ì ɓè sáká
 Kéni préparer NEG riz
 "Kéni ne prépare pas de riz."

- (379) kénì lá p̄ì zà sáká
 Kéni pART préparer PART riz
 "Kéni ne préparera pas de riz."

Mais le morphème de négation **ɓè** a une particularité. A l'accompli négatif, ce morphème précède le verbe ; c'est-à-dire qu'il se place entre le sujet et le verbe conjugué. C'est dans cet ordre qu'il partage le même paradigme que les auxiliaires du futur et de l'accompli. A l'inaccompli négatif, il suit le verbe, c'est-à-dire qu'il se place entre celui-ci et l'objet. Il partage dans cet ordre le même paradigme que le morphème de négation du futur. Sa valeur d'auxiliaire est ainsi doublement confirmée, car la particule **zà** qui contient l'essentiel de l'expression du futur négatif peut être aussi assimilée à un auxiliaire.

Le futur négatif et le prohibitif ont structurellement les mêmes constructions syntaxiques et véhiculent à quelques exceptions près les mêmes valeurs sémantiques.

Comparons :

Tableau XXIII

Futur négatif	Prohibitif
nà pī zà sáká-á 2.SG-PART préparer PART riz-DEF Tu ne prépareras pas le riz.	nà pī là sáká-á 2.SG-PART préparer PART riz-DEF Ne prépare pas le riz !
à là mō zà dú 1.PL PART aller PART village-LOC Nous n'irons pas au village.	à là mō là dú 1.PL PART aller PART village-LOC N'allons pas au village !
ā lā fī zà sókló-á 1.PL PART manger PART manioc- DEF Vous ne mangerez pas le manioc.	ā lā fī là sókló-á 1.PL PART manger PART manioc-DEF Ne mangez pas le manioc !

La différence entre ces deux conjugaisons est manifestée seulement au niveau des deux particules négatives **zà** pour le futur et **là** pour le prohibitif. Comme au prohibitif, au futur négatif, nous observons au niveau de la première particule, le même phénomène linguistique : l'épenthèse. Mais si au prohibitif, l'épenthèse consonantique est obligatoire, force est de souligner qu'elle ne l'est qu'en partie au futur négatif. Dans cette conjugaison, l'épenthèse n'est obligatoire que si et seulement si le sujet de la phrase est un indice de pronom. Elle est facultative lorsque ce sujet est un nom. C'est l'occasion maintenant de donner de plus amples explications à propos des différentes marques tonales manifestées au niveau de la première particule.

Dans l'étude du prohibitif, l'observation des faits nous a fait dire que la première particule négative copierait le ton de l'indice de sujet immédiatement adjacent. Nous avons donc fait l'hypothèse qu'elle n'aurait pas de ton propre. Ici, nous allons préciser notre analyse. En effet, avec le futur négatif, nous observons que la particule obtenue par le phénomène de l'épenthèse consonantique, porte uniformément le ton haut lorsque le nominal-sujet est un nom. C'est le cas de l'exemple ci-dessous :

(380) kēnī-á pī zà sáká
Kéni-PART préparer PART riz
Kéni ne préparera pas de riz.

Mais, s'agit-il de la même particule ? Ou bien s'agit-il de deux particules différentes selon que le sujet est un nom ou un indice de pronom ? Tout porte à le croire. Les raisons qui

laissent supposer une telle explication sont le fait qu'au prohibitif, nous avons analysé la marque vocalique négative comme une marque grammaticale qui n'a pas de ton propre et qui copierait de ce point de vue le ton de l'indice de sujet auquel elle s'est suffixée comme le rappellent les exemples (381) et (382) ci-dessous :

- (381) ñ-à pī là sáká-á
 2.SG-PART préparer PART riz-DEF
 Ne prépare pas le riz !
- (382) ā -l-ā ĩi là sókló-á
 2.PL-PART manger PART manioc-DEF
 Ne mangez pas le manioc !

L'exemple (380) d'une part et les exemples (381) et (382) d'autre part laissent effectivement supposer qu'il s'agirait de deux particules différentes. En réalité, il n'en est rien. Il s'agit de la même particule qui subit des variations tonales suivant la nature du sujet dans la phrase ou dans l'énoncé. En réalité, cette particule possède un ton de base qui est le ton haut [H]. Lorsque le sujet est un indice de pronom, ce ton haut [H] subit l'influence du ton que porte l'indice de sujet en question. Il se produit là le phénomène d'«assimilation tonale» qu'on pourrait simplement définir ici comme une modification subie par les éléments en contact dans le but de créer les mêmes traits articulatoires. Ainsi, le ton haut de la particule négative s'assimile au ton de l'indice de sujet auquel elle s'adjoint. Les exemples (381) et (382) en sont une illustration.

Quant à l'épenthèse consonantique, comme nous l'avons dit, elle est obligatoire pour les indices de sujet, alors qu'elle est facultative lorsque le sujet est un nom. Bien évidemment, lorsque le sujet est un nom, en dehors de l'épenthèse consonantique, il y a possibilité d'élision, de palatalisation ou de labialisation de la voyelle finale du radical nominal-sujet comme nous pouvons le constater dans les exemples suivants :

- (383) kēnī-á pī zà sáká [kénjǎ pī zà sáká]
 sìkà-á mō zà ní-kló [sìkǎ mō zà ní-kló]
 béló-á dī zà guī [bélwá dī zà guī]

Nous pouvons faire les remarques suivantes :

- 1) Dans le premier exemple, il y a palatalisation de la voyelle finale du nominal sujet. Le ton de cette voyelle palatalisée est porté par la particule ; d'où la modulation tonale [MH] que nous notons au niveau du nominal sujet ;

- 2) Dans le deuxième exemple, il y a une simple élision de la voyelle finale du nominal sujet. Le ton bas de cette voyelle élidée est porté par la particule négative. La modulation tonale [BH] que nous observons en est la preuve ;
- 3) Dans le troisième exemple, il s'agit d'une labialisation de la voyelle finale du nominal sujet. Ici également, il serait question d'une modulation tonale si le ton de la voyelle finale du nominal sujet était différent de celui de la particule négative amalgamée.

Lorsque le sujet est un indice de pronom, les phénomènes d'élision, de palatalisation ou de labialisation sont impossibles. Le seul phénomène linguistique qui est autorisé est l'épenthèse. Celle-ci est obligatoire, parce qu'elle permet, nous le répétons, de créer une harmonie articulatoire ; l'indice de pronom se maintenant.

Les phrases (384) suivantes :

- a) [nā ɓēlī zà bōdīá] "Je ne porterai pas les bagages."
 b) [nà pī zà sákáá] "Tu ne prépareras pas le riz."
 c) [ōlā būdō zà] "Il ne se lavera pas."
 d) [àlà mō zà dú] "Nous n'irons pas au village."
 e) [ālā lī zà sóklóá] "Vous ne mangerez pas le manioc."

sont des réalisations de surface, respectivement de (385) :

- a) n̄ á ɓēlī zà bōdī-á
 1.SG PART porter PART bagages-DEF
- b) ñ á pī zà sáká-á
 2.SG PART préparer PART riz-DEF
- c) ̄ á būdō zà
 3.SG PART se laver PART
- d) à á mō zà dú
 1.PL PART partir PART village-LOC
- e) ā á lī zà sókló-á
 2.PL PART manger PART manioc-DEF

Du point de vue morphophonologique, il s'opère dans ces phrases, deux opérations linguistiques respectives. Ce sont :

- i. L'assimilation tonale,
- ii. L'épenthèse consonantique.

La première opération serait l'assimilation tonale. Le ton de la particule négative s'assimile au ton de l'indice de sujet :

(386)

- | | | | | | |
|----|------|------|----------|------|-------------|
| a) | n̄ | ā | ḃēlī | zà | bēdī-á |
| | 1.SG | PART | porter | PART | bagages-DEF |
| b) | n̄ | à | pī | zà | sáká-á |
| | 2.SG | PART | préparer | PART | riz-DEF |
| c) | ō | ā | būdō | zà | |
| | 3.SG | PART | se laver | PART | |
| d) | à | à | mō | zà | dú |
| | 1.PL | PART | partir | PART | village-LOC |
| e) | ā | ā | lī | zà | sókló-á |
| | 2.PL | PART | manger | PART | manioc-DEF |

Ce n'est qu'après cette opération d'assimilation tonale qu'intervient, pour les raisons évoquées plus haut, l'opération de l'épenthèse consonantique pour les indices de sujet pluriel et la suffixation pour les indices de sujet à l'élocutif et à l'allocutif singulier :

(387)

- | | | | | | | |
|----|------|------|----------|------|-------------|--------------------|
| a) | n̄ | lā | ḃēlī | zà | bēdī-á | [nā ḃēlī zà bēdīá] |
| | 1.SG | PART | porter | PART | bagages-DEF | |
| b) | n̄ | là | pī | zà | sáká-á | [nà pī zà sákáá] |
| | 2.SG | PART | préparer | PART | riz-DEF | |
| c) | ō | lā | būdō | zà | | [ōlā būdō zà] |
| | 3.SG | PART | se laver | PART | | |
| d) | à | là | mō | zà | dú | [àlà mō zà dú] |
| | 1.PL | PART | partir | PART | village-LOC | |
| e) | ā | lā | lī | zà | sókló-á | [ālā lī zà sóklóá] |
| | 2.PL | PART | manger | PART | manioc-DEF | |

Nous venons ainsi de montrer, par ces différentes analyses, que la première particule négative observée dans les conjugaisons du prohibitif et du futur négatif est une particule complexe formée à partir de l'épenthèse de la latérale [l] et de la particule vocalique **a**.

Disons pour terminer que l'analyse comparative des structures syntaxiques des énoncés au prohibitif et au futur négatif, nous permet de conclure qu'il y a un lien étroit entre ces deux types de conjugaisons. Le futur d'une façon générale, l'impératif ou l'hortatif entretiennent des relations sémantiques voisines. Autrement dit, comme l'impératif ou l'hortatif, le futur peut exprimer dans le dialecte des valeurs d'ordre, d'obligation mais aussi de capacité. Au futur, un même énoncé peut être interprété, suivant le contexte d'énonciation, comme véhiculant, soit une valeur d'obligation ou de certitude, soit une valeur de capacité.

Soient les deux exemples suivants :

(388) kénī jī sáká pī
 Kéni FUT riz préparer
 Kéni préparera du riz.

(389) sīkà jī dú mō
 Sika FUT village partir
 Sika ira au village.

Ces énoncés peuvent signifier qu'il est un devoir pour les sujets d'accomplir le procès exprimé par le verbe. En s'exprimant ainsi, l'émetteur traduit la certitude qu'il a quant à l'exécution par le sujet de l'action exprimée par le verbe. C'est une impérative à laquelle le sujet ne doit pas se dérober. Cela s'impose à lui comme un devoir, indépendamment de sa volonté. Mais les deux énoncés peuvent également signifier que les sujets **Kéni** et **Sika** sont capables d'accomplir l'acte dénoté par le verbe. Ils signifient que les sujets n'ont pas besoin de recourir à une tierce personne pour accomplir l'acte que dénote le verbe. Ils peuvent le faire seul.

6 Le potentiel et l'irréel

Le potentiel et l'irréel expriment des éventualités ou des suppositions. Ils traduisent les valeurs du conditionnel au moyen de deux particules à valeur d'auxiliaire selon que l'énoncé est au positif ou au négatif. Au positif, nous avons la particule **kā** et au négatif, la particule **nī**. La relation de condition à conséquence que ces deux particules permettent d'établir est entretenue par une autre particule à valeur de conjonction de subordination. C'est la particule **nī**. Comme nous pouvons le constater, cette particule ne diffère de

l'auxiliaire négatif que par le ton. Alors qu'elle porte le ton moyen, l'auxiliaire, lui, porte le ton haut.

Le potentiel et l'irréel sont employés dans des structures phrastiques complexes. La relation de condition à conséquence est donc exprimée au moyen de deux propositions : une proposition subordonnée ou enchâssée et une proposition principale. Dans le dialecte, la subordonnée ou l'enchâssée, c'est-à-dire la proposition qui exprime la condition, précède toujours celle qui exprime la conséquence, c'est-à-dire la proposition principale.

A l'irréel, les auxiliaires sont affectés de la marque aspecto-temporelle \bar{a} et le verbe du ton bas. Au potentiel, cette marque est absente et le verbe porte le ton moyen comme à l'inaccompli.

Soient les deux exemples suivants :

- (390) kénī **kā** jī nī ā klānì-ò jà ā
 Kéni AUX vénir PART 2.PL aider-IMP-OBJ CNJ 2.PL
 ɓī sáká-á
 piler-IMP riz-DEF
 Si Kéni vient, aidez-la à piler le riz.

- (391) kénī **ní** jī nī ā ɓī sáká-á
 Kéni AUX venir PART 2.PL piler-IMP riz-DEF
 Si Kéni ne vient pas, pilez le riz.

Ces deux exemples sont au potentiel. Le premier marque, par l'emploi de l'auxiliaire **kā**, le potentiel positif. Le second est au potentiel négatif par l'emploi de l'auxiliaire négatif **ní**. Dans l'exemple (390), nous avons trois propositions : une subordonnée ou une enchâssée et deux principales reliées entre elles par la conjonction **jà**. Dans l'exemple (391), nous n'en avons que deux : une subordonnée ou enchâssée et une principale. La subordonnée ou l'enchâssée, comme nous le constatons, précède toujours la principale. Le lien de subordination entre ces deux propositions est mis en exergue par la particule **nī**. Son absence peut créer une agrammaticalité de la phrase ou de l'énoncé produit. Mais elle est expressive (cette absence) dans le discours et traduit l'état d'âme de celui qui parle. En l'omettant, le locuteur peut exprimer, soit une indignation, soit une satisfaction :

- (392) kénī **ní** jì ɔ̄ jà àmó só kà wāī
 Kéni AUX venir 3.SG CNJ moi deux COP affaire
 Si Kéni n'est pas venue, elle aura affaire à moi.

A l'irréel, nous aurons par exemple les phrases suivantes :

- (393) kénī **kā-ā** sáká-á pì nū gbìgbē-á
 Kéni AUX-SUF riz-DEF préparer-ACC PART faim-DEF
 òlā-ā zà àṅū
 tuer-SUF NEG 1.PL
 Si Kéni avait préparé le riz, nous n'aurions pas eu faim.

- (394) kénī **ní-ā** sáká-á pì nū gbìgbē-á
 Kéni AUX-SUF riz-DEF préparer-ACC PART faim-DEF
 jī-ā àṅū òlā
 FUT-SUF nous tuer
 Si Kéni n'avait pas préparé le riz, nous aurions eu faim.

Les exemples (393) et (394) traduisent l'irréel. L'exemple (393) est à l'irréel positif ; alors que l'exemple (394) est à l'irréel négatif. Comme nous pouvons le constater, la différence entre l'irréel et le potentiel réside dans la marque aspecto-temporelle que portent les auxiliaires dans la conjugaison de l'irréel. Mais nous observons également, dans la proposition principale, que le verbe est aussi affecté de la marque aspecto-temporelle. Cela voudrait dire que l'irréel et le potentiel s'opposent uniquement au niveau des variations morphologiques que manifestent les auxiliaires et les verbes conjugués. L'irréel traduit les valeurs du conditionnel passé du français. Le potentiel, lui, traduit celles du conditionnel présent.

Le potentiel et l'irréel, nous l'avons dit, n'apparaissent que dans des structures phrastiques complexes dans lesquelles les structures phrastiques enchâssées s'intègrent dans les structures phrastiques principales par la médiation de la particule **nū**. Mais si au potentiel, la réalisation du procès exprimé par le verbe peut être supposée probable ou non, à l'irréel, cette réalisation ne peut l'être. L'irréel, par opposition au potentiel, traduit des faits révolus; indique que l'action exprimée par le procès aurait dû se réaliser si certaines conditions avaient été préalablement remplies.

Remarque

A l'instar du futur positif, de l'accompli positif avec l'emploi de l'auxiliaire **jā** et de l'accompli négatif, le potentiel et l'irréel induisent l'ordre *S.AUX.O.V*. Le tableau XXIV ci-dessus met en lumière ce fait :

Tableau XXIV

	Sujet	Auxiliaires	Objet	Verbe conjugué
Futur Positif	kénī	jī	sáká	pī
Accompli positif	kénī	jā	sáká	pī
Accompli 1 et 2 Négatifs	kénī	ḡè / ḡè-à	sáká	pì
Potentiel et irréel Positifs	kénī	kā / kā:	sáká	pī nī...
Potentiel et irréel Négatifs	kénī	ní / ní-ā	sáká	pī nī...

Nous aurons remarqué, à la lumière de ce tableau, que c'est seulement à l'accompli négatif que le verbe conjugué porte le ton bas. Ce ton bas est une caractéristique particulière de l'accompli, en dehors bien entendu de l'auxiliaire **jā** qui, lui aussi, traduit la valeur d'accompli. Dans les autres conjugaisons, le verbe conjugué porte le ton moyen. Le ton moyen est une caractéristique particulière de l'inaccompli. Mais ceci n'a pas pour corollaire, nous voudrions bien le souligner, d'attribuer aux autres conjugaisons un caractère aspectuel d'inaccompli, même si cela s'entend. Ce que nous voudrions mettre en exergue et nous ne le répéterons jamais assez, c'est que l'accompli et l'inaccompli se distinguent respectivement par le ton bas et le ton moyen que porte le radical verbal. Par contre au futur, le radical verbal peut manifester indifféremment le ton bas, le ton moyen ou le ton haut ; la valeur du futur ne résidant pas dans la marque tonale du verbe mais bien dans l'auxiliaire du futur. Ceci revient à dire que, dans leurs formes de citation en isolation, les radicaux verbaux manifestent, au niveau de leurs noyaux syllabiques, les trois tons de base ; à savoir le ton bas, le ton moyen et le ton haut. Dans le dialecte, c'est l'impératif qui sert de forme de citation du verbe en isolation. Sur cette base et pour mettre en évidence l'opposition accompli / inaccompli, dressons le tableau ci-dessous qui aura l'avantage, nous l'espérons, de faire la lumière sur le comportement tonal des verbes dans les conjugaisons de l'accompli, de l'inaccompli et de l'impératif :

Tableau XXV

Structures Syllabiques des verbes	Impératif	Accompli	Inaccompli	Sens des verbes
Monosyllabique	nō pá sà	nò pāà sà	nō pā sā	faire lancer cueillir
Dissyllabique	wōlò gōlù zligò pópō	wòlò gòlù zligò pópò	wōlō gōlū zligō pópō	laver planter jurer souffler
Trisyllabique	kōkkòlò bībèlì	kòkkòlò bìbèlì	kōkōlō bībēlī	tousser ramper

Nous notons, à partir de ce tableau, qu'à l'impératif, le radical verbal peut porter soit le ton haut, soit le ton bas et soit le ton moyen. A l'accompli, il porte toujours le ton bas et à l'inaccompli, le ton moyen. A l'accompli, la marque tonale affecte non pas seulement la dernière syllabe du lexème verbal mais toutes les syllabes lorsque celui-ci (le verbe) est dissyllabique ou trisyllabique. Nous pouvons retenir de ce tableau que l'impératif est une forme non marquée dans le dialecte, au contraire de l'accompli et de l'inaccompli.

III FONCTIONS SYNTAXIQUES ET VARIATIONS DE L'ÉNONCÉ VERBAL

- Quand nous parlons de fonctions syntaxiques, nous faisons allusion aux relations qu'entretiennent les constituants de l'énoncé verbal. Dans l'énoncé verbal, ces constituants sont organisés selon un ordre bien déterminé. Ils entretiennent ainsi, au sein de la hiérarchie fonctionnelle, des rapports d'interdépendance. Le constituant verbal encore appelé prédicat, est le noyau autour duquel s'articule cette hiérarchie. Il est le centre organisateur de la relation prédicative.

En dadjriwalé, la structure de l'énoncé verbal répond à l'ordre S.V.O. De ce schème de prédication que nous pourrions qualifier de virtuel, selon l'expression de Kouadio (1996 : 625), est déduite le schème S.AUX. O.V. Cette dernière structure est liée à l'emploi d'un auxiliaire. Deux variantes structurelles se dégagent donc, à savoir S.V.O et S.AUX.O.V. Mais quelle que soit la variante structurelle, nous constatons que le sujet précède toujours le verbe et l'objet. Ces deux derniers subissent des permutations selon qu'il est employé un auxiliaire.

Exemples :

(395) lébé fi sáká
Lébé manger-INACC riz
Lébé mange du riz.

(396) lébé jā sáká fi
Lébé AUX riz manger
Lébé a mangé du riz.

L'énoncé verbal se caractérise ainsi par des constituants assumant chacun une fonction particulière. Dans l'énoncé verbal, le constituant verbal assume la fonction de prédicat et seulement cette fonction. Le constituant nominal, lui, y assume soit la fonction de sujet, soit les fonctions d'expansion primaires objet et circonstant.

Le sujet : C'est le terme recteur de la relation prédicative. En dadjriwalé, il est toujours antéposé au verbal avec qui il forme le «nexus».

Prédicat : Le prédicat est assumé par le verbal ; c'est-à-dire le noyau ou le centre

organisateur des relations actanciennes. C'est lui qui fonde l'énoncé. Sa présence dans une relation prédicative est obligatoire. C'est le terme nexique de l'expression prédicative. Il peut assumer tout seul la fonction qui lui est dévolue en l'absence des autres éléments de la relation prédicative.

L'expansion : Alors que dans l'expression prédicative, le sujet et le verbal sont les termes nécessaires de l'expression prédicative, l'expansion, elle, y joue un rôle facultatif. Sa suppression n'a aucune incidence sur l'énoncé.

- «Est défini comme énoncé ou schème prédictif, écrit Essono (2000 : 383), toute combinaison de constituants présentant un nombre fini de termes et comportant nécessairement un noyau prédictif.» Bonvini (1988 :23), le définit comme «la formulation complète d'un propos, le résultat de l'énonciation». Pour Houis (1974 : 9-11), l'énoncé est «l'association d'un nexus et d'expansion ; le lieu des actualisations de la langue, susceptible d'être limité dans sa manifestation par deux pauses absolues, réductibles à un schème qui rend compte de l'organisation de sa cohérence sémantique » La phrase, elle, est définie comme «l'ensemble des mots que l'utilisateur de naissance accepte comme complet, c'est-à-dire se suffisant à lui-même et n'exigeant pas d'addition pour être grammaticalement correct et sémantiquement interprétable.» (cf. Hagège (1985 : 207)) ou comme «le produit par excellence de la prédication» : Bonvini (1988 : 24). Creissels (1994 : 77), lui, la définit (la phrase simple) comme «un énoncé dont la construction ne met en jeu aucun mécanisme d'intégration.»

Nous le voyons, ces différentes acceptions dénotent toute la difficulté liée à une séparation claire et précise des notions de phrase et d'énoncé. Elle est d'autant plus justifiée, cette difficulté, quand Creissels assimile la phrase à un énoncé. La phrase serait alors un type particulier d'énoncé. La limite entre les notions de phrase et d'énoncé étant floue, que l'on ne nous en tienne pas rigueur, si nous prenons l'une pour l'autre.

Ici, nous nous intéresserons, d'une part, aux fonctions qu'assume le constituant nominal dans ses rapports avec le constituant verbal dans l'unité phrastique. D'autre part, nous entendons mettre en évidence les valeurs énonciatives en rapport avec la structuration de l'énoncé verbal. Nous nous intéresserons donc, comme dit Bonvini (1988 :171), à «la structuration énonciative, c'est-à-dire le dispositif de variance que la langue met à la disposition du locuteur afin de moduler la formulation de son propos en fonction des

données concrètes de l'instance énonciative». Ici, nous traiterons des arguments du verbe et des procédés de mise en relief.

CHAPITRE 13 : LES ARGUMENTS DU VERBE

En français par exemple, par opposition aux substantifs, écrivent Wagner et Pinchon (1962 : 217) «les verbes se présentent sous des formes particulières, suivant que le procès est considéré du point de vue de celui qui en est l'agent ou le siège, ou du point de vue de celui qui en est l'objet.» En dadjriwalé, la seule variation morphologique que connaît le verbe est liée à la notion d'aspect. Il est invariable relativement à celui qui en est l'agent ou le siège. Pour sa part, Tesnière (1969 : 102-103) définit le verbe comme «le régissant de toute phrase verbale...dont les actants et les circonstants sont ses subordonnés immédiats.» L'auteur définit les actants comme «les êtres ou les choses qui, a un titre quelconque et de quelque façon que ce soit (...) participent au procès.» Quant aux «circonstants, dit-il, ils expriment les circonstances de temps, lieu, manière, etc (...) dans lesquelles se déroule le procès.»

Partant de la définition de Tesnière, nous pourrions dire qu'il existe deux sortes d'arguments du verbe. Les uns participent réellement au procès exprimé par le verbe ; les autres décrivent les circonstances du déroulement du procès. Les deux sortes d'arguments du verbe sont de toute évidence :

- Les actants
- Les circonstants

NB : Nous savons avec Henri Vernay (1980 : 56) que «la théorie actancielle de Tesnière est entachée de certaines faiblesses. Car, dit-il, (...) la limite entre actants et circonstants est loin d'être précise.» Tesnière (1969 : 127), lui-même le reconnaît quand il dit : «A première vue, la limite entre actants et cironstants est nette. Mais, à y regarder de près, on s'aperçoit qu'elle est délicate à fixer avec précision (...)» Par conséquent, la répartition des arguments du verbe en «actants» et en «circonstants» n'est qu'un simple étiquetage pour distinguer parmi les arguments du verbe, ceux qui ont une réelle fonction de participation au procès dénoté par le verbe, par opposition à ceux qui n'ont pas cette fonction, mais dont le rôle est par exemple de localiser le déroulement du procès dans l'espace ou dans le temps. Nous voudrions en être excusé, et invitons le lecteur à ne pas voir ici dans la notion de circonstants un équivalent de la notion d'adverbe, même si cela s'entend.

Nous avons dans cet énoncé, trois actants dont un seul est «le terme initial de la relation prédicative» : **sìkà**. La position qu'occupe cet actant par rapport aux deux autres : **súkú** et **zfiijē** fait de lui l'élément qui régit le verbe. Il assure par conséquent, la fonction sujet. Les autres actants occupent la fonction objet. Du point de vue sémantique, il est l'agent ou le siège du procès exprimé par le verbe **ɲē** "donner".

Le sujet, en tant que terme initial de la relation prédicative, répond à des critères qui sont propres à chaque langue. Ainsi, pour montrer en attié le caractère dominant de la fonction sujet sur les autres fonctions argumentales, Kouadio (1996 : 597-598) a défini plusieurs critères. Nous voudrions en faire nôtre et montrer qu'à l'instar de l'attié, le dadjriwalé aussi connaît, à quelques exceptions près, les mêmes critères.

L'alternance **S V O / S AUX O V** des schèmes de prédication permet de dire qu'en dadjriwalé, à l'instar de l'attié, le sujet est le seul argument du verbe ayant une place fixe. En partant de l'énoncé ci-dessus, nous pouvons mettre en lumière ces faits :

(402) Avec le schème de prédication **S V O**

sìkà	ɲē	súkú	zfiijē
Sika	donner-INACC	Soukou	poisson

Sika donne un poisson à Soukou.

(403) Avec le schème de prédication **S AUX O V**

sìkà	jā	súkú	zfiijē	ɲē
Sika	AUX	Soukou	poisson	donner

Sika a donné un poisson à Soukou.

Tous les arguments du verbe peuvent être mis en relief par focalisation.

(404) La focalisation du sujet :

sìkà	ōmó	ò	ɲē	súkú	zfiijē
Sika	lui	REL	donner-INACC	Soukou	poisson

C'est Sika qui donne un poisson à Soukou.

(405) La focalisation de l'objet **súkú** :

súkú	ōmó	sìkà	ɲē	zfiijē
Soukou	lui	Sika	donner-INACC	poisson

C'est à Soukou que Sika donne un poisson.

(406) La focalisation de l'objet zfiijē :

zfiijē	ēmé	sìkà	ɲē	súkú
poisson	lui	Sika	donner-INACC	Soukou

C'est un poisson que Sika donne à Soukou.

Comme nous pouvons le constater, tous les arguments focalisés se font suivre de leur pronom correspondant :

(407) súkú ōmó sìkà ɲēè zfiijē
 Soukou PRON Sika donner-ACC poisson
 C'est à Soukou que Sika a donné un poisson.

(408) zfiijē ēmé sìkà ɲēè súkú
 poisson PRON Sika donner-ACC Soukou
 C'est un poisson que Sika a donné à Soukou.

Mais le sujet est la seule marque grammaticale qui admet que sa reprise par un pronom soit suivie du relatif lui correspondant. Le sujet se trouve ainsi séparé du verbe par deux substituts lui afférant :

(409) sìkà ōmó ò ɲēè súkú zfiijē
 Sika PRON REL donner-ACC Soukou poisson
 C'est Sika qui a donné un poisson à Soukou.

Nous pouvons aussi expliquer la primauté du sujet sur les autres arguments du verbe à partir de l'emploi des noms propres de personnes. Comme le dit Creissels (1995 : 222), «(...) étant donné un prédicat dont plusieurs arguments peuvent être des noms propres de personnes et dont la signification des rôles inscrits dans le sens de ce prédicat, on constate que, (...) les langues ne tolèrent pas la répétition du nom propre d'une personne pour référer à une même personne assumant deux des rôles prévus par un prédicat.» Pour ainsi dire, nous ne pouvons pas avoir en français une phrase du type :

(410) *kēnī parle à kēnī

si "kēnī sujet" est le même que "kēnī objet".

Le dadjriwalé n'admet pas non plus de telles constructions. Lorsque le sujet et l'objet sont les mêmes personnes, l'objet est rendu par **ōj** qui signifie *lui-même*. Ainsi, la phrase :

- (411) *kénī sōlū kénī
Kéni parler (à) Kéni.

est rendue par :

- (412) kénī sōlū ǒjí
kénī parler(à) lui-même
Kéni parle à lui-même.

kénī et **ǒjí** réfèrent à la même personne. Il s'agit essentiellement dans de telles constructions, «de contraintes sémantico-syntaxiques» ; lesquelles contraintes mettent en exergue, dans la hiérarchie syntaxique, la primauté du sujet sur les autres arguments du verbe.

NB : **ǒjí** est composé de l'indice délocutif singulier **ǒ** et d'une particule qui n'a pas de signification réelle dans le dialecte. **ǒjí** ne se rencontre que dans le type de constructions que nous venons de signaler. Il ne peut jamais occuper dans une phrase la fonction de sujet. La phrase ci-dessous est jugée illicite en dadjriwalé :

- (413) *ǒjí sōlū kénī
lui-même parler (à) kénī

Alors qu'elle serait correcte en français ; puisqu'elle peut être rendue par : «lui-même parle à kénī» dans un contexte où *Kéni* et *lui-même* ne désignent pas la même personne. Dans le dialecte, lorsque le sujet et l'objet ne désignent pas la même personne, et que le sujet doit être rendu en français par "*lui-même*", le dadjriwalé fait adjoindre au pronom délocutif **ǒmó** "lui", l'identificateur **tíí** signifiant "même" en français. Ainsi, nous aurons :

- (414) ǒmó tíí sōlū kénī
lui même parler(à) Kéni
Lui-même parle à Kéni.

Tous ces critères qui viennent d'être énumérés mettent bien en évidence le caractère dominant de la fonction sujet sur les autres fonctions argumentales du verbe.

1.2 La fonction d'objet en dadjriwalé

Nous avons montré plus haut que le sujet est «le terme initial de la relation prédicative.» A ce titre, il a une certaine primauté sur les autres arguments du verbe dans la hiérarchie syntaxique. Au contraire du circonstant, l'objet fait partie du schème réactionnel du verbe.

Par conséquent, sa suppression peut avoir une incidence sur la signification de l'information qu'on voudrait véhiculer. En effet, un verbe, relativement à son schéma réactionnel, peut admettre à sa suite, un objet, deux objets ou même aucun objet. Comme le fait remarquer Lucien Tesnière (1969 : 106), «Les actants diffèrent entre eux par leur nature, qui est elle-même fonction de leur nombre dans le nœud verbal. Tous les verbes ne comportent pas le même nombre d'actants. Il y a des verbes sans actants, des verbes à un actant, des verbes à deux actants et des verbes à trois actants.»

Remarque

En dadjriwalé, on ne peut pas avoir de verbe sans actant, relativement à la définition que donne l'auteur à ce type de verbes : «Les verbes sans actant expriment un procès qui se déroule de lui-même sans que personne ni rien y participe. C'est essentiellement le cas de ceux qui désignent des phénomènes météorologiques (...) On ne saurait tirer objection des phrases françaises, il pleut, il neige, où "il" semble être un actant. Car il n'est en réalité que l'indice de la 3e personne et ne désigne nullement une personne ou une chose qui participerait d'une façon quelconque au phénomène de la pluie.»

Dans le dialecte, les phrases du type *il pleut*, *il neige* décrivent des actions avec actants. *Il pleut* se dit :

(415) nú ḃlā
 eau tomber-INACC
 Eau tombe → "Il pleut."

De même des phrases telles que *il fait chaud* et *il fait froid* se diront respectivement :

(416) ḃúḃú jī
 chaleur venir-INACC
 Chaleur vient → "Il fait chaud."

(417) wātī jī
 froid venir-INACC
 Froid vient → "Il fait froid."

Autrement dit, le dadjriwalé ne connaît pas le type de sujet dit «sujet impersonnel».

Dans sa théorie actancielle, Tesnière distingue trois sortes d'actants :

- le prime actant
- le second actant
- le tiers actant

Le sujet est appelé par l'auteur, comme nous l'avons déjà dit, «prime actant». Si tel est que le sujet est défini comme «prime actant», il ne reste plus qu'à attribuer au «second actant» et au «tiers actant», la fonction d'objet. Par conséquent, la fonction d'objet est assumée par un ou deux participants au procès exprimé par le verbe, relativement à son schème rectionnel :

- objet1
- objet2

Pour ainsi dire, le nombre d'objets dans une unité phrastique est lié à la rection du verbe. Il y a autant d'objets dans une unité phrastique que l'en exige le verbe. Un verbe peut exiger la présence d'un seul objet, un autre peut en exiger deux. Certains verbes n'exigent pas la présence d'actant en fonction d'objet.

1.2.1 Cas où le verbe exige la présence d'un objet

Certains verbes, relativement à leur schème rectionnel, exigent à leur suite un constituant nominal et un seul en fonction d'objet. Pour ce type de verbes, il ne peut en être autrement. L'absence de constituant en fonction d'objet invalide la phrase et l'on est en droit de se poser des questions par rapport au procès exprimé par le verbe. Quand le verbe exige donc la présence d'un constituant en fonction objectale, écrit Kouadio (1996 : 603), «cela s'impose au locuteur qui n'a pas le choix entre son absence et sa présence.» Dans un tel cas, l'objet manifeste une forte solidarité avec le terme en fonction de prédicat, au point que Creissels (1995 : 235) parle de «complément fortement régi».

Considérons les exemples suivants :

(418) s̄ikà ɓ̄lāà m̄x̄pl̄ȳ
 Sika tuer-ACC biche
 Sika a tué une biche.

(419) gòsòō z̄ṑ z̄f̄i
 Gosso acheter-ACC poisson
 Gosso a acheté du poisson.

- (420) b́éló b́lì gūī
 Bello piler-INACC graines
 Bello pile de la graine.

Dans ces exemples, les constituants nominaux en fonction objectale invalideraient les différentes phrases où ils figurent si on les supprimait. Invalidité n'est pas synonyme d'agrammaticalité, soit ; mais la suppression de ces constituants nominaux violerait les propriétés syntaxiques des différents verbes. S'il est vrai que leur choix est lié au type d'information que voudrait donner le locuteur, force est d'admettre que leur présence dans la structure énonciative est exigée par le verbe. Le locuteur se trouve dans l'obligation de respecter les «lois syntaxiques» que lui imposent le verbe. Pour ainsi dire, ces constituants nominaux **m̄rpl̄** "biche", **zli** "poissons" et **gūī** "graines" en fonction d'objet sont «fortement régis».

1.2.2 Cas où le verbe exige la présence de deux objets

Certains verbes exigent au niveau de leur schème rectionnel deux objets. C'est le cas du verbe **ɲé** "donner". S'il est vrai que pour ce type de verbes, le degré d'exigence est moins fort ; car le locuteur a, du point de vue discursif, la possibilité de choisir l'un ou l'autre des constituants en fonction d'objet, force est de reconnaître que le verbe **ɲé** "donner" exige, du point de vue sémantique, la présence de deux constituants nominaux en fonction d'objet.

Soient les deux énoncés suivants :

- (421) s̀ikà ɲē zlījē
 Sika donner-INACC poisson
 Sika donne un poisson.

Ou

- (422) s̀ikà ɲē s̀ukú
 sika donner-INACC Soukou
 Sika donne à Soukou.

Ces deux énoncés (421) et (422) sont de nature discursive. Cela voudrait dire que le rapport paradigmatique que l'on pourrait tenter d'établir entre les deux constituants nominaux **zlījē** et **s̀ukú** en fonction d'objet n'est qu'apparent. En réalité, ils entretiennent

plutôt un rapport syntagmatique et non paradigmatique. En effet, bien que grammaticalement correctes, les phrases ci-dessus sont incomplètes sémantiquement. Le rapport syntagmatique qu'entretiennent les deux constituants nominaux en fonction objectale, nous autorise à faire des deux phrases incomplètes une seule. Mais dans ce rapport syntagmatique, l'un des constituants nominaux objets précède nécessairement l'autre. L'étiquette de "objet1" et "objet2" prend ici toute sa valeur. En effet, lorsque, relativement au schème réactionnel du verbe, deux constituants nominaux assurent la fonction d'objet, il y a l'un qui joue le rôle d'objet1 et l'autre, le rôle d'objet2. En dadjriwalé, dans la structure de l'unité phrastique où figure le verbe **ᵓᵓ** "donner", l'objet2 précède toujours l'objet1; comme nous pouvons nous en rendre compte dans l'exemple ci-dessous :

- (423) $s\grave{a}k\grave{a}$ $\eta\bar{e}$ $s\acute{u}k\acute{u}$ $z\grave{f}\grave{i}\eta\bar{e}$
 Sika donner-INACC Soukou poisson
 Sika donne un poisson à Soukou.

NB : Nous notons, dans la pronominalisation de l'objet1, une inversion des positions entre les deux objets :

- (424) $s\grave{a}k\grave{a}$ $\eta\bar{e}$ \bar{e} $s\acute{u}k\acute{u}$ [$s\grave{a}k\grave{a}$ $\eta\bar{e}$: $s\acute{u}k\acute{u}$]
 Sika donner-INACC 3.SG.OBJ Soukou
 Sika le donne à Soukou.

Cependant, l'objet2 ne subit aucun déplacement lorsque c'est lui qui est concerné par cette opération :

- (425) $s\grave{a}k\grave{a}$ $\eta\bar{e}$ \bar{o} $z\grave{f}\grave{i}\eta\bar{e}$ [$s\grave{a}k\grave{a}$ $\eta\bar{o}$ $z\grave{f}\grave{i}\eta\bar{e}$]
 Sika donner-INACC 3.SG.OBJ poisson
 Sika lui donne un poisson.

Lorsque la pronominalisation concerne l'un ou l'autre des deux objets, c'est un indice de pronom qui assure, en remplacement du constituant nominal, la fonction d'objet. Par contre, lorsque les deux objets sont pronominalisés dans la même structure phrastique, l'objet1 est représenté par un indice de pronom et l'objet2 par un pronom. Dans ce procédé transformationnel, les objets conservent leurs positions de départ. Nous pouvons le remarquer ci-dessous :

- (426) $s\grave{a}k\grave{a}$ $\eta\bar{e}$ $\bar{o}m\acute{o}$ \bar{e} [$s\grave{a}k\grave{a}$ $\eta\bar{o}$: $m\acute{e}$]
 Sika donner-INACC lui 3.SG.OBJ
 Sika le lui donne.

1.2.3 Cas où le verbe n'exige pas la présence d'objet

A côté des verbes qui exigent un ou deux objets, il en existe d'autres qui n'ont besoin d'aucun participant en fonction objectale. L'absence de constituant nominal en expansion du verbe n'invalide pas la phrase émise. Contrairement donc aux autres verbes, ici, le locuteur a le choix entre la présence ou l'absence d'un constituant nominal en fonction d'objet. Toutefois, bien que non indispensable à la validité d'une phrase avec de tels verbes, force est de reconnaître que la présence d'un constituant nominal en fonction objectale apporte des précisions relativement à la signification de cette phrase.

Soient les exemples ci-dessous :

- (427) jú-á nā
 enfant-DEF marcher
 L'enfant marche.
- (428) lòbòṅō wō
 Lobognon crier
 Lobognon crie.
- (429) dàgó jā mō
 Dago AUX partir
 Dago est parti.
- (430) lòbòṅō ɓì z̄
 Lobognon tomber-ACC POST
 Lobognon est tombé.

Dans ces exemples, l'absence d'argument en fonction objectale n'invalide en rien les différentes phrases émises. Elles véhiculent toutes des sens pleins. Le locuteur aurait dû apporter tout au plus quelques précisions, mais il n'est pas obligé. Ainsi, nous pourrions avoir par exemple :

- (431) jú-á nā pàplì-ámí
 enfant-DEF marcher boue-DEF POST
 L'enfant marche dans la boue.
- (432) lòbòṅō wō dàgó wlú
 Lobognon crier Dago POST
 Lobognon crie contre Dago.
- (433) dàgó jā dú mō
 Dago AUX village-LOC partir
 Dago est parti au village.

- (434) lòbòṅṅ̄ ɓì sū kó z̄ṣ̄
 Lobognon tomber-ACC arbre sur POST
 Lobognon est tombé contre un arbre.

Dans ce type de verbes, les constituants nominaux en expansion du verbe décrivent une circonstance.

2 Les arguments du verbe : les circonstants

Nous venons de voir que les actants assument dans la phrase deux fonctions majeures, à savoir, la fonction de sujet et celle d'objet. Les circonstants, eux, décrivent les circonstances du déroulement du procès exprimé par le verbe. Par opposition aux fonctions d'objets, les fonctions circonstanciellelles ne sont pas indispensables au sens du verbe. Par conséquent, leur suppression n'entrave en rien la signification de la phrase où elles figurent. Comme le dit Tesnière (1969 : 125), «le nombre des circonstants n'est pas défini comme celui des actants...il peut y en avoir un nombre illimité.» Il y a donc autant de fonctions circonstanciellelles qu'il y a de circonstants. Dans ce qui va suivre, nous ne nous intéresserons qu'à deux fonctions circonstanciellelles :

- la fonction circonstancielle de lieu,
- la fonction circonstancielle de temps.

2.1 La fonction circonstancielle de lieu

La fonction circonstancielle de lieu, contrairement à la fonction d'objet, n'est pas présumée par le verbe. Ce dernier peut se passer d'elle sans que la phrase soit affectée sémantiquement. En tant que «repère spatial servant de localisation au procès», la fonction circonstancielle de lieu apporte une précision non indispensable au sens du verbe. Elle ne fait pas partie du schème réactionnel du verbe. On peut la rencontrer dans des constructions phrastiques à verbe avec un seul objet ; comme on peut la rencontrer dans des constructions phrastiques à verbe avec deux objets. Mais elle se manifeste un peu plus dans des constructions phrastiques où le verbe n'exige aucun élément supplémentaire pour être complet sémantiquement.

Soit l'exemple ci-dessous :

- (435) *súkú* *jà* *ó* *bá* *sō* *lī* *téblē kó*
 Soukou CNJ son père deux manger-INACC table POST
 Soukou et son père mangent à table.

Le constituant nominal mis en italique indique un lieu. Il assure ici une fonction circonstancielle de lieu. Sa suppression n'a aucune incidence sur le signifié du verbe. La précision qu'il apporte n'est pas nécessaire au sens du verbe. Nous pouvons donc avoir comme nous l'avons indiqué plus haut :

- (436) *súkú* *jà* *ó* *bá* *sō* *lī*
 Soukou CNJ son père deux manger-INACC
 Soukou et son père mangent.

L'omission du constituant nominal **téblē kó** "sur table" montre bien que la fonction circonstancielle de lieu n'est qu'une fonction secondaire non indispensable au sens du verbe et par ricochet, au sens général de la phrase.

Relativement à l'alternance **S V O / S AUX O V**, le constituant nominal en fonction circonstancielle de lieu peut subir un déplacement. Aussi, peut-il être mis en relief par focalisation.

Avec le schème prédicatif **S AUX O V**, ce constituant nominal s'intercale entre l'auxiliaire et le verbe :

- (437) *súkú* *jà* *ó* *bá* *só* *jā* *téblē kó* *lī*
 Soukou CNJ son père deux AUX table POST manger
 Soukou et son père ont mangé à table.

Mise en relief par focalisation, il se superpose au constituant nominal sujet :

- (438) *téblē kó* *súkú* *jà* *ó* *bá* *só* *lī*
 table POST Soukou CNJ son père deux manger
 C'est à table que Soukou et son père mangent.

NB : Les constituants nominaux en fonction d'objets et les constituants nominaux en fonction circonstancielle de lieu connaissent les mêmes propriétés transformationnelles pour ce qui est de la focalisation. Comme les constituants en fonction d'objets, les constituants en fonction circonstancielle de lieu peuvent être repris à l'intérieur de l'énoncé par les pronoms de rappel leur correspondant. Il en est de même des constituants

nominaux en fonction d'objets qui ont aussi la possibilité de se superposer au nominal sujet. Nous donnerons plus de détail à ce sujet au point consacré à l'étude des procédés de mise en relief.

2.2 La fonction circonstancielle de temps

Au contraire de la fonction circonstancielle de lieu qui manifeste une relative solidarité avec le verbe, la fonction circonstancielle de temps ne manifeste, vis-à-vis du verbe, aucune solidarité. Elle a une très forte flexibilité au point qu'elle n'a pas besoin d'un quelconque procédé transformationnel pour se mettre en début de phrase, en milieu de phrase ou en fin de phrase. Cette flexibilité ou mobilité qu'elle a dans la phrase n'a aucune incidence sur le signifié du verbe, ni n'apporte aucune modification d'ordre sémantique au niveau du sens général de la phrase. On peut la rencontrer dans n'importe quelle construction phrastique.

Soient les exemples suivants :

(439) *dàgó* *jī* *sábò* *dú* *mō*
 Dago FUT nuit village-LOC partir
 Dago ira au village cette nuit.

(440) *lòbòṅṅō* *ḃlì* *zèmākó* *sū* *kó* *zḗ*
 Lobognon tomber-ACC ADV arbre sur POST.
 Lobognon est tombé la dernière fois contre un arbre.

(441) *súkú* *jà* *ó* *bá* *só* *jī* *zḃkū* *klá* *mō*
 Soukou CNJ son père deux FUT demain champ partir
 Soukou et son père iront au champ demain.

Dans ces différentes phrases, les quasi nominaux mis en italique sont des repères temporels. Ils assument, chacun, une fonction circonstancielle de temps. Relativement à leur grande mobilité dans la phrase, nous pouvons avoir pour ces mêmes phrases, le résultat suivant :

(442) En début de phrase :

a) *sábò* *dàgó* *jī* *dú* *mō*
 nuit Dago FUT village-LOC partir

b) *zèmākó* *lòbòṅṅō* *ḃlì* *sū* *kó* *zḗ*
 ADV Lobognon tomber-ACC arbre sur POST

c) *z̄ykū* sūkú jà ó bá s̄ō jī m̄ō
demain Soukou CNJ son père deux FUT partir

(443) En fin de phrase :

a) d̄àgó jī dú m̄ō *s̄ábò*
Dago FUT village-LOC partir nuit

b) l̄òbòṅṅō òlì sū kó z̄ṣ̄ *z̄èmākó*
Lobognon tomber-ACC arbre sur ADV ADV

c) sūkú jà ó bá s̄ō jī m̄ō *z̄ykw*
Soukou CNJ son père deux FUT partir demain

Comme nous pouvons nous en rendre compte, leur déplacement en début, en milieu ou en fin de phrase ne modifie pas l'ordre initialement établi. Lorsqu'ils sont mis en relief par focalisation, ils se font suivre par un morphème. Nous le verrons dans les pages qui suivent. Lorsque le nominal en fonction circonstancielle de temps figure dans une phrase ensemble avec l'objet1, l'objet2 et le constituant en fonction circonstancielle de lieu, il peut se placer entre l'objet1 et le nominal en fonction circonstancielle de lieu ; il peut également se placer à la fin de la phrase ; comme il peut se placer juste après le verbe. Aussi, peut-il se placer en début de phrase. Mais il ne peut jamais s'intercaler entre les deux constituants en fonction d'objets.

Observons :

(444) s̄ikà j̄ēē sūkú z̄l̄ijē *z̄ypl̄i* òtú
Sika donner-ACC Soukou poisson matin maison-LOC

(445) s̄ikà j̄ēē sūkú z̄l̄ijē òtú *z̄ypl̄i*
Sika donner-ACC Soukou poisson maison-LOC matin

(446) s̄ikà j̄ēē *z̄ypl̄i* sūkú z̄l̄ijē òtú
Sika donner-ACC matin Soukou poisson maison-LOC

(447) *z̄ypl̄i* s̄ikà j̄ēē sūkú z̄l̄ijē òtú
matin sika donner-ACC Soukou poisson maison-LOC

(448) *s̄ikà j̄ēē sūkú *z̄ypl̄i* z̄l̄ijē òtú
Sika donner-ACC Soukou matin poisson maison-LOC

Nous pourrions gloser ces différentes phrases, respectivement comme suit :

- (449) "Sika a donné un poisson à Soukou *ce matin* dans la maison."
 "Sika a donné un poisson à Soukou dans la maison *ce matin*."
 "Sika a donné *ce matin* un poisson à Soukou dans la maison."
 "*Ce matin*, Sika a donné un poisson à Soukou dans la maison."

La fonction circonstancielle de temps peut être assurée par :

- (450) Des constituants nominaux :

jlóbā	"année"
sónē	"semaine"
có	"lune, mois"

- (451) Des quasi nominaux :

z̄kū	"hier / demain"
z̄plí	"matin"
d̄dū	"midi / après-midi"
kūgb̄	"soir"
kōgòblā	"avant / autrefois"

CHAPITRE 14 : FOCALISATION ET TOPICALISATION

1 La focalisation

«La focalisation, écrit Bonvini (1988 : 176), est l'opération énonciative qui permet la mise en valeur contrastive d'un terme syntaxique en vue de le rendre plus informatif.». Celui-ci (le terme syntaxique) semble contenir l'essentiel de l'information qu'on attend véhiculer. Aussi, pourrions-nous dire que la focalisation permet au locuteur d'attirer l'attention de l'interlocuteur sur le caractère exclusif de ce qui est présenté, car ce qui est présenté fait l'objet d'une sélection. Comme dit Patrick Charaudeau (1992 : 317), la focalisation correspond à la paraphrase de base : «X à l'exclusion des autres...»

Soit l'énoncé suivant :

(452) lòbòṛṵ ɓlù lē gbòsũ kó
Lobognon attraper-ACC antilope piège POST
Lobognon a pris au piège une antilope.

La mise en relief par focalisation du constituant nominal objet **lē** "antilope" de l'énoncé ci-dessous, donne les deux énoncés suivants :

(453) lē lòbòṛṵ ɓlù gbòsũ kó
antilope Lobognon attraper-ACC piège POST
C'est une antilope que Lobognon a prise au piège.

Ou bien :

(454) lē ēmé lòbòṛṵ ɓlù gbòsũ kó
antilope 3.SG.OBJ lobognon attraper-ACC piège POST
C'est une antilope que Lobognon a prise au piège.

Il est présupposé, dans ces deux énoncés qui signifient la même chose, l'existence de la classe des animaux. Dans cette classe, **lē** "antilope" fait l'objet d'une sélection. Cela signifie, sémantiquement parlant, que le chasseur (Lobognon) n'a pas tué autre animal (un rat ou un agouti par exemple), mais une antilope. Cela témoigne aussi de la qualité de grand chasseur dont fait preuve le sujet : Lobognon.

La focalisation est un procédé énonciatif généralement utilisé pour répondre au type d'interrogation consistant à ne pas répondre par oui ou par non, c'est-à-dire l'interrogation partielle.

A la question suivante, posée par le locuteur :

(455) ñ ñi ɓāá
 2.SG manger-INACC MORP-INT
 Que manges-tu ?

L'interlocuteur peut répondre par :

(456) mèsìjè ñ ñi
 banane 1.SG manger-INACC
 C'est une banane que je mange.

Dans cette phrase-réponse, le constituant nominal **mèsìjē** "une banane" se trouve en position de mise en relief par focalisation. Il est antéposé à l'indice pronominal sujet : ñ "je". Alors qu'il occupe normalement dans un énoncé assertif, où le verbe est conjugué à l'aspect inaccompli, la position post verbale.

Exemples :

(457) ñ ñi mèsìjē
 1.SG manger-INACC banane
 Je mange une banane.

(458) ñ ñi ɓè mèsìjē
 1.SG manger-INACC NEG banane
 Je ne mange pas de banane.

Il est généralement admis que dans la mise en relief par focalisation, tous les termes de l'énoncé sont focalisables. Le dadjriwalé semble faire une exception à cette généralité. En effet dans le dialecte, le verbe n'est pas focalisable. Seuls ses arguments le sont : le sujet, les objets et les circonstants.

Considérons l'énoncé suivant :

(459) sika ɲē-à súkú zñijē z̀mākó
 Sika donner-ACC-SUF Soukou poisson ADV
 Sika avait donné un poisson à Soukou la dernière fois.

Nous avons dans cet énoncé les arguments suivants :

- (460) s̀ikà : sujet
 s̀úkú : objet2
 z̀l̀ijē : objet1
 z̀m̀akó: circonstant (de temps)

Dans cet exemple, tous les termes, à l'exception du verbe, peuvent être focalisés. Ainsi,

la focalisation du sujet donne l'énoncé suivant :

- (461) s̀ikà ̄mó ò ɲē-à s̀úkú z̀l̀ijē
 Sika 3.SG REL donner-ACC-SUF Soukou poisson
 z̀m̀akó
 ADV
 C'est Sika qui avait donné un poisson à Soukou la dernière fois.

La focalisation de l'objet2 donne les deux énoncés suivants :

- (462) s̀úkú s̀ikà ɲē-à z̀l̀ijē z̀m̀akó
 Soukou Sika donner-ACC-SUF poisson ADV
 C'est à Soukou que Sika a donné un poisson la dernière fois.

Ou bien :

- (463) s̀úkú ̄mó s̀ikà ɲē-à z̀l̀ijē
 Soukou 3.SG.OBJ Sika donner-ACC-SUF poisson
 z̀m̀akó
 ADV
 C'est à Soukou que Sika avait donné un poisson la dernière fois.

La focalisation de l'objet1 donne les deux énoncés suivants :

- (464) z̀l̀ijē s̀ikà ɲē-à s̀úkú z̀m̀akó
 poisson Sika donner-ACC-SUF Soukou ADV
 C'est un poisson que Sika avait donné à Soukou la dernière fois.

Ou bien :

- (465) z̀l̀ijē ēmé s̀ikà ɲē-à s̀úkú
 poisson 3.SG.OBJ Sika donner-ACC-SUF Soukou
 z̀m̀akó
 ADV
 C'est un poisson que Sika avait donné à Soukou la dernière fois.

La focalisation du circonstant (de temps) :

- (466) *z̀̀mākó* *mó* *s̀̀kà* *ɲē-à* *s̀̀kú*
 ADV MORP Sika donner-ACC-SUF Soukou
z̀̀l̀̀ijē
 poisson
 C'était la dernière fois que Sika avait donné un poisson à Soukou.

Remarque

- i. Nous notons, dans ces exemples, que la focalisation du constituant nominal sujet entraîne automatiquement sa reprise à l'intérieur de l'énoncé par un pronom de rappel suivi aussitôt par le relatif *ɔ̀̀* "qui".
- ii. Dans la focalisation des constituants nominaux en fonction d'objet, le rappel du terme focalisé par un pronom de rappel est facultatif. Lorsque ce pronom de rappel n'est pas exprimé, le terme focalisé et le sujet de l'énoncé sont juxtaposés. Cette juxtaposition des deux termes donne l'impression qu'il s'agirait d'un syntagme génitival à formants **N+N**, surtout quand les deux termes juxtaposés sont des noms propres de personnes (cf. les exemples 116) comme c'est le cas de l'énoncé (462). Ainsi, l'on serait tenté de considérer le bloc **s̀̀kú s̀̀kà** comme sujet de l'énoncé. On traduirait alors cet énoncé en (467) comme suit :

(467) Sika, fils de soukou avait donné un poisson la dernière fois.

Et nous aurons remarqué que l'énoncé, bien que correct du point de vue discursif, est incomplet. Il faut donc être prudent lorsqu'on aborde la focalisation des constituants nominaux objets. Car l'identité structurelle que donnent les termes juxtaposés dans la mise en relief par focalisation et la juxtaposition de **N+N** dans le syntagme génitival n'est qu'apparente. En effet, alors qu'à l'oral, il y a une pause entre le terme mis en relief par focalisation et le sujet, dans le syntagme génitival à juxtaposition **N+N**, la prononciation se fait d'un seul trait.

Nous avons vu que les quasi-nominaux et certains constituants nominaux sont des repères temporels dont la mobilité est telle qu'ils n'ont pas besoin de quelque procédé transformationnel que ce soit pour se mettre en début d'énoncé, en milieu d'énoncé ou en fin d'énoncé. Ainsi, le quasi nominal *z̀̀mākó* "la dernière fois" peut se trouver en début d'énoncé sans que cela soit une mise en relief par focalisation. Au contraire donc des constituants nominaux objets, les constituants nominaux en fonction circonstancielle de temps et les quasi-nominaux sont obligatoirement repris, dans la mise en relief par focalisation, par un morphème ayant le même fonctionnement syntaxique qu'un pronom de rappel.

NB : Au contraire des constituants nominaux en fonction circonstancielle de temps, les constituants nominaux en fonction circonstancielle de lieu ont un fonctionnement similaire à celui des constituants nominaux en fonction objectale. Comme les constituants nominaux objets, les constituants nominaux en fonction circonstancielle de lieu peuvent se juxtaposer au nominal sujet ou être repris à l'intérieur de l'énoncé par un morphème ayant lui aussi le fonctionnement d'un pronom de rappel.

Soit l'énoncé suivant :

- (468) s̀kà m̄ d̀ú
 Sika partir-INACC village-LOC
 Sika part au village.

La mise en relief du constituant nominal en fonction circonstancielle de lieu d̀ú "au village", donne les deux énoncés que voici :

- (469) d̀ú s̀kà m̄
 village-LOC Sika partir-INACC
 C'est au village que Sika part.

Ou bien

- (470) d̀ú ẁú s̀kà m̄
 village-LOC MORP Sika partir-INACC
 C'est au village que Sika part.

Au regard de ces exemples, nous pouvons affirmer que les constituants nominaux objets et les constituants nominaux en fonction circonstancielle de lieu ont des liens syntaxiques très proches. En dehors des procédés de mise en relief par focalisation, ces deux types de constituants nominaux ont une place fixe, en rapport avec l'alternance **SVO** et **SAUXOV**.

Comparons :

Tableau XXXI

S.V.O : O = (CN en fonction d'objet)	S.V.O : O = (CN en fonction de circonstancielle de lieu)
n̄ ĩ m̀s̀j̀j̀ 1.SG manger-INACC banane je mange de la banane.	n̄ m̄ s̀kl̀ú 1.SG aller école je vais à l'école.
S.AUX.O.V	S.AUX.O.V
n̄ j̄i m̀s̀j̀j̀ ĩ 1.SG FUT banane manger je mangerai de la banane.	n̄ j̄i s̀kl̀ú m̄ 1.SG FUT école aller J'irai à l'école.

Juxtaposition du terme focalisé à l'indice pronominal sujet	Juxtaposition du terme focalisé à l'indice pronominal sujet
mèsìjè ñ Ì banane 1.SG manger-INACC c'est de la banane que je mange.	sùklú ñ mō école 1.SG aller-INACC C'est à l'école que je vais.
Reprise du terme focalisé par un pronom de rappel	Reprise du terme focalisé par un morphème à valeur de rappel
mèsìjè ēmé ñ Ì banane OBJ 1.SG manger-INACC C'est de la banane que je mange.	sùklú wú ñ mō école Morph 1.SG aller-INACC C'est à l'école que je vais.

On aura remarqué que c'est au niveau de la reprise du terme focalisé que les constituants nominaux objets et les constituants nominaux en fonction circonstancielle de lieu diffèrent. Alors que les constituants nominaux en fonction d'objet sont repris à l'intérieur de l'énoncé par un pronom de rappel, dans la focalisation des constituants nominaux en fonction circonstancielle de lieu, c'est plutôt un *"morphème de rappel"* auquel on ne saurait attribuer la valeur de pronom, qui assure la reprise du terme focalisé à l'intérieur de l'énoncé.

Conclusion

Nous retiendrons en définitive, qu'en dadjriwalé, en dehors du verbe, tous les termes d'un énoncé sont focalisables. Mais le sujet est la seule marque grammaticale dont la reprise par un pronom est obligatoirement suivi du relatif ò "qui". Dans la mise en relief par focalisation, la reprise du nominal objet par un pronom de rappel et du nominal en fonction circonstancielle de lieu par un morphème de rappel est facultative. Le déplacement en tête d'énoncé du nominal en fonction circonstancielle de temps n'est pas forcément synonyme de mise en relief. Ce nominal ne devient terme focalisé que si et seulement si, à l'intérieur de l'énoncé, il est repris par le morphème à valeur anaphorique **mó**. Mais étant donné que la tendance générale de la mise en relief par focalisation procède de la reprise du terme focalisé par un pronom ou par un morphème, nous pourrions retenir en définitive que tout terme focalisé est immédiatement suivi par un élément de rappel. C'est cet élément grammatical qui semble marquer la focalisation. Il contiendrait, en plus de sa valeur réelle, le signifié de l'expression emphatique française "c'est...qui/que".

2 La topicalisation

La topicalisation est une opération linguistique consistant à faire d'un constituant de la phrase le topique, c'est-à-dire le thème dont le reste sera le commentaire. Le topique se définit donc, du point de vue discursif, comme le sujet du discours ; c'est-à-dire ce dont on dit quelque chose. En tant que tel, il procède d'un choix du locuteur. Celui-ci peut choisir de mettre en relief tel ou tel élément de son énonciation pour en faire un topique.

Soit la phrase que voici :

- (471) dàgó ì gòmē-á
 Dago manger-ACC attiéké-DEF
 Dago a mangé l'attiéké.

Dans cette phrase, le locuteur peut choisir de mettre en relief, soit le sujet : **dàgó**, soit l'objet : **gòmē-á** ; le verbe n'ayant pas la possibilité d'être mis en relief dans le dialecte. Aussi, dans une proposition relative, le terme relativisé peut être analysé comme élément mis en relief par topicalisation. La mise en relief par topicalisation s'effectue donc par une sorte d'extraposition du constituant ou de l'élément que le locuteur veut mettre en exergue. Le choix qu'opère le locuteur dans la mise en relief par topicalisation d'un élément du discours est en rapport avec le type d'information qu'il entend livrer. Dans les procédés de mise en relief par topicalisation, l'élément topicalisé est en tête de l'énoncé et est automatiquement repris par un élément de rappel à l'intérieur de l'énoncé.

2.1 La topicalisation du sujet et de l'objet

Reprenons notre phrase ci-dessus :

- (472) dàgó ì gòmē-á
 Dago manger-ACC attiéké-DEF
 Dago a mangé l'attiéké.

La mise en relief du sujet par topicalisation donne l'énoncé suivant :

- (473) dàgó ̄ ì gòmē-á
 Dago 3.SG manger-ACC attiéké-DEF
 Dago, il a mangé l'attiéké.

La mise en relief de l'objet de cette même phrase donne l'énoncé suivant :

- (474) gòmē-á dàgó ìì ē [gòmēá dàgó ììè]
 attiéké-DEF Dago manger-ACC 3.SG.OBJ
 L'attiéké, Dago l'a mangé.

On aura remarqué que dans le déplacement en tête d'énoncé, les constituants mis en relief sont automatiquement repris, à la place qu'ils occupaient dans la phrase de départ, par les indices pronominaux leur correspondant.

Dans la mise en relief par topicalisation, le locuteur apporte une information nouvelle à partir de celle que l'on sait déjà. La topicalisation permet donc de véhiculer deux sortes d'informations :

- i. Une information connue véhiculée par le terme focalisé: *thème ou topique*.
- ii. Une information nouvelle contenue dans le reste de la phrase: *rhème ou commentaire*.

La topicalisation nous fait penser un peu aux analyses que nous avons eues à effectuer au sujet des morphèmes de l'indéfini et du défini. En effet, nous avons montré, à l'occasion des analyses concernant ces deux morphèmes, que l'indéfini procède de l'annonce d'un élément nouveau. A ce titre, nous lui avons reconnu les qualités d'une unité linguistique assurant dans le discours une fonction rhématique. Au contraire du morphème de l'indéfini, le morphème du défini, lui, procède de l'annonce d'un élément connu. Nous lui avons attribué les qualités d'une unité linguistique assurant dans le discours une fonction thématique ou de topique. C'est de cette même façon que fonctionne la mise en relief par topicalisation. Evidemment, il ne pouvait en être autrement, car généralement, en dehors des noms propres de personnes, le terme topicalisé est toujours déterminé par le morphème du défini. C'est la preuve que le terme topicalisé procède à du connu. Nous pourrions dire, sans nous tromper, que la valeur de topique attribuée au terme mis en relief par topicalisation est contenue dans le signifié du morphème du défini.

2.2 La proposition relative fonctionnant comme topique

Nous l'avons dit, les termes topicalisés sont liés au discours et représentent le thème de l'énoncé. Ils sont toujours extraposés. Dans cette extraposition, ils apparaissent en position initiale dans la phrase. A l'intérieur de celle-ci, ils sont repris par un pronom ou par un indice de rappel. Dans l'étude de la proposition relative, nous avons montré que le

terme relativisé est repris à l'intérieur de l'unité phrastique complexe. Partant donc de l'idée que tout élément topicalisé est repris à l'intérieur de la phrase par un élément de rappel, l'on est en droit de reconnaître à la proposition relative une valeur de topique. Elle fonctionnerait alors dans l'unité phrastique complexe comme un terme topicalisé. C'est elle qui porterait l'information déjà connue. La proposition principale, elle, fonctionnerait alors comme le terme qui apporte l'information attendue, c'est-à-dire l'information nouvelle.

Soient les énoncés suivants :

- (475) māglō-á dàgó fi lānī ǒ
 mangues-DEF Dago manger-INACC MORP 3.PL
 b̄è zàlì
 NEG mûres
 Les mangues que Dago est en train de manger ne sont pas mûres.

- (476) lōkūi-ágòsòò wòlò lānī ē b̄è kplò
 pagne-DEF Gosso laver-ACC MORP 3.SG NEG propre
 Le pagne que Gosso a lavé n'est pas propre.

Dans les deux propositions relatives **māglōá dàgó fi lānī** et **lōkūi-á gòsòò wòlò lānī**, les constituants nominaux **māglō-á** "les mangues" et **lōkūi-á** "le pagne" sont posés comme point de départ de la prédication. Ils sont repris, chacun, à l'intérieur de l'unité phrastique complexe par un indice pronominal de rappel. C'est la preuve que, dans la proposition relative, l'antécédent fonctionne comme un topique. De ce point de vue, la proposition principale aurait, dans l'unité phrastique complexe, une fonction rhématique. Pour ainsi dire, les propositions principales **ǒ b̄è zàlì** et **ē b̄è kplò** ont une fonction de commentaire.

2.3 Rôle de certaines particules dans la mise en relief par topicalisation

Il existe en dadjriwalé des particules dont la caractéristique est, entre autres, d'attribuer au sujet du discours une valeur de topique. Ces particules ont des signifiés virtuels. Ils n'acquièrent une valeur sémantique réelle que dans le discours. Ce sont **kā** et **nī**.

2.3.1 La particule *kā*

kā est une particule répondant à différentes interprétations sémantiques possibles. Prise isolément, cette particule n'a pas de signifié réel. Nous avons vu, au niveau du système de la conjugaison, que cette particule introduit le potentiel et l'irréel. Nous lui avons attribué la valeur d'auxiliaire :

- (477) *kēnī kā jī nī ā klānì-òjà ā*
 Kéni AUX venir PART 2.PL aider-IMP-la CNJ vous
ḅlī sákáá
 piler-IMP riz-DEF
 Si Kéni vient, aidez-la à piler le riz.

Lorsqu'elle est placée en tête de phrase, *kā* signifie "être en train de". Elle est généralement employée pour répondre au type d'interrogation qu'on pourrait traduire en français par "que fais-tu ?" et qui correspond dans le dialecte à :

- (478) *ḅ nō ḅáá*
 2.SG faire MORP-INT
 Que fais-tu ?

Une telle interrogation peut avoir par exemple comme réponse, les énoncés suivants :

- (479) *kā ḅ būdō [kā būdō]*
 PART 1.SG laver (se)
 Je suis en train de me laver.

Ou bien

- (480) *kā ḅ ḅlī sáká [kā ḅlīsáká]*
 PART 1.SG piler riz
 Je suis en train de piler du riz.

En tant que particule de modalité énonciative, *kā* permet la reprise du nominal sujet immédiatement après elle par un pronom de rappel.

Soient les exemples suivants :

- (481) *jú kā ḅ flómā [jú kō flómā]*
 enfant PART 3.SG intelligent
 Un enfant se doit d'être intelligent.

- (482) *jú kā ḅ zō [jú kō zō]*
 enfant PART 3.SG obéir
 Un enfant se doit d'être obéissant (poli).

- (483) jú k̄ā ǝ t̄émà jí k̄ó [jú k̄ó t̄émā jí k̄ó]
 enfant PART 3.SG durcir yeux POST (être éveillé)
 Un enfant se doit d'être éveillé.
- (484) ηwāđi k̄ā ǝ n̄ō ó l̄í f̄áfá [ηwāđi k̄ó nw̄ō l̄í f̄áfá]
 garçon PART 3.SG faire ses choses rapidement
 Un garçon se doit de faire ses choses rapidement.

Comme nous pouvons le remarquer dans ces exemples, à la suite de la particule **k̄ā**, le nominal sujet est automatiquement repris par l'indice de pronom ǝ "il"; les sujets **ηwāđi** "garçon" et **jú** "enfant" étant en fonction de topiques. Nous sommes effectivement en présence d'une mise en relief par topicalisation.

Dans ces différentes phrases, la suppression de la particule **k̄ā** entraîne automatiquement celle de l'indice pronominal de rappel, conduisant ainsi à des énoncés aggrammaticaux, comme l'indiquent ces énoncés ci-dessous :

- (485) *jú flómā
 enfant être intelligent
- (486) *jú z̄ō
 enfant respecter/obéir
- (487) *jú t̄émā jí k̄ó
 enfant durcir yeux POST (être éveillé)
- (488) *ηwāđi n̄ō ó l̄í f̄áfá
 Garçon faire ses choses rapidement.

Ces énoncés erronés, par un autre procédé de modalisation, en l'occurrence «l'interpellation», peuvent devenir corrects. En effet, l'interpellation est une modalité allocutive qui met aux prises un locuteur et un interlocuteur. Par l'interpellation, le locuteur discrimine son interlocuteur parmi un ensemble d'interlocuteurs possibles en le désignant par un terme d'identification auquel ce dernier se reconnaît et réagit conséquemment. En dadjriwalé, l'interpellation a pour forme interjective, le ton bas [B] qui fonctionnerait alors comme un focus. Celui-ci est porté par le terme désignant l'être discriminé. Nous obtenons donc par interpellation, à partir des phrases agrammaticales ci-dessus, les énoncés interjectifs suivants :

- (489) júù flómà
 enfant-FOC être intelligent
 Enfant, soit intelligent !
- (490) júù zō̄
 enfant-FOC obéir
 Enfant, soit obéissant !
- (491) júù tēmà jí kó
 enfant-FOC durcir yeux POST
 Enfant, soit éveillé !
- (492) ηwādì nō nà ĩ́ fáfá
 garçon+FOC faire-IMP ton choses rapidement
 Garçon (jeune homme), fais tes choses rapidement !

2.3.2 La particule n̄

Nous avons montré dans la conjugaison du potentiel et du l'irréel que la particule **n̄** fonctionnait comme une conjonction de subordination. Aussi, dans la proposition relative, avons-nous dit de cette particule, qu'elle formait avec la particule **lā** ce que Marchese (1978 : 17) a appelé «marqueur de subordination». En réalité, **n̄** est une particule énonciative qui a une forte occurrence dans le discours. Bien qu'elle ne puisse à elle seule assurer une fonction grammaticale, elle permet de maintenir une cohésion discursive. En se surajoutant à des termes de l'énoncé, **n̄** rend l'articulation communicative très cohérente. Mais ce qui semble être sa particularité dans le discours, c'est qu'elle signale toujours que le locuteur a encore quelque chose à dire. Elle suscite donc par son emploi, pour parler comme Weinrich (1990), «une attente d'information».

Nous pouvons nous en rendre compte dans la portion de texte ci-dessous tirée du conte n°2 :

(493) wlō sāá gbìgbē-á ßlā lā àp̄ n̄
 regarder-IMP ADV faim-DEF tuer-INACC PART nous PART
 regarde comment nous avons faim.

zēmākó n̄ mō ßlā kláplākàfī n̄
 ADV 1.SG partir-ACC ADV chasse PART
 La dernière fois quand je suis allé à la chasse,

n̄ n̄ì wú glòó
 1.SG voir-ACC ADV palmier
 j'ai vu un palmier.

n̄ **n̄** **n̄** **ǰí** **n̄** **mò** **kà** **lā** **ǰí**
 PART 1.SG voir POST PART toi COP PART force
 Je vois que c'est toi qui a de la force.

n̄ **à** **kā** **mō** **ǰà** **ǰlòó-nō** **ǰ** **k-ō** **ǰǰí**
 PART 1.PL PART partir CNJ palmier-ce 2.SG PART-OBJ creuser
 Alors, viens avec moi afin que tu déterres ce palmier.

āǰà **à** **k-ō** **blāà** **ó** **nō-á** **ǰí** **ǰǰí** **lōlū**
 CNJ 1.PL PART-OBJ extraire sa boisson-DEF FUT nous nourrir
 Puis nous allons en extraire la boisson. Elle pourra nous nourrir.

n̄ **ō** **ǰbā** **n̄** **ǰbìǰbē-á** **ǰlā** **zà** **ǰǰí**
 PART 3.SG ADV PART faim-DEF tuer NEG nous.
 Ainsi, nous aurons résisté à la faim.

Comme nous pouvons nous en rendre compte, les occurrences de la particule **n̄** sont assez importantes dans cette portion de texte qui ne représente que le 1/3 du conte. C'est la preuve que cette particule joue un rôle important dans la cohérence de l'articulation communicative.

Mais la particule **n̄**, en plus des propriétés discursives que nous venons de lui reconnaître, permet de mettre en relief par topicalisation un nominal sujet. Elle suit immédiatement celui-ci et permet ainsi sa reprise par un indice de pronom.

Soit cet exemple ci-dessous, tiré du même conte :

(494) **ámō** **n̄** **n̄** **ǰlū** **lā** **nānǰǰō** **n̄** **n̄** **kà** **ná**
 moi PART 1.SG COP PART bienfaiteur PART 1.SG COP ma
būnō
 concubine
 Moi, comme je suis un bienfaiteur, j'ai ma concubine.

n̄ **kōòkō** **zīzādā** **kā** **ō** **lāá** **lū**
 PART chaque ADV PART 3.SG apporter choses
 qui m'apporte à manger à chaque lever du jour.

Nous notons dans cet exemple que la particule **n̄** permet effectivement de mettre en relief, par topicalisation, le nominal sujet d'un énoncé, car celui-ci est repris à l'intérieur de cet énoncé et fonctionne pour ainsi dire comme terme topicalisé.

Nous retiendrons pour terminer, qu'il n'existe pas dans le dialecte, à proprement parler, de particule de topicalisation, car les deux particules que nous venons d'étudier assurent d'autres rôles dans l'articulation communicative.

CHAPITRE 15 : L'INTERROGATION

Nous pouvons définir l'interrogation comme la formulation d'une demande d'information. Elle met toujours aux prises un locuteur et un interlocuteur. Le locuteur dans son énonciation pose une question dont il attend une réponse de la part de son interlocuteur. Il demande donc à ce dernier de dire quelque chose à propos de la question posée. Il révèle ainsi entre autres son ignorance par rapport à la demande formulée. Aussi, impose-t-il à son interlocuteur, comme le dit Charaudeau, «un rôle de répondeur» et exerce vis-à-vis de lui une certaine autorité. L'interlocuteur dans son rôle de «répondeur» «est supposé avoir compétence pour répondre» à la demande du locuteur. Il est dans une situation de dépendance vis-à-vis de ce dernier ; laquelle situation l'oblige à dire quelque chose par rapport à la demande formulée. Il existe deux types d'interrogations :

- L'interrogation totale
- L'interrogation partielle.

1 L'interrogation totale

L'interrogation totale porte sur tout l'énoncé qui a servi de formulation à la demande du locuteur. Dans ce type d'interrogation, l'interlocuteur a deux possibilités. Il peut répondre par oui, ou par non, selon ce qu'il sait de l'objet ou de l'être sur qui porte l'information demandée. Les questions auxquelles l'on peut répondre par **oui** ou par **non** sont marquées dans le dialecte par une particule qui se situe généralement à la fin de la phrase. La forme de cette particule est **à**. Elle introduit donc les questions totales, c'est-à-dire celles qui se rapportent à la phrase toute entière.

Exemples :

(495) ̄ ǰĩ dú m̄ à
3.SG FUT village-LOC partir MORP-INT
Ira-t-il au village ?

(496) jú-á tū à
enfant-DEF pleurer-INACC MORP-INT
L'enfant pleure-t-il ?

(497) b̄éló jà gòs̄ó s̄ó b̄lì sáká-á à
Bello CNJ Gosso deux piler-ACC riz-DEF MORP-INT
Bello et Gosso ont-elles pilé le riz ?

- (498) lòbòṅṅ̄ jà s̀ikà s̀ó j̄ā ɲíé kló m̄
 Lobognon CNJ Sika deux AUX étendu d'eau POST partir
 à
 MORP-INT
 Lobognon et Sika sont-ils allés à la pêche ?

Dans ces quatre énoncés interrogatifs, nous notons effectivement, à la fin de chaque énoncé, la présence de la particule **à**. C'est cette particule qui est responsable de la tournure intonative de l'interrogation totale dans le dialecte. Par la présence du ton bas sur le morphème **à** de l'interrogation, la tournure intonative est toujours descendante. La suppression de la particule interrogative dans les différents énoncés renvoie automatiquement à des énoncés assertifs. Cela voudrait signifier que dans le dialecte, une phrase n'est à la forme interrogative que grâce à une particule. En supprimant donc la particule interrogative dans les énoncés ci-dessus, nous obtenons respectivement les phrase suivantes :

Comparons :

- (499) ̄ j̄i dú m̄
 3.SG FUT village-LOC partir
 Il ira au village.

- (500) j̄ú-á t̄u
 enfant-DEF pleurer-INACC
 L'enfant pleure.

- (501) ɓéló jà gòs̄ó s̀ó ɓì s̀áká-á
 Bello CNJ Gosso deux piler-ACC riz-DEF
 Bello et Gosso ont pilé le riz.

- (502) lòbòṅṅ̄ jà s̀ikà s̀ó j̄ā ɲíé kló m̄
 Lobognon CNJ Sika deux AUX étendu d'eau POST partir
 Lobognon et Sika sont allés à la pêche.

L'interrogation totale, nous l'avons dit, permet à l'interlocuteur de répondre par "oui" ou par "non". Le "oui" français se traduit par **hē**: (les deux points signifiant un allongement de la voyelle) et le "non" par **ñ̄** dans le dialecte.

Répondre par "oui" ou par "non" à une question présuppose de la part de l'interlocuteur qu'il a une connaissance certaine de la demande formulée par le locuteur. La réponse qu'il donne est une réponse dont il ne doute point et le locuteur est satisfait de la réponse reçue ;

parce que lui non plus ne met pas en doute la connaissance qu'a l'interlocuteur de l'information demandée. De telles situations sont fréquentes lorsque les deux interlocuteurs savent de quoi il est question ; parce que l'objet ou l'être sur qui porte l'interrogation a certainement fait au préalable l'objet d'un acte de discours. Mais il arrive des fois où l'interlocuteur a une idée vague ou même qu'il n'a aucune idée de la demande formulée par le locuteur. Dans ces conditions, l'interlocuteur ne répondra pas par **ññ** "non", mais plutôt par une formule qui exprimera le doute ou un aveu d'ignorance de sa part. En dadjriwalé, l'interlocuteur répondra par la formule :

(503) **ñ** **ḃè** **ḃì**
 1.SG NEG savoir

qui signifie en français : «je ne sais pas» ou bien "je n'en ai aucune idée".

De telles réponses signifient que l'être sur qui porte l'interrogation n'a pas fait au préalable l'objet d'un acte de discours ou bien qu'il appartient à l'instance de la délocution qui met en scène le tiers. Mais lorsque l'être sur qui porte l'interrogation a préalablement fait l'objet d'un acte de discours ou bien qu'il appartient à l'instance de l'interlocution -il peut s'agir de l'interlocuteur lui-même- une telle réponse peut exprimer de la part de ce dernier un mépris pour le locuteur ou un refus de répondre à la demande formulée par celui-ci.

Soit la phrase interrogative suivante :

(504) **ñ** **mò** **ḃíé** **kló** **à**
 2.SG aller-ACC étendue d'eau sur MORP-INT
 Es-tu allé à la pêche ?

Répondre par **ñ ḃè ḃì** "je ne sais pas" est une marque de manquement à la personne du locuteur par son interlocuteur. Dans un tel cas, le morphème de négation est accentué et cette accentuation dans la réponse de l'interlocuteur met en relief son état d'âme.

2 L'interrogation partielle

Au contraire de l'interrogation totale, l'interrogation partielle porte sur un des termes de l'énoncé qui a servi de formulation à la demande du locuteur. Dans l'interrogation partielle, l'interlocuteur n'a plus la possibilité de répondre par **hē**: "oui" ou par **ññ** "non".

Comme dit Kouadio (1996 : 642), «le locuteur cherche dans ce cas, un complément d'information et c'est un peu lui qui oriente la réponse de l'interlocuteur.» Le complément d'information signifie que la demande d'information formulée par le locuteur peut porter sur un l'élément de l'énoncé. Cet élément peut être le sujet, l'objet ou un locatif. Notons que dans l'interrogation partielle, la courbe intonative est montante contrairement à ce qu'elle est dans l'interrogation totale. Aussi, notons que contrairement à la particule de l'interrogation totale qui a une place fixe (elle se place à la fin de l'énoncé interrogatif), la particule de l'interrogation partielle est mobile en rapport avec les auxiliaires ou un nominal en fonction d'objet ou de circonstant. Elle peut donc se placer entre un auxiliaire et un nominal en fonction d'objet ou de circonstant ou entre le verbe conjugué et un nominal objet ou un circonstant ou bien se placer à la fin de l'énoncé quand celui-ci ne contient pas de constituant nominal en fonction d'objet ou de circonstant. Il est à noter également que cette particule ne peut être supprimée sans rendre l'énoncé inintelligible. La particule interrogative pour cette interrogation est **ḃāá**. Elle porte donc un ton modulé moyen haut [MH].

2.1 L'Interrogation portant sur le sujet

Soient les exemples suivants :

(505) ḃ pī ḃā sáká-á
 qui préparer-INACC MORP-INT riz-DEF
 Qui prépare le riz ?

(506) ḃ jī ḃā sáká-á pī
 qui FUT MORP-INT riz-DEF préparer
 Qui préparera le riz ?

(507) ḃ mō ḃā dú
 qui aller-INACC MORP-INT village
 Qui va au village ?

(508) ḃ jī ḃā dú mō
 qui FUT MORP-INT village aller
 Qui ira au village ?

(509) ḃ plō ḃāá
 qui passer-INACC MORP-INT
 Qui passe ?

(510)	ḍ	cī	ḃāá
	qui	parler-INACC	MORP-INT
	Qui parle ?		

Remarque

Dans les énoncés (505) et (507), la particule intonative de l'interrogation partielle est placée entre le verbe conjugué et le nominal en fonction d'objet ou de circonstant. Elle porte un ton moyen et donne l'impression de perdre sa modulation tonale moyen-haut comme nous pouvons l'observer dans ces énoncés. Mais les énoncés (506) et (508) apportent une réponse à cet état de fait. En effet, avec l'introduction de l'auxiliaire du futur dans ces énoncés, la particule est placée entre le sujet et le nominal en fonction d'objet ou de circonstant ; le verbe, lui, étant rejeté à la fin de la phrase. Nous observons qu'il (le verbe) porte un ton modulé : moyen-haut [MH]. Cette modulation tonale que porte le verbe conjugué trouve son explication dans le fait que le ton haut de la modulation moyen-haut de la particule interrogative **ḃāá** se dissocie de celle-ci pour se réassocier au verbe conjugué. D'où cette modulation tonale que nous observons sur le verbe conjugué. C'est le même phénomène qui se produit lorsque cette particule est prise en étau entre le verbe conjugué et le nominal en fonction d'objet ou de circonstant. Ici, le ton haut de la particule **ḃāá** s'en est dissocié pour ensuite se superposer au ton de la voyelle finale du nominal objet ou du circonstant. Sur le plan phonétique donc, l'on notera une réalisation tonale plus haute après superposition de ce ton au ton de la voyelle finale du nominal objet ou du circonstant. Soulignons que cette réalisation tonale plus haute est due au fait que la voyelle finale du radical nominal objet ou du circonstant est aussi un ton haut. Sinon, il se serait agi d'une modulation tonale si le ton de cette voyelle était autre qu'un ton haut.

Retenons pour terminer que le morphème **ḍ** qu'on peut qualifier ici de «pronom interrogatif» est l'élément sur qui porte l'interrogation. Il assure dans ces énoncés interrogatifs, la fonction de sujet.

2.2 L'Interrogation portant sur l'objet

Dans l'interrogation portant sur l'objet, nous avons deux particules. Il s'agit bien entendu de la particule **ḃāá** et d'une autre particule. Cette dernière est subséquente à l'élément sur qui porte l'interrogation. C'est la particule **sà**. Elle est intraduisible dans le dialecte et

forme avec la particule **ḃāá** un constituant discontinu. Ce sont ces deux particules qui constituent dans l'interrogation portant sur l'objet, les deux formants de la marque interrogative. L'on ne saurait donc supprimer la particule **sà** sans rendre l'énoncé inintelligible.

Exemples :

- (511) *lōó sà ñ nō ḃāá*
 chose PART 2.SG faire-INACC MORP-INT
 Que fais-tu ?
- (512) *sáká sà ñ pī ḃāá*
 riz PART 2.SG préparer-INACC MORP-INT
 Quel (type de) riz prépares-tu ?
- (513) *kótū sà ñ kplā ḃāá*
 habit PART 2.SG coudre-INACC MORP-INT
 Quel (type de) habit couds-tu ?

2.3 Interrogation portant sur le locatif

Au niveau de l'interrogation portant sur le locatif, nous observons le même phénomène que précédemment. Comme dans l'interrogation portant sur l'objet, ici également, les deux formants de la marque interrogative prennent le verbe conjugué et son sujet en étau :

- (514) *dā sà ñ mō ḃāá*
 ADV PART 2.SG partir MORP-INT
 Où vas-tu ?

Nous retiendrons en définitive que dans l'interrogation partielle, la courbe intonative est toujours montante, alors qu'elle est descendante dans l'interrogation totale. Au contraire de celle-ci, dans l'interrogation partielle, la particule interrogative **ḃāá** a la possibilité de changer de position quand l'énoncé interrogatif contient un nominal en fonction d'objet ou un auxiliaire. Elle se place entre le verbe conjugué et le constituant nominal objet ou entre l'auxiliaire et le verbe conjugué. Dans ces conditions, la partie montante de la courbe intonative est portée soit par le constituant nominal objet ou le circonstant, soit par le verbe. Quand l'interrogation porte sur un objet ou un locatif, nous notons l'apparition d'une particule subséquente à cet objet ou à ce locatif. Cette particule forme ensemble avec la particule interrogative la marque de l'interrogation partielle portant sur l'objet et sur le locatif. Aussi, notons que dans l'interrogation partielle, les éléments sur lesquels portent l'interrogation, c'est-à-dire le sujet, l'objet et le locatif sont toujours antéposés.

CONCLUSION

Au terme de cette deuxième partie, nous tenons à souligner que la présente étude est loin de prétendre à l'exhaustivité. Tous les points n'ont donc pas été abordés. Ceux qui l'ont été, et l'ordre dans lequel ils sont rangés, témoignent de ce que la langue est organisée en système et qu'à l'intérieur de ce système tout est lié et se tient. Ainsi, nous ne pouvons envisager l'étude du constituant nominal sans faire mention des points qui ont été étudiés. Le substantif par exemple pour devenir un être de discours a besoin de l'adjonction d'un actualisateur de nom. Les déterminants assurent cette actualisation. Ils sont issus de classes grammaticales différentes en rapport avec le sens qui est affecté à chaque classe, mais leur fonction essentielle, c'est d'introduire le nom dans le discours en l'actualisant ou en le caractérisant. Les composés substantivaux procèdent des mêmes structures déterminatives que les syntagmes génitifs et adjectivaux ; mais le critère de figement des relations internes qui caractérise les composés substantivaux et non les syntagmes génitifs et adjectivaux permet de les distinguer. L'étude du pronom a permis de dégager deux sous-classes : les pronoms et les indices de pronom. Les pronoms appartiennent au même paradigme que le nom propre de personne. Ce sont donc des constituants nominaux. Les indices de pronom ne peuvent appartenir à ce paradigme. Ils ont les mêmes caractéristiques que les désinences du verbe.

La notion de constituant nominal fait nécessairement appel à celle du constituant verbal. Il serait donc absurde d'étudier le nominal sans penser au verbal. L'étude du constituant verbal a permis de mesurer les difficultés liées à l'analyse des bases verbales complexes. Dans ces bases verbales, l'élément non verbal, lorsqu'il est nom, donne l'impression d'un constituant nominal en expansion primaire ou secondaire dans un énoncé. Il faut être prudent, lorsqu'on aborde l'étude de ce type de bases verbales en dadjriwalé. L'étude du constituant verbal a également permis de savoir que dans le système de la conjugaison du dadjriwalé, chaque conjugaison possède son propre morphème de négation au point qu'on ne saurait employer une forme négative à la place d'une autre sans faillir aux règles de bonne formation des énoncés.

L'étude des arguments du verbe a permis de mesurer la primauté du sujet sur les autres arguments et ce surtout, grâce aux procédés de mise en relief par focalisation et par topicalisation. L'interrogation totale est marquée par une particule vocalique à ton bas se plaçant toujours à la fin de l'énoncé interrogatif. L'interrogation partielle est aussi

marquée par une particule dont la place dans l'énoncé est fonction de la structure de la phrase. Quand celle-ci contient un auxiliaire ou un nominal en fonction d'objet ou de circonstant, la particule interrogative se place soit entre l'auxiliaire et le verbe conjugué, soit entre le verbe et l'objet. Dans ces deux cas, la partie montante de la courbe intonative est manifestée sur le verbe ou sur l'objet.

TEXTES ORAUX

REMARQUE

Les textes oraux font parti des données qui ont servi de base à la réalisation de cet ouvrage. Ils ont permis, rappelons-le, de voir et de comprendre l'organisation des unités linguistiques en phrases ou en énoncés dans le dialecte. Beaucoup d'exemples, qui illustrent nos analyses, sont tirés de ces textes. Ici, les textes oraux, au nombre de trois, sont des contes.

Dans le premier conte, il s'agit de Cabri et d'Eléphant. Ces deux personnages, comme dit le conte, vivaient parmi les hommes en parfaite harmonie jusqu'au jour où Cabri eut l'idée de défier son ami Eléphant. Une discussion s'engage entre les deux protagonistes au sujet du plus goulu des deux. Eléphant se sent offensé et le fait savoir par ses barrissements, quand son ami Cabri affirme de façon péremptoire être le plus goulu. Après de âpres discussions, Eléphant accepte la proposition de son ami de tirer au clair cette affaire par le concours du plus gros mangeur.

Dans le deuxième conte, il s'agit d'Eléphant et d'Araignée : personnage mythique des contes godié et dida. C'est la famine. Toute la faune est désespérée et déambule à la recherche d'une maigre pitance souvent inexistante. Seule Araignée s'en tire à bon compte par la ruse. Le conte raconte comment, au cours de cette période, Araignée a pu vivre convenablement, aux dépens de son ami Eléphant, pendant que les autres animaux peinaient à survivre.

Le troisième conte relate la vie d'une orpheline de mère. Elle était très belle, savait chanter, danser et forçait l'admiration de tous dans le village. Sa belle-mère, la seconde épouse de son père, en était jalouse ; au point qu'elle lui rendait la vie très pénible. Alors que sa propre fille était choyée et dorlotée, la belle-mère rudoyait la petite orpheline chaque jour par des corvées. Lors d'une fête populaire dans un village voisin, alors que toutes ses amies s'y sont rendues, elle n'a pu le faire, faute de n'avoir pu terminer à temps les tâches ménagères que lui avait confiées - à dessein - sa belle-mère.

NB : En pays godié et dida, tout comme partout ailleurs en Afrique, tout conte véhicule une morale. Nous invitons le lecteur à tirer sa propre morale. Dans les contes, les personnages sont traités comme des êtres humains. Les noms communs deviennent alors des noms propres. C'est cela qui explique la majuscule à l'initiale de chaque nom des différents protagonistes. Le caractère humain des personnages dans les contes s'explique aussi par le fait que les protagonistes ont des pseudonymes. C'est le cas du conte n° 2.

ELEPHANT ET CABRIS

(conte1)

- 1- wā nā lē jà wfi só wā pfi-à nágòì
ils disent éléphant CNJ cabri deux ils COP-SUF amis
kádōā só
grands deux
- 2- nī wāmā só dú wā kò-à sā ànū jūkpā
PART eux duex village ils COP-SUF ADV nous hommes
à kò-à lā dú nī
nous COP-SUF PART village PART
- 3- māsā ā kā jlā nágōī fi nī jlōó kō-dí
ADV vous POT ADV amitié manger PART jour COP-ADV
ní ā pá-pā blī-kó
CNJ vous lancer-RED défier-POST
- 4- nònō nā àmó n̄ nō nònō ní n̄
celui-ci dit moi je faire ceci CNJ je
zī-n̄-kó nònō nā àmó n̄ nō ní n̄
dépasser-tu-POST celui-ci dit moi je faire CNJ je
zī-n̄-kó
dépasser-tu-POST
- 5- ní jlōó kò-dí ní wfi ē jlā lā é
CNJ jour COP-ADV CNJ cabri il demander PART son
nágò lē
ami éléphant
- 6- ē nā nòò mà n̄ jà mò só à kā
il dit ami CNJ je et toi deux nous PART
fi líú tūtò nū lōsà tífíclé ò jī ō lié
manger nourriture lutter PART lequel ADV qui AUX il autrui
kó zī-zí
COP dépasser
- 7- lē nā cōé àmó jíbé mlē jèlè
éléphant dit INTERJ moi jíbé animal ADJ
- 8- nī lā ná gō kádō-á jí ní
voir-IMP PART mon ventre gros-le yeux voir
- 9- àmó fi lā líú nī jūkpō-ó fi
moi manger PART nourriture PART homme-le manger
bè pópó-á mlí líú nī
NEG monde-le POST nourriture PART

Traduction en français

- 1- Autrefois, Eléphant et Cabri étaient de grands amis.
- 2- Les deux vivaient ensemble, au village, à la manière de nous les hommes.
- 3- Mais quand on est amis, il arrive des fois qu'on se lance des défis.
- 4- Ainsi, l'un peut dire à l'autre : «Moi, je sais faire ceci plus que toi» et vice versa.
- 5- Alors un jour, Cabri, s'adressant à son ami Eléphant, lui dit :
- 6- Ami, mais de nous deux, lequel est le gros mangeur ?
- 7- Quoi ! Moi «ǰíbé mlē jèlè» ! S'indigna Eléphant :
- 8- Vois-tu mon gros ventre ?
- 9- Mais personne au monde ne peut se comparer à moi en la matière.

- 10- **n̄ jī jlō ɓlòcò kó-ɓlí ní n̄ jī klí**
 je AUX jour seul POST-prendre CNJ je AUX champs
kógbā ɓí
 dix manger
- 11- **wɓí nā**
 cabri dit
- 12- **n̄ ɓè-n̄ lè-ɓí-ɓí ɲè**
 tu NEG-je PREF-manger-nourriture trouver
- 13- **àmó jà mò só à kā lè-ɓí-ɓí útò**
 moi et toi deux nous COP PREF-manger-nourriture lutter
n̄ n̄ jī-n̄ s̄à
 PART je AUX-tu fatiguer
- 14- **jlōó kò-dí ní wāmá só ɓí-ɓí-kó wā ká**
 jour COP-ADV CNJ eux deux prendre-RED-POST ils COP
lè-ɓí-ɓí útò-ɓí nō
 PREF-manger-nourriture luter-NR faire
- 15- **wāmá só ɓā-lā-ko-ō wā mō lā klá**
 eux deux lever-PART-POST-FOC ils partir PART champ
- 16- **wā mò lānī ífí-ɓò wā ɲèni**
 ils partir MORP raphias-bas-fond ils trouver-ACC
- 17- **mà tápi-á mlí lē wlawlā-lā-kó ní**
 CNJ temps-le POST éléphant mélanger-PART-POST CNJ
ē ɓí lānī
 il manger MORP
- 18- **wɓí ēmé ē kpáū ɲàkpò-lēé ní ē ɓí-ō**
 cabri lui il cueillir feuille-ADJ CNJ il manger-OBJ
ní klùká-klùká ē mlā ɓlú
 CNJ ONOMAT-RED il avaler-INACC cou
- 19- **wā jī ífí-é ɓí ní wā jī ífí-é**
 ils AUX raphias-les manger CNJ ils AUX raphias-les
ɓā
 finir
- 20- **ní wā jī sáká-klā ɲēni**
 CNJ ils AUX riz-champ trouver

Traduction en français

- 10- Un jour me suffit pour mettre à sac dix plantations.
- 11- Cabri lui dit :
- 12- Tu n'es pas plus mangeur que moi.
- 13- De nous deux, sache que je te battraï, si nous faisons un pari.
- 14- Alors un jour, les deux amis décident de tirer au clair cette affaire.
- 15- Ils se sont levés puis sont allés en brousse, à la recherche de nourriture.
- 16- Chemin faisant, ils découvrent un bas-fond de raphias.
- 17- A peine y sont-ils pénétrés qu'Eléphant s'empressa de manger.
- 18- Cabris, lui, cueille une feuille, la mâche «klùká-klùká» puis l'avale.
- 19- Ce fut ainsi jusqu'à ce que les deux amis finissent de manger tout le raphia.
- 20- Les deux allèrent ensuite dans une rizière.

- 21- **ní wā jī sáká fi àà ní wā jī sáká**
 CNJ ils AUX riz manger ADV CNJ ils AUX riz
ḃtā
 finir
- 22- **wā jī mèsì-klā ḡnēnī**
 ils AUX bananes-champ trouver
- 23- **lē jī dā ḡmà àà ní ē jī**
 éléphant AUX ADV détruire ADV CNJ il AUX
sā
 fatiguer
- 24- **sā lē fi lānī sí wfi m à ē**
 ADV éléphant manger MORP ADV cabri CNJ il
ḡū-ò-kó
 suivre-OBJ-POST
- 25- **ní wā jī ḡié jōkū mō**
 CNJ ils AUX étendue d'eau à côté partir
- 26- **lē jī é ḡbòmū-á ḡié pālī ní ē mlā**
 éléphant AUX sa trompe-la eau mettre CNJ il boir
ní ē lō
 CNJ il rassasier
- 27- **à básīḡnì ā jī sí ḡlā wfi k-ē ḡùú**
 mes frères vous savoir ADV CNJ cabri PART-il avoir peur
ḡié
 étendue d'eau
- 28- **nī tāḡnī-á mlí ē nī lā ḡié-á mlí ējī**
 PART temps-le POST il voir PART eau-la POST lui-même
kó nī k-ē ḃyḃy wlu kó
 POST PART PART-il secouer tête POST
- 29- **mé m à k-ē mlā lā-ō**
 lui CNJ PART-il boire-INACC PART-FOC
- 30- **ní wā jī cōkò-kpòkplá ḡnēnī**
 CNJ ils AUX rocher-surface arriver
- 31- **lē nā**
 éléphant dit
- 32- **nóò dá cōkò-kpòkplá kó dú jló ylā lā ná**
 ami ici rocher-surface POST ADV soleil sortir PART bien

Traduction en français

- 21- Ils mangèrent le riz jusqu'à le finir complètement.
- 22- Ils se retrouvèrent enfin dans une bananeraie.
- 23- Eléphant détruisit tout, jusqu'à ce que fatigue s'en suive.
- 24- Cabri, lui, à côté, mangeait à sa façon.
- 25- Puis, ils allèrent au bord d'une rivière pour s'abreuver.
- 26- Eléphant but jusqu'à n'en plus pouvoir.
- 27- Mes frères, vous savez que Cabri a peur de l'eau.
- 28- Alors, pendant qu'Eléphant buvait avec aisance, Cabri, lui, secoue la tête dès qu'il aperçoit dans le miroir de l'eau, son image.
- 29- C'est sa façon à lui de boire.
- 30- Les deux amis ont aperçu un rocher non loin du lieu où ils étaient en train de boire.
- 31- Eléphant dit :
- 32- Ami, sur ce rocher, sortent bien, les rayons du soleil.

- 33- à **jā** **lā** **fi** **ní** à **jā** **lā** **mlá** **ní**
 nous AUX PART manger CNJ nous AUX PART boire CNJ
 à **jā** **lā** **lō** **nū** à **ká** **dá** **kō** **jà**
 nous AUX PART rassasier CNJ nous POT ici COP CNJ
 à **ká** **wōtò**
 nous POT reposer
- 34- **cōkò-kpòkplá-nā** **kó** **wā** **kò** **jā-ō** **lē**
 rocher-surface-ce POST ils COP CNJ-FOC éléphant
jā-jī **kó-bṽ** **k-ē** **ṅwō** **lā**
 AUX-ADV POST-oublier PART-il dormir PART
- 35- **wfi** **jī** **dīgāsā** **kó-bà** **ní** **ē** **jī** **lē**
 cabris AUX lentement POST-lever CNJ il AUX éléphant
á **núkluí** **gbàkōv** **plū** **ní** **ē** **jī** **sṽpū**
 CONN oreilles côtes-les passer CNJ il AUX coucher
ní **ē** **fi** **é** **glā-á** **krrrr krrrr** **ní**
 CNJ il manger ses dents-les ONOMAT-RED CNJ
ē **mlā** **blū**
 il avaler cou
- 36- **ní** **lē** **jī** **núkluí** **kó** **bēfiā** **ē** **jī**
 CNJ éléphant AUX oreilles POST lever il AUX
jī **pá-pà**
 yeux jeter-RED
- 37- **mà** **wfi** **á** **plū**
 CNJ cabri son calme
- 38- **lē** **ásā** **ē** **mō** **wlú** **kó** **sṽpùè-lī**
 éléphant ADV il partir tête POST coucher-NR
- 39- **ní** **wfi** **jī** **é** **glā-á** **fi-lī** **kó-cīē**
 CNJ cabris AUX ses dents-les manger-NR POST-commencer
- 40- **lē** **nā**
 éléphant dit
- 41- **nóò** **lōsà** **nō** **bā** **sī**
 ami qui faire MORP-INT ADV
- 42- **wfi** **nā**
 cabri dit
- 43- **mà** **nóò** **wālī** **sà** **slāà** **nūkpāá**
 CNJ ami affaire ADV piquer hébétude
- 44- **àpī** **só** **fi** **kà** **à** **jī** **lā**
 nous deux manger PART nous venir-ACC PART

Traduction en français

- 33- Comme nous avons assez mangé et assez bu, nous allons nous y reposer.
- 34- Mais à peine se sont-ils installés sur le rocher qu'Eléphant dormait déjà.
- 35- Cabri s'est levé doucement, est allé se coucher près de son ami Eléphant ; mâche ses dents krrr krrr, puis avale.
- 36- Eléphant dresse les oreilles, cherche de partout.
- 37- Mais Cabri garde son calme feignant d'ignorer ce pour quoi son ami s'agite.
- 38- Eléphant s'endort de nouveau.
- 39- Aussitôt, Cabri remâche ses dents, «krrr krrr», puis avale.
- 40- Eléphant dit :
- 41- Ami, qui est-ce qui fait ce bruit ?
- 42- Cabri, lui dit :
- 43- Mais ami, qu'est-ce qui te surprend ?
- 44- Nous sommes venus pour manger.

- 45- m̀ò n̄ j̄ā l̄ō ka-n̄ ηw̄ō l̄ā
toi tu AUX rassasier PART-tu dormir PART
- 46- mà àmó n̄ n̄ f̄i l̄ā b̄à
CNJ moi PART je manger PART ADV
- 47- l̄ē n̄ā
éléphant dit
- 48- mà l̄ōó s̄à k̀ò à c̄ōk̀ò-kp̀òkplá-á k̀ó n̄í
CNJ chose ADV COP MORP rocher-surface-le POST CNJ
n̄ f̄i b̄āá
tu manger MORP-INT
- 49- w̄f̄i n̄ā
cabri dit
- 50- n̄óò mà c̄ōk̀ò-ámó àmó n̄ f̄i l̄ā
ami CNJ rocher-la elle moi je manger PART
- 51- n̄ j̄íḃ̀ỳ s̄í mà n̄ k̄ā c̄ōk̀ò-áḃ̄i n̄í
PART savoir ADV CNJ je PART rocher-la manger-ACC CNJ
c̄ōk̀ò-ákā ḃ̄iè n̄ m̀ò n̄ k̄á l̄ā
rocher-la PART finir-ACC PART toi je PART PART
k̀ó t̀óò
POST traverser
- 52- l̄ē n̄ā
éléphant dit
- 53- àá b̄ékézi c̄ōk̀ò t̄é l̄ā k̀ó n̄í m̀ò w̄f̄i
INTER! ? rocher dur PART POST CNJ toi cabri
n̄ k-ō f̄i n̄ m̀ò àmó
tu PART-elle manger PART CNJ moi
- 54- l̄ē ḡū k̄àḃ̄ā n̄í ē m̀ò k̄àḃ̄ā-ō
éléphant fuir ADV CNJ il partir ADV-FOC
- 55- w̄f̄i ē ḡūú l̄ā l̄è-l̄i-l̄í d̄í-á-zāē
cabri il fuir PART PREF-manger-nourriture ADV il
k̀ò l̄ā klā n̄í w̄f̄i k̀ò l̄ā d̄ú
COP PART brousse CNJ cabri COP PART village

Traduction en français

- 45- Toi, tu es rassasié, voilà pourquoi tu dors.
- 46- Mais moi, je continue de manger.
- 47- Eléphant lui dit :
- 48- Mais sur ce rocher qu'y-a-t-il à manger ?
- 49- Cabri, lui répond :
- 50- Mais ami, c'est le rocher que je mange, moi.
- 51- Et puis, sache qu'après le rocher, ça sera ton tour.
- 52- Eléphant s'exclama :
- 53- Quoi ! Ce dur rocher, tu arrives à le manger toi, Cabri !?
- 54- Eléphant eut ainsi peur de son ami et prit la fuite.
- 55- C'est pourquoi Eléphant est en brousse et que Cabri, lui, est au village.

ELEPHANT ET ARRAIGNÉE

(conte2)

- 1- **wā nā kōlē-ō** **ō** **jà** **lē** **só**
ils dit araignée-FOC elle et éléphant deux
lì **lā** **nágōl**
manger-ACC PART amitié
- 2- **nágōl-á** **wāmá** **só** **lì** **lānī** **jú** **pló** **bè** **pāá**
amitié-la eux deux manger-ACC MORP eau passer NEG parmi
- 3- **mà** **nágōl** **lì-lì-nī** **míl** **tájī** **kò-dí** **ní** **gbìgbē**
CNJ amitié manger-NR-cette POST temps COP-ADV CNJ famine
plà **ḡlì-á** **míl**
entrer-ACC pays-le POST
- 4- **mà** **gbìgbē** **plà** **ḡlì-á** **míl** **nū** **zōkpō** **tè**
CNJ famine entrer-ACC pays-le POST PART mouches ADV
wā **fā** **ní** **wā** **lì**
ils attraper CNJ ils manger
- 5- **wōlì-nī-é** **kōlē** **jì** **lā** **dīgālì** **ní** **ō**
affaire-cette-la araignée savoir PART intelligence CNJ elle
kà **lā** **kpàkplá** **nū** **jlōó** **kò-dí** **ní** **ḡḡḡ-ḡ** COP
PART mensonge PART jour COP-ADV CNJ penser-NR
jī **ō** **wlú** **jī**
AUX elle tête venir
- 6- **ní** **ō** **jī** **mō** **ní** **ō** **jī** **ó** **nágò** **lē**
CNJ elle AUX partir CNJ elle AUX son ami éléphant
ḡēnī **ō** **nā** **nóò** **lē-è**
trouver elle dit ami éléphant-FOC
- 7- **lē** **nā** **àá**
éléphant dit oui
- 8- **ō** **nā**
elle dit
- 9- **wlō** **sāá** **gbìgbē-á** **ḡlā** **lā** **àḡī**
regarder ADV famine-la tuer PART nous
- 10- **nī** **zēmākó** **n̄** **mò** **ḡlā**
PART ADV 1.SG partir-ACC MORP
klá-plā-kà-lī **nī** **n̄** **n̄ī** **wú** **glòó**
brousse-rentre-PART-NR PART je voir là-bas palmier

Traduction en français

- 1- Autrefois, Araignée et Eléphant étaient de grands amis.
- 2- Leur amitié était telle que rien au monde ne pouvait les séparer.
- 3- Mais, il fut un moment où la famine gagna le pays tout entier.
- 4- Dans cette famine, l'on ne se nourrissait que de mouches.
- 5- Araignée, comme elle est intelligente et maligne à la fois, un jour, elle eut une idée.
- 6- Elle alla rencontrer son ami Eléphant ; et l'interpella : Ami, Eléphant !
- 7- Oui ! Répondit Eléphant.
- 8- Araignée reprit :
- 9- vois-tu, comment la famine nous malmène ?
- 10- La dernière fois, je suis allée à la chasse et là-bas, j'ai découvert un palmier.

- 11- **n̄ n̄ n̄-jí n̄ m̀ kà lā fī n̄ à**
 CNJ je voir-yeux PART toi COP PART force CNJ nous
kā m̄ jā glòó-n̄ n̄ k-ó ɓlí ājà
 PART partir CNJ palmier-ce je PART-OBJ creuser CNJ
àmó n̄ k-ó kòtò ājà à k-ó blāà
 moi je PART-OBJ traiter CNJ nous PART-OBJ extraire
ó n̄-á jī àñī lólū
 sa boisson-la AUX nous nourrir
- 12- **ní ̄ gbā n̄ gbìgbē-á ɓlā zà àñī**
 CNJ elle faire CNJ famine-la tuer NEG nous
- 13- **lē nā ñ kā lā-sí c̄i n̄**
 éléphant dit tu PART PART-ADV dire-ACC PART
glū ñ pī lā
 sel tu préparer PART
- 14- **wāmá só tā-lā-jī-ō ní wā m̄ lā**
 eux deux laisser-PART-POST-FOC CNJ ils partir PART
klāpō-ó mlí-ō
 forêt-la POST-FOC
- 15- **ní lē ɓfi lā glòó-á ní kōlē**
 CNJ éléphant creuser PART palmier-le CNJ araignée
kòt-ō l-ō
 traiter-OBJ PART-FOC
- 16- **glòó-n̄ m̄ wā blā jī-l-ō wā**
 palmier-ce CNJ ils extraire-INACC ADV-PART-FOC ils
jìpá mlā sōlē
 ? boire semaine
- 17- **kōlē táñī-á mlí ̄ n̄i n̄lā glòó-n̄ jā**
 araignée temps-le POST elle voir-ACC CNJ palmier-ce AUX
jòmá ní ̄ jī lā mēnò-mēnò n̄ n̄
 assouplir CNJ il venir PART doux-RED boisson PART
ní ó kplàkplá-á jī ̄ kó klā
 CNJ son mensonge-le AUX elle POST attraper
- 18- **̄ ɓàkó ní ̄ m̀-ō ní ̄ n̄ lā**
 elle lever CNJ elle partir-FOC CNJ elle voir PART
góé jí góé ēmé pl̄i ɓlí-á mlí
 chimpanzé yeux chimpanzé lui COP pays-le POST
gblū-lòzò-p̄
 forge-tailler-agent
- 19- **̄ nā**
 elle dit

Traduction en français

- 11- Comme c'est toi le plus fort, viens avec moi. Tu pourras déterrer ce palmier ; puis moi, je vais le traiter. Nous allons en extraire le vin qui nous nourrira.
- 12- Ainsi, nous n'aurions plus faim.
- 13- Eléphant tomba d'accord sur la proposition de son amie.
- 14- Les deux allèrent dans la brousse.
- 15- Eléphant déterra le palmier qu'Araignée traita.
- 16- Ils en ont bu le vin une semaine.
- 17- Quand Arraigné a su que le palmier s'est assoupli et qu'il donnait maintenant beaucoup de vin, du bon vin, elle eut une autre idée.
- 18- Elle alla trouver Chimpanzé, le forgeron du pays.
- 19- Elle dit :

- 20- **nṑ** **góé** **n̄** **wà** **ɲlā** **n̄** **ká** **ná** **lēbē-ɓlò**
ami chimpanzé je aimer CNJ je PART mon travail-un
nṑ
faire
- 21- **n̄** **nṑ-ñ** **ɓlɓlɓ** **ɓlɓlò** **kádō** **ājà** **n̄** **ká**
PART faire-IMP-je marteau marteau gros CNJ je PART
ná **lēbē** **nṑ**
mon travail faire
- 22- **góé** **mà** **ē** **jà** **d̄ɓɓ̄-á só** **ní** **ē** **jí**
chimpanzé CNJ il et ignorance-la deux CNJ il AUX
ɓlɓlò-nṑ **nṑ-ō** **ní** **ē** **jí-ō** **kōlē** **ɲé**
marteau-ce faire-FOC CNJ il AUX-OBJ araignée donner
- 23- **kōlē** **jí** **jí** **ní** **ē** **jí** **lē** **ɲwēñi**
araignée AUX venir CNJ elle AUX éléphant trouver
ō **nā**
elle dit
- 24- **nṑ** **ǰibé** **lē** **wā** **ɓizīē** **klà** **sí** **ǰibé mlē-jèlè**
ami ǰibé éléphant ils surnommer MORP ADV ǰibé mlē-jèlè
- 25- **ō** **nā** **nṑ** **wōl-kl̄-ɓlò** **n̄** **n̄ñi** **lāñi**
elle dit ami affaire-ADJ-un je voir-ACC MORP
ā **jí-ā** **síé** **pòpē** **kó** **kámà-é**
elle AUX-OBJ ADV joie POST intéressant-FOC
- 26- **dā** **gbìgbéjì** **lā** **ní** **à** **mlā** **lā** **glòó-á**
ADV faim venir PART CNJ nous boire PART palmier-le
n̄ **n̄** **wà** **ɲlā** **z̄ɓl̄i** **pí** **zēl̄i** **kā** **zè** **lōó**
PART je aimer CNJ matin tôt jour PART lever celui
ò **glò** **lā** **tēè** **n̄** **ō** **mō** **jà** **ō**
qui réveiller PART premier PART il partir CNJ il
ɓūtè **ó** **l̄i-á** **ɓūtū**
frapper son ami-le maison
- 27- **ō** **k-ō** **ɓūtū** **ɓūt̄r** **ní** **ó** **l̄i-á** **kā**
il PART-OBJ maison frapper CNJ son ami-le PART
glò **ní** **ō** **kā** **wlú** **kó** **ylà** **n̄** **ō**
réveiller-ACC CNJ il PART tête POST sortir PART il
sl-ō **kòtlá**
piquer-OBJ coup de poing

Traduction en français

- 20- Ami, Chimpanzé, j'aimerais faire un travail.
- 21- Alors, confectionne-moi un marteau, un gros marteau !
- 22- Ignorant, Chimpanzé confectionna le marteau, puis le remit à Araignée.
- 23- Araignée vint de nouveau rencontrer Eléphant et dit :
- 24- Ami, «ǰíbé», «ǰíbé mlē-jèlè» ! (c'est ainsi qu'on surnomme Eléphant.)
- 25- J'ai une autre idée qui serait aussi intéressante que la première.
- 26- Pendant cette période de disette, où nous buvons le vin de palme, je voudrais que tôt le matin, le premier d'entre nous qui se réveille, aille frapper à la porte de son ami.
- 27- Quand il aura frappé à la porte et que l'ami sortira, qu'il lui donne un coup de poing sur la tête.

- 28- **táṣī-á** **mílí** **ō** **j-ō** **lā** **kòtlá** **slā**
 temps-le POST il AUX-OBJ PART coup de poing piquer
nī **kòtlá-á** **jī** **ō** **ná** **jlá** **sà** **ājà**
 PART coup de poing-le AUX il bien sommeil enleverCNJ
 à **ká** **mō** **jà** **à** **ká** **glòó-á** **mlā**
 nous PART partir CNJ nous PART palmier-le boire
- 29- **lē** **jī** **kōlē** **é** **wōlī-á** **kó-ṣwōnū-ō**
 éléphant AUX araignée son affaire-la POST-accepter-FOC
- 30- **kōlē** **nā**
 araignée dit
- 31- **àmó-ò** **pī** **lā** **tēè** **sā** **àmó-ò** **nī** **lā**
 moi-FOC passer PART premier ADV moi-FOC voir PART
ḃōḃō-lī-á
 penser-NR-la
- 32- **lē** **nā**
 éléphant dit
- 33- **í** **ḃè** **té** **nà** **á** **kòtlí-líé** **dāsà**
 ceci NEG dur ton CONN coup de poing-petit ADV
ō **jī-ā** **àmō** **jíbé** **ṣēnī**
 il AUX-OBJ moi jíbé arriver
- 34- **ní** **wāmá** **só** **jī** **sṣpù** **kālī** **mō-ō**
 CNJ eux deux AUX coucher ADV partir-FOC
- 35- **tēètēè** **kòkòé** **é** **kòkòḃēè** **kòó** **nī** **zàgbòtó** **ḃòkflí**
 premier coq-le son ONOMAT PART zàgbòtó ḃòkflí
ní **ō** **jī** **kóḃà-ō**
 CNJ elle AUX lever-FOC
- 36- **ō** **jī** **ó** **ḃlḃlō-ágbisìè** **ní** **ō** **jī** **lē**
 elle AUX son marteau-le traîner CNJ elle AUX éléphant
é **glènē-á** **nēé** **kó** **ṣēnī**
 sa porte-la bouche POST arriver
- 37- **ní** **ē** **jī** **ḃutū-á** **ḃūtṣ-ō** **kōkōkō** **jíbé**
 CNJ elle AUX maison-la frapper-FOC ONOMAT jíbé
- 38- **jíbé** **nā** **hē** **nōḃ** **zàgbòtó** **ḃòkflí**
 jíbé dit oui ami zàgbòtó ḃòkflí
- 39- **kōlē** **nā**
 araignée dit

Traduction en français

- 28- Le coup de poing pourra ainsi bien le revigorer. Puis, nous irons boire notre vin de palme.
- 29- Eléphant accepta cette deuxième proposition de son amie.
- 30- Araignée dit :
- 31- C'est moi qui passe le premier, puisque c'est moi qui ai eu l'idée.
- 32- Eléphant acquiesça, puis se dit intérieurement :
- 33- Qu'est-ce que peut bien me faire ton petit coup de poing ?
- 34- Les deux allèrent se coucher.
- 35- Aux premiers chants des coqs, Araignée se leva ;
- 36- traîna son marteau jusqu'à la porte d'Eléphant.
- 37- Frappa à la porte : kōkōkō ǰíbé !
- 38- Oui, ami, zàgbòtō ɓòkǎ ! (surnom de Araignée), lui répondit Eléphant.
- 39- Araignée lui dit :

- 40- nṑdè glṑdè j̄à j̄à ñ ká-̀n̄ j̄i kòtlá
ami réveiller-IMP ADV CNJ je PART-tu ADV coup de poing
slā āj̄à à k̄ā mō j̄à à k̄ā blāà
piquer CNJ nous PART partir CNJ nous PART chauffer
- 41- lē luò jlā vēvēè
éléphant croire CNJ ADV
- 42- lē é wlú-á s-ō cīē wú bīē-lī
éléphant sa tête-la ADV-OBJ commencer là-bas finir-NR
ní nṑdè kōlē sāpī-nē lā bīlṓ kpámlá-kó
CNJ ami araignée frapper-OBJ PART marteau calvitie-POST
- 43- lē mō lā kl̄ř gìdì gìdì ní ē
éléphant partir PART derrière ONOMAT-RED CNJ il
slā lā kūē-é s̄ā ní ē b̄řđř lā wlú kó
piquer PART cul-le POST CNJ il secouer PART tête POST
ní ē gā lā mó ē nā
CNJ il crier PART POST il dit
- 44- mà nṑdè ñ bīlāà ēē
CNJ ami tu taper vraiment
- 45- kōlē nā
araignée dit
- 46- nṑdè ñ sòlù kà flēsà ná sō-lēé
ami je prévenir-ACC PART ADV mon bras-petit
kò lā sí mà fò kò mlí
COP PART ADV CNJ force COP POST
- 47- mà lē é plē-é blū bē
CNJ éléphant son foie-le tomber NEG
- 48- kōlē dāsà ɔ slà sí ó gblòó ní
araignée ADV elle piquer-ACC ADV sa puissance CNJ
ɔ kà fō ní ɔ bī-ɔ kòtlí kádā-á
elle COP force CNJ elle taper-OBJ coup de poing gros-les
- 49- ī bē té ná táj̄i j̄i ŋēnī mà ñ ní-̀n̄
ceci NEG dur ton temps AUX trouver CNJ je NEG-tu
pl̄it̄è nī ìgḕj̄ū̀
écraser PART ADV
- 50- gbìgbē-á plà lānī klázòŋwlò̀bòj̄ú-á fí
famine-la entrer-ACC MORP faune-la toute
k̄ā wā jlā lā
PART 3.PL promener PART

Traduction en français

- 40- Viens que je te donne mon coup de poing, puis nous allons partir chauffer le palmier.
- 41- Eléphant croyait à une blague.
- 42- A peine sortit-il la tête, qu'Araignée lui donna un coup de marteau sur le crâne.
- 43- Eléphant recula, tituba, s'affaissa, secoua la tête, cria puis dit :
- 44- Mais ami, tu m'as sérieusement tapé !
- 45- Araignée lui dit :
- 46- Ami, je t'avais prévenu. Mon bras est certes petit, mais il y a de la force à l'intérieur.
- 47- Mais Eléphant n'en revient pas.
- 48- De qui Araignée détient-elle cette force qui lui permet de me donner un tel coup de poing ? S'interrogea-t-il.
- 49- Ce n'est pas grave, ton tour arrivera. Si je ne t'ai pas écrasé, ce n'est pas moi.
- 50- Dans cette période de famine, toute la faune, en détresse, se promène, à la recherche de nourriture.

- 51- ní kōlē jī ó nágò m̄pl̄-á dú mō ̄
 CNJ araignée AUX son ami biche-la village partir elle
 nā
 dit
- 52- nṑ ñ n̄-jí n̄lā gbìgbè ɓlā-ñ lā
 ami je voir-yeux CNJ faim tuer-tu PART
- 53- mà àmó n̄ ñ p̄l̄ lā nánòṅō ó lè-kádō
 CNJ moi PART je COP PART bienfaiteur son PREF-grand
 n̄ ñ kà ná b̄ínō
 PART je COP ma concubine
- 54- n̄ ná b̄ínó-á k-ō lā-ñ k̄òk̄ó
 PART ma concubine-la PART-elle apporter-je toujours
 l̄í
 nourriture
- 55- n̄ j̄l̄-kl̄-ñ s̄ k̄ ñ ṅwō lā
 PART jours-morceaux-ces deux PART je dormir PART
 kp̄j̄
 beaucoup
- 56- n̄ ná b̄ínō z̄̀dà ̄ lā lā l̄ē-é
 PART ma concubine aube elle apporter PART nourriture-la
- 57- j̄ à k̄ ná gbàsī mō jà à
 venir-IMP nous PART mon domicile partir CNJ nous
 k̄ wú ḡò
 PARTT là-bas dormir
- 58- z̄̀dāō k̄ ɓùtū-ó ɓùtè n̄ ñ
 aube elle PART maison-la frapper PART tu
 k̄ k̄ w̄lā jà ̄ k̄-ñ lè-dòk̄-á ñē
 PART POST sortir CNJ elle PART-OBJ PREF-assiette-la donner
 jà à k̄ l̄
 CNJ nous PART manger
- 59- m̄pl̄ nā c̄é m̄j̄ w̄l̄ n̄n̄ lā
 biche dit INTERJ ADV affaire bon PART
- 60- àjòkà à bá jú-nō àjō àwúkòà
 bonjour notre père enfant-cet bonjour merci
 n̄ á b̄ ní ñ k̄ lā l̄
 ta CONN grâce CNJ je PART PART manger
- 61- kōlē ɓl̄ lā m̄pl̄ k̄ ní ̄
 araignée prendre PART biche POST CNJ elle
 jà s̄ j̄ la ó gbàsī
 et deux venir PART son domicile

Traduction en français

- 51- Alors, Araignée alla trouver son amie Biche et lui dit :
- 52- Amie, je vois que la famine te malmène.
- 53- Mais moi, comme je suis un bienfaiteur, j'ai ma concubine.
- 54- Tous les jours, elle m'apporte à manger.
- 55- Malheureusement, ces jours-ci, je dors beaucoup.
- 56- Or, c'est à l'aube que ma concubine apporte la nourriture.
- 57- Alors, viens, nous allons passer la nuit chez moi.
- 58- Quand elle viendra à l'aube avec la nourriture, tu vas sortir ;
elle va te la remettre puis nous allons manger !
- 59- Ah oui, c'est une bonne nouvelle ! Et Biche remercia son bienfaiteur :
- 60- Merci fils de mon père (mon frère). Grâce à toi, je trouverai de quoi manger.
- 61- Araignée prit ainsi Biche puis l'amena chez elle.

- 62- **tētēè** **kòkòé** **kòkòbékòò** **ní** **ml̩pl̩** **nā**
 premier coq ONOMAT CNJ biche dire
ā **pō** **núkúí** **nī** **gbùdùgà** **gbùdùgà**
 elle vanner oreilles PART ONOMAT-RED
- 63- **kōlē** **nā**
 araignée dit
- 64- **àgòwé** **jī** **glènē-á** **nē** **kó** **mà**
 àgòwé venir-IMP porte-la bouche POST CNJ
ná **b̩n̩** **jà** **l̩é** **só** **jī** **lā** **wú**
 ma concubine CNJ nourriture deux venir PART là-bas
- 65- **ml̩pl̩** **jà** **d̩b̩-á** **só** **ní** **ā** **jī** **lā**
 biche CNJ idiotie-la deux CNJ elle venir PART
glènē-á **nē** **kó-ō**
 porte-la bouche POST
- 66- **lē** **á** **kòkòkò**
 éléphant CONN ONOMAT
- 67- **kōlē** **nā** **ᵐwōnū-kó**
 araignée dit répondre-POST-IMP
- 68- **ní** **ml̩pl̩** **ᵐwōnū** **lā** **kó**
 CNJ biche répondre PART POST
- 69- **lē** **nā**
 éléphant dit
- 70- **jī** **jà** **n̩** **ká-n̩** **gālà** **jà** **à**
 venir-IMP CNJ je PART-tu réveiller CNJ nous
ká-jī **blāà** **kāl̩** **mō-à** **ml̩pl̩** **nā**
 PART-ADV souffler ADV partir-FOC biche dit
àà
 d'accord
- 71- **ml̩pl̩** **sā** **kāl̩ē** **bl̩è** **bùtū** **ní** **sā** **lā**
 biche ADV ouvrir ADV maison CNJ ADV envoyer
bl̩è **đ** **wl̩ú** **lē** **lā** **lā** **kpám̩lá-kó**
 ADV ADV tête éléphant envoyer PART calvitie-POST
kòkòbó **đù** **gá** **ml̩pl̩** **pl̩t̩ò**
 pieds ONOMAT ADV biche écraser

Traduction en français

- 62- Aux premiers chants des coqs, Biche entend des pas s'approcher
«gbùdùgà» «gbùdùgà».
- 63- Araignée dit :
- 64- «àgòwé», (surnom de Biche) viens à la porte.
C'est ma concubine qui arrive avec la nourriture.
- 65- Naïve, Biche s'exécuta aussitôt.
- 66- Eléphant frappa à la porte «kōkōkō».
- 67- Araignée dit à Biche de répondre.
- 68- Et Biche répondit.
- 69- Eléphant lui dit :
- 70- Viens que je te réveille puis nous allons partir au palmier.
- 71- A peine Biche ouvrit la porte qu'Eléphant lui envoya
un coup de pieds sur la tête. Et Biche fut broyée complètement.

- 72- **kōlē** **ō** **gb̄l̄i** **lānī** **ō** **p̄iò-lā-kó**
 araignée elle méfier MORP elle se dépêcher-PART-POST
ní **ō** **klà** **ml̄r̄pl̄ȳnī** **k-ō** **pāà** **bèlē**
 CNJ elle attraper biche PART PARTT-elle lancer lit
zō
 sous
- 73- **ní** **lē** **jī** **kōlē** **ḃiz̄ièl̄i** **kl̄ikl̄i** **ō** **nā**
 CNJ éléphant AUX araignée surnommer ADV il dit
zàgbòtó ḃòkl̄í
 zàgbòtó ḃòkl̄í
- 74- **ō** **nā** **hēē** **nóò**
 elle dit oui ami
- 75- **kā** **lē** **plē** **ḃ-è** **ml̄i**
 PART éléphant foie enlever-OBJ ventre
- 76- **áá** **p̄k̄p̄ō-ó** **n̄** **slà** **lā** **kòtlā** **ní**
 putain homme-le je piquer PART coup de poing CNJ
n̄ **nā** **ò** **jā** **lā** **pl̄t̄ù-ò**
 je dit qui AUX PART écraser-OBJ
- 77- **kōlē** **nā**
 araignée dit
- 78- **nóò** **n̄** **ḃè-n̄** **ḃr̄ té** **à**
 ami tu NEG-OBJ faire confiance MORP-INT
- 79- **n̄** **sòlù** **plā** **n̄** **jà** **mò** **só** **nágòì** **kádī** **à**
 je dire-ACC CNJ je CNJ toi deux amitié grand nous
l̄i **lā**
 manger-ACC PART
- 80- **nà** **á** **kòtlā** **ḃè-n̄** **lōó** **ḃlòcò** **nò**
 ton CONN coup de poing NEG-OBJ chose seul faire
n̄ **n̄i** **lā** **nā** **wl̄ú** **jí** **n̄i** **gbójē** **kò** **wú**
 tu voir PART ma tête yeux PART bosse COP là-bas
à
 MORP-INT
- 81- **kōlē** **ḃīgàl̄i-nī** **mí** **ō** **ḃl̄i-kó** **ní**
 araignée intelligence-ces elles elle prendre-POST CNJ
ō **l̄i** **kòòkó** **klā-zò-ḃw̄l̄ò-ḃójúr̄ȳ**
 elle manger toujours brousse-sous-femme-enfants
- 82- **kōlē** **ȳf̄im̄v̄** **ní** **lē** **jē** **sā** **kòòkó**
 araignée grossir CNJ éléphant maigrir ADV toujours
z̄r̄pl̄i **p̄i** **wā** **jī-ō** **lā** **ḃl̄òl̄ò-ó** **ḃlā** **n̄i**
 matin bonheur ils AUX-OBJ PART marteau-le taper PART

Traduction en français

- 72- Araignée, qui se tenait tout près, sur ses gardes, saisit rapidement Biche puis la jeta sous le lit.
- 73- «zàgbòtó 6òklí» ! l'appela, Eléphant.
- 74- Oui, ami ! Répondit Araignée.
- 75- Eléphant fut totalement abasourdi :
- 76- Quoi, l'homme que je crois avoir broyé !
(Est-ce lui qui me répond là ?)
- 77- Araignée lui dit :
- 78- Mais ami, tu ne me fais pas confiance donc ?
- 79- Je t'ai prévenu que notre amitié est sans pareille.
- 80- Ton coup de poing ne m'a rien fait du tout. Regarde sur ma tête.
Vois-tu une bosse ?
- 81- Cette ruse permit à Araignée de se nourrir abondamment au cours de cette période de famine.
- 82- Alors qu'elle grossissait, Eléphant maigrissait, à force de recevoir tous les matins, des coups de marteau sur la tête.

L'ORPHELINE ET LA VIEILLE FEMME

(conte 3)

- 1- wā nā dú-ḡlò kó-ō mó júy kò
ils disent village-un POST-FOC ADV enfants COP
lā-ō ḡwlōḡbāḡḡā nēblíé
PART-FOC filles garçons
- 2- sāá à básí-á ḡlāsó ḡāmō kò lā nī sí
ADV nous pères-les ADV jeux COP MORP ADV
ḡ á ḡl-á kó ḡāmō m-ò kò
ADV CONN pays-le POST jeux ADV-OBJ COP
ḡlā síé wú
ADV aussi là-bas
- 3- mà ā kō lā dú ní ā ḡāmā lānī àkā
CNJ vous COP PART village CNJ vous amuser MORP ADV
lā-jè-lî nī ā kà dá-lōó ò jē lā
chanson-danser-NR PART vous COP ici-celui qui danser PART
nā àkā lā-ḡl-î ā kà lōó ò mēē lā
bien ADV chanson-chanter-NR vous COP celui qui doux PART
nēé ní āḡī-á fí tēē-lā-dŷ nī
bouche CNJ vous-les tous POST-PART-confiance PART
- 4- dú-nī-á mlí ḡwlōḡbāḡḡ-ḡlò kò wú pèpèsàō
village-ce-le POST fille-une COP là-bas ADV elle
ḡè nāā pèpèsàō ḡè nēé mēē pèpèsàNEG belle
ADV elle NEG bouche doux ADV
ō ḡè jē sā-jî
elle NEG danser POST-savoir
- 5- mà ḡāzìsā ò plū kūjèkpó ó nó
CNJ malheureusement elle COP orpheline sa mère
jā-ā kú
AUX-SUF mourir
- 6- ó nó lūwòzì-ḡwlò jōkū ò kò lā
sa mère jalousie-femme à côté elle COP PART
- 7- jlōó kò-ḡl-ō ní wā mō lā dú-ḡlò kó
jour COP-ADV-FOC CNJ ils partir PART village-un POST
tuḡḡ kó
fête POST
- 8- ó liésí jā ní ḡlā ó liésí jā būdò wā
ses amis AUX cheveux tisser ses amis AUX laver ils
jā mō-plā wā jā kló zó
AUX POST-habiller ils AUX visage servir

Traduction en français

- 1- Il était une fois dans un village, vivaient des enfants : filles et garçons.
- 2- Comme aux temps de nos aïeux, il y avait de la gaieté dans ce village.
- 3- Dans un village, il y a toujours quelqu'un à qui l'on fait confiance en matière de chant ou de danse.
- 4- Alors, dans ce village, il y avait une fille, très belle, qui savait bien chanter et bien danser.
- 5- Malheureusement, sa mère est morte, il y a longtemps.
- 6- Elle vit avec sa belle mère, l'épouse de son père.
- 7- Un jour, les enfants décident d'aller fêter dans un village voisin.
- 8- Ses amis se sont tressés, se sont lavés, se sont tatoués le visage, se sont parés de leur plus beaux habits.

- 9- **màsā** **lūwòzì** **kò-lā-sā** **ó** **nó-ó** **ò**
 ADV jalousie POST-PART-asseoir sa mère-la qui
k-ò **lānī** **ó** **jú-ó** **mó-ò**
 COP-OBJ MORP son enfant-le partir
- 10- **z̄r̄p̄l̄i-á** **pí** **wā** **kā** **mō** **nū** **ō** **nā** **àwūjò**
 matin-le tôt ils PART partir PART elle dit amie
ḃl̄i **ná** **sáká-á**
 piler-IMP mon riz-le
- 11- **jú-nō** **sāá** **ō** **tē** **lā** **síé** **nū** **lōó** **ḃè** **síé**
 enfant-cette ADV elle dur PART aussi PART chose NEG aussi
sí **té** **ō** **jī** **sáká-á** **ḃl̄i** **ní** **ā** **jī** **kpl̄òò**
 ADV dur elle AUX riz-le piler CNJ il AUX propre
ní **jī** **ó** **nó** **ḃē**
 CNJ AUX sa mère donner
- 12- **ō** **nā**
 elle dit
- 13- **ḅ** **jā** **lā** **ḃl̄i** **nū** **pī-ā** **jī**
 tu AUX PART piler PART préparer-OBJ-IMP ADV
- 14- **ō** **jī** **sáká** **pī** **ní** **sáká-á** **jī** **jī** **ní** **ō**
 elle AUX riz préparer CNJ riz-le AUX cuire CNJ elle
jī-ā **sà** **ní** **ō** **jī-ā** **ó** **nó** **ḃē**
 AUX-OBJ enlever CNJ elle AUX-OBJ sa mère donner
- 15- **ō** **nā**
 elle dit
- 16- **ḅ** **ká** **jī** **ná** **ḃé-é** **ḃlā**
 tu PART ADV mes cheveux-les tresser
- 17- **ó** **l̄iés̄-á** **j-ō** **bè-à** **wā** **jā** **s̄à**
 ses amis-les AUX-OBJ attendre-FOC ils AUX fatiguer
àḅī **ká** **à** **gā-klà-jí-kó** **ḅ** **ká** **kājī** **àḅī**
 nous PART nous devancer-ADV-yeux-POST tu PART ADV nous
kó-ḡr̄
 POST-suivre
- 18- **ō** **ká** **l̄ēḃè-nē** **fí** **zō-ḃīē** **nū** **gbàsīá** **ó**
 elle PART travail-ce tout POST-finir PART ADV ses
l̄iés̄-á **jā** **lā** **ḃēnī** **nū** **í** **ḃè** **jī-dòdò-nō**
 amis-les AUX PART arriver PART ils NEG ADV-terre-cette
kó-ō
 POST-FOC

Traduction en français

- 9- Pour question de rivalité, et puisque sa propre fille est du groupe, la belle mère ne veut pas que la petite orpheline s'y associe.
- 10- Alors, tôt le matin, elle dit à la petite orpheline de lui piler du riz.
- 11- Courageuse, la petite ne mit pas assez de temps pour piler le riz puis le remit à sa belle mère.
- 12- La belle mère lui dit :
- 13- Mais tu l'as pilé, il faudrait le préparer !
- 14- Elle prépara le riz et quand il fut cuit, elle le servit puis le remit à sa belle mère.
- 15- La belle mère lui dit ensuite :
- 16- Tu vas tresser mes cheveux.
- 17- Ses amis qui l'attendaient depuis un moment, décidèrent de partir, la laissant seule.
- 18- Avant qu'elle n'eut fini tout le ménage que lui a confié sa belle mère, ses amis étaient déjà très loin.

- 19- ηwlōgbārō-nō slīgbō lā blò kó m'ó-blò
fille-cette se mettre PART chemin POST elle-un
- 20- ὀ ηēnī blò-klàgbú péló-á mlí ó liésī-á
elle trouver carrefour tranche-la POST ses amis-les
plà jlā nī ὀ ηēnī lā blò-klàgbú ὀ bè
entrer ADV PART elle trouver PART carrefour elle NEG
wú dā-jī
là-bas connaître
- 21- ὀ plīgò plū ní ὀ jī m'ṛc'ṛ kó
elle s'arrêter ADV CNJ elle AUX gauche POST
plāā-ō
entrer-FOC
- 22- m'ṛc'ṛ-nā-á kó ὀ plā lānī ὀ
gauche-cette-la POST elle entrer-ACC MORP elle
jī mō ní ὀ jī blíd'ý ηēnī
AUX partir CNJ elle AUX campement trouver
- 23- blíd'ý-á ὀ ηēnī lā nī ὀ nā
campement-le elle trouver-ACC MORP elle dire
mō nī g'agà-ηwlō kò-dí
partir PART vieille-femme COP-ADV
- 24- ὀ jī g'agà-ηwlō-á bālī ní g'agà-ηwlō-á jī-ō
elle AUX vieille-femme-la saluer CNJ vieille-femme-la AUX-OBJ
bālī
saluer
- 25- g'agà-ηwlō-á jī-ō dí jlā
vieille-femme-la AUX-OBJ nouvelles demander
- 26- ní ὀ jī dí sà
CNJ elle AUX nouvelles enlever
- 27- ὀ nā
elle dit
- 28- tuìt'ṛ kó à mō lānī à liésī-á ká wā
fête POST nous partir MORP mes amis-les PART ils
t'ṛ-nī nī wāmá nī g'ṛ'ṛ lā kó-ō
laisser-OBJ PART eux je suivre PART POST-FOC
- 29- g'agà-ηwlō-á nā
vieille-femme-la dit

Traduction en français

- 19- Elle se mit en route toute seule.
- 20- Arrivée à un carrefour, elle ne sait plus de quel côté sont partis ses amis.
- 21- Elle s'est arrêtée un moment puis emprunta le chemin qui mène vers le côté gauche.
- 22- Elle alla puis découvrit un campement.
- 23- Dans le campement, il y avait une vieille femme.
- 24- Elle salua la vieille femme puis la vieille femme répondit.
- 25- La vieille femme lui demanda les nouvelles.
- 26- Puis la petite donna les nouvelles.
- 27- Elle dit :
- 28- Nous allons à une fête ; malheureusement, mes amis m'ont laissée.
Ce sont eux que je suis (poursuis).
- 29- La vieille femme lui dit :

- 30- **dí** **ɓè** **dá** **kò-ò** **àmó** **mà** **̀n** **kò** **dá**
nouvelles NEG ici COP-FOC moi CNJ tu COP ici
ní **mò** **mà** **̀n** **jí** **klà**
CNJ toi CNJ tu venir ADV
- 31- **n̄** **ná** **sáká-lēè** **kò** **dā** **ɓli-ā-ò** **̀n**
PART mon riz-petit COP ici piler-IMP-OBJ-FOC tu
ká-n̄ **máā** **jēè** **n̄** **̀n** **ká** **plí** **̀n** **ká**
PART-moi OBJ donner PART tu PART passer tu PART
mō-o
partir-FOC
- 32- **jú-nō** **ká** **kà** **kó-pīō** **ō** **ká** **ó**
enfant-cette PART PART POST-dépêcher elle PART ses
liésī-á **kātā-á** **ɣnī** **ājà** **ló-nō** **wā** **ká** **lā**
amis-les dos-le trouver CNJ chanson-cette ils PART PART
jē **ō** **ká** **kà** **jē** **n̄** **ājà** **wā** **k-ō** **kà**
danser elle PART PART danser PART CNJ ils PART-OBJ PART
ló **sà** **n̄** **kā** **jéké** **kò-ō** **mó** **slò**
chanson enlever PART PART corps COP-OBJ ADV chaud
- 33- **ō** **jí** **gōdṛṛ** **plā-ō** **gbājī-gbājī** **ní** **ō**
elle AUX mortier-LOC entrer-FOC ONOMAT-RED CNJ elle
jí **sáká-á** **ɓli**
AUX riz-le piler
- 34- **ō** **jī-ā** **pī** **ylàylàylà** **ní** **ō** **jī-ā**
elle AUX-OBJ préparer ONOMAT CNJ elle AUX-OBJ
sà **ní** **ō** **jī-ā** **ɣwló-á** **zō** **zō-ō**
enlever-ACC CNJ elle AUX-OBJ femme-la sous déposer-FOC
- 35- **wā** **ká** **jī** **lí** **jà** **ō** **ká** **mō**
ils PART ADV manger CNJ elle PART partir
- 36- **tājī-á** **mó** **ō** **mō** **lā** **dòkó-ámí** **wlí** **fā**
temps-le ADV elle partir PART assiette-la POST mains envoyer
kà **jà** **ō** **ká** **lā** **plí** **mò** **ní** **ɣwló-á**
PART CNJ elle PART PART puiser ADV CNJ femme-la
jī-ō **sō** **klā**
AUX-OBJ bras attraper
- 37- **ō** **nā**
elle dit

Traduction en français

- 30- Il n'y a rien. Je suis ici puis tu es arrivée.
- 31- Alors, j'ai un peu de riz que je voudrais que tu me piles !
Quand tu auras fini, tu vas partir !
- 32- Pour vite rejoindre ses amis afin de prendre part aux festivités,
la petite fille débordait d'énergie.
- 33- Elle prit un mortier et pila le riz rapidement;
- 34- Elle le prépara, le servit puis le déposa à la vieille femme.
- 35- Il va falloir manger maintenant, puis elle va partir.
- 36- Mais au moment où elle voulut se servir, la vieille femme
lui saisit les mains.
- 37- Elle lui dit :

- 38- **zālī** **ŋlī** **fíé** **̀̀̀** **ká** **ŋlī** **zàlì** **̀̀̀**
 compter nom d'abord tu PART nom compter tu
jī **lī-é** **lī** **̀̀̀** **ní** **ŋlī** **zàlì** **nà**
 AUX nourriture la manger tu CNJ nom compter PART
lī **zà** **lī-é** **ní** **nà** **á** **ǰ̀̀̀kò** **lā**
 manger NEG nourriture-la CNJ ta CONN prison PART
- 39 **jú-á** **nā** **óó** **à** **nó** **kā** **mà** **̀̀̀** **̀̀̀**
 enfant-la dit INTERJ notre mère PART CNJ je NEG
nā **ŋlī** **jì**
 ton nom connaître
- 40- **ō** **nā** **̀̀̀kó** **̀̀̀** **ká** **lī**
 elle dit lever-IMP je PART manger
- 41- **jú-nō** **jī** **kò̀̀̀à-ō** **ŋwló-nō** **jī** **lī** **ní**
 enfant-cet AUX lever-FOC femme-cette AUX manger CNJ
ō **jī** **lō-ō** **lī-é** **ǰ̀̀̀lā-kó** **ní**
 elle AUX rassasier-FOC nourriture-la rester-PART-POST CNJ
ō **jī** **đí** **zō-ō**
 elle AUX POST déposer-FOC
- 42- **jló** **jī** **mō-ō** **ō** **nā** **pī** **ǰí** **ŋwlōgbā̀̀̀-á**
 soleil AUX partir-FOC elle dit préparer ADV fille-la
jī **síé** **pī-ō** **ní** **ō** **jī** **lī-é**
 AUX encore préparer-FOC CNJ elle AUX nourriture-la
lā-ō **wā** **ká** **lā** **lī** **nī** **ō** **nā**
 envoyer-ACC-FOC elles PART PART manger PART elle dit
nā **ŋlī** **̀̀̀á**
 mon nom MORP-INT
- 43- **jú-ó** **síá** **gbìgbè-̀̀̀lā-lóó** **ní** **ō** **gòò**
 enfant-la ADV faim-tuer-lui CNJ elle dormir-ACC
- 44- **zēlī** **zè** **lānī** **gàgà-ŋwlō-á** **nā** **̀̀̀lī**
 jour lever MORP vieille-femme-la dit prendre-IM
sònú **kó** **ājà** **ǰlā-̀̀̀** **ǰú**
 seau POST CNJ envoyer-IMP-OBJ eau
- 45- **ó** **lìésī-á** **mò** **̀̀̀lā** **tù̀̀̀t̄** **kó** **nī** **wā** **ǰā**
 ses amis-les partir-ACC ADV fête POST PART ils AUX
ŋēnī **wā** **ǰā** **ló** **ǰē** **wā** **ǰā** **̀̀̀lò** **kó**
 arriver ils AUX chant danser ils Aux chemin POST
wlòò **wá** **lìē-á** **ǰī** **̀̀̀**
 regarder-ACC leur amie-la venir NEG

Traduction en français

- 38- Dis mon nom ! Si tu dis mon nom, tu mangeras. Si tu ne le sais pas, tu ne mangeras pas et sache que tu ne sortiras d'ici sans m'avoir nommée !
- 39- Mais mère, je ne connais pas ton nom, dit la petite.
- 40- Alors lèves-toi, je vais manger ! lui dit-elle.
- 41- La petite fille se leva ; la vieille femme mangea seule puis quand elle fut rassasiée, elle garda le reste.
- 42- Le soir, elle demanda de nouveau à la fillette de faire la cuisine. Ce qu'elle fit. Mais au moment de manger, elle lui dit encore de la nommer.
- 43- L'enfant passa ainsi la nuit sans avoir rien manger de la journée.
- 44- Le matin, la vieille femme l'envoya chercher de l'eau.
- 45- Ses amis sont arrivés, se sont amusés, ont espéré que leur amie viendra absolument. Malheureusement, elle n'est pas venue.

- 46- **wā jā tūtɿ-nā-á nō tūtɿ-nā-á jā bīā wā jā**
ils AUX fête-cette-la faire fête-cette-la AUX finir ils AUX
mó-jíḃō wā nā jī mōó dú nī wá
POST-retourner ils dit venir ADV village PART leur
ḃēŋwíḃ-ó ḃè wú kò
sœur-la NEG là-bas COP
- 47- **dā tíclé ɔ́ ká jlā plāà wā ḃè jī dú**
ADV ADV elle PART ADV entrer ils NEG ADV ADV
dā jī
ADV connaître
- 48- **wā j-ḃ tǎli-à wā ā sīà**
ils AUX-OBJ chercher-FOC ils AUX fatiguer
- 49- **ŋwíḃgbḃḃḃ-ḃ kò klāpò-nḃdḃ-nā-ḃ ŋwíḃklā-nā jōkū**
fille-cette COP forêt-milieu-ce-FOC vieille-cette à côté
klóí bīēnī-ḃ
POST souffrir-OBJ
- 50- **sí ŋwíḃgbḃḃḃ-ḃ tū lā kóòkó**
ADV fille-cette pleurer PART toujours
- 51- **ɔ́ kā jú kó mō dā kò ɔ́ tū ɔ́**
elle PART eau POST partir ADV COP elle pleurer elle
kā jú kó ḃā dā kò ɔ́ tū
PART eau POST revenir ADV COP elle pleurer
- 52- **ɔ́ kā gbàá zè dā kò ɔ́ tū ɔ́ kā**
elle PART fagot casser ADV POST elle pleurer elle PART
gbàá ḃā dā kò ɔ́ tū
fagot revenir ADV COP elle pleurer
- 53- **ní ó nó kò kī lā kú-dū-kó lā ní**
CNJ sa mère AUX ADV PART mort-village-POST PART CNJ
ó nó jī kī lā gbā ní ɔ́ jī kī lā
sa mère AUX ADV PART faire CNJ elle AUX ADV PART
ŋwíḃ-nō ó ŋlī jīḃḃ lā ní ɔ́ jī kī
femme-cette son nom connaître PART CNJ elle AUX ADV
lā pōpōē nī lā
PART vie voir PART

Traduction en français

- 46- De retour au village, après les festivités, ils se rendent compte que leur sœur n'est pas là-bas non plus.
- 47- Où est-elle allée, se demandaient-ils ?
- 48- Ils l'ont cherchée de partout, mais personne n'a retrouvé ses traces.
- 49- Pourtant, elle se trouve au milieu de la forêt, en train de souffrir auprès de cette vieille femme.
- 50- Tous les jours, elle pleure.
- 51- Quand elle va au marigot, elle pleure ; quand elle revient des marigots, elle pleure.
- 52- Quand elle va casser le bois, elle pleure ; quand elle revient des bois, elle pleure.
- 53- Sa mère est-elle aux cieux ? Sa mère fera-t-elle qu'un jour, la petite connaîtra le nom de cette femme, afin qu'elle retrouve sa liberté ?

- 54- **làgō-á** **k-ō** **jī** **lā** **klāà** **nī** **đí** **á**
 Dieu-le PART-OBJ ADV PART aider PART ADV CONN
jīō-á **kó** **jī** **nú** **kó** **ō** **mò** **lānī** **ō**
 jour-le POST ADV eau POST elle partir-ACC MORP elle
nā **wlōò** **nī** **nī** **núđòlò-plī-plī-kỳmỳ**
 dit regarder-ACC PART voir rivière-passer-RED-crabe
- 55- **kỳmỳ-nā** **ámá** **ō** **òòòò** **nīlā** **klā** **ājà** **ō**
 crabe-ce lui elle penser CNJ attraper CNJ elle
ká **lī** **gbìgbē j-ō** **līlā**
 PART manger faim AUX-OBJ tuer
- 56- **kỳmỳ-á** **nā**
 crabe-le dit
- 57- **ń** **kā-n** **lī** **nī** **gbìgbē jī** **lā** **līlā**
 tu PART-OBJ manger-ACC PART faim AUX PART tuer
mà **ń** **kā-n** **nágòl** **kó** **klà** **nī** **ń** **jī-ń**
 CNJ tu PART-OBJ amitié POST nouer PART je AUX-OBJ
ná **nò**
 bien faire
- 58- **ηwlōgbāpō-á** **jī** **kỳmỳ-á** **jī-tà-ō**
 fille-la AUX crabe-le laisser-FOC
- 59- **ō** **nā**
 il dit
- 60- **ηwló-ó** **ò** **kò** **lā** **wú** **līdý-ání** **ò**
 femme-la qui COP PART là-bas hameau-le CNJ qui
līè **lā** **kló** **nī** **ámó** **jī-ń** **ó** **ηlī** **pāà**
 finir PART POST PART moi AUX-OBJ son nom montrer
- 61- **ń** **kā-ń** **ó** **ηlī** **pāà** **ní** **plē-kó**
 je PART-OBJ son nom montrer CNJ foie-POST
k-ō **sì** **ní** **ō** **kā-ń** **jīlā** **nī**
 PART-elle brûler CNJ elle PARTT-OBJ demander PART
cī **nīlā** **ámó** **kỳmỳ** **ámòò** **pānì** **ó** **ηlī**
 dire-IMP CNJ moi crabe moi-FOC montrer son nom
- 62- **mà** **ηwló-ó** **ò** **kò** **lā** **đí** **nī** **ō** **plū**
 CNJ femme-la qui COP PART ADV PART elle COP
àòòlè-ηwló **k-ō** **lī** **kòòkó** **ní** **ō**
 méchante-femme PART-OBJ manger toujours CNJ elle
mlỳ **ājū**
 ? nous

Traduction en français

- 54- Dieu aidant, un jour, elle arrive au marigot pour y puiser de l'eau.
Elle y découvre un crabe des rivières.
- 55- N'ayant rien mangé depuis, elle voulut attraper le crabe pour manger.
- 56- Le crabe lui dit :
- 57- Ne me mange pas ! Si tu me manges, tu auras encore faim !
Mais si tu me traites en ami, je te ferai du bien !
- 58- La jeune fille épargna le crabe.
- 59- Celui-ci lui dit :
- 60- Cette femme qui est là-bas, au campement et qui te
maltraite tant, moi, je vais te dire son nom !
- 61- Si je te dis son nom et qu' elle se fâche et te demande ;
dis-lui que c'est moi Crabe qui t'ai dit son nom !
- 62- Cette femme est une sorcière ; elle est très méchante.
Tous les jours, elle mange sans nous donner aussi.

- 63- **n̄** **ṅ** **kā** **ḅl̄id̄y** **kó** **mò** **ní** **l̄é**
 PART tu PART hameau POST partir-ACC CNJ nourriture
ṅ **pī** **lā** **kā** **j̄l̄** **ní** **ō** **kā** **c̄i**
 tu préparer PART PART cuire CNJ elle PART dire-IMP
ṅlā **pāā-ṅ** **ná** **ṅl̄** **n̄** **sōl-ò** **ṅlā**
 CNJ montrer-IMP-OBJ mon nom PART dire-IMP-OBJ CNJ
mò **wā** **lā** **ḅl̄abl̄ē** **ḅōḅò-ḅl̄abl̄ē**
 toi ils appeler ḅl̄abl̄ē ḅōḅò-ḅl̄abl̄ē
- 64- **ṅ** **k-ō** **sí** **sòlù** **n̄** **ō** **j̄i** **l̄-é**
 tu PART-OBJ ADV dire-ACC PART elle AUX nourriture-la
wl̄i **sà** **ní** **ṅ** **j̄i** **l̄i**
 mains enlever CNJ tu AUX manger
- 65- **ḅl̄-á** **j̄l̄ō-á** **n̄** **kó** **k-ō** **ténō-á**
 ADV-la jour-le PART POST PART-OBJ force-la
zō-ḅ **n̄** **sáká-á** **m̄n̄it̄j̄i** **só** **cé**
 augmenter-POST PART riz-le minutes deux ADV
ní **ō** **ḅl̄-ā** **ḅl̄i-l̄i**
 CNJ elle finir-OBJ piler-NR
- 66- **ní** **ō** **j̄i-ā** **pī** **ní** **ō** **j̄i-ā**
 CNJ elle AUX-OBJ préparer CNJ elle AUX-OBJ
sà **ō** **j̄i** **wl̄i** **wōlò-ō** **ní** **ṅwl̄ó-á** **mà**
 servir-ACC elle AUX mains laver-FOC CNJ femme-la CNJ
ō **j̄i** **wl̄i** **wōlò-ō**
 elle AUX mains laver-FOC
- 67- **ō** **ká** **lā** **wú** **sō** **fā** **ṅwl̄ó-á** **j̄i** **ó**
 elle PART PART là-bas bras envoyer femme-la AUX son
sō-á **klā** **ō** **nā** **ná** **ṅl̄** **ḅāá** **àwūjò**
 bras-le attraper elle dit mon nom MORP-INT amie
- 68- **j̄u-á** **nā**
 enfant-la dit
- 69- **à** **nó** **mò** **wā** **lā** **ḅl̄abl̄ē** **ḅōḅò-ḅl̄abl̄ē**
 notre mère toi ils appeler ḅl̄abl̄ē ḅōḅò-ḅl̄abl̄ē
- 70- **mà** **ṅwl̄ó-nō** **ō** **j̄i** **sí** **ṅlā** **k̄ym̄-á** **à**
 CNJ femme-cette elle savoir-ACC ADV CNJ crabe-le qui
kò **lā** **wú** **ṅi-á** **m̄l̄** **n̄** **má** **ḅl̄òcò** **j̄i** **lā**
 COP PART là-bas eau-la POST PART lui seul connaître PART
ó **ṅl̄** **kósi-á** **kó** **ní** **wā** **kò** **lā** **wú**
 son nom contrée-la POST CNJ ils COP PART là-bas
- 71- **p̄l̄ē-kó-si-ò** **lān̄i** **kā** **ō** **ḅl̄i**
 foie-POST-brûler-OBJ MORP POT elle prendre
ḅl̄ò **kó**
 chemin POST

Traduction en français

- 63- Alors, si tu arrives au campement, après que tu as fait la cuisine, si, avant de manger, elle dit de dire son nom, dis-lui que tu te nommes «dìablē» ! «ḃōḃò-dìablē» !
- 64- Si tu lui dis ça, elle ne mettra pas la main dans la nourriture. Ainsi, tu mangeras seule !
- 65- Ce jour-là, la petite eut assez de force. Deux minutes ont suffi pour qu'elle pile le riz.
- 66- Elle prépara le riz, le servit, lava les mains, la vieille femme aussi.
- 67- Au moment de manger, la vieille femme lui saisit les mains et lui intima l'ordre de la nommer avant qu'elle ne se serve à manger.
- 68- L'enfant lui dit :
- 69- Mère, c'est toi qu'on appelle «dìablē» ! «ḃōḃò-dìablē» !
- 70- Mais la vieille femme sait que dans cette contrée où ils sont, seul le crabe des rivières connaît son nom.
- 71- Toute fâchée, elle prit le chemin du marigot.

- 72- \bar{o} $n\bar{a}$ $m\bar{o}$ $n\bar{i}$ $k\bar{y}m\bar{y}-\acute{a}$ $k\bar{o}-\acute{d}\bar{i}$
 elle dit partir PART crabe-le COP-ADV
- 73- \bar{o} $n\bar{a}$
 elle dit
- 74- $k\bar{y}m\bar{y}$ $j\bar{u}-\acute{a}$ $k\bar{o}$ $l\bar{a}$ $w\bar{u}$ $\delta\bar{l}\bar{i}d\bar{y}$ $k\bar{o}$ $n\bar{i}$ $l\bar{o}s\bar{s}\bar{a}$
 crabe enfant-le COP PART là-bas hameau POST PART qui
 $p\bar{a}n\bar{i}-\grave{o}$ $\grave{a}\grave{a}$ $n\acute{a}$ $\eta\bar{l}\bar{i}$
 montrer-OBJ MORP-INT mon nom
- 75- $n\bar{i}$ $t\bar{a}p\bar{i}-\acute{a}$ $m\bar{l}\bar{i}$ \bar{o} $j\bar{l}\bar{o}$ $l\bar{a}$ $j\bar{i}\acute{e}-\acute{a}$ $m\bar{l}\bar{i}$ \bar{o}
 CNJ temps-le POST elle avancer PART eau-la POST elle
 $k\acute{a}$ $l\bar{a}$ $k\bar{y}m\bar{y}$ $k\bar{l}\bar{a}$ $k\bar{y}m\bar{y}$ $m\grave{a}$ \bar{a} $j\bar{l}\bar{o}\bar{o}-k\bar{l}\bar{y}$
 PART PART crabe attraper crabe CNJ il reculer-derrrière
 $j\bar{i}\acute{e}-\acute{a}$ $j-\bar{o}$ $k\bar{u}\bar{k}\bar{l}\acute{e}$ $n\bar{e}\bar{e}$ $\eta\bar{e}n\bar{i}$
 eau-la AUX-OBJ poitrine bouche arriver
- 76- \bar{o} $j\bar{a}$ $s\bar{o}$ $f\bar{a}$ \bar{o} $n\bar{a}$ $k\bar{y}m\bar{y}$ \bar{n} $k\acute{a}$ $l\bar{a}$
 elle AUX bras envoyer elle dit crabe je PART PART
 $z\bar{i}k\bar{a}$ $k\bar{l}\bar{a}$ $n\bar{i}$ \bar{o} $b\bar{l}\bar{u}$ $l\bar{a}$ \bar{o} $m\bar{o}$
 aujourd'hui attraper CNJ elle sauter PART elle partir
 $k\bar{y}m\bar{y}$ $k\bar{l}\bar{a}-k\grave{a}-\bar{l}\bar{i}$ $\eta w\bar{l}\bar{o}-n\bar{o}$ $m\bar{o}-m\bar{l}\bar{o}$ $k\grave{a}b\bar{a}$ $k\bar{o}-\bar{o}$
 crabe attraper-PART-NR femme-cette submerger ADV POST-FOC
 $n\bar{i}$ \bar{o} $k\bar{u}$ $k\grave{a}b\bar{a}-\bar{o}$
 CNJ elle mourir ADV-FOC
- 77- $n\bar{i}$ $j\bar{u}-n\bar{o}$ $n\bar{i}$ $k\grave{a}b\bar{a}$ $b\bar{l}\bar{o}$ $n\bar{i}$ \bar{o} $j\bar{i}$ $k\grave{a}b\bar{a}$
 CNJ enfant-cette voir ADV chemin CNJ elle AUX ADV
 $\acute{d}\bar{u}-\bar{o}$
 village-FOC
- 78- $n\bar{i}$ $s\bar{a}\acute{a}z\bar{a}$ $\grave{a}\delta\bar{o}l\bar{e}$ $\delta\bar{e}$ $l\bar{a}$ $n\bar{a}\grave{a}-\bar{o}$
 voir-IMP ADV méchanceté NEG PART bien-FOC
- 79- $n\bar{i}$ $n\acute{a}$ $j\bar{u}y-j\bar{i}$ \bar{a} $l\bar{a}$ $k\bar{a}-\bar{l}\bar{i}$ $l\grave{a}$
 PART mes enfants-PL vous PART COP-NR PART
 $\grave{a}\delta\bar{l}\bar{e}-\bar{o}$
 méchanceté-FOC

Traduction en français

- 72- Elle alla puis trouva Crabe.
- 73- Elle dit :
- 74- Crabe, l'enfant qui est au campement, qui lui a montré mon nom ?
- 75- Elle s'avança dans l'eau pour attraper Crabe. Lorsqu'elle s'approche, Crabe recule. Ce fut ainsi, jusqu'à ce que l'eau l'atteigne à la poitrine.
- 76- Au moment où elle voulut plonger pour attraper Crabe, elle tomba dans le trou de Crabe puis mourut.
- 77- La petite fille retrouva ainsi le chemin puis regagna son village.
- 78- C'est pourquoi, la méchanceté n'est pas bonne.
- 79- Alors, mes enfants, ne soyez pas méchants !

TROISIEME PARTIE : LEXIQUE

Introduction

Comprendre une langue et la parler signifie que l'on a une connaissance plus ou moins parfaite de son lexique. Celui-ci joue donc, à n'en point douter, un rôle important dans l'apprentissage comme dans l'étude d'une langue. Malheureusement, le lexique a été longtemps considéré comme un parent pauvre de la linguistique et ainsi, relégué au second plan dans l'étude de la langue. Aujourd'hui, il fait surface et nul ne peut ignorer le rôle central qu'il joue dans la structure de la phrase, comme le confirment Pamela B. Faber et Ricardo M. Usón (1999 :1) : «One of the major points of agreement in contemporary grammatical theory is the centrality of the lexicon as an important source of information about sentence structure.» C'est le lexique qui sert donc d'interface à la syntaxe et à la sémantique. L'exclure de l'étude de la langue serait à l'heure actuelle une erreur.

Si en amont, le recueil des données lexicales d'une langue peut sembler facile, en aval, la restructuration de ces données ne l'est pas. En effet, la restructuration du lexique d'une langue suppose que l'on a trouvé une voie qui permette de le répartir selon des critères fiables. Ainsi, l'on peut décider de ranger le lexique d'une langue selon l'ordre alphabétique. Ce critère qui relève de l'athématique a pour avantage de donner le maximum de mots puisque les items lexicaux et grammaticaux y reçoivent plus ou moins le même traitement. Autrement dit, le critère athématique permet d'une certaine façon de recenser le lexique dans son ensemble. L'on peut également décider de répartir le lexique d'une langue selon l'ordre thématique. Ce critère a l'avantage, quoi qu'excluant quantité de mots, de regrouper les mots du lexique d'une langue par famille ou par catégorie sémantique. Il permet ainsi d'avoir des indications claires et précises sur des mots appartenant à une même famille ou une même catégorie sémantique. Mais le critère athématique, puisqu'il permet de recenser le lexique dans son ensemble, serait le propre du dictionnaire qui, comme le dit Josette Rey-Debove (1971 : 13), «constitue avant tout une sémantique, par la pratique définitionnelle et toutes les informations de contenu». Le présent travail est loin de répondre à un tel projet. C'est pourquoi, nous optons pour le critère thématique, qui nous semble très instructif et même très indispensable dans l'élaboration du lexique d'une langue.

Notre lexique se limitera donc au recensement des noms et des verbes, non pas dans leur globalité mais dans leur particularité. En effet, nous n'avons pas la prétention de donner dans le présent lexique tous les noms et tous les verbes du dadjriwalé, mais d'opérer un

cadre définitionnel dans lequel chaque nom et chaque verbe sont susceptibles de rentrer. Nous sommes donc partis, de ces deux grands ensembles. C'est à l'intérieur de chaque ensemble que des regroupements par famille ou par catégorie sémantique sont faits.

Au niveau des verbes, nous pouvons faire quelques précisions. En effet, Pamela B. Faber et Ricardo Mairal Usón (1999 : 28-29) regroupent les verbes-dans ce qu'ils appellent *state of affairs* (SoA)-en trois ou quatre familles. Ce sont : les *states* (les verbes exprimant un état), les *events* (les verbes événementiels) et les *process* ou *action* (les verbes de processus ou d'action). Pour classifier ces verbes, les deux auteurs ont dressé le tableau que voici :

SoA	Aktionsart	Definition parameters	examples
Situation	State	[+static],[-telic] [-ponctual]	Know, have, be sick, love
Event	Achievement	[-static],[+telic] [+ponctual]	Pop, explode, shatter
Process	Accomplish- ment	[-static],[+telic] [+ponctual]	Melt, freeze, dry, learn
Action	Activity	[-static], [-telic] [+ponctual]	March, walk, roll, think

D'après ce tableau, les verbes qui expriment un état, décrivent des situations plus moins permanentes. C'est pourquoi, ils ont le trait **-ponctuel**. Nous pourrions les appeler «verbes statifs», étant donné que tout verbe statif indique une durée, un état permanent. Les verbes événementiels, de processus ou d'action, quant à eux, décrivent des situations passagères, non permanentes. Ils ont donc le trait **+ ponctuel** et nous pourrions les nommer «verbes non-statifs». Partant de cette considération, nous répartissons les verbes du dadjriwalé en deux grandes catégories, à savoir les «verbes statifs» et les «verbes non-statifs». A l'intérieur des statifs, il y a ceux qui expriment la qualité et ceux qui ne l'expriment pas. Nous aurons donc, d'une part les «caractérisant» et les «non-caractérisant» d'autre part. En effet, dans l'étude du syntagme adjectival, nous avons indiqué que certains verbes du dadjriwalé ont pour fonction principale la caractérisation. Ce sont ces verbes-là que nous avons nommés ici les «caractérisant» et qui signalent plus ou moins un état permanent :

- (1) ηwló-nō ηù
 femme-cette être laid
 Cette femme est laide.

Les «non-caractérisant», à l’instar de tous les autres verbes, expriment un procès n’entrant pas dans l’expression de la qualité. Mais au contraire des autres, ils signalent un état plus ou moins permanent :

- (2) ców-á liē
lune-la briller-INACC
La lune brille.

C’est à ce titre que nous les avons regroupés, dans la présente classification, ensemble avec les verbes qui expriment la qualité.

A l’intérieur des «non-statifs», nous avons retenu deux sous-catégories. Ce sont les verbes de processus (ceux qui décrivent un processus) et les verbes événementiels (ceux qui expriment un événement). Nous considérons que les verbes dits d’action peuvent rentrer dans l’une ou l’autre des deux sous-catégories. Nous verrons qu’à l’intérieur de chaque sous-catégorie, il y a des subdivisions. Ainsi, les verbes «événementiels» se subdivisent en verbes «ingressifs» et «non-ingressifs». Les «ingressifs» expriment des actions limitées à leur stade initial :

- (3) jú-á jā glāsī-á wlā
enfant-le AUX verre-le casser
L’enfant a cassé le verre.

Les non-ingressifs expriment des actions ponctuelles ne se limitant pas au stade initial :

- (4) gōjī-á jā jú-á mī
chien-le AUX enfant-le mordre
Le chien a mordu l’enfant.

Les verbes de processus, quant à eux, se subdivisent en verbes «duratifs» et en verbes «terminatifs». Nous considérons que les «duratifs» sont des verbes dont l’accomplissement de l’action dans le temps est progressif :

- (5) jú-á ŋwō
Enfant-le dormir-INACC
L’enfant dort.

Les terminatifs, quant à eux, expriment des actions limitées à leur stade final :

- (6) nū-á gbāū
eau-la bouillir-INACC
L’eau bout.

Par analogie au tableau ci-dessus, et en tenant compte de notre propre répartition, nous pourrions dresser, pour les verbes du dadjriwalé, le tableau ci-dessous suivant :

Classe des verbes	Catégories sémantiques	Sous-catégories sémantiques	Définition des paramètres	Exemples
Statifs	Statif	caractérisant	[+statif] [-ponctuel]	flómà <i>être intelligent</i>
		Non-caractérisant		wāmà <i>aimer</i>
Non-statifs	Événementiel	Ingressifs	[-statif] [+ponctuel]	glṑ̀ <i>veiller (se)</i>
		Non-ingressifs		wṑ̀ <i>huer</i>
	Processus	Duratifs		kpēmà <i>noircir</i>
		Terminatifs		kú <i>mourir</i>

Dans notre lexique donc, les verbes seront restructurés à la lumière du tableau ci-dessus.

Remarque

Nous avons trouvé utile de regrouper le lexique dans un tableau. Cela permet, nous semble-t-il, un accès facile aux informations au sujet de chaque item. Le tableau est composé verticalement de trois colonnes. Dans la première colonne, nous avons les items, répartis selon leur famille ou leur catégorie sémantique. Dans la deuxième colonne, est donnée en français, la signification de chaque nom et verbe. Dans la troisième colonne, nous donnons de chaque nom un bref commentaire quand cela est nécessaire et de chaque verbe, un exemple à titre illustratif. Dans le bref commentaire que nous donnons de chaque nom, nous avons également trouvé utile de mentionner le pluriel, car le plus souvent, sous l'influence du morphème de pluriel, certains noms changent de forme. C'est le cas par exemple du substantif **sònú** "un seau" qui devient au pluriel **sèní** "des seaux" ou du substantif **kóje** "un os" qui donne au pluriel **kóá** "des os". Ceci nous a amené à donner, dans le commentaire, le correspondant pluriel de chaque nom quand il en existe. Nous soulignons également qu'au niveau des lexèmes verbaux, nombreux sont, les locutions verbales. Ces locutions verbales sont des verbes à particules séparables, c'est-à-dire des verbes pour lesquels la base verbale et l'élément non-verbal peuvent se séparer quand il y a dans la phrase la présence d'un constituant nominal en fonction d'objet ou de circonstant.

Soit l'exemple du verbe **zó kpá** "vendre" :

- (7) \bar{n} $z\bar{o}$ $m\grave{e}s\grave{i}$ $kp\acute{a}$
 je servir-INACC bananes prix
 Je vends des bananes.

Avec l'introduction de tout élément à valeur modale comme l'auxiliaire par exemple, nous aurons l'ordre suivant :

- (8) \bar{n} $\bar{j}\bar{i}$ $m\grave{e}s\grave{i}$ $kp\acute{a}$ $z\bar{o}$
 je FUT bananes prix servir
 Je vendrai des bananes.

Toutes les locutions verbales fonctionnent de cette façon. Nous tenons à le souligner pour prévenir une quelconque difficulté dans la lecture des exemples qui illustrent chaque item verbal. Aussi, dans le mot-à-mot que nous donnons de chaque exemple où figurent ces locutions verbales, le plus souvent, l'élément non verbal est noté **POST** quand nous n'avons aucune idée de sa signification exacte.

LEXIQUE	Signification	Commentaire
CHAPITRE 16 : LES LEXÈMES NOMINAUX		
1 Les végétaux		
1.1 Les plantes		
sū	arbre	Pl. sī
āvōkāá-sū	avocatier	Pl. āvōkāá-sī
àpājē	caoutchouc	Pl. àpā
pítijē	herbe	Pl. pítí
pàtō	feuille / palme	S'emploie pour désigner les feuilles de palmiers, de cocotiers, de raphias, etc. pl. pātū
mágló-sū	manguier	Pl. mágló-sī
mòflēē-sū	papayer	Pl. mòflēē-sī
mèsìgbòjō	bananier	Pl. mèsìgbòjūx
dògòbì-sū	citronnier	Pl. dògòbì-sī
tìlìkpè-dògòbì-sū	oranger	Pl. tìlìkpè-dògòbì-sī
lúlú	raphia	Pl. lílí
lúlú-pàtō	palme de raphia	Pl. lílí-pātū
glòó	palmier	Pl. glú
zāa-sū	cocotier	Pl. zāa-sī
zāa-sū-pàtō	palme de cocotier	Pl. zāa-sī-pātū
sū-kpòkpā	écorce	Pl. sū-kpòkpū
sūkpíúú	racine	Pl. sūkpíí
ṅàkpō	feuille	Pl. ṅàkpī
kóló	bambou	Pl. kólí
klápō	forêt	Pl. klápī
kólókpá	forêt dense	Pl. kólókpú
gōdā	fromager	Pl. gōdī
gōdī-kádā	baobab	Composé de gōdī <i>fromager</i> et kádō <i>gros</i> . <i>Gros fromager</i> . Pl. gōdī-kādī
gèsé-fókó	coton	
gējē	liane	Pl. gā
gōlē-sū	kolatier	Pl. gōlē-sī
kōfí-sū	caféier	Pl. kōfí-sī
kākāóó-sū	cacaotier	Pl. kākāóó-sī
gbálíjē	bois de chauffe	Pl. gbálí
gbálíjē	palétuviers	Pl. gbálí
dù	brousse	Pl. dī
gbàmé	cure-dents	
sū-ṅū	sève	Composé de sū <i>arbre</i> et de ṅú <i>eau</i> .
ṅwlúcijē	piquant	Pl. ṅwlúci
1.2 Les fruits		
sūbō	fruit	Pl. sūbū
gbòmlō	canne à sucre	Pl. gbòmlī
zāàjē	noix de coco	Pl. zāabū
zāwlùgbògbā	noix de palmes	Pl. zāwlùgbògbū
mòflēēbō	papaye	Pl. mòflē

gōjávḽòbō	goyave	Pl. gōjávḽō
dògòbī	citron	Pl. dògòbīē
tìkprè-dògòbī	orange	Pl. tìkprè-dògòbīē
diòbō	ananas	Pl. diò
máglōbō	mangue	Pl. máglō
ḽubúujē	banane douce	Pl. ḽubúù
āvōkāábō	avocat	Pl. āvōkāá
wōlējē	noisette	Pl. wōlē
gōlējē	cola	Pl. gōlē
1.3 Les aliments		
līlī	haricots	
sáká	riz	
dídíḽbō	maïs	Pl. dídí
sóklójē	manioc	Pl. sókló
súōklá	fécule (esp.)	Fécule extraite de tubercules de manioc.
gòmē	attiéké	Aliment du genre couscous fait à base de la fécule de manioc (une spécialité de Côte d'Ivoire).
mèsijē	banane	Pl. mèsì
bòtījē	patate douce	Pl. bòtī
kōkójē	taro	Pl. kōkó
ḽōsòlòbō	courge	Pl. ḽōsòlō
làbó	purée	Purée de manioc, d'igname, de taro, de patate, etc..
gbògbājē	gombo	Pl. gbògbā
zòḽnū	sauce (esp.)	Faite à base de graines.
gūījē	graine	Pl. gūī
kpu	huile	
gūī-kpu	huile de palme	
bèējē	arachide	Pl. bèé
bèé-zòḽnū	sauce (esp.)	Sauce à base d'arachides
bèé-kpu	huile d'arachide	
tí	ignames	
tłókpòbī	aubergine	Pl. tłókpòbīē
gbòlòkpòbō	aubergine (esp.)	Les grosses aubergines. Pl. gbòlòkpò
wòpḽ	champignon	Pl. wò
jībē	piments	
tìkprè-jībē	oignons	Composé de tìkprē européen et de jībē. <i>Piments d'origine européenne.</i>
flóḽbō	pain	Pl. flóḽ
klòté	tabac	
klòté-ḽàkpō	feuille de tabac	Pl. klòté-ḽàkpī
nó	boisson	
zā-ḽnū	lait de coco	
lúlú-nō	vin de raphias	
gà-nō	vin de palmes	
zā-kpu	huile de coco	

nògó-kpū	miel	<i>Huile d'abeilles</i>
2 Les animaux		
2.1 Les mammifères		
2.1.1 Les domestiques		
dú-mlē	animal domestique	Pl. dú-mlā
ʒákásī	âne	
s̀xpú	chat	Nom générique. Pl. s̀xpí
s̀xpú-gā	chatte	Composé de s̀xpú et de gā signifiant <i>femelle</i>
s̀xpú-jū	chaton	Composé de s̀xpú et de jú signifiant <i>enfant</i>
s̀xpú-b̀elō	chat mâle	Composé de s̀xpú et de b̀elō signifiant <i>mâle</i>
ǎáblé	mouton	Nom générique. Pl. ǎáblí
ǎáblí-gā	brebis	Composé de ǎáblé <i>mouton</i> et de gā <i>femelle</i>
ǎáblí-jū	agneau	Composé de ǎáblé <i>mouton</i> et de jú <i>enfant</i> .
ǎáblí-b̀elō	bélier	Composé de ǎáblé <i>mouton</i> et de b̀elō <i>mâle</i>
ǎlí	bœuf	Terme générique
ǎlí-b̀elō	taureau	Pl. ǎlí-b̀elí
ǎlí-gā	vache	Pl. ǎlí-gū
ǎlùzà	porc	Pl. ǎlùzàlí
ǎlùzà-gā	truie	Pl. ǎlùzà-gū
ǎlùzà-jū	porcelet	Pl. ǎlùzà-jūx̄
wlí-gā	chèvre	Pl. wlí-gū
wlí	cabris	
wlí-jū	chevreau	Pl. wlí-jūx̄
ǎ̀̀wā	bouc	Pl. ǎ̀̀wū
gōjī	chien	Terme générique. Pl. gōjūx̄
gōjī-b̀elō	chien mâle	Pl. gōjī-b̀elí
gōjī-gā	chienne	Pl. gōjī-gū
gōjī-jū	chiot	Pl. gōjī-jūx̄
kpaŋ́	cheval	Pl. kpaŋ́
2.1.2 Les non-domestiques		
b̀dl̄x̄	singe (esp.)	Espèce de singe à poils roux. Pl. b̀dl̄uū
b̀l̄ē	singe (esp.)	Espèce de singe noir à longues pattes et à queue blanche. Pl. b̀l̄í
ǎlúkǎ	sanglier	Pl. ǎlúkǎ
ǎáē	buffle	Pl. ǎáí
ǎ̀̀b̀l̄	rat palmiste	Pl. ǎ̀̀b̀lí
ǎ̀̀l̄x̄	souris	Pl. ǎ̀̀l̄uū
mlā-kǎ	troupeau	Composé de mlā pluriel de mlē <i>animal</i> et kǎ signifiant <i>troupe</i> Pl. mlā-kǎ
ml̄pl̄x̄	biche	Pl. ml̄pl̄uū
vlā	daman	Pl. vāí
tlā	hérisson	Pl. tálí

àt̃àɣl̃à	souris (esp.)	Souris tachetée de noir et de jaune, vivant dans les broussaille. Pl. àt̃àɣl̃i
dōdlēē	lamantin	Pl. dōdólī
dōé	singe (esp.)	Pl. dōó
dògòblí	porc-épic	
dógbà	loutre	Pl. dógbù
dòdòzè	pangolin terrier	Pl. dòdòzà
dòglō	souris (esp.)	Souris blanche de petite forme vivant dans les broussailles. Pl. dòglō
némó	biche (esp.)	Biche de petite forme communément appelée <i>biche royale</i> . Pl. némí
sókólá	mangouste	Pl. sókólú
slóbà	tigre	Pl. slóbù
zàgbàdà	loris	Pl. zàgbàdì
zòglògbý	pangolin	Pl. zòglògbú
lē	antilope	Pl. lī
líkpā	singe	Terme générique. Pl. líkpō
lē	éléphant	Pl. lō
ɣī	panthère	
ɣī-lē	baleine	Composé de ɣīē mer et de lē éléphant. ɣī-lē éléphant de mer. Pl. ɣī-lō
ɣè	gazelle	Pl. ɣà
ɣlègbé	antilope (esp.)	Pl. ɣlègbí
ɣlìgbý	agouti	Pl. ɣlìgbú
gōē	chimpanzé	Pl. gō
gògō	écureuil	Pl. gògō
ɣìgbèlé	hippopotame	Pl. ɣìgbèlí
gbàlē	rhinocéros	Pl. gbàlī
tātā	chauve-souris	Pl. tātū
gbàgbàmlē	dragon	Pl. gbàgbàmlā
klàblūū	civette	Pl. klàblī
kláwólú	genette	Pl. kláwólí
kukúy	lion	Pl. kùkwúú
ɣēbē	biche (esp.)	Pl. ɣēbī
kpólū	rat	Pl. kpéfi
kpōwlēé	écureuil volant	Pl. kpōwlī
2.2 Les ovipares		
2.2.1 Les domestiques		
t̃ɣó	pintade	Pl. t̃ɣí
kòkòé	poulet	Terme générique. Pl. kòkòó
kòkòó-fèlō	coq	Pl. kòkòó-fèlī
kòkòó-gā	poule	Pl. kòkòó-gū
kòkòó-jū	poussin	Pl. kòkòó-jūy
kèkèèkē	dindon	Pl. kèkèèkī
kèkèèkē-gā	dinde	Pl. kèkèèkē-gū

kèkèèkè-jū	dindonneau	Pl. kèkèèkè-jūx̄
dàbò-dábò	canard	Pl. dàbì-dábì
dàbò-dábò-jū	caneton	Pl. dàbò-dábò-jūx̄
2.2.2 Les non-domestiques		
nìml̄x̄	oiseau	Terme générique . pl. nìmlū
àkpògbò	héron	Pl. àkpògbì
mājó	mange-mil	Pl. mājúj̄x̄
tāwā	oiseau gendarme	Pl. tāwū
dàbò	charognard	Pl. dàbì
dábòlò	corbeau	Pl. dábòlì
dídíjò	moineau	Pl. dídíjúj̄x̄
dápòé	oiseau (esp.)	Petit oiseau se promenant le long des mers, des lagunes et des rivières à la recherche de poissons.
dábl̄x̄x̄	tourterelle	Pl. dáblūúú
sūkòtòklòklò	pie vert	Pl. sūkòtòklòklì
zùzū	coucou	Pl. zìzì
zàblànòkòé	martin pêcheur	Pl. zàblànòkò
l̄x̄kp̄l̄x̄kp̄x̄	hibou	Pl. l̄x̄kp̄l̄x̄kp̄ū
lāgò-nìml̄x̄	hirondelle	Composé de lāgò <i>Dieu</i> et de nìml̄x̄ <i>oiseau</i> . <i>Oiseau du ciel</i> . Pl. lāgò-nìmlū
clá	perroquet	Pl. cálí
cīcē	aigle	Pl. cīcī
cècē	souimanga	Pl. cècī
làglòbàdā	pie	Pl. làglòbàdū
kpáàkpú	pigeon	Pl. kpáàkpí
kpé	Calao (esp.)	Pl. kpó
klàklàkòtā	aigle (esp.)	Pl. klàklàkòtū
gòpl̄x̄	aigle pêcheur	Pl. gòplū
kópé	calao	Pl. kópó
kòmó	touraco	Pl. kòmí
kògbádū	rossignol	Pl. kògbádí
2.3 Les poissons		
zlijē	poisson	Terme générique. Pl. zlí
l̄x̄x̄	poisson (esp.)	lūúú
sēmò	brochet	Pl. sēmì
sókòdòbē	poisson (esp.)	Pl. sókòdòbì
n̄kpé	silure (esp.)	Pl. n̄kpí
dògbó	poisson électrique	Pl. dògbí
tàblā	tilapia	Pl. tàblū
vòkpá	mâchoiron (esp.)	Mâchoiron noir à grosse tête plate des mers et des lagunes. Pl. vòkpú
ḃòé	poisson (esp.)	Poisson des mers et des lagunes communément appelé capitaine. Pl. ḃòó

ḃókḃā	mâchoiron	Pl. ḃókḃ
ḃlḃḃ	silure (esp.)	Petit silure noir des rivières. Pl. ḃlḃ
ḃḃḃ	poisson (esp.)	Poisson des lagunes à écailles tachetées de jaune et rouge. Pl. ḃḃḃ
ḃlḃzḃ	poisson (esp.)	Poisson tacheté de jaune et noir des rivières. Pl. ḃlḃzḃ
pḃtḃ	poisson (esp.)	Poisson d'eau douce.
pḃzḃlè	requin	Pl. pḃzḃlḃ
plè	silure (esp.)	Silure à grosse tête plate. Pl. plḃ
kālḃ	poisson d'eau douce	Pl. kālḃ
kḃstà	carpe rouge	Pl. kḃsḃ.
kḃkḃkḃā	poisson (esp.)	Poisson des rivières du genre des machoirons
gāzā	carpe blanche	Pl. gāzḃ
gḃḃḃ	hareng	Pl. gḃḃḃ
kplḃkplḃ	carpe (esp.)	Pl. kplḃkplḃ
gbākālḃ	brochet d'eau douce	Pl. gbākālḃ
gbḃtḃ	jambon	Pl. gbḃtḃ
wḃlḃ	mulet (esp.)	Pl. wḃlḃ
2.4 Les mollusques et les crustacés		
tlḃ	escargots marins	
wḃwḃ	moules (esp.)	Moules à coquilles blanches.
dāgbḃ	moules (esp.)	Pl. dāgbḃ
gḃdlḃ	moules (esp.)	Moules à valves coniques.
fḃcājḃ	huître	Pl. fḃcḃ
vḃvḃvḃjḃ	bernard l'ermite	Pl. vḃvḃvḃ
sḃḃ	escargot	Terme générique. Pl. sḃ
sḃḃkḃ	escargot (esp.)	Escargot de couleur grise. Pl. sḃḃkḃ
kḃkḃnḃsḃ	limace à coquille	Pl. kḃkḃnḃsḃ
cḃkḃpḃ	escargot (esp.)	Terme désignant le gros des escargots. Pl. cḃkḃpḃ
gbāgbḃ	crevette	Pl. gbāgbḃ
kḃgḃā	crabe (esp.)	Espèce de crabes des bords de mer. Pl. kḃgḃā
kāglāwā	crabe (esp.)	Petit crabe noir des palétuviers. Pl. kāglāwā
kḃmḃ	crabe de terre	Pl. kḃmḃ
kḃplḃ	crabe marin	Pl. kḃplḃ
ḃāsāgḃḃ	crabe (esp.)	Petit crabe blanc des palétuviers. Pl. ḃāsāgḃḃ
ḃḃ-gbāgbḃ	langouste	Composé de ḃḃ mer et de gbāgbḃ crevette. <i>Crevette de mer</i> . Pl. ḃḃ-gbāgbḃ
2.5 Les reptiles et les batraciens		
āmlḃgḃ	scolopendre	Pl. āmlḃgḃ
pḃmḃ	varan	Pl. pḃmḃ

pènō	lézard	Pl. pènī
kólā	tortue	Pl. kóló
ji-kōlā	tortue de mer	Pl. ji-kōlō
ńízàb̄	tortue d'eau douce	Pl. ńízàb̄ú
mlā-bòlú	serpent	Composé de mlā pluriel de mlē <i>animal</i> et b̄lú <i>adjectif</i> signifiant <i>long</i> . Pl. mlā-bèlī
mákpà	margouillat	Pl. mákpālī
gb̄lū	couleuvre	Pl. gb̄lī
ɲɲwɲɲgb̄	scorpion	Pl. ɲɲwɲɲgb̄ú
kpāclā	vipère cornue	Pl. kpācló.
sòmábòlū	ver de terre	Pl. sòmábèlī
sòklùkpā	mille-Pattes	Pl. sòklùkpō
kp̄d̄b̄l̄	batracien (esp.)	Batracien à gros yeux, à longue queue et à deux mâchoires pectorales, vivant au bord des lagunes et des rivières.
jl̄kpl̄	salamandre	Pl. jl̄kpl̄ú
kpākē	Crocodile (esp.)	Pl. kpākí
gb̄gb̄	crocodile	Pl. gb̄gb̄
sōkpā	crapaud	Pl. sōkpū
tàt̄ɲ̄kpl̄	têtard	Pl. tàt̄ɲ̄kpl̄ú
b̄l̄	grenouille	Pl. b̄l̄
glū-plā-dìdì	vipère	Composé de glū <i>sous terre</i> , du verbe plā <i>entrer</i> et de d̄d̄ <i>lutte</i>
2.6 Les insectes		
mēmējē	insecte	Pl. mēmā
plāplē	sangsue	Pl. plāpl̄é
mlāj̄l̄jē	luciole	Pl. mlāj̄l̄j̄
māglā	grillon	Grillon souterrain. Pl. māgl̄
fād̄jē	sauterelle	Pl. fād̄
fēfēnī	punaises	
v̄v̄-nāv̄	guêpe maçonne	Composé de v̄v̄ <i>vent</i> et de nāv̄ <i>onomatopée</i> .
dāpēl̄	papillon	Pl. dāpēl̄
dād̄p̄jē	termites ailés	Pl. dād̄p̄ié
dòd̄-n̄jē	larve de terre	Composé de d̄d̄ <i>terre</i> et n̄ <i>chiques</i> . Pl. d̄d̄-n̄
n̄jē	chique, asticot	Pl. n̄
n̄ḡjē	abeille	Pl. n̄ḡ
sōkp̄jl̄ē	criquet, grillon	Pl. sōkp̄jl̄ē
zōkp̄jē	mouche	Terme générique. Pl. zōkp̄
zākāl̄	mouche tsé-tsé	Pl. zākāl̄
zēglē	chenilles (esp.)	Chenilles poilues. Pl. zēgl̄
kòsūd̄gb̄jē	guêpe	Pl. kòsūd̄gb̄
kōlē	araignée	Personnage mythique des contes

kūkōjē	Fourmie	Pl. kūkō
tītē	Fourmie (esp.)	Petit insecte noir de la famille des Fourmies magnans dont la piqûre fait mal et donne des petites enflures sur la peau.
kòkòdíḡō	mante religieuse	Pl. kòkòdíḡwī
kōfó	guêpe (esp.)	Pl. kōfí
gāwā	mygale	Pl. gāwā
kpòmíjē	moucheron	Pl. kpòmíé
kpl̄kpl̄	araignée	Pl. kpl̄kpl̄ú
gb̄gb̄	coléoptère	Pl. gb̄gb̄ú
ηwl̄ηwl̄ō	cafard	Pl. ηwl̄ηwl̄í
η̄m̄ūjē	moustique	Pl. η̄m̄ū
ηwl̄jē	termite	Pl. ηwl̄ō
kókōní	limaces	
3 Anatomie animale et humaine		
jéké	corps / chair	Pl. jékú
jékú-kpōkpā	peau	Composé de jéké corps et de kpōkpā écorce. <i>Écorce du corps</i>
kójē	os	Pl. kóá
wlú	tête	Pl. wlí
jíjē	oeil	Pl. jí
mlé	nez / museau	Pl. mlí
mlíkòwl̄ō	narine	Pl. mlíkòwl̄í
nē	bouche	Pl. nī
glēèjē	dent	Pl. glā
mīō	langue	Pl. mī
míó	larme	
nūmlū	lèvre	Pl. nīmfi
kló	visage	Pl. klóí
kló-tākpá	front	Pl. kló-tākpú
ṗuklú	oreille	Pl. ṗuklúí
gāguúí	tempes	
kpácó	joue	Pl. kpáci
zógòl̄ó	menton	Pl. zógòl̄í
blí	cou	
blízòηwl̄ògbajō	gorge / pomme d'âme	
blízòwāl̄í	voix	
ṗējē	cheveux / poils	Pl. ṗí
vá	barbe	
sō	bras	Pl. sī
sōkòtākpá	épaule	Pl. sōkòtākpú
sōkòtē	coude	Pl. sōkòfí
dlēé	salive	
kòkl̄óá	main	Pl. kòkl̄óú
wl̄jē	doigt	Pl. wl̄í

ηwlūkòsū	ongle	Pl. ηwlūkòsī
kòkòkpú	pieds	Pl. kòkòkpú
ḃō	jambe	Pl. ḃī
ḃōpòlū	cuisse	Pl. ḃōpèlī
kókōwlū	genou	Pl. kókōwflī
kuúklé	poitrine	Pl. kuúklí
ńítíjē	sein	Pl. ńítí
ḃlō	lait	Se dit du lait des mamelles.
kátá	dos	Pl. kátó
gūḃ	cul	Pl. gūwū
dèjē	nombril	Pl. dèjī
mýkpùdìjē	anus	Pl. mýkpùdìjī
slē	pénis	Pl. slī
ńlé	vagin	Pl. ńení
ηwlóléjō	utérus	Pl. ηwlóléjūḃ
ḃūkūḃ	bourse	Enveloppe cutanée des testicules. Pl. ḃūkū
ḃūkù-gìjē	testicule	Composé de ḃūkū et gìjē œuf. Pl. ḃūkù-gì.
nē	urine / pipi	
slī-ńū	sperme	Composé de slī pluriel de slē <i>pénis</i> et de ńū <i>eau</i> .
júḃ	spermatozoïdes	
ćíclé	bile	Pl. ćíćelí
dìjē	cœur	Pl. dījī
pōlē	foie	Pl. pōlī
gō	ventre / estomac	Pl. gōl
ḃíkplà	poumon	Pl. ḃíkpaḃlī
ńāmō	respiration	
ńíjē	intestin	Pl. ńí
ḃòjò	rein	Pl. ḃòjúj
ćífá	patte / sabot	Pl. ćífú
múmfī	cervelle / cerveau	
tágbá	fesse	Pl. tágbú
tákòtākū	glaire	
nōānī	graisse	
dōlū	sang	
ńíkólō	bec	Pl. ńíkólī
nōkpō	plume	Pl. ńíkpi
kòkòó-nōkpō	plume de poulet	Pl. kòkòó-nìkpi
pápó	aile	Pl. pápú
ńlī	excréments	
gó	corne	Pl. gūí
gò	queue	Pl. gūì
gìjē	œuf	Pl. gī
gbòmū	trompe	Pl. gbèmī
slō	sueur	
jī kākā nōkpō	cil	Pl. jī kākā ńíkpi

4 L'homme et le système parental		
4.1 L'homme dans la société		
4.1.1 Les pratiques communicatives		
à-glṑ̀	bonjour	Composé de l'indice pronominal élocutif pluriel et du verbe glṑ̀ <i>se réveiller</i> . L'expression pourrait être glosée par : <i>réveillons-nous</i> . Elle se dit tôt le matin.
à-jó	bonjour	Ici également, nous avons le même indice pronominal élocutif. Mais, nous ne savons pas ici le sens exact qu'il faut attribuer à jó. Nous savons néanmoins que dans une langue comme le koyo (langue proche du dadjriwalé), jó signifie <i>enfant</i> . L'expression à-jó se dit tout le long du jour.
àṅwúkò̀̀	merci	Il serait très hasardeux ici de considérer le préfixe à comme indice pronominal élocutif pluriel par analogie à ce qui est dit sur les deux premières expressions.
4.1.2 Fonction et statut social		
lēbē-nō-pō	travailleur	Composé lēbē <i>travail</i> , du verbe nō <i>faire</i> et de pō signifiant <i>homme</i> . Pl. lēbē-nō-pōā
lēbē-nō-ṅwlō	travailleuse	Composé lēbē <i>travail</i> , du verbe nō <i>faire</i> et de ṅwlō <i>femme</i> . Pl. lēbē-nō-ṅwlōē
ṅēkpālì-pō	coiffeur	Composé de ṅē <i>cheveux</i> , du verbe kpālì <i>coiffer</i> et de pō. Pl. ṅēkpālì-pōā
ṅē-ḃlā-ṅwlō	coiffeuse	Composé de ṅē, du verbe ḃlā <i>tisser</i> et de ṅwlō <i>femme</i> . Pl. ṅē-ḃlā-ṅwlōē
klá-plā-pō	chasseur	Composé de klá <i>champ</i> , du verbe plā <i>entrer/renter</i> et de pō. Pl. klá-plā-pōā
gblū-lòzò-pō	forgeron	Composé gblū <i>forge</i> , du verbe lòzò <i>tailler</i> et de pō. Pl. gblū-lòzò-pōā
mā-mà-ṅwlō	potière	Composé du redoublement du verbe mā <i>modeler</i> et de ṅwlō <i>femme</i> . Pl. mā-mà-ṅwlōē
lōkù-ḃlā-pō	tisserand	Composé de lōkù <i>pagnes</i> , du verbe ḃlā <i>tisser</i> et de pō. Pl. lōkù-ḃlā-pōā
lōkù-kplā-pō	tailleur	Composé de lōkù <i>pagnes</i> , du verbe kplā <i>coudre</i> et de pō. Pl. lōkù-kplā-pōā
dādù-pà-pō	pêcheur	Composé dādù <i>filets</i> , du verbe pá <i>lancer</i> et de pō. Pl. dādù-pà-pōā
kósé-jlā-pō	commerçant	Composé kósé <i>commerce</i> , du verbe jrá <i>demandeur</i> et de pō. Pl. kósé-jlā-pōā
kósé-jlā-ṅwlō	commerçante	Pl. kósé-jlā-ṅwlōē

bógò-cìè-ṅṵ	enseignant	Composé bógò <i>livre/ cahier</i> , du verbe cìè <i>apprendre</i> et de ṅṵ. Pl. bógò-cìè-ṅṵā
bógò-cìè-ṅṵṵ	enseignante	Pl. bógò-cìè-ṅṵṵē
bógò-cìè-jū	écolier / élève	Pl. bógò-cìè-jūṅ
lā-ḃlì-ṅṵ	chanteur	Composé de lā déformation de ló <i>chant / chanson</i> , du verbe ḃlì <i>chanter</i> et de ṅṵ. Pl. lā-ḃlì-ṅṵā
lā-ḃlì-ṅṵṵ	chanteuse	Pl. lā-ḃlì-ṅṵṵē
lā-jè-ṅṵ	danseur	Composé de lā, du verbe jè <i>danser</i> et de ṅṵ. Pl. lā-jè-ṅṵā
lā-jè-ṅṵṵ	danseuse	Pl. lā-jè-ṅṵṵē
dú-ḃlì-ṅṵ	griot	Composé de dú <i>village</i> , du verbe ḃlì <i>parcourir</i> et de ṅṵ. Pl. dú-ḃlì-ṅṵā
ṅḃḃḃlō	riche	Pl. ṅḃḃḃlī
ṅázì-ṅṵ	pauvre	Composé de ṅázì <i>pauvreté</i> et de ṅṵ. Pl. ṅázì-ṅṵā
léjō	roi	Pl. léjūṅ
kámà-ṅṵ	chef	Composé du verbe kámà <i>commander</i> et de ṅṵ <i>homme</i> . Pl. kámà-ṅṵā
dú-bá	patriarche	Composé de dú <i>village</i> et de bá <i>père</i> . Pl. dú-bá-sī
mēsì-pà-ṅṵ	voyant	Composé de mēsì <i>prophétie</i> , du verbe pá <i>lancer</i> et de ṅṵ. Pl. mēsì-pà-ṅṵā
mēsì-pà-ṅṵṵ	voyante	Pl. mēsì-pà-ṅṵṵē
zllí-ḃlì-ṅṵ / zllí-ḃlì-ṅṵṵ	féticheur	Composé de zllí <i>génies</i> , du verbe ḃlìṅ <i>prédire</i> et de ṅṵ. Pl. zllí-ḃlì-ṅṵā / zllí-ḃlì-ṅṵṵē
tíè-ṅṵ	guide conducteur	/ Pl. tíè-ṅṵā
tōmōbî-tíè-ṅṵ	chauffeur	Composé de <i>automobile</i> , du verbe tíè <i>conduire / guider</i> et de ṅṵ. Pl. tōmōbî-tíè-ṅṵā
títè-plà-ṅṵ	juge	Se dit traditionnellement de quelqu'un qui règle un litige. Pl. títè-plà-ṅṵā .
dòtò	docteur infirmier	/ Emprunt
gōzì-nò-ṅṵ	guérisseur	Composé de gōzì <i>médicaments</i> , du verbe nō <i>faire</i> et de ṅṵ pl. gōzì-nò-ṅṵā
gōzì-nò-ṅṵṵ	guérisseuse	Pl. gōzì-nò-ṅṵṵē
klá-gòlù-ṅṵ	cultivateur planteur	/ Composé de klá <i>champ</i> , du verbe gōlū <i>cultiver, planter</i> et de ṅṵ. Pl. klá-gòlù-ṅṵā
dòdō-bá	propriétaire terrien	Composé de dòdō <i>terre</i> et de bá. Pl. dòdō-bá-sī
4.2 Le système parental		
ṅīkpō	homme	Terme générique. Pl. ṅīkpā
ṅṵṵ	femme	Pl. ṅṵṵē
ṅṵwáḃí	garçon	ṅṵwáḃíē

lóló	parenté	
lóló-kpā	famille	Ce terme désigne aussi <i>un quartier</i> , car une famille forme un quartier. Pl. lólókpū
lóló-ᵐō	parent	Pl. lólóᵐōā
bá	père	Pl. bá-sī
nó	mère	Pl. nó-sī
jú	enfant	Pl. júx
jú-dòdō	bébé	Pl. jú-dòdōā
tūtō / bá-kádō	grand-père	Pl. tūtē ou tūtē-sī / bá-kádē. Le pluriel signifie aussi ancêtres.
nātō	grand-mère	Pl. nātē / nātē-sī
lìlìè-jū	petit Enfant	Pl. lìfìè-jūx / lìfìè
lìlìè-lìlìè-jū	arrière petits- enfants	Pl. lìlìè-lìlìè-jūx / lìlìè-lìfìè
bēfì	frère	Pl. bēfìè
bēᵋwlō	sœur	Pl. bēᵋwlōē
bá-bēfì	oncle paternel	Pl. bá-bēfìè
bá-bēᵋwlō	tante paternelle	Pl. bá-bēᵋwlōē
nó-bēfì	oncle maternel	Pl. nó-bēfìè
nó-bēᵋwlō	tante maternelle	Pl. nó-bēᵋwlōē
bá-bēlì-jū / bá-bēᵋwlò-jū	cousin ou cousine	Le fils ou la fille de la tante ou de l'oncle paternel. Pl. bá-bēlì-jūx
nó-bēlì-jū / nó-bēᵋwlò-jū	cousin ou cousine	Le fils ou la fille de la tante ou de l'oncle maternel. Pl. nó-bēlì-jūx
wlí	époux	Pl. wlíé
nū-nū-ᵋwlō	épouse	Composé du redoublement du verbe nū marier et de ᵋwló femme. Pl. nū-nū-ᵋwlōē
lūwòzì-ᵋwlō	coépouse	Composé de lūwòzì jalousie et de ᵋwló. Pl. lūwòzì-ᵋwlōē
mí-sā	beau-frère	Pl. mí-sā-sī
wótō	beau-père	Pl. wótjē / wótjē-sī
wótō-ᵋwlō	belle-mère	Pl. wótō-ᵋwlōē
kūjèkpó	orphelin / orpheline	Pl. kūjèkpú
kú-zèlì-ᵋwlō	veuve	Composé de kú mort /cadavre, de zèfì jeûne et de ᵋwló. Pl. kú-zèlì-ᵋwlōē
kú-zèlì-ᵐō	veuf	Composé de kú mort /cadavre, de zèfì jeûne et de ᵐō homme. Pl. kú-zèlì-ᵐōā
nágō	ami / camarade	Pl. nágōē
gàgàᵋxkpú	vieux	Pl. gàgàᵋxkpú
gàgàᵋwlō	vieille	Pl. gàgàᵋwlōē
ᵐáklā	vieillard	Pl. ᵐáklō
bì-nó	concubine	Pl. bì-nó-sī
lōwū-jū	étranger	Pl. lōwūē
ᵋwlógbáᵐō	jeune fille	Pl. ᵋwlógbáᵐōā
ᵐēblú	jeune homme	Pl. ᵐēblié
ᵋwādi	garçon	Pl. ᵋwādié
l̄xᵠ	albinos	Pl. l̄xᵠú

pōjū	jumeau / jumelle	Pl. pōjūx
5 Les objets		
5.1 Vêtements et accessoires		
mó-plà-lōó	vêtement accoutrement	Pl. móplàlú
kótū	habit	Pl. kótī
lōkū	pagne	Pl. lōkū
nú-lōkū	indigo	Se dit des pagnes fabriqués traditionnellement. Pl. nú-lōkū
pèpè	cache-sexe	Uniquement pour homme. Pl. pèpī
vɔmɔ	cache-sexe	Uniquement pour femme. vɔmū
bétō	ceinture	Pl. bétū
wlúgbɔ	chapeau	Pl. wlúgbɔ
síjé	chaussures	Pl. sí
lōlōgbòlō	collier	Pl. lōlōgbòlī
kpòtlòwíjé	bague	Pl. kpòtlòwíjī
sō-zò-lōó	bracelet	Pl. sō-zò-lú
bānā	boubou	Pl. bānō
ɟábā	caleçon / culotte	Pl. ɟábō
mlākū	cuir	Pl. mlākū
wlúgbɔ	chapeau	Pl. wlúgbɔ
gèsé	fil	
lōkū-kplà-gèsé	fil à coudre	Composé de lōkū <i>pagnes</i> , du verbe kplà <i>coudre</i> et de gèsé.
5.2 Instruments et articles de maison		
gōklòè	houe / daba	Pl. gōkòlī
séblé	pioche	Pl. sébflī
ɓlɓlɓ	marteau	Pl. ɓlɓlī
dòbè	hache	Pl. dòbó
dònō	machette	Pl. dònī
lí	lance	
ɟèèplù	arc	Pl. ɟèèplī
ɟéflī	flèche	
pá-pá-kòsū	fusil	Pl. pá-pá-kèsī
kèsìàflī	balle de fusil	
kāntā	lampe	kāntū
jlō	flambeau	Espèce de torche dont on se sert traditionnellement dans la nuit. Pl. jlī
kàtàwī	parapluie	
fiénú	sifflet / flûte	Pl. fiéní
bākā	couteau	Pl. bākī
ɟákó	ciseaux	
mésòlō	aiguille	Pl. mésəlī
bóō	cuvette	Pl. bī
dòkó	assiette	Pl. dòkó

clíkpā	rue	Pl. clíkpū
bùtū	maison	Pl. bītī
kōlī-bùtū	maison en bambous	Pl. kōlī-bītī
dòdò-bùtū	maison en banco	Pl. dòdò-bītī
lāgò-bùtū	église	<i>Maison pour Dieu.</i>
bùtū-kl̄x̄	chambre	Pl. bītī-klū
bógò-cìè-bùtū	école (bâtiment)	Composé de bógò <i>papier</i> , du verbe cìè <i>enseigner</i> et de bùtū. <i>Maison où l'on apprend à lire et à écrire.</i>
bógò	livre / cahier	Pl. bógòt
bógò-pèlō	feuille de papier	Pl. bógò-pèlī
pàtakòf̄ȳ	apatam	Pl. pàtakòfú
kpàtakpàtā	cuisine	Pl. kpàtūkpàtī
módekòf̄ȳ	fenêtre	Pl. módekòfú
kplū	porte	Pl. kp̄lī
kplū-pèlō	planche	Composé de plū et de pèlō <i>morceau / tranche</i> Pl. kp̄lī-pèlō
gblū	forge	Pl. gb̄lī
gbàtī	foyer	
wōlū	grenier	Pl. wōlī
bèlē	lit	Pl. bēlī
gb̄x̄t̄x̄	natte	Pl. gb̄x̄tū
téblē	table	Emprunt à l'anglais. Pl. téblī
k̄x̄kp̄x̄	siège	Pl. k̄x̄kpū
kámòdè-k̄x̄kp̄x̄	tabouret	Pl. kámòdè-k̄x̄kpū
tómóbí	automobile	Emprunt au français
blòó	chemin / sentier	Pl. bōlī
kpòmū	route	Pl. kpēmī
bùdū-kòf̄ȳ	piste / chemin	Pl. bùdū-kòfú
bùdū	tracé	Pl. bīdī
blòklàgbú	carrefour	
wáfī	pont	
gōlō	pirogue	Pl. gōlī
vòvò-gōlō	bateau à voile	Pl. vòvò-gōlī
blō	pagaie	Pl. blī
cū	perche	Pl. cū
dādā	filet de pêche	Pl. dādō
bājá	nasse	Pl. bājú
gōē	hameçon	Pl. gō
māsí	machine	
lòkù-kpà-māsí	machine à coudre	
lēglē	trompette	Pl. lēglī
gāmā-gāmā-lōó	jouet	Composé du redoublement du verbe gāmā <i>jouer</i> et lōó <i>chose</i> . Pl. gāmā-gāmā-lī
dā	lieu / endroit	
zùzù-plà-dā	abris	Composé zùzū <i>homme</i> , du verbe plā <i>entrer / rentrer</i> et de dā <i>endroit / lieu</i> . Pl. zìzì-plà-dū

zìzìè-dā	cache	Composé du verbe zìzìè <i>cacher</i> et de dā. Pl. zìzìè-dū
tītē-plà-dā	lieu de jugement	Composé de tītē <i>jugement</i> , du verbe plà et de dā. <i>Lieu où l'on règle les litiges.</i>
ḡḡḡḡè-dā	lieu de prière	Composé du verbe ḡḡḡḡè <i>prier</i> et de dā. <i>Lieu où l'on prie.</i>
gbùgbṛ	clôture	Pl. gbùgbú
slé	concession	Pl. slí
slí-gbùgbṛ	clôture de concession	Pl. slí-gbùgbú
mlā-gbùgbṛ	parc à bestiaux	Pl. mlā-gbùgbú
àdāblā	marché	<i>Lieu où l'on fait le commerce.</i>
nìgbèjē	cauris	Pl. nìgbē
mōnī	argent	
lākā	caisse	Pl. lākō
kú-lākā	cercueil	Pl. kú-lākō
mōnī sōsō	monnaie	
būdò-dā	lieu où l'on se lave	Composé du verbe būdò <i>se laver</i> et de dā
būdò-gbṛ	douche	Pl. būdò-gbū
ḡ-ḡkōā	puit	Composé de ḡ <i>eau</i> et de sōkōā <i>trou</i> . Pl. ḡ-sōkōū
sāmlā	savon	
6 Les entités		
6.1 Les entités abstraites		
lāgō	dieu	
wūgō	esprit / âme	
tāḡ	temps	
zìkā	aujourd'hui	
zṛkū	demain / hier	
zṛkū-ḡlò	avant-hier	
zēmākō	la dernière fois	
zēlī	jour	
zṛplī	matin	
kūgbṛ	soir	
dṛdū	après-midi	
sábō	nuit	
ḡlūḡlū-jlō	nuit / couché du soleil	
jlóbā	année / saison sèche	
ḡḡgōzō	saison de pluie	
ḡḡḡ	chaleur	
vōvō	vent	
vōvōdūdṛ	tornade	
wātī	froid	
pōpōé	vie	
kū	mort	

kú-zèfí	veuvage	Composé de kú <i>défunt</i> et de zèfí <i>jour</i> . L'expression pourrait être glosée par : <i>jours du défunt</i>
pòpē	joie, gaieté	
gāmō	jeu, amusement	
gbakāsí	parabole	
ṅàdlā	proverbe	
dòó	légende	
dōní	devinette	
níné	conte	Pl. níní
jlāā	rêve	
gū	maladie, sorcellerie	
ló	chanson	Pl. lú
lōó	chose	Pl. lūtí
wālí	affaires	
gbō	dommage	
lējílí / lí	richesse	
ṅāzì	pauvreté	
bòzōé	bénéfice	
zòkpá	génération, catégorie	ñ jò sò plū zòkpá <i>lui et moi sommes de la même génération</i>
nàwlē	vérité	
zìxí	génie	
zìkpá-zò	univers	
mēsí	prophétie	
ḅlìḅlìjlō	crépuscule	Composé du redoublement de ḅlì <i>tomber</i> et de jlō <i>soleil</i>
gbìgbē	faim	
nūkpāá	hébétude	
gblāà-lí	prêt	Composé du verbe gblāà <i>prêter / emprunter</i> et du dérivatif nominal lí
dlū	dette	Pl. dlí
cìcìwālí	langage	
ṅlē	odeur	Une mauvaise odeur/ une odeur nauséabonde
ṅwōnō	odeur	Une bonne odeur
6.2 Les entités abstraites exprimant des qualités physiques et/ou morales		
ḅlì mā	lois / règles morales	
nōnōgbì	habitude / comportement	
flómālí / dīgālí	intelligence	ō kà dīgālí. <i>Il est intelligent</i>
sísé	manière / ruse	
bōbò-lí	pensée, réflexion, idée	Composé du verbe bōbò <i>réfléchir, penser</i> et du dérivatif nominal lí
í	force	ō kà í. <i>Il a de la force.</i>
tēnō	courage	

ténō-ṅō	courageux	Pl. ténō-ṅōā
ténō-ṅwlō	courageuse	Pl. ténō-ṅwlōē
tētū	puissance	Puissance spirituelle
tētū-ṅō	puissant	ō plū tētū-ṅō. <i>Il est puissant (spirituellement)</i>
mīèlī / klóókáàbīē	souffrance	
àblē	méchanceté	
àblē-ṅō	méchant	Pl. àblē-ṅōā
àblē-ṅwlō	méchante	Pl. àblē-ṅwlōē
plē-kó-ṅù-nō	méchanceté	Composé de plē cœur, de kó (postposition), de ṅù être laid /mauvais et de nō dérivatif nominal. <i>Mauvais de cœur.</i>
plē-kó-nà-nō	gentillesse	Composé de plē cœur, de kó (postposition), de nāà être beau /bon et de nō dérivatif nominal. <i>Bonté de cœur.</i>
àḣá	héritage	
wlátà-lī	orgueil	Composé du verbe wlátà être orgueilleux et du dérivatif nominal lī
plē-kó-sīē-só / gbōgblē	colère	Composé de plē cœur de kó (postposition) de sīē brûler et só particule.
plē-kó-mē-nō	délice, ravissement	Composé de plē, de kó, de mēē être doux / succulent et de nō. <i>Gaieté de cœur.</i>
mílī-ṅù-nō	sévérité	
zō	honte	
wáwō	amour	
ṅú-pā-lī	bénédition	Le fait de bénir
plāà-lī	malédiction	Le fait de maudire
zōzō	haine	
zōblāgbàṅō	ennemie	n̄ plū ó lá zōblāgbàṅō. <i>Je suis son ennemie.</i>
lūwōzī	jalousie / rivalité	
bīsīē-lī	injure	Composé du verbe bīsīē injurier et du dérivatif lī
pá-pá-gū	mauvais sort	Composé du redoublement du verbe pá lancer et de gū maladie, sorcellerie.
ḣlē / ḣúḣ	vol	
ḣúḣú-ṅō	voleur	Pl. ḣúḣú-ṅōā
ḣúḣú-ṅwlō	voleuse	Pl. ḣúḣú-ṅwlōē
kplākplā	mensonge	
kplākplṑ-ṅō	menteur	Composé de kpākplā mensonge et de ṅō homme. Pl. kplākplṑ-ṅōā
kplākplṑ-ṅwlō	menteuse	Composé de kpākplā mensonge et de ṅwlō femme. Pl. kplākplṑ-ṅwlōē
dlōfōē	témoignage	
dlōfṑ-ḣlī-ṅō	témoin	Pl. dlōfṑ-ḣlī-ṅōā
dḣbḣ	idiotie	
dḣbḣ-ṅō	idiot	Pl. dḣbḣ-ṅōā
dḣbḣ-ṅwlō	idiotie	Pl. dḣbḣ-ṅwlōē
zó-lī	obéissance	Composé de zó obéir /servir ḣ bē zó-lī kà. <i>Il n'est pas obéissant .</i>

klótétō	grossièreté / effronterie	
klótétō-pō	grossier / effronté	Pl. klótétō-pōā
klótétō-ηwlō	grossière / effrontée	Pl. klótétō-ηwlōē
zé-nō	paresse	Composé du verbe <i>zé être pourri</i> et de nō dérivatif nominal
zé-nō-pō	paresseux	Composé du verbe <i>zé être pourri</i> du dérivatif nō et de pō <i>homme</i> . Pl. zé-nō-pōā
zé-nō-ηwlō	paresseuse	Composé du verbe <i>zé être pourri</i> du dérivatif nō et de ηwlō <i>femme</i> . Pl. zé-nō- ηwlōē
nā-nō	beauté, bonté	Composé du verbe nāā <i>être beau/ bon</i> et du dérivatif nō
nā-nō-pō	bel homme	Composé du verbe nāā <i>être beau/ bon</i> , du dérivatif nō et de pō. Pl. nā-nō-pōā
nā-nō-ηwlō	belle femme	Composé du verbe nāā <i>être beau/ bon</i> , du dérivatif nō et de ηwlō. Pl. nā-nō-ηwlōē
nāgōl	amitié	
pū-nō	laideur	Composé du verbe pū <i>être laid</i> et du dérivatif nō
kplōd-lī	propreté	Composé du verbe kplōd <i>être propre</i> et du dérivatif lī
pé	saleté	
b̄x-lī	oubli	Composé du verbe b̄x <i>oublier</i> et du dérivatif nominal lī
bè-lī	attente	Composé du verbe bè <i>attendre</i> et du dérivatif lī
nū-nū-lī	entente	Composé du redoublement du verbe nū <i>comprendre / entendre</i> et du dérivatif lī
d̄x-tè-lī	confiance	Composé de la locution verbale tēē d̄x <i>faire confiance</i> et du dérivatif lī
tō	guerre	Pl. tū
késé	bruit	
cicé	bagarre	
6.3 Les entités naturelles		
pú	eau	
píé	étendue d'eau	
pú-dòlō	rivière	Pl. pú-dòlí
pú-dòlō-kádō	fleuve	Pl. pú-dòlí-kádī
pú-dòlō-kòfý	cours d'eau	Pl. pú-dòlō-kòfú
lòdō	marécage	Pl. lòdí
bō	bas-fond	
pāplī	boue	
tōlē	caolin	
l̄xkp̄	île	Pl. l̄xkp̄ú
tōkpā	étang	Pl. tōkp̄ú
ḡē	mer	
lāgòzādle	arc-en-ciel	

lāgòdòbē	foudre	
dòdò	terre	
tùkpāājē	Pierre	Pl. tùkpā
tùkpāājō	gravier	
gògā	sol	
síó gògā	sable	
còkō	roche	Pl. còkō
còkō-kádō	rochet	Pl. còkō-kádī
lāgò	ciel	
blàblànū	pluie	
ɣlū	brouillard	
ɣlō / ɣlókòdlāá	soleil	
có	lune, mois	Pl. cí. Ne s'emploie que pour mois.
lāgòzòlòjē	étoile	Pl. lāgòzòlòjō
sìkājē	or, diamant	Pl. s̀kàá
ɣú-ɣlū	rosée	
ɓábuú	poussière	
kòsū	feu	
tútō	endre	
gbòjlo	fumée	
klòlò	fossé / vallée	Pl. klòlí
sòkōá	trou	Pl. sòkō
7 Noms relatifs aux maladies		
ɣúzòlò	paludisme / malaria	
ɣúklúí-tēlí	surdité	
ɣúklúí-tēlí-ɣō	sourd / malentendant	Pl. ɣúklúí-tēlí-ɣōá
ɣúklúí-tēlí-ɣwlō	sourde	Pl. ɣúklúí-tēlí-ɣwlōē
l̥ɣp̥ɣ	albinos	Pl. l̥ɣp̥ú
pòlì-gū	folie	Composé de pòlí pluriel de pòlē <i>foie</i> et de gū <i>maladie. Maladie de foie.</i>
pòlè-blà-ɣwlō	folle	Composé de pòlē <i>foie</i> , du verbe blá <i>tuer</i> et de ɣō. <i>Femme atteinte de la maladie de foie.</i> Pl. pòlè-blà-ɣwlōē
pòlè-blà-ɣō	fou	Composé de pòlē <i>foie</i> , du verbe blá <i>tuer</i> et de ɣō. <i>Homme atteint de la maladie de foie.</i> Pl. pòlè-blà-ɣōá
gūzàlò	lèpre	
gūzàlò-blà-ɣō	lépreux	Pl. gūzàlò-blà-ɣōá
gūzàlò-blà-ɣwlō	lépreuse	Pl. gūzàlò-blà-ɣwlōē
gbòbò	furoncle	Pl. gbòbū
wòlíé	dartres	
kpámlá	calvitie	Pl. kpámló
kpáfō	cicatrice	Pl. kpáfí
kòkòlò	toux	
kókójē	bouton	Il s'agit des petites postules sur la peau. Pl. kókó
ségèsé	hoquet	

ʃr	plaie	Pl. ʃrú
mí	pus	

CHAPITRE 17 : LES LEXÈMES VERBAUX		
1 Les verbes statifs		
1.1 Les caractérisant		
pṑ	être blanc	nà lōkūi-á pṑ ton pagne-le être blanc Ton pagne est blanc.
fī̀	être rapide	jú-á fī̀ enfant-le être rapide L'enfant est rapide.
flómà	être intelligent	jú-nō ɔ̄ lā flómā zā enfant-cet il PART être intelligent PART Cet enfant ne doit pas être intelligent.
té	être dur / être fort	sū-á n̄ dū lānū ɔ̄ bē té bois-le tu couper-ACC MORP il NEG être dur Le bois que tu as coupé n'est pas dur.
té-mà kló	être effronté	jú-nō ɔ̄ jī wú kló té-mà Enfant-cet il FUT ADV POST durcir Cet enfant doit être effronté.
té-mà plē kó	être patient	n̄ jī plē kó té-mà je FUT foie POST durcir Je serai patient.
tlō mó	être profond	jú-sōkōā-á bē mó tlō eau-trou-le NEG être profond Le puits n'est pas profond.
tlō kó	être long	kōlō-á bē kó tlō Bambou-le NEG être long Le bambou n'est pas long.
jē	Être sec	nā kōfī-á jā jē mes habits-les AUX être sec Mes habits sont secs.
zà	être rouge	lōkūi-nē zà Pagne-ce être rouge Ce pagne est rouge.
wlāta	être orgueilleux	n̄ wlāta bē je être orgueilleux NEG Je ne suis pas orgueilleux.
nù	être laid / être vilain	ɲwló-nō ɔ̄ bē nù femme-cette elle NEG être laid Cette femme n'est pas laide.
ylí	être gros	mlē-á bē ylí Animal-le NEG être gros L'animal n'est pas gros.
kpè	être noir	lōkūi-á kpè tíí Pagne-le être noir très Le pagne est très noir.

kplɔ̀	être propre	lōkū-á bɛ̀ kplɔ̀ Pagnes-les NEG être propre Les pagnes ne sont pas propres.
ɲwó(ńó)kó	être lourd	wōpó-á ā ɲwó kó kpājī colis-le il être lourd très Le colis est très lourd.
wō kló	être large	blɔ̀-á bɛ̀ kló wò Chemin-le NEG être large Le chemin n'est pas large.
1.2 Les non-caractérisant		
wāmà	aimer	wāmà ñ lié aimer-IMP ton prochain Aime ton prochain !
zɔ̀blɔ̀mà	haïr	nà zɔ̀blɔ̀mà là jūkpō blòcō PART haïr-PROH PART homme seul Ne haï personne !
jībɔ̀	(re)connaître / savoir	ñ bɛ̀ nà jú-á jībɔ̀ je NEG ton enfant-le connaître-ACC Je n'ai pas reconnu ton fils.
fiē	briller	có-á fiē sábò-ńō lune-la briller-INACC nuit-cette La lune brille cette nuit.
2 Les verbes non-statifs		
2.1 Les verbes événementiels		
2.1.1 Les ingressifs		
pū sā	coucher (se)	ñ mō ká sā pū je partir PART coucher Je vais me coucher.
ɲwōnū	accepter	nà ɲwōnū là PART accepter-PROH PART N'accepte pas !
klūi kó	accroupir (se) / abaïsser (se)	ā klūi kó vous s'abaïsser-HORT POST Abaissez-vous !
wlā	casser/ briser	jú-á jā glāsī-á wlā enfant-le AUX verre-le casser L'enfant a cassé le verre.
gblā̀	prêter / emprunter	gblā̀-ñ mōníĩ pē. prêter-IMP-je argent peu Prête-moi un peu d'argent !
glɔ̀	Réveiller (se)	ñ jā glɔ̀ je AUX réveiller (se) Je me suis réveillé.

kō sā	asseoir (se)	kō k̀̀kp̄-á kó sā asseoir-IMP tabouret-le sur POST Assieds-toi sur le tabouret !
ɲīmà	abîmer	ñ jā ná ηwóci-á ɲīmà je AUX ma montre-la abîmer J'ai abîmé ma montre.
gb̄l̄w̄ mó	allonger (se) étendre (se)	ñ gb̄l̄w̄ mó je allonger-INACC POST Je m'allonge / je m'étends.
tà jí	laisser	nà tā là jú-á jí PART laisser-PROH PART enfant-le POST Ne laisse pas l'enfant !
plā	entrer / rentrer	nà plā là b̀̀tũ PART entrer-PROH PART maison-LOC N'entre pas dans la maison !
ɓà kó	lever (se)	nà ɓà là d̄ kó PART se lever-PROH PART ADV POST Ne te lève pas de là !
ɲlígò	se tenir debout	ɓàkó ñ ɲlígò se lever-IMP tu se tenir-IMP debout Lève-toi et tiens-toi debout !
m̄m̄ì	sourire	ñ m̄m̄ì kp̄ñũ tu sourire-INACC trop Tu souris trop.
c̄ē kó	commencer / débuter	jú-á jā wá ḡam̄-á kó c̄ē enfants-les AUX leur jeux commencer Les enfants ont commencé leur jeux.
ɓl̄i z̄	tomber	jú-á jā z̄ ɓl̄i enfant-le AUX tomber L'enfant est tombé.
η̄m̄à	éteindre	η̄m̄à kòsũ-á éteindre-IMP feu-le Éteins le feu !
wló	germer / pousser	k̄f̄-á f̄ jā wló café-les tous AUX germer Les plants de café ont tous germé.
sà b̄iá / sà sl̄í	fleurir	m̄agl̄-sũ-á jā b̄iá sà manguier.le AUX fleurs enlever Le manguier a fleuri.
wló z̄	sortir	d̄agó jā z̄ wló Dago AUX sortir Dago est sorti.
ɓl̄i kó	attraper / saisir	ñ ɓl̄i jú-á s̄ kó je saisir-ACC enfant-le bras POST J'ai saisi le bras de l'enfant.
kp̄at̄l̄i	déchirer	k̄ēñ jā ná l̄okũ-á kp̄at̄l̄i Kéni AUX mon pagne-le déchirer Kéni a déchiré mon pagne.

t̄x̄	perdre	n̄ jā ná séfē-á t̄x̄ je AUX ma clef-la perdre J'ai perdu ma clef.
2.1.2 Les ponctuels		
kālì	ouvrir	kālì glènē-á ouvrir-IMP porte-la Ouvre la porte !
ɲwēè kó	couvrir	ɲwēè ɲidē-á kó couvrir-IMP marmite-la POST Couvre la marmite !
slā nūkpāá	étonner / hébéter/ surprendre	wālì-nī slā n̄ nūkpāá affaire-cette piquer-INACC je étonnant Cette affaire me surprend.
gūx̄	effrayer / faire peur	nà gūx̄ là jú-á PART effrayer-PROH PART enfant-le N'effraie pas l'enfant !
gūú	fuir	jú-á jā guú enfant-le AUX fuir L'enfant a fui.
kpátì	pincer	ā nà kpátì vlà júx̄-á vous PART pincer-PROH PART enfant-les Ne pincez pas les enfants !
slā	piquer	mésóló slā jú-á aiguille piquer-ACC enfant-le L'enfant s'est fait piqué par une aiguille.
mfi	mordre	gōjī-á jā jú-á mfi chien-le AUX enfant-le mordre Le chien a mordu l'enfant.
vú zō	surprendre	n̄ vūú jú-á zō ō tū je surprendre-ACC enfant-le POST il pleurer J'ai surpris l'enfant entrain de pleurer.
wō	crier / interpellier	nà wō là kpāɲī PART crier-PROH PART fort Ne crie pas trop fort !
wō wlú / gā kó	crier	nà wō là jú-á wlú PART crier-PROH PART enfant-le tête Ne crie pas sur l'enfant !
wōtò	huer	ā lá wōtò là jú-á vous PART huer-PROH PART enfant-le Ne huez pas l'enfant !
gā mó	crier	jú-nō gā kpāɲī mō enfant-cet crier-INACC trop POST Cet enfant crie trop.
dālīō	glisser	súkú dālīō tlikp̄x̄-á kó Soukou glisser-ACC colline-la sur Soukou a glissé sur la colline.

gǎ̀x̄ jí	ajuster	gǎ̀x̄ sū-á jí ajuster-IMP bois-le POST Ajuste le bois !
gōā	attacher	gōā ná bēdī-á Attacher-IMP mes bagages-les Attache mes bagages !
fījìè	plier	fījìè gb̀t̄x̄-á plier-IMP natte-la Plie la natte !
sūsùx̄	écraser /moudre	sūsùx̄ t̄l̄kp̄è-j̄l̄bē-á écraser-IMP oignons-les Ecrase les oignons !
mómlò	disparaître	kòkòé-á j̄ā mómlò poulet-le AUX disparaître Le poulet a disparu.
bēliè	suspendre	n̄ bēliè l̄òkūi-á sū-á wlú je suspendre-ACC pagne-le arbre-le POST J'ai suspendu le pagne à l'arbre.
b̄x̄ (kó)	oublier	n̄ b̄x̄ d̄onō-á kó je oublier-ACC machette-la POST J'ai oublié (de prendre) la machette.
cī	parler / dire	nā cī là wāl̄ bl̄òcō PART dire-PROH PART affaire seul Ne dis rien !
sà mó	exprimer (se) / expliquer (se)	ō b̄è mó sà s̄ā j̄ì kl̄óákl̄óá il NEG s'exprimer savoir-INACC ADV Il ne saismême pas s'exprimer.
ɲé	donner	n̄ ɲēè dàgò mōn̄i je donner-ACC Dago argent J'ai donné de l'argent à Dago.
ɲé d̄igāl̄	donner des conseils / conseiller	ɲé nā j̄ú-á d̄igāl̄ Donner-IMP ton enfant-le intelligent Donne des conseils à ton enfant !
ɣl̄i	voler / cambrioler	j̄ú-nō ɣl̄i enfant-cet voler-INACC Cet enfant vole.
pá	lancer	pá j̄ú-á b̄ólòb̄ō-á lancer-IMP enfan-le ballon-le Lance le ballon à l'enfant !
pá kl̄á	jeter	l̄āáḡò j̄ā ɲāz̄i-á kl̄á pá Lagon AUX ordures-les champ-LOC lancer Lagon a jeté les ordures.

pá wālī	appeler /héler	mō ñ pá ñ bá wālī aller-IMP tu lancer tu père affaire Va appeler ton papa !
ɲwōnū kó	répondre	ɲwōnū ñ kó répondre-IMP je POST Réponds-moi !
blúú	sauter	nà blúú là bèlē-á kó PART sauter-PROH PART lit-le sur Ne saute sur le lit !
mlā	avaler	jú-á jā mōñī-á mlā enfant-le AUX argent-le avaler L'enfant a avalé l'argent.
mō	partir / aller	ñ jī z̄kū dú mó je FUT demain village-LOC aller J'irai demain au village.
gbláá	monter	nà gbláá lá sū-á wlú PART monter-PROH PART arbre-le tête Ne monte pas sur l'arbre !
ɲēñī	arriver	dàgó bē là dú ɲēñī Dago NEG PART village-LOC arriver-ACC Dago n'est pas encore arrivé au village.
ɣ̄ɣ̄	bâiller	jú-á ɣ̄ɣ̄ jlāá blā ɔ̄ enfant-le bâiller-INACC sommeil tuer il L'enfant bâille. Il a sommeil.
gēziò	buter contre quelque chose	ñ gēziò cókōbó je buter-ACC caillou J'ai buté contre un caillou.
gōsē	vomir	dàgò gōsē dōlū Dago vomir-INACC sang. Dago vomi du sang.
zīziè	cacher	zīziè jú-á cacher-IMP enfant-le Cache l'enfant !
kōkōlō	tousser	jú-á kōkōlō enfant-le tousser-INACC L'enfant tousse.
dlōò	disperser (se)	júɣ-á jā dlōò enfants-les AUX disperser Les enfants se sont dispersés.
gbēè	embrasser	mō ñ gbēè ñ bā aller-IMP tu embrasser tu père Va embrasser ton papa !
zó sā	déposer	zó bēdī-á sā déposer-IMP bagages-les POST Dépose les bagages !

jī	venir / arriver	kēnī jà dàgó só jā jī Kéni et Dago deux AUX venir Kéni et Dago sont venus.
jílbā	tourner	jílbā sáká tourner-IMP riz-le Tourne le riz !
cīcià	tordre	nà cīcià là úṅṅ-á blí PART tordre-PROH PART pintade-la cou Ne tord pas le cou de la pintade !
ǰēǰè sā	éparpiller	nà ǰēǰè là sáká jō-á sā PART éparpiller-PROH PART riz grains-les POST N'éparpille pas les grains de riz !
tēfi	évanouir (se)	dàgó tēfi sábò Dago s'évanouir-ACC nuit Dago s'est évanoui cette nuit.
ǰīē jī	allumer	ǰīē kànīá-á jī allumer-IMP lampe-la POST Allume la lampe !
zó kpá	vendre	n̄ zō mèsì kpá je servir-INACC bananes prix Je vends des bananes.
zō	acheter	zēkī n̄ zṑ lōkūi hier je acheter-ACC pagne Hier, j'ai acheté un pagne.
tāà wlí	toucher	nà tāà là ná sākósō-á wlí PART toucher-PROH PART mon sac-le POST Ne touche à mon sac !
ḃḃtò	castrer	dàgó ḃḃtò ó gōjī-á Dago castrer-ACC son chien-le Dago a castré son chien.
zóò kó	ajouter / compléter	zóò ná bōdū-á kó completer-IMP mon bagage-le POST Complète mon bagage !
sà kpówū kó	déplacer	sà kànīá-á kpówū kó déplacer-IMP lampe-la ADV POST Déplace la lampe !
līlā	griller / frire	līlā zlí-á frire-IMP poissons-les Fris le poisson !
lōlōà	bégayer	jú-á lōlōà enfant-le bégayer-INACC L'enfant bégaie.
ǰēè gbō	accuser (donner affaire)	nà ǰēè là jú-á gbō PART donner-IMP PART enfant-le affaire N'accuse pas l'enfant !

tlōmà kó	allonger	tlōmà blíjē-á kó allonger-IMP corde-la POST Allonge la corde !
tlōmà mó	approfondir	ā tlōmà nú-sòkōā-á mó vous approfondir-HORT puits-le POST Approfondissez le puits !
bíṣē	injurier/ insulter	nà bíṣē là nīkpā PART injurier-PROH PART hommes N'insulte pas les gens.
būṭṛ	frapper	nà būṭṛ là jú-á PART frapper-PROH PART enfant-le Ne frappe pas l'enfant !
fúṭṛ	percer	súkú jā bāfō-á fúṭṛ Soukou AUX bassine-la percer Soukou a percé la bassine.
plāà	maudire	nà plāà là júx-á PART maudire-PROH PART enfants-les Ne maudit pas les enfants !
zligò	jurer	nà zligò là PART jurer-PROH PART Ne jure pas !
tēliò	adosser (se)/ accouder (se)	nà tēliò là bütū pápó-á PART s'adosser-PROH PART maison mur-le Ne t'adosse pa au mur !
bēlīē kó	soulever	bēlīē dōkó-á kó soulève-IMP assiette-la POST Soulève l'assiette !
tísṭ	éternuer	n̄ jā tísṭ je AUX éternuer J'ai éternué.
gblōò	roter	nà gblōò là sí PART roter-PROH PART ADV Ne rote pas de la sorte !
lūṛ	mefier (se), faire attention à / rappeler (se)	lūṛ gōjī-á faire-IMP attention chien-le Fais attention au chien !
sà dí nēé	sauver	àmó sàdí jú-á nēé moi sauver-ACC enfant-le POST C'est moi qui ai sauvé l'enfant.
plūtē	écraser	n̄ plūtē nògójē-á je écraser-ACC abeille-la J'ai écrasé l'abeille.

2.2 Les verbes de processus		
2.2.1 Les duratifs		
kpālì	coiffer	dàgó z̄ȳkū kpālì jú-á Dago demain coiffer-IMP enfant-le Dago, il faudrait coiffer l'enfant demain !
pō-mà	blanchir	nà lōkūi-á j̄ā pō-mà ton pagne-le AUX blanchir Ton pagne a blanchi.
kpēmà	noircir	nà kpēmà là ná kótū-á PART noircir-PROH PART mon habit-le Ne noirci pas mon habit !
gbāzì mó	trier	ā gbāzì kófí-á mó vous trier-HORT café-le POST Triez le café !
ɲwō	dormir	jú-á ɲwō Enfant-le dormir-INACC L'enfant dort.
klāà	aider	ā klāà jú-á ō ká klūi vous aider-HORT enfant-le il PART descendre Aidez l'enfant à descendre !
kōpè	faire quatre pattes	jú-á kōpè enfant-le faire quatre pattes L'enfant fait quatre pattes.
pūx	élever	āmō pūx júx-nā moi élever-ACC enfants-ces C'est moi qui ai élevé ces enfants.
klūè	élever (des animaux)	n̄ klūè kòkò je élever-INACC poulets J'élève des poulets.
n̄ā	allaier / téter	n̄ā jú-á allaier-IMP enfant-le Allaite l'enfant !
n̄ū	marier / épouser	dàgó mó ò n̄ū kēnī Dago lui REL épouser-ACC Kéni C'est Dago qui a épousé Kéni.
nā	marcher	jú-á nā enfant-le marcher-INACC L'enfant marche.
tíí	chasser / pourchasser	tíí númlú-á chasser-IMP oiseaux-les Chasse les oiseaux !
nā-mà	embellir / rendre beau	n̄ j̄ā jú-á zēplí nā-mà tu AUX enfant-le matin rendre beau Tu rendu l'enfant beau ce matin.

nō	faire	nō nà lēbē-á faire-IMP ton travail-le Fais ton travail !
slá	construire	dàgó slā bûtū Dago construire-INACC maison Dago construit une maison.
sà pìtí	désherber (enlever herbes)	n̄ sà ná klá-á pìtì je enlever-ACC mon champ-le herbes J'ai désherbé mon champ.
zā-mà	rougir / rendre rouge	nà kótū-á jā zā-mà ton habit-le AUX rougir Ton habit est devenu rouge.
zē-mà	paresser	ā lá zē-mà là vous PART paresser-PROH PART Ne paressez pas !
flá	Peigner (se)	n̄ bē nà jí-á flāà tu NEG tes cheveux-les peigner-ACC Tu ne t'es pas peigné les cheveux.
lī dlòfōē	témoigner	n̄ jī wālī-nū dlòfōē lī je FUT affaire-cette témoignage manger Je témoignerai de cette affaire.
tālì	chercher	ná séfē-á ēmé n̄ tālì ma clef-la elle je chercher-INACC C'est ma clef que je cherche.
bōbò	penser / réfléchir	bōbò n̄ ká cī réfléchir-IMP tu PART parler Réfléchis avant de parler !
bī	promener (se)	jú-nō bī kpānī enfant-cet promener-INACC trop Cet enfant se promène trop.
bīè	observer / épier	bīè jūkpō-nō ná observer-IMP homme-cet bien Observe bien cet homme !
gūù	craindre / avoir peur de	jú-nō gūù bē jūkpō enfant-cet craindre-INACC NEG homme Cet enfant ne craint personne.
ḃlī	piler	kēnī ḃlī sáká Kéni piler-INACC riz Kéni pile du riz.
zō	respecter obéir /servir	jú-nō zō bē klóáklóá enfant-cet obéir-INACC NEG ADV Cet enfant n'obéit pas du tout.

p̄lā klá	chasser (gibier)	n̄ b̄è z̄x̄kuū klá plà je NEG hier champ entrer-ACC Je n'ai pas chassé hier.
p̄ō p̄úklúí	écouter	n̄ p̄ō āp̄ī p̄úklúí je vanner-INACC vous oreille Je vous écoute.
b̄è	attendre	b̄è n̄ n̄ó attendre-IMP ta maman Attends ta maman !
l̄ōl̄ò	nager	n̄ b̄è l̄ōl̄ò sà j̄ì je NEG nager-INACC savoir Je ne sais pas nager.
p̄èè	flotter	ḡōl̄ó p̄ē p̄ú-d̄òl̄ō-á kl̄ó pirogue flotter-INACC fleuve-le POST Il y a une pirogue qui flotte sur le fleuve.
j̄ē	danser	j̄úx̄-á b̄è l̄ó j̄ē s̄ā j̄ì enfants-les NEG chant danser savoir-INACC Les enfants ne savent pas danser.
ḃl̄ī	chanter	k̄ēn̄ī ḃl̄ī n̄á Kéni chanter-INACC bien Kéni chante bien.
ḃóá	grandir	j̄ú-n̄ō ḃóá b̄è kl̄óákl̄óá enfant-cet grandir-INACC NEG ADV Cet enfant ne grandit pas du tout.
ḃīḃiè	prier	à ḃīḃiè l̄àḡō nous prier-HORT Dieu Prions Dieu !
f̄āà bl̄ò k̄ó	accompagner	f̄āà d̄àḡó bl̄ò k̄ó accompagner-IMP Dago chemin POST Accompagne Dago !
t̄iè / t̄ōà	conduire	n̄ b̄è ḡōl̄ó t̄ōā s̄ā j̄ì je NEG pirogue conduire-INACC savoir Je ne sais conduire une pirogue.
t̄ó	traverser	à b̄è là p̄ú-d̄òl̄ó-á t̄òò nous NEG PART fleuve traverser-ACC Nous n'avons pas encore traversé le fleuve.
p̄íḡx̄	tromper / flatter	d̄àḡó j̄ā àp̄ī f̄t̄ p̄íḡx̄ Dago AUX nous tous tromper Dago nous a tous trompé.
t̄ú	pleurer	j̄ú-á t̄ū enfant-le pleurer-INACC L'enfant pleure.
w̄ē	fouiller	n̄à w̄ē l̄ā ḃēḃī-á PART fouiller-PROH PART bagages-les Ne fouille pas les bagages.

gbìsiè	traîner	nà gbìsiè là lōkū-á dōdō kó PART traîner-PROH PART.pagne-le terre POST Ne traîne pas le pagne par terre !
bísiè	rouler	nà bísiè là lōkū-á gògā-á PART rouler-PROH PART pagne-le sable-le mlí / POST Ne roule pas le pagne dans le sable !
gōglà	arranger / ranger	n̄ gōglā ná bēdī-á je ranger-INACC mes bagages-les Je range mes bagages.
gāmà	jouer / amuser	jú-á gāmā enfants-les jouer-INACC Les enfants jouent.
klū	ronfler	dàgó klù sábo-nō Dago ronfler-ACC nuit-cette Dago a ronflé cette nuit.
ɲlíp̄	balayer	kéni ɲlíp̄ ɲlú-á kó Kéni balayer-INACC cour-la POST Kéni balaie la cour.
sī	essuyer / nettoyer	kéni sī dōkó-á Kéni nettyer-INACC assiettes-les Kéni nettoie les assiettes.
pō	vanner	kéni bē sáká-á pō Kéni NEG riz-le vanner-ACC Kéni n'a pas vanné le riz.
pópō	souffler	pópō kōsū-á souffler-IMP feu-le Souffle le feu !
sápì	chicoter	nà sápì là jú-á PART chicoter-PROH PART enfants-les Ne chicote pas les enfants !
sú	pousser	ā sú ná tōmōbī-á vous pousser-HORT ma automobile-le Poussez ma voiture !
bēlī	porter	n̄ bēlī bē lōó b̀lòcò je porter-INACC NEG chose seul Je ne porte rien.
bībēlì	ramper	jú-á bībēlī tēbīlē-á zō enfant-le ramper-INACC table-la sous L'enfant rampe sous la table.
jē	maigrir	jú-á jā kpājī jē enfant-le AUX ADV maigrir L'enfant a beaucoup maigri.
bōtò	lamentar (se) / se plaindre	ɲwādi ɔ bōtò bē sí garçon il plaindre NEG ADV Un garçon ne se plaint pas de la sorte.

cīē	apprendre	n̄ b̄è dādō pà-l̄l̄ cīē je NEG filets lancer-dérivatif apprendre Je n'ai pas appris à pêcher.
ɟɟl̄à	écrire	n̄kp̄ò-n̄ò ɟɟl̄à ná homme-cet écrire-INACC bien Cet homme écrit bien.
cēē	nier / refuser	jú-n̄ò ká ɔ̄ cē kp̄āj̄n̄ enfant-cet PART il nier-INACC trop Cet enfant nie trop.
pāà	courir	nà pāà là PART courir-PROH PART Ne cours pas !
lébē gb̄i / ɓ̄xl̄ù kòk̄ō	réprimander / gronder	ā ɓ̄xl̄ù júx̄-á kòk̄ō vous reprimander-HORT enfants-les POST Réprimandez les enfants !
n̄i s̄ā	voir	n̄ n̄i b̄è s̄ā ná je voir-INACC NEG POST bien Je ne vois pas bien.
tídò mó	secouer	nà tídò là sú-á mó PART sécouer-PROH PART arbre-le POST Ne secoue pas l'arbre !
jl̄ā nēé	goûter	jl̄ā zōp̄ū-á nēé goûter-IMP sauce-la POST Goûte la sauce !
s̄à kó	diminuer	s̄à ná bōdū-á kó diminuer-IMP mon bagage-le POST Diminue mon bagage !
2.2.2 Les terminatifs		
gb̄āt̄i	bouillir	n̄ú-á gb̄āt̄i eau-la bouillir-INACC L'eau bout.
s̄iē	brûler	nà s̄iē là ná mēs̄ijē-á PART brûler-PROH PART ma banane-la Ne brûle pas ma banane !
jām̄à	guérir	gū-p̄à-n̄ò-á j̄ā jām̄à malade-le AUX guérir Le malade est guéri.
wōm̄à kló	élargir	ā wōm̄à blòó-á kló. vous élargir-HORT chemin-le POST Élargissez le chemin !
wōt̄ò	refroidir	n̄ú-á j̄ā wōt̄ò eau-la AUX refroidir L'eau a refroidi.
dēl̄iē	partager	n̄ dēl̄iē júx̄-á z̄l̄ijē-á je partager-ACC enfants-les poisson-le J'ai partagé le poisson aux enfants.

nú	comprendre / entendre	n̄ nū b̄è ná je comprendre-INACC NEG bien Je ne comprends pas bien.
nú-nù	entendre (se)	kéni já áj̄kpá só nú-nū ná Kéni et Ahikpa deux comprendre bien Kéni et Ahikpa s'entendent bien.
sà n̄āmō	respirer (enlever respiration)	n̄ sà b̄è ná n̄āmō je enlever-INACC NEG bien respiration Je n'arrive pas à bien respirer.
fi àjá	hériter	súkú j̄i ó bá àjá-á fi Souk ou FUT son père héritage-le manger Soukou héritera de son père.
té-mà	durcir / rendre dur	jló-á j̄ā dōdō-á té-mà soleil-le AUX terre-la durcir Le soleil a rendu la terre dure.
c̄ic̄i	changer / échanger	n̄ j̄ā ná kótū-á c̄ic̄i je AUX mon habit-le changer J'ai changé mon habit.
téè d̄y	faire confiance	n̄ b̄è ñ d̄y téè je NEG tu faire confiance Je ne te fais pas confiance.
m̄i	pouvoir	ō lá m̄i zà il PART pouvoir PART-FUT Il ne pourra pas.
té-mà plē kó	patienter / être patient	sōlù jú-á ò té-mà plē kó Dire-IMP enfant-le il patienter Dis à l'enfant de patienter !
fi kó	prendre	fi jú-á kó prendre-IMP enfant-le POST Prends l'enfant !
fi kó	attraper	fi kòkòé-á kó attrapper-IMP poulet-le POST Attrape le poulet !
biē	terminer / ravager	dābī-á j̄ā ná kòkòó-jū-á biē charognards AUX mes poussins ravager Des charognards ont ravagé mes poussins.
kplá	coudre	béló kplā kófi Bello coudre-INACC habits Bello coud des habits.
blā	tisser / natter	gòsò blā jí ná Gosso natter-INACC cheveux bien Gosso natte bien les cheveux.
blá	tuer	blá mla-bòlú-á tuer-IMP serpent-le Tue le serpent !
kú	mourir	gōj̄i-á j̄ā z̄x̄kū kú chien-le AUX hier mourir Le chien est mort hier.

wlā	détruire / démolir	dàgó jā ó bûtū-á wlā Dago AUX sa maison-la démolir Dago a démoli sa maison.
plí bōkó	défendre / prendre la défense de	plí júy-á bōkó défendre-IMP enfants-les POST Prends la défense des enfants !
pá ménō	tailler (rendre pointu)	pá sū-á ménō tailler-IMP bois-le POST Taille le bois !
plā mó	habiller (se) / porter	ō plā ó kótū nānō-á mó il porter-ACC son habit beau-le POST Il a porté son plus beau habit.
pá mēsí	prédire	kēnī pā mēsí Kéni lancer-INACC prophétie Kéni prédit (l'avenir).
pá jú	bénir	làgō pá ànī jú Dieu lancer-HORT nous eau Que Dieu nous bénisse !
pī	faire la cuisine	lāágðè bē pī sā jì Lagon NEG faire la cuisine savoir Lagon ne sait pas faire la cuisine.
plí	passer	jūkpō plū pēplēé homme passer-ACC ADV Quelqu'un vient de passer à l'instant.
ḡáŭ	fendre	ḡáŭ sū-á fendre-IMP bois-le Fends le bois !
pāà	montrer	pāà dàgó blōó-á montrer-IMP Dago chemin-le Montre le chemin à Dago !
plí	puiser	kēnī plī jú Kéni puiser-INACC eau Kéni puise de l'eau.
pīō kó	dépêcher (se)	sōlù sīkā ō pīō kó dire-IMP Sika il se dépêcher Dis à Sika de se dépêcher !
plí gò	dépasser	n̄ plū dàgó blò kó gó je dépasser-ACC Dago chemin sur POST J'ai dépassé Dago, chemin faisant.
bādí	Ecarter (se)	bādí n̄ ká plí s'écarter-IMP je PART passer Écarte-toi ; je vais passer !
bīē zō	terminer / finir	n̄ jā ná lēbē-á zō bīē je AUX mon travail-le terminer J'ai fini mon travail.

fā	envoyer / emmener	fā gòdē-á ò nò envoyer-IMP mortier-le tu mère Envoie le mortier à ta maman !
tītā	faire ses bagages	n̄ tītā ná bēdī-á je faire-INACC mes bagages-les Je fais mes bagages.
wēē	peser	n̄ wēē ná kākāō-á je peser-ACC mon cacao-le J'ai pesé mon cacao.
wlō	réchauffer (se)	n̄ mō kòsū jēkō n̄ ká wlō je aller-INACC feu ADV je PART réchauffer Je vais me réchauffer auprès du feu.
gbōgò	se mettre à l'écart	ā gbōgò tōmōbī jī vous mettre-HORT automobile venir-INACC Mettez-vous à l'écart ! Il y a une voiture qui arrive.
kpāfīè kó	appuyer	kpāfīè māsī-á bütōjē-á kó appuyer-IMP machine-la bouton-le POST Appuie sur le bouton de la machine !
klūī	descendre	klūī tlikpý-á dīgāsā descendre-IMP colline-la lentement Descend lentement la colline !
kū tó	convoquer / traduire en justice	kēnī kù dāgó tó Kéni convoquer-ACC Dago guerre Kéni a traduit Dago en justice.
náblì kó	piétiner / marcher sur	nà náblì là gbýtý-á kó PART marcher-PROH PART natte-la POST Ne marche pas sur la natte !
dū	couper	dū mlē-á couper-IMP viande-la Coupe la viande !
dōò	uriner/ faire pipi	jú-á dō sábo enfant-le uriner-ACC nuit L'enfant a fait pipi la nuit.
nēē	aiguiser	nēē dōnō-á aiguiser-IMP machette-la Aiguise la machette !
sápì wlí	manquer / rater	n̄ sápì tōmōbī-á wlí je manquer-ACC automobile-le POST J'ai manqué le car.
sú nē	boucher / fermer	sú sókōā-á nē boucher-IMP trou-le POST Bouche le trou !
sà	enlever / cueillir	z̄kū sūkú sà mágló hier Soukou cueillir-ACC mangues Hier, Soukou a cueilli des mangues.

sà-sà	séparer	à sà-sà júy-á só vous séparer-HORT enfants-les deux Séparez les deux enfants !
zālī	compter	zālī zabō-á compter-IMP noix de coco-les Compte les noix de coco !
zlāà	quémander / mendier	à lā zlāà là vous PART mendier-PROH PART Ne mendiez pas !
fi	manger	súkú fi zfijē Soukou mange-INACC poisson Soukou mange du poisson.
lòlù	nourrir / donner á manger á	àmó lòlù-n moi élever-ACC-tu C'est moi qui t'ai élevé.
lōbò	envoyer	jú-nō ò bē wà jlā wā lōbò enfant-cet il NEG aimer que on envoyer Cet enfant n'aime pas qu'on l'envoie.
lú	ramer / pagayer	n bē lú sājì je NEG ramer-INACC savoir Je ne sais pas ramer.
là	apporter	là kànīá-á apporter-IMP lampe-la Apporte la lampe !
lā	appeler	mō ñ lā dàgó jà kénì aller-IMP tu appeler Dago et Kéni Va appeler Dago et Kéni !
katù	casser	nà katù là sòkòàjē-á PART casser-PROH PART bâton-le Ne casse pas le bâton !
lōò	défricher	n lò zēplī kólókpú pēló je défricher-ACC matin forêt portion J'ai défriché ce matin une portion de forêt.
jīē	remplir	bóo-á jīē mèsì kó cuvette-la remplir-ACC bananes POST La cuvette est remplie de bananes.
jīē	sécher	n jīē ná kōū-á je sécher-ACC mon habit-le J'ai séché mon habit.
jlá	demander	jlá dòjī ò ká séblē kà demander-IMP Dogni il si pioche COP Demande à Dogni s'il a une pioche !
jē	étirer (se)	gōjī-á jē chien-le s'étirer-INACC Le chien s'étire.

dú wílú	déshabiller	nà dú là jú-á wílú PART déshabiller-PROH PART enfant-le POST Ne déshabille pas l'enfant !
tùtè	trembler / tomber en transe	kéni títè sábo Kéni trembler-ACC nuit Kéni est tombée en transe cette nuit.
ḃlí	creuser	dòḃí ḃlí nú-sòkòá Dogni creuser-INACC puit Dogni creuse un puits.
tídìè wílú	rassembler (se) / mettre en tas	dú-ḃòá-á fí já wílú tídìè habitants-les tous AUX rassembler-INACC Tous les habitants se sont rassemblé.
tḃpḃ	ramasser	á tḃpḃ sáká jò-á vous ramasser-HORT riz grains-les Ramassez les grains de riz !
sà	cueillir	á lá sà là mágló-á vous PART cueillir-PROH PART mangue-les Ne cueillez pas les mangues !
slòò	charger	á slòò kāmìò-á vous charger-HORT camion-le Chargez le camion !
slòò wílú	porter sur la tête	slòò bòdù-nò wílú charger-IMP bagage-ce tête Porte pas ce bagage sur la tête !
mā	modeler /fabriquer	dā mā ḃíḃí Da fabriquer-INACC marmites Da fabrique des marmites.
ḃákà	mesurer	dàgò ḃè ó klá-á ḃákà Dago NEG son champ-le mesurer-ACC Dago n'a pas mesuré son champ.
kòsìà	éplucher	kòsìà sókló-á éplucher-IMP manioc-le Épluche le manioc !
gòlū	cultiver / planter	n̄ já ná klá-á fí gòlū je AUX mon champ-le tout cultiver J'ai cultivé tout mon champ.
tútò	bouger	mlē-á útò animal-le bouger-INACC L'animal bouge.
jēè nú kó	arroser	jēè pítí-á nú kó arrose-IMP herbes-les eau POST Arrose les herbes !
jēè sà	verser	mò jēè nú zò-á sà aller-IMP verser eau sale-la POST Va verser l'eau sale !

zā̀lì	mûrir	mágló-á j̄ā zā̀lì Mangues-les AUX mûrir Les mangues sont mûres.
z̄é	pourrir	mèsì-á j̄ā z̄é bananes-les AUX pourrir Les bananes sont pourries.
ɣ̄x̄lì	enfler	ná b̄ō-á j̄ā ɣ̄x̄lì mon pieds-le AUX enfler Mon pieds est enflé.
ɲ̄ōn̄ò	serrer/ resserrer	ɲ̄ōn̄ò ɓ̄l̄ij̄ē-á ná serrer-IMP corde-la bien Serre bien la corde !
w̄ōl̄ò	laver	.n̄ j̄ā ná k̄of̄i-á w̄ōl̄ò je AUX mes habits-les laver J'ai lavé mes habits.
b̄ūd̄ò	laver (se)	n̄ b̄è z̄ēp̄l̄i b̄ūd̄ò je NEG matin se laver Je ne me suis lavé ce matin.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous retiendrons simplement que la restructuration du lexique, sinon sa répartition par famille ou par catégorie sémantique n'a pas été chose facile. Des difficultés, nous en avons eu pour classer tel ou tel verbe.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans ce travail, nous avons essayé, autant que faire se peut, de donner une idée du fonctionnement de la langue godié en générale et du *dāḷiwālī* «*dadjriwalé*» en particulier. Ainsi, au niveau phonologique, nous avons montré que le système consonantique comprend vingt-quatre consonnes. Pour le système vocalique, le dialecte ne possède que onze voyelles, toutes orales, réparties selon le trait +ATR et –ATR. Il ressort de cette répartition qu'à l'intérieur d'un mot polysyllabique, ainsi qu'aux frontières morphologiques entre les lexèmes et leurs affixes, les voyelles s'excluent mutuellement. D'où le phénomène d'harmonie vocalique que connaît le dialecte. Cette harmonie est, de toute évidence, basée sur le trait d'avancement et celui de non-avancement. Mais l'harmonie basée sur le trait +ROND/-ROND a été observée, quoique non pertinente dans le dialecte. Le *dadjriwalé* ne possède que trois tons ponctuels phonologiques. Ce sont le ton haut [H], le ton bas [B] et le ton moyen [M]. Les tons modulés ont été analysés comme la réalisation de surface de deux tons ponctuels sur un même noyau syllabique. Sa structure syllabique est ouverte. Des monosyllabes à séquences hétérovocaliques ont été observées. L'étude de la combinatoire consonnes-voyelles a permis de jauger les possibilités et les contraintes distributionnelles des phonèmes au sein du mot phonologique. Certains ont une fréquence nettement plus élevée que d'autres selon qu'il s'agit du lexique ou du discours.

Au niveau grammatical, au point consacré à l'étude du constituant nominal, nous avons montré, entre autres, qu'il existe deux classes de déterminants et que chaque classe répond à des propriétés sémantiques particulières. Ainsi, les déterminants grammaticaux, encore appelés spécificateurs, introduisent le nom dans le discours en l'actualisant. Ils lui confèrent, relativement à leurs rôles sémantiques, soit une valeur de générique ou d'indéfini (le déterminant zéro), soit une valeur anaphorique ou de désignation (le défini et le démonstratif), soit encore une valeur de quantification ou d'indétermination (les indéfinis). Les déterminants lexicaux, encore appelés constructions déterminatives, quant à eux, restreignent le signifié du nom dans le discours. Leur fonction principal, c'est la caractérisation. Celle-ci s'exprime d'une part, à travers le syntagme génitif et le syntagme épithétique, répondant ainsi respectivement aux structures *déterminant + déterminé* et *déterminé + déterminant* et d'autre part à travers la proposition relative. Les composés nominaux procèdent exactement de ces deux structures déterminatives. Mais

contrairement aux syntagmes génitifs et épithétiques dont le lien interne des formants est d'ordre syntaxique, celui des composés nominaux est d'ordre morphologique. Autrement dit, les syntagmes génitifs et épithétiques se différencient des composés nominaux par les relations internes qu'entretiennent les deux formants de l'unité lexicale ainsi obtenue. Ces relations sont figées pour les composés alors qu'elles ne le sont pas pour les syntagmes génitifs et épithétiques.

Dans l'étude du constituant verbal, nous avons montré que les bases verbales complexes sont difficiles à appréhender. Premièrement, dans ces verbes, les éléments non verbaux, lorsqu'ils sont des noms, donnent l'impression de nominaux en expansion verbale. Deuxièmement, les radicaux verbaux et les éléments non verbaux fonctionnent comme des morphèmes discontinus dans des énoncés où de tels verbes sont employés. Troisièmement, lorsqu'il est employé des éléments à valeur modale dans des énoncés où figurent ces verbes, les radicaux verbaux et les éléments non verbaux permutent.

Dans le système conjugal du dadjriwalé, chaque conjugaison possède, au négatif, un morphème de négation ou des particules négatives qui lui sont propres. Ainsi, l'on ne saurait employer par exemple à l'accompli ou à l'inaccompli négatif un morphème de négation n'appartenant pas à ces deux conjugaisons sans heurter la grammaticalité de l'énoncé. Le futur négatif et le prohibitif qui possèdent chacun son propre morphème de négation sont par ailleurs très proches. Ces deux conjugaisons entretiennent plus ou moins des relations syntaxiques et sémantiques très voisines. Du point de vue sémantique, ils expriment tous deux l'interdit ou l'obligation. Il ressort de ce constat que le futur, l'impératif ou l'hortatif entretiennent de façon générale des liens sémantiques très forts.

Dans la hiérarchie syntaxique, les procédés de mise en relief ont permis de mesurer la primauté du sujet sur les autres arguments du verbe. Dans le procédé de mise en relief par focalisation, le sujet est la seule catégorie syntaxique dont la reprise à l'intérieur de l'énoncé exige, en dehors de l'anaphore, la présence d'un relateur. Alors que pour l'objet ou le constituant nominal en fonction circonstancielle de lieu, la reprise du terme focalisé par un élément de rappel est facultative, cette reprise est obligatoire pour ce qui concerne le constituant nominal en fonction circonstancielle de temps.

L'interrogation est marquée par des particules. Dans l'interrogation totale, il s'agit d'une particule vocalique toujours placée à la fin de l'énoncé interrogatif. Dans l'interrogation

partielle, la particule est mobile. Elle peut se placer à la fin de l'énoncé interrogatif comme elle peut se placer entre le verbe conjugué ou l'auxiliaire et le constituant nominal en fonction d'objet ou en fonction de circonstant. La courbe intonative de l'interrogation totale est descendante alors qu'elle monte pour l'interrogation partielle.

Le lexique, comme nous l'avons dit, sert d'interface à la syntaxe et à la sémantique. Ainsi, joue-t-il un rôle de premier plan dans la compréhension et la connaissance d'une langue. C'est pourquoi, l'on doit en tenir compte quand on étudie une langue non encore décrite. Sa restructuration selon le critère thématique nous a permis de mesurer toutes les difficultés liées à ce choix. Ainsi, si pour certains items lexicaux et verbaux la catégorisation semble évidente, il n'en est rien pour d'autres. Au niveau lexical, nous avons eu des difficultés à classer certains noms. Ainsi, le point 7 vient comme l'appendice des lexèmes nominaux que nous n'avons pas su classer dans telle ou telle catégorie sémantique. Au niveau des verbes, si la répartition des items verbaux en verbes statifs et non-statifs ne souffre d'aucune difficulté, il est à noter qu'à l'intérieur des non-statifs, certains items verbaux peuvent rentrer dans plus d'une catégorie classificatoire. Ainsi, la limite entre verbes de processus et verbes événementiels n'est pas très précise, car certains verbes appartenant à la catégorie des verbes événementiels peuvent s'inscrire dans la catégorie des verbes de processus et vice versa.

BIBLIOGRAPHIE

NB : Les auteurs qui figurent dans cette bibliographie sont ceux qui nous ont enrichi et orienté d'une façon ou d'une autre dans notre travail. Dans le corps de la thèse, certains ne sont pas cités. Il n'en demeure pas moins que la lecture partielle ou totale de leurs ouvrages nous a été utile. Sous le n°1, figurent les ouvrages qui ont trait à la linguistique générale. Sous le n°2, il s'agit des ouvrages et des articles qui traitent de la linguistique africaine. Quant au n°3, sont regroupés les ouvrages et les articles qui ont trait à l'histoire ou à la tradition du peuple godié, mais également des ouvrages qui ont trait à d'autres langues et dont la lecture nous a été bénéfique.

1- Linguistique générale

- BOUQUIAUX, Luc et M.C. THOMAS, Jacqueline
 1987. *Enquête et Description des langues à tradition orale : Approche thématique*. Paris, Centre National des Lettres, 5 vol.
 1992. *Studying and Describing unwritten languages*. Dallas, a publication of the Summer Institut of Linguistics, 725 p.
- COHEN, David
 1989. *L'aspect verbal*. Paris, Presses Universitaires de France, 272 p.
- CORBIN, Danielle
 1987. *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*. Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 937 p.
- DUBOIS, Jean et al.
 1973. *Dictionnaire de linguistique*. Paris, Larousse, 516 p.
- FABER, B. Pamela et USÓN, Marial Ricardo
 1999. *Constructing a Lexicon of English Verbs*. Berlin . New York, Mouton de Gruyter, 350 p.
- GREENBERG, J. H.
 1966. «Synchronic and diachronic universals in phonology». *Language*, vol.42, n°2, pp. 507-517
- GREVISSE, Maurice
 1964. *Le bon usage*. Paris, Ducculot, Gembloux, Hatier, 1228 p.
 1969. *Précis de grammaire*. Paris, Ducculot, Gembloux, Hatier, 236 p.
- HAGÈGE, Claude
 1976. *La grammaire générative, Réflexions critiques*. Paris, Presses Universitaires de France, 244 p.
 1982. *La structure des langues*. Paris, PUF, («Que sais-je» ?), 128 p.
 1985. *L'homme de parole*. Contribution linguistique aux sciences humaines. Paris, Fayard, 314 p.
- LEHMANN, Christian
 1980. «Guidelines for interlinear morphemic translations», *Institut für Sprachwissenschaft-Universität Köln*, arbeitspapier n° 37, pp.1-23.

- MARTINET, André
 1970. *La linguistique synchronique*. Paris, Presses Universitaires de France, 256 p.
 1970b. *Éléments de linguistique générale*. Paris, Armand Colin, 221 p.
 1985. *Syntaxe générale*. Paris, Armand colin, 266 p.
- ROULET, Eddy
 1972. *Théories grammaticales, descriptions et enseignement des langues*. Paris, Fernand Nathan, 125 p.
- RUWET, Nicolas
 1967. *Introduction à la Grammaire Générative*. Paris, Plon, 452 p.
- TESNIÈRE, Lucien
 1969. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris, Klincksieck, 674 p.
- TROUBETZKOY, Nicolas S.
 1970. *Principes de phonologie*. [traduits par J. Cantineau]. Paris, Klincksieck, 398 p.
- VERNAY, Henri
 1974. *Essai sur l'organisation de l'espace par divers systèmes linguistiques*. [Contribution à une linguistique de la traduction]. München, Wilhem, Fink, Verlag, 214 p.

2- Linguistique africaine

- BOLE-RICHARD, Rémy
 1980. *Systématique phonologique et grammaticale d'un parler EWE: le GEN-MINA du sud-Togo et sud-Bénin*. Thèse de doctorat troisième cycle, Université de Paris III- INALCO, 350 p.
- BONVINI, Emilio
 1974. *Traits oppositionnels et traits contrastifs en kàsĩm. Essai d'analyse phonologique*. Paris, Publications orientalistes de France (POF-Etudes), 290 p.
 1988. *Prédication et Enonciation en kàsĩm*. Coll., Sciences du langage, n°1. Paris, Editions du CNRS, 200 p.
 1997. «Une procédure de découverte : Détection des suffixes classificatoires en kàsĩm (parler de pò, Haute-Volta) ». *Afrique et langage 2è semestre*, pp5-35
- BOYELDIEU, Pascal
 1983. «Vestiges de suffixes de classes nominales dans les langues du groupe Boua (Tchad-Adamawa-13 de J.H Greenberg)», *In Current approche to african linguistics*. Dordrecht, Foris Publ., vol.2, pp 3-15
- CANU, Gaston
 1970. «Généralité sur les classes nominales et les anaphoriques de classe dans les langues négro-africaines», *In Annales de l'Université d'Abidjan*, vol.3 n°1, pp. 5-17
- CREISSELS, Denis
 1979. *Unités et catégories grammaticales. Réflexions sur les fondements d'une théorie générale des descriptions grammaticales*. Grenoble, Univ. des langues et lettres de Grenoble, 209 p.
 1983. *Éléments de grammaire de la langue mandinka*. Grenoble, Publications de l'université des langues et des lettres, 223 p.

1989. *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*. Grenoble, ELLUG, 288 p.
1991. *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble, ELLUG, 466 p.
1994. *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*. 2^e édition, Grenoble, ELLUG, 321 p.
1995. *Eléments de syntaxe générale*. Paris, Presses Universitaires de France, 332 p.
- CREISSELS, D. et KOUADIO, N.
1977. *Description phonologique et grammaticale d'un parler baoulé*. Abidjan, ILA, Université de Côte d'Ivoire, 642 p.
- DELAFOSSÉ, Maurice
1904. *Vocabulaire comparatif de plus de soixante langues ou dialectes parlés à la Côte d'Ivoire et dans les régions limitrophes*. Paris, Ernest Leroux, 286 p.
- DIKI-KIDIRI, Marcel
2003. «Le déictique sô du sängö». In Stéphane ROBERT, Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation [polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques]. Louvain-Paris, Peeters, pp. 189-202
- ESSONO, Jean-Marie
2000. *L'Ewondo : Langue bantou de Cameroun : phonologie, morphologie, syntaxe*. Presses de l'Université Catholique d'Afrique centrale, 608 p.
- GODE, Gohi Victor
1995. *Analyse de quelques difficultés syntaxiques du français pour un locuteur koyo : Cas du pronom*. Mémoire de maîtrise, Université d'Abidjan (Côte d'Ivoire), 78 p.
1996. *La morphologie nominale du dadjriwalé*. Rapport de D.E.A, Université d'Abidjan (Côte d'Ivoire), 45 p.
- GRATRIX, Carol
1975. «Morphologie du godié». *Annales de l'Université d'Abidjan. Série H. Linguistique, Tome VIII-Fascicule*, pp.99-114.
- GRAH, Claire
1983. *Approche systématique du níwǎlí, langue kru de Côte d'Ivoire*. Thèse de Doctorat 3^e cycle. Univ. ParisIII- INALCO, 314 p.
1987. «Les schèmes d'énoncés en níwǎlí». *CIRL, n°21. Univ. Abidjan*, pp. 25-51.
- GREENBERG, J. H.
1963. *Languages of Africa*. International Journal of American linguistics, vol. 29, N° 1.
1966. *Languages of Africa*. Bloomington, Indiana University, the Hague, Mouton and CO., VIII-180 p.
- HEINE, Bernd et NURSE, Derek
2000. *African languages : An Introduction*. Cambridge University Press, 468 p.
- HERAULT, G.
1982. *Atlas linguistique de Côte d'Ivoire*. I.L.A, Université d'Abidjan, T1, 510 p.
1971. *L'aizi : esquisse phonologique et enquête lexicale*. I.L.A, Université d'Abidjan, 127 p.

- HOUIS, Maurice
 1967. *Aperçu sur les structures grammaticales des langues négro-africaines*. Lyon, Afrique et langage, 478 p.
 1969. *Questionnaire d'enquête linguistique*. Abidjan, Institut de linguistique appliquée, 52 p.
 1974. «La description des langues négro-africaines : une problématique grammaticale». *In Afrique et langage*, n° 2, pp. 5-39.
 1977. «Plan de description systématique des langues négro-africaines». *Afrique et langage*, pp. 5-65.
- KOKORA, Dago Pascal
 1970. «Aperçu grammatical du koyo». *Annales de l'Université d'Abidjan*, pp.97-113.
 1971. «L'harmonie vocalique en koyo». *Annales de l'Université d'Abidjan, Série H, vol.2*, pp.665-660.
 1968. *Studies in the Grammar of koyo*. Ph.D. Thesis, Indiana University, 237 p.
 1979. «Esquisse phonologique du koyo». *CIRL* n°5, pp.45-84.
- KOUADIO, N'guessan Jérémie
 1996. *Description systématique de l'attié de Memni, langue kwa de la Côte d'Ivoire*. Thèse d'Etat, Université de Grenoble, 2 vol., 1023 p.
 1998. «Le verbe bo en baoulé : Un cas de polyssémie verbale», *In Cahiers d'étude de recherches francophones, Langues, déc., vol.,n° 2*, pp 106-113.
- LAFAGE, Philippe
 1977. «Les langues Kru», *CIRL, Institut de Linguistique Appliquée*, pp.107-118.
- LAFAGE, Suzanne
 1982. *Etude sociolinguistique de l'aire krou de Côte d'Ivoire*. [analyse des données ethnodémographiques et socioculturelles.Tome1, n° 83]. Institut de Linguistique Appliquée, Université Nationale de Côte d'Ivoire, 240 p.
- LIM, François
 1997. *Description linguistique du karé (phonologie)*. Presses Universitaires du Septentrion, 376 p.
- MANESSY, Gabriel
 1967. «Evolution de la classification nominale dans les langues gurunsi (groupe voltaïque)», *La classification nominale dans les langues africaines*. Paris, C.N.R.S., pp. 207-224
 1971. «Survivances et disparition des classes nominales dans les langues voltaïques», *In Afrikanische sprachen und Kulturen : Ein Querschnitt*. Hamburg, Deutsches Institut für Afrika-Forschung, pp. 114-124
- MBA-NKOGHE; Jules
 1979. Phonologie et classes nominales en Fang (langue bantoue de la zone A-Gabon), Thèse de doctorat troisième cycle. Université de la Sorbonne nouvelle, 429 p
- MARCHESE, Lynell
 1975. «Morphologie du verbe godié», *Annales de l'Université d'Abidjan Série H., VIII, fasciculeI*, pp. 215-239.

- 1978a. *La subordination en godié*. Institut de Linguistique Appliquée, Société Internationale de linguistique, Université d'Abidjan, 87 p.
- 1978b. «Le développement des auxiliaires dans les langues kru». *Annales de l'Université d'Abidjan. Série H. Linguistique, Tome XI – Fascicule*, pp 121-131.
1979. «Les types de négation dans la famille kru et une particularité du système godié», *CIRL*. n° 6, pp. 90-101.
1983. *Atlas linguistique Kru*. [Troisième édition revue et augmentée]. Institut de Linguistique Appliquée (ILA), Université d'Abidjan, 432 p.
1986. *Tense / Aspect and the Development of Auxiliaries in Kru Languages*. A Publication of the Summer Institut of Linguistics and the University of Texas at Arlington, 303 p.
- MEL, Gnamba Bertin
1994. *Le móbù mǝ, langue aizi d'Abra*. Thèse d'état, Université d'Abidjan, 731 p.
- MUTAKA, Ngessimo N.
2000. *An Introduction to Africa Linguistics*. Muenchen, Lincom Handbooks In Linguistics, 317 p.
- PROST; André
1963. *Les classes nominales en Bassari-Toboté*, In Third West African languages congress. Freetwon, 13 p
- QUAIREAU, André
1978. *Essai d'interprétation des faits phonologiques de l'agni* (langue kwa de Côte d'Ivoire). Thèse de troisième cycle, Université de Nancy, 264 p.
- SANGARE, Aby
1984. *Dioula de kong (Côte d'Ivoire) : phonologie, grammaire, lexique et textes*. Thèse de 3è, Université de Grenoble, 432 p.
- THOMAS-FATTIER, Dominique
1982. *Le dialecte skalava du nord-ouest de Madagascar : phonologie, grammaire, lexique*. SELAF, 381 p.
- VOGLER, Pierre
1974. «Le problème linguistique kru, éléments de comparaison». *Journal de la société des africanistes, T. XLIV, fascicule II*. pp 147-176.
1976. *Description synchronique d'un parler kru : le Vata*. Thèse d'état. Université René Descartes, Paris V, Tome1, 555 p.
1988. *Le parler vata*. Travaux de l'Institut d'éthnologie de Strasbourg, 530 p
- WELMERS, William
1977. «The kru languages : A progress report». *In Languages and Linguistic problem in Africa, Colombia, SC. Hornbeam*, pp 353-362.
- WESTERMANN, D. Et BRYAN, M.
1952. *Languages of west Africa*. London, Oxford University press, 215 p.
- ZOGBO, G
1981. *Description d'un parler bété : Morpho-syntaxe et lexicologie des bases*. Thèse de troisième cycle, Université Paris III, INALCO, 209 p.

1979. «La négation en bété (bété de Daloa)». *CIRL, n° 6. ILA, Abidjan*, pp 81-88.

3- Divers

BÉCHADE, Hervé-D.

1986. *Syntaxe du français moderne et contemporain*. Paris, Presses Universitaires de France, 332 p.

BÉCHADE, Hervé-D.

1992. *Phonétique et morphologie du français moderne et contemporain*. Paris, Presses Universitaires de France, 302 p.

BUREAU, Conrad

1978. *Syntaxe fonctionnelle du français*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 246 p.

CHARAUDEAU, Patrick

1992. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris, Hachette, 927 p.

CORBEL, Jean-Claude

1971. *Les structures syntaxiques du français* [les éléments fonctionnels dans la phrase]. Paris, Klincksieck, 197 p.

DEGRI, Djagnan

1964. *Organisation sociale des godié*. Mémoire présenté pour le Diplôme de l'école pratique des hautes études, VI section, Inédit, 220 p.

GRIVOT, R.

1942. «Le cercle de Lahou». *Bulletin de l'I.F.A., Dakar, T. IV, n° 1 à 4*, pp 1-154.

HOLAS, Bernard

1965. *La Côte d'Ivoire. Passé, Présent, Perspectives*. Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 111 p.

1980. *Tradition krou*. Paris, F. Nathan, 573 p.

KIRTCHUK, Pablo

1993. *Déixis, anaphore, accords, classification : Morphogenèse et fonctionnement, essai illustré notamment de données en langue pilagá* (Argentine, Grand Chaco). Thèse de troisième cycle, Université Paris IV – Sorbonne, 370 p

KOKORA, Dago Pascal

1968. «Koyiri ou Fresco». *Bulletin d'information et de liaison des Instituts d'ethnosociologie et de géographie Tropicale, 1*, pp.16-19.

1981. «Contes koyo». *Annales de l'Université d'Abidjan, série J (traditions orales), tome III*, pp 88-103.

KOKORA, D. P. et al.

1982. *Les contes du soir chez le godié de Côte d'Ivoire, tome I*, Paris ACCT, 144 p.

MAILLARD, Michel

1992. «Comment un déictique accède au générique : du “ca” au “sa” Seychellois : la loi des trois Etats», *In Mary-Annick Morel et Laurent Danon-Boileau, «La Déixis», Colloque en Sorbonne*, 8-9 juin, pp. 65-74

- REY-DEBOVE, Josette
1971. *Etude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*. Paris, Mouton, 331 p.
- ROUGERIE, G.
1957. *Les pays agni ddu sud-est de la Côte d'Ivoire forestière*. Paris, PUF, Que sais-je?, 242 p.
1965. *La Côte d'Ivoire*. Paris, PUF, Que sais-je?, 128 p.
- RUWET, Nicolas
1972. *Théorie syntaxique et syntaxe du français*. Paris, Les éditions du Seuil, 294 p.
- STZOLZ, Christel
1996. *Spatial dimensions and orientation of objets in yucatec maya*. Bochum, Universitätsverlag, Dr. N. Brockmeyer, 412 p.
- Terray, Emmanuel
1969. *L'organisation sociale des dida*. Université d'Abidjan, Ecole des Lettres, Centre d'Ethno-Sociologie, Document multigraphié, 376 p.
- VERNAY, Henri
1980. *Syntaxe et sémantique*. [Les deux plans des relations syntaxiques à l'exemple de la transitivité et de la transformation passive, Etude contrastive français allemand]. Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 162 p.
- VEYRENC, Jacques
1980. *Etude sur le verbe Russe*. Paris, Institut d'études slave, 397 p.
- WAGNER, R.L. et PINCHON, J.
1962. *Grammaire du français [classique et moderne]*. Paris, Hachette, 648 p.
- WEINRICH, Harald
1990. *Grammaire textuelle du français*. Paris, Alliance Française (AF), 671 p.

TABLES DES MATIERES

SOMMAIRE.....	1
DEDICACE.....	5
Remerciements.....	6
Table des abreviations, symboles et conventions.....	8
INTRODUCTION GENERALE.....	10
1 Le pays godié.....	10
1.1 La population.....	10
1.2 Données ethniques, historiques.....	12
1.3 Structure sociale du peuple godié.....	13
1.4 Classification linguistique.....	14
1.5 Les dialectes du godié.....	15
1.5.1 Le dāḟlìwàlì.....	18
1.5.2 Origine du terme dāḟlìwàlì et/ou dāḟlìḟḟā.....	18
2 La langue godié.....	19
2.1 Les travaux antérieurs.....	19
2.2 Les objectifs.....	20
2.3 Le corpus.....	21
2.3.1 Le recueil des données.....	21
2.3.2 Les conditions du recueil des données.....	22
2.3.3 Le dépouillement des données.....	22
2.3.4 Les informateurs.....	23
2.4 Théorie et Cadre Méthodologique.....	23
2.5 Division du contenu.....	24
PREMIÈRE PARTIE : PHONOLOGIE.....	26
Introduction.....	27
CHAPITRE 1 : LE SYSTEME CONSONANTIQUE.....	29
1 Inventaire phonétique des consonnes.....	29
1.1 tableau phonétique des consonnes.....	33
1.2 La vibrante [r] comme allophone	34
2 Identification des phonèmes consonantiques.....	35
2.1 Les obstruantes.....	35
2.1.1 Le phonème /p/.....	35
2.1.2 Le phonème /b/.....	36
2.1.3 Le phonème /f/.....	36
2.1.4 Le phonème /v/.....	36
2.1.5 Le phonème /t/.....	36
2.1.6 Le phonème /d/.....	37
2.1.7 Le phonème /s/.....	37
2.1.8 Le phonème /z/.....	37
2.1.9 Le phonème /c/.....	37
2.1.10 Le phonème /ʃ/.....	38

2.1.11 Le phonème /k/.....	38
2.1.12 Le phonème /g/.....	38
2.1.13 Le phonème /kp/.....	38
2.1.14 Le phonème /gb/.....	39
2.2 Les non obstruantes ou sonantes.....	39
2.2.1 Les nasales.....	39
2.2.1.1 Le phonème /m/.....	39
2.2.1.2 Le phonème /n /.....	39
2.2.1.3 Le phonème /ɲ/.....	40
2.2.1.4 Le phonème /ŋ/.....	40
2.2.1.5 Le phonème /ŋw/.....	40
2.2.2 Les continues.....	40
2.2.2.1 Le phonème /β/.....	40
2.2.2.2 Le phonème /l/.....	40
2.2.2.3 Le phonème /j/.....	41
2.2.2.4 Le phonème /ʎ/.....	41
2.2.2.5 Le phonème /w/.....	41
3 Définition et classement des consonnes.....	41
3.1 Définition des consonnes.....	41
3.2 Classement des consonnes.....	43
3.2.1 Les traits de séries.....	43
3.2.2 Les traits d'ordre.....	43
3.3 Tableau du système consonantique du dadjriwalé.....	44
CHAPITRE 2 : SYSTEME VOCALIQUE.....	45
1 Inventaire phonétique des voyelles.....	45
1.1 Les voyelles orales.....	45
1.2 Les voyelles nasales.....	47
1.3 La nasalité vocalique.....	48
2 Identification des voyelles.....	51
2.1 La voyelle /i/.....	51
2.2 La voyelle /ɪ/.....	51
2.3 La voyelle /e/.....	51
2.4 La voyelle /ɛ/.....	51
2.5 La voyelle /u/.....	52
2.6 La voyelle /ɔ/.....	52
2.7 La voyelle /o/.....	52
2.8 La voyelle /ɔ/.....	52
2.9 La voyelle /a/.....	53
2.10 Les voyelles /ɾ/.....	53
2.11 Les voyelles /w/.....	53
3 Définition et classement des voyelles.....	54
3.1 Définition des voyelles.....	54
3.2 Classement des voyelles.....	55
3.3 Le tableau vocalique	55

CHAPITRE 3 : LE SYSTEME TONAL.....	57
1 Inventaire phonétique des tons.....	57
1.1 Les tons ponctuels.....	57
1.1.1 Le ton haut [^ˆ].....	57
1.1.2 Le ton bas [[˘]].....	58
1.1.3 Le ton moyen [^ˉ].....	58
1.2 Les tons modulés.....	59
1.2.1 Le ton modulé haut-bas [^ˆ].....	59
1.2.2 Le ton modulé bas-haut [[˘]].....	59
1.2.3 Le ton modulé haut-moyen [^ˆ].....	60
1.3 Tableau récapitulatif des tons phonétiques.....	60
2 Interprétation des tons.....	61
2.1 Rôle distinctif des tons ponctuels.....	61
2.1.1 Niveau lexical.....	61
2.1.2 Niveau grammatical.....	61
2.2 Les tons modulés : Tons phonétiques.....	63
CHAPITRE 4 : LA SYLLABE.....	66
1 Définition.....	66
2 La syllabe du dadjriwalé.....	66
2.1 Les monosyllabes.....	67
2.1.1 La syllabe de type V.....	67
2.1.2 La syllabe de type CV.....	68
2.1.3 La syllabe de type CIV.....	68
2.1.4 La syllabe de type CVV.....	68
2.2 Les dissyllabes.....	68
2.2.1 Les dissyllabes de type CVCV.....	68
2.2.2 Les dissyllabes de type CVCIV.....	69
2.2.3 Les dissyllabes de type CIVCV.....	69
2.2.4 Les dissyllabes de type CVVCV.....	69
2.2.5 Les dissyllabes de type CVCVV.....	69
2.3 Les trisyllabes.....	69
CHAPITRE 5 : DISTRIBUTION DES PHONÈMES.....	71
1 Distribution des consonnes.....	71
1.1 La syllabe CV.....	71
1.2 La syllabe CIV.....	72
1.2 La syllabe C1VC2V.....	73
2 Distribution des voyelles.....	74
2.1 La syllabe V.....	74
2.2 La syllabe CV1V2.....	74
2.3 La syllabe CV1CV2.....	76
2.3 L'harmonie vocalique.....	77
2.3.1 L'assimilation régressive.....	77
2.3.2 L'assimilation progressive.....	78
3 Distribution des tons dans le mot phonologique.....	79

3.1 La distribution des tons dans les dissyllabes.....	79
3.2 La distribution des tons dans les trisyllabes.....	81
CHAPITRE 6 : FREQUENCES DES PHONEMES.....	85
1 Fréquences des consonnes.....	85
1.1 Fréquence des consonnes à l'initiale.....	86
1.1.1 Fréquence dans le lexique.....	86
1.1.2 Fréquence dans le discours.....	87
1.1.3 Classement des consonnes à l'initiale.....	87
1.2 Fréquence des consonnes à l'intervocalique.....	89
1.2.1 Fréquence dans le lexique.....	89
1.2.2 Fréquence dans le discours.....	90
1.2.3 Classement des consonnes à l'intervocalique.....	90
2 Fréquence des voyelles.....	91
2.1 Fréquence des voyelles à l'interne.....	92
2.1.1 Fréquence dans le lexique.....	92
2.1.2 Fréquence dans le discours.....	92
2.1.3 Classement des voyelles à l'interne.....	92
2.2 Fréquence des voyelles à la finale.....	93
2.2.1 Fréquence dans le lexique.....	93
2.2.2 Fréquence dans le discours.....	94
2.2.3 Classement des voyelles à la finale.....	94
3 Fréquences des traits phonématiques.....	95
3.1 Fréquence des traits consonantiques.....	95
3.1.1 Fréquence des traits des séries.....	95
3.1.2 Fréquence des traits des ordres.....	96
3.2 Fréquence des traits phonématiques vocaliques.....	97
3.2.1 Fréquence selon le point d'articulation.....	98
3.2.2 Fréquence selon le degré d'aperture.....	98
3.2.3 Fréquence selon le trait A.T.R.....	100
4 Fréquence des combinaisons C-V.....	101
4.1 Combinaison consonne-voyelle dans le lexique.....	102
4.2 Combinaison consonne-voyelle dans le discours.....	103
CONCLUSION	106
DEUXIEME PARTIE : GRAMMAIRE.....	107
Introduction.....	108
I LE CONSTITUANT NOMINAL.....	110
CHAPITRE 7 : LA DÉTERMINATION NOMINALE.....	119
1 Les déterminants grammaticaux.....	120
1.1 Le déterminant zéro, l'indéfini, le défini	120
1.1.1 Le déterminant zéro.....	121
1.1.1.1 Le déterminant zéro comme expression du générique	121
1.1.1.2 Le déterminant zéro comme expression du spécifique	122
1.1.2 Le déterminant indéfini.....	123
1.1.3 Le déterminant défini.....	126
1.1.3.1 La place du déterminant défini	126
1.1.3.2 Les valeurs exprimées par le défini.....	128

1.2 Les déterminants démonstratifs.....	131
1.2.1 Les valeurs exprimées par le démonstratif.....	134
1.2.2 Remarques à propos du défini et du démonstratif en dadjriwalé.....	136
1.3 Les indéfinis.....	137
1.3.1 L'indéfini pluriel.....	137
1.3.1.1 Le quantificateur gbó.....	138
1.3.1.2 Le quantificateur bûtùkpá.....	138
1.3.1.3 Le quantificateur zìò.....	139
1.3.1.4 Le quantificateur àsō.....	140
1.3.1.5 Les quantificateurs àsōlōá et àsōlí.....	141
1.3.2 L'expression de l'identité indéterminée.....	143
1.3.2.1 L'indétermination à valeur d'absence.....	144
1.3.2.2 L'indétermination à valeur d'exclusivité.....	145
1.3.2.3 L'indétermination à valeur distributive.....	145
2 Les constructions déterminatives.....	148
2.1 Le syntagme génital.....	149
2.1.1 Le syntagme génital à juxtaposition N+ N.....	150
2.1.2 La signification du syntagme génital à juxtaposition N + N.....	150
2.1.3 Syntagme génital dont les formants sont reliés par un connectif.....	152
2.1.4 La réduction du syntagme génital.....	153
2.2 Le syntagme adjectival.....	157
2.2.1 Les Fonctions des adjectifs.....	158
2.2.1.1 La fonction attribut.....	158
2.2.1.2 La fonction épithète.....	162
2.2.2 L'origine des adjectifs.....	164
2.3 La proposition relative.....	166
2.3.1 Les relatives en fonction subjectale.....	168
2.3.2 Les relatives en fonction objectale.....	168
2.3.3 Les caractéristiques de la proposition relative en dadjriwalé.....	169
2.3.3.1 Les caractéristiques communes.....	169
2.3.3.2 Les caractéristiques particulières.....	170
2.3.4 Valeur sémantique de la proposition relative.....	172
CHAPITRE 8 : LA DÉRIVATION SUBSTANTIVALE ET LES COMPOSÉS	
SUBSTANTIVAUX.....	176
1 La dérivation substantivale.....	176
1.1 Verbes substantivés au moyen du dérivatif - ĩ.....	176
1.2 Verbes substantivés au moyen du dérivatif -nō.....	178
2 Les composés substantivaux.....	179
2.1 Les procédés simples.....	180
2.1.1 Les substantifs obtenus par association de : N + N.....	180
2.1.2 Les substantifs obtenus par association de : N + Adj.....	182
2.1.3 Les substantifs obtenus par association de : V+N.....	182
2.2 Les procédés complexes.....	183
2.2.1 Les substantifs formés par juxtaposition de : N+N+N.....	183
2.2.2 Substantifs obtenus par reduplication d'un verbe associé à un nom : V+V+N.....	183
2.2.3 Les substantifs complexes issus de la juxtaposition de : N+V+N.....	184
CHAPITRE 9 : LES PRONOMS.....	187
1 Définition.....	187
2 Pronoms et indices pronominaux.....	188
2.1 Les Pronoms en dadjriwalé.....	191

2.2 Les indices pronominaux.....	193
3 Fonctions des pronoms et des indices pronominaux en dadjriwalé.....	193
3.1 Fonctions des pronoms.....	193
3.2 Fonctions des indices pronominaux.....	201
4 Pronoms possessifs et pronoms démonstratifs :.....
problème d'identification.....	201
CHAPITRE10 : LES NUMÉRAUX.....	206
1 Les numéraux comme marqueurs de spécification nominale.....	206
2 Le système de numération du dadjriwalé.....	207
2.1 Les numéraux simples.....	207
2.2 Les unités composées.....	208
2.2.1 L'opération d'addition.....	209
2.2.2 L'opération de multiplication.....	210
3 L'expression de la valeur ordinale.....	212
II LE CONSTITUANT VERBAL.....	215
CHAPITRE 11 : LES BASES VERBALES.....	217
1 Les bases verbales simples.....	217
2 Les bases verbales complexes.....	217
CHAPITRE 12 : LE SYSTÈME DE LA CONJUGAISON DU DADJRIWALÉ.....	225
1 Mode, temps, aspect.....	225
1.1 La catégorie de mode.....	226
1.2 La catégorie du temps.....	226
1.3 La catégorie de l'aspect.....	227
2 La conjugaison de l'inaccompli.....	228
3 La conjugaison de l'accompli.....	231
4 La conjugaison de l'impératif, de l'hortatif et du prohibitif.....	233
4.1 L'impératif et l'hortatif.....	233
4.2 La conjugaison du prohibitif.....	235
5 La conjugaison du futur.....	238
6 Le potentiel et l'irréel.....	246
III FONCTIONS SYNTAXIQUES ET VARIATIONS DE L'ÉNONCÉ VERBAL.....	250
CHAPITRE 13 : LES ARGUMENTS DU VERBE.....	252
1 Les arguments du verbe : les actants	253
1.1 La fonction sujet en dadjriwalé.....	253
1.2 La fonction d'objet en dadjriwalé.....	256
1.2.1 Cas où le verbe exige la présence d'un objet.....	258
1.2.2 Cas où le verbe exige la présence de deux objets.....	259
1.2.3 Cas où le verbe n'exige pas la présence d'objet.....	260

2 Les arguments du verbe : les circonstants.....	262
2.1 La fonction circonstancielle de lieu.....	262
2.2 La fonction circonstancielle de temps.....	264
CHAPITRE 14 : FOCALISATION ET TOPICALISATION.....	267
1 La focalisation.....	267
2 La topicalisation.....	273
2.1 La topicalisation du sujet et de l'objet.....	273
2.2 La proposition relative fonctionnant comme topique.....	275
2.3 Rôle de certaines particules dans la mise en relief par topicalisation.....	276
2.3.1 La particule kā.....	276
2.3.2 La particule nī.....	278
CHAPITRE 15 : L'INTERROGATION.....	281
1 L'interrogation totale.....	281
2 L'interrogation partielle.....	283
2.1 L'Interrogation portant sur le sujet.....	284
2.2 L'Interrogation portant sur l'objet.....	285
2.3 Interrogation portant sur le locatif.....	286
CONCLUSION.....	287
TEXTES ORAUX.....	289
TROISIEME PARTIE : LEXIQUE.....	337
Introduction.....	338
CHAPITRE 16 : LES LEXÈMES NOMINAUX.....	343
1 Les végétaux.....	343
1.1 Les plantes	343
1.2 Les fruits	343
1.3 Les aliments	344
2 Les animaux.....	345
2.1 Les mammifères.....	345
2.1.1 Les domestiques.....	345
2.1.2 Les non-domestiques.....	345
2.2 Les ovipares.....	346
2.2.1 Les domestiques.....	346
2.2.2 Les non-domestiques.....	347
2.3 Les poissons.....	347
2.4 Les mollusques et les crustacés	348
2.5 Les reptiles et les batraciens.....	348
2.6 Les insectes.....	349
3 Anatomie animale et humaine.....	350
4 L'homme et le système parental	352

4.1	L'homme dans la société	352
4.1.1	Les pratiques communicatives.....	352
4.1.2	Fonction et statut social	352
4.2	Le système parental	353
5	Les objets	355
5.1	Vêtements et accessoires	355
5.2	Instruments et articles de maison.....	355
5.3	Construction /fabrication et objets relatifs à l'habitat	356
6	Les entités	358
6.1	Les entités abstraites.....	358
6.2	Les entités abstraites exprimant des qualités physiques et/ou morales	359
6.3	Les entités naturelles	361
7	Noms relatifs aux maladies	362
	CHAPITRE 17 : LES LEXÈMES VERBAUX	364
1	Les verbes statifs	364
1.1	Les caractérisant.....	364
1.2	Les non-caractérisant.....	365
2	Les verbes non-statifs	365
2.1	Les verbes événementiels	365
2.1.1	Les ingressifs.....	365
2.1.2	Les ponctuels.....	367
2.2	Les verbes de processus	372
2.2.1	Les duratifs.....	372
2.2.2	Les terminatifs.....	376
	CONCLUSION GÉNÉRALE	383
	BIBLIOGRAPHIE	386
	TABLES DES MATIÈRES	393

ANNEXE

IPA		Glose	Commentaire
	/a/		
à-glṑ		bonjour	Il est composé du préfixe à (indice pronominal élocutif singulier) et du verbe glṑ “se réveiller”. On pourrait gloser l’expression: “réveillons-nous“. Elle se dit tôt le matin (de 6h à 9h)
à-jó		bonjour	Se dit tout le long de la journée
à-jó-pà-lī		salutation (le fait de saluer)	Composé de à-jó, de pá (lancer) et de lī (dérivatif nominal)
àŋwúkōā		merci	
àjá		héritage	
àblē		méchanceté	
àblē-ŋō		méchant	Pl. àblē-ŋōā
àblē-ŋwlō		méchante	Pl. àblē-ŋwlōē
àdáblá		marché	Pl. àdáblá
àkpògbō		héron	Pl. àkpògbī
āvōkāá bō		avocat	Pl. āvōkāá
āvōkāá-sū		avocatier	Pl. āvōkāá-sī
ámó		moi	Élocutif singulier
àmlògóé		scolopendre	Pl. àmlògó
àtǎflá		souris (esp.)	Souristacheté de noir et de jaune vivant dans les broussailles. PL. àtǎflī
àjá		caoutchouc	Forme son singulier par la suffixation de jé
àŋī		nous	Élocutif pluriel
àŋī		vous	Allocutif pluriel
	/p/		
pōmē		varan	Pl. pōmō
pēnō		lézard	Pl. pēnī
pàtakǎfú		apatam	Pl. pàtakǎfú
putū		silure (esp.)	Pl. pitī
pōzle		requin	Pl. pōzli
pō-mà		blanchir	Composé de pṑ et de mà (dérivatif verbal)
pṑ		être blanc	
pō-nō		blancheur	Composé de pṑ de nō (dérivatif nominal)
pópōē		vie	
pī		faire la cuisine	
pífasī		pinces	
pū		Interdire, mettre des gardes fous	
pū-sā		coucher (se)	Composé de pū et de sā (intraduisible)
pūx		élever	
pá		lancer	
pá-pá-gū		sort	Composé du redoublement de pá et de gū (maladie, sorcellerie)
pá-klá		jeter	Composé de pá et de klá (en brousse)
pá-wāflī		héler	Composé de pá et de wāflī (affaire)
pá-ŋú		bénir	Composé de pá et de ŋú (eau)
pá-mēsī		prédire	Composé de pá et de mēsī (prophétie)

IPA		Glose	Commentaire
pá dlèé		cracher	Composé de pá et de dlèé (salive)
pá-ménó		rendre pointu	
pówā		pouvoir	Substantif. Dans le sens de donner le pouvoir, avoir le pouvoir.
pō		vanner	
pō-ɲúklúí		écouter	Composé de pō et de ɲúklúí (oreilles)
pópō		souffler	Se dit aussi chauffer (chauffer un palmier)
pāā		montrer	
pāā		courir	
plē		foie	Pl. pōlī
plēblāŋwlō		folle	Composé de pōlē (foie), de blā (tuer) et de ŋwlō (femme). Pl. pōlēblāŋwlōē
plēbla-ɲō		fou	Composé de pōlē (foie), de blā (tuer) et de ɲō (diminutif de homme). Pl. pōlēblāŋwōā
plēkósiēsó		colère	Composé de pōlē, de kó (postposition) et de siēsó (intraduisible)
plēkó-nà-nō		gentillesse	
plēkó-mè-nō		délice, ravisement	
plēkó-ɲù-nō		méchanceté	
péló		morceau	
plā		entrer, rentrer	
plā-mó		habiller (se)	Composé de plā et de mó (postposition)
plā-klá		chasser (un gibier)	Composé de plā et de klá (champ)
plāā		maudire	
plāā-lī		malédiction (le fait de maudire)	Composé de plāā et de lī (dérivatif nominal)
pítíjē		herbe	Pl. pítí
pítí-sà-lī		désherbage	Composé de pítí, de sà (arracher, enlever) et de lī (dérivatif nominal)
plí		puiser	
pō-mà-lī		le fait de blanchir	Composé de pō, de mà (dérivatif verbal) et de lī (dérivatif nominal)
plāplē		sangsue	Pl. plāpljé
pē		saleté	
pēē		flotter	
pēpē		cache-sexe	Pl. pēpī
pōpē		joie, gaieté	
pápó		aile	Pl. pāpú
pātō		feuille / palme	Pl. pātī
pēpē		peu	
putū		poisson (esp.)	Pl. pītī Poisson d'eau douce.
pāplū		boue	
plíí		tamtam	
plí		passer	
plí bōkó		défendre, prendre la défense de	Composé de plí et de bōkó (être avec)
plí-gò		dépasser	

IPA		Glose	Commentaire
plítuē		écraser	
plé		silure à tête plate	Pl. plí
pá bú		Se vanter	
	/b/		
blō		pagaie	Pl. blī
bōtī		patates	Forme son singulier par la suffixation de jé
bākā		couteau	Pl. bākō
bōté		van	Pl. bōtí
bō		bas-fond	Pas de pluriel
blīzòwālī		voix	
bú		vantardise	Action de se vanter
blúú		sauter	
bè		attendre	
bè-lī		attente	Le fait d'attendre
bèlē		lit	Pl. bèlī
bēé		arachides	Forme son singulier par la suffixation de jé
bēézòpū		sauce (esp.)	Sauce à baes d'arachides.
bēékpū		huile d'arachides	
blí		cou	Pas de pluriel
blīzòŋwlògbàjō		gorge / pomme d'Adam	Pl. blīzòŋwlògbàjūx̄
blí-zò-lōó		collier	Pl. blí-zò-lí
bōó		cuvette	Pl. bī
blòó		chemin	Pl. bòlí
blòklàgbú		carrefour	
bōdū		colis	Pl. bēdī
bōgō		papier	Pl. bōgō
bōgò-pèlō		feuille de papier	Composé de bōgō (papier) et de pèlō (tranche). Pl. bōgò-pèlī
bōgò-cìè-bùtū		école (bâtiment)	Composé de bōgō (papier), de cīē (enseigner) et de bùtū (maison). Pl. bōgò-cìè-bītī
bōgò-cìè-jū		écolier	Composé de bōgō (papier), de cīē (enseigner) et de jū (enfant). bōgò-cìè-jūx̄
bōgò-cìè-ɲō		enseignant	Composé de bōgō (papier), de cīē (enseigner) et de ɲō (diminutif de homme). Pl. bōgò-cìè-ɲōā
bōgò-cìè-ŋwlō		enseignante	Composé de bōgō (papier), de cīē (enseigner) et de ŋwlō (femme). Pl. bōgò-cìè-ŋwlōē
būdò		laver (se)	
būdò-dā		lieu où l'on se lave	Composé de būdò (se laver) et de dā (endroit)
būdò-gb̄x̄		douche	Composé de būdò (se laver) et de gb̄x̄ (clôture). Pl. būdò-gbū
būdū		tracé (trait)	Pl. bīdī
būdù-kòf̄x̄		piste	Pl. būdù-kòfú composé de būdū (tracé) et kòf̄x̄ (trou)

IPA		Glose	Commentaire
bá		père	Pl. básī
bá-bēfī		oncle paternel	Composé de bá et de bēfī (frère) Pl. bá-bēfīē
bá-bēŋwɔ̄		tante paternelle	Composé de bá et de bēŋwɔ̄ (sœur) Pl. bá-bēŋwɔ̄ē
bá-bēlì-jū		cousin, cousine	Composé de bá, de bēfī et de jū (enfant). Pl. bá-bēlì-jūx̄. Le fils ou la fille de l'oncle paternel.
bá-bēŋwɔ̄lò-jū		cousin , cousine	Composé de bá, de bēŋwɔ̄ et de jū (enfant). Pl. bá-bēŋwɔ̄lò-jūx̄. Le fils ou la fille de la tante paternelle.
bá-kádō		grand-père	Composé de bá et de kádō (grand). Pl. bá-kádìēsī. Le pluriel signifie "les grands-oncles".
bī		Emprunts, traces	
b̄x̄		oublier	
b̄x̄-lī		oubli	Composé de b̄x̄ et de lī (déderivatif nominal)
bòlò		grenouille	Pl. bòlí
bòdò		tilapia (esp.)	Pl. bòdí
bétō		ceinture	Pl. bētī
bùdl̄x̄		singe (de type rous)	Pl. bùdl̄uū
bōlē		singe à longue pattes	Singe noir à longues pattes et à queue blanche. Pl. bōlí
blòzò		poisson (esp.)	Espèce de poisson des rivières, tacheté de jaune et de noir. Pl. blòzì
bòzòé		bénéfice	
bībēlī		ramper	
bēliè		suspendre	
bī		se promener	
bīè		observer, épier	
báá		tambour	
būnó		concubine	Pl. būnósī
	/b /		
bòlùkpā		sanglier	Pl. bòlùkpō
bóá		grandir	
bòtò		castrer	
blō		lait de mamelle	
bálē		buffle	Pl. bálī
bùtū		maison	Pl. bītī
bùtù-kl̄x̄		chambre	Composé de bùtū (maison) kl̄x̄ (morceau, moitié). Pl. bītī-klū
būt̄x̄		frapper	
bòjò		rein	Pl. bòjúj̄x̄
bòbòlò		rat palmiste	Pl. bòbòlí
bī		piler	
bílí		creuser	
bīí		bœuf	
bīí-gā		vache	Pl. bīí-gū

IPA		Glose	Commentaire
ḃiclɻ́		souris	Pl. ḃiclú
ḃōlùzàjū		porcelet	Pl. ḃōlùzàjú
ḃōlùzà-gā		truie	Composé de ḃōlùzà et de gā (femelle). Pl. ḃōlùzà-gū
ḃōlùzlà		porc	Pl. ḃōlùzǎlǐ
ḃūtùkpā		beaucoup	
ḃòtí		bouteilles	Forme son singulier par la suffixation de jé
ḃlɔ̄lɔ̄		marteau	Pl. ḃlɔ̄lǐ
ḃàfō		bassine	Pl. ḃàfǐ
ḃūkugì		testicules	Forme son singulier par la suffixation de jé
ḃístē		injurier	
ḃístē-lǐ		injure	Le fait d'injurier
ḃlǐ		chanter	
ḃlǐ		pays	Pas de pluriel
ḃlìdɻ́		campement	Pl. ḃlìdú
ḃlìdí-kádā		hameau	Composé de ḃlìdɻ́ (campement) et kádā (grand) Pl. ḃlìdú-kádǐ
ḃàkó		se mettre debout	
ḃádí		s'écarter	
ḃēlǐ		porter	
ḃēlǐēkó		soulever	
ḃlǐkó		prendre	
ḃlǐkó		attraper	
ḃtē		finir (ravager)	
ḃtē-zō		terminer	Composé de ḃtē (finir) et de zō (intraduisible)
ḃlā		tisser	
ḃlá		tuer	
ḃlāḃlāpū		pluie	Eau de pluie
ḃlūḃlū-jlō		crépuscule, coucher du soleil	
ḃlǐ-zō		tomber	Composé de ḃlǐ et de zō
ḃlǐbiè		prier	
ḃlǐbièdā		lieu de prière	
ḃáḃuú		poussière	
ḃéló		mâle	Pl. ḃélǐ
ḃáḃlé		mouton	Nom générique. Pl. ḃáḃlǐ
ḃáḃlǐ-ḃélō		bélier	Composé de ḃáḃlé et de ḃéló (mâle). Pl. ḃáḃlǐ-ḃēlǐ
ḃáḃlǐ-gā		brebis	Composé de ḃáḃlé et de gā (femelle). Pl. ḃáḃlǐ-gū
ḃáḃlǐ-jū		agneau	Pl. ḃáḃlǐ-jū
ḃēlǐ		frère	ḃēlǐē
ḃēŋwlō		sœur	Pl. ḃēŋwlōē
ḃōé		poisson (esp.)	Poisson des mers et des lagunes communément appelé capitaine. Pl. ḃōó
ḃájá		nasse	Pl. ḃájó
ḃókōā		machoir	Pl. ḃókō
ḃō		jambe	Pl. ḃt

IPA		Glose	Commentaire
ḃō-pòlū		cuisse	Pl. ḃōpèlī
ḃōḃò		penser, réfléchir	
ḃōḃò-lī		pensée, réflexions, idées	
ḃōtò		lamenter (se)	
ḃúḃú		chaleur	
ḃóḃwā		bouc	Pl. ḃóḃwō
ḃlḃḃ		silure (esp.)	Petit silure noir des rivières. Pl. ḃlḃḃ
ḃísīē		Injurier, insulter	
ḃísīēlī		Injure, insulte	
	/m/		
mēmē		argile	
mēmēéjē		Insecte	Pl. mēmíá
mā		modeler, moudre	
mā-nìdḃ		Canari	Pl. mā-nìdū
māmàḃwḃ		Potière	Pl. māmàḃwḃē
mlá		boire	
mlā		Avaler	
mlē		Animal	Pl. mlā
mlā-gbùḃḃ		parc à bestiaux	Pl. mlā-gbùḃḃ
mlā-kpā		troupeau	Composé de mlā pluriel de mlē <i>animal</i> et de kpā signifiant <i>troupe</i> . Pl. mlā-kpō
mlākū		Cuir	Pl. mlākūi
mlābòlú		serpent	Composé de mlē (animal) et de bōlú (long). Pl. mla-bèlí
mlājìḃjē		Luciole	Pl. mlājìḃjī
mèsì		bananes	Forme son singulier par la suffixation de jé
mèsì-gbòjō		bananier	Composé de mèsì (bananes) et de gbòjō (bouture) Pl. mèsìgbòjūḃ
mōnī		Argent	
mōnīsòsò		monnaie	
mésòlò		aiguille	Pl. mēsēlī
múmlī		cervelle / cerveau	
mōdèkòfḃ		Fenêtre	Pl. mōdèkòfú
mí		intestin	Forme son singulier par la suffixation de jé
místā		beau-frère	Pl. místā-sī
mḃkpùdìjē		anus	Pl. mḃkpùdìjī
mīḃ		Langue (organe)	Pl. mū
míḃ		Larmes	
mlé		nez / museau	Pl. mlí
mlíkòwḃ		narine	Pl. mlíkòwḃlī
mēcḃ		Gauche	
mēcìkàlìḃḃ		gaucher	Pl. mēcìkàlìḃḃā
mēcìkàlìḃwḃ		gauchère	Pl. mēcìkàlìḃwḃē
mō		partir, aller	
mō-lī		Départ	Le fait de partie
móplàlò		habillement, vêtements	Pl. móplálí
mōmlò		disparaître	

IPA		Glose	Commentaire
māgló		mangues	Forme son singulier par la suffixation de bó.
māgló-sū		manguier	Pl. māgló-sī
mòflē		papayes	Forme son singulier par la suffixation de bó
mòflēè-sū		papayer	Pl. mòflēè-sī
māglà		Grillon	Pl. māglù
mēē		être doux	
mē-mà		rendre délicieux	Composé de mēè et de mà (dérivatif verbal)
mē-nō		Délice	Composé de mēè et de nō (dérivatif nominal)
mēsí		prophétie	
mēsí-pà-lī		le fait de prophétiser	Composé de mēsí (prophétie), pá (lancer) et de lī (dérivatif)
mēsí-pà-ɲō		Voyant	Composé de mēsí (prophétie), pá (lancer) et de ɲō. Pl. mēsí-pà-ɲōā
mēsí-pà-ɲwlō		voyante	Composé de mēsí (prophétie), pá (lancer) et de ɲwlō. Pl. mēsí-pà-ɲwlōē
mó-trō-nō		profondeur	
ml̄pl̄		Biche	Pl. ml̄pl̄tū
mīmò		Sourire	
mīi		pouvoir	
mí		pus	
mī		Mordre	
mí		Ventre	
mí-ɲù-nō		sévérité	
mīè		souffrir	
mīè-lī		souffrance	
mósòsì		constipation	
mājó		Mange-mil	Pl. mājúy
mákplà		margouillat	Pl. mákpālī
máákōā		cuillère	Pl. máákōū
māsí		machine	
	/f/		
fā		envoyer / emmener	
fāà-blò-kó		accompagner	Composé de fá, de blòó (chemin) et kó (postposition)
fókī		fourchette	Pl. fókū
flá		peigne	Pl. fálú
flá wlú		peigner (se)	
fiénú		siffler	
flóò		pains	Forme son singulier par la suffixation de bō
fiō		être rapide	
fiō-kó		se dépêcher	Composé de fiō et kó (postposition)
fādí		sauterelles	Forme son singulier par la suffixation de jé
flómà		être intelligent	
flómà-lī		intelligence	
fí		force	

IPA		Glose	Commentaire
fúúṽ		percer	
féféñ		punaises	Forme son singulier par la suffixation de jé
fìcàjē		huître	Pl. fìcì
	/v/		
vḷā		daman	Pl. vālō
viòkpó		termitière	Pl. viòkpú
vá		barbe	
vē		Battre (se)	
vòkpá		machoirion	Pl. vòkpú
vòvò		Vent	
vòvò-duùdý		Tornade	Composé de vòvò (vent) et de duùdý (?)
vòvò-nàvò		guêpe Maçonne	Composé de vòvò et de nàvò(?). Pl. vòvò-nàvì
vòvò-gòlò		bateau à voile	Pl. vòvò-gòlí
vúzò		surprendre	
vìvìvìjē		bernard l'ermite	Pl. vìvìvì
	/t/		
té-kló		être effronté	
té-mà-plē-kó		patienter (se)	
tlá		Hérisson	Pl. tálí
tíŋò		Pintade	Pl. tíŋì
tí		Igname	
tídiè-wlú		rassembler	Composé de tídiè (?) et de wlú (tête)
tlókpòbì		Aubergine	Pl. tlókpòbìē
tòkpá		Cailloux	Forme son singulier par la suffixation de bō
tòkpáàjē		Gravier	Pl. tòkpáàjō
tòkpá		étang	Pl. tòkpú
tápá		couvercle	Pl. tápú
tagbā		fesse	Pl. tagbū
táŋì		temps	
téédṽ		faire confiance	
taā		toucher	
tālì		chercher	
tālì		tailler	
tájì		laisser	
tústò		éternuer	
tústò-lì		éternuement	
tūtē		trembler, tomber en transe	
tútò		bouger	
tútò		endre	
tūtò		grand-père ou aïeul	Pl. tūtjē / tūtjēsì (grands-parents)
tūtòtūtò		arrière-grand-père	tūtjētūtjēsì (arrière-grands-parents)
tūtā		charger, faire ses bagages	
tṽ		perdre /égarer	

IPA		Glose	Commentaire
tíí		chasser, pourchasser	
tíè / tōà		conduire, guider	
tíè-ḻ		conduite	
tíè-ṅō		guide	Pl. tíè-ṅōā
tú		pleurer	
tó		guerre	Pl. tú
tó		traverser	
tìkṙè-jū		européen	Pl. tìkṙē
tìkṙè-dògòḃí		orange	Composé tìkṙē (européen) dògòḃí (citron) pl. tìkṙè-dògòḃíē
tìkṙè-dògòḃí- sū		oranger	Composé de tìkṙē (européen), de dògòḃí (citron) et de sū (arbre). Pl. tìkṙè-dògòḃí- sī
tìkṙè-jìḃē		oignons	
tìkṙè-ṅìdṙ		marmite	Pl. tìkṙè-ṅìdṙ
tìkṙè-dū		ville	Pl. tìkṙè-dī
tìkṙè-dū kádō		grande ville	Pl. tìkṙè-dī kadī
tìkṙè-dòkó		assiette porcelaine	Pl. tìkṙè-dòkóí
títé		jugement	
títé-plà-dā		lieu de jugement	Pl. títé-plà-dō
títé-plà-ṅō		juge	Se dit traditionnellement de quelqu'un qui règle un litige. Pl. títé-plà-ṅōā
títé-plà-ḃūtū		tribunal	Pl. títé-plà-ḃītī
tlóḃē		escargot marin	Pl. tló
tlō		montagne	Pl. tlī
tlō-mà-mó		approfondir	
tlō-mó		être profond	
tlō-kó		être long	
tāwā		oiseau gendarme	Pl. tāwō
tākūō		panier	Pl. tākū
tītē		Fourmi (esp.)	Petit insecte noir de la famille des fourmis magnans dont la piqûre fait mal et donne de petites enflures sur la peau. Pl. tītī
tāā-wlī		toucher	
té		être dur, être fort	
té-mà		durcir, rendre dur	
té-nō		courage	
té-nò-ṅō		courageux	Pl. té-nò-ṅōā
té-nò-ḡwlō		courageuse	Pl. té-nò-ḡwlōē
tētī		puissance (pouvoir surnaturelle)	Puissance spirituelle
tēē		d'abord	
téḃlē		table	Pl. téḃlī
tātā		chauve-souris, roussette	Pl. tātō

IPA		Glose	Commentaire
tàtànìkplĩȳ		têtard	Pl. tàtànìkplũú
tòmóbí		automobile	
tòmóbî-tiè-ɲō		chauffeur	Pl. tòmóbî-tiè-ɲōā
tēfi		évanouir	
tōlē		kaolin	
tuĩȳ		attroupement	
tàkūtàkū		glaise	
tàblā		tilapia (esp.)	Pl. tàblū
tūtò		Contourner, faire le tour de q. chose	
tēliò		Adosser (se)	
tōtō		Débattre (se)	
tówō		serviette	Pl. tówĩ
	/d/		
dā		Lieu /endroit	
dĩgālĩ		intelligence	
dōdléē		lamantin	Pl. dōdólū
dĩdí		maïs	Forme son singulier par la suffixation de bō
dējē		lombric	Pl. dĩjĩ
dīējí		allumer	
dìò		ananas	Forme son singulier par la suffixation de bō
dēwlú		déshabiller (se)	
dĩkplā		poumon	Pl. dĩkplāĩ
dīēē		salive	
dōlū		sang	
dōní		devinette	
dỹdũ		après-Midi	
dỹmĩdỹ		pipe	Pl. dĩmĩdũ
dũ		couper	
dēliè		partager	
dògòbì-sũ		citronnier	Pl. dògòbì-sĩ
dògòbō		citron	Pl. dògòbìē
dìòfōē		témoignage	
dìòfōè-lì-ɲō		témoin	Composé de dìòfōē de fi (manger) et de ɲō
dādā		Filet de pêche	Pl. dādū
dādū-pà-ɲō		pêcheur	Composé de dādū, de pà (lancer) et de ɲō. Pl. dādū-pà-ɲōā
dābō		épervier (oiseau)	Pl. dābĩ
dābò-dābō		canard	Pl. dābìdābĩ
dābò-dābō-jũ		caneton	Pl. dābò-dābō-jũȳ
dù		brousse	Pl. dĩ
dú		village	Pl. dĩ
dú bá		patriarche	Pl. dĩ básĩ
dú-kádō		ville	Pl. dĩ-kādĩ
dỹbỹ		idiotie	
dỹbỹɲō		idiot	Pl. dĩbỹɲōā
dỹbỹɲwlō		idiotie	Pl. dĩbỹɲwlōē

IPA		Glose	Commentaire
dòglō		souris (esp.)	Souris blanche de petite forme, vivant dans les broussailles. Pl. dòglō
dādòpíjē		termite ailé	Pl. dādòpíé
dòó		légende	
dòó		uriner	
dú-ḡlì-ṗō		griot	Pl. dú-ḡlì-ṗōā
dóē		singe (esp.)	Pl. dóó
dú-mlē		animal domestique	Pl. dú-mlā
dògbó		poisson électrique	Pl. dògbí
dògòblí		porc-épic	
dògòblè		poisson (esp.)	Pl. dògòblì
dògbà		loutre	Pl. dògbù
dòḡé		hache	Pl. dòḡó
dònō		machette	Pl. dònī
dábòlō		corbeau	Pl. dábòlí
dídíjō		moineau	Pl. dídíjūx
dápōé		oiseau (esp.)	Petit oiseau se promenant le long des mers, des lagunes et des rivières à la recherche de poissons. Pl. dápōó
dàgbé		moules	Pl. dàgbí
dáblǎx		tourterelle	Pl. dábluúú
dìjē		cœur	Pl. dìjī
dòdō		terre	
dòdō òtū		maison en banco	Pl. dòdō òtī
dòdō bá		propriétaire terrien	Pl. dòdō básī
dòdòzè		pangolin géant	Pl. dòdòzà
dòglō		souris blanche	
dòdònjē		larve de terre	Pl. dòdònō
dòkó		assiette	Pl. dòkóí
dòtó		docteur / infirmier	Pl. dòtó sī
dlū		dette	Pl. dlī
dlōò		disperser (se)	
dǎ-tè-lī		confiance	
dālò		glisser	
dīdè		imiter	
	/n/		
nē		urine, pipi	
nūmlū		lèvre	Pl. nīmī
nīmǎx		oiseau	Pl. nīmǎú
nū		marier / épouser	
nū-nū-ṗwlō		femme mariée	Pl. nū-nū-ṗwlōē
nōānī		graisse	
nógbō		pleures, funérailles	
nógbò-dā		lieu des funérailles	Composé de nógbō et de dá (endroit)

IPA		Glose	Commentaire
níkpē		silure	Pl. níkpí
nìgbē		cauris	Forme son singulier par la suffixation de jé
nīnē		conte	Pl. nīnī
ní		avoir (gain)	
ní-sā		voir	
nīné		nid	Pl. nīnī
nā		marcher	
nē		bouche	Pl. nī
nē		aiguiser	
nī-kòló		bec	Composé nī et de kòló (bambou). Pl. nī-kòlí
nē-sù-lōó		bouchon	Pl. nē-sù-lí
nāā		être beau /belle	
nā-mā		embellir	
nā-nō		beauté	
nā-nò-ṛō		bel homme	Pl. nā-nò-ṛōā
nā-nò-ṛwlō		belle femme	Pl. nā-nò-ṛwlōē
nō		faire	
nōnōgbī		habitudes / comportement	
nó		boisson	
nóó		chiques, asticots, larves	Forme son singulier parla suffixation de jé
nó		mère	Pl. nósī
nātō		grand-Mère	Pl. nātē
nó-bēfī		oncle maternel	Pl. nó-bēfīē
nó-bēṛwlō		tante maternelle	Pl. nó-bēṛwlōē
nó-bēṛwlò-jū / nó-bēlì-jū		cousin ou cousine	Le fils ou la fille de la tante ou l'oncle maternel. Pl. nó-bēṛwlò-jūx̄ / nó-bēlì-jūx̄
nú		comprendre, entendre	
nú-nù		s'entendre	
nú-nù-lí		entente	Le fait de s'entendre
nūkpāá		hébétude	
nāgō		ami, camarade	Pl. nāgōē
nāgō		amitié	
nāgōi-lí-lí		camaraderie	
nògó		abeilles	Forme son singulier par la suffixation de jé
nògó-kpū		miel	Composé de nògó et de kpū (huile). Huile d'abeilles
némó		biche royale	Pl. némí
níkpē		silure	
nāwlē		vérité	
nú		poux	
	/s/		
ségèsé		hoquet	
sùklú		école	

IPA		Glose	Commentaire
sùklú jū		écolier	Pl. sùklújūw̄
sīè		brûler	
sōlù		Parler (à)	
sókpojélé		criquet, grillon	Pl. sókpojéléfí
sókpā		crapaud	Pl. sókpō
sīókúy		escargot gris	Pl. sīókúú
sīō		escargot	Pl. sī
sīō		essuyer / nettoyer	
sīō gògā		sable	
sókódòbè		poisson (esp.)	Pl. sókódòbú
sōmāàbòlū		ver de terre	Pl. sōmāàbèfí
sòklùkpā		mille-pattes	Pl. sòklùkpō
slā nūkpāá		hébéter	
sókō		louche	Pl. sókōi
sónú		seau	Pl. sèní
sùkùsùkū		scie	Pl. sùkùsùkōi
sísé		manière / ruse	
slí-gbùìgbý		clôture de concession	Pl. slí-gbùìgbú
sīi		chaussures	
slē		pénis	Pl. slí
slé		concession	Pl. slí
sòkòté		coude	Pl. sòkòtí
sòkòtākpa		épaule	Pl. sòkòtākpu
sō		bras	Pl. sū
sō-zò-lōó		bracelet	Pl. sō-zò-lū
sikāá		or, diamant	Forme son singulier par la suffixation de jé
sākòdā		siège	
sābō		nuit	
sāmlā		savon	
sāmó		s'exprimer / s'expliquer	
sà-ṣāmō		respirer	Composé de sà (enlever) et de ṣāmō (respiration)
sāpī		chicoter	
sāpī-wlī		manquer / rater	
sāplā		éponge	
sú-nē		boucher / fermer	Composé de sú et nē (bouche)
sú		pousser	
slō		sueur	
slōò		charger	
slōò-wlú		mettre sur la tête	Composé de slōò et de wlú (tête)
sà		enlever, cueillir	
sà-sà		séparer	
sà-wlú		décharger	
sà kpówūkó		déplacer	
sà biá / sà slí		fleurir	
sākó		diminuer	
slá		construire	

IPA		Glose	Commentaire
slā		piquer	
slā nūkpāá		étonner / hébéter / surprendre	
sū		arbre	Pl. sī
sūsùx̄		écraser / moudre	
sū-kpòkpā		écorce	Pl. sūkpòkpō
sū-zālō		arbre (esp.)	Pl. sī-zālī
s̄pú		chat	Pl. s̄pí
s̄pú-gā		chatte	Composé de s̄pú et de gā (femelle). Pl. s̄pí-gō
s̄pú-jū		chaton	Composé de s̄pú et de jū (enfant). Pl. s̄pú-jūx̄
s̄pú-ḃèlō		chat (mâle)	Pl. s̄pí-ḃèlī
sākōlī		le fait de s'asseoir	
sà-pítí		désherber	
sáká		riz	
sáká-klā		rizière	Pl. sáká-klī
sū-kplūú		racine	Pl. sī-kplīí
sūkòtòklóklóó		pie vert	Pl. sūkòtòklóklí
sōkōā		trou	Pl. sōkōō
sū-pū		sève	Composé de sū et de pū (eau).
sī-jū		sperme	Composé de sī (Pl. de slē) et de pū
sí-ḃlū		cour	Composé de sí (Pl. de slé) et de ḃlū (brouillard)
sókló		manioc	Forme son singulier par la suffixation de jé
súoklá		fécule (esp.)	Fécule extraite de tubercule de manioc.
sú-ḃō		fruit	Pl. sú-ḃū
sēmō		brochet	Pl. sēmī
sókólá		mangouste	Pl. sókólú
slóbà		tigre (esp.)	Pl. slóbù
séḃlē		pioche	Pl. séḃlī
sáplā		éponge	Pl. sáplī
sà-dí-nēé		sauver	
só		marmonner	
	/z/		
zō		honte	
zōgòló		menton	Pl. zōgòlí
zōpū		sauce (esp.)	Faite à base de graines
zāà-sū		cocotier	Pl. zāà-sī
zāà-sù-pàtō		palme de cocotier	Pl. zāà-sù-pāfī
zājē		noix de coco	Pl. zābō
zāàpū		lait de coco	
zāàkpū		huile de coco	
z̄pī		matin	
z̄kū		demain /hier	
z̄kū-ḃlò		avant-hier	
zemākó		la dernière fois	
zìkā		aujourd'Hui	

IPA		Glose	Commentaire
zósā		déposer	
zó kpā		vendre	
zòkpá		génération / catégorie	Pl. zòkpó
zòkpō		mouches (générique)	Forme son pluriel par la suffixation de jé
zó		servir, obéir	
zó-lī		obéissance	
zóókó		ajouter /compléter	
zì		saleté	
zō		acheter	
zō-lī		achat	
zòzò		haine	
zòḅlāgbòṅṅō		ennemie	Pl. zòḅlāgbòṅṅōā
zòḅlīmà		haïre	
zālī		compter	
zālì		mûrir	
zīgò		juré	
zēlī		jour	
zēlī		jeûne	
zìyí		génie	Pl. zluúú
zìlī-ḅlì-ṅṅō		féticheur	Pl. zìlī-ḅlì-ṅṅōā
zìlī-ḅlì-ṅṅwlō		féticheuse	Pl. zìlī-ḅlì-ṅṅwlōē
zuzū		coucou	Pl. zìzì
zùzù-plà-dā		abris	Pl. zùzù-plà-dū
zākālō		mouche tsé-tsé	Pl. zākālī
zlāà		quémander, mendier	
zìzìò		se cacher	
zìzìò-dā		cache	Composé de zìzìò (se cacher) et dā (endroit). Endroit où l'on peut se cacher.
zìziè		cache	
zìziè-dā		cache	Endroit où l'on peut cacher quelque chose
zāgbàdà		loris	Pl. zāgbàdù
zìkpì-zō		univers	
zìkpì		clairière	
zēglē		chenille (esp.)	Espèce de chenille poilues Pl. zìglī
zā		être rouge	
zā-mà		rougir, rendre rouge	
zā-mà-lī		le fait de rougir	
zē-mà		paresser	
zē		être pourri	
zā-nō		rougeur	
zē-nō		paresse	
zē-nò-ṅṅō		paresseux	Pl. zē-nò-ṅṅōā
zē-nò-ṅṅwlō		paresseuse	Pl. zē-nò-ṅṅwlōē
zī		poissons	Forme son singulier par la suffixation de jé
zāwlùgbòṅṅbā		noix de palmes	Pl. zāwlùgbòṅṅbū

IPA		Glose	Commentaire
zōglògbɿ		pangolin	Pl. zōglògbuí
zàblànòkōē		martin pêcheur	Pl. zàblànòkō
	/l/		
l̥kp̥l̥kp̥		hibou	Pl. l̥kp̥l̥kp̥
lúlú		raphia	Pl. lílí
lúlú-nō		vin de raphia	
lúlú-pàtō		Palmes de raphia	Pl lílí-pàtū
fi		manger	
lí		flèche	
fiè		briller	
lūɿ		se méfier, se rappeler	
lūɿ-lí		méfiance, rappel	
lōólō		écumoire	Pl. lōólí
lōlù		nourrir, donner à manger	
lōbò		envoyer	
lú		pagayer, ramer	
l̥l̥à		griller / frire	
làgō		dieu	
làgōō		ciel	
làgòzàlìjē		étoile	Pl. làgòzàlìjō
làgòzàdlé		arc-en-ciel	
làgòdòbē		foudre	
làgònìml̥		hirondelle	Pl. làgònìmlū
làgòbùtū		église	Pl. làgòbìtī
làglòbàdā		pie	Pl. làglòbàdū
l̥ɿ		poisson (esp.)	Pl. luú
l̥kp̥		île	Pl. l̥kp̥
l̥p̥ɿ		albinos	Pl. l̥p̥ú
lòdó		marécage	Pl. lòdí
lōbò		purée	
lētū		pointe	Forme son singulier par la suffixation de jé
lóló		parenté	
lólóŋō		parent	Pl. lólóŋōā
lólókpā		famille	Pl. lólókpū
l̥iklā		droite	
l̥iklākàlìŋō		droitier	Pl. l̥iklākàlìŋōā
l̥iklākàlìŋwlō		droitière	Pl. l̥iklākàlìŋwlōē
l̥i àjā		hériter	
lē		antilope	Pl. l̥i
là		apporter	
lā		appeler	
lōkukplāŋō		couturier	Pl. lōkukplāŋōā
lōkukplāŋwlō		couturière	Pl. lōkukplāŋwlōē
lōzò		tailler, polir	
lōzò gblū		forger	Composé de lōzò (tailler, polir) et de gblū (forge)
lōó		chose	Pl. lū

IPA		Glose	Commentaire
lūwòzī		jalousie	
lūwòzìṅwlṵ		rivale (coépouse)	Pl. lūwòzìṅwlṵṵ
lṵlṵgbṵlṵ		collier	Pl. lṵlṵgbṵlṵ
lṵlṵ		haricots	
lṵ		richesse	
lṵ		chant, chanson	Pl. lṵ
lṵlṵà		bégayer	
lṵlṵ		nager	
lṵlṵè-jṵ		petits-Enfants	Pl. lṵlṵè
lṵlṵè-lṵlṵè-jṵ		arrière-petit-enfant	Pl. lṵlṵè-lṵlṵè
lṵglṵ		trompette	Pl. lṵglṵ
lṵbṵ		travail	
lṵbṵ-nṵ-lṵ		le fait de travailler	
lṵbṵ-nṵ-ṅṵ		travailleur	Pl. lṵbṵ-nṵ-ṅṵṵ
lṵbṵ-nṵ-ṅwlṵ		travailleuse	Pl. lṵbṵ-nṵ-ṅwlṵṵ
lṵkṵ		caisse	Pl. lṵkṵ
lṵkṵ		serrure	Pl. lṵkṵ
lṵkpṵ		singe	Pl. lṵkpṵ
lṵṵ		défricher	
lṵkṵ		pagne	Pl. lṵkṵ
lṵwlṵṵ		en étranger	
lṵwṵ-jṵ		étranger	Pl. lṵwṵ-jṵṵ
lṵ		éléphant	Pl. lṵ
lṵkṵ-kplṵ-mṵsṵ		machine à coudre	Composé de lṵkṵ, de kplṵ (coudre) et de mṵsṵ (machine)
lṵtlṵsṵjṵ		lime	Pl. lṵtlṵsṵ
lṵjṵ		roi	Pl. lṵjṵṵ
	/j/		
jṵ		danser	
jṵkṵṵ		bâtons	Forme son singulier par la suffixation de jṵ
jṵlṵ-kṵdlṵṵ		Soleil (ardent)	
jṵ		yeux	Forme son singulier par la suffixation de jṵ
jṵkṵkṵnṵkpṵ		cil	Pl. jṵkṵkṵnṵkpṵ
jṵ-kpṵ-ṅṵ		aveugle	Pl. jṵ-kpṵ-ṅṵṵ
jṵ		venir	
jṵbṵ		savoir / (re)connaître	
jṵṵ		remplir	
jṵkṵ		corps, Chair	
jṵkṵkṵkpṵ		peau	Pl. jṵkṵkṵkpṵ
jṵ		être sec	
jṵṵ		sécher	
jṵṵ		spermatozoïdes	
jṵlṵ		demander	
jṵlṵ neṵ		goûter	
jṵlṵṵ		rêve	
jṵlṵ		flambeau	espèce de torche traditionnelle dont on se sert dans la nuit. Pl. jṵṵ

IPA		Glose	Commentaire
jú		enfant	Pl. júṣ
jú-dòdò		bébé	Pl. jú-dòdòwā
jībṣ		savoir	
jíwā		année	
jólògbá		balai	Pl. jólògbú
jíwā		(re)tourner	
jēmà		guérir	
jìṣṣì		salamandre	Pl. jìṣṣìlú
jíwē		piments	
	/c/		
cī		dire, parler	
cīciwālī		langage	
clá		perroquet	Pl. calí
cīēkó		commencer / débuter	
cíé		apprendre	
cíō		perche	Pl. cū
cīcē		aigle	Pl. cīcī
cīcià		tordre	
cīcì		changer, échanger	
cēē		nier, refuser	
cícé		bagarre	
cíclé		bile	Pl. cícélí
clíkṗā		rue	Pl. clíkṗō
có		lune, mois	
cúcu		obscurité	
cōcō		force	
cōkō		roche	Pl. cōkōlī
cōkò-kádō		rochet	Pl. cōkòlī-kádī
cèkṗṣ		escargot	Pl. cèkṗṣ
cēcē		souimanga	Pl. cēcī
cífá		patte / sabot	Pl. cífū
	/ʃ/		
ʃé		plaie	Pl. ʃú
ʃákásī		âne	
ʃēlī		flèche	
ʃēèplù		arc	Pl. ʃēèplì
ʃé		s'étirer	
ʃì		prison	
ʃò		Faire expres	
ʃēsā		verser	
ʃēè-ṣú-kō		arroser	
ʃēʃēsā		éparpiller	
ʃìlā		écrire	
ʃlū		brouillard	
ʃì		panthère	
ʃiē		mer	
ʃlē		baleine	Pl. ʃlō
ʃìkōlā		tortue de mer	Pl. ʃìkōlō

IPA		Glose	Commentaire
ʃĩgbàgbó		langouste	Pl. ʃĩgbàgbí
ʃubũũ		bananes douces	Forme son singulier par la suffixation de jé.
ʃē		gazelle	Pl. ʃā
ʃlĩ		tirer	
ʃlĩmā		lois, règles morales	
ʃábā		caleçon / culotte	Pl. ʃábu
ʃógō		baril	Pl. ʃógũĩ
	/ɲ /		
ɲákóũ		ciseaux	
ɲākà		mesurer	
ɲĩdɣ		canari	Pl. ɲĩdũ
ɲĩgɣ		tromper / flatter	
ɲlɛ		vagin	
ɲēē-gbō		accuser	
ɲĩtjē		sein	Pl. ɲĩtĩ
ɲlɛgbé		antilope (esp.)	Pl. ɲlɛgbí
ɲú-lòkũĩ		indigo	Pl. ɲú-lòkũ
ɲúklú		oreille	Pl. ɲúklúĩ
ɲúklúĩ télĩ		malentendant	
ɲádlā		proverbe	
ɲúgòzō		saison pluvieuse	
ɲáblĩkó		piétiner, marcher sur	
ɲāmō		respiration	
ɲē-kpàlĩ-ɲō		coiffeur	Pl. ɲē-kpàlĩ-ɲōā
ɲē-ɓlā-ɲwlō		coiffeuse	Pl. ɲē-ɓlā-ɲwlōē
ɲĩ		cheveux	Forme son singulier par la suffixation de jé
ɲē		donner	
ɲē dĩgālĩ		donner conseil, conseiller	
ɲlĩ		excréments	
ɲú-dòlò-kòfɣ		cours d'eau	Pl. ɲú-dòlò-kòfú
ɲú-dòlò		rivière	Pl. ɲú-dòlí
ɲú-dòlò kádō		fleuve	Pl. ɲú-dòlí kádĩ
ɲú		eau	
ɲié		étendue d'eau	
ɲízɣbɣ		tortue d'eau douce	Pl. ɲízɣbũ
ɲĩgbèlé		hippopotame	Pl. ɲĩgbèlí
ɲĩmā		abîmer	
ɲĩmā-lĩ		fait d'abîmer	
ɲú-pà-lĩ		bénédiction	
ɲù		être laid	
ɲũ-mā		rendre lait	
ɲũ-nō		laideur	
ɲũ-nò-ɲō		laid	Pl. ɲũ-nò-ɲōā
ɲũ-nò-ɲwlō		laide	Pl. ɲũ-nò-ɲwlōē

IPA		Glose	Commentaire
ɲú-sòkɔ̄		puit	Pl. ɲú-sòkɔ̄
ɲàkp̄		feuille	Pl. ɲàkp̄
ɲíkpō		magnans	Forme son singulier par la suffixation de jé
ɲēbēlō		riche	Pl. ɲēbēl̄
ɲlīgò		se tenir debout	
ɲīkp̄		homme	Pl. ɲīkp̄
ɲlīp̄		balayer	
ɲēblú		jeune homme	Pl. ɲēblíé
ɲākálá		vieillard	Pl. ɲāklú
ɲāsàgòdē		crabe (petit) des palétuviers	Pl. ɲāsàgòdū
ɲōnō		serrer / resserrer	
ɲòò		déféquer	
	/k/		
káti		casser	
kāl̄		ouvrir	
kāntā		lampe	Pl. kāntū
kól̄		jarre	kólū
kēsìàfi		balles de fusils	Forme son singulier par la suffixation de jé
klòté		tabac	
klòté-ɲàkp̄		feuille de tabac	Pl. klòté-ɲàkp̄
kó		pilon	Pl. kóú
kókó		boutons	Il s'agit des petites postules sur la peau. Forme son singulier par la suffixation de jé
kótū		habit	Pl. kótī
kòsúdōgbō		guêpes	Forme son singulier par la suffixation de jé
kōkó		tarot	Forme son singulier par la suffixation de jé
kātā		dos	Pl. kātō
kūklē		poitrine	Pl. kūkl̄fi
kōkówlū		genoux	Pl. kōkówl̄fi
kòkòkp̄		pieds	Pl. kòkòkp̄
kōpè		faire quatre pattes	
kōklōá		mains, bras	Pl. kōklōú
klótákpá		front	Pl. klótákp̄
kló		visage	Pl. klóú
klótétō		grossièreté	
klótétò-ɲō		grossier /effronté	Pl. klótétò-ɲōá
klótétò-ɲwlō		grossière /effrontée	Pl. klótétò-ɲwlōē
kló-wò-nō		largeur	
kātawī		parapluie	
kūgb̄		soir /soirée	
klóúkáabiē		souffrance	
klūikó		s'abaisser	
klūi		descendre	
klū		ronfler	
kū tó		convoquer	
kú		mourir	
kúlākā		cercueil	Pl. kúlākō

IPA		Glose	Commentaire
kūjèkpó		orphelin, orpheline	Pl. kūjèkpuí
kúí		mort	
klūè		élever	S'emploie généralement pour bétail, volaille
kú-zèlì-ɲɔ̄		veuf	Pl. kú-zèlì-ɲɔ̄ā
kú-zèlì-ɲwɔ̄		veuve	Pl. kú-zèlì-ɲwɔ̄ē
kú-zèfì		veuvage	
klá-plà-ɲɔ̄		chasseur	Pl. klá-plà-ɲɔ̄ā
k̄ɣkp̄ɣ		siège	Pl. k̄ɣkp̄u
kósé-jlà-ɲɔ̄		commerçant	Pl. kósé-jlà-ɲɔ̄ā
kósé-jlà-ɲwɔ̄		commerçante	Pl. kósé-jlà-ɲwɔ̄ē
kósé		commerce	
kòsū		feu /fusil	Pl. kèsī (s'emploie uniquement pour fusil)
kòfɣ		trou	Pl. kòfú
klɣ		moitié	Pl. klú
klē		derrière	
kòkòó-gā		poule	Pl. kòkòó-gū
kòkòó-fèlō		coq	Pl. kòkòó-fèlī
kòkòé		poulet	Pl. kòkòá
kòkòó-jū		poussin	Pl. kòkòó-jūɣ
kāló		Poisson (esp.)	Espèce de poisson des eaux douces. Pl. kálí
kāló		bambou	Pl. kālí
kālì-fùtū		maison bambou	en Pl. kālì-fùtī
kòcièdā		début	
kó-tlò-nō		longueur	
kó-ɲwò-nō		lourdeur	
kōsā		s'asseoir	
k̄ɣmā		humer	
kóé		bosse	Pl. kó
kālē		araignée	Pl. kālū
kópé		calao	Pl. kópú
kòsìā		carpe rouge	Pl. kòsì
kòkòkōā		poisson (esp.)	Poisson des rivières du genre des machoirons. Pl. kòkòkōū
kògōā		crabe (esp.)	Pl. kògōū
klɣblūū		civette	Pl. klɣblīī
kláwōlu		genette	Pl. kláwōlí
kàglàwā		crabe noir des palétuviers	Pl. kàglàwū
kùkúɣ		lion	Pl. kùkúú
kōmó		touraco	Pl. kōmí
kòkòlò		tousser	
kòkòló		toux	
kōjé		os	Pl. kōá
kūkō		fourmis	Forme son singulier par la suffixation de jé
kòsìā		éplucher	
kàpō		braises	Forme son singulier par la suffixation de jé

IPA		Glose	Commentaire
klá		champ	Pl. klú
klá-gòlù-ɲᵒ		cultivateur planteur	Pl. klá-gòlù-ɲᵒā
klápᵒ		forêt	Pl. klápī
klāā		aider	
kólókpa		forêt dense	Pl. kólókpu
kámòdè-k̀k̀p̄		tabouret	Pl. kámòdè-k̀k̀pu
k̀m̄		crabe poilu	Pl. k̀mu
k̀pl̀		crabe marin	Pl. k̀pl̀i
kòkòdígᵒ		mante religieuse	Pl. kòkòdígwī
k̀gbádū		rossignol	Pl. k̀gbádī
k̀k̀nī		limace	
k̀k̀nīstᵒ		limace à coquille	Pl. k̀k̀nīstī
k̀fᵒ		guêpe (esp.)	Pl. k̀fī
k̀k̀k̀k̀		dindon	Pl. k̀k̀k̀k̀
kámà-ɲᵒ		chef	Pl. kámà-ɲᵒā
	/g/		
gᵒ		corne	Pl. gúí
gᵒ		queue	Pl. guì
gāwā		mygale	Pl. gāwᵒ
glímí		caméléon	
gāzā		carpe	Pl. gāzᵒ
gòdlᵒ		moules à valves coniques	Forme son singulier par la suffixation de jé
gᵒā		attacher	
gᵒé		chimpanzé	Pl. gᵒ
gᵒè		hameçon	Pl. gᵒ
gᵒgᵒ		écureuil	Pl. gᵒgᵒ
glíjē		cloche	Pl. glíjī
glìgb̄		agouti	Pl. glìgbu
glèèjē		dent	Pl. glā
gìjē		œufs	Pl. gī
gᵒdā		fromager	Pl. gᵒdī
gᵒdī-kádā		baobab	Pl. gᵒdī-kādī
gèsé-fókó		coton	
gèsé		fils	
gēziò		buter quelque chose	
gᵒpl̄		aigle pêcheur	Pl. gᵒplu
gᵒɲᵒ		hareng	Pl. gᵒɲī
gòd̄		mortier	Pl. gòdū
gᵒklᵒè		daba	Pl. gᵒkᵒlī
gᵒlᵒ		pirogue	Pl. gᵒlī
gᵒsè		vomir	
gᵒgā		sol	
gᵒ		estomac /ventre	Pl. gᵒí
gāguᵒtí		tempes	
gū̄		effrayé	

IPA		Glose	Commentaire
gūx̄		cul	Pl. gūū
glā gblā		pendre	
glū-plà-dìdī		vipère	
gōjavlòbō		goyave	Pl. gōjavlō
gōjavlò-sū		goyavier	Pl. gōjavlò-sī
gā-nō		vin de palmes	
gaámō		crier	
gōlū		planter	
glòó		palmier	Pl. glú
glòó		se réveiller	
gǎǎjí		ajuster	
gōglà		arranger, ranger	
gū		maladie	
gū-pà-ṛō		malade	Pl. gū-pà-ṛōā
gū-zalō		lèpre	
gū-zalò-flà-ṛwlō		lépreuse	Pl. gū-zalò-flà-ṛwlōē
gū-zalò-flà-ṛō		lépreux	Pl. gū-zalò-flà-ṛwā
gū		fuir	
gōzī		médicaments	
gōzì-nò-ṛwlō		guérisseuse	Pl. gōzì-nò-ṛwlōē
gōzì-nò-ṛō		guérisseur	Pl. gōzì-nò-ṛōā
gódizalìjē		mamba vert	Pl. gódizalì
gāmà		jouer	
gāmà-gāmà-lōó		jouet	Pl. gāmà-gāmà-lí
gāmō		jeux	
gōjī		chien	Pl. gōjūx̄
gōjì-gā		chienne	Pl. gōjì-gō
gōjì-bèlō		chien (mâle)	Pl. gōjì-bèlī
gōjì-jū		chiot	Pl. gōjì-jux̄
gā		femelle	Pl. gō
gèjē		liane	Pl. gā
gōlè-sū		kolatier	Pl. gōlè-sī
gōlèjē		noix cola	Pl. gōlè
gòmē		attiéké (féculent à base de manioc)	
gūi		graine	
gūi-kpū		huile de palmes	
glènē		porte	Pl. glènī
gòdē		natte	Natte traditionnelle, faite à partir de l'écorce d'un arbre Pl. gòdī
glèē		masque	Pl. galī
gàgàṛòkpró		vieux	Pl. gàgàṛòkprú
	/ɣ/		
ɣǎǎ		bâiller	
ɣlí		voler, cambrioler	
ɣǎlè / ɣúɣǎ		vol, cambriolage	
ɣúɣú-ṛō		voleur	Pl. ɣúɣú-ṛōā

IPA		Glose	Commentaire
gb̥t̥		natte	Pl. gb̥t̥ú
gb̥t̥é		jambon	Pl. gb̥t̥í
gb̥gb̥		coléoptère	Pl. gb̥gb̥ú
gbl̥ú		couleuvre	Pl. gbl̥í
gb̥t̥		foyer	
gb̥t̥		bouillir	
gb̥l̥		bois de chauffe	Forme son singulier par la suffixation de jé
gb̥l̥		palétuviers	Forme son singulier par la suffixation de jé
gb̥gb̥		crevette	Pl. gb̥gb̥í
gb̥gb̥		gombos	Forme son singulier par la suffixation de jé
gb̥j̥l̥		fumée	
gb̥b̥		furoncle	Pl. gb̥b̥ú
gb̥		affaires (dommage)	
gb̥		tas	Pl. gb̥í
gb̥k̥s̥		parabole	
gb̥z̥m̥		trier	
gb̥m̥		trompe	Pl. gb̥m̥í
gb̥m̥é		cure-dents	Pl. gb̥m̥ó
gb̥s̥iè		traîner	
gb̥l̥é		rhinocéros	Pl. gb̥l̥í
gb̥l̥ám̥		allonger	
gb̥gò		se mettre à l'écart	
gb̥gb̥t̥é		échelle	Pl. gb̥gb̥t̥í
gb̥gb̥l̥é		colère	
gb̥t̥é		natte	Pl. gb̥t̥í
gb̥l̥á		prêter /emprunter	
gb̥l̥á-l̥í		prêt	
gb̥l̥á-ɲ̥		prêteur /emprunteur	Pl. gb̥l̥á-ɲ̥á
gb̥l̥á		monter	
gb̥l̥ó		roter	
gb̥l̥ú		forge	
gb̥l̥ú-l̥òz̥-ɲ̥		forgeron	Pl. gb̥l̥ú-l̥òz̥-ɲ̥á
gb̥gb̥àml̥é		dragon	Pl. gb̥gb̥àml̥à
gb̥m̥l̥ó		canne à sucre	Pl. gb̥m̥l̥í
gb̥l̥k̥p̥b̥		aubergine	Les grosses aubergines. Pl. gb̥l̥k̥p̥
gb̥ùgb̥		clôture	Pl. gb̥ùgb̥ú
	/ŋ/		
ŋl̥ŋwl̥l̥gb̥		scorpion	Pl. ŋl̥ŋl̥l̥gb̥ú
ŋl̥é		odeur (mauvaise)	
ŋm̥m̥		moustiques	Forme son singulier par la suffixation de jé
ŋm̥m̥		éteindre	
ŋēn̥í		arriver	
ŋáú		fendre	
ŋāz̥í		pauvreté	
ŋāz̥í-ɲ̥		pauvre	Pl. ŋāz̥í-ɲ̥á
ŋān̥í		peur	
	/ŋw/		

IPA		Glose	Commentaire
ɲwɔ̀ɲwɔ̀		cafard	Pl. ɲwɔ̀ɲwɔ̀
ɲwɔ́		femme	Pl. ɲwɔ́jɛ̀
ɲwɔ́klá		vieille	Pl. ɲwɔ́kláɔ
ɲwɔ́		termites	Forme son singulier par la suffixation de jé
ɲwɔ́kòsū		ongle	Pl. ɲwɔ́kòsɪ̀
ɲwɔ́nū-kó		répondre	
ɲwɔ́nū		accepter	
ɲwɔ́nókó		être lourd	
ɲwɔ́		dormir	
ɲwɔ́dɪ̀		garçon	Pl. ɲwɔ́dɪ̀e
ɲwɔ́nɔ́		odeur (bonne)	
ɲwɔ́cɪ̀jɛ̀		piquant	Pl. ɲwɔ́cɪ̀x̄
ɲwɔ́ɛ̀kó		couvrir	
ɲwū		braiser	
	/w/		
wɛ̀		fouiller	
wɛ̀ɛ̀		pesé	
wɛ̀ɛ̀		peser	
wɔ́pɔ́		champignon	Pl. wɔ́
wɔ́lɔ́		laver	
wɔ́		héler /crier	
wɔ́tɔ́		huer	
wɔ́ wɔ́lú		crier	Crier contre quelqu'un
wɔ́wɛ̀		moules (esp.)	Moules à coquilles blanches.
wɔ́lū		grenier	Pl. wɔ́lɪ̀
wɔ́lūbɔ́		noisette	Pl. wɔ́lɛ̀
wɔ́liɛ̀		dartres	
wɔ́liɛ̀		déballer	
wɔ́lɔ́		mulet (esp.)	Pl. wɔ́lɪ̀
wɔ́fɪ̀		pont	Pl. wɔ́fɔ́
wɔ́klɔ́		être large	
wɔ́mà klɔ́		élargir	
wɔ́pɔ́		colis	Pl. wɔ́pɔ́
wɔ́lɪ̀		mains	
wɔ́lɪ̀-jɛ̀		doigt	Pl. wɔ́lɪ̀-jɔ́
wɔ́tɪ̀		froid	
wɔ́wɔ́		amour	
wɔ́zɔ́		sortir	
wɔ́ò		regarder	
wɔ́lɪ̀		cabris	
wɔ́lɪ̀jū		chevreau	Pl. wɔ́lɪ̀jūx̄
wɔ́lɪ̀gá		chèvre	Pl. wɔ́lɪ̀gɔ́
wɔ́lɪ̀		époux	
wɔ́lɔ́		germer /pousser	
wɔ́lɔ́		casser	
wɔ́lɔ́		se chauffer	
wɔ́tɔ́		refroidir	
wɔ́tɔ́		beaux-Père	Pl. wɔ́tɔ́ɛ̀
wɔ́tɔ́ɲwɔ́		belle-mère	Pl. wɔ́tɔ́ɲwɔ́ɛ̀

IPA		Glose	Commentaire
wā́lǐ		affaire	
wā́mǎ̀		aimer	
wā́mǎ́		eux	Pronom délocutif pluriel.
wlú		tête	Pl. wlí
wlúgbǎ̀		chapeau	Pl. wlúgbǎ́
wúgǎ̀		esprit / âme	
wlótǎ̀		être orgueilleux	
wlótǎ̀-ǎ́		orgueil	